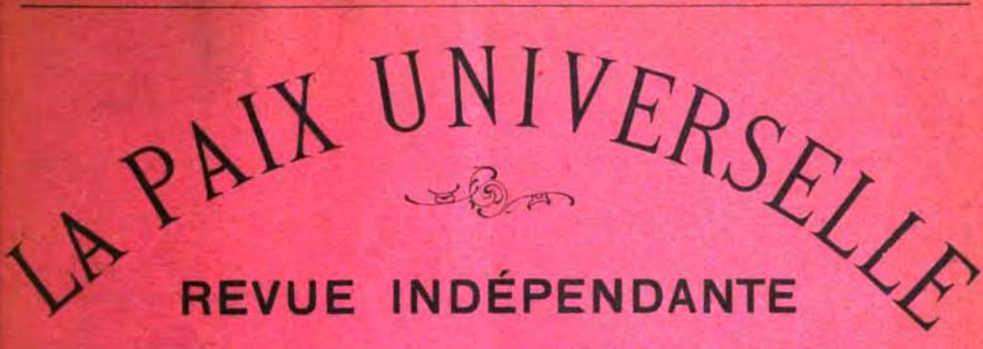
16e Année. N° 1 — 1-15 Janvier 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

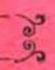
Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.



SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40, boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

~~*L'Initiation*, 87, boulevard Montmorency, Paris.~~ 5 rue de Savoie

La Lumière, 23, rue Poussin.

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

L'Echo du Merveilleux, ~~rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.~~ 28 rue Bergère, Paris

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

~~*La Résurrection*, à St-Raphaël, Var.~~

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taitbout, Paris.

~~la vie future 37 rue de la Lyre Alger~~

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, São Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrist fur Spiritismos, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 1. 1-15 Janvier 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

ANNÉE 1906

La Paix Universelle

A SES LECTEURS & AMIS

AVIS A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs et amis dont l'abonnement est terminé de nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur souscription pour l'année 1906, ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 qui leur sera présenté fin janvier.

L. D.

LA SCIENCE ET L'HERMÉTISME
au XXe Siècle

La *Paix Universelle* offre à ses lecteurs pour leurs étrennes une double amélioration, matérielle et morale. D'une part, elle perfectionne son impression, rend son format plus commode et s'enjolive d'une élégante couverture. D'autre part, elle élargit en même temps que ses colonnes, le programme de ses investigations, de ses informations et de ses études. Sans cesser d'être la revue indépendante que chacun sait, sans cesser de se consacrer

spécialement aux études de magnétisme et de spiritisme qu'apprécient tant ses lecteurs, la *Paix Universelle* s'efforcera de faire une synthèse générale de toutes les branches des sciences spiritualistes, de se faire l'écho de toutes les idées, de toutes les doctrines qui s'orientent vers le Beau le Bien et le Vrai, ces trois côtés du triangle de lumière qui brille et rayonne au-dessus de l'humanité. A cet effet, elle a obtenu le concours de nouveaux et éminents collaborateurs, et dorénavant les lecteurs trouveront dans ses colonnes des informations et des études portant sur le mouvement contemporain de la « Science psychique » et des idées philosophiques, ainsi que sur les enseignements traditionnels de la philosophie hermétique ou occulte, à côté des études qu'elle poursuit déjà. Ainsi, la *Paix Universelle* saluera la seizième année de son existence et prouvera au monde que l'antique et vénérable foyer spiritualiste que recèle la ville de Lyon n'est pas près de s'éteindre. Et pour commencer à remplir un si beau programme, jetons aujourd'hui un peu les yeux sur les idées qu'ont nos contemporains, et les idées qu'avaient nos pères au sujet de ces sciences mystérieuses et profondes. Nous verrons mieux ensuite d'où nous venons, où nous sommes et où nous allons.

*
* *

« Le XXe siècle, a prédit un jour M. de Rochas, sera le siècle de l'Occulte ». Et quoique le XXe siècle ne soit pas encore bien avancé, cette prophétie paraît en pleine voie de réalisation. Un mouvement immense se dessine aujourd'hui vers ces études du côté le plus mystérieux de la nature que le siècle passé avait cataloguées sous le nom de « sciences occultes » parmi les plus grossières superstitions. Il y a seulement cinquante ans, tous les gens « raisonnables » ou « instruits » considéraient le fait de croire aux apparitions des fantômes, ou de chercher la pierre philosophale, ou d'étudier l'influence des étoiles sur les hommes comme un signe de dérangement d'esprit ou de stupide crédulité. L'Académie refusait officiellement d'admettre que le magnétisme put exister ; — Cagliostro et Mesmer n'étaient que d'habiles charlatans ; — tous les voyants, les extatiques et les mystiques, des hallucinés ou des hystériques ; — tous les médiums, des jongleurs ; — Les grands maîtres du Moyen-âge et de la Renaissance : Cornelius Agrippa, Paracelse, Guillaume Postel, Cardan, Robert Fludd, Van Helmont, Roger Bacon, etc..., étaient des rêveurs ignorants s'essayant gauchement aux premiers balbutiements de la science. — Les civilisations antiques n'étaient pas moins igno-

rées et les doctrines religieuses ou philosophiques de l'Égypte, de l'Inde, de la Chaldée, de l'Extrême-Orient étaient traitées couramment de superstitions (1). Enfin il semblait que la lumière n'avait été révélée aux hommes que vers le milieu du XVIIIe siècle et que tout ce qui avait précédé n'était que ténèbres, superstition, ignorance ou barbarie.

Ces idées sont singulièrement modifiées aujourd'hui et il est à croire qu'elle changeront bien davantage encore d'ici peu. L'étude des religions anciennes et des philosophies ésotériques a énormément progressé et se développe de jour en jour. La science a été conduite par les faits eux-mêmes à revenir sur son jugement téméraire à l'égard des « sciences occultes » et à soupçonner que ceux qui les avaient étudiées autrefois n'étaient peut-être ni des fous ni des sots. Les phénomènes du magnétisme et du spiritisme baptisés du nom nouveau de *métapsychisme* (2) ont fait une entrée triomphale dans la science ; la plupart des savants admettent aujourd'hui la télépathie et la lucidité ; ils n'ignorent pas les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité et de la motricité ; les *métapsychistes* avouent la réalité des phénomènes médianimiques sans pouvoir encore les expliquer, et les fameux fantômes tant raillés par nos pères, les fantômes des bonnes femmes et des nourrices laissent aujourd'hui la preuve indéniable de leur réalité sur la plaque photographique et se prêtent de la meilleure grâce du monde aux expériences de MM. les physiologistes.

Les chimistes ne croient pas encore à la pierre philosophale, mais ils ne rient déjà plus de l'alchimie parce que l'hypothèse de l'unité de la matière leur apparaît de jour en jour plus clairement comme la seule clef possible de leur science. Et un savant qui n'a rien d'un alchimiste, le professeur Otto von Schron n'a-t-il pas déclaré déjà que la matière était vivante et qu'elle évoluait ?

A leur tour les astrologues se réveillent et viennent apporter à la science le fruit de leurs travaux séculaires : eux aussi s'appuient sur des faits ; eux aussi démontrent expérimentalement la réalité de

---

(1) Voyez par exemple, à une époque relativement récente, l'étude sur le Bouddhisme, faite par Barthélemy de Saint-Hilaire, un homme éminent cependant ! L'auteur ne peut s'empêcher malgré lui de faire sentir son mépris pour les superstitions de ces pauvres bouddhistes et n'admet même pas une comparaison possible entre le bouddhisme et le catholicisme

(2) Les mots de *métapsychisme* et de *science métapsychique* ont été inventés par M. le Dr Ch. Richet, le célèbre expérimentateur des phénomènes de la *Villa Carmen*.

leurs théories ; et la science ne peut pas se dérober devant la vérification qu'ils réclament d'elle ni les repousser sans les entendre.

Enfin de tous côtés ces notions pénètrent et se diffusent dans le public qui en est avide. Les livres et les revues qui en traitent ss multiplient avec une rapidité croissante. La grande presse ne dédaigne pas de s'en faire l'écho. On entend reparler de tous côtés des fluides, du corps astral, du plan astral, des influences occultes, etc... On voit même, hélas ! ce qui est plus triste, renaître la magie et la sorcellerie...

Entrons-nous donc réellement dans le siècle de l'Occultisme ? Ou restons-nous tout simplement dans le siècle de la science, mais de la science agrandie et un peu spiritualisée déjà ? Voilà la question qui se pose à nos esprits, et qui nous oblige à nous demander tout d'abord : Qu'est-ce que la Science ? et qu'est-ce que l'Occultisme ? afin de bien préciser nos idées.

∴

Le mot d'*occultisme* ou de *science occulte* est un mot qui a le don d'exaspérer les savants. Et les savants ont sur ce point bien raison. Depuis une quinzaine d'années on a si ridiculement abusé de ce mot en l'employant à tort et à travers sans lui donner aucun sens précis qu'on est arrivé à en faire le synonyme de rêverie nuageuse et l'opposé de toute idée de science exacte. Que de fois à notre époque n'avons-nous vu de soi disant *occultistes*, paradant de ce mot, l'inscrivant sur leurs cartes de visites, écrasant de leurs mépris et de leurs sarcasmes les plus amers les *savants officiels*, et affirmant qu'ils possédaient une science transcendante bien supérieure à toutes les sciences de la terre. Ces personnages faisaient ronfler bien haut des mots incompréhensibles, lançaient à tous propos des théories bizarres, connaissaient intimement tous les esprits de la terre, du ciel et des enfers, et souriaient de pitié devant les pénibles et laborieuses études du commun des mortels. Invitait-on ces demi-dieux à condescendre un peu à la faiblesse humaine et à donner quelques preuves de leur extraordinaire savoir ? Ils drapaient aussitôt leur suffisance (ou leur insuffisance) dans leur manteau magique et tiraient une révérence en déclarant que leur science était occulte, qu'occulte elle devait rester. De semblables mouches du coche auraient agacé les esprits les plus patients.

Qu'est-ce donc que la *science occulte ?*

Est-ce la *scientia occultati*, la science des choses cachées ? Mais toutes les sciences ont précisément pour but d'étudier les choses

cachées, c'est-à-dire les phénomènes inconnus, et du jour ou ces phénomènes sont révélés par la science ils cessent d'être des choses cachées.

Est-ce la *scientia occultans*, la science qui cache ce qu'elle sait ? Que voilà une science peu généreuse et peu compatissante aux efforts de l'humanité ! Sans doute le philosophe hermétique qui a profondément avancé dans l'étude de la nature peut parfois juger opportun de ne pas révéler à ses disciples tout ce qu'il sait, s'il estime leurs âmes trop peu développées encore pour tirer des fruits de certaines vérités ; mais on ne peut pas définir sérieusement la science occulte en disant que son but et sa raison d'être sont de cacher jalousement toutes ses trouvailles. D'ailleurs jetons un coup d'œil sur l'histoire de l'hermétisme, et arrêtons-nous aux grands noms de ceux qu'on salue comme des maîtres : ont-ils *occulté* le résultat de leurs efforts ou l'ont-il au contraire *révélé ?* Est-ce que Robert Fludd, ce grand révélateur du XVI[e] siècle a caché sa science ? Et Paracelse, ce génie révolutionnaire débordant de théories et d'idées nouvelles, attaquant et sapant par la base toutes les sciences de son temps ? Et Fabre d'Olivet, et Wronsky, et Louis Lucas, et Eléphas Levi, pour ne citer que ceux-là, ne furent-ils pas les occultistes les moins soucieux du monde d'*occulter* leurs idées ?

Alors la science occulte serait-elle la *scientia occultata*, la science qui se cache ? Certes cela a pu être à une époque ou l'on brûlait les hermétistes et les alchimistes pêle-mêle avec les sorciers et les juifs, et où l'on avait des raisons de se montrer prudent. Mais les temps ont changé et il faut avoir aujourd'hui bien peu d'indépendance d'esprit et de courage pour éprouver le besoin de cacher ses idées ou ses convictions par peur de l'opinion publique. Et ainsi, à se demander ce que peut bien être une *science occulte* on arrive à ne trouver rien... rien que deux mots antinomiques qui gémissent d'êtres liés ensemble et qui ne peuvent offrir à l'esprit aucun sens précis.

Les plus vaines querelles de mots cependant cachent toujours au fond des réalités. Les fâcheux vocables d'occultisme et de science occulte correspondent eux aussi à quelque chose de réel dans l'histoire de la pensée humaine. Cette réalité est d'ailleurs très simple et voici ce qu'elle est :

Tous les philosophes enseignent que l'homme a deux méthodes pour arriver à la connaissance : l'observation ou étude du monde des phénomènes qui l'entoure, et l'intuition, c'est-à-dire l'étude et le développement de son propre *moi* intérieur. L'histoire de la philosophie démontre de son côté que l'esprit humain a tou-

jours oscillé entre ces deux méthodes opposées, à la façon d'un fléau de balance. Il a passé de l'une à l'autre tour à tour, et toujours avec exagération en perdant de vue le juste milieu et le centre d'équilibre. Aussi l'homme a-t-il éprouvé les inconvénients de chacune des deux méthodes employée toute seule et à l'exclusion de l'autre. A force de vouloir faire de l'intuition il est devenu rêveur et songe-creux, sans s'apercevoir qu'il prenait ses imaginations pour des réalités et que les faits contredisaient ses théories *à priori ;* à force de vouloir faire de l'observation et de l'expérimentation, il est devenu analyste à outrance et matérialiste, et s'est perdu dans le dédale des phénomènes sans pouvoir en trouver les lois, faute de connaître les principes généraux qui dirigent l'Univers. Il n'est pas besoin croyons-nous d'indiquer dans lequel de ces deux défauts nous tombons aujourd'hui.

Depuis la plus haute antiquité cependant existent des hommes qui s'efforcent de tenir un juste équilibre entre les deux méthodes, de les allier et de les corriger l'une par l'autre. Ils font appel aux méthodes intuitives pour découvrir les lois générales qui régissent l'Univers, ils font appel aux méthodes expérimentales pour les vérifier. Ils cultivent également le noumène et le phénomène. Leur devise est : *Orando* pour indiquer que l'intelligence et l'âme humaine, par leur propre nature peuvent d'un coup d'aile s'enlever dans les champs de la Connaissance — *Laborando* pour indiquer que ces envolées risquent de se perdre dans le bleu infini si elles ne sont réalisées et matérialisées sous forme de travail créateur et vérifiées par l'observation du phénomène. Ils ajoutent *Perseverando* pour indiquer qu'il faut unir constamment les deux méthodes, persévérer dans la voie choisie et avancer avec cette patience lente et tenace qui doit être la caractéristique de toute œuvre humaine. Une poétique tradition donne à ces hommes pour premier initiateur le dieu de la science, Hermès lui-même. Ce sont les fils d'Hermès, les philosophes hermétiques, et d'âge en âge ils se succèdent, se modifiant et se diversifiant suivant les nécessités contingentes de l'époque et du pays, mais sans jamais laisser briser les anneaux de la chaîne d'or de leurs traditions. Ils tiennent toujours entre les extrêmes possibles une juste mesure ; ils suivent le *sentier du milieu* comme disent les initiés chinois ; ils prisent l'équilibre par dessus toutes choses. Ils tiennent d'un côté à la religion et d'un autre côté à la science et cependant ils n'enseignent ni une science ni une religion, ni une physique ni une métaphysique, mais ils visent à la connaissance elle-même, dégagée de tous les systèmes et de toutes les catégories humaines. Dans leurs rapports avec le mouvement intellectuel de leur époque,

les hermétistes s'efforcent de toujours réagir contre les excès de leurs contemporains et de charger celui des deux plateaux de la balance qui est en l'air pour rétablir l'équilibre. C'est ainsi qu'au Moyen-Age, lorsque la scholastique, la métaphysique et la théologie florissaient, que toutes les sciences de l'époque se résumaient en querelles de mots, les initiés d'Hermès se faisaient positivistes et se réclamaient de l'observation expérimentale en Alchimie, en Astrologie, en Médecine hermétique. Grâce à leur impulsion une réaction s'opéra et les sciences expérimentales telles que nous les connaissons aujourd'hui prirent naissance. On vit apparaître l'astronomie, la chimie, la physique, puis la biologie (1). Et l'esprit humain se précipita avec tant d'ardeur dans la voie du positivisme qu'il dégringola jusqu'au fond du précipice qui s'appelle le matérialisme. Alors la tradition hermétique vint à son secours en favorisant le courant des études psychiques et occultes qui ébranla le matérialisme. Puis aujourd'hui les hermétistes se font mystiques et idéalistes pour préparer le retour de l'esprit humain vers son second pôle d'oscillation, pour éviter le danger d'un retour à la magie et à la superstition le jour ou la science connaîtra vraiment enfin les terribles forces de l'occulte, et pour rappeler à l'homme les facultés glorieuses et magnifiques qui sont à l'état de germe dans son âme.

Le rôle social des hermétistes est donc d'être toujours en avance sur leur époque — et par conséquent incompris d'elle — pour préparer l'époque à venir — laquelle s'imaginera d'ailleurs avoir évolué toute seule et ne leur saura aucun gré de leur action. —L'objet des études hermétiques embrasse tous les ordres de connaissances. Lorsque l'hermétisme sonde les problèmes de la psychologie et de la métaphysique, l'âme humaine et Dieu, il s'appelle *mystique*. Lorsqu'il étudie la physio-psychologie il s'appelle médecine hermétique (2) — Lorsqu'il étudie les évolutions et les transformations de la matière il est l'alchimie — La magie naturelle est l'étude des forces en jeu dans la nature : c'est la phy-

(1) Tous les savants reconnaissent cette filiation, en l'interprétant bien entendu à leur manière ; ils disent que l'Alchimie a constitué les *premiers balbutiements* de la Chimie : l'Astrologie ceux de l'Astronomie ; la Magie ceux de la Physique et de la Météorologie ; la Médecine hermétique ceux de la biologie et de la médecine. Les historiens reconnaissent de même aux « rêveries des illuminés » une certaine influence sur les grands courants sociaux.

(2) N'oublions pas que c'est aux principes de la médecine hermétique enseignés notamment par Paracelse, divulgués en partie par Cagliostro et Mesmer que nous devons l'origine du magnétisme, dont nos sciences expérimentales se sont emparées

sique hermétique. Enfin les théories sociologiques et leur réalisation — indissolublement unies — sont confiées aux sociétés secrètes, (Roses-Croix, Illuminés, etc...).

Il n'y a donc pas de différence d'objet entre nos sciences actuelles et l'hermétisme traditionnel, mais il y a une différence profonde de méthode et de résultats. Tandis que la science ne met en jeu que l'intelligence dans l'homme, la philosophie hermétique cultive toutes les facultés de l'être humain, et l'intelligence, et la volonté, et l'imagination, et l'intuition, et les facultés du cœur et même les facultés supra-sensibles ou hyperphysiques. La philosophie hermétique prétend que l'évolution intellectuelle, pour ne pas produire de funestes résultats, doit être toujours indissolublement liée à l'évolution morale, et qu'il faut même commencer par celle-ci. Tant que l'étudiant n'a pas obtenu la domination de ses mouvements passionnels et impulsifs, n'est pas pleinement maître de lui et n'a pas su réaliser la paix dans son cœur, il n'a pas fait le premier pas dans *la Voie*, et la haute science risque de lui être plus nuisible qu'utile. L'hermétisme ne se soucie pas de la science toute sèche (il lui préférerait peut-être l'ignorance vertueuse et bonne) ; il veut la science appliquée au bonheur de l'individu et de l'humanité, c'est-à-dire la sagesse.

L'étude de l'hermétisme est donc un entraînement des facultés du cœur aussi bien que de celles du cerveau. A mesure que l'individu progresse dans la voix de sagesse et de pureté qu'il s'est tracée tout son être invisible s'épure, les facultés supérieures de son âme se réveillent, et le jeu normal de son intuition éclairée par la lumière divine, corrigée et vérifiée par le travail peut le porter aux derniers échelons de la connaissance humaine.

On conçoit qu'un semblable travail soit une chose strictement personnelle, que le résultat ne puisse être que le fruit de l'effort individuel et qu'il soit aussi impossible d'*enseigner* l'hermétisme qu'il est impossible d'enseigner le violon au moyen des cours les plus savants si l'élève ne veut pas saisir un instrument et travailler. C'est pourquoi on dit que la haute science ne peut s'acquérir que par l'*initiation* personnelle. Et c'est en ce sens que l'hermétisme peut mériter les noms d'*ésotérisme*, doctrine secrète, ou d'*occultisme* ; car la science du maître, ses lumières et ses pouvoirs sont occultes pour le disciple en ce sens qu'ils ne peuvent pas lui être transmis. Mais celui-ci peut les acquérir, et le maître guidera toujours de sa science l'effort du disciple vers la lumière, car il est donné à chacun suivant ses mérites et sa bonne volonté. Ce rôle du maître auprès du disciple c'est sensiblement le rôle que joue la Tradition Hermétique tout entière vis-à-

vis de la jeune science contemporaine, sans que celle-ci s'en doute d'ailleurs le moins du monde.

*
* *

Le xxe siècle s'achemine donc vers une voie nouvelle, bien que ce soit toujours une voie scientifique. Sous l'effort vigoureux de chercheurs indépendants (dont beaucoup méritent le titre de savants, encore qu'aucune Académie ne veuille les admettre) les doctrines matérialistes ont été battues en brèche et la réalité de certaines lois naturelles inconnues a été démontrée. Il n'est que juste de rendre hommage ici aux magnétiseurs et aux spirites qui ont su tant et si bien répéter leurs expériences et crier leurs convictions qu'ils ont fini par attirer l'attention du monde scientifique et faire naître le courant de la science *métapsychique*. Déjà les forces occultes se révèlent à la science, l'existence du corps astral est admise comme une hypothèse infiniment probable, ainsi que celle du plan astral ; demain sans doute l'existence dans la nature d'êtres invisibles et intelligents non revêtus d'un corps matériel sera admise aussi officiellement. Puis ne sera-ce pas le tour de la preuve de l'existence de l'âme humaine ? de la réalité des influences qui unissent entre eux tous les êtres vivants, minéraux, plantes, astres, animaux et hommes ? — Un autre courant, philosophique et moral, patiemment préparé par d'autres travailleurs, ne viendra-t-il pas se joindre à ce courant scientifique et révéler à nouveau aux hommes les vérités immuables et les mystères sacrés dont la tradition hermétique a toujours pieusement conservé le dépôt ?

Qui sait ce que sera demain ?... Toutes les espérances sont permises. En tous cas le champ à défricher est fécond, mais vaste. Viennent donc tous les travailleurs de bonne volonté pour contribuer à l'œuvre de lumière, de sagesse et de paix. Qu'ils unissent leurs efforts. Qu'ils n'oublient pas surtout que la seule et unique voie possible pour améliorer le monde, c'est de nous améliorer chacun individuellement !

Le passé du spiritualisme et de l'hermétisme à Lyon est immense, car Lyon est une ville sérieuse et réfléchie qui n'a jamais manqué d'idéalistes ardents ni de puissants réalisateurs. L'avenir sera ce qu'il plaira à Dieu, mais il peut être beau et grand, si toutes les bonnes volontés savent s'unir, si tous les esprits savent fuir le sectarisme, la polémique, les petites chapelles, tout ce qui est germe d'antagonisme et de division ; car la division c'est la mort, c'est l'arme la plus terrible dont l'Adversaire puisse se servir pour paralyser les efforts de l'humanité.

Et c'est pourquoi la *Paix Universelle* fait aujourd'hui entendre un nouveau cri de ralliement, car lorsque plusieurs cœurs humains s'unissent pour travailler dans la voie de l'idéal, ils accomplissent une œuvre de paix et cette œuvre deviendra un jour universelle.

FRAR.

LA FIN DU MATÉRIALISME

Les dogmes scientifiques vont vite à notre époque. Ils disparaissent de l'horizon du savoir humain aussi vite qu'ils y sont apparus. Les primaires qui les suivent de loin en les vénérant comme des dieux, sont contraints de se dépêcher. C'est ainsi que le matérialisme à la Büchner est en train de s'effondrer sous le coup des nouvelles découvertes en physique et en chimie qui bouleversent le laboratoire contemporain, en démontrant l'insuffisance de certains principes fondamentaux sur lesquels repose l'édifice de nos connaissances.

Suivant une doctrine qui semblait établie pour toujours et dont l'édification avait demandé près d'un siècle de travail, alors que dans l'Univers toutes choses étaient condamnées à périr, deux éléments seuls, la matière et l'énergie, échappaient à cette loi fatale. Sans cesse, ils se transformaient, mais en restant indestructibles et par conséquent immortels.

Ce dogme de l'indestructibilité de la matière était depuis le grand poète romain Lucrèce, qui en faisait l'élément fondamental de son système philosophique, ce dogme sacré n'avait subi aucune atteinte et nul ne songeait à le contester.

Il fallut qu'un savant moderne, original et prudent à la fois, n'admettant rien que de contrôlé et d'indiscutable, mais ne s'en laissant point imposer par les pontifes : M. Gustave Le Bon l'attaquât dans un livre récemment paru : *L'évolution de la matière*.

M. Gustave Le Bon appartient à cette élite d'inventeurs et de savants tels que Branly, Curie, Quinton et quelques autres, dont s'enorgueillit la culture française. Pour ces véritables chercheurs, il n'y a pas de doctrine immuable, pas d'école, pas de sectarisme philosophique. Ils ont pour habitude d'exposer librement et devant tous les résultats de leurs travaux, sans tenir compte des critiques

parfois injustifiées, du silence voulu et trop habile, et non plus des réputations surfaites.

Donc, M. Gustave Le Bon, après un grand nombre d'expériences, a préparé la chute du vieux dogme de l'indestructibilité de la matière. Rayons cathodiques, rayons X, émissions des corps radio-actifs, ont fourni les armes destinées à l'ébranler ; il est arrivé à la conclusion que ces multiples phénomènes, dans leur étrangeté et leur complication apparente, dérivent tous d'un processus fondamental : la *dématérialisation*, ou si vous préférez *l'évanouissement de la matière*.

La vieille théorie de la matière immuable et invariable et de l'énergie, distincte d'elle, qui l'anime pour former et continuer l'univers, disparaît du même coup dans les limbes, et l'on peut dire que si la matière ne peut être créée, elle peut au moins, en tant que matière, être détruite sans retour.

Ainsi, à l'adage classique « rien ne se crée, rien ne se perd », il faut substituer celui-ci : « rien ne se crée, mais tout se perd ». Les éléments des atomes qui se dissocient, sont irrévocablement détruits. Ils ont perdu toutes les qualités de la matière, y compris la plus fondamentale de toutes : la pesanteur. La balance ne les retrouve plus. Rien ne peut les ramener à l'état de matière. Ils se sont évanouis dans l'immensité de l'éther qui remplit l'espace, et ne font plus partie de notre univers.

L'importance théorique de ces principes est considérable. Ils n'ont pas manqué de produire quelque étonnement dans le monde scientifique et ils ne seront certainement adoptés qu'à regret par tous ceux qui ont leur siège fait et que rebutent toutes les vraies nouveautés !

Voici, d'ailleurs, en propres termes, les conclusions de M. Gustave Le Bon :

1° *La matière supposée jadis indestructible s'évanouit lentement par la dissociation continuelle des atomes qui la composent.*

2° *Les produits de la dématérialisation des atomes constituent des substances intermédiaires par leurs propriétés entre les corps pondérables et l'éther impondérable, c'est-à-dire entre deux mondes considérés jusqu'ici comme profondément séparés.*

3° *La matière jadis envisagée comme inerte et ne pouvant restituer que l'énergie qu'on lui a d'abord fournie, est au contraire un colossal réservoir d'énergie — l'énergie intra-atomique — qu'elle peut dépenser sans rien emprunter au dehors.*

4° *C'est de l'énergie intra-atomique qui se manifeste pendant la dissociation de la matière que résultent la plupart des forces de l'univers, l'électricité et la chaleur solaire notamment.*

Pour concevoir toute l'importance de semblables affirmations et la répercussion qu'elles auront prochainement dans les systèmes philosophiques, il suffit de se rappeler que le maître de la doctrine de l'évolution, Herbert Spencer, écrivait dans un chapître de ses *Premiers principes*, intitulé l'*Indestructibilité de la matière*, dont il fait une des colonnes de son système : « Si l'on pouvait supposer que la matière peut devenir non existante, il serait nécessaire de confesser que la science et la philosophie sont impossibles. » A quoi, M. Gustave Le Bon en chercheur vraiment indépendant, objecte avec beaucoup de bon sens que la philosophie naturaliste ne commande pas les découvertes scientifiques mais est bel et bien commandée par elles.

Il nous est impossible de suivre M. Gustave Le Bon à travers les longues et magnifiques démonstrations, qui font de son livre un monument durable. Il nous fait entrevoir l'existence de forces mystérieuses dont les rayons X et le radium ne sont que les premières apparitions. Les savants modernes font des découvertes; puis, ils sont entraînés par elles, sans savoir ou elles les mèneront, à quel rivage ils iront aborder.

Ce qui est certain, c'est qu'après une phase d'obscurcissement, le spiritualisme revient un peu partout en honneur; le matérialisme battu disparaît peu à peu et parmi les coups qui lui auront été portés, celui du Dr Gustave Le Bon ne sera certainement pas un des moindres.

Joanny Bricaud.

COMPTE RENDU DES LIVRES NOUVEAUX

Demain, par le baron de Novaye. — 1 vol in-16 de 450 pp., chez Le Thielleux, à Paris.

Lorsqu'on lit successivement plusieurs prophéties de dates et de pays différents, on arrive très vite à la lassitude d'abord, à la confusion ensuite ; les termes employés par les voyants leur étant spéciaux, les points de repère fixés comme jalons pour indiquer la succession des faits étant variables, le lecteur ne voit plus que contradictions. Ces oppositions sont souvent plutôt apparentes que réelles, et le livre que vient de publier le baron de Novaye éclaircit singulièrement ce problème embrouillé. L'auteur, après avoir réuni et réédité toutes les prophéties présentant un caractère sérieux d'authenticité qu'il a pu se procurer, s'est livré au

travail difficile et méticuleux d'en établir les concordances. Cette cinquième partie de son ouvrage est des plus instructives : on voit le tableau prophétique unique, synthétisant les données éparses çà et là chez les voyants, se dessiner et les traits en apparaître; chaque détail est accompagné des références au verset ou au paragraphe de celle des 120 prophéties citées qui l'a fourni. Quand bien même les opinions personnelles du lecteur pourraient différer des convictions spéciales de l'auteur sur certains points, ce travail d'érudition sera fort approuvé de tous ceux qui s'intéressent aux prophéties, astrologues, historiens, amateurs curieux de faits psychiques, et plus encore il sera estimé de ceux qui respectant dans le passé les grandes figures de Nostradamus, de Guillaume Postel, de Trithème, écoutant dans le présent des voix autorisées, savent que l'aiguille qui marche sur l'horloge des temps s'avance rapidement de nos jours vers des heures solennelles.

Dr Marc Haven.

*
* *

De la cause du sommeil lucide ou étude de la nature de l'homme, l'œuvre classique de l'Abbé de Faria, réimprimé de l'édition de 1819, par le Dr D.-G. Dalgado, de l'Académie Royal des Sciences de Lisbonne *(prix 3 fr. 50)*.

L'ouvrage de Faria est précédé d'une préface et d'une longue introduction dans lesquelles le Dr Delgado a voulu démontrer que l'Abbé de Faria est le seul et le véritable fondateur de la suggestion en hypnotisme. Il est accepté par tout le monde qui connaît l'ouvrage de Faria que sa doctrine était vraie; elle marque une véritable ère dans l'histoire du magnétisme animal. Il est remarquable de voir que toutes les expériences scientifiques et thérapeutiques faites actuellement étaient déjà préconisées par le savant abbé. Personne ne peut se faire une idée du magnétisme animal sans lire cet ouvrage. M. le Dr Dalgado a aussi publié un Mémoire sur la vie de l'Abbé Faria avec explication de la légende du chateau d'If dans le roman de monte-cristo *(prix 1 franc)* et une édition spéciale du même mémoire suivie de documents historiques et littéraires, avec deux estampes *(prix 2 fr. 50)*. Ces deux livres donnent une idée de la vie romanesque du savant abbé. Ils démontrent aussi que l'abbé de Faria n'était pas un charlatan comme on avait pensé, mais qu'il était un véritable philosophe et un observateur de premier ordre. Dans l'explication de la légende l'auteur a expliqué comment les principaux faits mentionnés par A. Dumas sont basés sur la vie réelle de

l'Abbé. Ces deux ouvrages ne sont pas seulement utiles aux personnes étudiant le magnétisme, mais à tout le public en général et en particulier à ceux qui visitent le château d'If. Ces livres ont été établis d'après des documents certains, historiques et littéraires.

*
* *

Ouvrages reçus : Paul Grendel, *Les voix lointaines.* Paris, Leymarie.

Compte rendu du Congrès de Liège. Prochainement nous en parlerons.

REVUE DES REVUES

Dans l'*Initiation* de novembre, un remarquable article de mystique du Dr Saïr; nous avons déjà souvent eu l'occasion de noter l'élévation de pensées et le grand savoir de cet auteur, néoplatonicien égaré au milieu de notre siècle morne, poète et cabaliste. La lecture de ses œuvres éveille toujours en moi le refrain du lied de Walther :

Parnasse et Paradis !

Son dernier article : *Méditation sur la fête de la Toussaint* est une étude sur la mort et la vie universelle. Initié des mystères orphiques, il s'attaque au tombeau, forces ses lourdes portes, arrache son secret à la mort et ressort vainqueur de l'Érèbe, avec les roses de la vie refleurissant à ses doigts.

*
* *

La *Voie* donne comme article de tête un travail de Matgioi sur la *Puissance politique de l'Idée*, faite avec toute la compétence en psychologie comme en sociologie que l'on connaît à l'auteur. Cette étude donne une solution bien curieuse de ce problème du péril jaune qui angoisse actuellement beaucoup d'esprits. — A signaler aussi un commentaire d'Alta, un des premiers rénovateurs de la Rose-Croix, sur l'Évangile de Saint-Jean.

*
* *

Dans la *Vie Nouvelle* du 12 novembre, *Hortus Deliciarum* du Dr Bécour, jolie page de sociologie hermétique, où l'on sent passer le souffle de maîtres anciens, une de ces pages qu'on est heureux de relire pour se retremper aux enseignements du passé,

plus intéressants que les Premiers Paris de nos tristes journaux actuels.

*
* *

Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée (décembre). M. Sage étudie la transmission de la pensée, en donne une définition exacte et bat en brèche avec humour la phraséologie qui, de nos jours, tend à remplacer le matérialisme simpliste d'antan. La phrase : « Le cerveau secrète la pensée » a vieilli ; on n'ose plus nous en rebattre les oreilles; mais la « transformation de l'énergie » l'a remplacée. Le nouvel aphorisme vaut l'ancien et tous deux n'ont pas grand sens. C'est ce que M. Sage expose très clairement.

B. I. L.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos abonnés que le catalogue supplémentaire des livres annexés à la B. I. L. pendant l'année 1905 a paru et qu'ils y trouveront près de quatre cents volumes nouveaux ; les efforts que le Comité a faits pour augmenter sans cesse ses collections dans l'intérêt des abonnés seront appréciés, nous n'en doutons pas. Nous profitons de cette apparition du nouveau catalogue pour remercier publiquement les auteurs qui ont bien voulu faire don de leurs œuvres à la B. I. L. pendant le cours de cette année. C'est par de tels dons, c'est par l'augmentation du nombre des abonnés que la bibliothèque pourra grandir; nos abonnés sont donc les premiers intéressés à nous amener de nouveaux adhérents, et nous comptons sur leur activité pour cela; ils voient que, de son côté, le Comité ne ménage pas ses efforts.

OFFRES ET DEMANDES

On demande

Vaillant. Les Romes, histoire des Bohémiens, P. 1857.
Lotus Rouge. Numéros 1, 2, 4, 5, 6; 7, 8, 11, 12.
Le Magicien. (Directeur Louis Mond), nº 13.
Portal. Des couleurs symboliques. P. 1837.

On offre

Franz von Baader. Enseignements secrets de Martinès de Pasqually. Paris, 1900. — Bibl. rosicrucienne. — 1 vol. in-16 carré. (La couverture manque) 2 50

Vintras. Le livre d'or, publié par Al. Ch. P. 1849, in-8, relié . . . . 10 »
Lodoïk. La voie de la science divine. Paris 1805, in-8, broc. 12 »
Delanne. L'Evolution animique. P. 1897, broché. . . . . 2 »
Dr Dupouy. Sciences occultes et physiologie. P. 1898, broc. 2 »

Adresser toutes les lettres à la bibliothèque Idéaliste Lyonnaise, 35, rue Vieille-Monnaie. — Service de la Correspondance.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 5 décembre,	de Mme Sigaud	. . . .	5	»
7 —	de Mme M..., Lyon	. . . .	35	»
5 —	de Mme Gaudin, Constantine	. . . .	5	»
5 —	de M. Comera, Toulouse	. . . . . .	5	»
5 —	de M. Desvignes, Cusset	. . . . . .	10	»
9 —	de M. Bertois, Lyon	. . . .	5	»
12 —	de Mme Mazzone	. . . .	0	50
15 —	de M. Lapeyrouse	. . . .	10	»
		Total.	75	50

CRÈCHE SPIRITE

Reçu pour l'œuvre de M. Gaudin, de Constantine, 5 francs.

AVIS

A partir du prochain numéro, *La Paix Universelle* donnera preuves de l'action curative à distance, en s'appuyant sur les faits, ce qui intéressera surtout les malades.

Nous donnerons également le compte rendu de notre fête de la vieillesse.

L. R.

PENSÉES

Il faut avoir souffert pour savoir consoler.

(Saint Augustin.)

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5055-05. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



5055-05. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

M. Léon Denis
81 rue de l'Alma
Tours

16e Année, N° 2 — 16-31 Janvier 1906 — Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies	**5** francs.
Étranger	**6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

16e Année. — N° 2. 16-31 Janvier 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

LA GUÉRISON MAGNÉTIQUE DES PLAIES

Le petit peuple, accoutumé à ne pas s'élever au-dessus des choses sensibles et ne pouvant s'imaginer que la nature employât des agents qui ne fussent pas visibles et palpables, a attribué aux sorciers et aux démons tous les effets dont il ne pouvait pas développer le mécanisme.

L'abbé de Vallemont.

La *Paix Universelle* a souvent parlé des recherches du savant colonel Albert de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité. Ceux de nos lecteurs qui n'ont pu lire cet ouvrage nous sauront peut-être gré de leur faire connaître un des chapitres de ce livre où, à côté de détails historiques, l'on trouve un remarquable esprit scientifique. Nous analyserons le chapitre consacré à la guérison magnétique des plaies et au transfert des maladies. (1)

Au xviie siècle, dit M. de Rochas, on avait la prétention de guérir un grand nombre de malades en soutirant de leur organisme le fluide malsain cause de la maladie. Le genre de médication a été suffisamment bien exposé dans la *Physique occulte* de l'abbé de Vallemont dont nous reproduisons dans ce chapitre les principaux passages.

Il y a des médecins qui prétendent que les malades exhalent au dehors des corpuscules *morbifiques*, qu'ils peuvent par cette voie transmettre leur maladie à une autre personne et s'en délivrer, et ils appellent *magnétique* la guérison ainsi obtenue, à cause de l'analogie que présente le phénomène avec les écoulements fluidiques qui passent de l'aimant au fer.

Ainsi Bartholin, professeur de médecine à Copenhague au xviie siècle, dit qu'une personne attaquée d'une fièvre quarte fut

(1) De Rochas : *L'extérior. de la sensib.* chap. v. p. 141.

guérie en se mettant du pain chaud sous l'aisselle et en le donnant, tout imbibé de sa sueur, à manger à un chien, et qu'une autre fut guérie de la jaunisse en faisant un gâteau pétri avec son urine et de la farine, et en le donnant à manger à un chat.

Robert Fludd (né à Milgat, dans le comté de Kent, en 1575) raconte qu'un docteur en médecine nommé Joannès Rumelius Pharamandus prenait des ongles des pieds et du poil des jambes des goutteux et les mettait en un trou qu'il perçait dans le tronc d'un chêne jusqu'à la moelle, et qu'ayant bouché ce trou avec une cheville faite du même bois, il couvrait le dessus avec du fumier de vache. Si la maladie ne revenait pas dans l'espace de trois mois, il concluait que le chêne avait assez de force pour attirer à lui tout le mal.

Ce savant Anglais prétend que cette transplantation se fait très naturellement par l'effusion de la *mumie* ou *mommie* (il appelle ainsi les esprits vitaux qui résident dans le sang et qu'on peut faire passer dans un animal, dans un arbre ou dans une plante; ces substances sont alors chargées de sensibilité humaine). (1)

Il faut observer que cette *mumie* se tire, non seulement des émanations insensibles du corps, mais encore de la sueur, des urines, du sang, des cheveux ou des débris qui tombent de la peau quand on la gratte un peu fort.

Cela semble expliquer la pensée d'Aulu-Gelle qui dit que les rognures des ongles et les cheveux coupés du flamine de Jupiter devaient être enfouis sous un arbre heureux. Rapprochons cette coutume de celle des Perses qui enfouissaient toujours les rognures d'ongles et les cheveux coupés. Ces rites ont eu leur raison d'être car certaines personnes mal intentionnées peuvent parfois vous faire du mal si elles ont en leur possession des déchets qui proviennent de vous.

Un homme de qualité en Angleterre guérissait de la jaunisse un malade fort éloigné pourvu qu'il eût de son urine.

Balthazar Wagner assure qu'il a souvent guéri l'inflammation des yeux en appliquant sur la nuque de la racine de mauve cueillie quand le soleil est vers le quinzième degré de *Virgo*. (2)

Un autre thérapeute de la même école guérissait de la goutte en appliquant sur le lieu de la douleur un morceau de chair de bœuf humecté d'un peu de vin ; l'ayant relevé six heures après, il le trouvait pourri et le faisait manger à un chien ; après plu-

1) Abbé de Vallemont : *Op. cit.*

(2) Signe de la Vierge. Le soleil passe au 15e degré aux environs du 5 septembre.

sieurs opérations semblables la maladie passait dans le chien. (1)

Autrefois, en Auvergne, quand un voyageur transi de froid arrivait dans une hôtellerie on lui demandait s'il voulait un lit *chauffé* ou *braisé ;* le voyageur répondait naturellement : « je désire un lit bien chaud. » Au moment de se coucher, il était surpris de voir sortir de son lit un garçon joufflu, bien portant et bien coloré, enveloppé de la tête aux pieds d'un sarreau de toile bien propre. Le lendemain, notre voyageur s'empressait de s'informer si c'était l'usage de donner un lit où un autre s'était couché. — Monsieur, vous avez demandé que votre lit fût chaud, on vous l'a chauffé. Si vous l'aviez voulu *braisé* on l'aurait bassiné avec de la braise. — Quelle différence y a-t-il entre ces deux méthodes ? — Oh ! Monsieur, c'est bien différent : le lit chauffé par une personne jeune, saine et vigoureuse, restaure et fortifie bien davantage. (2)

Hoffmannus dit qu'un homme qui était tourmenté de la goutte en fut délivré par un chien qui la prit, parce que le chien couchait dans son lit.

La pratique de la transmission des maladies à des animaux ou à des plantes n'a pas cessé d'être en usage chez les magnétiseurs et dans le peuple. Une forme particulière de cette même méthode a été introduite dans les hôpitaux de Paris sous le nom de *transfert*.

En 1885, (3) le Dr Babinski, chef de clinique de Charcot, à la Salpêtrière, communiquait à la Société de psychologie physiologique une note résumant une série d'expériences qu'il divisait en deux catégories. Les premières avaient porté sur deux jeunes filles hystéro-épileptiques ayant chacune une hémi-anesthésie et toutes deux facilement hypnotisables. On les plaçait assises dos à dos, mais sans que le contact fut nécessaire et on approchait un aimant de l'une d'elles. Nous rappelons à nos lecteurs que le magnétisme de l'aimant produit à peu près les mêmes effets que le fluide des magnétiseurs. L'aimant étant approché, on observait qu'une des deux malades, d'hémi-anesthésique qu'elle était, devenait au bout de quelques instants anesthésique totale, tandis que l'autre malade recouvrait la sensibilité dans son côté anesthésié, tout en la conservant dans le côté opposé. Puis un nouveau transfert s'opérait, même quand on éloignait l'aimant c'est-à-dire que la première malade devenue anesthésique totale recouvrait la sensibilité dans toute l'étendue de son corps et que la seconde

(1) Abbé de Vallemont : *Op cit.*

(2) D Pigeaire : *Puissance de l'électricité animale*, p. 231.

(3) De Rochas : *Op. cit.* p. 154 et suiv.

malade devenait à son tour anesthésique totale. Il se produisait ainsi une série d'oscillations consécutives, dues probablement, à ce que l'on faisait agir simultanément et sans méthode les deux pôles de l'aimant. Quand on éloignait les deux malades l'une de l'autre, elles revenaient à l'état qu'elles présentaient avant l'expérience. Ces phénomènes avaient lieu aussi bien lorsque les deux malades étaient à l'état de veille que lorsqu'elles étaient en état de somnambulisme.

On a produit ensuite par suggestion chez l'une de ces malades, des monoplégies brachiales, des paraplégies, des coxalgies et même le mutisme. La malade était alors mise à côté de sa compagne, *près de laquelle on plaçait l'aimant.* Au bout de quelques instants le transfert se produisait ; l'infirmité quittait la première et, comme attirée par l'aimant, se portait sur la seconde. Quand on éloignait les malades l'une de l'autre, la malade sur laquelle l'infirmité se trouvait à ce moment-là la gardait et il fallait la lui enlever par suggestion.

Le somnambulisme a pu être transféré de même, d'un sujet endormi sur un sujet éveillé sous l'influence de l'aimant.

(A suivre) Isidore Leblond.

Un curieux phénomène psychique : l'Auréole

« *The world's advance-thought and the Universal Republic* » de novembre 1905 publie, comme à l'ordinaire, une série d'articles consacrés à l'éthique et continue à combattre les cruelles pratiques de la vivisection. Il mène une louable campagne en faveur du végétarisme, et sous le titre « *A Spiritual phenomenon* » publie l'intéressante relation suivante :

Un développement spirituel semblable à celui d'Evan Roberts, s'est manifesté chez Mrs Mary Jones, femme d'un fermier. Elle est devenue ainsi un excellent prédicateur. Toutes les fois qu'elle se rend à une réunion, sa tête est auréolée d'un lumineux halo. D'après le « *Daily Mirror* » « la lumière en question a quelquefois la forme d'une étoile, d'autre fois elle est flottante ou bien elle adopte la forme du visage ».

Le correspondant de ce journal anglais vit ce halo prendre une forme qui surprit Mistress Jones elle-même.

Un samedi, elle prêchait à Bontdue, village sur la rivière

Marduch, à 10 milles de sa résidence. Le correspondant avait reçu l'autorisation de la suivre dans une autre voiture. L'assemblée eût lieu dans une grande exaltation religieuse et prit fin à 10 heures 1/2 du soir. Mrs Jones dit au correspondant qu'elle avait prié pour que le halo se manifestât de telle sorte qu'il put le voir. En rentrant chez elle, il la suivit dans un autre véhicule, accompagné du photographe du « *Daily Mirror* ». Ils avaient déjà franchi 3 milles sans incident ; c'était près de minuit, à peu de distance de Barmouth. Tout à coup apparut une lueur douce, qui éclairait la route devant eux. Cette lumière ne tarda pas à entourer les deux voitures; on eût dit une lampe à acétylène. La lumière s'éleva alors rapidement au-dessus de leurs têtes ; elle avait l'apparence d'une masse grise ovale, à demi-ouverte, montrant en son centre comme un foyer de lumière blanche. Soudain tout disparut, et l'obcurité régna comme auparavant.

Tous les assistants perçurent cet extraordinaire phénomène; mais « tandis que la lumière, dit le correspondant, m'apparaissait blanche comme la neige, les autres la voyaient d'un bleu vif ».

FIER.

CONFORMITÉ DES PRINCIPES DU SPIRITISME

AVEC CEUX DES PHILOSOPHES ANCIENS

La cause de la vérité divine est facile à démontrer, par suite de l'immuabilité des principes qui lui servent de base. L'attaque de cette fille de l'Eternel ne peut être soutenue par des arguments fondés en une logique rationnelle.

L'existence de Dieu et de l'âme immortelle reposant sur la bonne foi, la raison et sur l'ordre qui règne dans la nature universelle, cette croyance ne peut faire l'ombre d'un doute. Ces vérités sont d'ailleurs étroitement liées et inséparables; car de l'existence de Dieu émane celle de l'âme.

Quand on considère la suite des effets qui se produisent dans l'univers, on ne peut méconnaitre la cause de toutes les causes.

Phérécide est le premier des philosophes grecs connus qui ait ouvert à l'âme la route de l'Infini, en répandant la croyance à l'immortalité de l'âme.

Mais Pythagore a poussé cette vérité jusqu'à l'évidence absolue.

Instruit à l'école des prêtres de l'Égypte et de la Chaldée, élève de Phérécide, il a laissé de profonds enseignements sur l'immortalité de l'âme et sur la pluralité des existences. Ce grand philosophe est représenté dans une attitude pensive auprès d'un papillon, emblème de la vie future.

Les enseignements de Pythagore nous ont été transmis par ses disciples.

Il est sage et rationnel de remonter à cette longues suite de traditions que les peuples se sont légués les uns aux autres, pendant une suite non interrompue de siècles.

Les vérités enseignées par ces précepteurs des nations sont d'une grande valeur pour ceux qui cherchent la vérité tout entière.

Mais les cultes, qui ont été purs à leur origine, se sont corrompus et sont devenus la proie des hommes qui les exploitent à leur profit, en s'éloignant de leur origine.

La vérité pure est incréée, mais elle est falsifiée. Le fleuve, comme l'humanité, en traversant de longs parcours, s'accroît et finit par déborder. Il charrie des matières impures qui sont le résultat des basses passions des hommes.

Socrate dégagea la vérité du dogme, qui est le limon qui l'enveloppe et la rend méconnaissable.

La plupart des écrivains latins ont enseigné une philosophie équivoque, plus propre à tuer le sentiment qu'à l'élever.

La science des Egyptiens s'est perdue avec l'intelligence et les connaissances ésotériques de leurs hiéroglyphes, qui n'ont pu, depuis la disparition des personnages religieux, être expliqués qu'imparfaitement. Les hiérophantes avaient, d'ailleurs, le secret et la clef de l'interprétation de ces signes symboliques. Cette triste fin des travaux intellectuels d'un grand nombre de générations, qui avaient acquis une grande célébrité, prouve le danger de trop voiler la vérité et d'en abandonner le privilège et le monopole à certaines castes religieuses, qui finissent toujours par en abuser; les croyances tronquées par ceux qui se disent les représentants des religions, finissent toujours par sombrer devant les lumières des civilisations plus avancées et devant les progrès de la science qui démontre la fausseté des principes erronés qui sont enseignés par les prêtres cléricalisés.

Les enseignements des Grecs, puisés dans leur base dans les temples égyptiens, sous la direction des hiérophantes, avaient aussi leurs secrets et leurs mystères.

Mais parmi leurs célèbres philosophes, il s'en est trouvés qui ont révélé les sciences ésotériques, tenues cachées jusqu'à l'avènement de ces hommes éminents.

Socrate enseignait la vertu par ses éloquentes paroles et par son exemple dans toutes ses actions.

La gloire du sage, disait-il, consiste à être vertueux, sans chercher à le paraître. Ce sublime philosophe enseignait la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme. Sa morale était semblable à celle du spiritisme, elle était basée sur la responsabilité humaine, la solidarité et la fraternité universelles, la pluralité des existences, les communications entre les vivants et les morts, le progrès intellectuel et moral permanent, et l'harmonie universelle comme synthèse et couronnement.

A sa mort, il répondit à Criton, qu'il ne resterait rien de lui. La croyance en la survie était d'ailleurs clairement affirmée dans tous ses discours.

Timée de Locres, célèbre philosophe du IVe siècle avant notre ère, auquel Socrate attribuait un génie capable d'embrasser tout le cercle des connaissances humaines, donnait pour fondement à sa morale Dieu et l'âme immortelle. Dans son application il proclamait la bienfaisance et l'amour du prochain comme base de toutes les actions des hommes.

Anaxarque, philosophe du IVe siècle avant notre ère, proclamait Dieu, l'immortalité de l'âme et la pluralité des existences.

Sa conduite héroïque et ses sentiments élevés lui avaient suscité des ennemis dangereux qui lui avaient voué une haine implacable. A la suite de cette animosité, accueillie et partagée par le pouvoir souverain, il fut jeté dans un mortier, par ordre de Nitocréon, roi de Chypre, pour y être pilé à coup de marteau de fer.

Pendant ce supplice, aussi cruel que barbare, ce philosophe, plein de foi en l'immortalité de l'âme, disait à ses bourreaux : « Pile l'enveloppe d'Anaxarque ; car pour Anaxarque lui-même, je t'en défie. »

Ce sublime philosophe, dont l'héroïsme avait été poussé jusqu'aux dernières limites du courage humain, avait la profonde et invincible conviction que l'âme est immortelle et que le corps qui lui sert d'enveloppe et de vêtement n'a rien de commun avec l'être humain, qui constitue seul sa personnalité.

Ce fait, véritablement prodigieux, prouve que l'antiquité avait, elle aussi, ses héros immortalistes, pour lesquels la mort n'existait pas.

Les grands philosophes de la Grèce étaient aussi profondément pénétrés des grandes vérités morales, enseignées par le spiritisme.

Plutarque nous apprend que les sept sages de la Grèce se réunirent un jour au palais de Périandre, l'un d'entre eux; et que, dans leurs entretiens, il s'établit une discussion sur le gouvernement le plus parfait. Solon prétendait que c'était celui où l'injure faite à un particulier serait regardée comme faite à tous les concitoyens; Bias, celui où la loi tiendrait lieu de souverain; Thalès, celui où les habitants ne seraient ni trop riches, ni trop pauvres; Pittacus, celui où les dignités ne seraient accordées qu'aux plus dignes, aux gens de bien et aux bienfaiteurs du peuple; Cléobule, celui où les citoyens craindraient plus le blâme populaire que la loi; Chillon, que c'était celui où les lois seraient écoutées plus que les orateurs; Périandre, le septième sage, conclut que le gouvernement le plus parfait serait celui où l'autorité serait entre les mains de gens de bien, d'honneur, véritablement bienfaisants et dignes, n'envisageant que le bonheur de tous, dans un sentiment d'amour fraternel.

Les enseignements des sages de la Grèce étaient donc conformes à celui du spiritisme.

On ne peut, en effet, se reporter par la pensée aux premiers âges de l'humanité, sans voir dans l'Histoire des siècles passés et des lointaines civilisations, la grandeur des convictions humaines qui avait pour fondement Dieu et l'immortalité de l'âme.

Les principes de morale de ces anciennes générations nous sont restés comme un legs que le temps et les siècles accumulés ont fait disparaître, sous la cupidité des hommes de proie qui exploitent les religions dogmatiques à leur profit.

Quels que soient les errements peu louables de ces hommes intéressés et les variations des formes religieuses, inhérentes à chaque civilisation, les principes divins n'en restent pas moins immuables.

L'existence de Dieu et de l'âme immortelle a toujours été et sera toujours la base fondamentale et essentielle de la morale universelle et éternelle. Ce principe sacré étant immuable, rien ne peut le changer ni le modifier.

Les anciens philosophes et les missionnaires de l'humanité qui ont soutenu et propagé ces grandes vérités dans tous les temps et chez tous les peuples sont nombreux, et aussi sublimes par leurs enseignements que par leur dévouement.

Anacharsis, célèbre philosophe scythe, contemporain des sept sages de la Grèce, enseignait que la vertu doit être soutenue et honorée et que le vice doit être abhorré; que les hommes doivent apprendre, à ne pas se venger, mais à pardonner; à ne pas sous-

traire le bien d'autrui, et à ne pas chercher les honneurs, mais à s'en rendre dignes.

Ne pouvant citer ici tous les noms des célèbres moralistes qui ont illustré leur siècle, nous nous bornons à reproduire les noms les plus communs dans l'histoire : Platon, Cicéron, Virgile, Marc-Aurèle, Ovide, Tacite, Horace, Aristote, Xénophon, Apollonius de Tyane, Plaute, Térence, Zénon, Sénèque, Théophraste, Alcibiade, Hésiode, Pline, Eschile, Criton, Démétrius, Plotin, Isocrate, Epiménide, Damon, Erasme, Aristipe, Zoroastre, Bouddha, Kristna, Hermès, Confucius, Vichnou-Sarma, Manou et une foule d'autres qui ont soutenu la thèse de l'immortalité et l'existence du Principe suprême.

La morale divine, enseignée par ces philosophes et missionnaires de l'humanité ayant été avilie par le cléricalisme cupide, le matérialisme a envahi la société moderne, qui se débat au milieu des tergiversations des penseurs indécis.

Mais le spiritisme, venu à son heure, renouvelle les enseignements moraux des anciens philosophes et en fait ressortir toutes les beautés morales. Cette sublime croyance est appelée à régénérer la société moderne.

Il viendra un jour assurément où elle couvrira de ses ailes protectrices tout le genre humain. Alors toutes les âmes seront bonnes, compatissantes et bienfaisantes. Ces belles perspectives scintillent à l'horizon d'un avenir plus parfait.

DÉCHAUD, publiciste, à Oran.

LA FIN DU MONDE

A toutes les époques, il s'est trouvé des gens (et il s'en trouvera sans doute longtemps encore), qui se sont occupés de la fin du monde et aussi comment pourront vivre les hommes, quand la population se sera accrue à un point inimaginable.

A ces hommes si prévoyants, nous dirons que le monde n'est pas près de finir, bien qu'en Démographie, cette fin soit une catastrophe inévitable, prédite même par l'Apocalypse et par un grand nombre de *Livres* de l'antiquité et des temps modernes.

Le Moyen-Age ne manqua pas d'exploiter le terrible événement pour le plus grand profit de ses moines, de ses religieux et de tous ses ordres mendiants.

Chacun connaît les terreurs qu'inspira aux populations laïques et ignorantes alors, les terreurs de l'an mille, dont profitèrent moines et religieux pour dépouiller de leurs richesses leurs contemporains et ériger et construire leurs vastes et beaux domaines, leurs couvents et monastères, les Eglises, les Collégiales, les Prieurés et Abbayes et jusqu'à leurs édifices militaires, enfin, tous ces beaux monuments de l'Architecture Française du xe au xiiie siècle, monuments, au sujet desquels on peut dire : *A quelque chose malheur est bon*, surtout quand le malheur n'est point survenu.

Notre Architecture Française justifie bien le vieil adage.

Les Astrologues du Moyen-Age ne partageaient guère l'opinion des moines ou du moins ne croyaient pas plus à la fin du monde qu'eux. Ils accordaient au monde une durée de dix mille ans, partageant en ceci l'avis du Père de l'Histoire, d'Hérodote.

Il serait trop long de rapporter ici l'avis de tous les Thaumaturges ; nous nous bornerons à donner l'opinion de quelques Pères de l'Eglise, de saint Augustin, de saint Cyprien, de saint Jérôme, par exemple.

D'après ces Pères, le monde devait finir après une durée de six mille ans !

Le monde existe depuis beaucoup plus longtemps, depuis des millions de siècles, sinon des millards, et cependant, il n'est pas près de finir.

Nous ne comprenons même pas cette manie de vouloir assigner à une date fixe, déterminée, une chose absolument indéterminée et indéterminable. — Et cependant le siècle qui vient de finir et celui qui vient de commencer ont eu de nombreux prophètes de malheur.

L'un de ces derniers est le marquis de Nadaillac, croyons-nous, qui dans une Revue *Le Correspondant*, à étudié la question, mais qui ne croit pas imminente la fin du monde, de notre Globe Terraqué, et cela contrairement à l'auteur des *Lettres sur la Magie*, l'abbé Fiard, qui annonçait comme très prochaine, la fin du monde et cela, il y a quatre-vingt-dix ou quinze ans. — En 1816 ou 1817 le Comte de Sallemard-Montfort fit imprimer un opuscule sur les religions, dans lequel, il essaya de prouver que le monde n'avait plus que dix ans à vivre, ce qui nous donnait du répit jusqu'en 1826 ou 1827 ; or il s'est écoulé depuis lors soixante dix-huit ans.

Pour de Libestein, la catastrophe finale devait arriver plutôt encore, vers 1823, enfin pour Madame Krudner en 1819. On voit que les Dames obtiennent toujours le record en toutes choses.

Finiront-elles, avant l'homme ?

Si le fait se réalisait, on pourrait alors, mais alors seulement commencer à s'occuper de fixer une date à la *fin de l'Humanité ;* mais non pour cela à la fin du monde.

Après ce qui précède, nous n'avons plus à nous occuper, à nous préoccuper si l'on veut, de la fin du monde, mais à étudier très brièvement si la population du globe peut augmenter sans danger, et dans quelles proportions !...

Or, ici, nous ne sommes nullement embarrassés et nous pouvons dire et affirmer hautement ceci :

La population du globe peut augmenter, doubler, tripler, quintupler, devenir cent fois, mille fois, un million de fois plus dense, l'homme pourra y trouver toujours sa subsistance, l'homme y trouvera toujours de quoi satisfaire à tous ses besoins, aussi nombreux, aussi variés, aussi quantitatifs et qualificatifs qu'ils soient, car le génie de l'homme, progressant sans cesse, saura bien trouver et créer de nouvelles ressources pour son alimentation et sa subsistance, ressources qu'il ne nous est pas donné aujourd'hui de prévoir, mais seulement d'entrevoir.

Nous n'en fournirons que quelques exemples, en opérant par analogie. Ainsi la vieille pharmacopée ne guérissait et souvent ne tuait les malades, qu'après les avoir gorgés de drogues en grande quantité. Aujourd'hui l'homœopathie, la dosimétrie, le système du comte Mattéi, ont créé des remèdes beaucoup plus puissants que l'ancienne pharmacopée et cela, avec des doses infinitésimales ; fait très curieux à noter, plus les remèdes de Mattéi sont dilués, plus puissante paraît leur action.

Donc, si l'homme ne trouvait plus un jour assez d'espace sur le globe, assez de terres pour faire de l'agriculture, de l'élevage du bétail, le chimiste viendrait au secours de l'humanité et trouverait, très certainemant le moyen de l'empêcher de mourir de faim.

Si l'homme ne trouvait plus de charbon pour ses besoins, l'électricité remplacerait la vapeur ; nous en avons une preuve par les tramways et par les lignes ferrées électriques.

Et savons-nous encore tout le parti qu'on peut retirer de l'électricité ? Elle sert déjà à correspondre, à éclairer, à chauffer, à sonder, à véhiculer, à transporter, à guérir toutes sortes de maladies incurables.

Savons-nous si, un jour, de l'eau pure, fortement électrisée, ne pourra remplacer la cotelette ou le beefsteak quotidiens ?

Et que l'on ne nous traite pas d'utopiste. Sont seuls utopistes, ceux qui déclarent la faillite de la science ; c'est la science officielle qui, seule, a fait faillite, telle est la vérité ; il suffit, pour s'en convaincre, de voir les noms des grands inventeurs.

La science sans épithète a de nos jours réalisé des merveilles véritables, et c'est ce qui nous permet de dire que rien ne paraît impossible aujourd'hui à l'homme de science véritable.

Nous ajouterons que l'homme en se spiritualisant sans cesse, arrivera certainement un jour à vivre, sans l'alimentation grossière et matérielle ; il vivra au moyen d'une alimentation de plus en plus raffinée, de plus en plus subtile. Nous ne doutons pas un seul instant qu'il puisera un jour sa nourriture dans l'éther, absolument comme fait le poisson dans l'eau.

Et qu'on ne nous objecte pas que le poisson vit des animalcules et les êtres qu'il trouve dans l'élément liquide ; qui nous dit, que l'air ne contient pas en myriades infinies, des microbes nourriciers que l'homme ne sait pas encore utiliser pour sa subsistance !...

Est-ce que la Mystique religieuse ne nous apprend pas que des hommes dits *Saints*, ont vécu des mois et des années sans prendre aucune espèce de nourriture ? (1) Or pour nous, ces hommes, au lieu d'être des saints, sont tout simplement des Sages, des Initiés, comme le seront les hommes à venir, qui vivaient comme vivra l'homme dans vingt ou trente mille ans, peut-être davantage.

Quest-ce du reste qu'un tel délai pour l'humanité, qui est presque éternelle. (2)

Ainsi donc, l'homme peut vivre, croître et multiplier et peupler encore la terre et cela toujours, ou du moins des milliards de siècles et point n'est besoin de prêcher le malthusianisme avec Bradley, comme l'a fait autrefois, une célèbre Théosophe.

Croissez et multipliez, dit l'Evangile ; ainsi peut le pratiquer l'homme sans crainte de disette possible, son génie saura bien les paralyser !

Honni soit le principe malthusien ; c'est un crime de lèse-humanité ; l'homme est sur la terre pour reproduire son espèce toujours et à l'infini.

Telle est la Loi de la Vie !

L'enrayer, la violer, c'est violer la Loi Divine même.

Nous pensons que la question est bien vidée, aussi terminerons-nous cette courte étude par une anecdote, que nous a racontée notre grand poète Provençal, Frédéric Mistral, un soir que nous avions l'honneur de dîner avec lui chez un grand littérateur habi-

---

(1) La Doctrine Esotérique à travers les âges, passim ; 2 vol. in-12 Paris H. Chacornac, 11. quai Saint-Michel.

(2) Ibidem.



tant avenue Friedland ; il y a de cela bien longtemps, c'était en 1862, nous étions encore étudiant.

« Un jour un pauvre diable, surchargé de marmaille et pourchassant sa victuaille fit la rencontre d'un homme riche à qui il raconta que sa femme allait encore accoucher, et le riche bourgeois lui dit : « Que diable, tu devrais t'arranger de façon à ne plus avoir d'enfants, surtout quand on est si pauvre que toi. »

Et le besogneux de lui répondre en provençal :

« Moussu, *Quand Diou mande un lapin, mande tan ben une cardello.* »

Ce qui veut dire : « Monsieur, quand Dieu envoie (crée) un lapin, il crée aussi du laiteron pour le nourrir ! »

Il en va de même pour l'humanité tout entière ; c'est ce qui nous fait supposer que nous sommes loin encore, fort loin de la *Fin de l'humanité.*

Ernest Bosc.

FÊTE DE FAMILLE

A la Fédération lyonnaise et régionale des Spiritualistes modernes

Le dimanche 17 décembre dernier, à 2 heures, la salle Kardec, devenue trop petite en la circonstance, ouvrait ses portes aux nombreux fédérés venus pour fêter la vieillesse et assister à la distribution des pensions annuelles délivrées aux vieillards assistés par l'œuvre fédérale.

Quinze pensionnés seulement avaient pu se rendre à la réunion pour recevoir la modeste somme de cinquante francs, pour eux une fortune. Les autres furent servis à domicile par les soins de notre Vice-Présidente et du Trésorier qui expédia, par la poste, à nos nécessiteux en dehors de Lyon.

Plus de 400 personnes étaient entassées les unes sur les autres, nombreuses furent celles obligées de faire demi-tour.

A 2 h. 1/2 précises, M. Bouvier prenait la parole et, par un discours de circonstance, s'efforçant de démontrer quels sont les véritables éléments du bonheur, il mettait l'homme en face de lui-même et constatait bientôt que ce n'est que par la connaissance du « Pourquoi la Vie » qu'il acquiert la possibilité d'être parfaitement heureux même au sein de l'adversité.

Nous voudrions reproduire toutes les paroles admirables tom-

bées des lèvres de l'orateur, malheureusement la place nous est limitée, et moins bien partagé que nous, le lecteur ne pourra que se faire une bien faible idée des sentiments qui l'animaient. Nous donnerons seulement sa conclusion que nous ne saurions passer sous silence.

« Enfin, dit-il, je dirai que le véritable bonheur réside dans l'épanouissement de la Charité, née Elle-même du sentiment Amour, le seul qui ennoblit et divinise les êtres.

« Oh Charité! partout et toujours tu déploies les magnificences de ta bonté, que ce soit dans le palais ou dans la mansarde tu es également accueillie par tous.

« Aux grands tu donne des conseils, aux pauvres du pain. Aux uns et aux autres tu dis : Frères, ne vous maudissez plus; enfants de l'humanité, inspirez-vous de la sagesse des justes et lorsque vous serez dominés par l'adversité, pensez à moi, reposez vos têtes endolories sur mon sein. Là vous goûterez à l'ineffable bonheur. »

Ce discours fut accueilli par de longs applaudissements.

M. Bouvier remercie ensuite tous les bienfaiteurs connus et anonymes, ainsi que toutes les bonnes volontés, artistes, membres du bureau, et tout particulièrement Mme Peter, la dévouée vice-présidente, qui est toujours sur la brèche lorsqu'il s'agit des œuvres de bien et de la bonne marche de la Fédération.

Ensuite ce fut le tour des artistes pris parmi la jeunesse Fédérale, qui se sont vraiment surpassés dans leurs différents rôles.

Jean Marie, pièce en vers en un acte, jouée avec un talent admirable par M. Emile Bouvier, dans le rôle de Joël; M. J. Barthelemy, dans celui de Jean Marie et Mlle Malasse dans le rôle de Thérèse. Tous trois comme des artistes consommés ont émotionné l'auditoire au plus haut point.

La soirée se termina par *Madame Beaucordon*, comédie en deux actes, jouée par Mlles Peter, Perrucat, Malasse et Louise X... dans Mmes Beaucordon, Mouchetard, Rebecca et Elodie.

Toutes se sont montrées à la hauteur de leur rôle.

Les rires provoqués par cette pièce ont fait oublier les émotions de la première. Les applaudissements n'ont été ménagés ni aux uns ni aux autres.

Entre les deux parties, pendant que nos artistes faisaient une quête fructueuse pour nos vieillards, Mlle Jeanne Doublier charma l'assistance par un air de mandoline.

En somme, bonne soirée pour nos vieillards secourus, comme pour tous nos amis fédérés ou non qui assistaient à cette charmante fête de famille.

A 5 heures et demie, chacun quittait la salle en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

HONORÉ.

VARIÉTÉS

LA LYCANTHROPIE CHEZ LES JAPONAIS

On sait que pendant plusieurs siècles au moyen âge et à la Renaissance, en France, les procès de sorcellerie, les chroniques ont relevé de nombreux cas spéciaux de possession caractérisés par le fait que la personne possédée, homme ou femme, était persuadée qu'elle était devenue loup; elle en manifestait tous les goûts, tous les instincts, et, autant qu'elle le pouvait, tous les gestes; on voyait ces êtres bizarres fuir leur village, errer la nuit dans les bois et, chose singulière, vivre en bonne intelligence avec les loups de la forêt voisine, qui ne manifestaient à leur approche aucune frayeur ni aucune méfiance. La chronique dit encore, et les histoires de sabbat racontent, que la forme même de ces êtres était changée et que plusieurs fois on put constater la métamorphose extérieure de ces possédés en forme de loup — et réciproquement le retour brusque d'une forme de loup au type humain, alors que la vie revenait au corps du possédé, demeuré immobile, endormi, dans sa maison. Le fait qui n'est pas inexplicable pour l'hermétisme n'est cependant pas suffisamment établi pour qu'on puisse le discuter.

Mais ce qui est assez curieux, c'est de retrouver ces mêmes idées obsédantes, ces mêmes récits, de nos jours, au Japon, parmi ce peuple bizarre, à la fois si enfant et si développé.

Une transformation analogue de la personnalité s'observe au Japon chez des femmes. Mais ici c'est le renard, animal fort redouté en ce pays, qui est en cause.

Il se produit un dédoublement de la personnalité, la possédée entend et comprend tout ce que dit le renard qui est en elle.

Elle le fait parler d'une voix étrange, différente de sa voix naturelle. Elle a conscience de ses paroles, elle croit que le renard et non elle les prononce.

Les Japonais ont recours à des procédés magiques pour traiter ces cas de hantise ou, si l'on veut employer le langage moderne, les malades atteints de ce dédoublement de la personnalité se font traiter par l'hypnotisme.

Mais, avouons-le, le fait, le traitement et l'explication restent aussi mystérieux qu'on emploie l'une ou l'autre formule.

Dr M. H.



❋ B. I. L. ❋

CORRESPONDANCE

V. S. — Le *Khozari* ou *Cosri* livre arabe composé vers 1140, traduit en hébreux par Juda Saül Ibn Tibbon (original à Oxford), fut traduit en latin par Buxtorf en 1660. Il en existe une traduction allemande moderne. Le sujet est le suivant : un roi des Khozares (peuple des bords de la Caspienne) appelé Boulân, ayant fait venir à sa cour, un philosophe, un chrétien et un musulman, et n'ayant été persuadé par aucun d'eux de la vérité de leurs croyances, fit venir un rabbin juif, que le livre appelle Haber qui lui expose la foi d'Israël et le persuade. L'auteur ne cherche pas à concilier les doctrines dans un éclectisme, mais se pose en champion de la foi hébraïque contre la philosophie même. Ce livre n'est pas un traité kabalistique.

1610. — Asmodée, nom d'un démon d'après Collin de Plancy, cité dans le livre de Tobie; ce mot n'est pas d'origine hébraïque, il doit être emprunté au parsi *Eschem dev*, zend : *Aeshma daêva;* il est considéré comme démon de la concupiscence. On le trouve nommé dans l'Avesta Vendidad, ch. 10, et la littérature occidentale l'a fait figurer dans quelques ouvrages.

Le Comité.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 20 décembre,	de M. Buer	1 »
» —	d'un abonné à la *Paix Universelle*	0 50
21 —	Mme T..., Lyon	2 »
27 —	de M. Gaudet (Saône-et-Loire)	1 »
2 janvier,	de Mme Thivollier, Marseille	5 »
2 janvier,	de Mme Rolland, Lyon	1 »
3 —	de Mme Leblond, Marseille	2 »
	Total	12 50

***

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Du 20 décembre,	d'un abonné à la *Paix Universelle*	0 50
2 janvier,	Mme Thivollier, Marseille	2 »
	TOTAL	2 50

Nota. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro plusieurs articles intéressants.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5116-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5116-06. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

16e Année, N° 3 — 1-15 Février 1906 — Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes


ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO


La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 3. 1-15 Février 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

Le Seuil du monde occulte

Il est difficile de faire deviner à qui ne l'a pas éprouvé par lui-même ce que c'est que le monde occulte ; presque tous viennent à l'hermétisme attirés par la curiosité, ou lassés par des études qui ne les ont pas satisfaits, ou poussés par quelque invincible besoin de lumière; tous demandent une initiation, une révélation qui doit, pensent-ils, leur donner en quelques instants ce qu'une existence n'a pu leur fournir, ce que des siècles n'ont pu faire éclore dans l'humanité. Il leur semble qu'un livre à lire, quelques conférences à écouter, doivent leur enseigner une forme nouvelle du savoir et les métamorphoser. Voilà l'illusion de tous les débutants : ils ont appris le dessin, l'histoire naturelle ou le latin ; pourquoi n'apprendraient-ils pas en six mois les sciences occultes ? C'est que l'hermétisme n'est pas une branche des connaissances humaines qu'on fixe dans sa mémoire en quelques leçons ; le nouvel homme ne naît pas en nous en prononçant quelques formules antiques. Le travail d'élaboration, de fixation de la lumière, la régénération de notre pauvre être humain si misérable, voilà l'œuvre hermétique et il demande autre chose qu'une cérémonie mondaine ou des œuvres de mémoire.

L'un des plus grands maîtres modernes, poète et penseur sublime, Villiers de l'Isle Adam, a mis dans la bouche d'un de ses héros ces paroles révélatrices pour celui qui cherche la Voie dans toute la sincérité de son cœur :

« Il n'est d'autre univers pour toi que la conception même qui s'en réfléchit au fond de tes pensées ; car tu ne peux le voir pleinement, ni le connaître, en distinguer même un seul point tel que ce mystérieux point doit être en réalité.

« Si, par impossible, tu pouvais un moment embrasser l'omnivision du monde, ce serait encore une illusion l'instant d'après,

puisque l'univers change — comme tu changes toi-même — à chaque battement de tes veines, — et qu'ainsi son Apparaître, quel qu'il puisse être, n'est, en principe, que fictif, mobile, illusoire, insaisissable.

« Et tu en fait partie ! — Où, ta limite en lui ? Où, la science en toi ?... C'est toi qu'il appellerait l'« univers » s'il n'était aveugle et sans parole ! Il s'agit donc de t'en isoler ! de t'en affranchir ! de vaincre en toi ses fictions, ses mobilités, son illusoire, — son *caractère !* Telle est la vérité, selon l'absolu que tu peux pressentir, car la vérité n'est, elle-même, qu'une indécise conception de l'espèce où tu passes et qui prête à la Totalité les formes de son esprit. Si tu veux la posséder, crée-la ! comme tout le reste ! Tu n'emporteras, tu ne seras jamais que ta création. Le monde n'aura jamais, pour toi, d'autre sens que celui que tu lui attribueras. Grandis-toi donc, sous ses voiles, en lui conférant le sens sublime de t'en délivrer ! Ne t'amoindris pas en t'asservissant aux sens d'esclave par lesquels il t'enserre et t'enchaîne. Puisque tu ne sortiras pas de l'illusion que tu te feras de l'univers, choisis la plus divine.

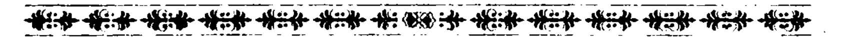
« Ne perds pas le temps à tressaillir, ni à somnoler dans une indolence incrédule ou indécise, ni à disputer avec le langage changeant de la poudre et de la vermine. Tu es ton futur créateur. Tu es un Dieu qui ne feint d'oublier sa toute essence qu'afin d'en réaliser le rayonnement. Ce que tu nommes l'univers n'est que le résultat de cette feintise dont tu contiens le secret. Reconnais-toi ! Profère-toi dans l'Etre ! Extrais-toi de la geôle du monde, enfant des prisonniers ! Evade-toi du Devenir ! Ta « Vérité » sera ce que tu l'auras conçue : son essence n'est-elle pas infinie comme toi ? Ose donc l'enfanter la plus radieuse, c'est-à-dire la *choisir* telle..., car elle aura déjà précédé de son être tes pensées, devant s'y *appeler* sous cette forme où tu l'y reconnaîtras !... Conclus enfin qu'il est difficile de redevenir un Dieu — et passe outre : car cette pensée, même, si tu t'y arrêtes, devient inférieure : elle contient une hésitation stérile.

« Ceci est la Loi de l'Espérable : c'est l'évidence unique, attestée par notre infini intérieur. Le devoir est donc d'essayer, si l'on est *appelé* par le dieu que l'on porte ! Et voici que ceux-là qui ont osé, qui ont voulu, qui ont, en confiance natale, embrassé la loi du radical détachement des choses et conformé leur vie, tous leurs actes et leurs plus intimes pensées à la sublimité de cette doctrine, affranchissant leur être dans l'ascétisme, — voici que, tout à coup, ces élus de l'Esprit sentent affluer d'eux-mêmes ou leur provenir de toutes parts, dans la vastitude, mille et mille invisibles fils vibrants en lesquels court leur volonté sur les événements

du monde, sur les phases des destins, des empires, sur l'influente lueur des astres, sur les forces déchaînées des éléments ! Et de plus en plus ils grandissent en cette puissance à chaque degré de pureté conquise. C'est la sanction de l'Espérable. C'est là le seuil du monde occulte ».

Ce serait une profanation d'ajouter quelque chose à ces mots : les immenses efforts imposés dès le début, la vraie direction de la route, mais aussi la grandeur du résultat pourraient-ils être précisés avec plus de clarté et chantés sur un rythme plus merveilleux ?

Dr MARC-HAVEN.



LA GUÉRISON MAGNÉTIQUE DES PLAIES

II

> Généralement parlant, l'inconcevabilité d'un fait physique, par suite de son désaccord avec des notions préconçues, n'est pas une preuve de son impossibilité ou de sa non-existence.
>
> STALLO.

Dans la seconde série de ses expériences, le Dr Babinski prit des malades présentant des paralysies non plus artificielles, mais naturelles. Il les mit en rapport avec l'un ou l'autre des deux sujets dont nous avons parlé plus haut, qu'il plongeait dans la période somnambulique du grand hypnotisme et à côté duquel il mettait l'aimant. Dans ces conditions, les accidents hystériques se transmettaient au sujet hypnotisé, *mais persistaient* chez les malades qui en étaient primitivement atteints.

Le Dr Luys a repris ces expériences à l'hôpital de la Charité. Sa première méthode consistait à mettre le malade en communication par les mains avec le sujet en face duquel il était assis. Ce sujet était amené dans la première phase de léthargie de l'hypnose, puis un opérateur déterminait, pour ainsi dire, la fusion des deux états nerveux en promenant le pôle nord d'un gros aimant, toujours dans le même sens, le long du cercle formé par les bras et les épaules des deux patients. Au bout de quelques passes, on

poussait le sujet jusqu'au somnambulisme et on constatait alors qu'il avait pris la personnalité nerveuse et psychique du malade, se plaignant des mêmes malaises, présentant les mêmes infirmités. On guérissait ensuite le sujet par suggestion et on le réveillait; on recommençait un certain nombre de jours la même opération, et dans beaucoup de cas on amenait au bout d'une douzaine de séances, une amélioration instable dans l'état du malade.

On a vu ainsi guérir, ou du moins modifier d'une façon très heureuse, des paralysies, des vertiges, des céphalalgies et même des battements de cœur et des nœvi.

Plus tard, le Dr Luys se borna à placer un aimant d'abord sur la tête du malade pendant cinq à six minutes, puis sur celle du sujet. Et voici en quels termes il rendait compte, le 10 février 1894, à la Société de Biologie, de quelques-unes de ses expériences : « Il s'agit dans ce cas, non plus de l'emmagasinement des vibrations de nature magnétique, mais bien des vibrations de nature vivante, de véritables vibrations cérébrales, propagées à travers la paroi crânienne et emmagasinées dans une couronne aimantée dans laquelle elles persistent pendant un temps plus ou moins long. Cette couronne fut placée sur la tête d'une femme atteinte de mélancolie avec des idées de persécution et tendance au suicide. L'application de cette couronne amena, au bout de cinq ou six séances, un amendement dans son état. Au bout d'une quinzaine de jours, j'eus l'idée de placer cette couronne, qui avait été isolée et mise à part, sur la tête d'un sujet mâle hypnotisable, hystérique, atteint de crises fréquentes de léthargie. Quelle ne fut pas ma surprise de voir ce sujet, mis en état de somnambulisme, proférer des plaintes tout à fait les mêmes que celles qui avaient été proférées, quinze jours auparavant, par la malade guérie !

« Il avait pris d'abord le sexe de la malade; il parlait au féminin; il accusait de violents maux de tête; il disait qu'il allait devenir *folle*, que ses voisins s'introduisaient dans sa chambre pour lui faire du mal, etc. La couronne aimantée avait donc soutiré l'influx cérébral de la malade et l'avait perpétué, comme un souvenir persistant, dans la texture intime de la lame magnétique. C'est là un phénomène que j'ai reproduit maintes et maintes fois chez d'autres sujets...

« On peut donc dire que certains états vibratoires du cerveau et probablement du système nerveux, sont susceptibles de s'emmagasiner dans une lame courbe aimantée et d'y laisser des traces persistantes ; *bien plus*, pour détruire cette propriété magnétique persistante, il faut la *tuer par le feu.* » (On peut également, il est vrai, détruire les propriétés *mumiques* de la couronne en

faisant tremper les deux pôles dans l'eau ; celle-ci se charge alors aux dépens de l'aimant et devient ainsi active pour les sujets).

Le 19 avril 1892, M. de Rochas a assisté lui-même, dans le service du Dr Luys, au fait suivant : Une couronne aimantée avait servie, quinze jours auparavant, au traitement d'un malade. Depuis ce moment, le malade était sorti de l'hôpital à peu près guéri et la couronne avait été enfermée dans un placard. On la mît sur la tête d'un sujet en léthargie hypnotique et le sujet prit les symptômes de la maladie et les dispositions psychiques du premier malade ; la couronne les avait enregistrés et reproduits comme le phonographe enregistre et reproduit la voix. Le même phénomène se serait certainement produit si le malade était mort, de sorte qu'on aurait pu, par ce procédé, avoir une sorte d'évocation d'une personnalité qui ne serait plus de ce monde (1).

Le 25 décembre de la même année et au même lieu, M. de Rochas a vu mettre une couronne aimantée, d'abord sur la tête d'un chat, puis d'un sujet en état de réceptivité ; puis d'un coq et d'un autre sujet également préparé. Dans les deux cas, les sujets ont pris les allures et le cri des animaux dont on leur avait transféré ainsi l'état psychique.

Dans le cas du coq, M. de Rochas pria le Dr Luys de presser le point de la mémoire somnambulique du sujet réveillé (ayant perdu le souvenir de ce qui s'était passé dans son sommeil) et de lui demander à quoi il pensait lorsqu'il dormait ; le sujet répondit qu'il pensait à ses poules.

L'aimant serait donc une substance particulièrement propre à servir de *mumie* dans les maladies du système nerveux.

On peut supposer que l'état vibratoire spécial aux effluves du malade modifie l'état vibratoire normal de l'aimant ; puis que l'aimant, ainsi mis à l'unisson du malade, agit à son tour sur le sujet pour faire vibrer de la même manière son système nerveux.

On pourrait également supposer que l'aimant est un condensateur du fluide nerveux humain sur lequel il agit en l'absorbant ou le dissolvant pour le dégager ensuite quand les conditions ne sont plus les mêmes. La guérison se ferait en soutirant peu à peu à chaque opération le fluide vicié, qui serait remplacé par du fluide pur fourni par le milieu ambiant.

(*A suivre*). ISIDORE LEBLOND.

---

(1) *L'extérior. de la sensib.* p. 160.

LES PHÉNOMÈNES DE HANTISE

Nous résumons ci-dessous une remarquable conférence faite devant l'auditoire attentif de l'Institut général psychologique par M. Maxwell, avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux, docteur en médecine et investigateur tout particulièrement compétent en matière de phénomènes psychiques. Cette conférence a eu les honneurs de la reproduction dans la *Revue française de médecine et de chirurgie* (ce qui est un signe des temps), et elle analyse très finement les trois types principaux et bien distincts de ces curieux phénomènes : hantise personnelle ; hantise locale due à la présence d'un medium, et hantise locale sans médium.

La hantise a toujours existé. De tous temps, en tous lieux, il y a eu des personnes qui se disaient être l'objet des attentions d'un être invisible pour autrui ou parfois visible pour un cercle d'initiés, et des demeures où des phénomènes étranges se passaient, semblant dus à des êtres mystérieux.

Les théologiens ont souvent commenté ces faits, car pendant des siècles la culture a consisté à discuter des textes au lieu d'étudier, par l'observation ou l'expérience, les réalités ; et ils ont tout expliqué par les démons. Mais de nos jours, on ne croit plus guère aux démons, on veut une explication plus certaine. Les médecins ont invoqué des états pathologiques de l'esprit ; mais ce n'est point toujours une interprétation adéquate. Et celle des spirites ne l'est pas non plus, de sorte que les esprits scientifiques restent perplexes, dit M. Maxwell. Il faut agir, il faut chercher l'explication qui se dérobe. Il faut étudier les faits.

Ceux-ci se groupent en trois catégories. Il y a la hantise personnelle et la hantise locale. La hantise locale est de deux sortes ; il y a des maisons hantées où les phénomènes caractéristiques sont objectifs et peuvent être constatés par tous ; dans d'autres, ils semblent subjectifs et ne sont perçus que par une seule personne le plus souvent.

La hantise personnelle est la plus fréquente : elle a toujours existé. Le démon de Socrate et l'esprit familier de Jérôme Cardan sont des exemples classiques de nos jours ; dans certains cénacles, on ne jouit de quelques considérations que si l'on est pourvu d'un « guide » qui ne fréquente qu'une même personne et ne se manifeste guère que devant un cercle d'initiés. Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout ce qui nous est narré de ces « guides » et des divers phénomènes de hantise personnelle ? Somme-nous en présence de phénomènes morbides du genre de ceux que présentent les altérations de la personnalité ? On pourrait le penser, et sans doute on

le pensera encore. Mais M. Maxwell est plus indulgent. Après tout, les personnes hantées lui paraissent assez normales, et le fait que les phénomènes disparaissent quand la santé est réellement atteinte a une certaine importance. Les messages qu'elles transmettent sont assez cohérents et intelligibles : il arrive même que des messages soient transmis, renfermant des renseignements qui, semble-t-il, ne peuvent être connus ni des expérimentateurs ni du sujet. Il parait y avoir là quelque chose qui sort du commun, surtout si le dernier fait est exact — et il semble qu'il le soit, d'après les recherches de M. Maxwell. Dès lors, il y a lieu d'étudier scientifiquement les phénomènes de la hantise personnelle.

Il en va de même pour la hantise locale. Dans les phénomènes de *poltergeists* — car tel est le nom qui, parti d'Allemagne, s'est implanté en Angleterre pour désigner les phénomènes des maisons hantées — on observe une uniformité de type très remarquable. Les personnalités qui sont à la base des manifestations n'ont pas beaucoup d'imagination ; elles opèrent toujours de la même manière. En tous pays, en tous temps, elles se manifestent de façon pareille : ce sont des pierres lancées avec force qui viennent briser les vitres ou de menus objets ; ce sont des meubles qui se déplacent, de l'eau qui coule, ou un incendie qui s'allume.

(A suivre).

M. Fallières et les Prophètes

Nous reproduisons à titre de simple curiosité et sans rien préjuger de sa valeur l'entrefilet suivant découpé dans le *Matin* du 11 janvier 1906 :

M. Fallières, président du Sénat, trouva hier matin dans son courrier une petite lettre mystérieuse. Elle était écrite en un français douteux. Trois mages montés sur des dromadaires en illustraient le coin gauche, et ils allaient disant : « Nous avons vu son étoile briller dans l'Orient. »

M. Fallières lut :

Permettez-moi d'être le premier de vous offrir mes sincères félicitations sur le fait que vous serez élu président de la République française le 10 janvier 1000.

RAMANA.

Je ne sais si M. Fallières s'est demandé depuis qui pouvait bien être l'étrange signataire, mais, pour ma part, dès que la lettre eut passé sous mes yeux, je me mis à la recherche de Ramana.

Je le trouvai dans un confortable appartement du boulevard

Malesherbes, où évoluait familièrement sa silhouette exotique. Car Ramana est un Hindou.

La main qu'il me tendit et le visage que sans peine il fit aimable pour m'accueillir avaient la couleur du bronze, mais le geste était fort courtois et le sourire très fin. L'homme m'eût apparu comme un des trois mages dont s'adorne son papier à lettre, n'eût été sa jeunesse et l'élégante redingote en laquelle il se cambrait avec aisance.

En un français déconcertant, qui témoignait d'une connaissance parfaite de la langue anglaise, Ramana se fit connaître. Il était un savant dans son pays. Sur les rives du Gange, il avait appris à interpréter le langage éternel des astres et à démêler les secrets de la destinée. Dix-huit aïeux lui avaient légué une tradition pure et il avait lui-même enseigné les sciences occultes au collège brahmanique de Delhi.

Depuis trois mois, il était en France. Il avait constaté que l'élection d'un nouveau président de la République préoccupait beaucoup d'esprits dans ce pays. Il s'était fait dresser une liste des candidats possibles et s'était livré à des calculs sur leur destinée respective ; il avait conclu que M. Fallières serait élu.

Il m'expliqua :

— J'ignore les choses de votre pays et n'ai point fait état des probabilités politiques ; mais je suis absolument sûr de l'élection de M. Fallières.

— Si les faits démentent vos prédictions ?

— Eh bien ! vous couvrirez Ramana d'humiliations et jetterez le discrédit sur les sciences sacrées de l'Inde. Mais Ramana ne peut pas se tromper.

Et Ramana est tellement sûr qu'il ne peut se tromper qu'il a fait parvenir ses félicitations à M. Fallières.

A PROPOS DES PHÉNOMÈNES D'ALGER

Un de nos compatriotes, abonné à la B. I. L., a envoyé au *Progrès* la spirituelle et intéressante lettre suivante qu'il a bien voulu nous autoriser à reproduire. Comme elle met admirablement au point les discussions soulevées dans certains milieux scientifiques par les phénomènes d'Alger, nous nous empressons de la publier. (*Le Progrès*, 12 janvier 1906).

Monsieur le directeur,

Vous relatez une interview du docteur Janet, professeur au Collège de France, prise par la *Petite République*, au sujet du

fantôme d'Alger, étudié et constaté par un autre savant, M. le professeur Ch. Richet ; voulez-vous me permettre quelques réflexions qui me sont suggérées par les déclarations de M. le professeur Janet ? En effet, que valent les réponses de ce savant qui fait de la science à la manière de l'autruche ? Le dilemne est cependant bien simple : ou les phénomènes signalés et étudiés par le célèbre physicien William Croockes et l'éminent professeur Ch. Richet sont vrais, ou ils sont faux. Il n'y a pas de milieu, pas même de *distinguo*. Si ces phénomènes sont faux, M. Pierre Janet doit simplement dire à ces deux savants : Vous vous trompez et *je vous le prouve* ; s'ils sont vrais, pourquoi ne pas vouloir s'en occuper ou les mettre en doute, alors surtout que M. Janet sait fort bien que M. Richet, comme Croockes, au reste, ont su s'entourer de toutes les garanties contre la supercherie et ont expérimenté avec toute la prudence, toute la méthode scientifique que des hommes de laboratoire comme eux doivent apporter dans leurs études ?

Je ne comprends vraiment pas les ergotages de ces savants qui n'ont pas, eux, expérimenté ces faits ; leurs procédés me rappellent ce membre de l'Académie des sciences qui, lorsque Édison fit présenter son phonographe à cette docte (oh ! combien docte !) assemblée, sauta à la gorge de la personne chargée de faire fonctionner l'appareil en la traitant de ventriloque. Que ces messieurs se souviennent aussi des discussions bouffonnes d'il y a quelque vingt ans à l'Académie de médecine et ailleurs à propos du magnétisme. Aujourd'hui le magnétisme est entré dans le domaine de la science officielle ; mais voilà... on l'a débaptisé... il s'appelle hypnotisme !

MM. les savants ont nié tant de choses, qu'une de plus ou une de moins ne compte pas ; cependant la terre tourne et ils ont nié la rotation et la rotondité de la terre. Harvey leur a démontré la circulation du sang. Galvani était traité de maître à danser des grenouilles ; ils ont nié la vapeur ; ils ont nié l'application des chemins de fer, celle-même de l'électricité, si j'ai bonne mémoire, etc., etc.

Que nous disent-ils de l'aimant ? rien ; ils en constatent les propriétés, voilà tout. C'est plutôt maigre !

Et parce qu'un fait troublant comme celui de la matérialisation d'une entité dénommée fantôme, se produit, et *on en connaît des centaines de ces faits parfaitement constatés*, mais qui n'ont pas eu l'honneur, hélas ! d'une étude de savant officiel français, immédiatement on crie à la supercherie. Parce que quelques *prétendus* médiums spirites ont été discutés, pris même en fraude, s'ensuit-il

que tous les médiums sont des fraudeurs ? Non, ces messieurs préfèrent nous faire croire que c'est bien le cerveau qui secrète la pensée, ce qui revient à dire, oh ! savants, que c'est seulement la plume de Victor Hugo qui sécrétait des chefs-d'œuvre, ou bien les cordes du violon de Mozart qui sécrétaient la musique de ce compositeur !

Etudiez donc, messieurs les savants, c'est tout ce qu'on vous demande, et lorsqu'un fait et *le fait est opiniâtre*, on vous l'a dit, se présente, ne dites pas c'est impossible, mais cherchez. Non il n'y a pas de miracle, au sens donné à ce mot, mais des lois *mal connues*, que nous sommes en droit, nous profanes, de vous demander de trouver.

Recevez, etc. *Un de vos lecteurs.*

REVUE DES REVUES

Les *Annales des Sciences Psychiques* publient, dans leur numéro de novembre 1905, le compte rendu, fait par le professeur Richet, des phénomènes de matérialisation de la villa Carmen. Cette excellente étude scientifique, qui est à lire en entier, est accompagnée de six épreuves photographiques très nettes. Le numéro de décembre contient deux autres articles sur les mêmes phénomènes : l'un de Sir O. Lodge ; l'autre de Mlle X..., qui prenait part aux expériences d'Alger.

M. C. Flammarion y publie aussi le récit d'un phénomène caractéristique de *lieu hanté*, appartenant à la troisième catégorie dont parle M. Maxwell dans sa conférence.

Dans la *Revue scientifique et morale du spiritisme* (octobre-novembre-décembre), M. Delanne donne, lui aussi, un compte rendu minutieux des expériences d'Alger, jour par jour. Le numéro de décembre contient un article intéressant, de M. Sausse, sur l'histoire du spiritisme à Lyon.

L'*Echo du Merveilleux* discute à nouveau les diverses théories explicatives des phénomènes médianimiques, sans cacher ses préférences pour la théorie catholique, et fait un peu de polémique à ce sujet. Dans le numéro de décembre, une lettre de M. Dace, écrite à cette occasion, relate une expérience intéressante sur le pouvoir créateur de la pensée humaine, mais qui serait à reprendre et à vérifier à nouveau. Deux expérimentateurs faisaient des expériences de matérialisations, en ayant pour

médium un peintre de talent. Un jour, ils firent examiner longuement et attentivement à leur médium, avant la séance, un portrait de jeune fille peint d'imagination; puis, une fois en séance, on évoqua la soi-disant jeune fille qui n'avait, en réalité, jamais existé. Néanmoins, l'apparition se forma, comme s'il s'était agi d'un esprit véritable, et la jeune fille matérialisée apparut.

La *Résurrection*, de novembre-décembre 1905, annonce la création à Lyon d'une Société intitulée « Société d'Etudes religieuses des temps présents » dont le but est « d'étudier le problème religieux dans ses multiples rapports avec la pensée contemporaine, ainsi que l'état actuel, l'histoire et les doctrines des différentes Eglises, avec des dispositions de sincérité et de charité intellectuelles exclusives de toutes polémiques ». Citons parmi les membres : MM. les abbés Brugerette, Sifflet, Martin, Chausse ; les pasteurs Monod, Fulliquet, Æschimann ; MM. Bricaud, Pallière ; Mme Jean Bach-Sisley, etc. FRAR.



COMPTE RENDU DES LIVRES NOUVEAUX

LES VOIX LOINTAINES, par Paul GRENDEL
(LEYMARIE, éditeur, 42, rue Saint-Jacques. Paris. Prix 2 fr. 50)

Voici encore un excellent livre qui sort de la plume féconde de Paul Grendel. Depuis de longues années déjà que ce champion est sur la brèche, nous avons lu toujours avec plaisir ses œuvres, dans lesquelles l'élévation de la pensée est rehaussée encore par un style souple, vivant et surtout plein de cœur. On sent chez l'auteur un véritable amour de l'humanité qui vivifie sa prose et fait pénétrer jusqu'à l'âme les sentiments affectueux dont il est rempli. Parfois les contraires se joignent, comme en électricité, c'est probablement pour cela que Paul Grendel a attiré à lui un Esprit sympathique, qui nous raconte quelle est sa situation dans l'espace, peu de temps après sa mort.

Cet Esprit n'a pas fait de mal sur la terre, mais n'a pas fait non plus de bien. Trop occupé de sa personnalité pour s'inquiéter des autres, il a vécu dans une sorte d'indolence intellectuelle qui l'isole après la mort. Tout le livre est consacré à décrire l'état dans lequel il se trouve, et c'est une peinture non seulement très iustructive, mais tout à fait nouvelle. Après cette

lecture, on s'explique mieux les enseignements d'Allan Kardec sur l'état de l'âme dans l'erraticité, et l'on voit de quelle manière s'exercent les lois immanentes de la justice éternelle, sans tortionnaires ni bourreaux, mais par le simple jeu des lois de la conscience. *(Revue scientifique et morale du Spiritisme.)*

*
* *

Congrès Spirite de Liège (11 et 12 juin 1905). — A lire, les différents travaux présentés au Congrès et tout particulièrement une conférence faite par M. Gabriel Delanne sur l'extériorisation de la pensée.

*
* *

Pensées Sociales, par Hippolyte Conry ✿ A, de la Société des auteurs de Paris et du Caveau Lyonnais, avec préface par M. Justin Godard ✿, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel. Prix, 1 fr. 50.

Imprimerie Budet, cours de la Liberté, 40, Lyon. Recommandé aux penseurs. (X...)

*
* *

Kunrath : Amphithâtre de l'Universelle Sagesse. — (1 vol, gr. in-folio, Paris, Ficker, 5, rue de Savoie).

Les Drs Papus et Marc Haven viennent de publier avec des commentaires très curieux les 12 planches de l'Amphithéâtre de Kunrath. Quelques-unes de ces gravures symboliques et hiéroglyphiques, de toute beauté, ont été l'objet d'études approfondies faites par Stanislas de Guaïta et par le Dr Marc Haven. Mais dans cette nouvelle édition, un commentaire philosophique accompagne et précise chaque planche, en donnant l'interprétation par rapport aux étapes de la route que doit suivre celui qui cherche l'Initiation — et fixant les analogies que présente cette œuvre symbolique avec l'œuvre entière de L.-Cl. de St-Martin, le Philosophe Inconnu. L'Amphithéâtre de Kunrath (texte) a été traduit et publié dans la bibliothèque Rosicrucienne.

Ce livre extraordinaire contient tous les mystères de la plus haute initiation ; il est, comme l'auteur l'annonce dans son titre même : *Christiano-Kabbalistique, divino-magique, physico-chimique, triple unique et universel.*

C'est un véritable manuel de haute magie et de philosophie hermétique, et l'on ne saurait trouver ailleurs, si ce n'est dans le Sépher Jésirah et le Sohar, une plus complète et plus parfaite initiation (1)

---

(1) Cf. : Eliphas Lévi : *Histoire de la Magie*, pages 308, 309.

Dans les quatre importants corollaires qui suivent l'explication de la troisième figure, Kunrath établit :

1° Que la dépense à faire pour le grand œuvre (à part l'entretien et les dépenses personnelles de l'opérateur), ne doit pas excéder la *somme de trente thalers* J'en parle sciemment, ajoute l'auteur, l'ayant appris de quelqu'un qui le savait. Ceux qui dépensent davantage se trompent et perdent leur argent. Ces mots : « l'ayant appris de quelqu'un qui le savait », prouvent que Khunrath n'a pas fait lui-même la pierre philosophale, ou ne veut pas dire qu'il l'a faite, et cela par crainte des persécutions.

2° Khunrath établit ensuite l'obligation pour l'adepte, de ne consacrer à ses usages personnels que la dixième partie de sa richesse et consacrer tout le reste à la gloire de Dieu et aux œuvres de charité.

3° Il affirme que les mystères du christianisme et ceux de la nature s'expliquant et s'illustrant réciproquement, le règne futur du Messie (le messianisme) s'établit sur la double base de la science et de la foi, en sorte que le livre de la nature confirmant les oracles de l'Evangile, on pourra convaincre par la science et par la raison les juifs et les mahométans de la vérité du christianisme, si bien qu'avec le concours de la grâce divine, ils seront infailliblement convertis à la religion de l'unité ; il termine par cette sentence :

SIGILLUM NATURAE ET ARTIS SIMPLICITAS.

Le cachet de la nature et de l'art, c'est la simplicité. (Sédir).

*
* *

PHILIPPE D'AQUIN : Interprétation de l'Arbre de la Cabale. 1 volume petit in 8° précédé d'une préface par le Dr Marc Haven et orné d'une planche cabalistique inédite. Tirage à 250 exemplaires numérotés. P. Charconac 1906. 4 fr.

Réédition d'un volume rarissime du XVIIe siècle dû au célèbre rabbin Philippe d'Aquin, converti au christianisme, et où se trouvent révélés les mystères des dix Sephiroth et des noms divins. On sait que la connaissance des dix noms divins est la base de toute action dans le monde invisible et la clef de toute connaissance d'après la théorie cabalistique. Ce livre est peut-être le traité le plus complet écrit sur cette matière et c'est le plus clair : on trouvera une préparation précieuse à l'étude du Zohar dont une traduction complète doit paraître bientôt. Nous avons pu faire restituer et imprimer la planche symbolique qui n'a jamais été publiée et qui manque même au manuscrit original de la

Bibliothèque Nationale : cela double l'intérêt de ce livre déjà si précieux par lui-même.

∴

TRAITÉ DE GRAPHOLOGIQUE SCIENTIFIQUE, par le Docteur P. JOIRE. *La connaissance de l'homme par son écriture*, 1 volume in-8 écu avec reproduction de nombreux autographes, Vigot frères éditeurs, 23, Place de l'Ecole-de-Médecine, Paris. Prix : 3 fr.

La graphologie a pris parmi les sciences divinatoires un rôle important et a conquis plus d'adeptes que toute autre science des signatures grâce aux travaux de quelques érudits : il leur a semblé que la base sur laquelle s'appuyaient ces recherches étant plus tangible, plus précise, plus limitée se prêtait mieux à une observation rigoureuse et nous avons vu des médecins et des savants s'en occuper. Mais nul n'était plus capable que le Dr Joire, bien connu dans le monde psychique par ses travaux et ses découvertes, de publier un bon et définitif traité de graphologie. Il fallait un psychologue, un médecin et un homme connaissant déjà la littérature hermétique : le Dr Joire remplissait ces conditions et nous ne saurions trop recommander son livre qui restera classique. (Dr M. H.).



✻ B. I. L. ✻

CONFÉRENCE

Dimanche, 31 décembre, a eu lieu à la B. I. L. une conférence faite par notre ami, M. Franlac, sur les analogies du Microcosme et du Macrocosme. Nous aurions souhaité au conférencier un public plus nombreux encore que celui qu'il a eu ; mais la date de cette conférence était peu favorable et bien des abonnés ont été forcés de manquer cette heure agréable d'étude.

Nous ne pouvons mieux donner à nos lecteurs une idée de cette intéressante causerie qu'en leur offrant un résumé des principaux points développés par le conférencier.

Suivant les différentes doctrines développées par les écoles hermétiques, M. Franlac a montré comment la science occulte, armée de l'analogie, savait pénétrer plus avant que toute autre dans l'étude de l'être humain, y découvrir les principes constitutifs de l'être, en saisir les rapports. Il a établi les liens qui

unissent la division septenaire des facultés à la division ternaire, le rapport du ternaire à l'unité, le siège des trois âmes humaines, leurs actions, leurs organes; enfin, comment l'esprit domine et gouverne ces trois âmes. Les lecteurs des livres d'occultisme moderne sont habitués déjà à ces conceptions et savent toutes les conséquences précieuses qu'on peut en tirer pour l'éducation, le développement de soi-même et l'établissement d'une hygiène physique et morale. Mais tous ceux qui ont entendu cette causerie reconnaîtront que l'exposé de ces doctrines a été fait avec une clarté et une précision remarquables.

Tel est le résumé des premières questions développées par le conférencier, qui a bien voulu nous promettre d'en donner la suite aux abonnés de la B. I. L. dans une conférence ultérieure. Ajoutons que M. Franlac prépare sur ce sujet un ouvrage qui, nous l'espérons, verra bientôt le jour et qui rencontrera chez tous les spiritualistes l'accueil qui est dû à un sujet si intéressant et si fécond en conséquences pratiques.

LE COMITÉ.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 20 décembre,	de M. Buer, Lyon	1 »
21 —	Mme T...	2 »
21 —	d'un abonné à la *Paix Universelle*	0 50
27 —	de M. Gaudet, la Clayette	1 »
2 janvier,	de M. Tivollier, Marseille	5 »
2 —	de Mme R.	1 »
3 —	de Mme Leblond, Marseille	2 »
5 —	de M. Delaye	0 50
5 —	de Mme Vieux, à Lacroit	3 »
5 —	Anonyme	3 »
7 —	M. Manztger (Seine)	1 »
8 —	M. Genesseaux, Bazencourt	1 »
10 —	M. Fongaffié	5 »
11 —	Anonyme	2 »
	Total	28 »

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Du 21 décembre,	d'un abonné à la *Paix Universelle*	0 50
2 janvier,	Mme Tivollier	2 »
7 —	M. Manztger	1 »
8 —	Mme Jeanne Vasse	1 »
	TOTAL	4 50

Notre Tombola au profit des Vieillards

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Nos	Nos	Nos	Nos	Nos	Nos	Nos
1	178	353	530	705	877	1053
10	185	358	535	708	881	1057
11	187	365	540	715	890	1065
18	194	367	541	719	895	1066
23	199	375	550	725	900	1072
30	205	376	554	727	905	1080
35	209	385	560	735	910	1085
40	213	388	564	740	915	1088
47	219	395	568	743	917	1092
50	222	396	575	746	923	1100
54	230	405	580	753	928	1105
60	234	410	585	757	935	1109
62	237	411	590	762	940	1113
70	245	420	594	769	942	1118
73	248	425	600	771	947	1123
80	255	430	604	776	951	1129
85	257	434	610	785	960	1135
87	265	437	615	789	964	1138
93	270	443	620	793	968	1145
100	275	446	625	796	974	1146
102	280	455	628	805	977	1153
106	281	458	633	808	984	1157
114	286	462	638	813	990	1162
119	295	467	645	816	993	1167
125	297	473	647	825	997	1175
130	304	479	655	828	1001	1178
131	307	485	659	835	1010	1181
137	315	490	661	836	1015	1187
142	320	495	669	844	1019	1192
148	324	496	675	848	1025	1197
154	326	504	680	851	1030	
158	335	509	683	856	1033	
161	338	513	686	862	1040	
170	345	519	695	870	1043	
174	349	525	698	871	1048	

Les lots devront être retirés avant fin février, passé ce délai ils seront acquis à l'œuvre.

LE COMITÉ.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5157-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5157-06. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

16e Année, N° 4 — 16-28 Février 1906 — Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO



La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 4. 16-28 Février 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

PROFESSION MORALE

J'affirme le droit
Je confesse le devoir
Je veux la justice et la fraternité humaines
Je crois à la solidarité universelle
J'aspire à la perfection...

Droit. — Doué de conscience et de raison, et par conséquent responsable de tes actes, tu as le droit et le devoir de te gouverner toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Maintiens ton droit tant qu'il ne porte pas atteinte au droit d'autrui. Respecte-toi afin que les autres te respectent. Cultive tes facultés, développe tes forces, soigne ta santé, évite toute souillure, apprends à défendre ton existence et à protéger ta liberté. Aime la vie que tu as reçue parce que s'il ne dépend pas toujours de toi qu'elle soit heureuse, il dépend de toi qu'elle soit utile aux autres et bonne à ton amélioration. Ne redoute pas la mort qui n'est qu'un renouvellement des forces et une évolution nécessaire au progrès et à l'agrandissement des êtres.

Devoir. — N'oublie pas que méconnaitre son devoir c'est compromettre son droit, car le droit et le devoir sont corrélatifs et ne s'affirment pas l'un sans l'autre. Sois soumis à la loi, source de l'égalité sociale et repousse tout privilège, même quand tu dois en bénéficier. Respecte tes engagements; cultive la vérité; ne retiens jamais ce qui appartient à autrui. Rends à tes parents tout ce que tu en as reçu ; honore-les par ta conduite de tous les jours et que ton respect soit toujours à la hauteur de leur tendresse. Transmets ton patrimoine à tes enfants s'ils ne s'en sont pas montrés indignes, mais ne leur sacrifie jamais l'intérêt social. Abstiens-toi de l'oisiveté comme d'un vol. Si tu amasses des richesses, songe à ce qu'elles ont coûté, et t'en regardant comme le simple dépositaire, fais qu'elles servent à féconder le travail, à soulager le malheur, à éteindre la misère.

Justice. — Pratique la justice, non seulement en ne faisant jamais aux autres ce que tu ne voudrais pas qui te fut fait, mais en prenant l'initiative du bien et en luttant contre l'iniquité partout où tu la rencontreras. Ne condamne jamais sans recours et sans laisser une porte ouverte à la réparation, au repentir et à la réhabilitation. Le sentiment religieux est incompatible avec l'enfer éternel, et la conscience de l'humanité régénérée par l'amour du prochain n'admet pas la peine sans rémission.

Fraternité humaine. — Traite ton prochain comme toi-même. Pardonne les injures et rends même le bien pour le mal toutes les fois que le soin de ta dignité personnelle te le permettra. Sers fidèlement ta patrie et sois toujours prêt à mourir pour elle, mais ne la sépare jamais dans ton cœur de cette plus grande patrie qui a nom : l'humanité. Ne t'éloigne pas volontairement de la société des hommes ; ne t'isole pas de tes frères et ne les isole pas les uns des autres: il n'y a point de progrès pour l'homme seul. Souviens-toi que c'est aux luttes soutenues, aux souffrances supportées à travers tant de siècles par les générations qui t'ont précédé que tu dois tous les biens dont tu jouis; songe que c'est en associant tes efforts à ceux de tes contemporains que tu prépareras un sort meilleur à ceux qui viendront après toi. Crée-toi de bonne heure par le mariage une sphère familiale d'où soient bannis l'égoïsme, qui est le plus grand de tous les vices, l'envie, le jeu, la paresse, la colère, la débauche, l'intempérance, la dissimulation et le mensonge. Époux, ne soyez pas seulement unis par la chair, soyez-le aussi par l'esprit et le cœur comme si vous aviez une seule âme. Veillez à mériter toujours l'estime l'un de l'autre et n'ayez jamais à rougir devant vos enfants.

Solidarité universelle. — Dans tes efforts vers le mieux aspire à tout ce qui est en haut et tend la main à tout ce qui est en bas. Sois doux et pitoyable envers tous les animaux, car ils sont sensibles comme toi. Sois charitable et bienveillant pour toutes les souffrances. Dans tes plaisirs, ne goûte que ceux qui ne font pleurer personne. Aime la nature, respecte ses lois et ne lui commande qu'en lui obéissant. N'oublie jamais que si la terre a été donnée aux hommes, c'est pour qu'ils y aient tous leur place au banquet de la vie; et qu'y trouvant, grâce à l'instruction à laquelle tous ont également droit, et à l'aide du travail quotidien dont tous ont également le devoir, leur part de lumière et de liberté, ils y fassent régner l'ordre, la paix, l'équité, l'harmonie. C'est en réalisant ainsi le règne de Dieu sur notre domaine terrestre que nous pourrons nous dire les collaborateurs de l'œuvre divine, et

qu'il nous sera donné de nous élever vers l'Etre parfait dont chacun de nous porte en soi l'inépuisable idéal.

CH. FAUVÉTY.

Lyon, novembre 1891.

LA GUÉRISON MAGNÉTIQUE DES PLAIES

III

> Entraînés d'une façon inéluctable par l'évolution ascendante de l'humanité, nous pénétrons avec les méthodes expérimentales de l'Occident dans ce monde de l'*Au-delà* que nous n'avions entrevu jusqu'ici qu'à travers les enseignements simplistes des religions et les mythes obscurs de l'Orient.
>
> ALBERT DE ROCHAS.

M. de Rochas fit placer un jour la couronne aimantée sur la tête d'un enfant affligé de la danse de Saint-Guy. Un sujet voyant prétendit que les effluves de la couronne, qui avant l'imposition présentaient l'apparence de flammes régulières, avaient pris après l'imposition des mouvements saccadés.

« Au point de vue curatif, ajoute M.de Rochas, il semble inutile d'opérer le transfert sur une autre personne ; il suffirait de modifier l'état nerveux du malade, soit par l'aimant, soit par toute autre substance capable d'agir comme *mumie*. Si cette manière de voir est juste, on pourrait *revivifier* la couronne chaque fois qu'on s'en est servi ou, plus simplement, chercher la mumie spéciale à chaque personne, ce qui constitue le principe de la métallothérapie ; ou enfin se borner à *envelopper la tête du malade de linges mouillés* qu'on changerait fréquemment, l'eau étant une *mumie* pour presque tout le monde. »

M. Ochorowicz (*Suggestion mentale* p. 182) dit avoir enlevé le mal de tête à quelques centaines de personnes par une simple imposition des mains.

Dans son *Guide du magnétiseur*, Cahagnet écrit : « L'imposition de la main sur la partie malade fait disparaître par enchantement les engorgements ; quand la main a séjourné dix minutes sur un dépôt très enflammé, elle a fait l'effet d'un cataplasme en se chargeant du feu que cette partie contenait. Si quelque incrédule

doute de cette action de l'homme sur l'homme, on peut lui proposer de supporter cette main ainsi chargée sur la joue par exemple, en l'y laissant le même temps qu'elle a été sur le mal ; il ne tardera pas à reconnaître à la douleur qu'il ressentira à cet endroit qu'il a eu tort de douter ; vous aurez déposé sur sa joue saine ce que le mal avait déposé dans votre main. »

Dans le cas des nœvi ou taches de vin notablement diminués par les passes d'aimant, le phénomène était probablement dû en partie à la suggestion, et la suggestibilité du malade pouvait être la conséquence de l'équilibre nerveux établi entre lui et le sujet éminemment suggestible avec lequel on le mettait en contact.

Nous terminerons cette étude en cédant au plaisir de faire connaitre aux lecteurs les théories d'un savant hermétiste du XVIIe siècle, Maxwell, qui fut véritablement, bien avant Mesmer, le père du magnétisme, théories à l'étude desquelles M. de Rochas consacre tout le chapitre VI de son ouvrage sur l'*Extériorisation de la sensibilité*.

De la personne même de Maxwell on sait fort peu de choses. Le seul ouvrage qu'il nous ait laissé est intitulé « *de medecina magnetica* » (Francfort 1679). C'est l'œuvre d'un précurseur qui devance de beaucoup la science de son siècle : pour tout ce qui regarde particulièrement la théorie des transferts fluidiques et des *mumies*, il est allé beaucoup plus loin même que Paracelse et Van Helmont. Les théories de Mesmer ont été en partie puisées dans celles de Maxwell.

Dans la préface de son ouvrage, Maxwell expose que l'amour de la vérité et du bien public ont seuls pu le décider à exposer des opinions aussi contraires à celles qui avaient cours à l'époque, et il termine par ces belles paroles, en s'adressant au lecteur :

« Si tu ne sais que la philosophie enseignée dans les écoles, et si, médecin, tu ne connais que Galien, je te prie de t'abstenir de la lecture de ce traité. Les sophismes te suffisent-ils, la philologie te plaît-elle, te réjouis-tu à discuter sur les impossibilités et les chimères ? Je me suis abstenu de tout cela. Ne m'occupant que des choses utiles et nécessaires, je n'ai rien de commun avec tes habitudes, je n'ai pas entrepris ce travail pour toi et je ne me suis pas proposé de révéler les arcanes à toi et aux tiens ; que ces pages soient dédiées à des Muses plus indépendantes... »

L'ouvrage de Maxwell se divise en trois parties. La première partie se compose de douze conclusions qui présentent les principes sur lesquels il s'appuie et que les deux autres parties développent; nous allons reproduire textuellement ces douze conclusions:

I. — L'âme n'est pas seulement dans son propre corps, mais elle

est aussi en dehors du corps et n'est pas circonscrite par le corps organique.

II. — L'âme opère en dehors de ce qu'on appelle son propre corps.

III. — De tout corps s'échappent des rayons corporels dans lesquels l'âme opère par sa présence et auxquels elle donne la puissance d'agir. Ces rayons ne sont pas spéciaux au corps, mais encore aux diverses parties du corps.

IV. — Ces rayons qui sont émis par les corps des animaux ont de l'affinité avec l'*esprit vital* par lequel s'effectuent les opérations de l'âme. (Dans les cent aphorismes qui terminent la deuxième partie de son ouvrage, Maxwell définit lui-même ainsi l'*esprit vital* :

« Pendant que l'ame se fabrique un corps, il se produit en outre un troisième quelque chose qui sert de milieu entre les deux, qui unit plus intimement l'âme au corps et au moyen duquel se répartissent toutes les opérations des choses naturelles. Ce quelque chose est appelé l'*esprit vital*... L'esprit vital universel descendant du ciel pur, clair et sans tache, est le père de l'esprit vital particulier existant dans chaque chose ; c'est lui qui le procrée et le multiplie dans les corps ; c'est de lui que les corps tiennent le pouvoir de se propager. Cet esprit découle perpétuellement du ciel et y remonte, et dans ce flux perpétuel il reste sans tache... »

L'esprit vital tel que l'entend Maxwell est donc ce qu'aujourd'hui les occultistes nomment l'*astral*.)

V. — Les excrétions des corps des animaux retiennent une portion de l'esprit vital ; aussi ne peut-on leur refuser une vie. Et cette vie est de même espèce que la vie de l'animal, c'est-à-dire qu'elle provient de la même âme.

VI. — Entre le corps et les excrétions du corps il y a un certain lien d'esprit ou de rayons, même quand les excrétions sont fort éloignées du corps. Il en est de même pour les parties séparées du corps et pour le sang. (C'est de ce lien que dépend toute la médecine magnétique, ajoute-t-il ailleurs.)

VII. — Cette vitalité ne dure que tant que les excrétions ou les parties séparées, ou le sang ne sont pas changés en autre chose.

VIII. — Il suffit qu'une partie du corps soit affectée, c'est-à-dire que son esprit soit malade, pour que les autres deviennent malades. — En effet, ajoute notre auteur, les maladies n'appartiennent point essentiellement au corps ; mais il n'en est aucune qui ne dépende de l'affaiblissement ou de l'expulsion de l'esprit vital. Il n'est point aussi d'indisposition qui puisse subsister lorsque cet esprit est dans toute sa vigueur. C'est lui qui dissipe tous les maux. C'est lui qui constitue " *la Nature* " dont les médecins ne sont ou

ne doivent être que les aides. De là on peut conclure à la possibilité d'une médecine universelle. (Ce simple et profond aphorisme nous donne la clef du magnétisme, de l'homeopathie et de la médecine hermétique. Tous leurs succès sont dus en effet à ce qu'au lieu d'agir sur le corps matériel ces méthodes thérapeutiques agissent sur l'*esprit vital* ou *astral* qui gouverne la machine humaine.)

IX. — Si l'esprit vital est fortifié dans quelque partie, il est fortifié par la même action dans tout le corps. Il est impossible en effet qu'une chose aussi agile, aussi spirituelle, aussi lumineuse que l'*esprit vital* éprouve quelque chose dans une de ses parties qu'elle ne l'éprouve aussitôt partout.

X. — Là où l'esprit est plus à nu, il est plus rapidement affecté. (L'esprit vital est partout uni à la matière dans la nature, mais en plus ou moins grande quantité : il est plus ou moins revêtu de matière, et c'est lorsqu'il est le plus à *nu*, c'est-à-dire le plus dégagé de la matière qu'il est plus facilement affecté. Tous les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité en sont la preuve.)

XI. — Dans les excrétions, dans le sang, etc. l'*esprit vital*, n'est point aussi immergé que dans le corps ; c'est pour cela qu'il y est plus rapidement affecté.

XII. — Le mélange des esprits produit la sympathie et de la sympathie naît l'amour.

Telles sont les *conclusions* de Maxwell. Nous n'étonnerons personne en ajoutant que le magnétisme, la médecine hermétique, et une partie de la magie reposent en grande partie sur ces données. Le dernier aphorisme notamment contient toute la théorie des *philtres d'amour*, et pour lui servir de commentaire nous allons rapporter l'anecdocte bien connue du philtre de Marie de Clèves. (1)

L'histoire nous a conservé le souvenir de la folle passion que Marie de Clèves, épouse du prince de Condé, inspira au duc d'Anjou. Ce prince, obligé de quitter la France pour aller s'asseoir sur le trône de Pologne, lui écrivait des lettres brûlantes de tendresse écrites avec du sang qu'il se tirait du doigt.

Voici comment Saint-Foix rapporte l'origine de cette affection extraordinaire :

« Le mariage du prince de Condé avec Marie de Clèves fut célébré au Louvre le 18 août 1572. Marie de Clèves, après avoir dansé assez longtemps, passa dans une garde-robe, où une femme de la reine-mère, voyant sa chemise toute trempée, lui en fit prendre une autre. Il n'y avait qu'un moment qu'elle était sortie de cette garde-robe quand le duc d'Anjou, (depuis Henri III) y rentra pour

(1) De Rochas ; *op. cit.* p. 247

raccommoder sa chevelure, et s'essuya le visage avec le premier linge qu'il trouva : c'était la chemise qu'elle venait de quitter. En rentrant dans le bal, il jeta les yeux sur elle et la regarda, dit-on, avec autant de surprise que s'il ne l'eût jamais vue. Son émotion, son trouble, ses transports et tous les empressements qu'il commença à lui marquer étaient d'autant plus étonnants que jusqu'alors il avait paru assez indifférent pour ces mêmes charmes qui, dans ce moment, faisaient sur son âme une impression si vive....»

La chemise avait servi de philtre !

Isidore Leblond

LES PHÉNOMÈNES DE HANTISE

(Suite)

Comment expliquer ces faits ? On a contesté la bonne foi des narrateurs : mais ce n'est pas là une position qu'on puisse défendre jusqu'au bout. S'il y a des personnes qui mentent ou qui ont l'imagination excessive, il en est pourtant qu'on doit croire, car il y a des faits qu'on ne peut nier et qu'il n'est pas scientifique de nier. On a encore contesté l'aptitude à l'observation des témoins : on incrimine non leur véracité, mais la valeur de leur témoignage. Le terrain, cette fois, est plus solide. Car il est certain que des témoins ont, de bonne foi, affirmé l'exactitude des phénomènes qu'on a ensuite reconnus frauduleux. Les phénomènes n'étaient pas niables, mais l'interprétation qu'en donnaient les témoins était inexacte. Et il peut être difficile de démontrer la fraude : on a vu des gens respectables et cultivés, dans une récente affaire qui s'est passée en Allemagne, déclarer avoir vu les pierres se détacher du sol et venir frapper une maison alors que le gamin coupable de la mystification avouait les avoir lui-même jetées — assertion confirmée par des témoins oculaires. Ceci démontre la faillibilité du témoignage humain. Un fait, toutefois, domine tout le « poltergeistisme » : c'est que dans toute maison hantée il se trouve une personne dont la présence est indispensable à la production des phénomènes. Le plus souvent, c'est une petite fille (voir l'histoire si curieuse et récente qu'a rapportée J. Grasset dans *le Spiritisme devant la science*) ; et dès qu'elle s'éloigne, tout rentre dans l'ordre. La

conclusion logique est tout indiquée : c'est qu'il s'agit d'une mystification. D'accord, dit M. Maxwell, mais une question se pose quand même : pourquoi la petite fille s'amuse-t-elle à mystifier son entourage ? C'est un problème de psychologie à résoudre.

D'autre part, des phénomènes se sont produits sous les yeux d'observateurs de bonne foi, où la petite fille ne pouvait, semble-t-il, avoir aucune part. C'est alors que tout ne serait pas fraude.

Dans la troisième catégorie de phénomènes, il y a des choses fort curieuses. Ce qu'on en peut retenir, c'est qu'il y a des lieux où, à des moments différents des personnes différentes, ne se connaissant pas et n'ayant point communiqué, ont vu ou cru voir un revenant par exemple. Ce revenant ne ressemble guère à celui dont on a coutume d'effrayer les enfants dans ces contes qu'on aurait mieux fait de ne pas écrire. Il est indifférent aux vivants, il ne s'en occupe pas.

Il semble continuer une vie passée et vivre dans des préoccupations qui nous sont étrangères. Il vaque à ses affaires; il reste absorbé dans ses soucis ; très rarement il répond aux modernes de façon appropriée. Une fois seulement, semble-t-il, aux vivants, qui l'interrogeaient sur ce qu'il voulait, il répondit sur un ton d'actualité, en leur demandant de quoi ils se mêlaient. Le fantome moderne est inoffensif au premier chef et profondément étranger aux préoccupations des vivants, dont il semble n'avoir aucunement cure.

Ce caractère est singulier. Il faut en noter un autre : le fantôme n'a pas de réalité physique ; aussi n'est-il aperçu ou entendu que par une minorité. De plusieurs personnes réunies, une seule le verra. Faut-il croire à des hallucinations ? C'est possible. Mais l'indifférence profonde du fantôme pour le vivant, le fait que le premier est si étranger au dernier dans ce qu'il dit ou fait, n'est pas en faveur de cette interprétation.

Il ne faut toutefois pas aller trop vite en besogne. Comme l'a fort bien dit M. Maxwell en terminant, avant d'expliquer un fantôme, il faudrait le tenir. Et nous n'en sommes pas là. Ce qui est certain, c'est qu'il y a dans la hantise en général des faits curieux, et qu'il importerait de s'assurer de leur réalité, pour commencer.

Vouloir les expliquer dès maintenant, serait prématuré ; mais les nier en bloc, tout simplement parce que beaucoup de fraudes les ont accompagnés, serait contraire à toute sage méthode scientifique.

(D'après la *Revue de médecine et de chirurgie.*)



LE DÉCLIN

Lorsque Jésus le doux Penseur qui, le premier dans le monde gréco-romain proclama la loi d'amour et de pardon, puisa dans le mosaïsme, dans le boudhisme, et dans la dogmatique égyptienne l'enseignement d'une doctrine nouvelle, il dénonça au monde un avenir si radieux et si insoupçonné, qu'il émut à la fois les humbles par l'espérance et les autres par la crainte.

En Israël, ce fut un *tolle* d'indignation contre ce nazaréen qui, des profondeurs de son obscurité sociale, n'hésitait pas à proclamer le mépris pour toutes les grandeurs du monde et le devoir d'aimer et de protéger tous ceux qu'entourait jusqu'alors le mépris universel.

De Rome, le Procurateur reçut des ordres pour supprimer, au besoin, le gêneur.

Sa prédication enflammait les âmes simples et naïves des sémites galiléens. Peu à peu le bruit de ses succès se répandant à travers la Palestine, atteignit Jérusalem. Un sort mystérieux l'y amena. Ce fut l'écueil, où vint échouer son frêle esquif.

Jésus subit le sort de presque tous les Réformateurs religieux ou sociaux : il paya de sa vie sa généreuse tentative.

Glorifié après son supplice plus encore qu'il avait été méconnu pendant son court apostolat, on le déïfia officiellement 300 ans plus tard — et l'instrument de son supplice devint un emblème de vénération et de gloire. Le christianisme modeste et doux était devenu le catholicisme déjà hautain et arbitraire.

Ainsi va le monde.

Quinze siècles passèrent, au cours desquels la simplicité et la pureté de la doctrine s'effacèrent et furent en quelque sorte noyées au sein des dogmes qui s'abritèrent peu à peu sous la grandeur de sa renommée.

Des dissidences d'opinions, lisez : hérésies — s'étaient élevées dès les premiers siècles contre les étrangetés ou les hardiesses des dogmes nouveaux.

Mais aucune hérésie n'atteignit plus profondément l'orthodoxie catholique que celle qui engendra la Réforme.

De telle sorte qu'on peut dire que depuis l'année 1520, sous la violente poussée de Luther, l'Eglise catholique a commencé à décliner : ses dogmes ayant été officiellement mis en doute et discutés et une nouvelle Eglise s'étant formée.

Mais on ne saurait le nier, car les faits l'attestent amplement, le principe chrétien est empreint d'une telle grandeur, d'une noblesse si élevée, aujourd'hui encore il brille d'un si vif éclat que ses reflets illuminent assez le catholicisme déclinant pour tromper, à la fois, sur sa vitalité, les rares fervents que ce dernier a conservés et ses adversaires eux-mêmes.

Qu'on le déplore ou qu'on s'en réjouisse le sort en est jeté. L'esprit humain s'est émancipé après la longue nuit du Moyen-Age, puis est venue l'étude, puis la science ; celle-ci a monté, monté toujours, escaladant les cimes, scrutant l'infiniment petit aussi bien que l'infiniment grand.

L'homme a compris qu'au troublant mystère de la Vie s'en superposait un autre plus insondable encore et que s'il est un but digne de la grandeur à laquelle il prétend, c'est celui de connaître — ou tout au moins — d'étudier les causes et les fins du voyage éternel que l'Humanité accomplit au travers des vicissitudes du Temps et des immensités de l'Espace.

Et comment l'homme — l'homme évolué — enhardi par un tel horizon, aurait-il pu continuer à laisser traîner misérablement son esprit dans l'étroitesse des Dogmes et obnubiler sa raison au sein des erreurs les plus manifestes ?

C'était impossible ; une évolution s'imposait, mais l'opération ne pouvait avoir lieu sans douleur.

∴

Ah ! C'est que vraiment, en se plaçant au double point de vue ésotérique et esthétique, il était si beau, si pénétrant, ce culte catholique. Il s'en dégageait un tel parfum de mystique piété, il était si bien approprié, soit aux aspirations des âmes sensibles ou souffrantes, soit aux natures primitives et simplistes, qu'on ne peut se défendre d'une émotion réelle en assistant au déclin de tant de splendeurs, de tant de poésie, de tant de suaves souvenirs.

Qui donc ici-bas, n'eut pas son heure — heure embaumée et fugitive des premières années — d'ardente, de sincère piété, dans la douce pénombre des mystères ? . . . .

. . . .

Allons, soit, n'en parlons plus, puisque la froide Raison, puis la Science sont venues, de concert, nous dire, avec le sourire mi-railleur, mi-attendri de parents consolant leur fils de sa première désillusion :

« Eh ! oui, cela était gracieux et beau, mais c'était le Rêve.

Sus ! enfant, réveille-toi ! La Vie t'appelle, les réalités s'imposent à toi. Voyons, sois viril et sache comprendre.

« Ne conspue rien, ni personne, mais va, suis la route ardue de la Vérité qui s'ouvre large et longue devant toi. Sèche tes yeux, sois homme et marche vers la lumière, elle ne saurait te tromper. »

∴

Mais *paulo minora canamus !*

Disons-le franchement, voilà où nous en sommes à l'heure présente : c'est le déclin, sinon de la pensée religieuse, du moins de l'antique synthèse religieuse qui, cahin-caha, au travers de vicissitudes et d'alternatives variées, — avait amené la société française, jusqu'à nos jours, au seuil de la nouvelle civilisation qui se dessine vigoureusement devant nous. Heure un peu trouble peut-être, mais, en fait, heure solennelle, puisqu'il s'agit, pour l'être ***vraiment conscient***, de se poser à lui-même et de résoudre ce problème :

Etant donnés l'état des connaissances universelles, le degré de culture auquel est parvenu l'esprit humain, dire quelle voie mène à la Vérité dans l'ordre mental, comme dans celui de la conscience.

∴

Eh ! dira-t-on, il y a beaux jours que ce problème a été résolu par les libres-penseurs.

A cela je réponds avec la même netteté :

Non. Les libres-penseurs n'ont rien résolu du tout, par la raison qu'ils ne se sont posé aucun problème. Ils ont fait toutefois un premier pas : ils ont nié ce que la foule affirmait et ils en sont restés là.

C'était quelque chose, mais c'était insuffisant.

L'homme a des besoins intellectuels qui, pour être moins impérieux que ceux physiques, restent exigeants.

Nons faisons allusion à l'homme évolué, bien entendu, car celui qui ne l'est point n'est sensible qu'aux seuls besoins physiques.

Donc, l'homme pressent qu'un lien quelconque le rattache à l'Infini. De là cette vague religiosité qui étreint son âme sous l'influence de certains faits ou de certaines affinités.

C'est alors que, sciemment ou non, il se pose le problème que nous énoncions plus haut et qu'il fait les efforts que comporte son degré d'évolution pour le résoudre.

Eh bien ! ce sont ces efforts qu'il nous semble être de notre devoir, — puisque nous les observons, — de préciser, pour arri-

ver, en y adjoignant une large somme d'efforts déjà accomplis par d'autres, — pour arriver, disons-nous, à les couronner d'un succès au moins relatif, en dévoilant la connaissance des réalités, des vérités conquises ou découvertes par les études et les recherches des penseurs et des savants.

.˙.

Les esprits sages, pondérés ; ceux qui ne sont point inféodés aux idées brutalement matérialistes qui infestent, peu ou prou, tant de gens à l'heure présente, se demandent ce qui va survenir en France par suite de l'application de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.

Nous répondons :

Un grand bien au profit des âmes, qui peu à peu vont s'habituer au libre arbitre.

Et pourquoi ?

Disons-le nettement.

L'homme social considéré dans la majorité, est resté un enfant en matière de conception religieuse : il ressent — ou ne ressent pas, plutôt qu'il ne comprend.

Cet état d'âme a pu suffire pendant des siècles grâce, avouons-le au système d'obscurantisme savamment créé et soigneusement entretenu par qui vous savez.

Aujourd'hui il est une angoisse pour ceux qui pensent et ils deviennent de plus en plus nombreux.

La Science longtemps unie au dogmatisme, non seulement voit clair aujourd'hui ; mais elle est poussée à se déclarer par les radicaux de la conscience humaine, c'est-à-dire les Penseurs libres qui, eux, se sont fait une foi nouvelle appuyée sur les faits, l'étude de l'exégèse universelle, aidés par les découvertes de cette même science qui s'est enfin démocratisée.

C'est à la vérité une évolution mentale qui résulte de tous ces efforts. Mais ceux-ci sont comme on le voit tous les jours, féconds en résultats heureux pour l'Humanité.

Les Orthodoxes sont restés en arrière de ce mouvement ; bien plus ils en sont les adversaires et par suite de leur isolement volontaire, ils demeurent privés des bienfaits qu'engendre — toujours une liberté, quelle qu'elle soit.

Une ère nouvelle s'ouvre devant eux s'ils veulent le comprendre.

L'influence déjà très affaiblie du sacerdoce officiel va diminuer encore, pour en arriver au point légitime où cette influence se mêlera logiquement avec *toutes* les autres, perdant ainsi de son acuité et gagnant peut-être en valeur morale.

Mais là où nul doute ne saurait s'élever c'est dans ceci : Rien ne décline en ce monde que ce qui a cessé de répondre au vœu pour lequel il avait été créé.

Nous concluons par cette citation, qui nous semble opportune et que nous empruntons à la liturgie catholique :

Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam — Psaume 126.

« Si Dieu n'est pas avec ceux qui concourent à une œuvre, celle-ci ne saurait subsister. »

J. Bearson.

UNE CURIEUSE HISTOIRE

On écrit de Strasbourg, au *Münchener n. N.*, qu'il est mort récemment à Chatenois (Alsace), une jeune fille de 22 ans, Marie Blind, dans des circonstances toutes spéciales. Elle faisait avec sa mère une visite de condoléance à une voisine, dont la fille venait de mourir après une longue maladie. Cette voisine prit de travers ou comprit mal les paroles consolatrices des deux visiteuses et s'écria, dans un état de surexcitation extrême, en s'adressant à la mère de Marie : Vous êtes une femme sans cœur. Vous ne savez pas le mal que fait la perte d'un enfant. Mais vous en ferez l'expérience à votre tour, et ce ne sera pas long ! En même temps, elle courut vers le lit de la morte, qu'elle secoua frénétiquement dans ses bras, comme pour la réveiller.

La jeune Marie Blind, atterrée, se sentit malade aussitôt, dut s'aliter, mais en dehors des violents maux de tête dont elle disait souffrir, le médecin aussitôt appelé, ne put découvrir de signe d'aucune maladie. Le curé ne réussit pas à tranquilliser la malheureuse qui gémissait d'être condamnée à mourir. Elle mourut effectivement, quatre jours après cet incident.

Neue metaphysiche Rundschau, 1905. Heft. 3.)

L'observation est précise ; comment expliquer le fait ?

Pour certains médecins il y a eu auto-suggestion ; mais on peut répondre à cela que l'action du médecin appelé, que celle du curé auraient dû si telle était la cause, la détruire, et guérir le mal.

Pour d'autres il y a eu simple coïncidence ; la jeune fille était atteinte d'une maladie organique (tuberculose latente, ayant évolué brusquement sous forme de méningite tuberculeuse, par

exemple, et, l'autopsie n'ayant pas été faite, on ne peut ni le nier ni l'affirmer.

Pour les spirites, l'esprit de la jeune fille morte, épousant la colère et la haine maternelles, aura agi violemment sur le périsprit de la malade et déterminé l'apparition d'une maladie mortelle.

Pour l'occultiste il y a là toute la mise en œuvre d'une action magique : détermination et dynamisation d'un élémental (ou larve astrale) formé par le dégagement d'une portion de l'astral inférieur de la morte ; état spécial de réceptivité du sujet et de surexcitation de l'agent, etc... C'est l'ancienne théorie que les occultistes ont toujours enseignée et qu'on trouve dans les auteurs les plus anciens. Porphyre, dans son *traité des sacrifices*, écrivait déjà : « L'âme, restant liée au corps, après la mort physique par une « tendresse étrange et une affinité d'autant plus étroite que cette « essence a été séparée plus brusquement de son enveloppe, nous « voyons les âmes voltiger toutes désorientées autour de leurs « dépouilles terrestres. Bien plus, nous les voyons rechercher avec « diligence les cadavres étrangers et sur toutes choses le sang « fraichement épandu dont la vapeur semble leur rendre pour « quelques instants certaines facultés de vie. »

Le fait, quelque solution qu'on en admette est des plus instructifs et les journaux médicaux l'ont cité avec intérêt.

Dr M. H.

LA FÉGATOTHÉRAPIE

Divers lecteurs nous ont demandé au sujet de la *Fégatothérapie*, quelques renseignements. Tout d'abord, un médecin de Lyon nous demande ce que signifie le terme même, son étymologie. Si on voulait donner à ce terme sa tournure grecque, il faudrait dire hématothérapie, le foie se disant en grec Ημκτος ; mais le mot est dérivé du provençal : *Fege*, qui signifie foie, d'où Fégatothérapie.

Une lectrice, impasse de l'Arbalète à Paris, nous demande également comment elle doit opérer et si nous pouvons lui donner quelques conseils ? Nous nous bornerons à lui répondre : « Madame, je ne puis que vous confirmer la teneur de mon article, qui est suffisant pour opérer ; s'il ne vous suffit pas, adressez-vous au Dr Aurigo de Marseille, qui est qualifié mieux que quiconque pour vous donner d'excellents conseils et une bonne consultation.

On ne sait jamais avec les docteurs si on n'est pas sous le coup d'une action en justice pour exercice illégal de la médecine, car si parmi les docteurs nous avons des amis que nous connaissons, nous devons avoir aussi des ennemis en bien plus grand nombre que nous ne connaissons pas.

Quoiqu'il en soit, ce qui est certain, c'est que la Fégatothérapie a été fortement appréciée des malades, car nous avons reçu et des lettres et des visites pour demander des renseignements. Un de nos amis, un médecin de Nice, ancien médecin en chef de la marine, est en train d'expérimenter le procédé. Nous ferons part du résultat de ses expériences.

ERNEST BOSC.

* B. I. L. *

Le dimanche 28 janvier a eu lieu à la B. I. L. une conférence du Dr Lalande sur *Le Symbolisme*, dans les religions, dans la philosophie, dans les sciences et dans la nature. Un résumé de cette intéressante causerie paraitra dans le corps du journal. Le Dr Lalande a annoncé que le Dr Papus avait promis de faire, à son premier voyage à Lyon, une conférence à la B. I. L. et que M. Sédir avait aussi accepté de donner une causerie aux abonnés dans le cours de cette année. Ce sont-là deux bonnes nouvelles.

La prochaine conférence sera faite le dernier dimanche de février à l'heure habituelle par M. Franlac qui continuera ses enseignements sur le *Microcosme*, c'est-à-dire sur les principes constitutifs de l'homme considéré comme image et résumé de l'univers.

LE COMITÉ.

On demande :

Le *Lotus Rouge*, revue théosophique. Nos 1, 4, 5, 11. — Le *Magicien*, revue dirigée par M. Louis Mond, no 13. — Des livres, manuscrits ou documents sur *Le Comte de Saint-Germain*, sur *Cagliostro*. — Vaillant : *Les Romes, histoire des bohemiens*. P. 1857, in-8o. — L'Etoile (Revue, Dir. Jhonney). *Les trois premières années*. — Lotus bleu, 6e année (*entière ou par numéros isolés*).

On offre :

Isaac Loriah. Traité de la Révolution des âmes, état de neuf : (5 fr.). — *Khunrath*. Amphithéâtre de l'universelle sagesse. Trad. franç. 1 vol. pet. in-fo. (Couv. déchirée). (6 fr.). —

Khunrath. Amphithéâtre de l'universelle sagesse; Planches, sans commentaire. 1 vol. petit in-f°, état de neuf : (2.50). — *Dito*. Edition avec commentaire (6 fr.). — *De la Bellière*. Physionomie ou secrets curieux pour connaître les inclinations de l'homme. Paris, 1664, 1 vol. in-24 de 235 pages, relié. (Catalogue Guaïta n° 621) rare (4 fr.). — *Fr. von Baader*. Les enseignements secrets de Martinez de Pasqually. (Bibliothèque rosicrucienne). Paris, 1900. (Couverture déchirée), 1 vol. pet. in-8°, carré de 220 pages (2 fr. 50). — *Franck*. Mémoires sur la Kabale. Paris, 1841. (Extrait des mémoires de l'Académie). 1 vol. in-4° de 150 pages, relié (5 fr.)

On échangerait :

Hyperchimie. *Rosa Alchemica*. *Voile d'Isis*. *Le Magicien*, journal de M. L. Mond, numéros isolés et en série, contre : n^os isolés de l'*Etoile* (3 premières années), et du *Lotus Rouge*.

S'adresser à la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise, 35, rue Vieille-Monnaie, Lyon. (Service de la correspondance).

PENSÉES

Conserver sa raison au milieu des fous, sa foi au milieu des des superstitions, sa dignité au milieu des caractères amoindris et son indépendance au milieu des moutons de Panurge, c'est de tous les miracles le plus rare, le plus beau et aussi le plus difficile à accomplir.

(Eliphas Levi : *La Clef des grands mystères*, p. 243.)

∴

Ne jugez pas ; ne parlez guère ; aimez et agissez.

(Eliphas Levi : *La Clef des grands mystères*, p. 43.)

∴

Commencez par bien établir la paix en vous-même, et vous pourrez ensuite la procurer aux autres. L'homme pacifique rend au prochain plus de services que l'homme savant... Exercez donc votre zèle premièrement sur vous-même et vous pourrez ensuite l'employer justement à l'égard de votre prochain (*Imit. de J.-C.*, L. II, ch. III, 1).

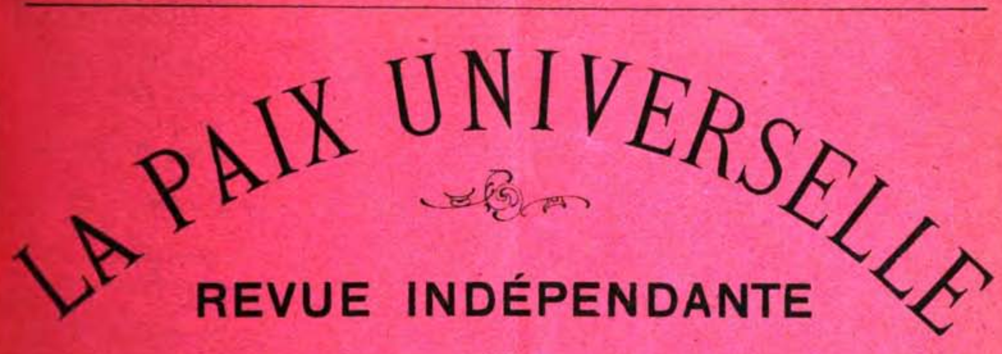
Le Gérant : A. Ducloz.

5190-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



5190-06. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

16e Année. N° 5 1-15 Mars 1906 Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO 

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

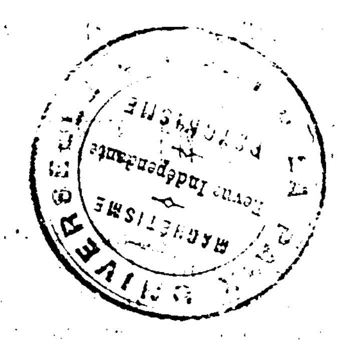
CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste*





Mr Revel

7 place Meissonnier

Lyon

16e Année. — N° 5. 1-15 Mars 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

FÊTE EN L'HONNEUR D'ALLAN KARDEC

Continuant la série de nos fêtes de famille, nous nous faisons un plaisir d'inviter tous nos amis à se réunir de nouveau pour fêter le 37e anniversaire du fondateur de la doctrine spirite. Afin de permettre à tous nos adhérents d'y assister, la réunion est fixée au dimanche 1er Avril prochain.

A deux heures, dans la grande salle du restaurant Denis, *230, Cours Lafayette*, conférence par M. Gabriel Delanne sur *la matérialisation des Esprits*. A 6 heures, banquet auquel nos amis seront heureux de prendre part.

Le prix du banquet reste fixé à *3 francs*.

On trouve des cartes :

Au *Bureau de la Revue*, 5, cours Gambetta. — Chez *M. Revol*, 41, rue Mazenod. — Chez *Mme Peter*, 27, cours Morand. — Chez *M. Malosse*, 23 rue des Capucins. — Chez *M. G. Toupet*, 1, rue des Capucins. — A la *salle Kardec*, 6, rue Paul Bert. — Chez *M. Jas*, gérant de la B. I. L., 35, rue Vielle Monnaie.

La Direction.

L'Académie de Médecine et la Liberté individuelle

Nous reproduisons ci-dessous une lettre adressée au journal *Le Temps* par un de ses lecteurs et publiée dans le n° du 1er février 1906. Elle ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs, car elle pose le gros problème de la liberté de la pratique médicale, et montre qu'il a deux faces; que s'il faut tenir compte de l'intérêt de la collectivité, il ne faut pas sacrifier cependant la liberté de l'individu.

Tout récemment l'Académie de médecine, après une éloquente apostrophe de l'éminent doyen de la Faculté, a adopté les con-

clusions d'un rapport fort bien fait par l'un de ses membres, le docteur Chauffard. Voici, dans ce qu'elles ont d'essentiel, ces conclusions :

« L'emploi des rayons Rœntgen peut déterminer des accidents graves ; seuls, les docteurs en médecine, officiers de santé ou dentistes diplômés (en ce qui concerne la pratique odontologique) sont capables d'interpréter les résultats obtenus au point de vue du diagnostic et du traitement des maladies ; en conséquence, l'application des rayons Rœntgen par des personnes non pourvues des diplômes ci-dessus, constitue un exercice illégal de la médecine. »

Certes, les dangers des rayons X sont incontestables, et il est tout aussi évident qu'en pareille matière il vaut mieux s'en remettre à une personne compétente plutôt qu'à des mains ignorantes ; mais la tendance de l'Académie à voir un peu partout l'exercice illégal de la médecine me paraît excessive, même dangereuse, en ce sens qu'elle touche à l'une des prérogatives les plus précieuses de la personnalité humaine, — je veux parler de la liberté individuelle.

Supposons qu'une malade se présente chez un médecin. Celui-ci, après l'avoir examinée, constate que sa patiente porte dans un sein une tumeur de nature maligne ; suivant l'impulsion de sa conscience et de son expérience, il lui conseille de se faire opérer dans le plus bref délai possible. La malade se récrie, et lui dit : « Mon cher docteur, pouvez-vous me donner l'assurance absolue que : 1° je ne mourrai pas sous l'influence du chloroforme ; 2° que ma tumeur, une fois enlevée, ne récidivera pas sur place ; 3° que mon autre sein ne se prendra pas ; 4° que finalement ma tumeur ne se généralisera pas. »

Le docteur, homme sage, se gardera bien de donner les assurances formelles qu'on lui demande, et il insistera auprès de sa malade pour qu'elle se fasse opérer, en essayant de la persuader qu'elle a d'autant plus de chances de guérir qu'elle attendra moins pour le faire.

Et sa malade lui répondra : « Vous savez, mon cher docteur, combien je suis croyante ; vous connaissez l'ardeur de ma foi ; et puisque vous ne pouvez me garantir ma guérison complète par l'intervention chirurgicale, je mets toute ma confiance en Dieu, et je vais lui demander de faire un miracle en ma faveur. » Et cette malade se prosternera au pied des autels, élevant vers le ciel des bras suppliants, en demandant à Dieu de la guérir.

Après Dieu, elle invoquera la sainte Vierge et tous les saints du paradis ; et pendant ce temps, la tumeur aura augmenté de

volume, la peau se sera ulcérée, les ganglions se seront pris, et le miracle demandé ne se produisant pas, cette femme se trouvera dans la même situation que si elle avait été soumise aux rayons X, puisque suivant l'opinion de l'illustre professeur Cornil, la radiothérapie n'aurait qu'une action superficielle et n'atteindrait pas les couches profondes des tissus.

Nous connaissons trop bien les sentiments de tolérance de l'Académie pour supposer un seul instant qu'elle blâmât cette malade, et encore moins qu'elle songeât à menacer du glaive de la loi les puissances occultes auxquelles elle se serait adressée. Ces puissances sont intangibles, et elles échappent par leur nature même à toute répression légale. Mais supposons que cette même malade, lassée d'attendre une guérison qui ne se produit point, entreprenne une tournée parmi les pèlerinages et les sanctuaires jouissant de la réputation de guérir les maladies réputées incurables; peut-être rencontrera-t-elle sur sa route une de ces stations que je n'ose qualifier de minérales mais d'hydro-sacrées, puisqu'elles n'ont qu'un pouvoir miraculeux, et qui pour n'être point reconnues par l'État ni approuvées par l'Académie, n'en ont pas moins une clientèle énorme à laquelle elles promettent, par les cent voix de la Renommée, la guérison de tous les maux. Cette fois, l'Académie se trouvera en présence non plus de puissances occultes, mais de personnalités tangibles, à la fois thaumaturges et tenancières, qui vivent de la crédulité des malades et s'en font même de riches revenus.

L'Académie aurait-elle deux poids et deux mesures? Et alors qu'elle se montre si sévère pour les empiriques qui manient les rayons X, va-t-elle rester les bras croisés devant ces empiriques d'un autre ordre, qui promettent infiniment plus qu'ils ne peuvent donner? L'Académie n'appellera pas sur eux la sévérité des lois, et elle aura bien raison, parce qu'elle respecte toutes les croyances et ne se croit pas le droit de s'interposer entre un malade et sa foi religieuse, si celle-ci, lui donnant la lueur d'un espoir de guérison, adoucit et berce l'amertume de ses derniers jours.

Voici, d'autre part, un autre malade écrasé par les mêmes fatalités, mais dont la foi n'a pas la même orientation, et qui ayant entendu vanter le pouvoir guérisseur d'un empirique, d'un charlatan, d'un somnambule, d'un radiothérapeute, qu'il soit marchand de vin ou instituteur, ira lui demander la guérison que les médecins n'ont pu lui donner. Et ce malade verra alors se dresser devant lui, comme l'ange à l'épée flamboyante, l'Académie qui, le code en main, lui dira : « Tu n'iras pas plus loin ! » Tolérante

tout à l'heure, ou sourde ou aveugle quand le malade se plaçait sur le terrain de la foi religieuse proprement dite, l'Académie va-t-elle se montrer irréductible quand elle se trouvera en présence d'un acte de foi laïque? Vous avez le droit de croire au pouvoir miraculeux d'un saint, et l'on vous refuse cette même faculté quand il s'agit de l'un de vos semblables s'il n'est pas médecin? Pourquoi deux poids et deux mesures? C'est en vain que le malade objectera : « Ma vie m'appartient; nul n'a plus de souci que moi de ma propre santé, et j'entends avoir le droit de la défendre par les voies et moyens que je juge propres à la sauvegarder. » Refuser ce droit à une créature humaine, c'est commettre un attentat contre la liberté individuelle, contre la liberté de conscience, contre la liberté de croire et de penser; c'est commettre un acte de tyrannie que doivent réprouver tous les esprits libres et tolérants.

La médecine n'est pas une religion d'État; et pour qu'on lui reconnaisse le droit de s'imposer comme elle le fait à tous les citoyens, de défendre ses privilèges avec une âpreté qui ne se dément jamais, il faudrait qu'elle possédât la panacée universelle, c'est-à-dire qu'elle pût tout connaître et tout guérir. Or, nous le savons tous, il n'en est pas ainsi.

Le médecin se trouve trop souvent désarmé et impuissant contre de nombreuses maladies, dont la liste serait bien longue. Trop souvent même, s'il connait les paroles qui consolent, il ignore les armes qui font taire la douleur. Dans ces conditions, j'estime que c'est faire acte d'injustice, d'égoïsme et de cruauté, alors que la médecine est acculée à l'aveu de son impuissance, d'empêcher le malheureux malade de recourir à tel moyen qui lui conviendra, s'il estime que ce moyen est susceptible de le guérir, ou tout au moins de le soulager.

L'Académie n'a pas un rôle de police à exercer; sa mission est plus haute : elle consiste à enseigner et à instruire. Tout le monde est d'accord sur les fâcheux résultats que peuvent présenter les rayons X. Il aurait suffi à l'Académie de proclamer que l'usage des rayons X est extrêmement dangereux, surtout entre des mains inexpérimentées, mais non d'en proscrire l'emploi aux personnes non munies d'un diplôme médical. Les lois de droit commun suffisent à protéger les citoyens.

Les compagnies de chemins de fer ne mettent plus sur leurs écriteaux : « Il est défendu de se pencher à la portière, de descendre avant l'arrêt complet du train ou de traverser les voies »; mais elles remplacent les mots « Il est défendu » par « Il est dangereux ».

Et si quelque imprudent a la tête emportée ou est écrasé parce qu'il n'a pas tenu compte de cet avis, il n'est jamais venu à l'idée de personne d'interdire l'usage des chemins de fer. J'estime donc que l'Académie a commis un véritable abus de pouvoir en interdisant même aux physiciens, sans lesquels les rayons X n'auraient pas été inventés, non plus que les appareils qui servent à leur application, l'usage de ces mêmes rayons, alors que par une ironie tout à fait supérieure, il a été reconnu que le plus grand nombre des accidents provoqués par les rayons X sont imputables à des médecins !

Après les rayons X, aurons-nous les rayons N, qui après une éclipse fâcheuse semblent vouloir briller de nouveau d'un modeste éclat ? J'ignore quelle sera la destinée de ces rayons ; mais je supplie ceux qui s'en occupent, comme ceux qui étudient les rayons X de ne tenir aucun compte du vote de l'Académie.

Notre société étouffe sous le poids et sous le nombre de réglementations puériles. Les lois sont si nombreuses que personne ne les connaît ni ne les applique, et qu'elles sont violées du haut en bas de l'échelle sociale, même par ceux qui ont mission de les faire respecter. Je sais des magistrats qui consultent des empiriques !

Ne recommençons point Byzance ! Ugolin, de sinistre mémoire, dévorait ses enfants pour leur conserver un père; ne l'imitons pas, et ne supprimons point l'individu pour sauvegarder la collectivité !

LES NOMBRES ET LA DESTINÉE

Le numéro du 23 décembre 1905, de la *Zeitschrift für Spiritismus* contient une intéressante étude sur les rapports qui existent entre les événements et certains nombres d'apparence fatidique. La revue allemande rapporte plusieurs cas dans lesquels en additionnant la date d'un événement avec la somme des chiffres qui composent ce nombre, on obtient la date d'un autre événement lié au premier.

Exemple : Louis XVI monte sur le trône en 1774. La somme $1774+1+7+7+4 = 1793$ date de sa mort.

La Révolution française commence en 1789. $1+7+8+9 = 25$, $1789+25 = 1814$, date du premier rétablissement des Bourbons sur le trône.

La seconde Restauration des Bourbons après les Cent jours eut lieu en 1815. (1+8+1+5 = 15) 1815+15 = 1830, date de leur renversement.

Louis-Philippe naquit en 1773. Le nombre 18 (total des chiffres de 1773) ajouté à la date à laquelle il monta sur le trône (1830) donne 1848, date de la fin de son règne. Le même nombre 18 se retrouve d'ailleurs deux fois encore dans la vie de Louis-Philippe : dans la date de naissance de la reine Amélie, 1782 (1+7+8+2 = 18) et dans la date de son mariage avec la dite reine Amélie 1809 (1+8+9 = 18).

Napoléon I né en 1769 (1+7+6+9 = 23) fut dépossédé du trône en 1769+23+23 = 1815. On obtient encore ce chiffre de 1815 en opérant sur la date de 1794, année de la réaction thermidorienne, de la chute de Robespierre et de la véritable mise en lumière de Bonaparte. 1794+1+7+9+4 = 1815.

Napoléon III fut couronné en 1853 (total 17). L'année 1853+17 = 1870 marqua sa chute.

L'empereur d'Allemagne Guillaume I fut couronné en 1871 (total 17) et mourut en 1871+17 = 1887.

On peut rapprocher de ces calculs ceux que Papus publie dans l'*Echo du Merveilleux* du 1er février 1906 au sujet de M. Fallières. La méthode de Papus est un peu plus compliquée : il ajoute à la date de naissance d'abord le dernier chiffre, puis la somme des deux derniers chiffres, puis la somme de tous les chiffres. Il obtient ainsi trois nouveaux nombres qu'il traite par le même procédé et ainsi de suite de proche en proche. Les années qui sortent indiquent des points remarquables de la destinée.

Faisons le calcul pour M. Fallières né en 1841. 1841+1 = 1842. 1841+5 = 1846. 1841+14 = 1855.

Prenons seulement 1855 pour simplifier.

1855+5 = 1860. 1855+10 = 1865. 1855+19 = 1874.

Repartons de 1865 et faisons les calculs complets :

1865	donne	1870, 1876, 1885.
1870	—	1877, 1886.
1876	—	1882, 1889, 1898.
1885	—	1890, 1898, 1907.
1898	—	1906, 1915, 1924, etc...

On peut retrouver dans ce tableau les dates de 1870 (élu maire de Nérac), 1876 (élu député), 1877 (réélection), 1882 (ministre de l'intérieur), 1885 (réélu député), 1886 (ministre), 1890 (sénateur et ministre), 1897 (réélu sénateur), 1906 (président de la république). La méthode, un peu compliquée, a l'inconvénient de faire sortir un grand nombre de dates et de fortifier ainsi l'objection

des coïncidences purement fortuites, mais elle repose toujours sur ce même procédé de calcul que l'on appelle la ***réduction théosophique*** et qui fait sortir d'un nombre un autre nombre plus simple qui en est comme la *racine* et répète à un autre octave de l'échelle ses mêmes propriétés mystiques (1).

Les curieux trouveront dans les ouvrages et les revues d'occultisme bien d'autres exemples de ces coïncidences fatidiques qui se rattachent aux lois mystérieuses du nombre et ne sont qu'un écho, répété au travers des contingences terrestres, des lois universelles qui nous gouvernent. Tout a été fait dans ce monde avec le poids, le nombre et la mesure, disent les textes sacrés. Le nombre est la racine de toutes choses; il est l'agent vivant qui a créé les mondes; il est par conséquent le symbole par excellence, le symbole universel dont les correspondances traversent tous les plans d'existence. En interrogeant les nombres gravés sur les lames du tarot, les anciens initiés savaient leur arracher les secrets de la création, et enchaîner rigoureusement des théorèmes métaphysiques que les seules forces de leur esprit ne leur auraient pas permis d'atteindre. Les événements terrestres sont soumis à des lois cycliques mathématiques. Les destinées humaines sont signées par les nombres. Les dates correspondent mystérieusement les unes aux autres, ainsi que les effets s'enchaînent aux causes. Et de même que Cagliostro savait dans les lettres mêmes du nom d'un homme lire, par simple transposition, la destinée de cet homme (2), de même les incertains et tâtonnants calculs des opérations théosophiques ou de l'Astrologie onomantique peuvent faire surgir d'une date et d'un événement, une autre date et un autre événement qui y étaient contenus en puissance. Rien en ce monde n'arrive par hasard, tout obéit à une loi, tout signe a un sens intelligible. Et là où la faiblesse de l'entendement humain ne voit que des *coïncidences fortuites* et des jeux de hasard sans conséquence, là en réalité la Providence nous offre des révélations symboliques de notre destinée, des avertissements maternels sur la voie que nous devons suivre, tout un vivant tableau de nous-même, replacé à chaque instant devant nos yeux et qu'il suffirait de n'être pas aveugle pour pouvoir déchiffrer. F.

---

(1) V. Papus: *Traité élémentaire de science occulte.*

(2) V. *Initiation*, Juillet, Septembre 1904.

UN PHÉNOMÈNE DE TÉLÉPATHIE

Il y a quelques jours de cela, je recevais de Mme G. G., médium avec lequel j'expérimentai jadis, et duquel je suis séparé aujourd'hui par près de trois cents kilomètres, une lettre, dans laquelle elle me faisait le récit d'un rêve qui l'avait frappée vivement, tant par son originalité que par la spontanéité avec laquelle il s'était produit.

« J'étais auprès de vous — m'y disait-elle — soignant un chien qui avait mal aux oreilles; je lui donnais des injections d'un liquide que j'avais préparé au préalable en faisant bouillir dans de l'eau des décoctions d'écorce de chêne mêlées à des feuilles de noyer; puis, je saupoudrais les plaies avec de la poudre de racines de gentiane. Craignant — ajoutait-elle — que vous ne soyez malades les uns ou les autres, veuillez me répondre au plus tot pour nous rassurer tous, car n'ayant rien compris à ce rêve, nous sommes inquiets. »

Personne dans ma petite famille ne se trouvait malade, au contraire, notre santé à tous était à ce moment là excellente; mais il n'en était pas de même d'un chien abandonné que nous avions recueilli depuis quelque temps. Cet animal était atteint de chancres aux oreilles, de l'intérieur desquelles se produisait par intermittence des écoulements abondants. Déjà par de sérieuses magnétisations j'avais atténué l'action très douloureuse du mal, mais soit que le chien ne se prêtat pas toujours à des séances qu'il eût fallu prolonger davantage en raison de la nature de l'affection, soit que je n'eusse pas toujours le loisir de le faire, je n'étais pas parvenu à obtenir des résultats de nature à faire espérer une guérison. Pourtant, ayant recueilli l'animal, je ne voulais pas, comme ses premiers maitres, le livrer encore au malheureux sort du vagabondage, et j'avais résolu de poursuivre par tous les moyens sa guérison. Ce fut à ce moment que l'idée me vint d'écrire à Mme G. G..., dont les facultés particulières s'appliquent surtout à la guérison des malades; mais toutefois je ne donnai pas suite immédiatement à ce projet. Aussi fus-je bien surpris lorsque deux jours après je reçus le récit du rêve précité. Ma pensée avait porté à distance et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que le médium avait vu parfaitement juste, car en appliquant immédiatement les remèdes indiqués, je parvenais en quelques jours à guérir mon chien. Tel est le fait dans toute sa simplicité.

Quant à en donner l'explication, je déclare en toute modestie

que je me reconnais impuissant à le faire. C'est peut-êtrede la télépathie pure et simple! C'est peut-être un dédoublement de l'âme pendant le sommeil. C'est peut-être le résultat de l'intervention d'un génie de l'espace, guide ou protecteur du médium ou de nous-mêmes. C'est peut-être une autre explication encore que nous ne savons pas trouver. Mais ce qu'il y a de sûr, de certain, d'indiscutable, c'est la réalité du fait.

Célestin BRÉMOND.

N. B. — Le fait rapporté par notre collaborateur parait comprendre à la fois deux phénomènes différents que les psychistes appellent l'un *télépathie*, et l'autre *télesthésie*. Il y aurait eu d'abord une action exercée sur l'esprit de Mme G. par le désir d'écrire qu'avait M. B.. action ayant pour effet d'éveiller dans la subconscience de Mme G... l'idee de M B..., (*télépathie*) ; puis il y aurait eu chez Mme G... phénomène de double vue, son esprit se portant pendant le sommeil vers M. B..., sur qui son attention était attirée par l'influence télépathique, et percevant intuitivement l'histoire du chien malade en même temps que le remède pouvant le guérir (*télesthésie*). Le phénomène est très complet et très remarquable. (*Note de la rédaction*).

REVUE DES REVUES

Les *Annales des Sciences psychiques* (de janvier) toujours remarquablement rédigées, contiennent des articles très intéressants sur les matérialisations, la transfiguration, les prévisions de rencontre, la lecture de pensée, etc... Ne pouvant tout citer, faute de place, nous nous bornerons à analyser un remarquable article de M. de Rochas sur les changements de personnalité, renvoyant pour le surplus les curieux à la lecture de la revue elle-même ce qui ne pourra que leur être profitable.

Les lecteurs de la *Paix Universelle* connaissent les expériences si curieuses faites par M. de Rochas sur la régression de la mémoire et reprises avec un plein succès par M. Bouvier. En poussant un sujet dans les états profonds de l'hypnose, on peut assister à la disparition de sa personnalité actuelle à laquelle succèdent ses personnalités d'il y a cinq ans, dix ans, etc... Le sujet revit son existence passée en rétrogradant de plus en plus, et si on lui fait ainsi dépasser la date de sa naissance, il accuse une période de vie astrale, puis une précédente incarnation terrestre, qu'il parcourt de nouveau depuis l'époque de la mort jusqu'à celle de la naissance, et ainsi de suite. — Ce sont ces expériences que M. de Rochas répétait sur un nouveau sujet, Mlle

Juliette Durand, quand il découvrit fortuitement un bien étrange phénomène. Il endormait son sujet au moyen de passes longitudinales et le réveillait au moyen de passes transversales. Plus il prolongeait la magnétisation et poussait le sujet loin dans l'hypnose et plus la mémoire de celui-ci rétrogradait dans le passé. A mesure qu'il le réveillait, la mémoire remontait vers le présent. M. de Rochas ayant dans ces conditions continué à opérer des passes transversales alors que le sujet était complètement réveillé, le vit retomber dans une nouvelle phase de sommeil magnétique. Puis à mesure que ce sommeil s'approfondissait, le changement de personnalité s'effectuait, mais au lieu de rétrograder vers le passé, l'esprit du sujet avançait vers le futur. Juliette était transportée deux ans plus tard, racontait sa vie actuelle, parlait au passé de ce qu'elle avait fait en 1906 et 1907. M. de Rochas la réveilla de cette nouvelle phase de sommeil par des passes longitudinales.

Dès lors il put à volonté faire parcourir à l'esprit de son sujet le passé et l'avenir, suivant qu'il l'endormait avec des passes longitudinales ou latérales. Dans l'avenir, Juliette vit toute son existence jusqu'à sa mort, puis une période de vie astrale, puis une nouvelle réincarnation dans la personnalité d'un jeune prêtre... Au cours des diverses séances qu'elle fit avec M. de Rochas, elle indiqua toujours les mêmes événements aux mêmes dates sans se tromper jamais. Cette jeune fille au surplus ne possédait aucune instruction et ignorait absolument les théories spirites et occultes. Le malheur voulut qu'à la suite de certains événements privés, Juliette et sa famille quittèrent brusquement la ville de Grenoble où avaient lieu ces expériences, sans laisser d'adresse et que M. de Rochas perdit ainsi toute possibilité et de continuer ses expériences et de vérifier si les prévisions du sujet se réaliseraient.

Les phénomènes découverts par M. de Rochas n'en sont pas moins du plus haut intérêt pour la science psychique. Le phénomène de l'***antegression*** de l'esprit peut se prêter à des vérifications expérimentales intéressantes. Quant à l'explication, il est encore bien tôt pour en parler ; il convient d'abord d'expérimenter beaucoup. M. de Rochas d'ailleurs ne s'arrête à aucune hypothèse : il doute également que l'on soit en présence d'une vue exacte des événements tels qu'ils se sont passés ou tels qu'ils se passeront, et que l'on soit en présence d'un simple rêve de la conscience subliminale. — Peut-être bien qu'ici les théories occultes sur la formation et la perception des images astrales ou des clichés astraux pourraient fournir aux chercheurs une clef du phénomène et leur expliquer bien des contradictions apparentes qui résultent de la

simple observation des faits... Mais n'anticipons pas sur la science de demain, et bornons-nous à renvoyer les curieux de théories occultes aux ouvrages d'Eliphas Levi et de Stanislas de Guaïta.

Dans la *Revue Scientifique et morale du spiritisme*, M. Delanne dans un spirituel article intitulé le *Spiritisme et les critiques* passe en revue les différentes catégories d'adversaires et de contempteurs des phénomènes métapsychiques les mieux prouvés. Cette petite revue est très amusante. Il cite tout d'abord les solennels, les pontifs, ceux qui ont des situations officielles dans la science. Pour ceux-ci, c'est par le froid dédain qu'ils répondent à toute interrogation touchant à ce domaine défendu. Il n'y a de science que la leur : celle qu'ils enseignent du haut de leur chaire académique. N'insinuez pas que la nature pourrait révéler encore quelques mystères qu'ils ignorent peut-être. Vous seriez foudroyés sous les formules solennelles : *La science à démontré...* etc. Or, il se trouve que, précisément la véritable science, celle qui n'est pas momifiée dans les musées, vient de temps à autre infliger de vigoureux soufflets à cette orthodoxie. Après quelque cinquante ans d'analyses innombrables de l'air, *qualitatives et quantitatives* s'il vous plaît, voilà qu'un chercheur, irrévérencieux pour les enseignements de l'école, recommence l'expérience et, plus attentif que ses innumérables « savants collègues » découvre l'argon, le cripton, le néon, etc., toute une tribu de corps nouveaux qui, jusqu'alors, s'étaient dérobés à toutes les archi-savantes investigations de tous les Maîtres! — Puis viennent les intransigeants qui considèrent que le seul fait de s'occuper de ces questions constitue une maladie de l'intellect, *un cancer* de l'esprit. *(sic)* — Les journalistes, qui rivalisent d'esprit et analysent les apparitions de Bien Boa en disant : « Ta bouche B. B. ». L'un d'eux et non des moindres, déclare « qu'il ne connaît rien du sujet en question, mais que c'est justement pour cette raison qu'il va en parler... » ce qui paraît en effet très logique. — Mais, le plus joli commentaire est sans contredit celui d'un docteur, que M. Delanne ne nomme pas, (et qui n'est autre que M. Bérillon) lequel déclare que « ce qu'il faut faire désormais lorsqu'on assistera à de semblables séances, c'est d'accueillir le prétendu fantôme à coups de poignard, de fusil, ou de lui administrer une solide pluie de coups de bâtons ! » (*La Presse* du 9 janvier). Cette nouvelle méthode d'investigation au revolver dénote une certaine originalité de bon goût : elle paraît aussi scientifique que pondérée et intelligente, surtout pour qui connaît les liens unissant le médium aux formes matérialisées et les répercussions si dangereuses qui se produisent de l'un à l'autre.

Là-dessus on peut clore la liste et laisser de côté toutes les stériles discussions d'écoles rivales en répétant une belle maxime d'Eliphas Levi : « Les systèmes qui se heurtent maintenant sont les rêves du crépuscule. Le soleil luit et la terre poursuit sa route. Insensé serait celui qui douterait du jour. »

FRAR.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES

LE SENTIMENT DE LA MORT dans les contes d'Edgard Poe

(Extrait de la Nuova Parola et traduit de l'italien par Claire G.)

Autour de l'œuvre de ce maître prodigieux existe toute une littérature qui tournoie sur la valeur esthétique de ses créations, sur le caractère de l'écrivain et les aventures de sa vie agitée.

C'est surtout sous le rapport de l'aspect artistique qu'on ne saurait facilement dire plus ou moins que n'en a dit Beaudelaire dans son étude qui précède la splendide traduction des récits, et qui dans la forme, dans les tendances, dans les sentiments et dans l'exquis des sensations a tant de points de contacts avec le poète américain qu'elle justifie la réflexion de Théophile Gautier « que le souvenir de l'un réveille immédiatement l'image de l'autre. »

Les résultats expérimentaux des dernières recherches psychiques nous permettent cependant d'envisager son œuvre d'un point de vue différent que la plus grande partie de ses critiques.

Les histoires merveilleuses de Poe ne sont point des envolées fantastiques, des hallucinations d'un cerveau surexcité, la cristallisation de ses rêves ou des visions d'un « délirium tremens », ainsi qu'il parut à ses détracteurs contemporains, et à la masse de ses faciles lecteurs ; mais des intuitions personnelles de vérités inconnues et une aspiration douloureuse vers le problème de l'au-delà.

Dans leur ensemble ses contes peuvent se subdiviser en trois catégories :

Ceux à base purement scientifique.

Ceux de genre sensationnel.

Et ceux à base d'hypothèses magnétiques et de conjectures sur la vie d'outre-tombe.

Je m'arrête à cette dernière catégorie qui est la plus originale.

Poe se montre fasciné par les principes Mesmériens et écrit « la Vérité sur le cas de Monsieur Valdemar » où entre en scène un sujet magnétisé au moment de la mort, et « la Révélation magnétique », dernière conversation d'un mourant somnambule avec son propre magnétiseur.

Dans ce groupe trouve place une série de contes sur lesquels les spirites ne peuvent pas ne point arrêter leur attention, car beaucoup des principales manifestations médianimiques et beaucoup de conséquences logiques de la doctrine s'y trouvent décrites et entrevues avec une lucidité admirable quoique sous une forme poétique et suggestive.

Je m'arrêterai à quelques-uns des contes : « Bérénice », « Morella », « Le colloque entre Monos et Una », « Les souvenirs d'Auguste Bedloc », variations d'un seul thème : la mort et la pluralité des existences.

Je suis persuadé que ces œuvres sont très connues de la plupart des lecteurs ; mais il n'est pas impossible que certaines particularités n'aient échappé qui, mises en corrélation avec la doctrine spirite, acquièrent un relief plus grand et constituent des pages parmi les plus brillantes du spiritisme dans l'art. Elles sont d'autant plus dignes d'être nommées que Poe n'était pas spirite, mais entrevit seulement beaucoup de choses, devinant dans le champ des faits réels, la possibilité d'événements psychiques qui bientôt après, devinrent des réalités ou tout du moins des sujets de conjectures pour les penseurs et les savants.

* * *

Dans le conte « Bérénice » qui est parmi les plus lyriques et brillants, la rencontre d'idées entre Poe et saint Augustin sur la pluralité des existences ne manque pas d'attirer l'attention.

Poe écrit : « Les souvenirs de mes premières années sont intimément liés à cette salle et à ses nombreux volumes dont je ne parlerai plus. C'est là que mourut ma mère, et c'est là que je naquis. On réussirait difficilement à me persuader *que je n'ai point vécu antérieurement, que mon âme n'ait jamais existé avant cette vie.* Le nieriez vous ? »

Et sous cette même forme dubitative, saint Augustin écrit dans ses *Confessions :*

« Réponds à celui qui t'implore, oh mon Dieu, et dis-moi si mon enfance a succédé à une vie déjà engloutie par la mort ? Peut-

être à celle que j'ai passé dans le sein de ma mère ? parce que de celle-ci même me fut donné quelque indice, n'ai-je pas vu des femmes enceintes ? Mais encore avant, que fus-je, oh ! Dieu de bonté ? Je fus peut-etre ***n'importe quoi***, ***n'importe qui?*** parce que je n'ai personne pour m'apprendre ces choses-là ; ni mon père, ni ma mère, ni la science d'autrui, ni ma mémoire ne pouvant me renseigner sur ce point. »

Le poète américain et l'évêque d'Hyppone se rencontrent parfaitement dans l'hypothèse qui scintille dans l'esprit de chacun et se rencontrent encore dans la conception de l'identité de l'esprít à travers les possibles réincarnations successives.

Il est certain que dans saint Augustin le principe est exprimé d'une manière plus rigoureuse que dans Poe. Le « n'importe qui » (c'est-à-dire une personne distincte, mais avec la même individualité) et le « n'importe quoi » sont des affirmations catégoriques du « Moi » conscient à travers les mutations des existences successives. Il est également merveilleux que Saint Augustin entrevoie la question de l'oubli du passé, déplorant que ni le père, ni la mère, ni la science d'autrui, ***ni sa propre mémoire***, ne puissent le lui dire.

Cependant le fragment de Poe qui suit la question « le nieriez-vous ? » est splendide dans l'appel au souvenir vague des vies passées :

« Il y a certaines réminiscences éthérées, indistinctes, indéfinies, presque des spectres visibles et parlants, créés par l'intellect, presque des échos mélodieux et tristes d'un imperceptible lointain ; des réminiscences toujours flottantes, persistantes ; des espèces de mémoires semblables à l'ombre vague, variable, infinie, vacillante ; ombre existante, essentielle, de laquelle il me sera impossible de me libérer aussi longtemps que luira le soleil de ma raison. »

L'affirmation des existences antérieures est l'acte précurseur du conte dont le point culminant est l'apparition télépathique de Bérénice mourante.

« Une après-midi d'hiver, me croyant seul, je m'étais assis dans le cabinet de la bibliothèque. Peu à peu, je lève les yeux et voici drôite en face de moi Bérénice. Quelle vue, mon Dieu, quelle vue ! C'était une vraie apparition phosphorescente. Mais c'était peut-être l'effet de l'imagination exaltée ou l'influence de l'atmosphère nébuleuse ou le crépuscule incertain de la chambre ou les vêtements obscurs enveloppant sa personne, qui lui donnèrent des contours si ondoyants, si indéfinis ? Sans vie, ni éclat, ses yeux apparurent privés de pupilles ; péniblement et presque

inconsciemment je détournai les miens de cette fixité vitreuse et les dirigeai sur ses lèvres fines et comme honteusement ridées. Et celles-ci s'ouvrirent ; et voici qu'en un sourire singulièrement significatif, lentement, lentement apparurent les dents de la nouvelle Bérénice. Mon Dieu, mon Dieu, ces dents ! Oh ! si je n'avais jamais vu ces dents, ou que la mort m'eût enlevé aussitôt ! »

Peu après un domestique, tout en larmes, lui annonça que Bérénice était morte.

Une autre apparition est indiquée dans « Ligeia ». D'ailleurs, toutes les femmes de Poe se ressemblent. Comme dit Théophile Gautier « les âmes tendres furent particulièrement touchées par ces figures de femmes si vaporeuses, si transparentes, si romanesquement pâles et d'une beauté presque spectrale, que le poète appelle Morella, Ligeia, Lady Rovena, Eleonora, mais qui ne sont autre chose que l'incarnation, sous toutes les formes, d'un unique amour, survivant à la mort de l'objet aimé.

(A suivre). F. ZINGAROPOLI.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 12 janvier au 8 février :

Mme Thouveret, 0 40; Anonyme, 5 fr.; Vieux Républicain, 0 50; Anonyme, 2 fr.; M. Farcy, 2 fr.; Mme Anselme, 0 50; Anonyme à Dieppe, 5 fr.; M. Desvarenne, 1 fr.; Mme P., 2 fr.; M. André Eugène, 0 75; Anonyme à Serezin, 2 fr.; M. Delaye, 2 fr. Total : 23 fr.

∴

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Reçu des 9 Janvier au 8 février :

M. Henri à Bayonne, 2 fr.; M. Benoit Magnan, 2 fr.; Anonyme à Dieppe, 2 fr. TOTAL : 6 fr.

∴

PETIT COURRIER

A M. P..., Groupe XIII. — Il est difficile de faire toute une théorie en quelques mots. Néanmoins, d'une manière générale, on peut dire que pour obtenir un bon résultat il est nécessaire tout d'abord que l'opérateur jouisse d'une bonne santé physique et morale et qu'il soit animé d'un ardent désir de faire du bien à son semblable sans autre espoir que la satisfaction du devoir

accompli. — Ainsi animé du sentiment Amour, il faut se recueillir afin d'éloigner de soi toute pensée contraire au bien à réaliser, puis agir par passes locales ou générales suivant l'affection à combattre. — Dans le cas qui vous intéresse, les passes à grand courant sont tout indiquées.

A un abonné. — Pour ramener la chaleur aux pieds, présentez vos mains la face palmaire en face de la plante des pieds, à une distance de 5 à 10 centimètres ; au bout de quelques minutes, votre patient accusera un mieux très sensible, et ceci même à travers les chaussures les plus épaisses.

A. Bouvier.

✱ B. I. L. ✱

Le Comité de la B. I. L. est heureux d'informer les abonnés que, grâce à de nouvelles acquisitions, à quelques dons reçus d'auteurs, les collections de la bibliothèque se sont augmentées d'une centaine de volumes depuis l'impression du dernier catalogue (1906).

Conférence. — M. Gabriel Delanne, directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, a bien voulu nous promettre de faire une conférence à la B. I. L., lors de son passage à Lyon, au commencement du mois d'avril.

Sa conférence, dont la date exacte sera ultérieurement annoncée, aura pour sujet l'*extériorisation de la pensée et les créations fluidiques de la volonté.* Cette question, dont l'importance théorique et pratique n'échappe à aucun étudiant des sciences spiritualistes, ne saurait être mieux traitée que par l'éminent conférencier qui possède en la matière une toute spéciale compétence, comme le savent les nombreux lecteurs qui ont suivi ses travaux.

Correspondance. — *M. L..., étudiant.* — Nous recevons de M. Bailly, éditeur à Paris, une note nous informant que la traduction française du volume de Leadbeater sur la *Clairvoyance* n'a pas encore paru et qu'il ne peut savoir quand elle paraîtra. Il nous a donc été impossible, à notre grand regret, de la faire venir pour la mettre à votre disposition comme nous vous l'avions fait espérer.

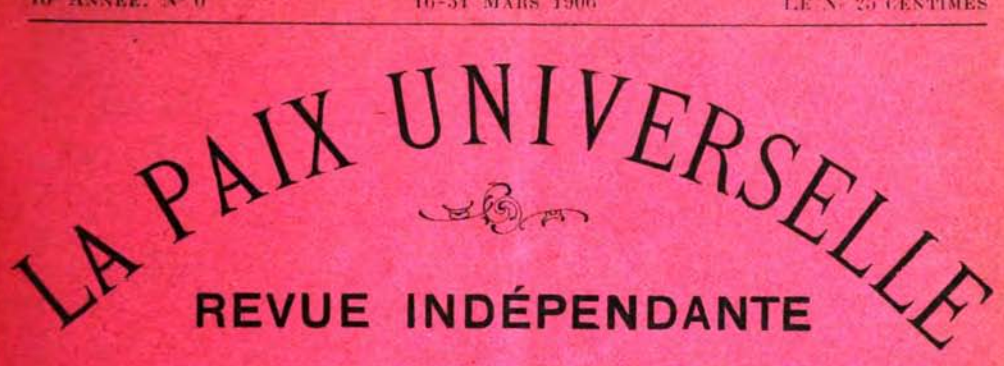
Le Comité.

Le Gérant : A. Ducloz.

5233-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5233-06. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

16e Année. N° 6 | 16-31 Mars 1906 | Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes


ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO


La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies........ 5 francs.
Étranger........ 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

16e Année. — N° 6. 16-31 Mars 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

FÊTE EN L'HONNEUR D'ALLAN KARDEC

Nous rappelons à nos amis que le 1er avril aura lieu la fête en l'honneur du 37me anniversaire d'Allan Kardec. A deux heures, dans la grande salle du restaurant Denis, *230, Cours Lafayette*, conférence par M. Gabriel Delanne sur *la matérialisation des Esprits*. A 6 heures, banquet auquel tous nos amis seront heureux de prendre part. Le prix du banquet reste fixé à *3 francs*. On trouve des cartes : Au *Bureau de la Revue*, 5, cours Gambetta. — Chez *M. Revol*, 41, rue Mazenod. — Chez *Mme Peter*, 27, cours Morand. — Chez *M. Malosse*, 23, rue des Capucins. — Chez *M. G. Toupet*, 1, rue des Capucins. — A la *salle Kardec*, 6, rue Paul Bert. — Chez *M. Jas*, gérant de la B. I. L., 35, rue Vieille-Monnaie.

Les cartes de banquet doivent être retirées avant le jeudi 29 mars.

La Direction.

PETITES ETUDES

FABRE D'OLIVET

La Kabbale n'est pas une chimère, un amas de formules très obscures, une métaphysique surannée et confuse comme on se l'imagine volontiers dans le monde officiel, et comme le supposent enfantinement des écrivains qui n'ont jamais, je ne dirai pas approfondi, mais seulement effleuré cette ancienne philosophie. La Kabbale est chose fort sérieuse, qui occupa, surtout au moyen-âge, les esprits d'élite et les chercheurs. Elle repose tout entière, puis-je dire, sur l'étude des Nombres, et exige de vastes connaissances pour être comprise comme elle le mérite.

Nous n'entreprendrons pas d'écrire un plan méthodique de cette synthèse ; nous dirons seulement que la Kabbale, en sa partie théorique, se subdivise en plusieurs parties dont la plus importante est certainement le Sepher Bereshith. Le Sepher est la cosmogonie de Moïse et possède un triple sens théurgique, symbolique (métaphysique) et scientifique, d'après la triple clef hiéroglyphique qui en donne le triple et unique sens, le sens le plus élevé. Or le Sepher étudié au sens le plus élevé, c'est-à-dire au sens secret et supérieur, n'est rien moins qu'un traité de cosmogonie, et une cosmogonie d'une magnifique envergure, d'une noblesse vraiment rare.

Ce que nous connaissons de la Bible, c'est le sens littéral, exotérique, celui que nous ont transmis les Septante, et à ce sujet, voici les éclaircissements que nous donne un auteur compétent, Ch. Lancelin, dans son *Histoire mythique de Sathan :*

« Lorsque trois siècles avant notre ère, Ptolémée Lagide voulut faire traduire en grec les livres d'Iswara-El, il en demanda un exemplaire au pontife Eléazar. Mais alors l'hébreu n'était plus parlé depuis longtemps et était remplacé, comme langue, par l'Araméen. Seule une communauté Essénienne du Mont Moria avait la réputation de posséder à fond à la fois la langue sacrée et la doctrine ésotérique des ancêtres ; c'est à cette communauté que s'adressa le roi pour faire la traduction. Mais ces Esséniens alors se trouvèrent dans un grand embarras : pris entre leur loi religieuse qui leur interdisait de communiquer les mystères divins, et l'ordre absolu du monarque qui exigeait la traduction, ils furent forcés de ruser ; ils obéirent au prince en lui donnant le corps du livre, et à leur conscience en en retenant l'esprit : ils firent leur version dans l'expression restreinte et matérielle, très exacte à ce point de vue, mais encore obscurcie par l'emploi du texte samaritain, moins clair en maints endroits que le texte hébreu. Ces traducteurs étaient au nombre de cinq ; ils ne s'occupèrent que du Sepher (ensemble des livres attribués à Moïse). Leur traduction fut adoptée par les juifs d'Alexandrie qui avaient même oublié l'Araméen de leur Targums ; ils y joignirent une traduction faite par eux, et par suite très mauvaise, des additions d'Esdras, et envoyèrent le tout à Jérusalem pour être approuvé. Le Sanhédrin accueillit leur demande, et comme, conformément à la loi, il se composait de soixante-dix membres, la version en grec approuvée par lui reçut le nom de *Version des Septante*. C'est donc une copie, en langue grecque, des écritures hébraïques, où les formes matérielles du Sepher de Moïse sont assez bien conservées pour que ceux qui ne voient rien au delà n'en puissent pas soup-

çonner les formes spirituelles. Mais pour quiconque a étudié, cette version, base de toutes nos traductions en langues modernes, est enfantine et aurait besoin d'être refaite, dans son triple sens et avec des notes explicatives » (1).

Revenons maintenant au sens abstrait ou ésotérique que l'on retrouve dans l'étude des radicaux. C'est ce qui a tenté un savant comme Fabre d'Olivet, qui s'est appliqué surtout à scruter le sens supérieur des racines hébraïques, pour nous donner enfin une immense Cosmogonie, conçue dans le sens philosophique d'une étonnante profondeur. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la version qu'a donnée Fabre d'Olivet en regard de celle de Lemaistre de Sacy : nous n'en citons qu'un fragment, suffisant pour apprécier la valeur et l'importance de la moderne traduction, la seule conforme à l'esprit du texte :

III. 1. Or, le serpent était le plus fin de tous les animaux que le Seigneur-Dieu avait formés sur la terre. Et il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres qui sont dans le Paradis ?	Or, la Cupidité (ou l'Egoïsme) était la passion la plus entraînante, (le ressort intérieur) de la Vie élémentaire, ouvrage de Ihôah. Et elle s'adressa à la faculté volitive [du Principe humain] : Pourquoi Lui-les-Dieux. t'a-t-il commandé de ne pas t'alimenter de toute la substance de la sphère organique (de ne pas user pour toi de toutes les forces de la nature organisée) ?
2. La femme lui répondit : Nous mangerons du fruit de tous les arbres qui sont dans le Paradis.	Et la Faculté volitive répondit à la Cupidité : Nous nous alimentons de tous les fruits substantiels de l'enceinte organique (de toutes les forces produites par la nature organisée) ;
3. Mais pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne fussions en danger de mourir.	Mais quant à la force substantielle qui est l'essence de la sphère organique (de la Vie organisée), Lui-les-Dieux nous a dit de n'en point faire profit, de n'y point aspirer l'âme, de peur de nous faire inévitablement mourir.
4. Le serpent repartit à la femme : Assurément, vous ne mourrez point.	La Cupidité repartit à la Volition : Non, ce n'est point de mort que vous feriez mourir inévitablement.
5. Mais c'est que Dieu sait qu'aussitôt que vous aurez mangé de ce fruit vos yeux seront ouverts et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.	Mais sachant, Lui-les-Dieux, que dès que vous vous absorberez cette force substantielle, vos yeux seront illuminés, vous serez telle que Lui-les-Dieux, connaissant le bien et le mal.
6. La femme considéra donc que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue. Et,	La Volition [du Principe humain] considéra que cette Force-Substantielle [de la Vie] universaliserait sa compré-

(1) Ch Lancelin, *Histoire mythique de Shatan*, Paris, 1903.

en ayant pris, elle en mangea et en donna à son mari qui en mangea aussi.
(Traduction de Lemaistre de Sacy).

hension, qu'elle était favorable au [développement] de son intelligence et de sa vue (interne). Et, ayant pris de cette force, elle s'en nourrit et en fit profiter son Principe intellectuel qui s'en accrut aussi.
(D'après la traduction de Fabre d'Olivet).

.Cet extrait est emprunté à l'ouvrage capital de Fabre d'Olivet, *La Langue hébraïque restituée*, qui est un véritable monument de science philologique et d'érudition, le bréviaire, ou mieux la « Somme théologique » des ésotéristes. Sa Grammaire, son Dictionnaire et sa traduction de la Genèse sont d'une clarté merveilleuse et offrent un puissant intérêt au chercheur ou au curieux. Il faut simplement regretter que les hébraïsants connus, les linguistes et les exégètes contemporains, ne poursuivent pas l'œuvre entreprise par ce puissant précurseur. Ils pourraient achever l'ébauche et confirmer les hardies suppositions de ce champion de la Pensée.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre du penseur dont nous esquissons vaguement le génie métaphysique et spéculatif, est considérable, encore que nous n'ayons parlé jusqu'ici que de sa grammaire hébraïque. Mais si nous ajoutons que c'est le seul philosophe de notre siècle qui se rattache directement à l'école de Pythagore d'une part, et que d'autre part les idées et l'influence des Pythagoriciens ne se condensent pas en quelques lignes, on comprendra quel génie ce fut, et que si nous voulions analyser tout ce qu'on lui doit, un volume entier ne suffirait pas.

A. Porte du Trait des Ages.



LETTRE OUVERTE

à un Professeur de Physiologie d'une Université de la région lyonnaise

Nous trouvons encore dans notre courrier une nouvelle et intéressante lettre de protestation contre les dénégations *a priori* de certains savants en matière de phénomènes métapsychiques. Nous espérons qu'elle clôra définitivement les polémiques soulevées par les troublants phénomènes d'Alger :

Monsieur le Professeur,

Il me revient que les déclarations du professeur Ch. Richet, déclarations appuyées sur des faits minutieusement étudiés et

contrôlés, que vous pouvez lire sur les *Annales des sciences psychiques* de novembre dernier, n'ont pu trouver grâce à vos yeux de maître en physiologie (remarquez bien que je ne dis pas psychologie) et qu'il vous plait de qualifier ce savant de la belle manière, dont la moindre serait celle d'halluciné.

Avant de porter des jugements pareils, voulez-vous me permettre de vous poser simplement la question que voici : Avez-vous expérimenté ? On m'affirme que non ; votre veto ne reposerait uniquement que sur les connaissances scientifiques que vos longues études, ardues et très laborieuses même, j'en conviens. Eh bien ! cela ne suffit pas, car ce veto s'appuie sur quelque chose de bien fragile, convenez-en. Je vous le prouve : Citez-moi un seul postulat scientifique, en dehors des mathématiques pures, qui n'ait reçu de démentis ! Quelle que soit votre conviction de savant dans le domaine que vous professez, j'hésite à croire que ce n'est pas sans crainte que vous énoncez des *affirmations* dans vos cours. J'aurais trop beau jeu à vous énumérer les faillites successives de ces affirmations données comme sans répliques possibles par des savants officiels (pour m'en tenir à ceux-là) et qui, hélas ! ont été, tôt ou tard, démontrées erronées. Voyons, avez-vous besoin de preuves ? Vous n'avez qu'à parler.

Vous prétendez qu'on ne peut photographier un esprit (si esprit il y a, suivant vous), il paraît bien que si puisque des savants aussi qualifiés que M. Richet ont obtenu et obtiennent tous les jours des photographies de ces entités. Mais voilà, le tout est de s'entendre : vous qui n'avez pas étudié ces phénomènes, vous croyez sans doute que ce qu'on est convenu d'appeler un esprit est quelque chose d'*immatériel*... Erreur, Monsieur le Professeur, car de grands savants qui s'appellent : Croockes, Zoellner, Wallace, pour ne citer que ceux-là, vous disent, au contraire, que ces esprits ou entités sont *matière*, ABSOLUMENT *matière*, matière impondérable à nos appareils, mais matière que révèle la photographie (cela doit bien vous surprendre) et matière que ces apparitions, fantômes ou entités, à votre choix, puisent dans l'organisme du vivant dénommé *médium*, lequel joue là le rôle de pile électrique. Cette bande lumineuse que vous voyez dans la photographie et qui part du médium en se reliant au fantôme, vous représente le fluide conducteur, ou fluide émanateur.

Les expériences faites ont même démontré que le poids du médium diminuait en proportion de l'intensité de l'apparition. Voilà qui ne vous bouleverse pas, j'en suis convaincu, car, comme saint Thomas, vous êtes de ceux — et ils sont légion — qui disent : je ne croirai que quand je verrai.

Mais, aux trois noms cités plus haut et qui ont bien leur gloire scientifique malgré les haussements d'épaules de savants patentés, palmés ou décorés dont la suffisance en la matière qui nous occupé égale l'ignorance, à ces trois noms, dis-je, il faut joindre quelques autres qui ne vous sont certainement pas inconnus : Lombroso, le célèbre criminaliste italien qui, après huit années d'hésitations, se décide enfin à étudier ces phénomènes et à en constater la réalité ; Chiaparelli, Orochowitz, etc., beaucoup d'autres en Amérique et ailleurs et, parmi nos Français, Paul Gibier, que vous devez bien connaître puisque votre ostracisme, oh savants ! l'a fait fuir la France pour être recueilli par New-York en qualité de directeur de son institut Pasteur ; De Rochas, le savant administrateur de l'École polytechnique, démissionnaire forcé, — toujours par votre ostracisme — et qui vous a démontré l'extériorisation de l'être, l'envoûtement, etc.. ; Camille Flammarion, que des réserves obligées n'ont pas empêché de proclamer l'immortalité de « *l'ego* ». Eh bien ! oh maître en physiologie, que pensez-vous de ces savants dont je vous cite les noms ? Ceux-là ont expérimenté et ils affirment. Vous, Messieurs les officiels, vous n'avez rien vu, vous ne voulez rien voir et vous niez !

Hallucinés ! dites-vous, c'est vite dit, Monsieur le Professeur, mais les résultats *matériels* qu'on obtient dans ces séances, qu'en faites-vous ? Halluciné aussi l'appareil photographique ? Et l'expérience de Richet avec le tube à baryte en vue de la constatation de la respiration du fantôme, qu'en faites-vous ? — Encore de l'hallucination ! Cependant le liquide révélateur n'a pu s'halluciner lui-même. Vous voici embarrassé et je vous entends d'ici répondre enfin : il y a fraude ou supercherie. Quand on en est réduit à cette dernière défense, il ne reste qu'à prouver et c'est précisément en voulant démasquer la fraude que les savants dont je vous cite les noms ont été obligés de constater la réalité des faits. Concluez donc, car *voilà soixante ans qu'on cherche la fraude*.

« Ainsi il est parfaitement évident, dit Richet, que B. B. possède les essentiels attributs de la vie. Il marche, il parle, se meut, respire comme un être humain. Son corps est résistant ; il a une certaine force musculaire. Ce n'est ni un mannequin, ni une poupée, ni une image réfléchie par un miroir et il y a lieu de laisser résolument de côté toute supposition autre que l'une ou l'autre de ces deux hypothèses : ou un fantôme ayant les attributs de la vie ou une personne vivante jouant le rôle d'un fantôme ». — *Et sa conclusion la voici :* « Et puis — faut-il

« le dire — je ne crois pas que j'aie été trompé. Je suis convaincu « que j'ai assisté à des réalités, non à des mensonges. »

Allons, Monsieur le Professeur, à l'œuvre, il y a là un vaste champ inexploré... ne haussez pas les épaules, mais cherchez ou... taisez-vous.

Lyon, 10 février 1906. X...



LA VÉRITÉ DE DEMAIN

Si, comme le dit M. Emmanuel Vauchez dans *La Terre*, le point de départ du spiritisme est la réincarnation, en germe déjà dans la métempsycose, et que les mêmes êtres reviennent longtemps sur la Terre afin de développer leurs capacités cérébrales par le travail, et de devenir aptes à un fonctionnement supérieur ; nous devons tous accepter avec patience et résignation le rôle qui nous échoit en ce monde. Si nous sommes pauvres et malheureux, c'est que notre âme habita autrefois le corps d'un mauvais riche; si nous sommes riche, appliquons-nous à devenir bons envers les déshérités de la fortune, afin de continuer les faveurs de la destinée dans l'immanente justice de l'avenir. Jésus-Christ avait dit : « Rendez à César ce qui appartient à César. » Ou bien : « Votre royaume n'est pas de ce monde. » Ces paroles un peu énigmatiques, sont expliquées par le spiritisme qui transcrit la première ainsi : « Si tu es opprimé, c'est que dans une vie précédente, tu as été oppresseur, peine du talion » ; la deuxième : « Si tu es malheureux en ce monde, c'est que ta vie passée exigea le retour ici-bas, avant d'entrer dans un meilleur séjour. »

Le général Fix dit dans *Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir*, ouvrage dont nous avons parlé : « Le corps n'est que l'habit, l'enveloppe d'un être *immatériel* et *permanent* qui, pendant que la matière se régénère incessamment, reste toujours le même, ou du moins ne change qu'en augmentant sans cesse son sens physique, son sens intellectuel et son sens moral. Ce quelque chose de permanent est ce que l'on appelle *l'âme*. »

M. Vauchez, qui, ainsi que l'ont dit et répété ses biographes, voit réussir tout ce qu'il entreprend pour les progrès de la science et l'amélioration humaine, travaille pour l'émancipation du massage et du magnétisme qui sont loin d'avoir dit leur dernier mot. Quand ces sciences, si peu connues du vulgaire, auront triomphé, l'auteur de *La Terre* se consacrera au perfectionnement des appa-

reils photographiques, afin de pouvoir avec l'aide du magnétisme, photographier les esprits dans l'espace. Ce sera l'exploration possible du monde invisible. Alors une révolution morale gigantesque s'opèrera : les riches deviendront meilleurs et les humbles aussi. Ce sera le triomple de la solidarité universelle prophétisée dans la *Terre.* Ce plan, nullement utopique, est le couronnement naturel de l'œuvre entreprise. M. Vauchez écrivait en 1893, date d'édition de *La Terre* : « Le sauvage des premières sociétés est l'homme d'aujourd'hui ; l'homme d'aujourd'hui est celui de l'avenir. La Terre à civiliser et à moraliser, tel est son champ de culture ; la science à découvrir et à développer tel est son but forcé, obligatoire ; la morale à comprendre, à pratiquer, tel est le mât glissant qu'il doit gravir jusqu'au sommet et d'où il retombe.... hélas ! avant d'atteindre le but. »

« Après la mort, phase de la vie universelle qui s'accomplit, soit du fait de la maladie, soit du fait de la désagrégation naturelle de la matière, l'homme, dépouillé de son organisme *terrestre*, s'améliore ou s'altère suivant la nouvelle vie qui l'attend sous un nouveau corps. La formation des corps matériels n'est sans doute pas autre chose qu'une matérialisation du fluide universel. »

C'est dans les arcanes de ce fluide, à la fois cendres des générations passées et pépinière des générations futures, qu'il s'agit de promener le flambeau de la science. On y verra alors la confirmation de ce qu'y a déjà pressenti l'auteur de *La Terre* quand il termine ainsi son génial ouvrage, évangile de demain : « *Le mort est uni au vivant, le savant à l'ignorant, le pauvre au riche, le criminel au vertueux, par la loi de solidarité*, sans le respect de laquelle nul repos n'est possible dans une société avancée : Tous pour tous. Le progrès, la civilisation, la destruction du mal, sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations, voilà le but assigné à l'homme, tel est *l'inévitable destin. Les créatures doivent s'unir dans la fraternité universelle, les meilleurs et les savants ont l'obligation d'entrainer le troupeau hostile et ignorant : C'est le travail assigné à leur existence actuelle.* »

Ces vérités ne font pas l'ombre d'un doute pour qui est apte à comprendre l'harmonie de l'immense tout. Mais lorsque la photographie des esprits dans l'espace mettra chacun à même de les voir, la grande parole du Nazaréen : « Aimez-vous les uns les autres! » sera redevenu et d'actualité; nous entendrons alors sonner l'heure de la fraternité universelle.

ANTOINE RICARD.

Le Progrès de Paris, 15 février 1906.

L'action curative à distance à la salle Kardec

Parmi les nombreuses expériences faites à la salle Kardec (tous les mercredis de 8 à 10 heures du soir), il est particulièrement intéressant de signaler les expériences d'action magnétique à distance sur des malades éloignés, habitant Lyon ou les environs, et généralement inconnus aussi bien de l'opérateur que des sujets qui lui prêtent leur concours. Les expériences ont toujours lieu par devant un public variant de 60 à 100 personnes au moins; des procès-verbaux en sont dressés et des comptes rendus sont demandés aux intéressés relatant les phénomènes observés par eux au moment où l'action à distance est exercée. L'expérimentateur annonce au préalable l'effet que devra ressentir le malade; et cet effet généralement confirmé par ce dernier.

Après avoir exposé oralement les théories diverses sur la valeur et la réalité des phénomènes étudiés, l'expérimentateur endort plusieurs sujets (médiums guérisseurs), en les mettant dans l'état spécial qui leur permet d'agir avec le plus d'efficacité possible, puis il donne à chacun le nom et l'adresse d'un malade. Il agit lui-même de son côté et à distance sur un autre patient, avec cette différence que tout en veillant, dirigeant et aidant les sensitifs dans leur travail curatif il décrit au fur et à mesure de son action le travail qui s'opère chez celui sur qui il dirige sa volonté.

En général les prévisions des sujets et de l'expérimentateur se réalisent, et des comptes rendus signés par les intéressés sont conservés comme autant de documents démontrant la réalité des faits.

Par exemple : Madame F. (à Lyon), qui souffrait depuis plusieurs jours de violents maux d'estomac fut guérie en une seule séance, comme l'atteste la lettre suivante qui nous est adressée par son fils : « *Lyon, le 11 Janvier 1906*. Monsieur, J'ai l'avantage de vous informer que ma mère est tout à fait bien depuis que vous l'avez soignée à distance mercredi dernier. Les douleurs d'estomac ont complètement passé. Elle me charge de vous adresser tous ses remerciments, votre bien dévoué : L. F. »

Depuis le 11 Janvier que cette lettre nous est parvenue, il n'y eut aucune rechute.

Les faits que nous citerons peuvent être certifiés en dehors des intéressés, par la plupart des personnes présentes, par les membres du bureau qui suivent les expériences.

HONORÉ

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES

LE SENTIMENT DE LA MORT
dans les contes d'Edgard Poe

(SUITE)

(Extrait de la Nuova Parola et traduit de l'italien par Claire G.)

Dans « Morella » intervient un fait spirite original : la supposition que l'héroïne du drame renaisse dans sa propre fille. Morella va être mère et meurt au moment même où son enfant vient au monde.

A l'approche de la mort, celle-ci se retournant vers son mari, s'écrie :

« Voici le jour des jours — le plus beau pour vivre ou pour mourir. Oh ! vrai beau jour pour les fils de la terre et de la vie : Ah ! plus beau encore pour les filles du ciel et de la mort ! Dans peu d'instants je vais mourir, *ou plutôt, aller à la vie.* »

Ainsi, comme Morella succombe en donnant le jour à son enfant, celui-ci la *remplace*, pour ainsi dire, dans la vie ; car l'auteur insiste sur ce fait capital : *que la fillette ne respira que quand la mère eut expiré.* Et c'est maintenant que le récit devient fascinant. Car le mari qui survit, s'aperçoit de jour en jour davantage, *que dans l'enfant s'était incarnée l'âme de la mère*, et qu'à travers deux existences corporelles se manifestaient l'identité de l'âme, *l'homogénéite éternelle de Platon.*

« Et comme les années se déroulaient et comme chaque jour je contemplais son saint, son doux, son éloquent visage et comme j'étudiais ses formes murissantes, chaque jour aussi je découvrais de nouveaux points et de nouvelles lignes de ressemblance entre la fille et la mère — et cette ressemblance était *une identité*, qui me donnait le frisson. Que ses yeux ressemblassent à ceux de Morella je pouvais le supporter ; mais aussi trop souvent ils pénétraient dans les plus intimes replis de mon âme ; ils s'y fixaient avec l'étrange, l'intense pensée de Morella — de la Morella morte! »

Un peu plus loin Poe met dans la bouche du père le récit suivant :

« Ainsi passèrent deux lustres de sa vie, et toujours ma fille restait sans nom sur la terre. *Mon enfant* et *mon amour* étaient les appellations habituellement dictées par une affection paternelle

exclusive car la sévère reclusion de son existence s'opposait à toute autre relation. Le nom de Morella était mort avec elle. De la mère je n'avais jamais parlé à la fille; *il m'était impossible d'en parler.* A la longue, cependant, la cérémonie du baptême s'offrit à mon esprit...

« Cependant aux fonts baptismaux, j'hésitai encore sur le choix d'un nom. Une foule d'épithètes de sagesse et de beauté, des noms tirés des temps anciens et modernes, de mon pays et des pays étrangers, vinrent sur mes lèvres ainsi qu'une multitude d'appellations charmantes de noblesse, de bonheur et de santé. Qui m'inspira donc alors d'agiter la mémoire de la morte enterrée ? Quel démon me poussa à soupirer un son dont le simple souvenir faisait toujours refluer mon sang par torrents des tempes au cœur ? Quel esprit parla du fond des abîmes de mon âme, quand sous ces voûtes obscures et dans le silence de la nuit, je chuchotai dans l'oreille du saint homme les syllabes : *Morella* ? Quel être, plus que démon, convulsa les traits de mon enfant et les couvrit des teintes de la mort, quand, tressaillant à ce son à peine perceptible, elle tourna ses yeux limpides du sol vers le ciel, et *tombant prosternée sur les dalles noires de notre caveau de famille, répondit : « Me voilà ! ».*

(A suivre). F. ZINGAROPOLI.

. . . .

✱ B. I. L. ✱

Causerie de M. Rougier. — Le dimanche 26 février a eu lieu a la B. I. L. la réunion habituelle de fin de mois; le président de la Bibliothèque, M. Rougier, se trouvant à Lyon, a bien voulu exposer aux abonnés dans une conférence improvisée et charmante l'état des écoles et des groupes spiritualistes à Paris où il habite depuis deux ans. Notre président pouvait mieux que tout autre nous donner un aperçu exact sur ce mouvement; reçu dans tous les groupes sans s'inféoder à aucun, également versé dans l'hermétisme et dans l'orientalisme, il a pu visiter tous les milieux, juger de leurs tendances et de leur importance. Aussi n'avons-nous pas craint d'abuser de sa complaisance en lui demandant à l'improviste cette causerie que les auditeurs ont écouté avec le plus vif plaisir; elle était claire, simple et sera très profitable.

M. Rougier a d'abord comparé d'une façon générale l'état du mouvement à Paris et dans le reste de la France; puis, abordant

l'étude des écoles particulières, il a donné ainsi une classification fort précise et très vivante des différents courants d'études qui se partagent les esprits chercheurs de nos jours : l'occultisme, ou mieux hermétisme, tradition occidentale, et auprès de lui le magnétisme et le spiritisme, qu'on ne peut enrégimenter sous son drapeau, mais qui sont des puissances alliées.

L'occultisme représenté actuellement par le Dr Papus se présente en première ligne. Il fut, à son origine, une réaction contre le matérialisme positiviste, l'athéisme sensualiste de la fin du xviiime siècle ; puis il évolua, et. de nos jours, où de nouvelles idées, des faits même, sont venus agiter les esprits scientifiques, les arracher à la contemplation de leurs formules, l'occultisme a lui aussi changé d'orientation et se rapproche du mysticisme, M. Rougier nous fait constater cette évolution surtout dans les cours de la Faculté hermétique, dans les tendances de ses professeurs, Sédir et le Dr Rozier, et dans l'apparition d'ouvrages nouveaux de mystique chrétienne ou de kabbale hébraïque.

Sans doute l'alchimie et l'astrologie demeurent bien vivantes et même, ont donné naissance ces dernières années à des revues et à des groupements très actifs, (*Science Astrale :* Barlet ; *Déterminisme Astral :* Selva). Mais ce n'est pas de ce côté que se dirigent le plus les étudiants. Ce qui attire les curieux, ce qui tend à rapprocher les savants intraitables, les spirites intransigeants et les magnétiseurs farouches, c'est un terrain neutre ou sous un titre moderne et très compréhensif peuvent s'unir les idées, s'étudier les faits, se trouver les explications ; c'est le Psychisme, mot nouveau, sinon science nouvelle. Le Psychisme, assez bien accueilli des médecins, a des journaux fort bien rédigés, des groupes un peu partout ; on lui fait place dans les revues scientifiques et littéraires, chose que ni les magnétiseurs, ni les occultistes ou les spirites n'obtiendraient ; et cette publicité, jointe à sonlibéralisme, est une des causes de son succès. Le Dr Joire de Lille, M. de Vesme, le Dr Dariex de Paris, M. de Rochas, M. Maxwell, le Dr Richet, ont fait beaucoup pour sa diffusion.

Enfin, du côté orientalisme, M. Rougier montre l'école de théosophie bouddhique, qui, sous la direction du Dr..Pascal continue l'œuvre de Me Blavatsky : enseigner à l'occident la sagesse secrète de l'Inde. Mais il insiste surtout sur un mouvement récent et une revue nouvelle, *La Voie*, œuvre d'un érudit voyageur, ami et collaborateur de Guaïta, et qui, initié en Chine dans les écoles fermées d'habitude aux « diables blancs, » est revenu à Paris faire connaître des textes et un enseignement admirables qu'on ignorait ou du moins qu'on interprétait fort mal. *La Voie* publie actuelle-

ment une traduction avec commentaires du *Tao* et du *Te* de Laotseu fait par son directeur Matgioï (M. de Pouvourville). Textes et commentaires constituent un livre initiatique inestimable. Ce mouvement nouveau est, pour nous éclectiques, une œuvre excellente et pleine d'avenir.

M. Rougier a terminé sa causerie par une comparaison entre les tendances de Paris et le caractère du mouvement à Lyon. Il nous siérait mal de répéter les paroles trop élogieuses de notre président pour nos efforts; toutefois, nous nous réjouissons avec lui du libéralisme, du caractère sérieux, et du développement qui s'affirment de plus en plus chaque jour dans notre B. I. L. La plus grande part de ce succès ne revient-elle pas à notre président dont l'actif dévouement ne nous a jamais fait défaut ?

Communications : Le dernier dimanche du mois de mars, au local de la B . I. L., à 3 h. après-midi, M. Franlac continuera dans une causerie l'étude qu'il a commencée en décembre sur le Microcosme, sa constitution et ses rapports avec le Macrocosme.

La conférence de M. Delanne sur *l'extériorisation de la pensée* aura lieu dans les derniers jours de mars ou dans les premiers jours du mois prochain, et sera annoncée aux abonnés de la B. I. L. par lettres d'invitation particulières.

Un article de l'Initiation : L'*Initiation* dans son n° de janvier a consacré plusieurs articles très aimables à la B. I. L. ainsi qu'à la *Paix Universelle*, telle qu'elle est depuis sa transformation du 1er janvier. De l'un de ces articles qui porte la signature de Franlac nous détachons les lignes suivantes : «... C'est en effet une œuvre très méritoire, car nous pensons qu'à notre époque le livre est encore le meilleur maître capable de bien enseigner dans le silence et la méditation ces sciences si compliquées faisant partie du domaine de l'Occultisme. Et puis la pensée humaine tend de plus en plus à s'affranchir de tout esprit de caste, de tout enseignement d'école. l'étudiant sérieux veut être libre de diriger ses études vers la branche qui lui convient et de les commencer selon ses inspirations par telle ou telle partie de la science hermétique. Une bibliothèque dans laquelle il trouve à peu de frais tous les livres et documents qui lui conviennent, lui épargne de longues recherches, d'humbles demandes, ou des frais considérables d'achat pour certains ouvrages plus ou moins rares que même un ami ne prête pas facilement. Mais ce qu'il y a de plus important dans la fréquentation de ces bibliothèques, c'est que l'étudiant arrive à y rencontrer d'autres étudiants avec lesquels il peut échanger des idées et s'instruire dans les diverses branches que ces étudiants

pratiquent eux-mêmes. Il s'y trouve même d'anciens étudiants devenus maîtres. C'est alors une bonne fortune d'y rencontrer comme directeur d'études des hommes de la valeur du Dr Marc Haven par exemple, pour qui l'Occultisme, l'Hermétisme, la Kabbale et surtout l'Alchimie n'ont plus de secrets...

«... La science officielle arrête ses connaissances là où elle ne peut plus pousser ses investigations; la science occulte éclairée par l'analogie qui lui fait concevoir la Foi, peut percevoir bien au delà non seulement dans le domaine spirituel que la science officielle néglige dédaigneusement, mais même dans le domaine matériel que cette dernière promet tant sans bien le connaître à fond... Il est curieux de remarquer que tous les hauts représentants de la lumière scientifique jouent actuellement le rôle d'éteignoir de la pensée humaine qu'ils ont jadis tant reproché aux écoles religieuses et surtout au catholicisme. C'est pourquoi il faut savoir s'affranchir de leur contrôle et chercher la vraie lumière au sein des bibliothèques non officielles dans le genre de la B. I. L... »

Nous sommes obligés à notre grand regret de supprimer plusieurs passages de cet intéressant article, mais ils contiennent vraiment trop de compliments... LE COMITÉ

LES LIVRES NOUVEAUX

LE HASARD, SA LOI; *suivi d'un Essai sur la Métempsycose* par P.-C. REVEL, 1 vol. in-8°, CHACORNAC, Paris.

M. Camille Revel, le persévérant penseur qui depuis quinze ans essaye de vaincre l'indifférence du monde officiel philosophique, vient de publier un volume de 400 pages où il développe, complète et rectifie les idées émises par lui dans ses *Essais* anciens sur le Hasard et sa loi d'une part, et de l'autre sur la Métempsycose considérée au point de vue de la biologie et du magnétisme.

Dans le premier ouvrage l'auteur analyse les phénomènes de l'univers, leur succession, l'histoire des sciences et conclut qu'il n'y a pas de loi absolue, que nous n'établissons que des systèmes scientifiques momentanés, que des phénomènes nouveaux viennent sans cesse détruire. L'apparition de ces faits nouveaux inexpliqués, contradictoires aux systèmes établis, l'absence de loi absolue, voilà ce qui caractérise ce que l'auteur appelle le hasard. Ce hasard a du reste une loi mathématique, que le calcul des

probabilités permet de formuler et qui est plus ou moins complexe suivant le plus ou moins grand nombre des données initiales du problème.

M. Revel cherche l'application de cette loi dans l'univers en se plaçant d'abord au point de vue du réalisme — et comme conséquence il étudie la morale —, ensuite au point de vue du subjectivisme Kantien, et c'est à notre avis, la partie la meilleure de son livre. L'exposé et la critique des théories de Kant sont fort bien faits et le lecteur y trouvera des pages remarquablement instructives. Dans la dernière partie de son étude et dans les notes qui l'accompagnent, M. Revel aborde le problème de l'infini mathématique, c'est-à-dire d'un attribut de l'absolu, ce qui lui permet de résoudre un certain nombre de problèmes philosophiques comme celui de la liberté et de la prescience divine et de généraliser l'application de sa loi du Hasard. C'est dans cette dernière partie qu'il passe en revue les différents systèmes philosophiques et ce résumé clair et substantiel de l'histoire de la philosophie se termine par un effort net vers une synthèse philosophique.

Dans le cours de son ouvrage, M. Revel qui a quelquefois collaboré à la *Paix Universelle* et dont l'esprit est ouvert à toutes les idées nouvelles ne craint pas de citer les sciences hermétiques comme des parties du savoir humain aussi respectables que d'autres et qui seront peut-être demain des sciences officielles. M. Revel cite même loyalement des faits intéressants qu'il a constatés lui-même ; cette sincérité de l'auteur attire et charme le lecteur ; on sent que c'est un de ces hommes pour qui il n'y a pas de plus grande religion que la vérité, qu'il la cherche sans cesse, et que ce livre n'est encore qu'une ébauche de quelque œuvre plus complète, qu'il nous donnera demain comme ses *Essais* primitifs nous avaient été donnés en préface à son livre d'aujourd'hui.

Quant au second traité sur la Métempsycose, il touche de si près à nos études habituelles sur le spiritisme, le magnétisme, la kabbale que nous n'avons pas besoin d'en parler à nos lecteurs. Nous leur conseillons seulement de le lire, en s'arrêtant surtout sur l'étude consacrée aux rêves et la théorie qu'en présente l'auteur ; le mathématicien disparaît ici et fait place au physiologiste. En résumé ces deux livres sont remplis de faits et d'idées qu'on ne saurait trop connaître et méditer; nous en recommandons la lecture à tous les chercheurs. L'homme qu'on entrevoit derrière l'écrivain apparaît du reste comme une personnalité très

sympathique et c'est une des choses les plus précieuses qu'on puisse trouver dans un livre.

Dr Marc Haven.

* * *

Petite encyclopédie synthétique des Sciences Occultes par E. Bosc, Nice 1904, Bureau de la Curiosité, *prix* 2 fr.

Les lecteurs de la *Paix Universelle* connaissent assez M. Bosc pour qu'il ne soit pas besoin de le leur présenter ni de faire son éloge. Le petit ouvrage qu'il vient de publier a été écrit, ainsi que l'auteur lui-même le dit dans sa Préface, non pas pour les étudiants sérieux qui connaissent déjà Eliphas Levi, Lacuria, Fabre d'Olivet, St-Yves d'Alveydre, S. de Guaïta et tous les classiques de l'occulte, mais pour les personnes qui s'occupent de psychisme ou d'occultisme « en amateurs », catégorie hélas aujourd'hui trop nombreuse. C'était donc une œuvre de vulgarisation élémentaire de l'occultisme qu'il s'agissait d'écrire et M. Bosc s'est habilement tiré de cette tâche difficile. Il a su grouper un ensemble de notions intéressantes sur la magie, la divination, les nombres, le psychisme, les sociétés secrètes, le mouvement occultiste contemporain, etc..., sous une forme claire et simple, de façon à piquer la curiosité du public spécial auquel il s'adresse, à lui présenter des faits qui l'obligent à réfléchir et l'incitent à chercher sans l'effaroucher par des idées trop abstraites et tout en guidant ses études ultérieures par de bonnes notices bibliographiques. C'est un très bon petit livre à mettre entre les mains des gens du monde et des sceptiques pour amener ceux qui en sont capables au désir de s'instruire davantage.

L'ouvrage est en vente à Lyon chez M. Jas, commissionnaire en librairie, 35, rue Vieille-Monnaie.

Frar.

* * *

Frère et Sœur, par Hugo Bertsch; traduit par M. de Komar, 1 vol. in-16. — Paris, chez Perrin, 3 fr. 50.

Ce livre charmant mériterait à lui seul d'être recommandé dans notre revue; mais le nom du traducteur qui s'est justement acquis tant de sympathies dans le monde du spiritualisme par ses œuvres et par la défense des idées qui nous sont chères nous engage encore plus à signaler cette œuvre à nos lecteurs.

Le Gérant : A. Ducloz.

5295-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



5295-06. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

16e Année, N° 7 1er-15 Avril 1906 Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes


ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO


La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMARE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 7. 1-15 Avril 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

ÉTUDE SUR LA TYPTOLOGIE

Un groupe d'études ésotériques fondé à Gap sous la direction de M. Franlac et composé de MM. D**, M**, de M. et Mme P. s'est occupé d'étudier scientifiquement et méthodiquement les phénomènes connus sous le noms de « Tables tournantes ». Plusieurs personnes étrangères au groupe ont également assisté aux différentes séances données par le groupe : voici le résumé des observations que nous livrons à titre de document et pour aider d'autres expérimentateurs à formuler une explication des faits.

1° Lorsque la table se met en mouvement au bout d'un temps plus ou moins long, ce départ est précédé de craquements et souvent de coups frappés par un des trois pieds (la table servant aux expériences était un guéridon de 0m70 cent. de diamètre environ), très rarement de mouvements rotatoires.

2° Le nombre des personnes ayant leurs mains sur la table influe peu sur la rapidité d'apparition des manifestations. A quatre personnes nous avons obtenu des résultats très considérables en moins d'une demi-heure, tandis que d'autres fois, alors que nous étions 6 ou 8 opérateurs, hommes et femmes, nous avons dû attendre fort longtemps, sans aucun résultat.

3° Il importe peu qu'on forme la chaîne, les mains se touchant ; quelquefois même il a paru que l'existence de la chaîne gênait les mouvements de la table. Dans tous les cas les mains étaient posées à plat, la paume sur le bord de la table, les doigts allongés et dirigés vers le centre sans qu'aucune pression ne soit exercée.

4° Le recueillement paraît indispensable : il est bon que le regard soit fixé sur le centre de la table pour éviter toute distraction, et que le silence soit gardé. Peut-être y a-t-il émission de fluide par le regard aussi ?

5° Il faut aussi une certaine discipline ; un seul assistant doit diriger la séance, poser les questions, demander ou commander :

on ne doit exprimer qu'une seule volition à la fois; tous les assistants doivent être sympathiques et d'accord dans leurs demandes. Nous avons dû prier parfois un des opérateurs de quitter la table parce que celui-ci était, paraît-il, peu sympathique à l'être qui se manifestait, et qu'en effet les mouvements de la table en paraissaient gênés.

6° Chacun à son tour peut poser des questions; la table n'obéit pas à un seul, mais il est bon que la pensée de tous soit fixée en même temps sur le même sujet, les demandes et les réponses doivent être observées avec attention, toute discussion sur les réponses renvoyée à la fin de la séance, sinon les mouvements deviennent incertains. — La personne qui dirige et demande peut ne pas avoir les mains sur la table et peut obtenir que la table réponde à sa seule pensée non formulée et inconnue des opérateurs.

***

Les mouvements et les phénomènes obtenus ont été les suivants :

1° *Coups frappés*, avec un pied; la table se servait du pied qui lui convenait, ou en changeait sur une demande qu'on lui adressait, suivant que la demande qui était faite lui convenait plus ou moins, les trois coups frappés pour dire : oui, étaient énergiques, mous et faibles, violents et comme manifestant de la colère, traduisant en somme différentes passions. Si la table ne voulait pas répondre, malgré tous nos plus énergiques commandements, elle ne bougeait pas.

2° *Réponses*. — Elle a donné très souvent des réponses justes sur l'âge, le nom, la situation des personnes qu'elle disait avoir connues, souvent aussi des documents faux. Elle nous a parlé comme preuve, des personnes auxquelles nous ne pensions pas et que ses indications précises nous ont permis à la fin de reconnaître.

3° *Divination*. — Nous avons eu des réponses à la pensée non formulée d'un assistant : la table réussissait difficilement à deviner un nombre ou un nom écrit par quelqu'un et caché; il semblait qu'en la soumettant à ces épreuves, où un certain calcul, un effort d'intelligence était nécessaire ou lui déplaisait. Même dans l'énoncé d'un nom par langage conventionnel (coups frappés) il y avait des erreurs et de la répugnance; la table s'arrêtait souvent au milieu d'un mot et ne voulait pas continuer malgré nos commandements.

4° *Cadences, Rythmes*. — Au contraire si on disait : « Faites

ce que vous voudrez », la table partait, tournait, s'inclinait, se balançait, marquait des cadences, des mesures, se couchait presque à terre, se relevait plus facilement et de meilleure grâce que si on le lui commandait. Si on lui disait : « Suivez l'air qu'on va chanter ou jouer » elle le faisait fort exactement ; c'est ainsi que nous avons pu lui faire exécuter en les lui demandant toutes les cadences du cheval au pas, au trop, au galop, les mouvements de départ et d'accélération du piston d'une locomotive avec une perfection extraordinaire. Nous n'avons pu obtenir ce fait qu'une fois ; les autres fois il semblait que le contact des mains des opérateurs sur la table gênaient l'exécution de ces mouvements difficiles à obtenir. Nous avons obtenu aussi très facilement l'exécution de toutes les batteries de tambour en usage dans l'armée.

Disons en passant que la plupart de ces phénomènes étaient produits (au dire de la table) par une entité spirituelle appartenant à une reine japonaise morte il y a quelques années et que l'un de nous avait connue à l'étranger ; nous avions encore la photographie et différents souvenirs d'elle. Ne signalant ici que des faits, nous n'avons pas à analyser ce détail non plus qu'à supporter les nombreuses communications d'ordre moral ou religieux reçues par cette voie.

5° *Autres mouvements plus curieux.* — Un soir avec quatre opérateurs seulement nous avons obtenu des coups frappés dans l'épaisseur du bois, au centre de la table ; ces bruits qui imitaient à notre demande le bruit de la fusillade mêlé à celui du canon, n'étaient nullement des craquements mais bien des petits coups secs frappés comme si l'on tambourinait avec le bout des ongles sur le bois.

Une autre fois nous avons obtenu avec six opérateurs des vibrations dans le bois de la table ; nos mains et nos bras étaient secoués par des tremblements très accentués ; on aurait dit qu'un fluide d'une espèce particulière circulait à flots sur la table et sous nos mains et que la table tremblait comme prise de frayeur ou de fièvre. La table glissait parfois suivant l'ordre donné, avançant ou reculant sans se soulever et aucun craquement dans ce cas ne précédait la mise en marche ; ce mouvement était très doux.

6° *Mouvements sans contact.* — Nous avons peu poursuivi nos recherches dans ce sens ; cependant nous avons obtenu des balancements lorsque, la table étant en mouvement, nous avons soulevé nos mains. Un jour, la table s'est élevée à plus d'un mètre au-dessus du sol. Pour suivre son mouvement nous avons dû nous lever, les mains toujours en chaîne ; elle n'a repris le contact du sol qu'à notre commandement.

7° *Action contre certaines personnes.* — Dans une de nos séances, la table s'annonçait comme mal disposée pour un des assistants; nous priâmes celui-ci de se retirer dans un coin de la pièce. Il le fit, mais la table le poursuivit et lorsqu'elle l'atteignit chercha à lui lancer un coup violent en se soulevant et en imprimant un rapide mouvement de rotation au pied soulevé. Nous étions cinq opérateurs essayant par tous nos efforts d'empêcher la table de poursuivre notre ami, mais inutilement. Enfin, notre ami s'étant assis sur la table pour l'immobiliser, la table se balança d'abord doucement puis, d'un élan violent jeta l'opérateur à deux mètres de là environ.

*
* *

De toutes nos études faites scrupuleusement et sans idées préconçues nous avons rapporté l'impression suivante : quatre causes agissent dans ces phénomènes et les polémiques viennent précisément de ce que les uns et les autres ne veulent en admettre qu'une.

1re cause. — Mouvements inconscients produits par le fluide nerveux, — ou magnétique — des opérateurs.

2e cause. — Les réponses intelligentes obtenues ne seraient que le résultat de toute les volontés et intelligences des opérateurs, dirigées par un seul opérateur, celui qui préside, en général. S'il y a accord et union, les réponses sont constantes et organisées : s'il y a division et lutte entre deux parties, c'est le plus fort qui l'emporte. Telle est à peu près la théorie du comte A. de Gasparin.

3e cause. — D'après les occultistes, l'astral des opérateurs s'extériorise et manifeste dans ces conditions des facultés de clairvoyance, clairaudience, et de puissance fluidique qu'il n'a pas à l'état ordinaire. C'est par ce mécanisme qu'opèrent les fakirs et les Yoghis de l'Inde : ces états d'extériorisation seraient de même nature que les états de somnambulisme et d'hypnose profonde.

Les occultistes admettent aussi que l'astral émané par d'autres êtres que les opérateurs peut venir se manifester sous forme d'élémentals.

4e cause. — D'après la théorie spirite, les opérateurs saturent la table de leur périsprit : l'esprit d'une personne morte vient y joindre le sien et par cette communion des périsprits peut agir et se manifester. Il semble bien qu'il existe effectivement un véritable courant périsprital entre le médium, la table et le sol et que l'existence du contact de ces trois corps soit nécessaire. Car si un médium écrit et qu'il lève la main au-dessus de son papier, à ce moment le contact cesse et la main s'arrête : si le crayon re-

pose sur le papier, le mouvement recommence. — De même une table « chargée de fluide » devient lourde et difficile à soulever quand même elle serait des plus légères à l'état ordinaire et à peine effleurée par les doigts du médium.

Telles sont les explications données : pour nous, nous pensons qu'il y a du vrai dans chacune des théories.

1re cause. — Le fluide des opérateurs est pour beaucoup, dans les phénomènes mécaniques observés, mais son action ne permet pas d'expliquer les phénomènes intelligents.

2e cause. — L'être collectif fluidique formé par l'union de tous les fluides et dirigé par la volonté collective du groupe ou par celle du directeur de la séance produit certainement beaucoup des phénomènes demandés ou commandés par l'assistance : mouvements, coups frappés, etc.. Mais cette hypothèse n'explique pas: 1° les sympathies ou antipathies de la table pour un opérateur; 2° les caprices de la table, obéissant facilement dans un cas, à regret dans un autre, révoltée et impossible à dominer dans un troisième cas; 3° l'impossibilité où se trouve parfois la table de donner un renseignement, nom ou nombre pensé ou écrit par un des opérateurs et qu'elle devrait connaître aisément dans cette hypothèse; 4° certaines révélations faites par la table et dont les éléments étaient absolument ignorés de la totalité des assistants.

3e cause. — L'extériorisation voulue et provoquée du corps astral semble inadmissible dans la majeure partie des cas. Pour arriver à cet état d'extériorisation il faut un long entraînement systématique, un recueillement profond, une volonté puissante et de l'attention. (Voir les traités spéciaux orientaux ou occidentaux). Or, dans nos séances, nous causions souvent, nous étions distraits, nous fumions et nous ne cherchions pas à produire ce phénomène. Nous ne savons pas du reste si les fakirs et les magiciens agissent uniquement par l'extériorisation de leur astral ou si plutôt ils ne sont pas aidés dans leurs œuvres par des esprits familiers.

4e cause. — La théorie spirite nous paraîtrait la meilleure si cette théorie ne voulait pas exclure toutes les autres et attribuer tous les phénomènes, même les plus simples, à l'intervention d'esprits. Le fluide périsprital des spirites, le fluide nerveux des savants, le fluide astral des occultistes sont une seule et même chose ; voilà déjà un point d'entente commun. C'est lui qui sert d'intermédiaire, de lien entre le médium et la table. De même que notre âme n'agit pas directement sur la matière mais seulement par l'intermédiaire de notre périsprit (ou astral), de même l'esprit désincarné a besoin pour agir sur la matrice du périsprit du médium, d'abord, de ses organes ensuite. Le médium

peut être unique, ou constitué par une collectivité ; voilà encore un point commun de contact entre les différentes théories. — Enfin, on pourrait concevoir que l'esprit de certains vivants doués d'un état psychique spécial, morbide même si l'on veut, puisse à l'égal d'esprits désincarnés, de personnes mortes, agir sur le périsprit du médium et voilà encore une porte ouverte à biens des conciliations. (1).

Il serait prématuré de formuler actuellement une théorie sur des faits encore discutés et dont l'interprétation est si complexe, nous apportons seulement ici notre contingent de faits aux chercheurs et notre impression générale qui peut se résumer ainsi :

Chaque opérateur émet un fluide qui se mélange avec la matrice fluidique émanée de ses co-opérateurs, qu'ils soient plus ou moins médiums. Ce fluide aimanté, pénètre, vitalise davantage le milieu où l'on opère, meubles, chambre, atmosphère, et permet la production de phénomènes dus, soit purement à cette suractivité vitale des corps (craquements, phosphorescence, souffles, etc.) soit à l'action volitive commune des assistants unis dans un même désir ou du directeur de la séance, (mouvements, réponses par coups frappés, etc.) soit enfin à la manifestation de puissances spirituelles différentes des assistants (élémentals, désincarnés, égrégores ou mêmes *esprits séparés* comme les appellent les Kabbalistes).

Mais dans toutes ces études, quelle que soit l'opinion préférée de chacun, il faut apporter beaucoup de patience, de tolérance, et de sincérité pour essayer d'y découvrir les lois des forces psychiques encore trop inconnues pour qu'on puisse les formuler maintenant.

FRANLAC.

CLAIRVOYANCE ET CLAIRAUDIENCE

Tout d'abord définissons bien les deux termes.

La *clairvoyance* est la faculté de voir la matière plus subtile que la matière physique et que les Occultistes dénomment *matière astrale*, matière émotionnelle, etc. La *clairaudience* est la faculté d'entendre les vibrations de cette matière. Ces deux facultés sont en voie d'évolution chez l'homme moderne ; tous les jours voient s'augmenter le nombre des *Voyants* et des *Auditifs*.

(1) Les spirites savent parfaitement d'ailleurs qu'on peut dans certains cas évoquer l'esprit des vivants. (N. D. L. R.)

L'organe de la vision chez le clairvoyant est un centre astral dénommé *chakra*, centre qui est en communication directe avec le centre de vision physique. « Tandis que les invertébrés nous dit le Dr Pascal, les vertébrés inférieurs, les races humaines primitives possédaient la vision physique et astrale, sans rapport entre elles, cette dernière, n'étant ainsi d'aucune utilité pour l'être dont la conscience est totalement absorbée par la vie physique, s'est complètement perdue. Mais par l'évolution, elle se rétablit peu à peu dans de meilleures conditions; elle suit la loi générale du progrès qui fait que, dans l'organe, les cellules du système du grand sympathique sont remplacées petit à petit par des cellules du système cérébro-spinal. Ensuite, apparaissent de nouvelles cellules, cellules liens, qui, plus riches en matière éthérique, établissent un lien parfait entre les deux sens, le sens physique et le sens astral. L'homme pourra voir alors, *avec ses yeux physiques*, les deux mondes; c'est ainsi que cela doit être chez l'homme développé; telle sera la vision dans les races futures. (1) »

Ceci dit et bien compris, étudions la clairvoyance telle que l'on peut l'obtenir par la méthode hindoue, qui nous paraît assez curieuse, bien que différant peu de la méthode ordinaire employée en Occident.

Suivant ce procédé on commence par mettre le sujet dans un état profond de sommeil hypnotique, au moyen d'une des méthodes usitée dans l'Inde, méthode que nous décrirons ultérieurement. Une fois le sujet endormi, on doit lui dire : « tous les muscles de votre corps sont relachés. »

On doit souvent lui répéter cette suggestion et ajouter ensuite : « Votre cerveau est réceptif; votre cerveau est réceptif! »

On doit lui suggestionner aussi : « Vous pouvez voir juste, et aussi distinctement avec vos yeux fermés que s'ils étaient ouverts; vous pouvez voir à distance, à de très longues distances et décrire chaque chose que vous voyez et tout ce qui se passe...... »

Alors on dirige graduellement et toujours par suggestion le sujet au point où l'on veut le conduire et à la scène que l'on désire voir et à ce moment on lui dit fortement, mais avec douceur cependant : « Voyez tel lieu; décrivez-moi celui-ci; attendez le moment précis où le paysage sera développé. » Dans ce genre d'exercice, le sujet n'aperçoit d'abord que les courtes distances, mais peu à peu sa vision augmente, à la suite de nouvelles expériences. On devra pratiquer celles-ci deux ou trois fois par jour; chaque séance pourra durer une demi-heure environ. L'opérateur

(1) In lotus bleu p. 185, 186, nº 6. — Août 1905.

devra tenir les mains du sujet durant l'expérience entière en regardant intensivement le milieu de son front et en outre il doit lui faire des suggestions effectives; il devra avoir la volonté ferme de suggestionner son sujet. Il agira ainsi cinq à six fois et s'aidera par la parole. En posant des questions au sujet durant ce genre d'expérience, on devra le faire sur un ton bas et monotone, avec le moins de vibration vocale possible.

Ernest Bosc.

L'action curative à distance à la salle Kardec

(suite)

Dans un précédent article j'ai indiqué aussi brièvement que possible les conditions d'expérimentation nécessaires pour arriver à influencer en bien un malade connu ou non de l'expérimentateur ou des sujets qui prêtent leur concours pour l'obtention des phénomènes observés, et nous avons constaté que l'action produite est constante. A quoi cela tient-il? Comment cette action se produit-elle? A quelle cause est-elle due? Avant de répondre à ces questions il convient d'examiner ce qui se passe dans le milieu où les phénomènes sont observés.

Prenons, pour plus de clarté, un exemple : Un sujet est endormi par quelques passes magnétiques. L'expérimentateur l'interroge d'abord sur son état; s'il n'est pas suffisamment bien et maître de lui-même, quelques passes rétablissent son équilibre et le mettent à même d'accomplir le travail curatif qui lui est confié.

Un malade B, habitant un lieu déterminé, Lyon, Paris, Berlin ou Londres, dont les noms et adresse sont donnés, lui est recommandé.

Après que le sujet A a, pendant quelques secondes, porté son attention sur le malade B, divers phénomènes se produisent, mais ces phénomènes sont variables et dépendent de la nature et de l'état de santé du malade. Plusieurs cas peuvent se présenter.

Premier cas : Le sujet commence aussitôt à faire des passes sur les parties de son corps correspondant aux parties affectées chez le malade; il les continue pendant quelques minutes seulement car un même sujet peut soigner ainsi cinq ou six malades dans l'espace de 20 minutes à une 1/2 heure au plus. Le sujet

annonce un mieux ou un état stationnaire suivant ce qu'est l'état du malade et ce qu'il y a possibilité de faire.

Deuxième cas : Le sujet tombe inerte et reste ainsi quelques instants sans aucun mouvement apparent; quelquefois le corps se refroidit et présente toutes les apparences de la mort; puis il revient ensuite de lui-même dans l'état où il était préalablement. Alors il donne quelques détails sur le malade, indique ce que celui-ci a dû ressentir pendant l'action curative qu'il vient d'opérer et prévoit si sa guérison sera plus ou moins prochaine, ou ne pourra avoir lieu.

Troisième cas : Le sujet change spontanément de personnalité, parle et agit comme s'il était le malade lui-même sans se rendre compte de l'état exact dans lequel il se trouve au moment présent. La plupart du temps il croit rêver, être dans un milieu qu'il ne connaît pas. C'est pour lui une sorte de cauchemar, auquel il ne comprend rien. Le magnétiseur lui fait quelques passes et il se trouve mieux; quelquefois il le prie de se souvenir de son rêve une fois éveillé et de le raconter aux personnes de son entourage. Le sujet lui en fait la promesse et sur un ordre donne il rentre dans son état primitif.

La réalité de ce « rêve » est parfois vérifiée par les personnes intéressées auxquelles le malade le raconte spontanément.

Quatrième cas : Le sujet tombe en transe, entre dans un état de fureur extrême, ne veut pas qu'on s'occupe du malade, cherche à empêcher toute action pour son soulagement ou sa guérison, menace tous ceux qui veulent s'en occuper, ne veut pas qu'on vienne le déranger, etc., etc. Dans ce cas il y a une véritable lutte d'arguments et d'action magnétique entre le magnétiseur et le sujet qui ne veut rien entendre et qui, parfois aussi, s'entête à rester dans cet état. Néanmoins par un geste ou une action particulière, l'expérimentateur peut faire cesser cet état. Revenu dans son état premier, le sujet donne des détails sur le malade, sur les causes de sa souffrance et le moyen d'y remédier. Éveillé il ne se rappelle aucunement des personnalités vécues pendant l'expérience bien qu'il se souvienne parfois de certains faits vus ou sentis pendant la première période de son sommeil. Quelquefois le sujet dit qu'il voit et il analyse les détails du milieu dans lequel il se trouve ainsi que le mal du malade, dans d'autres cas il dit qu'il sent sans rien voir, parfois encore il s'imagine vivre de la vie de différentes personnalités qu'il n'a jamais ni vues ni connues, personnalités dont l'action semble liée d'une façon intime avec la mentalité du malade d'une part, et avec son état de santé d'autre part.

En général toutes ces expériences sont répétées simultanément par plusieurs sensitifs sur autant de malades qui pour la plupart s'en trouvent bien à en juger d'après les comptes rendus qui nous parviennent, comme j'aurai l'occasion de le montrer prochainement.

Il est à remarquer qu'après chaque expérience (contrairement à certaines idées assez répandues) les sujets sont généralement beaucoup mieux portants qu'avant. Un travail réconfortant s'est opéré en eux en même temps que leur action curative s'exerçait sur les malades.

HONORÉ.



La Crèche spirite

M. Justin Godart, adjoint au maire de Lyon et écrivain autorisé en matière de science sociale a consacré à la Crèche spirite le très intéressant article qu'on va lire dans le *Lyon Républicain*, du 8 février 1906. Ces lignes prouvent qu'une pensée de charité porte toujours ses fruits et que toute bonne œuvre s'impose au respect de ceux qui désirent sincèrement voir s'améliorer le sort de leurs frères, quelles que soient leurs opinions ou leurs doctrines philosophiques particulières :

Je revenais, l'autre jour, de voir, à la Croix-Rousse, un métier ancien, d'une admirable patine, fort joliment orné de têtes d'anges de style sculptées en plein bois, qui bientôt prendra place à l'Ecole municipale de tissage, dans l'atelier reconstitué d'un tisseur à la grande tire du XVIIIe siècle. Arrivé sur la place, si pittoresque avec son marché de vieilles échoppes noircies par le temps, verdies de mousses rases, une plaque apposée au montant d'une porte d'allée m'arrêta par l'inattendu de son inscription : « Crèche sous la protection de Dieu et de nos maîtres et protecteurs, Allan Kardec et Marie Ange », annonçait-elle. Il ne restait plus qu'à monter et à visiter, d'autant plus qu'un écriteau supplémentaire annonçait que le public était admis.

L'immeuble est une maison de canuts: on sait ce que cela signifie sur le plateau. Au deuxième, porte à droite, s'ouvre la Crèche. De suite s'offre un vestibule éclairé par une fenêtre, avec une longue banquette qui fait coffre, quelques chaises bien alignées, un buffet sur lequel un régiment de petites bouteilles de lait stérilisé est rangé. Aux murs, des images gaies, enrubannées; partout un souci de coquetterie et de propreté. Dans la pièce voisine, tout autour, à bon intervalle, se succèdent les berceaux haut

perchés, en fer laqué, garnis avec un soin particulier, d'une blancheur irréprochable. Rien de plus joli et d'apparence plus scrupuleusement hygiénique. Les enfants reposent sur de la balouffe changée fréquemment. Chaque berceau a son hôte. Au milieu de la salle, un petit parc à barrières basses contient la marmaille qui s'essaie à marcher, et à franchir les étapes redoutables qui séparent les sièges minuscules. Les deux hautes fenêtres, faites pour donner le plus de lumière possible aux métiers, inondent de jour et d'air ce calme asile, où, tous les jours sont accueillis de 12 à 15 petits.

L'appartement comprend encore une cuisine sur cour où se prépare le lait nécessaire à l'alimentation de cette humanité en herbe. La soupente classique sert de séchoir aux innombrables linges qu'il faut sans cesse lessiver, car la nature a de fréquentes exigences chez la clientèle de la Crèche.

La première observation qui s'impose, et qui a sa portée pratique, c'est qu'on peut avec du goût et de la simplicité installer très confortablement une crèche dans un local plutôt restreint et qui semblait par sa destination première, ne point devoir se prêter à un pareil service : ici le loyer est de 450 francs. Les frais généraux sont dans les mêmes proportions modestes. Pour un semestre, trois dames donnant tout leur temps aux poupons, qui restent de 7 heures du matin à 7 heures du soir, se partagent 765 francs comme appointement. Le lait et les autres denrées exigent une dépense de 334 francs, le chauffage revient à 113 francs, l'éclairage à 76 francs, le blanchissage à 56 francs. Somme toute, en un semestre, la dépense s'est élevée à 1600 francs environ.

Mais le plus curieux est l'inspiration qui a été l'origine de la crèche. La directrice reçut un jour de Marie Ange, qui fut l'esprit familier d'Allan Kardec, l'ordre de fonder une crèche. Comment faire ? Où prendre l'argent ? Qu'à cela ne tienne : les esprits y ont de suite pourvu. Ils ont dicté à la directrice, qui est un médium renommé, les noms des personnes auprès desquelles il fallait adresser des sollicitations : et à toutes les adresses indiquées les bourses se sont ouvertes : on put tout installer, faire près de 2000 francs de réparations et mettre en réserve à la caisse d'épargne 10.000 francs. L'avenir ne présente aucune incertitude, car les esprits ont dit : « Usez vos forces, nous les renouvellerons ». Ils ont envoyé non seulement de l'argent, mais des poésies ; l'une dédiée : « Aux trois mamans de la Crèche spirite », exalte leur œuvre, fait des vœux pour les nourrissons.

Qu'ils vivent, ces petits protégés de nos *morts* !

Le monde spirite suit avec intérêt les succès de la crèche de

Lyon : toute une correspondance adressée à la fondatrice, qu'on qualifie de « chère sœur en croyance », souligne dans la création nouvelle « la réalisation pratique, sociale, des enseignements du spiritisme », qui a pour maxime « Hors la charité, point de salut ».

La crèche veut atteindre ce résultat, faire pénétrer la douce fraternité au cœur de la population par la mère et l'enfant. « On nous voit à l'œuvre, dit le dernier compte rendu, et la bonté divine nous paye si largement de nos efforts par les joies intimes qu'elle nous donne, que nous sentons que l'amour gagnera et changera en fraternels liens les rapports qui nous unissent à la mère et l'enfant. Les plus récalcitrants s'adoucissent ! Les petits enfants aiment à danser en rond et chanter avec leurs mamans : Gai-gai ! le soleil, il fait mûrir le blé. »

J'admire cette bonne naïveté et cette belle confiance. Et je suis parti enchanté de ma visite à la Crèche spirite, pensant à part moi qu'il n'y a qu'à la Croix-Rousse que peuvent éclore des œuvres semblables. Justin Godart.



Etude sur le symbolisme

Nous avons beaucoup tardé à donner aux abonnés de la B. I. L. et aux lecteurs de la *Paix Universelle*, le résumé d'une remarquable conférence que fit au mois de janvier M. le Dr Lalande sur *le Symbolisme*. Il n'était point facile de faire un bref résumé d'une étude aussi profonde, aussi remplie d'idées et de révélations, qui n'était elle-même qu'un résumé de vastes travaux personnels, et dont le sujet touchait à toutes les branches du savoir humain, à la base de nos « certitudes » philosophiques et scientifiques, à la clef même de l'occultisme. En essayant d'analyser et de résumer, nous ne pouvons que déformer et tronquer ces idées. Le lecteur voudra bien pardonner notre maladresse en considérant que notre seul désir a été de lui être utile en lui indiquant comme sujet d'études fécondes, quelques-uns des aperçus développés par l'orateur. Toute mauvaise que sera cette analyse, elle lui fera encore mieux comprendre la beauté de l'œuvre que ne pourraient le faire de vains éloges.

Aussi haut qu'on remonte dans l'histoire des civilisations et dans l'étude des formes sous lesquelles l'esprit humain a conçu

et exprimé les idées qui apparaissent successivement à la réflexion, on rencontre toujours le symbolisme, c'est-à-dire le procédé qui consiste à représenter l'idée sous une forme allégorique en attribuant certaines figures, certains mouvements ou certaines couleurs à certaines pensées, et réciproquement à voir dans les formes naturelles l'expression et la manifestation d'idées appartenant au monde moral. Dans toutes les religions, dans tous les mystères, dans toutes les traditions secrètes, dans toutes les mythologies, à toutes les époques et chez tous les peuples on rencontre le symbolisme. L'étude comparée des formes sous lesquelles ont été exprimées dans les civilisations anciennes les idées philosophiques, religieusès et morales nous montrent que les symboles employés ont été les mêmes partout. L'identité des symboles nous révèle l'identité des croyances, et à l'évolution de cette langue universelle du symbole correspond une évolution des croyances des peuples.

Car la langue du symbole évolue. Plus on s'élève vers l'origine des religions et plus la vérité apparaît dépouillée de l'alliage impur des superstitions humaines ; mais à mesure que le temps marche, la pensée religieuse s'altère, se matérialise et arrive au fétichisme par le culte de ses dogmes matérialisés. C'est ainsi que les nègres d'Ethiopie adorent encore des fétiches qui ne sont pas autre chose que les idoles que les Egyptiens de la décadence adoraient sous le nom de *Phta* ; cette idolâtrie était la dégénérescence d'un culte très élevé, car le sens hiéroglyphique du mot *Phta* signifie *la lumière* dans toutes ses correspondances matérielles et spirituelles. Ainsi le culte philosophique des initiés égyptiens pour la *lumière spirituelle* se changea pour leurs descendants en l'adoration d'une idole appelée *Phta*. Cet exemple typique nous montre la marche qui suit la matérialisation des symboles, marche toujours la même hélas, comme si l'esprit humain ne pouvait toucher à l'idéal sans l'avilir et le noyer dans la fange !

Que l'on étudie la Chine de Lao-Tseu ou l'Inde de Bouddah ; que l'on interroge les mythologies du Mexique, ou les Eddas celtiques que les œuvres de Wagner nous ont partiellement révélées, on retrouve le symbole et son évolution. Les Evangiles renferment un sens secret et ésotérique. L'Apocalypse est un livre scellé de sept sceaux. Et au seuil de la route hermétique, le néophyte en occultisme rencontre le symbole par excellence : le Sphinx se dresse sur son chemin, dictant l'énigme ; il faut deviner ou être dévoré !

Mais notre siècle dédaigne les religions et méprise l'occultisme. Partout on parle de la science, et de la certitude enfin substituée

aux erreurs et aux songes de nos ancêtres. La science atteint-elle donc la réalité des choses et nous affranchit-elle du symbole? Illusion! La symbolique est aussi vivante que par le passé; seulement nous ne la comprenons plus. Nous percevons toujours des symboles, mais nous croyons tenir la vérité même par suite d'une erreur d'optique qui nous fait prendre l'illusion pour la réalité. Toute la philosophie moderne nous crie que nous nous leurrons de fausses certitudes et que tout dans notre savoir est relatif. Les anciennes théories indoues de l'école Védanta confirment ces doctrines de leur autorité et nous répètent que le monde n'est qu'une illusion, que les êtres que nous nous obstinons à prendre pour des réalités sont simplement les symboles des forces génératrices qui les ont créés et qui les conservent. Quand nous croyons voir un arbre, que percevons-nous en réalité? Notre sensation visuelle, l'image de notre cerveau, n'est que la traduction par analogie de l'image formée sur notre rétine, celle-ci n'est que le symbole de l'arbre, et l'arbre lui-même n'est que la forme perceptible d'un ensemble de forces végétatives en action mais dont nous ignorons la nature, forme passagère, variable et transitoire selon le mode d'action momentané de ces forces invisibles. Irons-nous chercher la certitude dans les mathématiques? Qu'est-ce donc par exemple que l'équation d'une parabole si ce n'est l'expression symbolique de cette courbe? Qu'est-ce que cette courbe si ce n'est l'expression symbolique d'un mouvement, du trajet d'un boulet de canon par exemple; qu'est-ce que ce mouvement si ce n'est la résultante de forces cachées? Notre formule algébrique n'est pas même un symbole, c'est l'hiéroglyphe d'un symbole. La science n'est *positive* qu'à condition d'être une science de phénomènes et d'apparences, mais elle doit désespérer d'atteindre la réalité même; car nos sensations ne sont que les symboles des forces extérieures et leur ressemblent d'une manière lointaine, comme les ondulations du sable dans le désert ressemblent au vent qui les a soulevées. Le Mouvement, cette grande idole de la science moderne, par le moyen de laquelle on prétend aujourd'hui tout expliquer, n'est toujours qu'une idole, un symbole derrière lequel se cache une réalité entièrement inconnue et inconnaissable, et c'est pourquoi Kant, Hamilton et Spancer réduisent les sensations subjectives aussi bien que les phénomènes objectifs à de simples symboles d'une réalité cachée. La science elle-même doit donc se résigner à n'être qu'un symbolisme conscient de soi.

Partout des signes, nulle part des réalités! La nature tout entière nous parle par symboles que nous ne savons pas lire, que nous n'essayons plus même hélas aujourd'hui de déchiffrer et au

milieu desquels nous nous promenons avec la même ignorance indifférente qu'un Egyptien moderne parmi les ruines de Thèbes. La Nature cependant n'a pas changé et manifeste toujours envers nous le même bon vouloir immense, mais là où nos ancêtres s'efforçaient de méditer et de comprendre le langage des pierres, des arbres et des oiseaux, nous fermons nos yeux et nos oreilles pour mieux nous enfermer dans le cercle artificiel et vain que nous nous sommes tracés à l'avance.

Et cependant nous pourrions, si nous le voulions, déchiffrer cette langue universelle de la Nature. L'hermétisme nous a toujours enseigné que la clef en était à notre portée. Et c'est au moyen de cette clef qu'ont été perçus quelques fragment de cette connaissance immense, que la science des signatures et des correspondances, et l'alchimie et l'astrologie et toutes les sciences divinatoires ont pu découvrir leurs principes et édifier leurs lois. La clef de la connaissance absolue, c'est le symbole. Et où cette clef est-elle déposée ? Dans la main de l'homme. C'est dans l'homme, microcosme, résumé de l'Univers, que se trouve la raison d'être et la réalisation de tous les symboles. Il est la clef, le dictionnaire, et le manuel de ces symboles. En pénétrant la Nature il ne fera que s'y retrouver; en s'étudiant lui-même il pourra connaitre tout l'Univers. Toutes ses perceptions extérieures, nous l'avons vu, ne sont que des symboles. Il en est de même de ses perceptions intérieures : Les rêves qui s'offrent la nuit à son esprit sont des symboles ; les pensées créatrices qui traversent son cerveau lorsqu'il se concentre dans la méditation sont des symboles qui passent devant ses yeux spirituels. Donc qu'il se concentre en lui-même, qu'il rêve, ou qu'il ouvre au contraire toutes les portes de ses réceptivités extérieures, il introduit les symboles de la nature dans le temple de l'Esprit, il est l'intermédiaire entre l'homme et Dieu. Agit-il ? il répand sur la nature les créations de sa pensée et sème dans le monde les symboles divins, car toute idée tend à projeter au dehors son propre signe et son visible symbole. Les prophètes et les saints, les grands mystiques et les grands poètes furent de grands « révélateurs » de symboles, puissants en paroles et en actes parce qu'ils entendaient et parlaient cette langue universelle que la nature comprend et à laquelle elle ne sait rien refuser !

Et M. le Dr Lalande termina sa conférence sur ces mots profondément initiatiques :

« Le seul lieu où le symbole de la matière et celui de l'esprit peuvent se rencontrer, s'expliquer, et s'identifier, c'est le cœur de l'homme. »

A. Rougier.

✻ B. I. L. ✻

Nouvelles. — La *Société Universelle d'Études psychiques* vient d'augmenter encore son champ d'action grâce à une entente passée entre son comité directeur et la rédaction de deux importantes revues : Les *Annales des Sciences Psychiques* (Dr Dariex) et l'*Écho du Merveilleux* (Gaston Méry). Ces deux revues publieront les compte rendus des travaux des groupes d'étude ; de plus, elles consentent des remises importantes aux membres de la *Société Universelle d'Études psychiques*. C'est une raison de plus pour engager les chercheurs à adhérer à cette excellente œuvre dont le fondateur, le Dr Paul Joire, de Lille, a acquis un renom des plus mérités dans la science psychique.

Le Comité.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 9 février au 15 mars :

M. Tournus, 10 fr. ; M. Chevreuil, 1 fr. ; Mlle Dayt, 10 fr. ; Mme Stephen, 10 fr. *Total : 31 francs.*

* * *

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Reçu de Mme Courbin, à Roanne : 10 francs.

* * *

PETITE CORRESPONDANCE

Mme W.-L., Paris. — L'action curative à distance peut généralement s'exercer d'une façon efficace si les conditions requises sont observées. Ces conditions sont les suivantes : 1° La présence d'une tierce personne auprès de l'opérateur, nécessaire afin de faire penser au malade ; 2° L'union de pensée du magnétiseur avec l'intéressé à des heures déterminées dans le cas où personne ne peut venir à sa place ; 3° L'emploi d'objets magnétisés.

Ces trois procédés peuvent être employés simultanément ; l'action curative en est augmentée. A. Bouvier.

AVIS

Par suite de la perte accidentelle d'un paquet de manuscrits, égaré par la poste, nous ne pouvons terminer la publication de l'intéressante étude de F. Zingaropoli : Les sentiments de la mort dans les contes d'E. Poë. *Nos lecteurs voudront bien excuser ce très involontaire contre-temps.*

Le Gérant : A. Ducloz.

5374-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5374 — Imprimerie F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

16e Année, N° 8 — 16-30 Avril 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

. *Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise*
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.



SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies	**5** francs.
Étranger	**6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
5, Cours Gambetta, 5
LYON

10e Année. — N° 8. 16-30 Avril 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

Théories anciennes des Phénomènes psychiques

Nous nous proposons de mettre sous les yeux des lecteurs de la *Paix Universelle* un exposé aussi clair que possible soit des explications que les peuples anciens, les Chinois, les Indous, les Egyptiens, les Hébreux, les Arabes, les Mystiques de l'Europe, ont données des phénomènes psychiques, soit des théories qu'ils ont édictées pour les produire. Afin de ne pas rendre ces études trop rébarbatives, nous nous abstiendrons d'employer les terminologies techniques et nous ferons tous nos efforts pour expliquer ces idées en langage clair. Car plus l'on remonte vers les époques disparues, plus on remarque que les sages antiques mettaient de soin à couvrir de voiles impénétrables des notions qui, accessibles aux ignorants et aux malintentionnés, auraient pu devenir la source de graves désordres pour l'homme individuel et pour le corps social.

De semblables précautions ne sont plus de mise aujourd'hui ; quoiqu'en pensent les pessimistes, le niveau moral de l'humanité se hausse lentement mais sûrement ; et la preuve en est dans les progrès indéniables de l'esprit de tolérance. Les hommes acquièrent un sens plus vif du juste et de l'injuste, et le besoin de savoir qui se fait si impérieusement sentir aujourd'hui et dans la satisfaction duquel tant d'âmes inquiètes trouvent une consolation, est le plus sûr garant du bon usage qu'elles pourront faire de leurs lumières.

Nous ne prétendons pas apporter ici de l'inédit ; il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; nous ne voulons que rappeler des théories enfouies dans la nuit des temps, pour éviter aux chercheurs de longues études préparatoires et des errements qui pour n'être pas en fin de compte une perte sèche, n'en exigent pas moins un labeur

long et ingrat. En effet, pour bien comprendre les écrits des anciens, il faut un cerveau rompu aux gymnastiques mentales ; chaque peuple, chaque époque a son tempérament intellectuel particulier et voit les choses d'un point de vue différent ; l'Indou ne coule pas ses pensées dans le même moule que l'Israélite ; en face du même phénomène, qu'ils perçoivent d'ailleurs sous un aspect différent, ils concluront chacun des conséquences particulières. Pour bien les comprendre il faut donc en quelque sorte revivre à leur époque, s'identifier à eux ; il faut récréer pour ainsi dire en soi, le tour d'esprit métaphysique jaune ; il faut, avec le Thibétain, subir l'influence des neiges et des montagnes ; se laisser pénétrer, avec le Brahme de la vie luxuriante de la forêt ; il faut avec l'Egyptien, concevoir la majestueuse austérité des dieux solaires ; s'exalter avec le Rabbin au cérémonial splendide du temple monothéïste et comprendre la soif d'amour qui desséchait l'âme de nos ancêtres accablés par le pénible travail quotidien. En un mot, savoir n'est rien ; pour comprendre une chose, si abstraite soit-elle, il faut l'aimer, l'attirer en soi, l'incarner ; à cette condition, qui demande pour être parfaitement remplie, plus que l'effort purement cérébral de la mémoire et de la réflexion, à cette seule condition, l'étincelle de vie que contient l'objet de notre étude pourra descendre en nous, éclairer notre moi et lui donner la force d'agir.

Tout homme sincère reconnait que son devoir est de conformer ses actes à ses convictions ; cette conduite implique la nécessité de s'instruire, et cette instruction doit être aussi vaste que possible. On sent qu'il y a du vrai en tout ; par suite, si nous sommes tenus de nous documenter largement, nous serons sages de ne mépriser aucune doctrine quelque bizarre qu'elle puisse nous paraitre à première vue. Ainsi nous prions nos lecteurs de parcourir les résumés qui vont suivre avec impartialité ; nous nous sommes soigneusement abstenu de toute appréciation personnelle ; nous n'avons voulu qu'exposer les idées de nos prédécesseurs, et nous pouvons bien le dire, de nos maitres, le plus exactement possible, dans la mesure où nous les avons nous-mêmes comprises.

On trouve chez tous les peuples, de nombreuses relations de phénomènes psychiques et comme leurs prêtres ou leurs savants classaient ces faits d'après un système dû soit à une révélation religieuse, soit à l'état plus ou moins avancé de la science dans ce pays, si nous adoptions les anciens classements, nous serions amenés à faire figurer dans notre étude plusieurs fois de suite les mêmes expériences.

Malgré ces longueurs il nous a paru plus fructueux de procé-

der de la sorte en groupant ensemble tous les efforts intellectuels tentés chez une même race.

CHINE

Il ressort des relations des voyageurs que le spiritisme et le magnétisme ont été pratiqués de tout temps dans le Céleste Empire. Les religions qui y règnent sont, quoi qu'en aient dit les Jésuites et les Dominicains, très pures, mais la masse du peuple en a fait un tissu de superstitions. Le Taoïsme et le Confucianisme y sont pour ainsi dire autochtones, le Boudhisme seul est étranger. Dans la race jaune le sentiment religieux a une expression fondamentale qui est le culte des ancêtres et le Boudhisme n'a pu s'y propager qu'en acceptant cette tradition, bien qu'elle ne soit pour lui qu'un formalisme vain.

Toute famille chinoise possède par une loi sociale qui remonte à l'origine de l'Empire, une portion du sol qu'elle est tenue de cultiver, des produits de laquelle ses membres se nourrissent; et le même champ sert de sépulture aux ancêtres qui l'ont fertilisé pendant leur vie. De sorte que, pour parler leur langage, l'esprit de l'homme rend à la terre le corps qu'il lui a emprunté, et ce cycle fermé de la résolution des cellules organiques devait, dans l'esprit du premier législateur des Jaunes faire que, pendant la suite des siècles, la même âme, prenant corps à maintes reprises dans le même lieu, se constitue des organes physiques de plus en plus parfaits. C'est pour cela que le héros chinois ne se fait pas gloire de ses actes mais en reporte le mérite à l'entité invisible et toujours présente de ses ancêtres, ce sont eux que le gouvernement récompense et non pas le vivant. On comprend d'ailleurs que ces antiques dispositions soient un peu tombées aujourd'hui en désuétude.

Le pur confucianiste rend à ses dieux un culte tout moral et si l'on voit aujourd'hui dans les campagnes et surtout dans les villes des devins prédire l'avenir par des pratiques analogues à celles de notre spiritisme, ce sont là des dégénérescences de l'enseignement secret du Taoïsme. L'explication qu'il donne des tables parlantes et des pratiques analogues est textuellement la même que celle d'Allan Kardec. Nous ne nous y arrêterons pas.

Le Taoïsme est un système dont la connaissance est réservée à quelques individus d'élite qui d'ailleurs se cachent et ne montrent jamais en public les facultés transcendantes qu'ils peuvent avoir acquises. Les indigènes ne les connaissent pas et les Européens encore bien moins. Les magiciens, dont nous parlent les voya-

geurs et les missionnaires ne sont que des élèves des Temples taoïstes, qui se sont arrêtés à mi-chemin de leurs études.

Ils pensent cependant produire soit par eux-mêmes soit au moyen d'un sujet, la typtologie, l'écriture médianimique, des déplacements d'objets, des apports, des matérialisations, désincarnations, les différents états du somnambulisme, la télépathie, les envoûtements et les guérisons psychiques.

Pour accomplir tout cela ils disent se servir d'esprits, non seulement d'âmes humaines désincarnées, mais encore d'esprits d'animaux morts, d'esprits des forêts, des montagnes, des lacs, des rivières, des champs. Ils assurent leurs opérations au moyen de calculs astrologiques sur lesquels d'ailleurs nous ne possédons aucun renseignement. Quant au processus par lequel ces âmes invisibles, errantes, sont amenées à prendre contact avec la matière physique et à la diriger, ils n'en ont jamais donné de théorie; pour en avoir quelque idée, il faudrait posséder quelques livres d'enseignement taoïste et en déchiffrer le sens secret; c'est un travail qui demanderait des volumes pour être exposé clairement.

Voici toutefois ce qu'on peut en dire.

Il y a en l'homme sept principes: le premier est la matière; le second est la vie de cette matière qui fait marcher le cœur, les poumons, etc.; le quatrième est la personnalité; le sixième et le septième sont l'esprit immortel; le troisième et le cinquième ne sont que des liens qui rattachent le moi à la matière et à l'esprit.

Pour que la volonté de l'homme puisse agir à l'encontre des lois physiques, il faut donc qu'elle use de la vie des cellules physiques, c'est-à-dire du second principe, il faut aussi quand elle veut agir sur des objets matériels qu'elle emploie la vie des cellules qui les composent: on se souvient que pour le Chinois tout objet matériel a un esprit. Par suite, ces magiciens se serviront toujours d'un objet physique pour obtenir un phénomème psychique, c'est pour cela que dans leur culte ils fabriqueront par exemple un cheval en papier pour porter leur demande plus sûrement au génie ou à l'ancêtre qu'ils invoquent. Et quand il s'agira de faire croître en un quart d'heure, une graine qui, dans la terre demande des semaines à lever, ils emploieront le sable d'une fourmilière. Notre science occidentale a reconnu en effet que l'acide formique favorise la végétation. Les fakirs indous usent quelquefois de ce procédé.

(A suivre). SÉDIR.



MÉDECINE ET SPIRITISME

Un cas très curieux est actuellement soumis à la sagacité de M. Boucard, juge d'instruction. Il s'agit de savoir si le traitement des maladies par la seule imposition des mains et par l'évocation des esprits constitue le délit d'exercice illégal de la médecine. La question a été soulevée à propos de la plainte du syndicat des médecins de la Seine contre M. Pradier, 57 ans, ancien tailleur, habitant 45, rue du Cardinal-Lemoine. Celui-ci a été inculpé de ce délit uniquement pour avoir fait des cures spirites. « Je m'étonne de ces poursuites, a dit l'inculpé, car je ne prescris aucun remède, je n'impose les mains que sur les vêtements des malades, en adressant des invocations aux esprits. Je ne me livre pas à l'hypnotisme. Où est donc le délit ? D'autre part, j'use du don qui m'a été fait par la divinité dans le seul but de soulager mes semblables. *Je ne reçois aucun argent ni aucune rémunération.* »

Un grand nombre de témoins entendus par le juge ont confirmé ces déclarations. Jamais M. Pradier n'a prescrit un remède quelconque. Jamais il n'a imposé les mains autrement que par dessus les vêtements. Il n'a enfin *jamais demandé ni reçu d'honoraires* sous quelque forme que ce soit. Par contre, toutes ces personnes et plusieurs autres, qui ont envoyé des lettres d'attestations assurent qu'elles ont été guéries par le prévenu. M. Toreau-Bayle, avocat du spirite, a déposé une requête tendant à ce que les médecins de l'Ecole de Nancy, moins matérialiste que celle de Paris, soient appelés à se prononcer sur cette intéressante question. »

(*Express de Lyon*, 24 janvier 1906.)

Prenons acte de la requête de M[e] Toreau-Bayle, mais n'oublions pas que les médecins de l'Ecole de Nancy, bien que moins matérialistes que ceux de Paris, n'en sont pas moins pour cela médecins, et qu'avant toute chose il y a pour eux l'esprit de corps devant lequel très probablement ils s'inclineront, le contraire nous surprendrait étrangement. En pareille matière les meilleurs juges sont encore les malades, dont les témoignages restent trop souvent sans échos parce que l'*Esprit* des lois faute d'une *Lettre* précise est diversement interprété, et les tribunaux malgré toute leur compétence se trouvent très souvent embarrassés pour condamner ou absoudre, parce qu'eux-mêmes n'ont pas vécu de

cette vie de sacrifices que s'impose celui qui n'aspire à d'autres titres que la satisfaction du devoir accompli. Pour remédier à cet ordre de choses, il serait grand temps que les pouvoirs publics prennent leur rôle au sérieux et se donnent la peine d'examiner un pétitionnement de plus de 243.000 signatures déposé à cet effet sur les bureaux des Chambres ; ce serait là un acte de justice au premier chef et dont bénéficierait le grand public qui lui, fuyant la médecine officielle ne le guérissant pas, n'a aucune raison de se dire guéri par un empirique s'il ne l'est pas réellement.

A. BOUVIER.

HATHA YOGA ET RAJA YOGA

La *Hatha Yoga* est une méthode hindoue, qui consiste à asservir sa personnalité et son corps physique dans le but d'augmenter dans une certaine mesure ses pouvoirs sur le corps lui-même et dans son ambiance ; la Hatha Yoga en un mot, est une réalisation de l'union entre le physique et l'astral, comme l'indique son nom. Cette méthode s'occupe exclusivement de la volonté, sans se préoccuper du moral. Les principes sur lesquels elle s'appuie, qui lui servent de base, pouvons-nous dire, sont ceux-là mêmes, qui régissent les éléments des plans inférieurs de la Nature, et dont on peut trouver l'énumération dans tous les traités de Théosophie ; c'est pourquoi nous ne croyons pas utile de les énumérer ici.

Les procédés utilisés dans la Hatha Yoga consistent en de grandes ablutions intérieures et extérieures et en des applications fréquentes et graduelles de la volonté sur les divers organes du corps, principalement sur les organes de l'appareil respiratoire, afin de pouvoir obtenir, avec le temps, le contrôle le plus parfait possible de l'organisme physique.

Quand le résultat voulu est atteint, le *Yogi* peut à volonté s'abstraire de l'ambiance qui l'entoure, se libérer de son corps physique et comme son astral s'est organisé et transformé à la suite des épreuves et des longs efforts de sa volonté, le Yogi a la faculté et le pouvoir d'agir sur le plan astral, celui de lier même les deux consciences voisines et d'opérer comme sur le plan astral, dans son corps physique même.

Par l'emploi de la Hatha Yoga, le Yogi, comme résultats

généraux, obtient une santé physique remarquable ; il peut éviter bien des épreuves difficiles, sauf bien entendu celles qui peuvent provenir de son karma ; il a le pouvoir d'être insensible à la douleur et aux souffrances physiques ; il peut obtenir une grande longévité ; enfin il possède le pouvoir de contrôler des Entités Elémentales inférieures et d'obtenir d'elles à volonté, sur commandement, des apports et autres phénomènes dont la réalité est affirmée par des témoignages authentiques et par les récits de nombreux témoins. — Nous devons dire cependant, que malgré tous ces avantages matériels, le Hatha Yogi ne tire aucun profit de sa science pour son avantage moral et pour son avancement évolutif ; en outre la théosophie enseigne que les pratiques de la *Hatha Yoga* peuvent présenter de grands dangers pour le Yogi, même s'il a des guides capables ; aussi n'y a-t-il pas lieu d'engager les Occultistes à pratiquer la *Hatha Yoga*.

La *Raja Yoga* au contraire, la *Science Royale de l'Union*, ne présente que des avantages sans avoir d'inconvénients, car elle constitue l'union de la Personnalité et de l'Individualité, union qu'on peut considérer comme la synthèse du progrès et qui permet à l'homme de réaliser dans un temps relativement court un progrès qui lui demanderait de longues années d'existence ; mais pour marcher rapidement, il faut pratiquer très bien la *Raja Yoga*, avec l'aide de Guides ou Instructeurs qualifiés et avoir obtenu des résultats préalablement déterminés.

Le haut enseignement Esotérique fournit les premières indications à ce sujet ; nous dirons ici seulement que la méthode consiste essentiellement en huit parties définies, qui sont : purification extérieure, purification intérieure, tenue du corps, modes de respirations, concentration, méditation, contemplation et réalisation. On voit que les premières parties ont trait à la moralité et sont exclusives des secondes, tant qu'elles ne sont pas réalisées complètement elles-mêmes. En résumé, les résultats d'ensemble de la Raja Yoga, sont l'extension de la conscience supérieure, sa réunion (liaison) aux véhicules inférieurs, et par suite l'action intégrale sur les trois plans de l'existence humaine actuelle. La *Raja Yoga* fournit donc les moyens de développer son être, de l'agrandir suivant un certain ordre et sans danger, pourvu toutefois qu'on accomplisse et qu'on poursuive son étude dans les conditions exigées et cela avec mesure, équilibre et surtout avec une persévérance inlassable. En étudiant l'Esotérisme théosophique et en s'entourant de toutes les précautions indispensables, l'étudiant arrivera à pratiquer la *Raja Yoga*, dans de bonnes conditions. Ce n'est que dans ces conditions, que la donnée théo-

sophique préconise cette haute étude, a l'aide de laquelle on peut obtenir bien des facultés supérieures, parmi lesquelles la clairvoyance, dont nous avons parlé déjà.

Ernest Bosc.

LE STHÉNOMÈTRE

On sait que l'une des inventions récentes les plus importantes pour l'avenir de la Science psychique est l'invention du *sthénomètre* dû au Dr Joire.

Cet appareil permet tout à la fois de prouver l'existence d'une force spéciale qui émane du système nerveux et de mesurer à tout instant l'intensité de cette force Nous croyons donc intéresser nos lecteurs en reproduisant la description complète de l'appareil, tel que le Dr Joire lui-même l'a publiée dans la *Médication martiale* (avril 1905). (Voir aussi : *Revue de l'hypnotisme* de fév. 1905 et *Annales des Sciences psychiques*, juillet 1904).

..... Le problème consistait à trouver un instrument capable de démontrer l'existence d'une force émanant du système nerveux et s'exerçant à distance. Il était évident qu'il fallait éliminer tous les appareils enregistreurs des forces électriques : électromètres, boussoles, magnétomètres, électroscopes; tous ces appareils devant nécessairement faire intervenir une force qui ne pouvait qu'apporter un élément d'erreur dans nos observations. Les premières expériences furent faites avec une plume munie d'un contre-poids et placée sur un pivot. Ces premières expériences permirent de constater que des mouvements d'attraction et de répulsion se produisaient dans l'appareil à l'approche de la main. Mais la grande légèreté de l'objet, son extrême mobilité rendaient l'expérience excessivement difficile et empêchaient d'en tirer des résultats précis. Il fallait arriver à mettre l'objet, destiné à être influencé par la force nerveuse, complètement à l'abri des mouvements de l'air, sans mettre obstacle pour cela à l'action de la force à étudier. En même temps, il fallait pouvoir éliminer l'action de tout autre force sur ce même objet. C'est ce qui nous a amenés à la construction du sthénomètre dont nous allons parler.

Dans cet appareil, l'aiguille, qui se meut sur un cadran, est recouverte d'une cloche de verre qui la met à l'abri de tous les mouvements de l'air ambiant.

Pour se servir de l'appareil, on place la main étendue, en la faisant reposer, pour la maintenir immobile, sur un coussinet

indépendant de l'appareil. Les doigts doivent se trouver près de la surface latérale du globle, mais sans le toucher, et perpendiculairement à la pointe de l'aiguille. On constate, au bout de quelques minutes, dans la majorité des cas, un mouvement d'attraction de l'aiguille très accusé. Ce mouvement est suffisant pour déplacer l'aiguille de 15, 20 et parfois 45 et 50 degrés. C'est donc un mouvement bien visible et facile à constater. L'amplitude du mouvement varie, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, suivant la main présentée, suivant les personnes, et peut même, avec certains sujets, se transformer en mouvement de répulsion.

Quoi qu'il en soit, examinons le mouvement le plus habituellement constaté, l'attraction, et voyons à quoi il peut être dû.

Lorsqu'on opère à l'air libre, il est certain que, en avançant la main un peu vivement ou en la retirant, on détermine une poussée ou un appel d'air. On peut certainement arriver à éviter ce mouvement; mais, comme nous l'avons dit plus haut, cela demande de grandes précautions, et il faut même, dans tous les cas, supprimer cette cause d'erreur qui pourrait soulever des objections. C'est ce que nous avons fait en recouvrant tout l'appareil d'un globe qui ferme hermétiquement et le met à l'abri de tout mouvement atmosphérique.

Une seconde objection, s'adressant aussi au dispositif de l'expérience, venait de cette hypothèse que, en approchant de l'appareil, le poids du corps de l'expérimentateur pouvait communiquer au plancher un ébranlement ou une inclinaison capables de modifier l'équilibre de l'appareil et de mettre l'aiguille en mouvement. Nous pouvions d'abord répondre à cette objection, que le mode de suspension de l'aiguille, sur un pivot, avec un seul point de contact, la rend indépendante de l'inclinaison de la table ou de l'appareil et la maintient horizontale, quelle que soit sa direction. Mais la question pouvait aussi être résolue par une expérience. Nous avons voulu recourir à cette démonstration. L'appareil fut suspendu par des cordes aux deux murailles opposées de l'appartement. De cette façon, il se trouvait indépendant du plancher sur lequel reposait l'expérimentateur. Dans ces conditions, les expériences donnèrent des résultats absolument identiques. On ne pouvait donc pas accuser la construction de l'appareil ni le dispositif de l'expérience de donner naissance au mouvement de l'aiguille.

Il restait donc constaté que, avec l'appareil, tel que nous l'avons décrit, si on approche la main et si on la présente vis-à-vis la pointe de l'aiguille, perpendiculairement à celle-ci,

on observe, au bout de quelques instants, que l'aiguille se met en mouvement. Puisque l'aiguille bouge, il est évident qu'une force s'exerce sur elle ; quelle est cette force, telle est la question à résoudre. Nous connaissons quatre forces, ou, si vous le voulez, quatre genres de vibrations, qui peuvent ainsi se propager à distance, à travers l'atmosphère et certains corps, et donner ainsi à un objet inerte un ébranlement qui lui imprime un mouvement. Ces forces sont : le son, la chaleur, la lumière et l'électricité. Nous allons les examiner successivement, et voir si leur action peut être invoquée pour expliquer le mouvement qui se produit dans notre appareil.

Le son d'abord est facile à éliminer et il n'est pas besoin d'expériences démonstratives pour prouver qu'il n'entre pas en jeu dans nos observations ; il suffit d'opérer en silence.

La chaleur demande à être étudiée : le corps humain produit un calorique assez considérable, et chacune de ses parties, la main en particulier, dégage une chaleur rayonnante appréciable au moyen d'instruments sensibles. L'expérience pour éliminer l'action de la chaleur fut faite de la manière suivante : une épaisse couche de ouate fut placée entre la main et l'appareil. Au bout de quelques instants, le mouvement de l'aiguille se produisit malgré cette interposition. La chaleur rayonnante de la main ne pouvait évidemment traverser aussi rapidement une couche de ouate aussi épaisse. Néanmoins, une contre-épreuve fut instituée ; un fer rouge fut approché de l'appareil avec la même interposition de ouate et l'aiguille ne fit aucun mouvement. Puisque la chaleur rayonnante du fer rouge n'agissait pas à travers l'écran, il était bien évident que ce n'était pas, à plus forte raison, la chaleur de la main, bien faible en comparaison, qui pouvait agir dans les mêmes conditions. L'objection tirée de la chaleur possible émise par le corps ou par la main étant celle qui se trouve le plus souvent soulevée, nous avons procédé à une autre expérience qui la réfute d'une manière absolue. L'air intérieur de la cloche de verre fut porté à une température de 45° centigrades. Cette température était constatée par un thermomètre placé sous la cloche. La main approchée de l'appareil, dans les conditions ordinaires de l'expérience, détermina un déplacement normal de l'aiguille. Le thermomètre intérieur marquait toujours 45°.

Il était évidemment impossible que le corps humain dont la température peut varier de 37 à 38°, ait pu agir sur une atmosphère de 45°. Cette épreuve était plus concluante que celle qui aurait consisté à chercher à constater au moyen d'un thermomètre

très sensible l'élévation de température produite par l'approche de la main, car on aurait toujours pu objecter que l'aiguille était encore plus sensible que le thermomètre au mouvement de la température. L'expérience telle que nous l'avons pratiquée va au delà de tout ce qui pourrait être objecté en se basant sur le fait de l'action de la chaleur.

On pourrait encore objecter que *la lumière* soit réfléchie par la surface de la main, soit agissant d'une façon quelconque, était la force qui mettait l'aiguille en mouvement. L'expérience fut faite le soir, dans une chambre obscure. Tout d'abord l'appareil fut placé dans de bonnes conditions, comme dans les autres expériences. L'expérimentateur assis dans l'immobilité et la main sur le support; le degré où se trouvait arrêté l'aiguille fut noté avec précision; puis toutes les lumières furent éteintes. Au bout des quelques minutes nécessaires, les lumières furent allumées de nouveau, et l'on put constater que l'aiguille avait avancé de 28°. Le mouvement s'était donc produit dans l'obscurité absolue et il était impossible de l'attribuer à l'intervention de la lumière.

Il restait enfin à examiner la quatrième force, l'*électricité*, et à nous rendre compte si c'était elle qui, dans les conditions de l'expérience, mettait en mouvement l'aiguille de l'appareil. On sait que tout corps vivant produit de l'électricité, et par conséquent peut influencer un électromètre ou un magnétomètre suffisamment sensible. L'influence de l'électricité dégagée par un corps vivant se manifeste tout particulièrement dans tout appareil dans lequel peut se produire un courant d'induction. C'est pourquoi, nous avons mis tant de soin, dans la construction du sthénomètre, à éviter tous les corps capables de produire ou de conduire l'électricité.

Dans la construction de cet instrument, toute plaque, tout fil et tout circuit métallique ont été évités; ainsi que pour la nature de l'aiguille,. tout métal et surtout le métal capable de subir une aimantation. Néanmoins, comme un courant électrique peut toujours exercer son influence sur un corps quelconque, il était nécessaire de recourir à l'expérimentation pour déterminer si l'électricité était la force mise en jeu dans les observations faites avec notre instrument. Un cadre de toile métallique, relié à la terre par une chaine de métal, fut placé entre la main et l'appareil. Dans ces conditions, on constata que l'aiguille se mettait en mouvement exactement de la même façon que lorsque la main était présentée sans interposition.

La conclusion que nous pouvons tirer de ces expériences est que, dans l'action que nous constatons sur le sthénomètre, une

force *autre que le son, la chaleur, la lumière ou l'électricité* entre en jeu.

Voici maintenant les différentes constatations que nous avons pu faire, au sujet de cette force, avec le sthénomètre.

Quand on approche une main de l'appareil, les doigts étendus, présentés en regard de la pointe de l'aiguille et perpendiculairement à sa direction, on constate, au bout de peu d'instants, un mouvement de l'aiguille, ordinairement dans le sens de l'attraction vers la main présentée. Ce mouvement se fait lentement, progressivement et d'une manière très caractéristique, ne ressemblant pas à l'ébranlement de l'aiguille produit par une secousse communiquée à l'appareil. Le mouvement ainsi communiqué à l'aiguille a une amplitude suffisante pour ne pas laisser la possibilité d'une illusion ; ce n'est pas un déplacement de quelques degrés ; mais on l'observe souvent, d'une étendue de 20, 30 et 40 degrés. Si l'on compare le déplacement obtenu avec chaque main successivement, on constate que le déplacement obtenu avec la main droite est normalement plus considérable que celui obtenu avec la main gauche. L'amplitude du déplacement de l'aiguille varie suivant les personnes, et surtout avec l'état de santé des individus.

Les conclusions de ces expériences et observations seront les suivantes :

Il est prouvé au moyen du sthénomètre qu'il existe une force spéciale, qui se transmet à distance, émanant de l'organisme vivant, et paraissant spécialement sous la dépendance du système nerveux.

Cette force se trouve modifiée et troublée dans les diverses maladies du système nerveux, et la constatation de ces troubles au moyen du sthénomètre offre un grand intérêt pratique dans le traitement de ces maladies.

Dr P. JOIRE,

Président de la Société Universelle d'Etudes psychiques.



LA CHARITÉ ET LA BIENFAISANCE

La charité désintéressée et la bienfaisance effective constituent deux sentiments qui se complètent. La véritable charité est le couronnement des plus belles vertus morales qui émanent de la sensibilité, de la délicatesse de sentiments et de l'amour désintéressé du prochain. Ah ! combien est grande et noble l'auguste

charité, véritablement divine, qui élève l'âme au-dessus de l'orgueil humain !

L'amour du prochain qui se répand en charité est la plus belle manifestation que puissent donner les hommes de leur générosité ; car les cœurs généreux doivent battre pour toutes les misères et soulager, dans la mesure possible, toutes les plaies physiques et morales qui affligent l'humanité. Il faut savoir soulager les misères et, par des paroles de paix et de consolation, apporter dans les cœurs déshérités de ce monde la vraie lumière et l'espérance.

L'âme bienfaisante, dans toute l'acception du mot, doit être ouverte à tous les sentiments du cœur, à toutes les inspirations fraternelles, à toutes les tendresses que lui inspire la souffrance des âmes malheureuses.

Aimons donc l'humanité dans toute son étendue, aimons tous les êtres terrestres, extra-terrestres, visibles et invisibles. C'est là l'universel amour de nos semblables.

Du berceau à la tombe, l'homme est le jouet de ses passions et des illusions qui hantent son imagination. Seule, l'harmonie peut constituer la synthèse de l'amour universel. Dans les petites choses comme dans les grandes, là ou il n'y a pas l'harmonie, il y a la souffrance, mais il y a autant de sources de souffrances qu'il y a diversité dans les causes d'inharmonie qui les produisent.

Les sentiments de bienfaisance attirent la paix ; la pratique de la bienfaisance attire l'amour ; la sincérité attire la vérité ; la foi attire la force, et la confiance produit l'espérance.

L'amour du prochain constitue la source du véritable bonheur. Les hommes vertueux sont les initiateurs du progrès et les phares qui éclairent le monde. Ceux qui ont compris cette noble mission sont toujours prêts à tous les sacrifices en faveur des âmes souffrantes ou désolées ; prêts à lutter de dévouement, de charité et d'amour pour leurs semblables.

La vérité divine, mise en pratique, soulage la souffrance, montre la lumière et la vérité, cicatrise les blessures morales et fait goûter à l'homme la réalité d'une jouissance infinie qui surpasse même ses espérances.

Ceux qui ne cherchent pas à élever leur âme rampent péniblement dans une vie sans mérite et sans grandeur morale. Leur existence, toute matérielle, se passe sans espoirs et sans consolations. Ils n'aperçoivent pas les riantes perspectives des mondes infinis et les splendeurs des beautés éternelles. Leur âme qui devait être une émanation divine et une source de lumière n'aspire pas à se rapprocher des beautés de l'infini. Elle cesse de

croire et d'espérer, elle vit dans le doute qui l'obsède et assombrit son horizon ; elle ne s'aperçoit pas que le doute la détourne du bien qu'elle pourrait faire et la laisse incertaine et sans consolation !

Les douces visions de l'infini devraient toujours nous animer ; car la pensée est une étoile qui brille à tous les regards et qui, dans sa course radieuse, éclaire tous les êtres et tous les mondes.

L'homme de bien, animé d'un véritable esprit de bienfaisance, doit placer en Dieu l'idéal de toutes ses aspirations. Alors il peut s'efforcer utilement de secourir dans la mesure de ses pouvoirs les souffrances de ses frères malheureux.

Rares hélas ! sont dans l'histoire les vrais philanthropes, et s'il fallait en citer un modèle, c'est le nom de saint Vincent de Paul qui se présenterait à l'esprit. « Il y a peu de noms, dit Emile de « Girardin, qui soient plus souvent cités que celui de saint « Vincent de Paul qui, à douze ans, donnait des leçons afin de « pouvoir continuer ses études ; et certes il n'y a aucun homme « dont la vie soit plus utile à connaître. Le récit de cette admirable « existence montre et atteste à quel degré peut s'élever la puis- « sance individuelle sous la double pression de l'amour du bien « et de la haine du mal ».

« Voilà la véritable domination ainsi que je la comprends, ainsi « qu'il serait à souhaiter que celle-ci fût moins rare : domination « légitime, que tous peuvent conquérir, que nul ne peut usurper. « Pourquoi donc, hélas ! y a-t-il si peu de véritables ambitieux ? « N'y a-t-il donc d'enviable que la dernière des royautés : la « royauté héréditaire et territoriale. Au-dessus de la royauté héré- « ditaire et territoriale, qui règne par la force ou la duplicité, n'y « a-t-il donc pas la royauté volontaire et immatérielle, qui règne « par la bienfaisance ou la science, mode de conquête qui a sou- « vent empêché le sang de couler, qui jamais ne l'a versé ? La plus « belle des couronnes n'est-elle donc pas celle que nul ne saurait « jamais vous faire tomber du front, celle qui a pour perles et « pour diamants des pleurs taris, des vérités découvertes, des pro- « grès accomplis, des chefs-d'œuvre nouveaux ? Y a-t-il une autre « légitimité que la supériorité, soit qu'elle vienne du cœur, soit « qu'elle vienne de l'esprit ? Saint Martin n'avait-il pas raison de « dire : « Les hommes d'une intelligence supérieure, *ces vrais* « *rois de la terre* ? » Campanella avait-il tort de s'exprimer ainsi : « Le prince *illégitime* cherche à détruire la race de ceux qui *sont* « *nés pour régner !* Les plus méchants ici-bas furent de *faux* « *princes* armés contre les véritables ? » Le père Ventura n'était-il « pas inspiré de Dieu quand il disait : « Quelle royauté plus belle

« que celle qui n'a d'autre épée que la plume, d'autre artillerie « que la parole, d'autre cortège que les pauvres ? »

« Quoique née dans la condition la plus humble, et peut-être « *parce que*, Vincent de Paul fut un des rois légitimes, un de ces « vrais élus qui ne doivent qu'à eux-mêmes leur royaume, qui « règnent sur leur temps et survivent dans l'histoire. »

Telles sont les louanges méritées que le célèbre publiciste adresse à ce parfait modèle de la charité et de l'amour. Tout ce que l'imagination peut se figurer de beau, de grand, de noble, de généreux et de tendre, était l'apanage de ce bienfaiteur des pauvres et des orphelins. Il était au surplus capable de tous les dévouements, de tous les sacrifices, de tous les héroïsmes.

Efforçons-nous donc tous d'imiter cet exemple des vertus qui devraient être l'apanage de l'homme digne de ce nom. L'amour de nos semblables est le feu sacré qui nous incite à marcher vers Dieu ; il est le révélateur de l'immortalité de notre âme ; il est une incarnation de l'Harmonie Universelle.

DÉCHAUD, publiciste à Oran.

✻ B. I. L. ✻

Conférence. — Le dimanche 25 mars, à 3 heures, notre ami M. Franlac a continué devant les abonnés de la Bibliothèque les enseignements qu'il avait commencé à donner en décembre sur les principes constitutifs du microcosme et du macrocosme.

Il s'est appliqué à montrer comment se développaient successivement les différents règnes minéraux, végétaux et animaux dans l'univers. Si l'on considère, avec les Hindous, sept principes dans l'homme et dans l'Univers, c'est seulement des cinq centres inférieurs que s'est occupé le conférencier : intentionnellement il a laissé de côté l'âme et l'esprit et n'a parlé que de la vie minérale, de la vie végétative, de la vie animale, de la vie astrale, inconsciente, et de la vie raisonnable, consciente, volitive, (ce qui correspond aux deux principes *Rouach* et *Nephesch* des cabalistes). Il a laissé entrevoir l'unité de principe de ces forces et l'évolution de la vie, s'élevant de l'*Hylé*, de la matière inerte en apparence, jusqu'à l'être humain qui termine et domine l'échelle des êtres vivants sur terre.

Mais M. Franlac s'est empressé de faire remarquer en terminant que, s'il était d'accord avec les évolutionnistes sur les progrès

de la matière et l'origine animale de notre corps, il déclarait nettement en revanche, avec toute la science traditionnelle, que les deux principes supérieurs, âme humaine et esprit (*Neschamah* des cabalistes) étaient au contraire d'ordre involutif et ne venaient s'ajouter à la floraison de la terre sous la forme du règne hominal que par une sorte de descente ou d'involution. Cette théorie, qui réserve le problème de la liberté humaine et de la responsabilité, qui affirme l'immortalité de l'âme et son origine purement spirituelle, tout en acceptant les vérités scientifiques établies au sujet de l'évolution, résume l'enseignement hermétique dans ce qu'il a de plus général. L'intéressante causerie de M. Franlac a été très appréciée des auditeurs.

∴

Avis. — La B. I. L. a reçu en don de quelques abonnés, et de personnes s'intéressant à la Bibliothèque une vingtaine de volumes parmi lesquels nous relevons : *Gaudeau*, Histoire de tous les peuples. — *Durville*. La psychologie expérimentale. — *Bosc*, l'Homme invisible. — *Vauchez*. La Terre. — *Bouvier*. Mémoire au Congrès spirite de 1900. — *Erny*. De l'identité des esprits — Etc., etc. — Merci aux donateurs.

∴

Le Comité recommande aux abonnés deux personnes :

A. Dame seule, excellentes références, dactylographe, demande emploi caissière ou secrétaire administration, hôtel ou industrie. — *B*. Jeune homme, mécanicien, diplômé, bonnes références, demande place, de préférence dans construction ou essai automobiles.

Le Comité.

PENSÉES

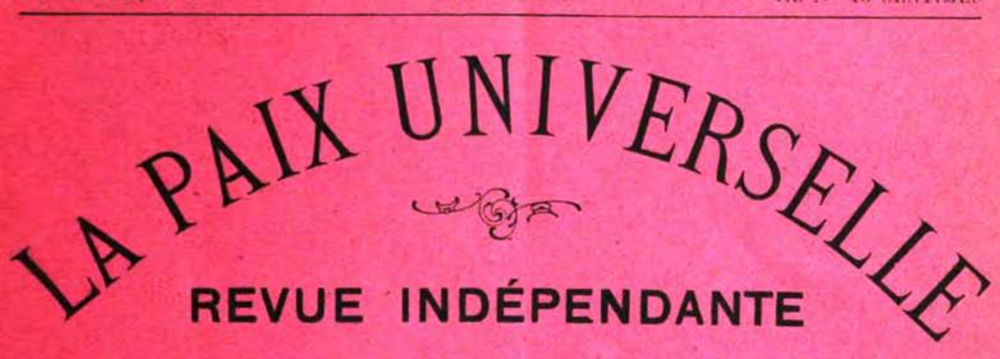
Donner à manger à un seul homme de bien est infiniment plus méritoire que de s'occuper aux questions sur le Ciel et la Terre, les Esprits et les Démons, qui occupent ordinairement les hommes (*Sûtra des 42 sections*, section X).

Le Gérant : A. Ducloz.

5424-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5424 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 9 — 1-15 Mai 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO


La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER


Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies....................................	5 francs.
Étranger....................................	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

16e Année. — N° 0. 1-15 Mai 1900.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

L'EXTÉRIORISATION DE LA PENSÉE

Depuis la transformation du format de la *Paix Universelle*, nous avons interrompu la publication de l'étude de M. Gabriel Delanne sur ce sujet si intéressant des créations matérialisées de la pensée. Nous la reprendrons peut-être plus tard ; mais, dès aujourd'hui, nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que ce travail, développé et complété par l'auteur, paraitra en librairie dans le courant de l'année prochaine. Nous souhaitons à notre sympathique confrère un grand succès, car le sujet traité montrant l'accord qui existe entre le spiritisme et la science actuelle, ne peut que favoriser le développement de notre doctrine. L. D.



CONFÉRENCES DE M. GABRIEL DELANNE

1° SALLE KARDEC
28 mars 1906

Pendant une semaine et demie, les spiritualistes lyonnais et tous ceux qui s'intéressent à la marche de l'idée et de la doctrine du Maître ont eu l'heureuse chance de recevoir trois fois la parole autorisée d'un des plus ardents propagateurs de l'œuvre Kardeciste. En effet, il nous fut donné d'assister à trois conférences faites par l'éminent apôtre, M. Gabriel Delanne.

Ne voulant pas que ceux (et il sont nombreux) qui n'ont pas pu entendre le conférencier lui-même n'en profitent pas, en qualité de secrétaire général de la Fédération spiritualiste je vais m'efforcer de donner de ces conférences un compte rendu aussi

fidèle que me le permettront mes souvenirs et aussi complet que me le permet la place, forcément limitée, dont je puis disposer dans le corps de notre journal.

La première de ces conférences a eu lieu le 28 mars, à 8 heures du soir, dans le local de la salle Kardec, trop petite pour contenir la foule d'auditeurs avides d'entendre la bonne parole.

L'Evolution de l'être, tel fut le sujet intéressant choisi par l'orateur qui pendant près de trois heures tint l'assistance sous le charme.

« L'étude de l'évolution et des origines de l'être est de date assez récente ; c'était autrefois un article de foi : l'homme était le roi de la création et tout avait été créé pour lui. C'était là un dogme théologique au sujet duquel le libre examen n'était pas permis.

« Depuis quelques années, le temps a marché ; les idées ont progressé, et aujourd'hui on étudie les lois de l'évolution et de l'origine des êtres.

« Il y a là, certainement, un problème très captivant, mais aussi très ardu à étudier, car cette étude oblige à remonter à des milliers d'années en arrière, et on manque absolument de documents écrits sur une époque aussi lointaine.

« L'astronomie a été la première branche des sciences qui ait établi des lois et des hypothèses.

« Mais ces lois et ces hypothèses n'avaient et n'ont encore rien d'absolu et d'immuable : les progrès et les découvertes de la science actuelle ont déjà modifié nombre d'idées acceptées jusqu'à nos jours sur la constitution de la matière. Tout particulièrement la découverte de l'état radiant et de la radio-activité a permis de prouver que tous les corps peuvent devenir radio-actifs, et que les atomes fondamentaux ne sont pas indestructibles, mais se désagrègent et retournent à l'énergie primitive. Et la constitution des mondes s'explique de cette façon par l'étude des nébuleuses, puis la formation des astres et des planètes. Mais, cette théorie de la constitution de la matière inerte étant établie, comment expliquer la naissance, l'origine de la vie à la surface des mondes ?

« Il y a la cellule initiale dans les trois règnes de la nature. Et dans les deux règnes vivants, végétal et animal, les mêmes lois, depuis l'origine, président aux mêmes phénomènes de nutrition et de reproduction de ces êtres.

« Mais, qu'est-ce, à proprement parler que la vie ? C'est la propriété que possède un corps organisé de s'assimiler certaines substances environnantes pour en faire sa propre substance.

« Les théories sur les origines de la vie ont varié avec les progrès de la science.

« L'une des plus récentes est basée sur le groupement et la différenciation des cellules pour former les organes spéciaux.

« Mais cela suppose des modifications morphologiques fréquentes au cours de l'existence d'une race animale, et l'observation prouve le contraire, en montrant que chaque être, pris à sa genèse, reproduit toujours les phénomènes de l'évolution totale de tous ceux qui ont existé depuis l'apparition de la vie à la surface du globe.

« Ce n'est donc plus le hasard qui préside à l'arrangement des cellules, mais un principe directeur intelligent. Et les physiologistes qui veulent être sincères ne font pas de difficultés pour le reconnaître.

« Claude Bernard lui-même, quoique matérialiste convaincu, avoue que dans l'arrangement des cellules organiques on constate une idée préconçue ; donc, un principe intelligent.

« Pour nous, spirites, l'existence du périsprit nous explique cette différenciation des organismes vivants, quoique issus d'une même cellule originale.

« La parenté des êtres vivants est donc réelle, effective, absolue.

« Mais leur évolution est variable avec chaque individu.

« Cette évolution est prodigieuse et les progrès de la science sont formidables dans l'ordre des choses matérielles. Et il semble que l'homme ait reculé jusqu'à ces dernières limites l'étude et la connaissance des faits matériels. Aussi, son esprit, inassouvi et toujours à la recherche de nouvelles choses, le conduit à franchir ces limites et à cotoyer le monde spirituel.

« Et ceci est tellement vrai que la science officielle, encore récemment opposée à l'étude de ces questions, s'en occupe actuellement.

« Et le gouvernement français vient d'autoriser une loterie de 4 millions pour la fondation et le fonctionnement d'un Institut de recherches psychiques, analogue à celui qui existe déjà depuis longtemps à Londres et qu'ont illustré déjà nombre de savants officiels, tels que Maxwell, Podmore, Crookes, et beaucoup d'autres.

« La théorie de l'évolution nous permet de comprendre les différences de développement intellectuel chez les individus.

« Celle des réincarnations successives est vérifiée par des faits, non seulement dans l'espèce humaine, mais aussi dans la série animale.

« Et de même l'existence du corps fluidique ou périsprit, conservateur de la partie spirituelle d'un être.

« Plusieurs exemples vont nous le prouver : un observateur pour se rendre compte de la persistance de la forme la plus subtile

de l'instinct, que certains auteurs appellent même intelligence, ayant élevé des bengalis en cage, les priva de tous les éléments nécessaires à la construction de leur nid ; néanmoins il y eut une couvée, puis naissance de bengalis qui vécurent très bien et donnèrent eux-mêmes naissance à d'autres petits, et ainsi de suite pendant une quinzaine d'années, c'est-à-dire une vingtaine de générations. Au bout de ce temps, et la cage et ses habitants ayant été depuis longtemps transportés dans un autre pays, l'observateur plaça, épars, dans une immense volière, les éléments dont se sert habituellement le bengali pour construire son nid.

« A l'époque de l'accouplement, il vit avec surprise les bengalis se mettre à la recherche des matériaux nécessaires à la construction d'un nid. Et parmi les matériaux *de toute nature*, accumulés comme à plaisir, les bengalis opérèrent une sélection judicieuse et construisirent un nid exactement comme l'ont construit de tout temps les bengalis.

« On ne peut pas, dans cet exemple, faire intervenir l'esprit d'imitation ni la mémoire, mais une forme de l'intelligence conservée et transmise intacte à travers vingt générations qui ne l'ont pas mise en pratique.

« D'autres faits non moins précis et tout aussi curieux viennent à l'appui de cette thèse.

« Ainsi Lamartine raconte lui-même ce qui lui arriva pendant ses voyages en Orient où, sans avoir lu d'ouvrages spéciaux, il décrivait, à l'avance, les pays qu'il allait parcourir, et ceci avec l'exactitude minutieuse de quelqu'un qui *a vu*.

« Paulin Méry raconte de même que, assez mauvais latiniste, il fit un voyage à Rome et conversa en latin avec une facilité et une pureté extraordinaires.

« Il lui semblait *lire dans sa mémoire* les paroles qu'il avait à prononcer, et que cependant il n'avait jamais été capable de prononcer auparavant.

« Qu'était-ce donc que cette connaissance subite d'une langue dont l'auteur avoue lui-même n'être pas très pénétré ? Ce ne peut être que la mémoire de connaissances acquises dans une existence antérieure.

« La réalité des existences successives est encore démontrée par le cas suivant, raconté par un auteur anglais.

« C'est le cas de Nelly Forster. Appartenant à une famille anglaise, elle mourut à l'âge de 14 ans.

« Quelque temps après, par un médium, la mère de Nelly apprit qu'elle aurait un autre enfant qui serait une fille et que ce serait une réincarnation de Nelly.

« Dans le temps indiqué, une fillette naquit en effet. On la baptisa du nom de Maria.

« Dès qu'elle put parler elle affirma que son nom était Nelly et non pas Maria.

« Ses parents ayant décidé de retourner faire un voyage au pays qu'ils avaient habité avec Nelly, dès qu'il furent arrivés à la gare, la petite Maria se mit résolument en route, en indiquant elle-même le chemin à suivre.

« La famille arriva ainsi à la maison qu'elle avait habité quelques années auparavant. Maria s'orienta avec une parfaite aisance en appelant par leur nom les gens qu'elle voyait cependant pour la première fois.

« On alla ensuite rendre visite à l'institutrice et, dans la salle de classe, Maria se dirigea vers un bureau en disant : « J'étais à cette place et il y avait Mlles X... à ma gauche et Y... à ma droite ! »

« L'institutrice, après quelques recherches sur les registres de l'école, put se rendre compte de l'exactitude des dires de Maria qui persista à affirmer qu'elle était Nelly.

« Ce récit, dont les témoins sont tous absolument dignes de foi, et qui a pu être vérifié par plusieurs, donne certainement une preuve absolue des existences successives et des réincarnations.

« Dans une prochaine causerie qui vous a été annoncée pour le 1er avril, j'aurai le plaisir de vous entretenir de faits non moins précis, et entre autres des phénomènes curieux de matérialisation qui se sont produits à la villa Carmen, à Alger.

« Il ne me reste qu'à vous remercier de la bienveillante attention que vous m'avez accordée ce soir et et que vous ne me refuserez pas, le 1er avril ! »

. . . .

Une salve d'applaudissements nourris couvre ces dernières paroles et montre à l'orateur qu'il a été compris et réellement goûté de ce public spécial qui s'intéresse aux travaux de ceux, penseurs et savants, qui cherchent la vérité et lui font part des résultats de ces travaux.

L'heure étant déjà très avancée, chacun se retire en causant, et en méditant sur ces paroles si pleines de bon sens et sur les aperçus si nets, si précis et si évocateurs de troublant infini et de consolant au delà !...

C'est un beau succès de plus à enregistrer pour la cause et l'idée spiritualiste, dont la marche en avant est incessante et dont le triomphe est certain dans un avenir que l'on devine très prochain.

2e Conférence — 1er avril

FÊTE ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

La présence à Lyon de M. Gabriel Delanne a permis de donner cette année un éclat tout particulier à la fête que le Comité de la Fédération organise chaque année, à peu près à cette époque, pour marquer l'anniversaire de la désincarnation du Maître.

Comme l'année dernière, cette réunion des spiritualistes fédérés a eu lieu dans la salle du restaurant Michaud, 230, cours Lafayette, laquelle, malgré ses dimensions colossales, s'est trouvée trop petite pour contenir les 800 personnes, spiritualistes ou non, que l'annonce dans quelques journaux quotidiens de Lyon avait attirés à la conférence de notre ami.

A trois heures, aucun siège n'était plus disponible et nombre d'auditeurs ayant dû rester debout, l'éminent écrivain dont nous avions déjà entendu la parole aussi autorisée que charmante l'avant-veille, nous fit toucher du doigt les phénomènes les plus sensationnels de l'occulte moderne et principalement ceux de la villa Carmen, à Alger.

La Matérialisation des Esprits, tel fut le sujet choisi par l'orateur.

« Depuis un demi-siècle, on commence à étudier le phénomène spirite, mais pas encore dans le grand public pour qui le spiritisme se réduit aux tables tournantes.

« Aujourd'hui des hommes de valeur et des savants de tous les pays s'en occupent avec tout le sérieux que comportent leur situation et leurs travaux officiels.

« Quelques-uns d'entre eux [matérialistes à tous crins] et entre autres le docteur Richet, professeur de physiologie, s'étaient refusés à l'étude de ces phénomènes et niaient formellement jusqu'à *l'existence* de l'âme. « Pour un physiologiste, écrivait-il il y a quelque quinze ans, l'âme est la résultante des fonctions physiogiques. Je ne crois pas plus à la survivance de quelque chose après la mort que je ne crois à la possibilité de la respiration sans poumons, ou à la vision sans globle oculaire. »

« Depuis cette époque, les idées de M. Richet se sont modifiées profondément au contact *des faits* et nous verrons tout à l'heure quelles ont été ses déclarations à la suite de l'examen des phénomènes de la villa Carmen, à Alger, dont il fut l'un des témoins et qu'il passa au crible serré de la critique la plus rigoureusement scientifique.

« D'interminables controverses se sont élevées, entre matérialistes et spiritualistes, au sujet de la survie ou de l'existence de

l'âme, sans que la victoire parût appartenir à l'une ou à l'autre école.

« Qui donc tranchera ce problème capital qui importe si fort, qu'il n'en est pas de plus sérieux ?

« C'est à l'observation et à l'expérimentation qu'il appartient de résoudre la question, de donner la solution du problème.

« Il faut étudier la Nature, elle ne se trompe pas, elle ne nous trompe pas ; en elle réside toute la vérité.

« Ceci a été vivement ressenti à notre époque.

« La psychologie *officielle*, en repoussant les connaissances que pouvait lui donner le magnétisme, avec ses faits de transmission de pensées, de vision à distance, etc., a manqué à ses devoirs. Elle a créé un malaise qui subsiste encore chez nous, mais qui commence à se dissiper en Angleterre et en Amérique.

« Le mouvement a commencé il y a vingt-cinq ans, par les études et expériences de William Crookes, R. Wallace, Lodge, Zollner.

« La *Société des recherches psychiques*, de Londres, qui compte dans son sein les hommes les plus éminents, s'est donnée pour mission de faire une vaste enquête sur tous ces faits qui sont consignés dans 22 volumes publiés par la Société, sous le titre de *Proccedings of Society for psychical Researches*.

« Ce qui donne un caractère d'authenticité et de véracité aux récits rapportés par les savants de cette Société, c'est qu'ils les ont minutieusement vérifiés par des enquêtes nombreuses, impartiales et prolongées. Ils ont d'ailleurs écarté tous les phénomènes qui pourraient s'expliquer par des causes qui proviendraient d'hallucination.

« Plus récemment, et plus près de nous, Lombroso, le célèbre criminaliste italien ; Morselli, le docteur Gibier, C. Flammarion, ce dernier, dans son ouvrage : *L'inconnu et les problèmes psychiques* ont fait les mêmes expériences et relaté les mêmes phénomènes, d'où il résulte un point désormais établi : la transmission de la pensée *sans le secours des sens*, soit la *télépathie*.

« Les apparitions, visions réelles (matérialisations) laissant des traces matérielles, impressionnant les animaux qui en sont témoins, voyant l'agent en même temps qu'elles sont vues et pouvant être photographiées, prouvent bien que ce ne sont point des hallucinations du cerveau, et que l'on se trouve bien en présence de faits objectifs, certains, et nous voici arrivés en face du dédoublement de l'être humain.

« Les expériences récentes du colonel de Rochas, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique, sur l'extériorisation de la

sensibilité, de la motricité, ont établi qu'il y a un double du corps qui, échappant à sa prison de chair, s'extériorise, c'est ce que l'on a appelé le corps astral ou périsprit, enveloppe fluidique de l'âme; la pensée, l'intelligence et la volonté sont sorties du corps matériel pour se manifester à distance, au loin, ce dernier restant inerte.

« C'est bien là une preuve de la constatation de l'âme, du principe pensant, agissant, qui est en nous, et se manifestant en dehors de tous rapports et liens avec le corps matériel.

« Ces constatations sont relativement rares, et elles sont fugitives; nous ne connaissons pas encore les lois qui président à ces phénomènes, nous constatons seulement les faits, en attendant qu'une étude plus avancée permette de remonter aux causes. C'est à la science qu'il appartient de dire le dernier mot sur ces troublants phénomènes.

« Mais, d'ores et déjà, un fait capital demeure établi, c'est que ces manifestations sont identiques, que l'agent soit mort ou vivant, qu'il s'agisse d'une personne vivante ou d'un être désincarné.

« Ce sont ces phénomènes particuliers de matérialisation, d'apparition de fantômes, qui se sont produits à toutes les époques, à tous les âges et dans tous les temps, — pythonisse d'Endor, ombre de Samüel, fantôme de Brutus, apparition du Christ, bi-location des saints, etc., — que M. G. Delanne a été appelé à contrôler, dans les séances auxquelles il a assisté pendant deux mois, chez Madame la générale Noël, à la villa Carmen, à Alger, et dont il nous a entretenu dernièrement dans la remarquable conférence qu'il a donnée à ce sujet, devant un auditoire de plus de 800 personnes qui ne lui ont pas ménagé leurs applaudissements.

« Là, dans une causerie scientifique des plus intéressantes et des plus goûtées, le savant auteur de : ***L'âme est immortelle ; Le phénomène spirite ; Le spiritisme devant la science ; L'évolution animique ; Recherches sur la médiumnité***, a exposé d'une façon lumineuse les faits dont il a été témoin, non pas seul, mais en compagnie d'un homme dont le nom fait autorité dans le monde scientifique, M. le docteur Richet, le savant professeur de physiologie, membre de l'Académie de médecine de Paris.

« Il y a quinze ans environ, ce dernier, matérialiste convaincu, affirmait que l'âme n'est qu'une fonction du cerveau et qu'il ne subsiste rien de nous après la mort.

« Aujourd'hui, le professeur Richet a vu, de ses yeux vu, a touché, il a entendu parler un fantôme, une création fluidique, et cela, dans des conditions de contrôle qui excluent toute idée de fraude et d'erreur; et il affirme hautement l'existence, la réalité absolue du fait qui ne peut être mis en doute.



« Lombroso fut aussi un adversaire fougueux du phénomène spirite et il n'hésitait pas à classer ses adhérents parmi les fous et les anormaux.

« Mis au défi de soutenir cela après avoir assisté aux expériences d'Eusapia Palladino, il a, depuis, loyalement reconnu son erreur, et exprimé des regrets de son opinion première ; c'est aujourd'hui un spirite convaincu.

« Et tant d'autres ont fait de même, adversaires acharnés du début, qui, par l'expérience et la loyale observation des faits, ont dû revenir de leur erreur et faire amende honorable !

« Et si vraiment tous ces phénomènes n'étaient que le produit des hallucinations du cerveau, des contes de bonnes femmes, des histoires de revenants pour effrayer les enfants, pourquoi donc serait-il question, en ce moment même, de la création à Paris d'un Institut général psychologique, comprenant toutes les sociétés scientifiques, et pour la fondation duquel l'Etat vient d'autoriser une loterie de quatre millions ? Est-ce que ce n'est pas la preuve que l'on a compris tout l'intérêt qui s'attache à cette étude et toute l'importance qu'elle mérite !

« Pour en revenir aux phénomènes de la villa Carmen, sujet principal de la conférence de M. Delanne, c'est donc un témoin qui parle de ce qu'il a vu, observé, et cela avec une attention toute scientifique, et son témoignage est corroboré par celui du professeur Richet dont le nom fait autorité dans le monde savant, et dont la science et la haute honorabilité sont de sûrs garants de la vérité et de la réalité des phénomènes observés. De minutieuses précautions furent prises pour éviter toutes causes d'erreur et rendre impossible toute fraude, ainsi que pour assurer le contrôle rigoureux et constant des faits qui se sont produits au cours de chaque séance.

« Or, en présence de MM. Delanne et Richet, du général Noël et de sa femme, et d'autres personnes assistant aux séances de la villa Carmen, à Mustapha-Alger, un esprit qui dit s'appeler Bien-Boà et avoir été prêtre dans l'Inde, il y a environ 300 ans, s'est matérialisé sous leurs yeux, a marché, est venu au milieu des assistants, leur a donné des poignées de main, leur a parlé et a été photographié à plusieurs reprises, par trois personnes différentes, notamment par M. Delanne, avec un appareil stéréoscopique Kodak.

« Bien plus, cet être mystérieux respire comme un vivant, il a des poumons, ainsi que le prouve l'expérience suivante du docteur Richet.

« Au cours d'une des séances, M. Richet ayant demandé à

Bien-Boà si, afin de bien prouver sa réelle matérialisation, il consentirait à se soumettre à l'une des deux expériences suivantes: ou laisser fondre et disparaitre sa main que lui, Richet, tiendrait étroitement serrée et fermée dans les siennes, ou souffler dans un récipient en verre contenant une dissolution de baryte, afin que l'acide carbonique de l'air exhalé par l'expiration, se combinant avec la baryte contenue dans la dissolution incolore, il se formât un nuage blanchâtre qui se précipite ensuite en un dépôt au fond du récipient, formant du carbonate de baryte, preuve manifeste de l'acide carbonique contenu dans l'air des poumons de l'apparition.

« Bien-Boà répondit au docteur Richet : « Choisissez vous-même. »

« Et le docteur choisit l'expérience de la baryte, et le résultat fut tel qu'il devait se produire d'après les lois naturelles de la chimie ; le visiteur mystérieux avait respiré ! C'est là une preuve absolument concluante.

« Une dernière preuve, et non la moins étonnante, de l'objectivité de ces phénomènes : un jour, après s'être promenée dans la salle, avoir fait le tour de l'assistance et causé avec elle, l'apparition s'évanouit dans le plancher, se dissolvant progressivement, des pieds à la tête. Quelques secondes après, elle surgissait à nouveau dans la salle, à quelques pas de l'endroit où elle venait de disparaître, se reformant progressivement, mais très rapidement, d'abord simple tache blanche sur le plancher, puis nuage précis s'élevant en boule pour se transformer immédiatement en la même forme qui venait d'apparaître précédemment, et cela à plusieurs reprises.

« Il y a là une preuve absolue, indéniable : l'apparition rentre dans le plancher et en ressort, c'est un fait constaté et rigoureusement exact, rien ne saurait échapper à l'étreinte définitive du fait, rien n'est plus brutal ; on est obligé de s'incliner.

« Des adversaires peu scrupuleux ont voulu dernièrement, contre toute évidence, prétendre que MM. Richet et Delanne avaient été mystifiés et leur bonne foi surprise.

« Ce sont là des affirmations sans preuves, dont M. Delanne n'a pas eu de peine à faire justice, et auxquelles il a du reste déjà répondu victorieusement dans le N° de mars dernier, de la *Revue scientifique et morale* ; il a établi que, par les précautions prises et par le contrôle exercé, ni M. Richet, ni lui n'avaient pu se tromper où être trompés.

« Les affirmations de MM. Richet et Delanne sont confirmées par l'existence d'un procès-verbal légalisé, dont il a été donné

lecture, et dressé par un architecte-expert du tribunal d'Alger, constatant qu'il n'existe, dans la salle des séances de la villa Carmen, aucune trappe, ni porte dérobée, et que l'on n'a pas fait de réparations au bâtiment depuis ces expériences.

« Rappelant les paroles du célèbre professeur Crookes, membre de la Société royale de Londres, M. Delanne a conclu : *Je ne dis que cela peut être, je dis que* CELA EST.

⁂

« La matérialisation des esprits s'impose donc comme un fait scientifique bien et dûment constaté, à l'attention et à l'étude de tous penseurs sérieux, de tous savants de bonne foi que n'influencent pas le parti-pris, la crainte de la raillerie, le respect humain, et que guide seulement l'unique souci de la recherche de la vérité.

« Les faits modernes observés ne sont qu'une démonstration de la survie, de la continuation de notre personnalité dans l'Au delà, après la destruction du corps, et de la communion entre les vivants et ceux improprement appelés les morts ; loi naturelle qui affirme d'une manière scientifique l'immortalité de l'âme.

« La doctrine spirite, en général ignorée du public, qui n'a guère entendu parler que des tables tournantes et de manifestations peu sérieuses et plutôt puériles, est en réalité une *psychologie expérimentale.*

« Il ne s'agit dans tout cela ni de croyances à imposer, ni de croyances à formuler et encore moins de religion, mais uniquement de faits matériels observés et contrôlés ; il s'agit simplement d'une constatation élémentaire qui ne présente que deux alternatives : la réalité ou l'irréalité de la création momentanée d'une forme organique ; ceci établi, on est bien obligé de conclure.

« C'est avec une grande précision, sans artifices oratoires, ni ornements superflus, par le simple énoncé des faits, que M. Delanne a exposé, avec la sobriété d'un expérimentateur et le souci constant d'une observation rigoureuse, ces phénomènes récents de la villa Carmen, laissant son auditoire songeur et ému devant cette admirable vision de l'Au Delà, devenue réalité tangible.

« Malgré les haussements d'épaules des incrédules, malgré les airs scandalisés de tous les matérialistes, a dit M. Delanne, voilà les fantômes qui font constater officiellement, par des princes de la science, leur existence incontestable, et il se trouve que, soumis aux mêmes procédés d'analyse que des êtres humains, ils se révèlent de la même nature.

« La matérialisation est bien une réincarnation momentanée

d'un organisme disparu depuis longtemps de la terre, et, seule, la théorie spirite du périsprit, c'est-à-dire de l'enveloppe indestructible de l'âme, peut expliquer cette réapparition, cette résurrection temporaire.

« Encore un peu de patience et nous verrons naître toute une science nouvelle, toute une biologie hyperphysique qui éclairera les obscurités de la science biologique actuelle, et ce sera à ce spiritisme si décrié que l'on devra la plus admirable scientifique démonstration de l'immortalité de l'âme que notre humanité ait jamais connue.

« Lorsque la vulgarisation de la certitude de l'existence de l'âme et de son immortalité sera un objet de démonstration, comme une expérience de physique, ce jour-là, une des plus grandes révolutions morales sera accomplie, car les conséquences scientifiques, philosophiques, sociales qui en découleront seront incalculables. Encore quelques années et les plus réfractaires seront obligés de s'incliner devant la vérité souveraine et bienfaisante de l'immortalité. »

Inutile de décrire l'enthousiasme de la foule littéralement enlevée par l'admirable péroraison de l'orateur. Ceux qui occupent les premiers rangs et parmi eux quelques membres de la B. I. L., escaladent l'estrade et viennent remercier M. G. Delanne et lui serrent la main avec effusion, lui témoignant ainsi qu'il a été compris et apprécié. L'orateur, trop modeste, se contente de donner encore quelques explications à ces admirateurs et leur montre trois épreuves des photographies prises par lui et le professeur Richet.

A côté de cela, M. Delanne montrait aussi la lettre authentique avec signature légalisée, de l'architecte-expert d'Alger, certifiant que l'état du local ne pouvait pas permettre une supercherie.

Mais l'heure du banquet auquel les Fédérés étaient invités arrive. Et bientôt deux cents « fourchettes » faisaient l'honneur qu'il méritait au menu excellemment établi par le Comité et non moins excellemment servi par le maître-coq Michaud dont les Fédérés ont, plus d'une fois déjà, pu apprécier les talents culinaires.

Narrateur fidèle, je dois à la vérité de dire qu'il n'y a aucune ressemblance entre la « morgue » des repas ou banquets *officiels* et le laisser-aller de bon ton qui régna durant ces agapes réellement fraternelles où, l'estomac étant satisfait, on se sent meilleur et plus disposé aux idées charitables et généreuses.

A la table d'honneur, outre M. Delanne qui présidait, ayant à sa droite Mme Bouvier et M. Bouvier à sa gauche, je dois signaler le Comité de la Fédération presque au complet, puis une dame venue exprès de Marseille représenter les Spiritualistes du Midi ;

M. Girandier, directeur de la section de Grenoble ; Monsieur le Docteur G..., de Saint-Etienne; Mlle J. Days, directrice de la Crèche spirite de la Croix-Rousse ; etc. A signaler la présence de notre collaborateur M. Ravinet, auquel nous devons le texte de la conférence sur les phénomènes de la villa Carmen.

Au dessert, le Secrétaire général, après quelques mots aimables de M. Bouvier, se leva et, au nom du Comité, remercie M. Delanne en ces termes :

Monsieur Delanne,
Mesdames, Messieurs,

« C'est le cœur débordant d'un formidable enthousiasme que je prends la parole après la conférence admirable de clarté et de précision qu'il nous a été donné d'entendre aujourd'hui.

« Certes, M. Gabriel Delanne n'est pas un inconnu pour nous, et si tous n'avaient pas eu le bonheur de le voir et de l'écouter comme aujourd'hui, du moins la plupart ont lu, sinon en entier, du moins quelques passages de la collection d'ouvrages de haute valeur sortis de sa plume infatigable : — *L'Ame est immortelle*, — *Le Spiritisme devant la science*, — *l'Evolution animique*, — *Recherches sur la médiumnité*, pour ne citer que les principaux des ouvrages d'une série déjà longue et qu'il nous promet de compléter encore, sont des études admirablement conduites et présentées dans ce style précis et captivant qui n'est pas un des moindres côtés du talent de l'auteur.

« Et, sans craindre d'offusquer sa modestie, je rappellerai, seulement pour mémoire, les études si complètes et toujours si intéressantes, signées de lui, que tous les abonnés ont pu lire souvent dans notre journal *la Paix Universelle*.

« Une conférence de la valeur de celle que nous venons d'entendre marque dans les annales de la science un stade dans les étapes successives de la conquête de la vérité sur l'erreur ; de la lumière sur l'obscurantisme, qu'il soit calculé ou involontaire.

« Et, lorsqu'il y a quelques années, un de nos académiciens les plus en vue laissait tomber du haut de sa chaire académique les mots malencontreux de *faillite de la science* qui firent tant de fracas dans les masses intellectuelles, M. Fernand Brunetière était singulièrement mal renseigné sur les travaux qui s'accomplissaient en silence dans certains milieux qu'il ne connaissait pas, ou qu'il voulait ignorer, et dont les résultats ne devaient pas tarder à prendre jour.

« Non, Mesdames et Messieurs, la science n'a pas fait faillite, loin de là. Elle a, au contraire, ces dernières années surtout, marché

à pas de géants pour conduire à des découvertes sensationnelles appelées à modifier profondément les conditions de l'existence future. Est-ce donc une faillite scientifique que la découverte du radium et de la radioactivité, dont l'honneur revient à un Français dont le nom, associé à celui de sa femme, est aujourd'hui dans toutes les bouches et qui restera dans les siècles futurs pour symboliser la collaboration scientifique : j'ai nommé Mme et M. Curie.

« Serait-ce encore une faillite que l'admirable découverte, française encore celle-là, de l'ingénieur Branly, si voisine de celle de Curie par ses origines et si différente par ses résultats et les applications multiples qui en ont déjà été faites : je veux parler de la télégraphie sans fil, inventée en 1890. Le professeur russe Popoff, en 1895, et l'ingénieur italien Marconi, en 1896, reprenant les expériences de Branly, arrivèrent à des résultats surprenants. Et telle est notre ingratitude envers nos compatriotes, qu'aujourd'hui où elle entre de plus en plus dans la pratique, la découverte de Branly n'est plus guère connue que sous le nom de l'ingénieur italien Marconi à qui cependant ne doit pas revenir le mérite de l'invention.

« Plus récemment encore la découverte des rayons humains de plusieurs variétés, étudiés successivement à Nancy par le professeur Blondet, et ici même à Lyon, par le professeur Bordier (dont je suis fier d'avoir été l'élève), est-ce là une faillite, c'est-à-dire un recul, ou, au contraire, un pas formidable dans l'inconnu ?

« Non, Messieurs, ce n'est pas une faillite que l'étude des problèmes de l'inconnu et de l'invisible, loin de là.

« Mais par une sorte de jalousie, peu digne cependant de l'esprit et des méthodes scientifiques modernes, certains savants officiels, dont les noms sont très connus, se refusaient à admettre et à tenir pour réelles les découvertes faites sans eux, en dehors de toute école officielle, par des indépendants à l'esprit perspicace et investigateur. Peu à peu, cependant, les phénomènes certains et vérifiés devenant de plus en plus nombreux et concluants, les savants officiels, après avoir tourné en dérision certains travaux, consentirent à s'y intéresser.

« En cachette, comme honteux tout d'abord, puis enfin au grand jour, des hommes de la valeur scientifique du professeur Richet se sont occupés de ces questions nouvelles et y ont attaché l'autorité de leur nom.

« Vous devez vous souvenir que l'an dernier, à pareille époque, et dans cette même salle, le conférencier ardent et convaincu qu'est M. Gaillard nous parlant de cet acquiescement des savants actuels à ces faits plus actuels encore, nous citait les paroles du professeur

Hœckel en présence de ces phénomènes : « Nous entrons dans l'invisible et dans l'impondérable ».

« Oui, Messieurs, nous y entrons, nous y sommes entrés, mais par la porte largement ouverte de la méthode rigoureusement scientifique basée sur l'observation et l'expérimentation.

« Et force a été de se rendre, même aux plus incrédules et aux plus récalcitrants. L'admirable conférence que nous avons entendue ce soir n'a été qu'un long et éloquent plaidoyer en faveur de cette nouvelle branche de la science officielle.

« Je n'en veux pour preuve que la présence à cette réunion de plusieurs docteurs, dont quelques-uns sont mes amis, et qui n'ont pas craint de venir entendre les explications si nettes et si précises de notre érudit conférencier sur plusieurs phénomènes, et entre autres sur celui d'Alger dont il fut le témoin oculaire.

« Je ne veux pas prolonger plus longtemps ces commentaires : ils ne sont pas assez énergiques pour vous dire, M. Delanne, tous les éloges et toute l'admiration que voudraient vous décerner les nombreux fédérés spiritualistes réunis ici, et particulièrement ceux du Comité. Vous nous avez apporté comme une vision ineffable de l'Au delà et déposé peut-être dans le cœur et l'esprit de beaucoup l'idée généreuse, la pensée sublime, semence merveilleuse, qui, sous l'influence de la méditation et de l'étude, germera, et donnera encore plus de force en lui amenant plus d'adhérents, à la grande famille des spiritualistes, dont le désir unique est caractérisé par le titre de notre journal :

La Paix Universelle

« Au nom de tous les Spiritualistes ici présents, au nom de la Solidarité et de l'Humanité tout entière, M. Delanne, je vous dis : « Merci ! »

Un tonnerre d'applaudissements couvre ces dernières paroles, montrant ainsi qu'elles ont traduit, et bien imparfaitement peut-être, les pensées de gratitude et de remerciements qui débordent du cœur de chacun.

Après quoi, un concert organisé avec le bienveillant concours de quelques élèves du Conservatoire et artistes amateurs, vient jeter la note artistique dans l'assemblée. Citons, en passant, MM. Bernard, Chapelon, Materre, Bessière, et Mme Schmith, qui se sont véritablement surpassés dans les divers morceaux qu'ils ont bien voulu nous faire entendre ; aussi les bravos et les rappels ne leur ont pas manqués ; il faut dire qu'ils étaient admirablement accompagnés par Mlle Tella qui tenait le piano. A tous, nos remerciements bien sincères.

Enfin, la jeunesse commençant à sentir « ses mollets se rouiller »,

selon l'expression pittoresque de M. Bouvier, la salle du banquet, en un clin d'œil devient une vaste salle de danse, où un orchestre très bien dirigé par M. Lauber fils entraine bientôt les passionnés de la chorégraphie qui se laissent aller tour à tour au charme berceur des valses lentes ou aux déhanchements salutaires des quadrilles endiablés qui se succèdent sans interruption jusqu'à une heure très avancée de la nuit.

Cependant, peu à peu, les couples se font plus rares et les plus acharnés, vaincus par l'heure et par leur petit nombre, quittent enfin mais comme à regret le local où viennent de s'écouler de belles heures dont les meilleures ont été certainement celles passées à écouter inlassablement la parole de M. Gabriel Delanne.

F. Barudio,
Secrétaire général de la Fédération lyonnaise
et régionale des Spiritualistes modernes.

---

* B. I. L. *

La place prise par les conférences de M. G. Delanne nous oblige à renvoyer au prochain numéro les notes de la B. I. L.

NÉCROLOGIE

Au moment de mettre sous presse une terrible nouvelle nous arrive; le savant professeur Curie, dont notre secrétaire général faisait encore l'éloge à notre fête du 1er avril, vient de mourir, victime d'un accident aussi tragique qu'impossible à prévoir ni à éviter. La fatalité, aveugle et stupide, termine ainsi brutalement une carrière déjà si brillante et si féconde en résultats et dont le passé était un sûr garant de l'avenir glorieux pour lui-même, pour la France et pour l'humanité.

Tous les spiritualistes ressentiront vivement cette perte et pleureront avec nous la disparition de ce génie qui avait jeté un si vif éclat sur la science française!

Honneur à sa mémoire. F. B.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 16 mars au 20 avril 1906 :

M. Leblond, Marseille, 2 fr.; Mme Megel, 5 fr.; M. Farcy, Chambéry, 3 fr.; M. Berdin, 2 fr.; M. Riffault, 2 fr.; Anonyme, à Lacrost, 2 fr. 50. *Total : 16 francs 50 centimes.*

*
* *

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Reçu d'un anonyme à Lacrost, 2 fr. 50.

Le Gérant : A. Ducloz.

5479-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



5479 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 10 — 16-31 Mai 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.



SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies	5 francs.
Étranger	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.
Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.
La Lumière, 23, rue Poussin, Paris
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.
La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).
L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.
Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.
La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).
Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.
Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buenos-Aires.
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — No 10. 16-31 Mai 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

CONFÉRENCES DE M. GABRIEL DELANNE

A LYON ET GRENOBLE

Conférence de M. Delanne, sur l'extériorisation de la pensée. — Le jeudi soir 5 avril, la B. I. L. réunissait dans la Salle philharmonique ses abonnés et des invités pour entendre une conférence de M. Delanne, le distingué directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme.* Le Dr Lalande présidait : il a ouvert la séance par quelques mots, présentant le conférencier et racontant ses luttes, ses succès dans la campagne menée depuis quinze ans en faveur de la Science psychique. M. Delanne a pris ensuite la parole : avec une sûreté de diction et une clarté très remarquables, il a mis à la portée de tous les expériences faites, les résultats obtenus dans l'étude de la force psychique. Photographie de l'image, pensée, transmission des formes imaginées, réalisations physiologiques des suggestions données, tous ces faits prodigieux et précieux pour l'établissement d'une théorie ont défilé successivement devant les yeux des auditeurs : M. Delanne s'est appliqué surtout à ne puiser ses documents que dans les ouvrages de savants positivistes, peu favorables en général à l'acceptation de faits nouveaux : et ce faisceau de preuves tirées d'observations médicales ou scientifiques, est venu établir à la fin la probabilité, puis la certitude de l'existence d'une force, émanée du fonctionnement cérébral, pouvant agir sur le corps du sujet, discernable dans ses effets même en dehors des limites de ce corps ; c'est l'action de cette force qui permet d'accepter scientifiquement et d'expliquer les matéralisations spirites.

On le voit, le conférencier, sachant qu'il s'adressait à un public cultivé, à des esprits chercheurs et non pas seulement à des adeptes déjà convaincus de l'existence des faits spirites, s'est

efforcé de rester dans le domaine purement expérimental et sur le terrain de la science officielle. Il y a fort bien réussi et sa conférence, instructive et persuasive, a été très appréciée : quatre à cinq cents personnes se pressaient pour l'entendre et l'ont récompensé de leurs applaudissements.

Le Dr Lalande a remercié l'orateur au nom de la B. I. L.; il a montré, en terminant, l'influence morale que cette conférence pouvait avoir en outre de son action scientifique, et la séance a été levée. Nous donnons ci-dessous le compte rendu de cette conférence.

Le Comité.

Cette troisième conférence, suite logique des deux prédédentes, plus scientifique, plus didactique, serrant de plus près les phénomènes et leurs causes, s'adressait à un public plus érudit et plus spécial, et par conséquent plus restreint.

M. Delanne, selon une méthode qui lui est coutumière, entre *ex abrupto* dans le cœur de son sujet, entraînant à sa suite l'auditeur charmé par sa parole chaude, vibrante et persuasive.

L'extériorisation de la pensée et la création des formes fluidiques fut le thème sur lequel pendant plus de deux heures il donna libre cours à sa vaste érudition et à l'étude des faits, selon la logique serrée et la méthode d'analyse rigoureuse du mathématicien et du savant.

« La pensée, dit-il, est un phénomène objectif : c'est une renaissance d'une impression passée. Chaque impression sensorielle donne naissance à une pensée.

« Ainsi la vision est produite par les ondulations lumineuses transmises par les milieux spéciaux de l'œil, puis au cerveau, sorte de collecteur qui recueille toutes ces impressions pour les transformer en sensations et en pensées visuelles.

« Pour l'audition, le mécanisme est identique. En résumé, tous les phénomènes extérieurs sont des sensations produites par des mouvements ou vibrations différentes de nature, d'intensité, de longueur d'onde, etc.

« Et ceci est tellement vrai que, les écrivains même d'œuvres d'imagination, ont, en pensée au moins, devant les yeux de leur esprit, le personnage dont ils nous entretiennent dans leurs fictions.

Les musiciens *entendent* dans leur pensée les mélodies qu'ils transcrivent ensuite sur le papier. Beethoven, quoique sourd, affirmait qu'il *entendait en lui* les mélodies qu'il composait, et



prétendait ne faire ainsi qu'une sorte de travail de transcription ou de copie.

« Mozart s'exprimait à peu près de la même façon.

« Les médecins et les physiologistes se sont occupés de l'étude de ces phénomènes de mémoire, de reconstitution d'objets par la pensée, de ces sortes de revivifications presque équivalentes à la vision directe. Brière de Boismont en cite plusieurs et les explique par les hallucinations suggérées.

« La pensée étant, comme nous l'avons dit, un phénomène objectif, elle doit avoir une substantialité. Et il nous est relativement facile de le prouver.

« Ainsi, en suggérant à un sujet endormi la vision d'un objet quelconque, à son réveil, on lui fait réellement *voir* cet objet. Si c'est par exemple l'idée d'un objet très brillant qui a été suggérée, le sujet montrera par ses clignements d'yeux que l'éclat de cet objet lui fatigue réellement les yeux.

« Une mouche imaginaire est *vue* plus ou moins loin dans une lorgnette dont on munit le sujet pour l'examiner, et cette *mouche* qui n'existe que dans sa pensée, il la voit rapprochée si la lorgnette est placée normalement ou, éloignée et très petite, si on le fait regarder par l'objectif au lieu de l'oculaire.

« D'ailleurs, on peut se convaincre de la plus ou moins grande ouverture de la pupille de son œil, suivant qu'on lui suggère l'idée que l'objet s'éloigne ou qu'il se rapproche.

« De même, un sujet à qui on suggère l'idée qu'il *voit* une couleur vive, le rouge, par exemple, accuse ensuite la vision de la couleur complémentaire si on le fait regarder sur un papier blanc.

« Dans son cerveau l'idée a donc non seulement suggéré la vision directe mais aussi le réflexe propre à cette vision.

« Ceci nous permet donc de conclure à la substantialité, à la matérialité de la pensée.

« Et l'image ainsi formée *subjectivement* est aussi *objective* et l'objet en est photographiable. De nombreuses observations dans ce sens ont été faites par des expérimentateurs sincères et viennent à l'appui de notre thèse.

« Ainsi Pierre Janet a remarqué que s'il dessine une circonférence sur une partie quelconque du corps d'un *sujet*, en lui suggérant l'idée que la région circonscrite par ce dessin est insensible, il peut ensuite essayer des piqûres, des pincements, des brûlures sur cette région, sans que le sujet semble les ressentir : il y a insensibilité réelle.

« Rose, un autre sujet de Pierre Janet, fut l'objet d'un cas particulièrement typique et raconté minutieusement par l'auteur. Il

lui avait suggéré l'idée qu'on lui avait appliqué un sinapisme sur la gorge. La rougeur se produisit effectivement. Mais Pierre Janet constata qu'au lieu d'un rectangle régulier comme l'est celui du sinapisme, la région irritée était limitée par un rectangle dont les quatre angles étaient *abattus*.

« P. Janet demanda à Rose l'explication de cette particularité. « C'est, lui répondit-elle, que dans mon pays on coupe toujours « les coins du sinapisme: il *prend* beaucoup mieux de cette façon.»

« Et l'idée, la pensée avait suffi à Rose pour que la matérialisation en fût complète et durable.

« Le savant docteur Pitres, de Bordeaux, cite une de ses malades, hémi anesthésique, porteur d'un abcès sur la cuisse.

« On lui avait annoncé qu'il faudrait ouvrir cet abcès. Et, elle redoutait une intervention chirurgicale. Le docteur Pitres lui suggéra l'idée qu'elle ne souffrirait pas. Et, étant éveillée, on ouvrit l'abcès, sans qu'elle manifestât aucune sensation douloureuse.

« Un grand nombre de phénomènes analogues ont été notés et observés par divers médecins. Charcot, à la Salpétrière, signale des cas de cyanose des extrémités accompagnée d'œdème ; l'élévation de la température d'une région désignée et parfaitement limitée.

« Sur le bras d'un sujet, il traça avec un crayon un nom quelconque en disant au sujet : « Demain, à telle heure, ce nom sera « écrit en lettres de sang sur votre bras. » Et à l'heure dite, on vit perler le sang sur toutes les traces du crayon, et le nom fut véritablement écrit en lettres de sang.

« Il y a là l'explication des stigmatisés mystiques qui, se suggestionnant eux-mêmes du désir de ressembler au Christ et de souffrir des mêmes plaies, arrivent à provoquer ces plaies aux régions voulues.

« Les nœvi ou *envies* s'expliquent de la même façon, par une suggestion de la mère pendant sa grossesse, et dont l'action se reporte sur le fœtus en gestation.

« Le professeur Lombroso a publié une série de dessins, de figures, transmises par la pensée et reproduites par un sujet. Le commandant Darget, qui s'est beaucoup occupé de ces phénomènes et de leur étude a fait lui-même une expérience absolument concluante.

« Ayant placé devant lui, un objet très simple, une bouteille, il la fixa pendant un certain temps afin de bien s'en graver dans l'esprit la forme et les contours. Puis ayant porté son regard et fixé sa pensée, fortement sur une plaque photographique, il

obtint, au développement, sur cette plaque, l'image de la bouteille.

« N'y a-t-il pas là une preuve absolue de la matérialisation de la pensée ?

« Et si donc, notre pensée peut arriver à des créations matérielles de la valeur de celle-ci, pourquoi ne pas admettre la possibilité d'autres créations plus matérielles, par un esprit, dégagé des entraves de la vie organique et non soumis à toutes les lois qui régissent l'existence humaine.

« Et nous avons là l'explication de la possibilité des créations, des formes et des accessoires fluidiques.

« C'est pourquoi nous pouvons admettre, sans trop de surprise, des phénomènes paraissant aussi extraordinaires que ceux de la villa Carmen dont je vous ai entretenus dans une conférence précédente !

« L'idée est en marche ; la science officielle s'en occupe et, dans un avenir que nous espérons prochain, nous saurons peut-être enfin ce que l'homme cherche depuis que le monde existe : une certitude sur les phénomènes de l'au-delà et de la vie future ! »

Une salve d'applaudissements couvre cette magistrale péroraison en soulignant comme elle le mérite la valeur d'une étude aussi documentée, aussi scientifique et aussi rigoureuse.

M. le Dr Lalande prend alors la parole et en quelques paroles émues, remercie le sympathique et érudit conférencier qui, malgré un état de santé précaire et au prix de grandes souffrances, a tenu à venir nous faire le récit des choses qu'il a vues et qu'il tient pour incontestables.

Le passage de M. G. Delanne à Lyon aura fait faire un grand pas à l'idée et jeté dans le monde de tous ceux qui pensent une idée, un désir de s'instruire et de venir apporter par leur travail, une pierre à l'édifice commun.

D'ailleurs infatigable, M. Delanne en quittant Lyon se rend à Grenoble où l'appelle l'élite savante de la population. M. Girandier sera fier et heureux de le recevoir et de faire goûter aux Grenoblois le charme de sa parole, dans une nouvelle conférence que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en son entier afin de présenter dans un ensemble complet l'œuvre de propagande scientifique de M. Delanne dans la région Lyonnaise.

QUATRIÈME CONFÉRENCE A GRENOBLE

Le dimanche 8 avril, bien que la conférence fut privée, 500 personnes se pressaient dans la Salle des Conférences, place de

la Halle, pour écouter notre ami. Un public de choix, parmi lequel toutes les notabilités scientifiques au nombre desquels MM. le Dr Bordier, directeur de l'Ecole de Médecine ; le pasteur Bar et plusieurs officiers généraux prenaient place pour entendre traiter de la matérialisation des esprits et tout particulièrement du fantôme de la villa Carmen, par un témoin oculaire ; à 2 heures précises, M. le colonel de Rochas qui présidait la conférence, fit fermer les portes de la Salle et prononça le discours suivant que nous donnons *in extenso :*

Mesdames, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous présenter l'ingénieur Delanne, ancien élève de l'Ecole Centrale et directeur d'une revue spiritualiste connue dans le monde entier. Il a bien voulu, à ma prière, venir vous rendre compte des phénomènes de matérialisation qu'il a étudiés pendant plusieurs semaines avec le professeur Richet, membre de l'Académie de médecine, chez le général d'artillerie Noël, à Alger.

Ces phénomènes sont rares et difficiles à observer : mais ils présentent le plus haut intérêt puisqu'ils touchent à la question de notre sort après la mort, question qui a inquiété les hommes depuis le moment où ils ont commencé à réfléchir. Ils ont provoqué des attaques passionnées dont les auteurs, qui n'avaient rien vu par eux-mêmes, ont fait preuve d'une ignorance absolue de la question : c'est là leur seule excuse.

Il en a été du reste de même dans tous les temps et dans tous les pays. Une découverte qui sort du cadre éphémère des théories officiellement enseignées provoque aussitôt un *tolle* général parmi ceux qu'on a justement appelés les manœuvres de la science, parce qu'ils ne veulent rien savoir en dehors de la spécialité qu'ils ont adoptée.

Voici ce qu'écrivait, il y a quelques années, Gustave Lebon dont les recherches sur la *Lumière noire*, c'est-à-dire sur les radiations invisibles qui émanent de tous les corps de la nature, ont précédé la bruyante découverte des rayons X et expliquent les propriétés singulières du radium.

« L'histoire des sciences, disait-il, montre que les expériences, les plus claires et les plus convaincantes en apparence, n'ont jamais constitué un élément immédiat de démonstration quand elles heurtaient les idées admises depuis longtemps. Galilée l'apprit à ses dépens lorsqu'ayant réuni tous les professeurs de l'Université de Pise il s'imagina leur prouver par l'expérience que, contrairement aux idées alors reçues, les corps de poids différents

tombent avec la même vitesse, sauf une petite différence produite par la résistance de l'air. On se figurait à cette époque qu'un corps dix fois plus lourd qu'un autre tombe dix fois plus rapidement. L'expérience de Galilée pouvait sembler absolument concluante puisque, faisant tomber en même temps, du haut de la tour de Pise, une petite balle de plomb et un boulet du même métal, il montra que les deux corps arrivaient en même temps sur le sol. Les professeurs se bornèrent à hausser les épaules et ne modifièrent nullement leur opinion.

Bien des années se sont écoulées depuis cette époque, mais le degré de réceptivité pour les choses nouvelles ne s'est pas sensiblement accru. Quand Ohm découvrit la loi qui immortalisera son nom et sur laquelle toute l'électricité repose, il la publia dans un livre rempli d'expériences tellement simples, tellement concluantes qu'elles pouvaient être comprises par un élève des écoles primaires. Non seulement il ne convainquit personne, mais un des plus influents savants de l'époque accabla Ohm de son mépris dans une grande revue scientifique et traita ses expériences de fantaisies parfaitement ridicules, démenties par l'observation la plus superficielle des faits connus. La réputation scientifique du grand homme en fut tellement atteinte qu'il perdit la place qui le faisait vivre et fut fort heureux de trouver, pour ne pas mourir de faim, une situation de 1,200 fr. par an dans un collège, situation qu'il occupa pendant six ans. Ce ne fut qu'à la fin de sa vie qu'on lui rendit justice et qu'on le nomma professeur dans une Faculté. Robert Mayer fut moins heureux et n'obtint pas cette tardive satisfaction. Quand il décrivit la plus importante des lois modernes, celle de la conservation de l'énergie, il trouva à grand'peine une revue qui consentit à insérer son mémoire, mais aucun savant n'y prêta la moindre attention, pas plus d'ailleurs qu'à toutes ses publications successives, y compris celle sur l'équivalent mécanique de la chaleur qui parut en 1850. Après avoir tenté de se suicider, Mayer perdit la raison et resta pendant longtemps ignoré à ce point que quand Helmholtz refit, de son côté, la même découverte, il ne savait pas avoir eu un prédécesseur. Helmholtz ne fut pas plus encouragé d'ailleurs à ses débuts et le plus important des journaux scientifique de l'époque, les *Annales de Poggendorff*, refusa l'insertion de son célèbre mémoire, *la Conservation de l'énergie*, le considérant évidemment comme une spéculation fantaisiste tout à fait indigne de lecteurs sérieux. C'est, comme on le sait, sur cette spéculation que toute la physique et la mécanique modernes sont bâties. »

Combien plus terribles ont été les obstacles opposés au développement de la science psychique ! Les phénomènes qu'elles s'efforce d'étudier ont, en effet, été considérés pendant longtemps comme supra-naturels et provoqués par l'intervention directe de Dièu ou du Diable chez des individus qu'on qualifiait de *saints* ou de *sorciers* suivant les circonstances. A la néophobie s'ajoutaient ici les préjugés religieux qui empêchaient toutes recherche raisonnée.

Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle, au moment où l'électricité prenait son essor par les découvertes de Franklin, de Galvani et d'Œrstedt, que l'on eût l'idée que tous ces prodiges pouvaient bien avoir pour base un développement anormal de cette force mystérieuse qui transmet à nos membres les ordres de notre esprit et que l'on considéra comme une sorte d'électricité évoluée. Deux officiers des armes savantes, le général d'artillerie Chastenet de Puységur et le capitaine du génie Tardy de Montravel (un Dauphinois) tentèrent de la définir au moyen des actions réciproques qui pouvaient s'exercer entr'elle et les autres forces déjà connues.

Dans la première moitié du XIXe siècle on se préoccupa surtout d'en rechercher les applications thérapeutiques pour le traitement des maladies nerveuses. Deux médecins, le Dr Despine (d'Aix-les-Bains) et le Dr Charpignon (d'Orléans) se distinguèrent par la sûreté de leur méthode et leur honnêteté scientifique qui ne leur fit rien dissimuler des phénomènes transcendants dont il leur fut donné d'être témoins : vue à distance et à travers les corps opaques, mouvements produits sans contact, prédictions, visions, etc.

Les esprits étaient donc suffisamment préparés lorsque, vers 1850, nous arriva d'Amérique l'épidémie des tables tournantes à laquelle j'ai assisté dans ma jeunesse. A l'aide d'un langage conventionnel, on obtenait des communications intelligentes qu'on ne tarda pas à attribuer aux âmes des morts. Comme tout le monde pouvait, sans études préalables, se livrer à cet exercice, les communications se multiplièrent ; elles furent recueillies et classées par un professeur de Lyon dont le livre devint comme l'évangile d'une sorte de religion nouvelle.

Pendant que le spiritisme se constituait ainsi, grâce à la collaboration des foules, un très petit nombre de savants, sans se préoccuper de la nature des intelligences qui se manifestaient, ni du contenu de leurs manifestations, reprenait l'étude patiente et progressive de la force qui leur servait d'intermédiaire. Après Charcot et Bernheim qui s'arrêtèrent prudemment aux états superficiels de l'hypnose de peur d'être confondus avec les anciens magnétiseurs, d'autres plus

hardis, ne craignirent pas d'avoir recours à leurs procédés traditionnels et retrouvèrent une série d'états profonds qu'ils classèrent d'après des propriétés à peu près constantes chez les sujets sains. De plus, n'ayant reculé devant aucun sacrifice d'argent pour étudier des sujets exceptionnels comme la napolitaine Eusapia Paladino, ils arrivèrent à constater, d'une façon certaine pour eux, non seulement la production de mouvements sans contact qu'on a appelé l'*extériorisation de la motricité*, mais encore l'*extériorisation de la forme*, c'est-à-dire la production de membres fluidiques, d'*ectoplasnes* semblant sortir du corps du sujet et pouvant être vus et touchés pendant quelques secondes ; c'est là le premier degré des matérialisations dont va vous entretenir M. Delanne.

Les résultats publiés par ces hommes dont le nom seul était une garantie finirent par émouvoir les princes de la science officielle. Un nouveau groupe se forma, au cours de l'été passé, à Paris, pour vérifier encore leurs observations et tâcher de faire un nouveau pas dans la route qu'ils avaient ouverte.

Ce groupe, dont faisaient partie MM. d'Arsonval, Curie, Branly, Bergson, Brissaud et Gilbert Ballet, tint avec Eusapia treize séances, du 8 juin au 15 juillet 1905, et obtint tous les phénomènes que nous avions constatés cinq ans auparavant, tout près d'ici, dans ma maison de campagne de l'Aguélas, avec une commission composée de MM. Sabathier, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier; Maxwell, avocat général à Bordeaux ; Dariex, docteur en médecine, et de deux docteurs ès sciences, le comte de Gramont et le baron de Watteville.

Je viens de recevoir le compte rendu sténographié de ces séances où l'on a pris toutes les précautions et employé tous les procédés d'enregistrement en usage dans les laboratoires de physique. Vous pouvez juger de l'impression produite sur ces personnages, plutôt sceptiques au début, par ce fait qu'ils viennent d'obtenir du Gouvernement l'autorisation d'une loterie de quatre millions, dont le produit sera destiné à fonder à Paris un Institut pour l'étude des phénomènes de psychologie parmi lesquels on classe, sous le nom de *métapsychisme*, ceux dont je viens de vous parler.

Dès qu'ils auront l'estampille officielle, dès qu'on paiera des savants pour les étudier et les enseigner, ils prendront certainement un essor analogue à celui dont nous avons été témoins pour l'électricité. Nos enfants les accepteront aussi facilement que nous acceptons aujourd'hui la télégraphie sans fil et le transport de la force ; j'espère qu'ils rendront alors justice à ceux qui, comme Delanne et Richet, n'ont pas craint de marcher à l'avant-garde pour explorer des régions dangereuses et inconnues.

Après ce magnifique discours souligné par de nombreux applaudissements, M. de Rochas donne la parole à M. Delanne qui développe magistralement son sujet.

L'orateur expose les travaux du monde savant dans cet ordre d'idées, fait l'analyse des faits avec une méthode rigoureusement scientifique, apporte le témoignage d'hommes dont l'autorité et la compétence ne sauraient être mises en doute, puis après avoir suivi pas à pas la longue série des phénomènes spirites, depuis les premières manifestations qui eurent lieu en Amérique jusqu'aux magnifiques expériences de Krookes, d'Aksakow et celles de la villa Carmen avec le professeur Richet, il conclut à la réalité objective du monde invisible et affirme ainsi que l'immortalité de l'âme est rigoureusement démontrée.

Il résulte aussi de cet exposé que le spiritisme est avant tout une science expérimentale ; il ne s'est pas constitué tout d'une pièce sur des idées *a priori* ; il n'est pas l'œuvre d'un homme ou d'une secte, il est directement le produit de l'observation.

La certitude de l'immortalité de l'être pensant se dégage radieuse de l'étude des faits. Il est prouvé que le moi conscient survit à la mort, que ce qui constitue vraiment l'homme n'est pas atteint par la désagrégation du corps et que, par delà le tombeau, l'individualité humaine persiste dans son intégralité.

Pendant plus de deux heures M. Delanne tint l'auditoire sous le charme de sa parole, et s'il n'a pu convaincre tous ceux qui l'écoutaient il a certainement fait réfléchir les plus sceptiques sur leur propre nature, de même que sur leur devenir.

Cette belle conférence, terminée aux applaudissements de la foule, a certainement laissé à Grenoble un des meilleurs souvenirs.

F. BARUDIO,
Secrétaire général de la Fédération lyonnaise et régionale des Spiritualistes modernes.

LE MERVEILLEUX DANS L'INDE

A propos des expériences pratiquées par Ch. Richet, à la villa Carmen, à Alger ; quantité de journalistes ont parlé des faits extraordinaires exécutés par les *Yoghi* ou *Fakirs* de l'Inde et ont dit naturellement une quantité d'inexactitudes dont nous allons rectifier quelques-unes. Et tout d'abord, ces écrivains et après eux le public ont l'air de considérer les termes Yoghi et Fakirs comme synonymes ; c'est là une grave erreur. Les Yoghi peuvent



être en général des hommes très instruits, des *initiés* même, tandis que le Fakir est le plus souvent un jongleur, un prestidigitateur ; le premier accomplit des faits remarquables, merveilleux même, et le second utilise surtout l'habileté qu'il possède et donne l'illusion au spectateur de choses complètement fausses. Dans cette dernière catégorie entre, par exemple, un *tour* souvent décrit par de nombreux voyageurs, le *tour de la corde*. Voici en quoi il consiste pour ceux de nos lecteurs qui ne le connaîtraient point : une corde parait tenir droite dans l'air, sans aucune espèce de support ou de moyen d'appui visible. — Un Fakir envoie un enfant vers cette corde, au sommet de laquelle il grimpe. Alors le Fakir coupe avec un couteau la corde, d'une façon très distincte, il saisit l'enfant, le met en pièces et répand sur le sol ses membres palpitants. — Le Fakir raccommode ensuite les membres de l'enfant, le renvoie de nouveau à la corde, puis il attrape un bout de la corde et l'enfant et la corde disparaissent subitement. Dans ce tour, tout est illusion pure et suggestion exercée par le Fakir sur la foule.

Un autre tour très en vogue consiste en ceci :

Le Fakir prend un couteau très tranchant, qu'il fait examiner aux spectateurs qui l'entourent et quand le couteau est revenu entre ses mains, il s'en sert pour s'ouvrir le ventre, il sort ses entrailles et les disperse à tous les vents ; puis avec quelques passes magnétiques faites avec ses propres mains et en tenant ses entrailles, l'atroce blessure disparait et le Fakir se montre comme avant l'opération. — Ici encore, le tour n'est qu'une pure illusion.

Voici encore un tour qui excite hautement la curiosité de tous ceux qui le voient pratiquer ; c'est le tour dit du *Manguier :* dans une courte séance, là devant vous, le Fakir place une mangue sur la terre ; il la recouvre d'une sorte de baquet, pendant quelques instants, puis tout à coup le baquet se transforme en manguier, puis en un vêtement, qui se transforme à son tour en un tout petit manguier, que le Fakir prend entre ses mains et qui grandit à vue d'œil. En quelques minutes des bourgeons apparaissent, puis des feuilles, enfin le Fakir en arrache un fruit qu'il offre aux spectateurs.

Tous les phénomènes illusoires que nous venons de rapporter s'accomplissent tandis que les spectateurs sont sous l'influence de l'hypnotisme, occasionné par la volonté de l'opérateur.

Le Yoghi, au contraire, ne pratique pas de tours d'adresse et de passe-passe, il ne recourt pas en un mot à la tricherie, au truquage ; tandis que les Jongleurs ou Fakirs s'en servent constamment et trompent ainsi les ignorants. Pour exécuter le tour

du manguier, les Jongleurs ont divers arbres de diverses grosseurs, qu'ils substituent les uns aux autres. Ils semblent retirer celui qui a été formé, or ce n'est qu'une simple substitution qu'ils opèrent.

Les maîtres véritables, les Yoghis, n'agissent point de cette façon ; leur croyance religieuse leur interdit, du reste, d'employer autre chose que la volonté pour sa démonstration et pour la transformation de la matière. · Ernest Bosc.



L'action curative à distance à la salle Kardec

(suite)

Parmi les exemples de cures opérées à distance, aux séances hebdomadaires du mercredi soir, je citerai tout d'abord la suivante :

Mademoiselle A.-B., de Montchat, recommandée par son frère, le 4 avril 1905, est soumise cette première fois à l'action de l'expérimentateur, directeur de la séance.

Après s'être recueilli quelques secondes et avoir décrit l'état de la malade, il annonce un mieux facile à constater dès le lendemain. Voici le compte rendu reçu le 6 avril :

« Monsieur,

« Je vous remercie des soins donnés à ma sœur hier, mercredi. Elle a ressenti votre action ; la nuit a été plus calme, ce qui est un bon résultat, car son sommeil est ordinairement très agité. Son traitement sera certainement long, car son état nerveux est la conséquence de dyspepsie ancienne, malgré cela, j'espère que vous voudrez bien lui prodiguer vos soins régulièrement ». Suit la signature.

Séance du 12 avril ; la malade est soignée par le sujet Madame J..., qui, bien que fermant les paupières, est parfaitement éveillée et consciente de son état ; ce sujet ne connait nullement la malade, mais possède une certaine *réceptivité* qui lui permet de *sentir* ce qu'éprouve celle-ci.

Après cinq ou six secondes d'attention, elle porte les mains à la tête, puis les descend sur l'estomac où elle continue de se faire des passes. Au bout de quatre minutes environ, elle s'arrête en disant que cette malade ira mieux.

Le compte rendu de cette séance ne fut remis qu'à celle du 19 avril ; il est ainsi conçu :

« Monsieur,

« Le mieux se continue dans l'état de ma sœur, elle est beaucoup plus calme, je vous prie de bien vouloir continuer votre action bienfaisante. »

A cette séance, la malade est soignée par Madame S....., préalablement endormie, qui donne quelques détails facilement vérifiables par les intéressés, c'est-a-dire par la malade et son frère.

Aux séances des 26 avril, 3, 10 et 24 mai, le mieux prévu se continue d'une façon presque mathématique, bien que soignée chaque fois par de nouveaux sujets. Enfin, le 7 juin, le rapport ci-dessous est donné :

« Monsieur,

« Ma sœur étant dans un état de santé satisfaisant, grâce à vos soins, vous remercie et vous prie de bien vouloir la soigner encore ce soir, comme dernière séance.

« Avec mes remerciements, recevez, etc. »

Nous nous trouvons là en présence d'un cas qui nous montre la marche et l'efficacité de l'action à distance, sur une personne complètement inconnue de l'expérimentateur et des sujets.

Il y a bientôt un an qu'eut lieu la dernière séance, et depuis nulle rechute n'est survenue. Je laisse aux savants qui l'ont traitée préalablement par la médecine officielle le soin de conclure. Les remèdes ont probablement agi après coup.

(A suivre). HONORÉ.

Fondation d'une nouvelle société d'Études psychiques à Lyon

Notre époque est propice à la naissance et au développement des sociétés et des groupes d'études psychiques. La réalité des phénomènes psychiques commence à s'imposer à tous les esprits, même aux esprits prévenus défavorablement, un immense mouvement de curiosité oriente vers ces études un nombre toujours plus grand d'intelligences, et de tous côtés on cherche par des études méthodiques et conduites scientifiquement à dégager les lois inconnues qui régissent l'invisible.

« Au-dessus des agitations de la politique et des affaires, écrit M. le Dr Richet dans le *Figaro* du 9 octobre 1905, il est un pouvoir dont l'autorité grandit chaque jour : c'est la science. Des

prophètes peu perspicaces avaient bien annoncé sa déchéance; mais c'est à son triomphe qu'ils assistent. Aussi bien a-t-elle tout envahi. Et la voilà maintenant qui essaye d'approfondir ce qu'on appelle le monde occulte.

« L'occulte, c'est l'inconnu, le légendaire, le plongé dans l'ombre des fables ou dans l'incertitude des religions secrètes. Lecture de la pensée, divination de l'avenir, lévitation, apparitions ou évocations des morts, tout ce que les poètes appellent le monde de l'au-delà, ce que j'ai cherché à caractériser du mot, un peu pédantesque peut-être, de ***métapsychique***, voilà ce dont quelques savants ont aujourd'hui, après les simples qui y ont cru, l'audace de prendre souci.

« Eh bien, il faut le dire très nettement : la tradition populaire ne s'est pas, dans l'ensemble, trompée. Ce monde occulte existe. »

A Paris, l'Institut général psychologique reçoit un développement nouveau. Le gouvernement français, cédant aux instances de plusieurs savants français et étrangers, vient d'autoriser une loterie de quatre millions au bénéfice de l'Institut, dont le montant permettra de créer plusieurs laboratoires parfaitement organisés, une bibliothèque, un musée, etc... A New-York, le professeur Hyslop s'occupe de recueillir les fonds nécessaires à la création d'un gigantesque Institut de recherches psychiques, aussi vaste au moins que la Salpétrière et pourvu du dernier outillage scientifique. Nous avons déjà annoncé que la Société universelle d'Etudes psychiques que dirige si remarquablement le Dr Joire, de Lille, étend de jour en jour le cadre de ses travaux. Elle vient récemment, pour faciliter les recherches expérimentales, de diviser tous ses groupes en sous-groupes de dix membres chacun, opérant isolément et totalisant ensuite les résultats de leurs recherches, et de décider que chaque groupe nouveau serait guidé par un membre d'un groupe ancien, rompu aux études psychiques et métapsychiques.

Mais la nouvelle qui intéressera le plus les Lyonnais c'est qu'une section de la dite Société universelle d'Etudes psychiques vient d'être fondée à Lyon. Ce groupe qui se rattache directement à la Société du Dr Joire aura pour président M. le Dr Austin, pour vice-président M. Deguilhelm, pour trésorier M. Laliche, et pour secrétaire M. de Valette. Son siège se trouvera, 22, rue des Capucins. La cotisation des membres actifs est fixée à 2 francs par mois et celle des membres honoraires laissées à leur générosité propre avec un minimum de 10 francs par an.

Le nouveau groupe adresse un appel à toutes les personnes qui s'intéressent au psychisme expérimental pour s'inscrire comme

membres actifs ou honoraires et demande également le concours de sujets et de médiums pour ses expériences. Nous engageons vivement nos concitoyens à soutenir cette jeune société et à contribuer pour leur part à la constitution de la science de demain.

Adresser toutes demandes de renseignements à M. de Valette, secrétaire, au siège social. FRAR.



LE PARDON

... .Va, mon âme, légère, vers la sainte fleur de Pardon, et puise en son divin calice le suc doux, régénérateur...

*
* *

Nous sommes comme des semeurs qui, dans les sillons de la vie, jettent le grain à pleines mains.

Mais la semence est mélangée ; quelques rares grains de froment se mêlent à mille autres graines d'herbes inutiles, mauvaises.

Et ils la sèment en aveugle dans le sein fécond de la terre.

Quand vient le temps de la moisson, l'ivraie est là, haute mûrie, mais qu'est devenu le froment ?

Et ils maudissent la nature, le sol, qui, hélas ! n'en peut mais, et jusqu'au ciel muet et impassible.

*
* *

... Un semeur un jour vint ; et du grand champ humain, patiemment, il arracha, herbe par herbe, l'ivraie néfaste, malfaisante ;

Puis ayant trié avec grand soin sa graine, au fond des sillons retracés, il jeta le froment de vie de son bon geste harmonieux.

Une somptueuse moisson monta du champ régénéré vers le grand astre de la lumière...

*
* *

Mais la tâche est dure, pénible à qui ne possède ce tonique puissant, l'amour.

Et de trier le grain nous sommes las d'avance.

Et nous jetons au vent le mensonge, la haine, la vanité, l'envie, la laideur, l'injustice.

Lorsque nous récoltons l'inéluctable fruit de notre vil labeur, nous accusons autrui.

... O douloureuse inconscience !

... O la pire des cécités !...

∴

Bénis tous nos efforts, Maitre de toutes choses ! Rends notre volonté forte, saine, lucide !

Guide nous dans le labyrinthe dangereux du savoir où l'orgueil, dissolvant tentateur, tend ses pièges !

Donne à nos bras la force, à nos cœurs le courage !...

Couvre-nous du manteau qui isole et protège !...

Selon que nous saurons pardonner au prochain, et reconnaitre dans les champs de la grande misère humaine les fleurs de mal par nous semées jadis.

GEORGES ALLIÉ.



L'Heure fuyante et l'Heure éternelle

Le Jour regarde l'ombre et lui dit : « Je t'attends ».
« Je suis las au milieu de la flamme allumée » ;
Et la Nuit, pour sa paix, lui répond : « Je descends ! »
Mais que la paix est triste à mon âme calmée !

Puis, déchirant son voile, appelant la clarté,
La Nuit mélancolique a vécu son silence,
Et le Soleil puissant remplit l'Immensité, —
Mais que l'azur est triste à mon âme qui pense !

Jours et Nuits effeuillés au bord de l'Infini,
Pour pleurer, pour aimer, que demander encore ?
O nature ! ton souffle, il enlace un banni,
Mais que ton souffle est triste en le verbe sonore !

Allez, ombres, rayons, chants payés par le cœur,
Pour trouver de la joie où l'âme s'abandonne,
Prenez les palais bleus évoquant le bonheur
Et donnez-moi le chaume où la charité donne.

O. DE BEZOBRAZOW.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5582-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

Délibération de la Société magnétique de France au sujet de la Prévision

Réunion du 14 avril 1906

M. Fabius de Champville annonce à la Société que le journal la *Médecine française*, qui paraîtra à la date du 16 courant, consacre une partie de sa *Chronique* de tête à un sujet lucide que le docteur Tillot a consulté relativement à la catastrophe de Courrières.

Voici la partie de cet article qui nous intéresse :

Une des choses qui resteront les plus stupéfiantes dans la vie scientifique élargie, c'est la prescience de certains êtres.

Nous avons parmi les relations que nos recherches nous ont procurées, une nature extrêmement douée, c'est une somnambule que tous les membres de la *Société magnétique de France* connaissent bien sous le nom de Mme Berthe.

Quant M. Francis Laur eut affirmé qu'il croyait que la mine contenait encore des mineurs vivants, nous consultâmes cette personne.

Malheureusement, nous n'eûmes le plaisir de la joindre que le jour même de la sortie des pauvres gens que Prevost et Neny guidaient. Malgré cela, nous lui posâmes des questions, après l'avoir endormie. Elle ne connaissait, éveillée, nullement la mine ; nous-mêmes à ce moment nous en ignorions le plan.

Sa consultation fut étrange, épouvantable. Elle souffrait des affres des survivants qu'elle entrevoyait grelottant de froid.

Elle nous dépeignit un vieillard de 60 ans qui montrait un courage admirable.

Elle nous affirma que le lundi il y aurait encore sept vivants, que le mardi il serait déjà bien tard, mais qu'il en sortirait un bien portant.

Elle nous fit parcourir les longs boyaux de la mine, nous montra l'un des plus hardis se noyant presque dans une sorte de trou rempli d'eau bouense ; et devant le spectacle effroyable, après nous avoir laissé entrevoir le fond de cet enfer où le froid tenaillait les survivants, s'être arrêtée aux chevaux vivant encore, elle eut une telle crise qu'il nous fallut l'éveiller pour éviter un accident.

Quoique insuffisamment renseignés, nous téléphonâmes à M. Francis Laur, lui demandant de télégraphier à ses amis pour qu'ils fassent explorer un couloir que les survivants avaient laissé sur leur droite, quelques centaines de mètres avant d'arriver à l'accrochage.

C'était le samedi. Le dimanche, chez l'ami Grün, nous causions à l'aimable Dr Jacques Bertillon de cette consultation ;

et le mardi ou le mercredi suivant, Berthon était ramené vivant.

Maintenant, nous croyons que la mort a fait son œuvre, mais si nous acceptons de vagues indications, beaucoup qu'on crut morts le premier jour n'étaient qu'anesthésiés par les gaz délétères ou jetés dans un état comateux.

C'est là une terrible leçon pour l'avenir!

Au sujet de la *lucidité* des somnambules, de la *voyance* des médiums et des prophètes, et des *facultés divinatrices* des astrologues, chiromanciens, cartomanciens et *devins* divers, M. *Fabius de Champville* propose à la Société de leur servir d'intermédiaire pour faire connaître à la presse et au public, les faits de prévision bien établis. A cet effet, les magnétiseurs qui s'intéressent au somnambulisme lucide, les médiums et les voyants à quelque titre que ce soit, n'auraient qu'à envoyer à la Société une lettre cachetée contenant leur *prédiction*, avec indications de ne l'ouvrir qu'à telle date et dans des conditions déterminées. Ces lettres, numérotées par les soins du secrétaire général et inscrites sur un registre spécial, seraient ouvertes dans les conditions fixées par l'envoyeur devant une commission spéciale, et le contenu, fidèlement transcrit dans un procès-verbal rédigé à cet effet, recevrait, par les soins de la Société, la plus grande publicité possible, lorsque les faits *prédits* seraient réalisés.

La proposition de M. Fabius de Champville, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité, et le secrétaire général est chargé du soin d'en informer les intéressés.

En conséquence, les Magnétiseurs qui s'intéressent aux manifestations du somnambulisme, les Somnambules, Médiums, Astrologues, Chiromanciens, Cartomanciens, et Voyants à quelque titre que ce soit, sont priés d'envoyer, au Secrétaire général, sous pli cacheté, avec indications précises pour l'ouverture de ceux-ci, les **Prévisions** *et* **Prédictions** *qu'ils peuvent faire relativement aux Recherches et aux Faits d'intérêt général.*

Les Prévisions dont l'exactitude serait *authentiquement* vérifiée recevraient la plus grande publicité possible; et tout en faisant connaître les auteurs, la *Société magnetique de France* prouverait que *l'Avenir n'est pas complètement voilé et que certaines personnes peuvent parfois voir l'Invisible.*

Le Secrétaire général,

H. Durville.

5582 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 11 1er-15 Juin 1906 Le N° 25 centimes



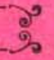
REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes


ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO


La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.................................... **5** francs.
Étranger.. **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

16e Année. — No 11. 1-15 Juin 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

Théories anciennes des phénomènes psychiques *(suite)* (1)

D'ailleurs, même dans la classe savante des disciples de la science occulte, les théories diffèrent selon qu'on se renseigne auprès d'un Tibétain, d'un Annamite, d'un Chinois autochtone, ou d'un Japonais, quoique toutes ces opinions puissent se résumer aux deux points de vue suivants que nous allons essayer d'expliquer de notre mieux.

L'initié qui n'a pas pu s'élever jusqu'aux plus hauts grades, croit d'ordinaire que les forces qu'il évoque sont des personnes réelles, individuelles, conscientes et douées d'une forme propre ; il s'adresse à elles, par suite, dans un état d'âme analogue à celui où se trouve, par exemple, le dévot occidental, allant faire une neuvaine ou un pèlerinage, à un saint quelconque. Seulement, pour certaines raisons : système nerveux plus plastique, plus médianimique si je puis dire, condensation plus grande des forces telluriques électro-magnétiques, homogénéité plus parfaite du milieu social et religieux, il réussit son œuvre plus fréquemment que le fidèle de nos pays ne voit ses prières exaucées. L'homme blanc, en effet, doué d'une volonté plus énergique, mais plus extérieure, plus dispersée, arrive difficilement, à l'état de calme qui, laissant libre une grande partie de la force nerveuse, facilite la production du phénomène ; de plus, nos pays, ne sont pas actuellement des pôles du magnétisme terrestre; la volonté du magicien ne trouve, dans notre atmosphère seconde, que peu de forces pour donner un corps à ses désirs: enfin, l'Européen n'a pas le sens de l'association ; il ne sait pas sacrifier à un but collectif ses préférences particulières et ses vues personnelles; cette abnégation, le Jaune la possède au

(1) Voir la *Paix Universelle*, no 8.

plus haut point, et il s'ensuit une unité sociale et religieuse des mieux constituées.

Tout au contraire, les maîtres taoïstes, ces contemplatifs solitaires, que l'on appelle ***phaps***, professent une doctrine bien plus métaphysique ; le demi-initié économise certaines de ses forces physiques pour augmenter sa puissance magnétique ou magique ; mais le maître, dans cette école, économise, non pas les forces de son être extérieur, physique ou magnétique, mais celles de son cœur, de ses passions, de son caractère, de sa personnalité ; comme ces forces-là sont plus hautes que celles qui animent directement la matière, elles agissent sur des régions plus élevées, et les résultats qu'elles produisent sont moins visibles à l'œil du profane parce qu'ils ne s'obtiennent pas instantanément ; la faveur du populaire va donc aux demi-magiciens, et même dans ces contrées lointaines rares sont les élèves qui cherchent les maîtres, ou ceux qui se croient être tels.

Les rapides explications que l'on vient de lire suffiront sans doute aux lecteurs de la *Paix universelle*, entraînés depuis de longues années à l'étude théorique et pratique des rapports de visible à de l'invisible, pour se faire une idée du point de vue sous lequel les Jaunes considèrent les phénomènes psychiques.

INDE

Ici, notre tâche deviendrait beaucoup plus ardue si nous avions le temps et les capacités de l'accomplir entière.

Les phénomènes sont partout les mêmes, à peu de chose près, mais les théories peuvent se multiplier indéfiniment ; l'Inde est la patrie des subtilités ; ce pays ressemble, disait un jour un de ses initiés, à un éléphant, dans chacun des replis de la peau duquel serait logée une science complète. Nous ne prétendons pas connaître toutes ces sciences, mais nous essaierons tout simplement de faire connaître les rudiments que nous en savons, relatifs à l'objet de notre étude.

L'Inde renferme des représentants de toutes les nuances imaginables de la pensée et de l'activité humaine ; mais parmi sa grande armée de l'occultisme, ceux que l'on rencontre le plus fréquemment sont, comme en Chine, des opérateurs de prestiges, des fakirs. Ceux-là produisent en plus grand nombre les phénomènes dont nous étudions en ce moment la théorie, quoique, au-dessus, bien d'autres variétés d'adeptes peuvent aussi produire ces mêmes phénomènes. Nous allons en étudier les principales écoles, aussi clairement et aussi rapidement que possible. Le lecteur pourra

faire ensuite lui-même les applications selon les circonstances dont il sera le témoin impartial.

Au point de vue indou, le mot *fakir* est anti-traditionnel parce qu'il est arabe et qu'il désigne une classe sociale qui n'a pris naissance que dans le démembrement de l'antique empire de Bharat. Il y a cinquante siècles environ, quand apparut Krishna le berger, l'Inde avait déjà senti craquer ses fondations sociales. Les Mongols, les Arabes et les Anglais ont consommé son écroulement depuis une dizaine de siècles ; toutes les castes, les hiérarchies, les fonctions ont été mêlées : de sorte que l'Eglise secrète du Brahmanisme, l'insaisissable *Agartthâ*, conserve seule les plans de la société primitive.

Le fakir est donc, dans la hiérarchie religieuse, un organe hybride qui n'est ni prêtre, ni laïque, ni clerc. Il est dévoué, anonyme, de cerveau peu cultivé, mais ferme à son poste comme un roc. Il sert aux missions secrètes ; son initiateur est son dieu ; il lui obéit sans discuter ; il agit comme une force de la Nature ; il en est qui manient le poignard ou versent le poison avec la même impassibilité qu'ils ourdiraient une intrigue ou qu'ils guériraient le malade sur lequel il leur est ordonné d'imposer les mains. L'Oriental est entier dans sa foi quand il l'a donnée ; il ignore le compromis, le besoin de gloire, le goût du succès. Il y a tel plan qui, dans la diplomatie politico-religieuse des Brahmes ou des Lamas, est poursuivi depuis quatre siècles : les pontifes meurent, les peuples changent : mais la pensée primitive demeure. Quelles leçons pour notre versatilité occidentale, pour nos réclames et nos agitations publiques !

Le fakir est donc comme un frère lai qui s'est attaché volontairement au service d'un temple. On lui fait faire un noviciat, au bout duquel, sûrs de lui, ses chefs l'envoient en mission ou gardent son contact pour avoir toujours sous la main un homme à eux. Il est dans le même état d'esprit que le Jésuite sincère qui a suivi jusqu'au bout la série des *Exercices Spirituels;* il a en plus que le Jésuite une organisation nerveuse affinée par l'atavisme de plusieurs siècles de culture psychique ; il a contre lui le désavantage moral provenant du gâchis spirituel où ses maîtres se trouvent embourbés depuis la corruption du Brahmanisme.

Il est vrai que le prêtre occidental n'est en général guère mieux informé sur les mystères de sa fonction. Pour le moment, ne nous occupons que du côté prestigieux du fakirisme, des entraînements nécessaires et des mouvements produits par eux dans l'atmosphère seconde de notre planète. Les récits de Jacolliot, de Turner, et d'une foule d'autres voyageurs nous ont fait connaître

les phénomènes du fakirisme dont on trouvera d'ailleurs un excellent résumé dans une petite brochure publiée par Ch. Godard dans la collection Bloud et Barral. Nous en donnerons la théorie d'après les doctrines orientales, après avoir expliqué la constitution de l'homme et décrit le régime connu sous le nom de *Yoga* ou Union, mais dans sa partie physique seulement. Nous le répétons, tout ce système est, quoique simple dans sa théorie, extrêmement compliqué dans les détails. A chaque néophyte, une adaptation spéciale est nécessaire ; nous ne donnerons que l'alphabet, pour ainsi dire, de cette langue mystique dans laquelle l'Indou parle à l'Invisible et en reçoit les enseignements. La *Yoga* est, pour le brahmanisme, la base de toute pratique occulte, la clef de la *Goupta-Vidya* ou science secrète ; mais c'est une clef qui ouvre à gauche ou à droite ; malheur à celui qui tourne à gauche : des siècles d'expiation l'attendent. Ces pratiques, d'ailleurs sont faites pour les Orientaux : il faut une énergie vitale très grande à la fois et très plastique, une intelligence subtile, un calme de moine, une patience inlassable, le soin minutieux des détails, et une constance aussi sereine qu'inébranlable. Aussi, à peine en un siècle, rencontre-t-on deux ou trois Européens initiés pratiquement à la science secrète de l'Inde ; ce serait folie que de s'engager dans cette voie, sur les trop brèves indications contenues dans ces pages.

Il est peu probable qu'aucun de nos lecteurs ait le temps et les conditions requises pour ces travaux ; nous ne le souhaitons pas, d'ailleurs. Mais continuons notre exposé :

Il faut avant tout faire une remarque générale qui s'applique à tout le système brahmanique. Voici ce que nous recommandons à l'attention de nos lecteurs.

Une Initiation est un ensemble d'actes qui ont pour but et pour effet de mettre l'homme en relation avec un aspect encore inconnu du monde, ou de lui faire ouvrir les portes d'un plan nouveau, d'un appartement encore fermé pour lui. Les plans qui nous sont de la sorte accessibles sont :

Le plan divin.

Le plan naturel, subdivisé en plan invisible et plan physique.

Le plan physique est celui où nous vivons actuellement, avec notre terre et tout l'univers physique.

Le plan divin est celui de l'Absolu et de ses rayons directs.

Le plan invisible embrasse tout ce qui se trouve entre les deux précédents.

Chacun de ces trois plans se retrouve dans chacune des créatures qui peuplent l'Univers : de même que dans notre poitrine et dans notre abdomen il y a des nerfs représentant le

cerveau, sur notre terre, il y a des forces venues directement de l'absolu, il y en a d'autres venues du monde invisible. L'homme à son tour, possède en lui des foyers de force venant de ces trois plans : par exemple son *âme*, vient du plan divin ; sa *mentalité*, son esprit viennent de telle ou partie du plan invisible ; son *corps* vient du plan physique. Chacun de ses organismes ne peut s'élever, dans l'évolution, au-dessus de la mère d'où il est sorti.

Le corps ne peut pas passer dans l'invisible, ni dans le Divin ; l'esprit ne peut pas vivre directement dans le physique, et ainsi de suite. De sorte que les principes de l'Initiation, appliquées à l'un de ces trois plans dans l'homme, ne peuvent que perfectionner ce plan : en d'autres termes, la mise en jeu des muscles développe le corps ; la mise en jeu des forces magnétiques développe le corps magnétique ; le travail de la pensée développe le corps mental.

Résumons-nous :

	Dans l'Univers :	*Dans l'Homme :*
l'Absolu	le plan divin	l'Ame
l'Invisible	les plans astraux	l'Esprit, le mental et l'astral
le Physique	notre monde	le Corps matériel

Or, notre Terre possède également ses trois plans : son plan invisible ou astral contient les fluides d'où découlent les forces physico-chimiques, électriques et magnétiques ; son plan divin est habité par les messagers directs du Verbe. Il suit de là que si les entraînements du fakirisme s'adressent à l'organisme éthéré de l'homme, ils le mettront en relations avec les forces électro-telluriques et lui donneront sur elles, mais sur elles seules, une certaine maîtrise.

(A suivre.) SÉDIR.

UN MÉMOIRE DE MESMER

Les difficultés de ma méthode sont de nature à n'être aplanies par aucun raisonnement, sans le concours de l'expérience : elle seule dissipera les nuages et placera dans son jour cette importante vérité : que *la nature offre un moyen universel de guérir et de préserver les hommes*. MESMER.

Les poursuites qu'ont à subir de nos jours les magnétiseurs de la part des syndicats médicaux, les obstacles et les difficultés qu'ils

rencontrent dans l'exercice de leur profession nous ont inspiré l'idée de rechercher si l'illustre inventeur du magnétisme, Mesmer, s'était déjà heurté au même mauvais vouloir du public, et dans quelles conditions il avait accompli ses premières expériences. Nous avons eu le bonheur de trouver un mémoire, daté de 1779, dans lequel Mesmer raconte lui-même ses débuts. C'est ce mémoire, assez long et diffus par lui-même, que nous nous proposons de résumer pour le présenter au lecteur.

Chacun sait que Mesmer était un médecin allemand, né en 1733, à Mersebourg (Souabe) qui, ayant rencontré des difficultés dans l'exercice de sa profession à Vienne vint se fixer à Paris, en 1778, et y traita ses malades par la puissance nouvelle qu'il venait de découvrir : le magnétisme. Cette force bienfaisante, rayonnée par l'organisme humain, n'était, suivant Mesmer lui-même, qu'une modalité de la Force Cosmique Universelle ; ce qu'il exprimait en disant dans ses *Aphorismes* « qu'il existait une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre, et les corps animés ». Il appliquait généralement le magnétisme aux malades en les faisant asseoir autour d'un baquet contenant de l'eau préalablement magnétisée.

En 1784, une commission de savants français chargée d'examiner sa doctrine reconnut les effets obtenus, mais les attribua à l'imagination. A la suite de ce jugement, Mesmer quitta la France, alla en Angleterre et revint dans son pays où il mourut en 1815.

Quels furent les débuts du savant médecin ? Les voici tels qu'il les raconte lui-même dans le mémoire en question. Nous lui cédons la parole :

« On pourrait avancer que, parmi les opinions vulgaires de tous les temps qui n'ont pas leurs principes dans le cœur humain, il en est peu qui, quelque ridicules et même extravagantes qu'elles paraissent, ne puissent être considérées comme le reste d'une vérité primitivement reconnue.

« La nature a pourvu à tout pour l'existence de l'individu ; la génération se fait sans système comme sans artifice. Comment la conservation serait-elle privée du même avantage ? Celle des bêtes est une preuve du contraire.

« Il existe donc un principe universellement agissant et qui, indépendamment de nous, opère ce que nous attribuons vaguement à l'art et à la nature.

« Ces réflexions m'ont écarté du chemin frayé. J'ai soumis mes idées à l'expérience pendant douze ans sur tous les genres de maladies et j'ai eu la satisfaction de voir les idées que j'avais pressenties se vérifier constamment.

« Ce fut pendant les années 1773 et 1774 que j'entrepris chez moi le traitement d'une demoiselle, âgée de 29 ans, nommée Oesterline, atteinte depuis plusieurs années d'une maladie dans laquelle le sang se portait avec impétuosité vers la tête et produisait de fortes douleurs de dents et d'oreilles, lesquelles douleurs étaient accompagnées de délire, de fureur, de vomissements et de syncopes. La malade éprouvait parfois un soulagement mais qui n'était que passager.

« Cette demoiselle ayant senti, le 28 juillet 1774, un renouvellement de ses accès ordinaires, je lui fis l'application de trois aimants sur l'estomac et aux deux jambes. Elle s'en trouva bien, mais d'après ce qu'elle ressentit je compris qu'un autre principe faisait agir l'aimant, incapable par lui-même de cette action sur les nerfs ; je compris alors que je n'avais qu'un pas à faire pour arriver à la confirmation de la théorie qui faisait l'objet de mes recherches.

« Le Père Hell, jésuite, professeur d'astronomie à Vienne, à qui je fis part de mes expériences (cela se passait à Vienne) publia une brochure où il disait que la découverte en question tenait au seul emploi de l'aimant. J'écrivis à mon tour, pour détruire cette erreur, en faisant connaître l'existence du *magnétisme animal* essentiellement distinct de celui de l'aimant ; mais le public, prévenu par un homme d'une grande réputation, resta dans son erreur.

« Je m'adressai ensuite à M. le baron de Stoerck, président de la faculté de médecine de Vienne ; il me répondit qu'il ne voulait rien connaître de ce que je lui annonçais.

« Je publiai le 5 janvier 1775 une *Lettre à un médecin étranger* dans laquelle je donnais une idée précise de ma théorie.

« Peu de jours avant la publication de cette lettre, j'avais appris que M. Ingenhousze, membre de l'Académie royale de Londres et physicien distingué, traitait mes idées de chimères et allait jusqu'à dire « que le génie anglais était seul capable d'une telle découverte, si elle pouvait avoir lieu. »

« Il se rendit chez moi pour me dire que je devais supprimer toute publicité, pour éviter le ridicule.

« Je lui répondis qu'il n'avait pas assez de lumières pour me donner ce conseil et qu'au surplus, je me ferais un plaisir de le convaincre à la première occasion. Elle se présenta deux jours après. La demoiselle Oesterline éprouva une frayeur et un refroidissement qui lui occasionnèrent la suppression de ses règles ; elle retomba dans ses premières convulsions. M. Ingenhousze vint chez moi avec un jeune médecin. Je lui dis de toucher la malade ; elle ne fit aucun mouvement, je m'étais à dessein éloigné

d'elle. Je l'appelais près de moi, je lui communiquai le magnétisme animal en le prenant par les mains ; je le fis ensuite approcher de la malade, me tenant toujours éloigné et je lui dis de la toucher une seconde fois ; il en résulta des mouvements convulsifs. Je lui fis répéter plusieurs fois cet attouchement du bout du doigt dont il variait la direction et toujours il opérait un effet convulsif dans la partie qu'il touchait. J'offris ensuite à M. Ingenhousze six tasses de porcelaine en le priant de m'indiquer celle à laquelle il voulait que je communiquasse la vertu magnétique. Je la touchai d'après son choix ; je fis ensuite appliquer successivement les six tasses sur la main de la malade ; lorsqu'on arriva à celle que j'avais touchée, la main fit un mouvement et donna des marques de douleur.

« Je fis ensuite une troisième expérience pour faire connaître l'action du principe dans l'éloignement et sa vertu pénétrante. Je dirigeai mon doigt vers la malade à la distance de huit pas : un instant après, son corps fut en convulsion, au point qu'elle se soulevait sur son lit avec les apparences de la douleur. Je continuai dans la même position à diriger mon doigt vers la malade, en plaçant M. Ingenhousze entre elle et moi ; elle éprouva les mêmes sensations. M. Ingenhousze me dit alors qu'il était entièrement convaincu ; mais il m'invita, à cause de l'attachement qu'il avait pour moi, à ne rien communiquer au public sur cette matière afin de ne pas m'exposer à son incrédulité. Nous nous séparâmes. Je continuai mon traitement et je parvins le même jour à rétablir le cours ordinaire de la nature et à faire cesser les accidents qu'avait occasionnés la suppression.

« Deux jours après j'appris que M. Ingenhousze tenait dans le public des propos opposés à ceux qu'il avait tenus chez moi.

« La demoiselle Oesterline, instruite des procédés de M. Ingenhousze en fut tellement blessée qu'elle retomba dans ses premiers accidents, aggravés d'une fièvre nerveuse. Son état fixa mon attention pendant quinze jours. En continuant mes recherches, je fus assez heureux pour surmonter les difficultés qui s'opposaient à ma marche et pour donner à ma théorie la perfection que je désirais. La guérison de cette demoiselle en fut le premier fruit et j'ai eu la satisfaction de la voir, depuis cette époque, jouir d'une bonne santé, se marier et avoir des enfants.

« Déterminé à donner au public une juste idée de mes moyens, en dévoilant la conduite de M. Ingenhousze, j'en instruisis M. de Stoerck et lui demandais qu'une commission de la Faculté fût chargée de constater les faits. Il donna les ordres nécessaires à M. Reinlein, médecin à l'hôpital des Espagnols. Ce dernier fut

témoin des effets et de l'utilité de mes visites ; il m'en témoigna son étonnement et en rendit compte à M. de Stoerck. Mais je ne trouvai bientôt chez ce dernier qu'indifférence, froideur et éloignement pour tout ce qui avait rapport à ce sujet. C'était le résultat des démarches de M. Ingenhousze ; je sentis mon insuffisance pour arrêter les progrès de l'intrigue et me condamnai au silence.

(à suivre) Isidore Leblond.

Quatre femmes dans une seule

Le docteur Morton Prince, un célèbre spécialiste américain pour les maladies nerveuses a tout récemment, publié un livre remarquable sous le titre de *Dissociation de la personnalité.* C'est l'histoire d'une cliente du spécialiste, laquelle n'a pas moins de quatre âmes. Si Prince n'était pas un savant sérieux et faisant autorité, on pourrait croire qu'il a voulu se moquer des lecteurs en recouvrant du manteau de la science un conte de roman ; il prétend cependant, avec la plus grande bonne foi, n'avoir pas ajouté un iota à ce qu'il a observé. Un beau jour, une dame de Boston vint à sa clinique, elle se nommait Miss Beauchamps (ce n'est pas son véritable nom) — et se plaignit que de temps en temps, des périodes de plusieurs semaines et de plusieurs mois, s'écoulaient pour elle en un seul instant — que ce fait n'était pas une métaphore, mais qu'il fallait le prendre à la lettre. S'asseyait-elle dans une église, par exemple, elle avait tout à coup l'impression de se trouver dans une autre ville, — comme si plusieurs jours s'étaient écoulés depuis qu'elle était venue assister au prêche. Elle crut d'abord à une perte de la mémoire. Puis, comme les phénomènes se reproduisaient plus fréquemment, et après avoir essayé en vain les méthodes de traitement habituelles, Prince se décida au traitement hypnotique. Il se convainquit alors que dans son état d'amnésie, cette dame était en quelque sorte possédée par une autre personne.

A l'état normal, Miss Beauchamps était une dame sérieuse et pieuse ; à l'état inconscient, elle était frivole et exubérante. Le changement de personnalité se produisait quand elle était dans un état demi-somnolent, par exemple, à l'église, durant un long prêche. Le médecin explique qu'il se produisait une sorte de lutte entre l'âme frivole et l'âme pieuse, celle-là jouait plus d'un tour à celle-ci ; elle déposait par exemple dans la chambre des boîtes pleines de grenouilles ou de crapauds, sachant bien que Miss

Beauchamp éprouvait une véritable terreur à la vue de ces animaux. A ces deux âmes vint bientôt s'ajouter une troisième, passive, que le docteur reconnut être un reflet hypnotique de la première. Enfin une quatrième apparut, qui s'opposait aux tracasseries de l'âme frivole envers l'âme pieuse.

Morton Prince réussit au bout de longues semaines à coordonner les quatres âmes de Miss Beauchamp, qui, maintenant encore, doit venir de temps en temps faire consolider par l'hypnotisme les chaînes qui relient ses personnalités. Toutes ces choses sont racontées dans un ouvrage qui ne renie à aucun moment son caractère scientifique.

Il est intéressant de citer, ce qu'écrit au *Corriero della Sera* à propos des découvertes de l'Américain, un neurologiste italien. Il y a, en fait, une anomalie dans le fonctionnement du système nerveux, appelée par les médecins : « Abolition de la personnalité ». Quoiqu'il soit difficile d'expliquer le phénomène, son existence est pourtant indéniable. Le premier cas de ce genre suffisamment bien décrit est rapporté par le docteur Azam. Il s'agit d'une jeune dame, qui, des années durant, eut alternativement deux âmes ; pendant que l'une régnait, la malade perdait complètement le souvenir de ce qu'elle avait fait sous l'empire de l'autre. Les cas où plus de deux personnalités se manifestèrent sont très rares, et chacun d'eux n'est convaincant. Même dans le cas observé par *Prince* sur Miss Beauchamps, le 3e n'est qu'une variante de la 1re, et la 4e n'est pour ainsi dire qu'une transition de la 1re à la 2e. Ceux que le fonctionnement du système nerveux intéresse trouveront ces phénomènes très clairement traités dans le petit livre de Ribot, *Les maladies de la personnalité*.

Naturellement la littérature s'est emparée de cette matière, et un très beau roman, basé sur un cas de « personnalité double » a été publié par Walter Besant, *Ivory gate* (allusion à la porte d'ivoire des rêves). En réalité, la « personnalité double » se montre fréquemment sous une forme atténuée chez les femmes hystériques.

Zeitschrift fur Spiritismus.
Numéro du 10 mars 1906.

PENSÉES

Les systèmes qui se heurtent maintenant sont les rêves du crépuscule. Laissons-les passer. Le soleil luit et la terre poursuit sa marche : insensé serait celui qui douterait du jour (Eliphas Levi : *Hist. de la Magie*, p. 559).

APHORISMES ET CONSEILS POUR LE MAINTIEN DE LA SANTÉ

Voici quelques aphorismes et conseils pour se maintenir en bonne santé ; quelques-uns ne sont pas peut-être très neufs, mais enfin on oublie trop souvent de les appliquer dans la vie quotidienne, c'est pourquoi, malgré leur antiquité, nous ne craignons pas de les reproduire ici, nous étayant du vieil adage latin : *Bis repetita placent !*

Air pur à l'intérieur et à l'extérieur du corps et du logis.

Modération dans le boire et le manger, en vertu de l'adage latin, *Modicus cibi, medicus sibi !...*

Eviter les excitants de toutes sortes et autres mauvaises habitudes : tabacs, alcools, absinthe, apéritifs divers ; café et thés trop forts.

Pratiquer un exercice régulier, chaque jour et par tous les temps. Cet exercice sera facilité par des mouvements *respiratoires* (gymnastique pulmonaire, abdominale et respiratoire) (1) ; gymnastique des bras et des jambes, maniement des haltères ;

Maintenir dans la mesure du possible, en bon ordre fonctionnel, tous les organes du corps, principalement l'appareil des organes respiratoires et des tubes intestinaux.

Se coucher de bonne heure et se lever matin ; restreindre son sommeil à sept à huit heures au plus (2).

Bains fréquents et courts ou tous les matins, ablutions d'eau chaude ou froide suivant le temps, la saison ou le tempérament, en somme suivant ses goûts personnels ou mêmes simples lotions sur le corps.

Régularité dans le travail manuel ou dans les travaux intellectuels, occupations mentales, méditation, etc.

Cultiver le calme, avoir confiance en soi, ne pas se préoccuper de maux ou chagrins à venir ; cultiver la gaieté, fuir en un mot les tracas et les soucis de la vie ; autant que possible chercher à devenir philosophe et prendre pour guide la devise de Valentine de Milan : Rien ne m'est plus ; plus ne m'est rien ! (devise qu'elle n'adopta naturellement qu'après la mort de son époux !)

---

(1) Cf. *Le Livre des Respirations* ou *l'Art de respirer*, 1 vol. in-12, illustré, 2e édition, Paris, H. CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel.

(2) Un vieux verbe anglais dit : « Early tobed, Early torise, makes man healthy, weal thy and wise. » C'est-à dire, se coucher de bonne heure, se lever de même, font l'homme en bonne santé, de bonne humeur et réfléchi...



Si vous avez chaud, ne buvez jamais de l'eau froide ou toute autre boisson glacée, en quantité suffisante pour faire abaisser la température intérieure du corps ; mais buvez par petites gorgées, en gardant quelques instants l'eau dans la bouche, de façon qu'elle se soit légèrement échauffée avant son absorption.

Pendant les chaleurs de l'été ou dans toutes saisons, on ne doit pas se coucher à l'ombre, surtout sur la pierre ou sur l'herbe.

On ne doit pas non plus s'asseoir sur un banc de pierre, ni sur la terre, car on peut se refroidir localement et cela peut être le point de départ d'une névralgie sciatique ; le nerf sciatique en effet passe dans l'épaisseur de la fesse.

Toute personne qui voudra se bien porter devra pour augmenter sa force vitale (neurique) marcher tous les jours, au moins une heure au grand soleil, où à ses rayons réfléchis par les nuages, par temps couvert.

On ne doit jamais rester immobile sous les rayons du soleil, car dans ces conditions on peut subir des congestions ou des insolations ; il faut marcher, agir, travailler, se mouvoir. — On ne doit pas oublier que les rayons solaires qui transpercent de part en part le corps ont une grande influence sur les fonctions de ce corps.

On peut prendre des bains de soleil dans sa chambre, mais les vitrages fermées.

Les paysans, les ouvriers des champs, les facteurs ruraux ont une résistance, une force vitale et une santé de beaucoup supérieure aux ouvriers des villes, vivant à l'ombre.

Quand on voyage en hiver, il faut avoir soin de se couvrir chaudement, de façon à ne pas souffrir du froid.

« Le froid a dit Hippocrate dans ses *Aphorismes*, est l'ennemi des nerfs. » Et il aurait pu ajouter : Et de beaucoup d'autres choses encore.

Ainsi le froid supporté pendant quelques heures peut devenir le point de départ d'une albuminurie qui durera des années ; d'une artérite, d'une phlébite, d'une névrite, maladies longues à guérir, fort longues très souvent.

En général, voici, comment agit le froid ; il atteint d'abord la surface de la peau, puis il pénètre dans la profondeur des membres, il irrite les nerfs, trouble les circulations artérielle et veineuse ; enfin, attaque la fibre musculaire.

Ernest Bosc.

✻ B. I. L. ✻

Conférence. — Le dimanche 29 avril, à trois heures, a eu lieu au local de la B. I. L. la causerie mensuelle qui réunit les abonnés. Me Ferran, membre du Comité directeur, présidait. Le conférencier, le Dr Lalande, a développé, pendant plus de deux heures, d'intéressantes considérations sur la Kabbale ; ce sujet très spécial a été traité surtout au point de vue élémentaire. Les livres fondamentaux de la Kabbale sont d'une lecture si difficile, les ouvrages de seconde main sont en général si incomplets qu'il était très précieux à ceux qui veulent étudier de pouvoir profiter de l'expérience acquise par le conférencier et d'être prévenus par lui des obstacles qu'ils rencontreront, d'être instruits des méthodes propres à leur faciliter la compréhension de cette science ardue.

Le Dr Lalande, ami des regrettés maîtres Stanislas de Guaïta et Jean de Pauly, a su résumer en cette causerie les principaux pointsde la doctrine secrète des Hébreux. Après une définition de la Kabbale, une étude sur ses origines et son antiquité qui se perd dans les temps primitifs de l'histoire et dépasse celle de la Thorah elle-même, après avoir indiqué et réfuté les fausses opinions que se font les ignorants, les sectaires et les demi-savants de la tradition secrète, le conférencier a étudié spécialement le *Sepher Ietzirah* et le *Zohar*, tant au point de vue historique de leur composition et de leur publication, qu'au point de vue de leur méthode d'exposition et de leur doctrine.

Forcé de n'aborder que quelques points principaux du système kabbalistique, il s'est employé surtout à rendre plus intelligibles les conceptions des rabbins sur Dieu, sur l'émanation et la création, sur les quatre mondes et sur les Sephiroth. La partie la plus nouvelle de cette étude a été la démonstration des deux méthodes employées successivement, quelquefois simultanément dans le *Zohar*, pour l'exposé du système séphirotique. Le Dr Lalande, avec une grande clarté d'analyse, a montré que, lorsque les auteurs suivaient une voie descendante, déductive, de l'unité absolue vers le multiple relatif, développant le procès logique de la manifestation divine, ils considéraient les Sephiroth comme des puissances intermédiaires, groupées par ternaires successifs, reflets ou produits les uns des autres, au travers des quatre mondes, jusqu'à la sphère matérielle, la seule créée, où leurs correspondances se manifestent encore sous le même type. S'ils s'élevaient au contraire par généralisation et induction du monde sensible vers la connaissance, par l'échelle des forces des lois et des idées,

ils arrivaient à considérer les Sephiroth comme attributs, à les regarder comme les derniers vêtements dont l'esprit est forcé de revêtir l'être-un, indéterminé, Ain-Soph, le dénaire étant le symbole le plus voisin exprimant l'unité manifestée. Le *Sephèr Jetzirah* qui étudie les dix nombres et les vingt-deux lettres sous le nom des trente-deux voies de la sagesse, expose plus spécialement cette dernière conception ; le *Zohar* développe plutôt la première. Toutefois, elles étaient si intimement unies dans l'esprit des kabbalistes qu'on trouve fréquemment l'un et l'autre procédé employé dans une même page du *Zohar*, et la distinction de ces deux méthodes, ainsi précisée, rendra les plus grands services à ceux qui, se trouvant aux prises avec les textes, lisant la traduction du *Zohar* dont le premier volume est sous presse, auraient peut-être, sans cette conférence instructive, abandonné des livres déconcertant par leur terminologie, par l'aspect multiple de leurs théories, par un langage tantôt concis à l'excès, tantôt diffus jusqu'à la lassitude.

Le conférencier a terminé en indiquant brièvement les rapports peu importants existant entre les systèmes de Platon, de Philon et du néoplatonicisme, de la gnose, de la mystique arabe avec le *Zohar*, rapports qu'on a exagérés jusqu'à vouloir faire dériver d'eux toute l'antique kabbale qui les a précédés, et souvent même, au contraire, inspirés. Mais, pressé par le temps, il n'a pu qu'effleurer ces sujets, suffisamment cependant pour laisser à ses auditeurs l'idée nette que la kabbale n'a d'autre origine que cette antique traduction, cette religion éternelle qui remonte au berceau du genre humain et qui, d'après les docteurs de l'Eglise comme saint Angustin, les mystiques comme Joachim de Flore, les sages Israélistes comme Siméon ben Jochaï, c'est-à-dire d'après tous ceux qui l'ont connue, constitue la sagesse primordiale et la religion unique.

∴

Avis — Par une convention passée entre le comité de la B. I. L. et le comité de la Société d'études psychiques récemment fondée à Lyon, sous la présidence du Dr Austin, il a été établi un système de réciprocité qui permettra aux abonnés de la B. I. L. de bénéficier d'une réduction importante sur le prix de la cotisation exigée par la Société d'études psychique de chacun de ses adhérents. Nous rappelons que cette Société dont les réunions hebdomadaires ont lieu 5, rue Coustou, s'occupe d'expériences scientifiques sur la médiumnité, l'hypnotisme, la psychométrie, en un mot, sur tous les phénomènes dits psychiques. Nous sommes

heureux d'annoncer sa formation et nous lui souhaitons le succès.

*
* *

Avis. — Le Comité de la B. I. L. prie ses abonnés d'excuser le retard apporté à la publication du compte rendu de la conférence faite le 5 avril dernier, par M. Delanne, à la Salle Philharmonique, conférence organisée, comme on sait, par la B. I. L. et par la *Fédération spirite lyonnaise* de la rue Terraille. Diverses circonstances avaient éloigné momentanément de leurs travaux le président et le bibliothécaire de la B. I. L. qui s'en étaient chargés. D'ailleurs M. Barudio qui était invité à cette soirée a pris lui-même l'initiative de rédiger quelques notes sommaires sur ladite conférence et de les faire publier dans le dernier numéro de la *Paix Universelle :* cela aura sans doute fait prendre patience aux lecteurs en attendant le compte rendu complet qui paraîtra dans le prochain numéro.

LE COMITÉ.

LES LIVRES NOUVEAUX :

L'Etoile sainte, les Lys noirs, poèmes, par Albert JOUNET, nouvelle édition in-18, avec portrait. 3 fr. 50. — Chacornac, éditeur, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Ces poèmes, à leur apparition, furent loués des lettrés les plus délicats, des plus hauts stylistes. « En lisant les vers de *l'Etoile sainte*, des *Lys noirs*, écrivait Anatole France dans le *Temps*, on est pénétré d'une douceur mystique. M. Jounet, biblique et baudelairien, rappelle Lamartine par la fluidité et Verlaine par certaines délicatesses d'inflexion. » Maurice Bouchor compara l'*Etoile sainte* à Shelley « pour la violence et la pureté du sentiment ». — « De ce mélancolique et somptueux bouquet de *Lys noirs*, affirmait Victor-Emile Michelet, le poète de la *Porte d'Or*, émane une impression de nouvelle beauté. Je ne connais guère que Hugo et Baudelaire qui synthétisent un monde de sensations indéfinies en une brève formule avec un bonheur égal ». Et encore, à propos d'un sonnet : « Ne dirait-on pas d'un de ces groupes d'où Rodin, le tout-puissant dompteur de la pierre, fait rayonner un ensemble d'aspirations vertigineuses, de nostalgies farouches et de douloureuse beauté ? » Les poèmes objets de telles appré-

ciations étaient devenus introuvables. La maison Chacornac nous donne une nouvelle édition augmentée, où le sens philosophique apparaît avec plus de force et que précède un *Proœmium* en prose, traitant avec décision des plus élevés problèmes d'esthétique et de pensée, et proclamant la doctrine audacieuse du *Théopanthéisme*.

* * *

F. Warrain. — *La Synthèse Concrète*, étude métaphysique de la vie ; Préface de MATGIOI. — Paris, BODIN, éditeur, 1 vol. in 8° *(Tableaux)*, Franco : 5.50.

Cet ouvrage cherche à dégager des données les plus générales de la science moderne les principes métaphysiques de la vie. Il aboutit à une confirmation rationnelle du dogmatisme ésotérique et religieux, et essaie d'en éclaircir quelques formules. Une première partie, résumant à grands traits les manifestations essentielles de la vie et de son évolution, cherche à en définir les fonctions par rapport à l'économie cosmique. — Une seconde partie d'un caractère plus critique, tend, par une analyse rationnelle des caractères fondamentaux de la vie, à en pénétrer le principe et à en définir l'essence. En appendice se trouve l'exposé succinct de la loi de création d'après H. WRONSKI, armature philosophique qui est la clef des antinomies insolubles pour les autres systèmes, et qui établit l'harmonie entre la critique rationnelle et le dogmatisme religieux et traditionnel, réputés inconciliables.

* * *

L'Extériorisation de la Motricité, recueil d'expériences et d'observations, par ALBERT DE ROCHAS. 4e édition, mise à jour. 1 vol. in-8° de 600 pages, avec figures dans le texte et 15 photogravures hors texte. Prix : 8 francs. — Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

PENSÉES

C'est un grand malheur que de ne pas avoir éprouvé de peines (CICÉRON).

* * *

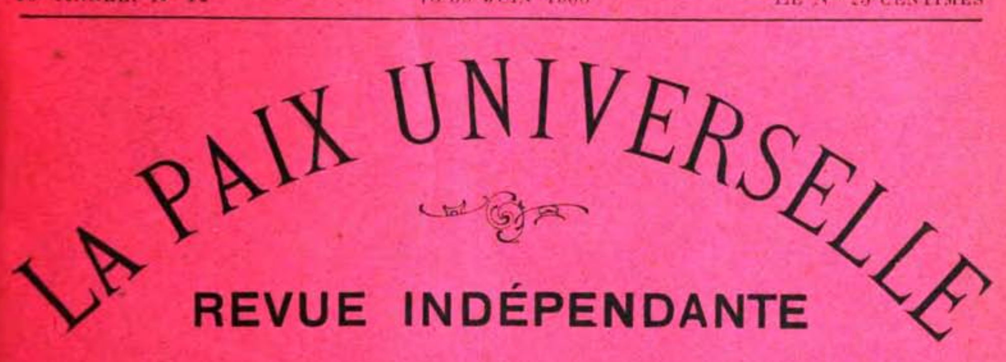
Celui-là est vraiment sage qui juge les choses suivant ce qu'elles sont et non suivant le récit et l'estime que les hommes en font, et sa science vient plus de Dieu que des hommes (*Imit. de J.-C.*, l. II, ch. 1, 7).

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5612-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5612 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année. N° 12 — 16-30 Juin 1906 — Le N° 25 centimes



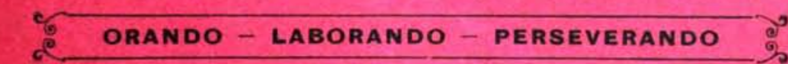
REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes



La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la Revue ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

Nota. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la band vec 30 centimes en timbres-poste.*

10e Année. — N° 12. 16-30 Juin 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

NÉCROLOGIE

Le 19 mai dernier une pénible circonstance réunissait le Comité de la Fédération lyonnaise et régionale des spiritualistes modernes ainsi que de nombreux fédérés.

En effet, ce jour-là, avaient lieu les funérailles purement spirites de la mère de Mme Bouvier, femme de notre dévoué président. L'heure fixée par les lettres de faire-part était 4 heures 3/4, et malgré une pluie diluvienne qui, tombant sans arrêt depuis le matin, avait transformé les chemins en de vrais torrents de boue, un grand nombre de fédérés et d'amis personnels de M. Bouvier — deux cents environ — se trouvèrent réunis à la maison mortuaire à l'heure indiquée.

Là-haut, tout en haut de Cusset, dans une propriété très correctement et agréablement entretenue par le père de M. Bouvier — un vieillard encore très vert et très alerte malgré ses quatre-vingts ans — s'élève la demeure spacieuse et coquettement aménagée où souvent beaucoup d'entre nous furent reçus avec la simplicité cordiale et franche qui est une des qualités les plus apparentes de M. Bouvier.

De cette propriété, dont la terrasse surplombe le canal de Jonage, à sa sortie de l'usine motrice, le cortège se mit en marche pour le nouveau cimetière de Villeurbanne, contigu à l'ancien.

Le deuil était conduit par M. Bouvier et son fils aîné. Mme Bouvier courageusement avait tenu à accompagner sa mère au champ du repos, appuyée au bras de Mme Péter, la dévouée vice-présidente de la Fédération, que beaucoup d'entre nous ont pu voir partout où il y a une misère à secourir, une douleur à consoler.

Nous avons reconnu dans le cortège : MM. Perrucat vice-

président; Barudio, secrétaire général; Sandier, Molosse, membres du bureau fédéral; Vernay, Perrin, Farcy, de Chambéry, et beaucoup d'autres dont les noms nous sont inconnus, ainsi qu'un grand nombre de dames.

Arrivés au cimetière et quand le cercueil eut été descendu dans la fosse et que chacun des assistants eut jeté une poignée de terre sur la dépouille mortelle de la défunte, le distingué secrétaire général de la Fédération, M. Barudio, pharmacien, s'avança sur le bord de la fosse et prononça les quelques paroles suivantes :

Mesdames, Messieurs,

« Bien que ce ne soit pas le lieu ni le moment de discourir, j'ai cru de mon devoir personnel de venir au nom de tous les fédérés et particulièrement du Comité fédéral, vous apporter à vous, Monsieur Bouvier et à toute votre famille, l'expression de la sympathie sincère et cordiale, non seulement de ceux qui sont ici présents à cette pénible cérémonie, mais aussi de tous ceux, beaucoup plus nombreux encore, que leurs occupations, leur éloignement et surtout le mauvais temps ont empêché de se joindre à nous.

« Je ne chercherai pas à faire le panégyrique de la défunte : je la connais trop peu pour cela. Tout ce que je puis en dire c'est qu'elle a dû être heureuse et fière d'avoir eu pour fille la femme admirable qu'est Mme Bouvier, mère aimante et bonne pour ses enfants et si douce aux malheureux.

« Il ne m'appartient pas, à moi, de lui apporter les consolations nécessaires en de si douloureuses circonstances ; nous les hommes, n'avons pas les paroles douces, les gestes caresseurs qu'il faut pour adoucir de telles souffrances.

« C'est à vous Madame Peter, notre vice-présidente, si dévouée, que je confierai cette délicate mission.

« Mieux que moi, mieux que nous, vous saurez trouver dans votre cœur de mère les mots qui sauront mettre le baume et le réconfort dans le cœur de cette mère aussi, à qui vient d'être ravie une affection si ancienne, à laquelle elle s'était habituée durant toute sa vie. Quant à la défunte, ne la pleurons pas trop ; pensons, au contraire, que plus heureuse que nous, elle vient de franchir une étape de plus vers la perfection finale.

« Débarrassée maintenant des misères du plan terrestre, son esprit va pouvoir évoluer dans un autre plan spirituel, et

nous lui demanderons de venir nous éclairer des lumières qu'elle possédera et qui nous sont encore cachées.

« Et à vous, Monsieur Bouvier, je n'essaierai pas des consolations banales usitées en pareil cas ; je sais que vous êtes fort, plus fort que nous tous contre les coups du sort. Néanmoins, puisque vous êtes dans le chagrin et dans la peine, laissez-moi vous apporter l'expression de la sympathie la plus vive et la plus effective des membres du Comité fédéral ici présent.

« Oui, Madame Peter, et Messieurs les membres du Comité une nouvelle occasion se présente à nous de prouver à notre cher président et à sa famille que tout ce qui le touche ne peut pas nous être indifférent : serrons-nous plus fortement encore autour de lui, afin qu'il sente la force de notre attachement..... Et maintenant, saluons avec respect la dépouille de celle qui vient de nous quitter et tendons une main cordiale à ceux qui restent et que ce départ afflige !... »

Ces quelques paroles si simples, mais dites avec le recueillement que commandait la gravité de l'heure et du lieu, furent comprises de l'assistance et plus d'une personne essuya une larme furtive ou étouffa un sanglot qui lui montait à la gorge.

Puis, l'assistance, lentement, se retira en saluant avec respect M. Bouvier et son fils aîné, qui recevaient, à la sortie, les condoléances émues de chacun, et en méditant la parole inscrite au bas des lettres de faire-part :

« Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi ».

F. Barudio,
Secrétaire général de la Fédération lyonnaise
et régionale des Spiritualistes modernes.

UN MÉMOIRE DE MESMER

II.

> *L'esprit universel, OD ou Magnétisme* est assigné par le *grand Régulateur* de cet univers à tous les êtres qu'il forme et qu'il enveloppe sous forme de sphère fluidique, sphère mise en mouvement de sa circonférence à son point central, par l'âme du mouvement général qui est *Dieu*. L.-A. Cahagnet.

« Il n'en fallut pas davantage pour éloigner la multitude et me faire regarder comme un visionnaire, d'autant plus que l'indiffé-

rence de la Faculté semblait appuyer cette opinion. Ce qui me parut étrange, ce fut de la voir accueillie l'année suivante par M. Klinkosh, professeur de médecine à Prague, qui, sans avoir aucune idée de la question, appuya dans des écrits publics les impostures que M. Ingenhousze avait avancées sur mon compte.

« Quoi qu'il en fût alors de l'opinion publique, je crus que la vérité ne pouvait être mieux appuyée que sur des faits. J'entrepris le traitement de différentes maladies. M. Barier, professeur de mathématiques à Vienne, était atteint d'ophtalmie. Mon traitement fut suivi du plus heureux succès ; il donna au public une relation de sa guérison, mais la prévention avait pris le dessus. On répondit que l'avis seul des médecins avait de la valeur.

« Cependant ma lettre du 5 janvier 1775 fut communiquée à la plupart des Académies des sciences et à quelques savants. L'Académie de Berlin, seule, fit une réponse écrite dans laquelle, en confondant les propriétés du magnétisme animal avec celles de l'aimant, dont je ne parlais que comme conducteur, elle tombait dans différentes erreurs ; son avis était que je me trompais.

« Plusieurs médecins répondirent que l'aimant était le seul agent que j'employasse, d'autres que j'y joignais l'électricité. La plupart n'obtenant pas de succès en employant ces deux agents conclurent que les guérisons que j'annonçais étaient supposées et que ma théorie était fausse. Le désir d'écarter de semblables erreurs m'a déterminé à ne plus faire usage de l'électricité, ni de l'aimant.

« Le peu d'accueil fait à ma découverte me détermina à faire un voyage en Souabe et en Suisse. J'obtins plusieurs guérisons frappantes dans ces deux pays.

« Me retirant à Vienne à la fin de l'année 1775, je passai par Munich où je fis des expériences devant l'Electeur de Bavière qui crut à la vérité de ma théorie. Peu de temps après l'Académie de Munich m'admit au nombre de ses membres.

« Je fis en 1776 un second voyage en Bavière; j'y obtins les mêmes succès dans les maladies de différents genres. J'opérai particulièrement la guérison d'une goutte sereine imparfaite avec paralysie des membres dont était atteint M. d'Osterwald, directeur de l'Académie des sciences de Munich.

« De retour à Vienne, j'entrepris la guérison de la demoiselle Paradis, aveugle depuis l'âge de quatre ans. C'était une goutte sereine parfaite, avec des convulsions dans les yeux. Elle était, de plus, atteinte d'une mélancolie accompagnée d'obstructions à la rate et au foie.

« Je soignai encore la nommée Zwelferine, âgée de dix-neuf ans, aveugle d'une goutte sereine, accompagnée d'une taie rideuse et épaisse, avec atrophie du globe; de plus, elle avait un crachement de sang périodique.

« Je soignai enfin en même temps la demoiselle Ossine, âgée de dix-huit ans, atteinte de phtisie purulente et d'une mélancolie atrabilaire, accompagnée de convulsions, de fureur, de vomissements, de crachements de sang et de syncopes. Ces trois malades étaient logées dans ma maison ; je les guéris toutes les trois.

« On accourait en foule chez moi pour s'assurer de leur guérison et chacun se retirait dans l'admiration en me disant les choses les plus flatteuses.

« Les deux présidents de la Faculté et M. de Stoerck joignirent leur témoignage à celui du public.

« M. Barth, professeur d'anatomie des maladies des yeux, poussé par l'envie, osa répandre dans le public que la demoiselle Paradis n'était point guérie et qu'il s'associait à M. Ingenhousze pour parler contre moi et nier mes guérisons.

« Ces deux personnages firent tant qu'il déterminèrent M. Paradis à retirer sa fille; mais celle-ci refusa absolument de me quitter. Je reçus de M. de Stoerck l'ordre écrit, daté de Schoenbrunn et du 2 mai 1777, qui m'enjoignait de *finir cette supercherie* et de rendre la demoiselle Paradis à sa famille. Les scènes du père et de la mère de cette demoiselle l'avaient rendue très malade ; je répondis qu'elle était hors d'état d'être transportée chez elle.

« Le danger de la mort auquel était exposée mademoiselle Paradis fit réfléchir son père; il me fit prier de lui donner encore mes soins. Je lui fis dire que ce serait à la condition que ni lui ni sa femme ne paraîtraient plus dans ma maison. Mon traitement surpassa mes espérances; en neuf jours je calmai les convulsions et je fis cesser les accidents ; mais toutes ces scènes avaient ramené la cécité.

« Quinze jours de traitement la firent disparaître. Le public vint alors s'assurer de son rétablissement et chacun me donna même par écrit des témoignages de sa satisfaction. Le sieur Paradis écrivit à ma femme une lettre par laquelle il la remerciait de ses soins maternels. Il m'adressa le même remerciement en me priant d'agréer ses excuses pour le passé et m'assurant de sa reconnaissance pour l'avenir. Il me priait en même temps de lui renvoyer sa fille, ce que je fis le 8 juin. J'appris dès le lendemain que sa famille répandait le bruit que la demoiselle Paradis était toujours aveugle et qu'elle avait encore des convulsions.

« Il est aisé de concevoir combien je devais être affecté de l'acharnement de mes adversaires à me nuire et de l'ingratitude d'une famille que j'avais comblée de bienfaits. Néanmoins je continuais pendant les six derniers mois de l'année 1777 à soigner les demoiselles Ossine et Zwelferine que je parvins à guérir. Mais fatigué de mes travaux, plus encore de l'animosité de mes adversaires, je résolus de voyager. Je disposai les choses de manière à laisser chez moi ces deux demoiselles pour que leur état pût être constaté à chaque instant. Elles y sont restées huit mois après mon départ de Vienne.

« Arrivé à Paris en février 1778, je commençai à y jouir des douceurs du repos ; là je pus parler de mon système aux savants et aux médecins. Mais je sentis combien il est difficile de persuader par le seul raisonnement et je me rendis à la demande qui m'était faite de démontrer la réalité de ma théorie par le traitement de quelques maladies graves.

« J'obtins la guérison d'une mélancolie vaporeuse avec vomissement spasmodique, de plusieurs obstructions invétérées à la rate, au foie et au mésentère, d'une goutte sereine imparfaite, d'une paralysie générale, avec tremblement, d'une paralysie absolue des jambes, avec atrophie, d'un vomissement habituel et d'une cachexie scrofuleuse.

« J'avais lieu de me flatter que ma théorie serait reconnue comme vraie, mais les personnes qui m'avaient déterminé à entreprendre ces traitements ne se sont point mises à portée d'en reconnaître les effets. Il en est résulté que les cures n'ayant point été communiquées à des corps savants dont la considération seule pouvait fixer l'opinion publique, n'ont rempli qu'imparfaitement le but que je m'étais proposé. Cela me porte à faire aujourd'hui un nouvel effort pour le triomphe de la vérité, en donnant plus d'étendue à mes premières assertions et une publicité qui leur a manqué jusqu'ici. »

L'auteur termine ce mémoire par des aphorismes que nous reproduisons en partie :

« La propriété du corps animal qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes et de l'action réciproque de ceux qui l'environnent, manifestée par son analogie avec l'aimant, m'a déterminé à la nommer ***magnétisme animal.***

« L'action et la vertu du magnétisme animal peuvent être communiquées à d'autres corps animés et inanimés.

« On observe à l'expérience l'écoulement d'une matière dont la subtilité pénètre tous les corps, sans perdre notablement de son activité.

« Son action a lieu à une distance éloignée, sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

« Elle est augmentée et réfléchie par les glaces.

« Elle est communiquée et augmentée par le son.

« Cette vertu magnétique peut être accumulée, concentrée et transportée.

« Les corps animés n'en sont pas également susceptibles : il en est même qui ont une propriété si opposée que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

« L'aimant est susceptible du magnétisme animal et même de la vertu opposée, sans que son action sur le fer et l'aiguille souffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du magnétisme animal diffère essentiellement de celui du minéral.

« Le magnétisme animal peut guérir immédiatement les maladies des nerfs et médiatement les autres.

« En communiquant ma méthode, je démontrerai l'utilité universelle du principe que j'oppose aux maladies.

« Cette doctrine mettra le médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu et de le préserver des maladies auxquelles il pourrait être exposé. L'art de guérir parviendra ainsi à sa dernière perfection.

« Les médecins sont seuls capables, par les connaissances essentielles à leur état, de bien juger de l'importance de la découverte que je viens d'annoncer et d'en présenter les suites.

« L'avantage que j'ai de partager la dignité de leur profession ne me permet pas de douter qu'ils ne s'empressent d'adopter et de répandre des principes qui tendent au plus grand soulagement de l'humanité dès qu'ils seront fixés par ce mémoire, qui leur est essentiellement destiné, sur la véritable idée du *magnétisme animal.* »

Isidore Leblond.

✻ B. I. L. ✻

Conférence de M. Delanne. — Le jeudi 5 avril, à huit et demie du soir, M. Delanne a fait une très intéressante conférence sur l'*Extériorisation de la pensée*, à la Salle philharmonique de Lyon. Cette conférence était faite sous les auspices de deux sociétés qui s'étaient associées pour organiser cette réunion : la † *B. I. L.* †, d'une part, et la *Fédération spirite lyonnaise* de la

rue Terraille, d'autre part. De nombreux invités des deux sociétés emplissaient la salle au delà des limites de sa capacité.

M. le Dr Lalande, membre du Comité, directeur de la B. I. L., qui présidait la séance, prit la parole pour présenter le conférencier au public dans les termes suivants :

Messieurs,

« Je suis confus d'avoir à présider cette conférence devant un public si nombreux et je dois d'abord m'excuser de détenir ce fauteuil qui aurait dû être plus brillamment occupé. Mais le président de la B. I. L. est à Paris ; le secrétaire général de la Fédération spirite lyonnaise est absent, et j'ai dû accepter ce rôle pour lequel je me sens d'ailleurs, je vous l'avoue, peu de vocation.

« Cependant ma tâche m'est singulièrement facilitée ce soir ; je n'ai pas à vous présenter notre conférencier ; c'est plutôt lui qui pourrait me présenter à vous. M. Delanne est, en effet, une ancienne connaissance pour le monde lyonnais où il compte de nombreuses sympathies. Vous connaissez tous ses ouvrages qui sont devenus classiques : *Le Spiritisme devant la Science; L'Evolution animique; Les Recherches sur la mediumnité* pour n'en citer que quelques-uns. Vous lisez son journal, la *Revue scientifique et morale*, qui depuis douze ans lutte pour la défense des phénomènes spirites, qui, récemment, donnait le compte rendu le plus complet des singuliers phénomènes de la villa Carmen, à Alger, où M. Delanne avait été appelé comme témoin et comme expert. Enfin, vous avez entendu des conférences de lui, autrefois et ces jours-ci encore, un grand nombre de personnes ont eu le plaisir d'écouter sa parole si claire, si didactique. Vous connaissez donc tous notre conférencier.

« Mais doublant l'écrivain et l'orateur, il est un autre côté de la vie de M. Delanne que savent et qu'ont pu apprécier ceux-là seuls qui ont vécu les luttes livrées pour la cause spiritualiste depuis quinze ans, qui ont combattu à ses côtés pendant ces années. Je vous demande la permission de vous en dire quelques mots.

« Par une vie de travail assidu, où il a su mener de front son labeur professionnel et les recherches les plus délicates dans le mondes des faits psychiques, M. Delanne a poursuivi sans relâche un but qu'il s'était proposé dès son entrée dans la carrière : ce but, c'était d'établir scientiquement l'existence des forces de l'invisible, de convaincre les savants. Certes, il eut été plus commode de s'adresser à la foule, aux adeptes du spiritualisme ; il eut été plus avantageux de conquérir parmi eux une notoriété

facile. M. Delanne a visé plus haut ; il a vu que nous avions déjà tous trop de propension à dédaigner la science officielle ; que ce soit chez les spirites, chez les occultistes ou chez les théosophes, ce travers qui consiste à faire table rase des vérités acquises, à tourner en ridicule les tâtonnements de la méthode expérimentale, ce travers, dis-je, est déjà trop répandu. Ce n'est pas en méprisant en bloc — et de quel droit je vous prie ? — le savoir qu'ont péniblement élaboré des milliers de travailleurs, des générations successives de savants, ce n'est pas en rejetant cet héritage précieux, qu'on fait preuve de sagesse ou de profondeur d'esprit. Au contraire, c'est en apportant sa pierre à l'édifice commun qu'on peut se rendre utile à l'humanité, aider véritablement à son progrès.

« Le président de la Société d'études psychiques de Paris l'a compris et c'est à cette conquête pacifique du monde savant qu'il s'est attaché. Aujourd'hui, nous pouvons le dire à sa gloire, le but est atteint. Par la modération de son caractère, par la courtoisie de ses polémiques, M. Delanne s'est acquis dans le monde scientifique une réputation incontestée d'observateur impartial et sérieux ; les admirateurs ne lui manquent pas ; son nom est cité avec ceux de ses amis : le professeur Richet, le colonel de Rochas, le docteur Maxwell. Sans doute il est d'autres conférenciers, d'autres écrivains qui se sont appliqués à répandre les faits nouveaux, à parler à l'imagination, au cœur de ceux qui cherchent ou qui souffrent ; je le sais et j'apprécie leur rôle ; mais personne n'a poursuivi aussi énergiquement, aussi patiemment que M. Delanne ce travail en partie double : d'une part, réhabiliter les méthodes scientifiques aux yeux des spirites souvent égarés par une fausse prévention ; d'autre part, démontrer l'existence des faits psychiques aux esprits hostiles des savants.

« Allan Kardec avait dit dès les origines de son mouvement : « Le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas. » M. Delanne qui nous citait l'autre jour cette phrase, a consacré sa vie à réaliser ce vœu, à effectuer cette transformation d'une foi individuelle en une science universelle. C'est grâce à ses efforts courageux que sont nés toutes ces sociétés psychiques, ces groupes d'études, ces revues nouvelles qui dans tous les pays recueillent, observent, classent les faits ignorés, niés ou ridiculisés jusqu'à ce jour.

« Voilà l'œuvre intime de M. Delanne, ce que ses lecteurs, ses auditeurs ne savaient peut-être pas et ce qu'il appartenait à un compagnon de travail, témoin de ses luttes, de ses peines et témoin aussi de sa trop grande modestie dans le succès, d'indiquer nettement.

« Mais je m'en voudrais d'abuser plus longtemps de votre patience et je m'empresse de donner la parole à M. Delanne qui n'est pas venu de Paris pour m'écouter. »

La parole fut ensuite donnée au conférencier.

Pour ne pas abuser de la patience des lecteurs nous ne publierons pas le texte *in extenso* de sa conférence comme nous en avions précédemment l'intention, M. Barudio ayant déjà fait paraitre dans la *Paix universelle* (n° 10) les notes qu'il avait prises en l'écoutant. Nous compléterons seulement ces notes en résumant ci-après la chaine d'idées et de raisonnements qui formait l'ossature de sa conférence et en en citant les passages principaux :

« Messieurs,

« J'ai eu l'occasion dans plusieurs causeries faites ici à Lyon (1) de vous parler des esprits, des matérialisations et des phénomènes spéciaux de la villa Carmen. Je voudrais aujourd'hui vous montrer que sur un des points les plus contestés de la science psychique, sur la question des matérialisations, les arguments que viennent nous fournir inconsciemment les représentants les plus autorisés de la science officielle, nous sont d'un précieux secours pour l'étude et la démonstration de ces faits. Notez bien que les arguments que je vous apporterai ici émanent de gens entièrement étrangers à nos croyances, de personnalités pas du tout spirites et même hostiles à ces idées.

« Lorsque l'homme concentre suffisamment sa pensée, lorsqu'il pense fortement à un sujet déterminé, que ce soit la forme d'un objet ou la couleur d'une fleur; lorsqu'une émotion violente a été reçue par une personne, qu'elle a assisté à un accident terrible, qu'elle a été émue par une peur ou une joie violente, l'image en reste profondement gravée en elle, et pendant des heures ou des journées cette image se présente à elle à la moindre occasion. Bien plus, lorsqu'elle est douée de facultés spéciales, elle peut donner petit à petit à ces images une intensité telle qu'elles lui paraissent visibles et qu'elles marquent à ses yeux les autres sensations qui seraient normalement perçues si cette image n'existait pas. Mais ce n'est pas tout : un hypnotiseur endort un sujet, et lorsqu'il a obtenu chez son sujet le sommeil hypnotique, il lui suggère par la parole l'idée d'un objet agréable ou terrifiant ; à cette suggestion, le sujet voit devant lui l'image de l'objet suggéré, si nette, si vive, si réelle, qu'il est saisi de joie ou de frayeur :

(1) Conférences que la *Paix Universelle* a publiées dans son numéro 9.



l'image est formée, très réelle, devant ses yeux. Faisons un pas de plus : jusqu'ici rien que de très connu. Mais, si le sujet est bien entraîné, l'hypnotiseur peut faire mieux : sans parler, sans suggestion verbale, loin du sujet, il concentre sa pensée et mentalement lui suggère de même une image quelconque qu'il se représente lui-même très fortement. Au bout de quelques secondes, le sujet aperçoit l'image qu'a pensée son hypnotiseur, ou une image très voisine et il l'annonce ; cette image, réelle pour lui, lui détermine toutes les passions, peur, désir ou répulsion, qui accompagnent d'habitude une pareille impression.

« Ces faits, vous les trouvez rapportés et étudiés tout au long dans les livres des médecins, des savants qui se sont occupés d'hypnotisme : c'est de la science pure, classique et même courante.

« Or, rien ne peut nous servir mieux à comprendre la manière d'être des matérialisations et à réfuter une objection très forte que l'on formule souvent contre ces faits. Je comprends, dit un contradicteur de la doctrine spirite, je comprends à la rigueur et j'admets qu'un esprit désincarné, un périsprit puisse, s'il existe, venir se manifester à des expérimentateurs ; je l'admets. Mais s'il est esprit, désincarné, il doit apparaitre tel qu'il est, à l'état de forme fluidique, astrale. Or vous me dites que tel soldat matérialisé s'est présenté avec ses armes, que l'esprit de X..., laboureur, est venu avec son costume habituel, un râteau à la main et qu'à côté de lui son chien et son bœuf se sont présentés, que le marin Y... tenait une boussole à la main, etc... Ici, je ne comprends plus, je prétends même la chose absurde et contradictoire, car ce qui n'existe pas ne peut venir apparaitre dans l'espace ; il n'y a pas de magasins de costumes, ni de décors de l'autre côté.

« Nous rappellerons à notre contradicteur que lorsqu'on rapporta à l'Académie des Sciences les premières observations de pierres tombées du ciel — ou aérolithes — Lavoisier déclara hautement qu'il n'y avait pas de carrières dans le ciel, donc qu'il ne pouvait en tomber des pierres. Et tout fut dit : ce fait, au nom de la théorie, fut rejeté. Or, aujourd'hui le fait s'est imposé. Il tombe des pierres du ciel, bien qu'il n'y ait pas de carrières dans le ciel. On a trouvé une autre explication, voilà tout. Nous pourrions répondre de même : il n'y a pas de magasins de décors dans le ciel, mais le fait existe ; on l'expliquera autrement ; on essaye déjà de l'expliquer et c'est ce que je vais m'efforcer de vous faire entrevoir.

« J'aurai ce soir pour objectif d'établir : 1° que la pensée est un phénomène réel, substantiel, matériel ; 2° que la pensée peut

s'extérioriser, sortir du cerveau, agir sur la matière et peut passer de l'état primitif invisible à un état visible, palpable, matériel, qui subsiste pendant plus ou moins longtemps.

« Les faits que je vous ai cités au début, la télépathie, la transmission de pensée, la suggestion et de nombreux faits analogues que je pourrais puiser dans les livres des psychologues, vous en donneraient la preuve. Qu'est-ce en effet qu'une pensée? Une pensée, c'est simplement une sensation qui renaît, une sensation qui reprend une intensité suffisante pour que nous en ayons conscience. Le phénomène le plus net où nous pouvons percevoir ce fonctionnement de la pensée est celui du rêve : vous savez tous que lorsque nous rêvons la volonté cesse d'agir, l'être inconscient est seul en mouvement et le cerveau redonne aux images qui y sont emmagasinées cette vie, cette intensité qui les fait se présenter à nouveau à nous comme des réalités. L'homme revoit ces images, qui se meuvent à nouveau devant lui, suscitent des réflexions, s'entremêlent, réagissent les unes sur les autres, et le rêve se déroule. Le dormeur s'imagine voir des personnes, parler, répondre, agir; s'il y a de la lumière près de lui, il voit un incendie; s'il entend sonner une cloche, il voit une église et une cérémonie; en un mot, il vit une vie de sa pensée, formée non-seulement par les images anciennes, mais encore par toutes les sensations confuses qu'il reçoit pendant son sommeil.

« A l'état éveillé, le processus est le même; toutefois la volonté entre en jeu et peut modifier les sensations, les vérifier, en rectifier les erreurs apparentes. Je vois un bec de gaz: pourquoi ? C'est que de ce bec de gaz des forces ont mis en mouvement l'éther : la lumière a frappé mon œil, mon nerf optique, mon cerveau et cette sensation en venant s'inscrire dans la substance grise des couches optiques s'y transforme en une sensation inscrite, en une vibration nerveuse qui est la déterminante chez moi de l'idée du bec de gaz. La pensée est véritablement un recueil de sensations et quand elle est assez intense elle a tous les caractères de la sensation : l'image du soleil peut nous éblouir comme le soleil même, l'idée d'un air de musique vibre dans notre oreille : les uns sont d'une constitution plutôt usuelle et chez eux l'idée apparaîtra comme représentation visuelle d'un paysage, d'une figure, d'un mot écrit. Les autres, plutôt auditifs, à l'idée d'un mot, l'entendront prononcer à leur oreille avec un certain son déterminé, à l'idée d'une personne, entendront sa voix; d'autres ne pourront penser, sans parler en eux-mêmes à voix basse, ou à haute voix, leur pensée; d'autres feront des gestes en rapport avec le raisonnement ou l'idée qu'il poursuivent. La plupart des hom-

mes sont plutôt visuels ; mais tous, en général, ne peuvent formuler en eux-mêmes une pensée sans qu'elle tende à s'exprimer au dehors par un acte, par une représentation matérielle effective.

« Voyez les grands écrivains, les grands artistes. Qu'est-ce qui donne à leurs œuvres cette grande puissance de vie ? La plupart du temps quand ils écrivent, ils voient devant eux les personnages dont ils parlent, ils en perçoivent les formes, les costumes, la voix, les gestes ; ils les suivent pendant qu'ils agissent ; ils n'ont qu'à enregistrer ce qu'ils voient. Les musiciens font de même : soit qu'ils aient entendu une seule fois une symphonie et que, revenus chez eux, ils la jouent d'un bout à l'autre, ressuscitant ainsi la sensation enregistrée ; soit que, comme Beethoven, sourds pour le monde, ils écoutent en eux-mêmes, s'élever peu à peu, se lier, se mélanger les mélodies et les reproduisent alors comme s'ils les percevaient effectivement ; dans tous les cas la sensation, l'idée, l'acte, se suivent, se tiennent, se succèdent comme chaleur, lumière et mouvement se remplacent, se métamorphosent, se produisent réciproquement, révélant ainsi l'identité de la force unique dont ils ne sont que des formes alternatives.

« La matière (qu'on l'appelle matière, énergie ou substance, qu'importe ?) La matière, dis-je, entre dans le cerveau sous forme de sensations et elle en sort sous forme de pensées ; c'est un mouvement qui traverse un corps en s'y modifiant. Le phénomène immatériel avant, demeure matériel après. C'est ainsi qu'une idée quelconque, qu'elle soit visuelle, auditive ou kinesthésique, peut s'extérioriser loin du cerveau, peut voyager à travers l'espace et enfin y compter comme un objet réel. »

« Je dis que la pensée peut s'extérioriser, c'est ce qu'il faut démontrer ; comment arrivera-t-on à savoir si, oui ou non, une image fixée dans le cerveau peut reprendre vie et redevenir une forme extérieure.

« Prenons un exemple, j'endors le sujet et lui dis : « A votre réveil, vous verrez un chat angora noir. » Tandis que ses yeux se portent vers un point de l'espace devant lui et y perçoivent distinctement un chat, il croit sentir la sensation du poil qui chatouille sa main, en un mot, toutes les idées qui se rapportent à un chat viennent s'associer pour lui donner la certitude de l'existence d'un chat devant lui, certitude aussi grande que celle qu'il a des autres objets l'environnant. Au lieu d'un chat, donnez-lui l'idée d'un éléphant passant devant lui : au moment où l'éléphant sera entre lui et la fenêtre, il cessera de voir la lumière émanant de la fenêtre, réelle, et neutralisée par l'opacité de l'éléphant. De quel droit dire que cet éléphant n'est pas lui aussi réel ?

Son ombre n'a-t-elle pas le même degré de réalité que la lumière de la fenêtre puisqu'elle suffit à en supprimer la manifestation ?

« Il y a là un commencement de preuve de la réalité de la pensée extériorisée ; faisons une autre expérience. Sur une table entièrement noire, marquons un point blanc à la craie, et disons à notre sujet qu'à la même distance, en un autre endroit de la table, il y a une mouche. Il la voit, la reconnaît comme mouche, et la regarde. Puis, donnons-lui une lunette d'approche et disons-lui de regarder cette mouche au travers de la lunette. S'il regarde par le gros bout, l'image s'éloigne, vous le savez, et l'œil, pour en mieux recevoir l'image, accommode, c'est-à-dire effectue quelques mouvements ; par réflexe simultané, la pupille se rétrécit. Donc l'image, l'objet que voyait le sujet n'était pas interne à lui, mais extérieure, à l'endroit que nous avions fixé et elle projetait des rayons lumineux puisque l'appareil optique les a modifiés. Faisons la contre-épreuve ; sans que le sujet le sache, présentons-lui la lunette par le petit bout, nous constaterons que l'inverse se produit : il voit la mouche plus grosse, et la pupille se dilate.

« De même sans lunette, sur un sujet endormi à qui l'on fait suivre dans l'air le vol imaginaire d'un oiseau qui se rapproche ou s'éloigne, on peut voir la pupille se dilater ou se rétrécir.

« Vous savez aussi que si la rétine a été fortement impressionnée par une couleur éclatante, lorsque l'action de cette couleur cesse, l'œil, par réaction, perçoit une autre teinte que l'on appelle complémentaire de la première, vert pour le rouge, bleu pour le jaune, et réciproquement. Or, si l'on suggère à un sujet qui ignore toute optique, qu'il voit un disque rouge, éblouissant, et qu'on le prie ensuite de baisser les yeux et de regarder une feuille de papier gris placée devant lui, il annonce de lui-même qu'il y voit un disque vert, c'est-à-dire que l'impression produite par le disque suggéré était bien positive, réelle, mécanique, extérieure au sujet, puisqu'elle a déterminé la formation par réaction de la couleur complémentaire après sa disparition.

« M. Janet, ainsi que bien d'autres médecins ont rapporté nombre de cas où par suggestion on a pu produire des anesthésies complètes chez les sujets, ou, inversement, des congestions, des hypéresthésies locales. Cela est connu, et pour bien des psychologues et des physiologistes cela s'explique suffisamment par l'action de la volonté du sujet sur ses fibres musculaires, sur ses centres nerveux ou sur ses vaisseaux artériels. Il y a cependant un cas très spécial à noter et qui rend vaine cette explication purement anatomique de l'anesthésie : si on suggère à un sujet endormi que sur le dos de la main gauche par exemple, il y a une zone de la

peau en forme de croissant ou d'étoile à cinq branches entièrement insensible alors que tout le reste de la peau a conservé sa sensibilité normale, le fait s'occomplit exactement et peut se vérifier. Or, la forme d'un croissant ou d'une étoile ne correspond à aucune distribution anatomique nerveuse ; ce n'est pas le territoire d'un nerf déterminé ; c'est une zone artificiellement tracée et qui comprend des fragments de nerfs, des terminaisons, des commencements, et qui peut relever comme sensibilité de nerfs d'origine entièrement différente. Dès lors ni la volonté, ni l'inconscient, ni même un médecin, si habile fut-il, n'arriverait à anesthésier exactement, totalement et seulement cette région. Il a fallu que la pensée extériorisée de l'hypnotiseur vienne agir physiquement, mutuellement sur la région indiquée et avec une exactitude scrupuleuse.

« Cela est si vrai que si l'hypnotiseur a oublié un détail, ou si le sujet en a ajouté de son propre chef un nouveau, cette anomalie se trouvera reproduite et pourra surprendre à la fois les deux expérimentateurs. Le Dr Janet en cite un cas curieux : il s'agit d'un vésicatoire imaginaire placé par un médecin sur un sujet hypnotique qui en avait besoin. Le vésicatoire suggéré produisit rougeur, phlyctères, suppurations, etc., comme un vrai vésicatoire : mais en outre il avait la forme d'un octogone au lieu d'être rectangulaire. Etonnement du médecin, et le sujet, en riant, lui dit : « Mais, docteur, vous savez bien qu'on coupe toujours les angles pour les empêcher de se recroqueviller. » Le sujet y avait songé, le médecin ne l'avait pas dit : en fait, cela s'était réalisé.

« Dans tous ces cas, que nous avons choisis aussi variés que possible et progressifs, nous sommes arrivés à constater de plus en plus la matérialisation de la pensée, son action à distance, mais toujours sur des sujets, c'est-à-dire toujours sous des formes discutables, prêtant le flanc à des interprétations variables.

« Le fait indiscutable serait celui dans lequel un appareil enregistrerait la pensée, photographierait cette pensée. Eh bien, ce fait existe.

« Je ne veux pas parler des premières expériences de M. de Rochas où il essayait, où il cherchait ce phénomène et dont les résultats, s'ils sont les premiers en date, restent encore incertains. Mais depuis, dans un milieu très scientifique, très limité, et où toutes les garanties ont été prises, on est arrivé à obtenir des photographies très nettes d'une main prise dans l'obscurité, à travers des écrans isolateurs de toute lumière, de toute chaleur, et de toute influence électrique. On a obtenu aussi, par le simple regard, par la pensée fortement concentrée, l'image d'une bou-

teille sur une plaque photographique, alors que l'expérimentateur, non endormi, bien éveillé et normal, se contentait de penser à la forme de cette bouteille.

« Voilà des faits scientifiques, précis, indiscutables : la pensée génèse des formes, la matière se traduit en pensées : le livre de M. Lebon sur l'évolution de la matière est merveilleux à ce sujet : mais au lieu de conclure comme l'auteur que rien ne se crée, que tout se perd et que nous marchons vers la fin des temps prédite par l'Ecriture, je concluerai avec les anciens, que rien ne se perd, que rien ne se crée, que tout se transforme sans cesse, pensée en matière, sensation en idée, et que dans ces métamorphoses successives de la substance protéique les matérialisations d'esprits, les dématérialisations d'objets sont des phénomènes possibles, probables et même nécessaires.

« Je ne prétends pas avoir découvert quelque chose de nouveau, mais j'espère vous avoir montré le caractère scientifique des phénomènes psychiques et avoir contribué ainsi un peu à ce travail patient et long qui consiste à chercher la vérité au travers de toutes les difficultés, à établir peu à peu la science, qui nous aidera à soulever le voile dont Isis est toujours enveloppée. »

De nombreux applaudissements saluèrent l'orateur, et la séance fut levée sur ces paroles de M. le Dr Lalande :

MESSIEURS,

« Vous avez entendu l'intéressante causerie de M. Delanne, vous avez montré par vos applaudissements combien vous appréciez la clarté, la précision et cette intime conviction qui rend si pénétrante la parole du conférencier. Nous sommes très reconnaissants, tous, et la B. I. L. en particulier, à M. Delanne d'avoir bien voulu nous réserver, malgré ses fatigues, une soirée aussi agréable, une conférence si spécialement instructive.

« Nous allons sortir d'ici mieux armés pour défendre les idées qui nous sont chères, plus désireux encore de progrès scientifiques ; mais surtout, je l'espère, et c'est le principal, plus unis dans un même sentiment, plus éloignés de toute intolérance, de tout égoïsme de secte, c'est-à-dire délivrés de ces entraves qui paralysent trop souvent nos meilleures pensées.

« C'est encore à M. Delanne, à sa parole, à son exemple que nous devrons cet inappréciable bienfait et je me fais l'interprète de tous en lui en exprimant notre reconnaissance. »

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5697-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5697 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 13 — 1-15 Juillet 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO



La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.



SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la band avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 13. 1-15 Juillet 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

Théories anciennes des phénomènes psychiques *(suite)*

Les entrainements généraux de la Yoga

On appelle *Yoga* ou Union toute espèce de dressage systématique des facultés nerveuses, magnétiques, mentales ou intellectuelles de l'homme ; l'état de perfection de chacune de ces facultés est supposé exister dans une région quelconque de l'Invisible sous la forme d'un dieu, d'un génie ou d'un diable ; le problème est pour le néophyte de réunir ou d'unifier telle de ses facultés internes avec le type parfait qui s'en trouve dans la Nature astrale. Cette union, je le répète, peut être accomplie pour les forces magnétiques les plus simples comme pour les extases les plus hautes de la vie supra-intellectuelle : il y a donc un grand nombre de *Yogas*. Voici celles qu'on emploie dans les temples pour le développement du Fakir :

D'abord celle du corps physique ou du système nerveux de la vie végétative, puis celle des sons ; le tout soutenu par les œuvres.

La *Yoga* du corps physique s'appelle *Hatha-Yoga :* ce n'est pas une série d'entraînements destinés à développer le système musculaire ; elle s'adresse à la vie des cellules matérielles. Elle se caractérise surtout par des postures et des rythmes respiratoires. La *Yoga* des sons se subdivise en *Laya-Yoga* et en *Mantra-Yoga :* elle consiste à méditer sur certaines paroles ou certains sons. La *Yoga* des œuvres est la *Karma-Yoga :* c'est celle qui est à la portée de tout le monde : elle consiste à agir en union d'intention avec Dieu.

Cette dernière est la seule qui ne nécessite pas un genre de vie spécial. Elle comprend deux parties :

La *Kriya-Yoga* qui est l'accomplissement de tous les actes du culte auquel on appartient.

La *Smarana-Yoga* qui implique les dévotions et les pénitences supplémentaires : des récitations, le chant ou l'exécution de musiques pieuses, la peinture et la sculpture religieuse, etc.

Enfin la *Karma-Yoga* est complétée par une troisième partie qui rattache ce mysticisme populaire, pour ainsi dire, aux essors les plus hauts des grands extatiques : c'est la *Prana-Yoga*. Cette Yoga, nos informations nous permettent de l'affirmer, est le seul reste de l'initiation antérieure aux Védas, dans laquelle le Verbe était proposé comme but aux efforts de l'homme, où Il était adoré sous un nom presque identique à celui sous lequel nous le connaissons aujourd'hui et la voie qui menait à Lui était semblable à celle de l'Evangile. En effet, le *Prana-Yogi*, c'est-à-dire l'homme qui pratique le *Pràna-Yoga*, se dépouille d'abord de tout ce qui pourrait le distinguer des autres hommes ; s'il a déjà pratiqué des *Yogas*, il les abandonne et rentre dans la société et dans la famille ; si c'est un non-initié, il continue sa vie commune ; mais dans l'un et l'autre cas, la volonté est changée dans sa direction ; l'individu entier travaille à s'oublier, à se réduire, à donner aux autres, fortune, intelligence, bonheur, en un mot tout ce qu'il possède et qu'il a péniblement acquis. Mais nous ne voulons qu'indiquer l'existence de cette *Yoga*, presqu'inconnue aujourd'hui. Revenons à notre sujet.

L'exercice ou les exercices qui caractérisent chaque sorte de *Yoga* (et il en existe une vingtaine) ont une base commune qui est double : ce sont les dix *Yamas* et les dix *Niyamas*. En plus de ces deux préparations, toutes les *Yogas*, sauf la *Karma* ou Initiation par les œuvres, et la *Prana*, ou Initiation par la vie, dont nous venons de parler, ont deux autres bases communes, qui sont les *Asânas* ou postures et la *Pranàyama* ou maîtrise de l'équilibre vital. Ces deux dernières bases forment l'essence de l'*Hàtha Yoga*.

Tel est le système général de la *Yoga*. Nous allons étudier maintenant celles de ses parties qui sont employées pour l'obtention des phénomènes du Fakirisme.

Constitution de l'Homme

La philosophie hindoue fourmille de systèmes psychologiques et physiologiques : le malheureux orientaliste s'y perd, malgré toute sa patience ; pour ne pas faire comme lui, il nous faudra tout d'abord nous réduire au strict nécessaire et ensuite rechercher parmi les théories, les plus anciennes : nous courrons ainsi la chance de rencontrer les plus vraies.

Il nous faut donc dire en peu de mots comment le *Yogi* pense que l'homme, et surtout l'homme invisible, est constitué, pour

que nous puissions sentir la justesse de ses entraînements. Posons tout d'abord ce principe, universel en orientalisme, que l'homme est une parcelle du tout; que tout ce qui se trouve dans la nature se trouvera en lui; enfin qu'il reçoit d'elle toutes ses forces et qu'il les lui rend, chacune à son heure.

Il faut distinguer deux grands principes : l'Absolu et le Relatif.

En l'homme, l'Absolu, c'est le soi (*Atma*); en Dieu, c'est *Paramatma*.

En l'homme, le Relatif, c'est le Moi (*Ahankara*); en Dieu, c'est *Maya*.

Nous n'avons pas à nous occuper du Soi ou de l'Absolu.

Le Moi dans l'homme est composé de diverses enveloppes ou organismes qui lui sont prêtés par la Nature, au fur et à mesure des régions qu'il traverse. Quand le Moi descend dans une nébuleuse, il en reçoit des qualités ou *Gounas* qui sont l'âme, l'esprit et la vie matérielle. Quand le Moi passe dans un système solaire, il reçoit des *Oupadis* ou enveloppes qui sont la subconscience, la conscience, la mentalité, la vie, la matière. Quand il descend sur notre terre, il reçoit des organes sensoriels et des organes d'action.

Bornons maintenant nos spéculations et résumons-les.

Le plan physique (*Bhur*), habité par des êtres matériels, dirigé par Vaisvanara, nous donne notre corps physique.

Le plan astral inférieur (*Bhuvar*), habité par des élémentals, dirigé par Hiranyagharba, nous donne notre corps astral.

Le plan astral supérieur (*Svar*), habité par des devas ou génies, dirigé par Issouara, nous donne notre corps causal.

Si nous développons notre corps physique, nous pourrons maîtriser la matière; si nous développons notre corps électro-magnétique, nous dominerons les élémentals; si nous développons notre corps causal, nous nous associerons les devas.

Hatha, *Laya*, *Mantra Yogas* développent notre corps électro-magnétique; *Radja* ou *Gnana Yogas*, entr'autres, développent notre corps causal. De plus, l'astral inférieur peut modifier le physique, et l'astral supérieur peut modifier l'astral inférieur et par transmission le physique. De sorte qu'un praticien de la *Radja Yoga* peut commander aux élémentals et à la matière; de sorte qu'un *Prana Yogui* peut commander même à un *Radja Yogui*.

Mais tel homme qui a assez de volonté pour faire un athlète, ne pourra pas étudier. Ainsi l'un peut dresser son corps magnétique seulement; l'autre son mental, et ainsi de suite. On a bien compris, pensons-nous, que le pouvoir du Fakir ne s'étend pas au delà des forces électro-magnétiques, c'est-à-dire des élémentals des occultistes.

Le Fakir est persuadé que ce sont les esprits de ses ancêtres qui l'aident dans ses thaumaturgies; les prêtres des temples inférieurs le croient aussi; mais les initiés de haut rang ne partagent pas cette manière de voir.

Voyons les méthodes employées au développement de ces médiums.

Enumérons-les d'abord, en allant des générations aux particuliers :

1. — Purifications extérieures ou abstentions (*Yamas*).
2. — Purifications morales ou observances (*Niyamas*).
3. — Culte (*Kriya Yoga*).
4. — Postures (*Asanas*).
5. — Exercices respiratoires (*Pranayamas*).
6. — Récitations (*Mantra Yoga*).
7. — Concentrations (*Dhàrana*).
8. — Contemplations (*Dhyàna*).
9. — Extases (*Samàdhi*).

Dans les *Yogas* très hautes on supprime de nos jours le culte et les récitations, on réduit à deux ou trois le nombre des postures et on élève peu à peu le plan des concentrations et des contemplations pour arriver à faire reposer le mental sur lui-même. Dans la *Yoga* du fakir c'est au contraire les purifications, les postures et les exercices respiratoires qui sont les plus étudiés.

Voici quelles sont les purifications extérieures :

1. — *Ahimsa :* Ne causer aucune douleur ni par la pensée, ni par la parole, ni par l'action, à aucun être : de la sorte on ne contracte pas pour l'avenir de nouvelles dettes morales.

2. — *Satya :* Exprimer toujours la vérité, par l'intellect, par la parole et par le corps, de façon que l'émanation invisible de nos idées, de notre langage ou de nos actes, qui flotte dans notre aura ne soit pas divisée contre elle-même ; auquel cas elle devrait, pour continuer à vivre, nous emprunter sans cesse de nouvelles forces ; c'est ainsi que le mensonge est un véritable suicide en petit.

3. — *Asteyra :* Etre indifférent à la possession de quoi que ce soit, ou intellectuellement par la pensée, ou par la parole, ou par l'acte. Car, si l'homme ne recherche pas une chose, cette chose viendra vers lui : tout est vivant. Soyez immobile et vous verrez le mouvement autour de vous. Ce précepte est assez dangereux, car on peut acquérir cette indifférence soit au moyen de l'orgueil, soit au moyen de l'humilité ; il est superflu de dire lequel de ces procédés est le meilleur. La *Yoga* fourmille d'armes à double tranchant : ainsi, à notre avis, l'observance absolue du Yama 1, peut conduire à l'égoïsme ; il y a des opérations chirurgicales qu'il

faut avoir l'énergie de faire subir à un malade, quitte à assumer, en échange de la santé qu'on lui rend, la responsabilité passagère de la douleur qu'on lui a causée. De même aussi, dire toujours la vérité peut être mauvais : il ne faut jamais l'altérer, mais souvent la taire, surtout en enseignant. Nous prions le lecteur de prendre note de toutes ces restrictions, et de ne pas se laisser aveugler par la profondeur rationaliste du génie hindou, qui a déjà séduit tant de cerveaux trop amoureux de la Science secrète.

4. — *Brahmatcharya :* Rester chaste en pensée, en paroles et en acte : d'où économie énorme de forces nerveuses, éthériques et mentales. Mais c'est là encore une règle trop absolue : la Nature nous a donné des organes et des forces qu'il est de notre devoir de faire travailler sur leur plan, sans vouloir les changer d'état comme nous verrons que fait le *Yogi :* si nous ne voulons pas faire ce travail nous nous fermons la possibilité de revenir sur cette terre.

5. — *Dhaya :* Etre bon avec toutes les créatures, même avec les démons.

6. — *Ardjava :* Egalité d'humeur dans l'accomplissement des actes ordonnés et dans l'abstention des actes défendus.

7. — *Kshama :* Souffrir patiemment toutes choses, plaisantes ou déplaisantes.

8. — *Dhriti :* Conserver le mental aussi ferme et calme pendant le malheur que pendant le bonheur. — Les prescriptions 5, 6 et 7 sont encore à double tranchant : il faut avoir grand soin de les réaliser dans l'humilité, dans l'amour et dans l'abandon à la volonté de Dieu.

9. — *Mithahara :* Absorber une nourriture agréable, d'un volume égal au quart de la cavité stomacale.

10. — *Sancha :* Se purifier le corps selon les rites et l'intelligence par la science du soi ou de l'Absolu.

Voici quelles sont les dix observances religieuses :

1. — *Tapas :* Accomplir des pénitences corporelles, d'une façon modérée.

2. — *Santosha :* Se tenir pour satisfait de tout, avec reconnaissance.

3. — *Astikya :* Adopter la doctrine védique sur le mérite et le démérite.

4. — *Dhana :* Donner avec amour aux personnes méritantes. (L'Evangile dit plus : Donnez à qui vous demande.)

5. — *Iswara-pudja :* Rendre au Seigneur le culte traditionnel.

6. — *Siddantam-Sravana :* Etudier la philosophie religieuse.

7. — *Hrîi :* Ressentir de la honte lorsqu'on agit contre la loi religieuse ou la loi civile.

8. — *Mathi :* Marcher avec foi et amour dans le chemin indiqué par les livres sacrés.

9. — *Djapa :* Réciter les incantations conformes à la loi religieuse auxquels le *Gourou* (initiateur) vous a initié.

10. — *Vrata :* S'abstenir des actes défendus par les livres sacrés.

Ces deux séries d'entraînements sont un dressage de la volonté de façon à ne pas mettre des pouvoirs dangereux entre les mains de personnes dont la moralité serait douteuse.

Les exercices religieux complètent cette culture morale : ils sont d'ailleurs très compliqués, car ils comportent toujours un appel de tous les êtres invisibles capables de coopérer à la cérémonie ; et on sait que le panthéon hindou est le plus riche du monde.

Avant tout acte religieux, on procède à une purification corporelle. Les Vedas prescrivent pour cela une aspersion de trois gouttes d'eau sur chacune des neuf parties du corps, en même temps que l'on récite l'invocation sacrée par excellence, la *Gayâtri*. Ce rite primitif a été compliqué soit par la tradition orale (*Smriti*), soit par les *Pouranàs*. Il y a ensuite une série de rites qui constituent la détermination ou *Sankalpa* qui sert à orienter les forces invisibles vers un certain but. Ensuite vient la cérémonie proprement dite. — Les plus importants de ces actes religieux sont les prières du matin et du soir, dites au moment des deux crépuscules, celles de midi et celles de minuit. Tout homme est tenu à les réciter exactement, surtout les prêtres et les ascètes. Mais, comme elles n'ont pas une influence spéciale sur le développement du fakir, nous n'en parlerons pas. La complication de leur rituel nécessiterait tout un volume de commentaires : on peut s'en rendre compte en lisant la traduction de M. Bourquin, intitulée *Brahmakarma.*

La quatrième série d'entraînements comporte la pratique des postures : le corps humain tout entier est traversé par d'innombrables courants électriques, magnétiques, astraux, etc. De même qu'un électricien combine ses éléments d'une façon ou d'une autre selon qu'il veut obtenir de la chaleur ou de la lumière, — de même le Gourou apprend à son élève qu'en joignant tels pôles, qu'en opposant tels autres, telle énergie est engendrée dans notre sphère magnétique ; telle est la raison du code compliqué des positions des jambes, des bras et des doigts qu'on enseigne aux apprentis thaumaturges, dans les cryptes des temples.

M. de Milloué, conservateur du Musée Guimet, a publié il y a quelques années un livre donnant l'explication de cette dacty-

logie, d'après l'enseignement bouddhique ; la théorie brahmanique est différente, mais nous ne pouvons exposer ici ni l'une ni l'autre.

Le cinquième entrainement est celui du souffle ; disons-en quelques mots. Le système nerveux de la vie végétative, pas plus d'ailleurs que le système cérébral, ne pourraient remplir leurs fonctions, si une force spéciale ne les animait. La scieuce brahmanique appelle cette force : *Vayou*, et l'identifie à un gaz subtil, circulant dans des canaux invisibles creusés dans l'axe des filets nerveux. Ces canaux sont les *Nadis*. La vie du Moi humain, son caractère, sa personnalité, s'alimente au moyen des sensations externes d'une part, des intuitions internes d'autre part. Ce moi, qui dans l'invisible, présente la forme d'une lumière ovoïde, roule dans ces canaux ou vayous, en quête de nourriture. Or, si le Moi est porté par les *Nadis* et si les *Nadis* principaux gouvernent la respiration, il suffit de régler la respiration pour régler le mouvement des *Nadis* et par suite pour harmoniser les mouvements du Moi. Comme les *Nadis* sont les enveloppes des souffles vitaux, les traités classiques appellent cet exercice *Prânâyâma* ou réglementation de *Prâna* qui est le principal des souffles vitaux. Ayant maîtrisé le plus parfait des mouvements involontaires du système nerveux du grand sympathique, le contrôle des autres mouvements involontaires en découlera. En d'autres termes, imposer un rythme au mouvement des poumons c'est imposer, aux molécules du corps électro-magnétique, un mouvement uniforme. Nous avons vu aussi que chacun des six plexus est un centre de perception et un centre d'action ; on est donc induit à penser, et la vision directe le démontre, que chacun de ces centres est formé par un noyau d'éther spécial, et en effet, le plexus sacré est ***Prithvi***, c'est-à-dire de la terre astrale ; le plexus prostatique est ***Apas***, de l'eau ; le plexus ombilical est du feu *(Agni)* ; le plexus cardiaque est *Vayou*, de l'air ; et le plexus pharyngien est *Akasha*, de l'éther. Que le praticien amène son moi *(Djiva)* dans un de ces centres, par exemple au plexus sacré, toute la force vitale de son organisme entrera dans le courant de force planétaire qui engendre ici-bas la pesanteur, l'inertie, la cohésion, — l'élément *Terre* en un mot, — de la sorte, l'opérateur pourra, par exemple, opérer des changements de densité dans la matière.

Le sixième entraînement est la pratique des incantations ; pour l'Oriental, toute forme matérielle a sa contre-partie invisible ; les travaux de Reichenbach, du colonel Rochas, du commandant Darget, du Dr Gustave le Bon commencent à nous faire croire à la possibilité de ce fait. Or, les travaux des quatre séries précé-

dentes ont dressé les muscles et les nerfs de l'étudiant ; il lui faut maintenant apprendre ce que nos philosophes contemporains appellent le monoidéisme.

Toute sensation, toute idée qui passe dans notre cerveau nous occasionne une dépense de force ; si donc on restreint le nombre des idées et des sensations on économisera des forces ; comme notre cerveau se nourrit par les yeux et par les oreilles, en fixant notre regard sur un point, en ne faisant entendre à notre oreille qu'un son, toujours le même, on accumulera dans notre mental des forces de réserve. Tel est le but des incantations monotones et interminables.

Les trois autres séries d'entraînements sont inutiles au Fakir.

Un fakir parfait s'appelle un *siddhà,* c'est-à-dire un qui possède les huit *siddhis* ou pouvoirs éthériques.

Ce sont :

1° *Anima :* pouvoir de se réduire jusqu'à l'atome ;

2° *Mahima :* pouvoir de s'augmenter de volume ;

3° *Laghima :* pouvoir de lévitation, sur d'autres ou sur des objets ;

4° *Garima :* pouvoir de dématérialiser les objets ou au contraire, d'en augmenter la pesanteur ;

5° *Prapti :* pouvoir de réaliser ses désirs ;

6° *Prakamya :* pouvoir de faire pénétrer les corps matériels les uns dans les autres ;

7° *Isita :* commander aux êtres de la Nature physique ;

8° *Vasita :* pouvoir de changer de forme à volonté.

Les autres pouvoirs astraux sont : la faculté d'émettre son fluide vital, le magnétisme curatif, la faculté de se nourrir astralement, la suspension temporaire de la faim, de la soif, de la respiration, de la circulation, de la sensibilité, l'extériorisation de cette dernière, l'émission de membres astraux, la faculté de rendre visible son corps astral, la communication avec les élémentals, la clairvoyance et sa clairaudience astrales. (Amaravella).

Il y a comme toujours beaucoup de théories à émettre pour expliquer ces faits. Parmi celles que la science hindoue propose, les Brahmes en donnent à leurs fakirs une qui ressemble fort à notre spiritisme.

SÉDIR.

UN CHERCHEUR

Alors que les dernières découvertes scientifiques révolutionnent encore l'opinion, les savants sont repartis depuis longtemps déjà à la recherche de l'inconnu. Chaque victoire de la science prépare les connaissances futures et l'horizon, qui paraissait clore le champ des vérités acquises, s'entr'ouvre furtivement pour quelque chercheur opiniâtre qui verra couronner ses efforts par la conquête du fait nouveau.

Mais que de luttes à subir, que de déconvenues avant d'atteindre le but! Heureux encore quand ce labeur n'appelle pas sur le savant les sarcasmes de la foule ignorante, sarcasmes qui se changeront vite, vienne le succès, en ovations enthousiastes aussi peu raisonnées que l'incrédulité première.

Certaines branches de la science, telles la physique, la mécanique, etc..., reposant sur des lois bien déterminées, ne permettent que des recherches limitées en raison du peu d'étendue relative du champ d'expérience.

D'autres, les spéculatives, dérivant d'hypothèses qui se réalisèrent, après la constatation de faits dont on ignorait les causes, viennent d'entrer seulement dans le domaine de la science expérimentale.

La psychologie notamment est une mine inépuisable parce qu'elle permet toutes les hardiesses de recherche. Sa quintessence, le psychisme, est appelée à solutionner toutes les grandes inconnues de la science positive et de la nature.

Des hommes éminents furent amenés à s'en occuper, et ils virent là la réponse à tous les problèmes résolus jusqu'alors. Faut-il citer Crookes, Hodgson, Lombroso, Chiaparelli, Lodge, Russel Wallace, Ochorowitz, Charcot, Paul Gibier qui dirigea l'Institut Pasteur de New-York ; de Rochas, ancien administrateur de l'École Polytechnique ; Charles Richet, Maxwell, avocat général à Bordeaux ; Dr Joire, président de la Société Universelle d'Etudes psychiques; Dr Baraduc; Commandant Darget; Dr Dusard; Victorien Sardou, Sully-Prud'homme; Camille Flammarion; voir même le Docteur Lapponi, médecin du Pape, etc., etc.

Nous aurions garde d'oublier l'un de nos plus actifs pionniers du progrès, Emmanuel Vauchez, qui, depuis quarante-quatre ans s'est, comme ses illustres confrères, adonné à l'examen approfondi des questions spiritualistes-scientifiques.

Pour lui le monde de l'au-delà ne fait pas l'ombre d'un doute, pas plus que celui de la surface, les deux se déversant l'un dans l'autre. Voici d'ailleurs la solution qu'il donne de ce problème :

« Le Surnaturel n'existe pas. C'est un non sens. L'inconnu sera toujours en raison du progrès, force indomptable en un perpétuel devenir.

« Sur terre et dans l'espace, tout est naturel ; les êtres habitant la surface du globe travaillent et luttent pour l'amélioration de leur nature personnelle, en même temps que pour celle de leur planète.

« Il n'y a que la matière partout, visible ou invisible ; l'homme, l'animal le plus élevé, est matériel. Lorsqu'il est mort, cesse-t-il de l'être ? Non, car il conserve une forme qui résume pour lui les progrès acquis. Cette forme, quoique invisible pour le moment encore, est matérielle à des degrés divers ; elle lui suffit dans l'espace pour agir d'une autre façon.

« L'Église catholique enseigne qu'il y a un paradis, un purgatoire et un enfer ; elle se charge même de la répartition des êtres, suivant la fortune des aspirants. Cette conception des peines et des récompenses est une invention matérialiste la plus grossière.

« En réalité, *le seul paradis existant* véritablement consiste, pour l'être, dans la satisfaction d'avoir fait du bien.

« Le *purgatoire* est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait (vie inutile).

« L'enfer est le remords du mal commis et de la nécessité inévitable d'expier dans l'espace, par le retour sur la terre dans des conditions parfois terribles.

« Telles sont dans leur ensemble les lois qui régissent le monde terrestre (visible ou invisible). Ces deux termes constituent une entité indivisible, cimentée par des chaînons solidaires et inséparables.

« Avant qu'il soit longtemps, la science, aidée du Magnétisme, démontrera ces vérités. »

Dans un ouvrage d'une grande portée scientifique et d'une haute valeur littéraire, *La Terre*, Vauchez a magistralement exposé ses conceptions sur ce sujet :

« Nous avons la conviction, écrit-il, qu'il y a, mêlés aux forces et aux fluides connus et décrits, des forces et des fluides que nous ne connaissons pas ; que l'explication mécanique, simple, vulgaire, ne suffit pas à sonder ce qui se passe autour de nous, en un mot qu'il y a des phénomènes psychiques occultes. Et si nous disons occultes, cela signifie simplement *inconnus;* ce qui est occulte aujourd'hui ne le sera pas demain. »

«... Il s'agit donc simplement de faire passer certains phénomènes inconnus, insaisissables, dans le cadre des sciences positives. »

Si jusqu'à ce jour, les sciences psychiques, dites surnaturelles ou occultes, sont demeurées si éloignées de la science expérimentale, voici la raison qu'en donne Vauchez : « C'est qu'on s'est contenté d'attestations vagues, de témoignages douteux ; on a cherché le merveilleux ; on a procédé avec une sorte de foi religieuse. Ce qu'il faut, c'est une méthode rationnelle, terre à terre, la seule qui, malgré sa lenteur apparente, puisse arriver au but. »

On sait que les théories spirites établissent qu'après la mort notre « moi » subsiste sous une forme moins matérielle et invisible. Richet, le physicien, constate avec le tube à baryte la respiration d'un « fantôme ». Crookes, Gibier, Paul Bois emploient la photographie. C'est que la chambre noire est un témoin impartial et qui se prête peu à l'inexactitude. Malheureusement, ces matérialisations visibles d'être invisibles ne se produisent qu'anormalement et dans certaines conditions. Pour que la matérialisation puisse s'opérer, il faut que soient mis en mouvement certains fluides, ceux par exemple dégagés par un médium. Et c'est alors que les esprits deviennent apparents, au point que des clichés peuvent en être pris.

Vauchez, à la suite de longues études, est arrivé à cette conviction que point ne doit être besoin de cette production de fluides pour que la plaque sensible puisse enregistrer des constatations.

La création d'appareils photographiques spéciaux, l'utilisation de certains produits chimiques les uns connus, tels le radium, l'uranium, etc., les autres à trouver, feront faire un grand pas à la question, en permettant de prendre, *à volonté* et hors des conditions spéciales et fortuites, malheureusement nécessaires encore, des clichés qui seront l'affirmation mathématique de faits paraissant, à première vue, du ressort du merveilleux ou de l'imaginaire.

« Oui, m'écrivait Vauchez, il y a quelque temps, l'avenir est là. C'est de ce côté que l'on doit diriger les études. En cas de succès, c'est la fortune et la gloire assurées à l'heureux chercheur. »

Et, prêchant d'exemple, il s'est déjà engagé dans cette voie qui fera faire un pas en avant aux questions spéculatives pour le plus grand bien de la science et de ses applications.

Tout amateur a le devoir de marcher sur ses traces, car souvent le hasard a amené des révolutions scientifiques, et chacun peut rencontrer des faits qui permettront de restreindre la ques-

tion, de la concréter en des termes plus simples. Ceux-ci, lorsqu'ils seront bien déterminés, pourront ainsi permettre de tabler à coup sûr, d'opérer en sachant ce qui va se produire.

Et devant la preuve éclatante que donnera la photographie, les incrédules et les hésitants seront forcés de reconnaître leur manque de clairvoyance.

Charles PROTH.

LE ROSEAU

A M. le D[r] Lalande, en témoignage de profonde sympathie

Je suis le frêle roseau que la brise douce agite.... O brise! béni soit ton baiser mélodieux et frais !....

Mais, hélas! vienne le rude aquilon, mon corps, sensible au moindre souffle, au moindre rayon, gémit sous l'haleine glacée..... ;

et, faible écho d'une douleur poignante, une plainte s'exhale, aussitôt emportée et mêlée au chœur funèbre et monotone de l'Hiver ;

et puis le roseau meurt.....

* * *

A toutes les forces de vie, notre âme, roseau frêle, est exposée ; et si elle s'émeut et vibre harmonieuse sous les caresses de la brise de Beauté et d'Amour,

aux vents néfastes qui passent sur les hommes : le Mensonge odieux, le vain Orgueil et l'Ignorance, l'âme semble parfois céder.

* * *

Mais elle est un roseau divin : accablée un instant, sans force, trébuchante, elle semble perdue.....

Une prière ou un effort et la voici haute, vivace, plus grande et plus resplendissante, — plus réfractaire aux vents de Mort...

Après chaque assaut et chaque bourrasque, le frêle, mais invincible roseau, se redresse plus souple et plus fort.

* * *

.... J'ai désiré parfois être le Lohengrin, chevalier glorieux, soutien de la Vertu, impitoyable au Vice : mon arme s'est brisée dans ma main inhabile, et je blessai ceux-là que je voulais sauver...

Un généreux désir souvent illusionne : on se croit l'Envoyé merveilleux du Graal, — on n'est que chevalier de la Triste Figure....

On se voyait chêne puissant et magnifique dont la rame s'étend en asile, en abri, et l'on n'est qu'un fétu mobile : le roseau...

*
* *

Le roseau brisé renaît sous le rayonnement du Grand Astre de vie, — une ondée passe, bienfaisante, et le roseau reprend son essor vers le ciel....

Larmes !....

Quand le cœur se soulève devant trop de haine ou trop de dégoût, vous vous répandez abondantes — le cœur le plus troublé, alors, s'apaise....

Larmes !....

Trempez mon cœur, qu'il soit invulnérable, inaccessible aux laides tentations !...

Et toi, O Grand Soleil d'Amour ! O inextinguible Foyer ! aux roseaux abattus et meurtris soit propice !...

Georges Allié.

L'action curative à distance à la salle Kardec

(suite)

Le mercredi 22 novembre dernier une dame R. nous était recommandée par son fils. Comme celle-ci était connue du directeur de la séance, c'est lui-même qui donna à distance des soins à la malade tout en décrivant le détail des phénomènes que devait produire son action.

Le surlendemain même il recevait le compte rendu suivant : Lyon, le 23 novembre 1905 ; Monsieur, j'ai le plaisir de vous annoncer la complète guérison du malaise que ma mère éprouvait hier. Les phénomènes dont vous m'avez parlé se sont très exactement passés. C'est-à-dire à 9 h. 35 du soir, un violent mal de tête, des efforts pour vomir, puis à 9 h. 40 ou 45 le sommeil, duquel est résulté un complet rétablissement.

Pendant toute la durée de l'action à distance, ma mère en a très bien ressenti les effets par une surabondance de chaleur, etc. Veuillez, etc. P. R., Petite-Rue-des-Gloriettes, Lyon. Depuis cette époque cette dame se porte bien.

Honoré.

ÇA ET LA

Les Nouvelles du 12 juin 1906 publient un entrefilet sur un prophète américain du nom de Spangler qui a fait, parait-il, plusieurs prédictions remarquables.

En décembre 1901, il prédisait l'éruption du Mont Pelé ; elle a eu lieu en mai 1902. En 1903, l'incendie de Baltimore, qui a eu sa réalisation en février 1904. Il pronostiqua en juin 1904 la défaite complète des Russes dans la guerre d'Extrême-Orient, et les événements lui donnèrent raison. Le 18 décembre 1905, il écrivit dans les journaux américains que l'on devait s'attendre, en 1906, à un tremblement de terre en Californie, et à la destruction de plusieurs localités voisines du Vésuve ; il ne s'était pas trompé. Maintenant il fait paraitre son « Neuvième bulletin de l'avenir », dans lequel il dit en termes précis :

« New-York périra en 1908. L'île de Mahattan, sur laquelle est bâtie la plus grande partie de la ville, sera engloutie ; Wall-Street, où l'agiotage règne sans vergogne, disparaîtra dans cette catastrophe. Les Skyscrapers, ces maisons à quinze étages qui défient le ciel, s'écrouleront. Le feu se joindra aux secousses géologiques pour châtier les riches. De grandes calamités menacent l'univers, car Dieu se lasse de voir prospérer le mal. »

*
* *

La Direction de la *Paix Universelle* a reçu récemment des nouvelles de M. Van der Naillen. Son école d'ingénieurs a été complètement détruite par la catastrophe de San-Francisco ; ses instruments ont été perdus ; sa fille aînée a eu la jambe cassée. Ses fils travaillent à réorganiser son école à Oakland, ville voisine de San-Francisco.

*
* *

Au sujet de la *lucidité* des somnambules, de la *voyance* des médiums et des prophètes, et des *facultés divinatrices* des astrologues, chiromanciens, cartomanciens, et *devins* divers, M. *Fabius de Champville* a proposé à la Société magnétique de France de leur servir d'intermédiaire pour faire connaître à la presse et au public les faits de prévision bien établis. A cet effet, les magnétiseurs qui s'intéressent au somnambulisme lucide, les médiums et les voyants à quelque titre que ce soit, n'auraient qu'à envoyer à la Société une lettre cachetée contenant leur *prédiction*, avec indications de ne l'ouvrir qu'à telle date et dans des conditions dé-

terminées. Ces lettres, numérotées par les soins du secrétaire général et inscrites sur un registre spécial, seraient ouvertes dans les conditions fixées par l'envoyeur devant une commission spéciale, et le contenu, fidèlement transcrit dans un procès-verbal rédigé à cet effet, recevrait, par les soins de la Société, la plus grande publicité possible, lorsque les faits *prédits* seraient réalisés. La proposition de M. Fabius de Champville, mise aux voix, a été adoptée à l'unanimité, et le secrétaire général est chargé d'en informer les intéressés.

En conséquence, les Magnétiseurs qui s'intéressent aux manifestations du somnambulisme, les Somnambules, Médiums, Astrologues, Chiromanciens, Cartomanciens et Voyants, à quelque titre que ce soit, sont priés d'envoyer au Secrétaire général, sous pli cacheté, avec indications précises pour l'ouverture de ceux-ci, les *Prévisions* et *Prédictions* qu'ils peuvent faire relativement aux Recherches et aux Faits d'intérêt général. Les Prévisions dont l'exactitude serait authentiquement vérifiée recevraient la plus grande publicité possible; et tout en faisant connaître les auteurs, la *Société magnétique de France* prouverait que *l'Avenir n'est pas complètement voilé et que certaines personnes peuvent parfois voir l'Invisible.*

LECTOR.

✻ B. I. L. ✻

Conférences. — Deux très intéressantes conférences ont eu lieu dernièrement à la B. I. L. L'une a été faite le dimanche 13 mai, par M. Sédir, sur *la religion secrète des Chinois* et la seconde, le dimanche 17 juin, par le Dr Papus, sur la *Réincarnation.* Les comptes rendus en seront donnés prochainement.

D'autre part, le président de la B. I. L., M. Rougier, fera très probablement dans la première quinzaine de juillet une conférence dont la date exacte sera annoncée aux abonnés par lettres d'invitation, sur *la divination et les sciences divinatoires.*

*
* *

Correspondance. — H. R. 14. — Comme bonne étude élémentaire sur le bouddhisme, on peut recommander l'ouvrage de Lafont (le *Bouddhisme*, Chamuel, 1895). Faites-en si vous voulez précéder la lecture de l'*Histoire des religions de l'Inde*, de Milloué (collection du Musée Guimet), qui vous donnera un bon aperçu historique d'ensemble, sur les religions de l'Inde et leur évolution.

Le Montagnard et l'Homme de la vallée

A l'heure où le ciel souriant
Entr'ouvre les rideaux du splendide Orient,
Et plus frais qu'un enfant aux paupières écloses,
Fait sortir le soleil de sa couche de roses,
Une vallée était couverte de brouillard,
Et l'habitant de la vallée,
Baissant sa tête désolée,
Disait : — Le ciel de nous détourne son regard,
La Nature en deuil est voilée !
— Non, lui répond un montagnard,
En ce moment le ciel s'allume ;
Dans l'immensité de l'azur
Tout est rayonnant, tout est pur.
Le jour n'est pas voilé, c'est la terre qui fume.
Au lieu de murmurer chez toi
Contre la nuit qui couvre un coin de la campagne,
Sois agile, et viens avec moi
Voir le soleil sur la montagne.
. . . .
Misanthropes et paresseux,
Qui rampez toujours terre à terre,
Et ne rencontrez que misère,
Turpitudes, boue et poussière,
Redressez-vous, levez les yeux :
Ce monde, que toujours votre vanité blâme,
N'est pas le trou de taupe où l'ennui vous surprend ;
Gravissez la montagne, élargissez votre âme,
Cessez d'être petits, le monde sera grand.

ELIPHAS LEVI.

(*Fables et symboles*, livre I, fable v.)

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 21 avril au 9 juin 1906 :

Mlle Chaine, 0 fr. 20 ; Anonyme, Lacrost, 2 fr. ; Vve Parquet, 5 fr. ; Laffineur, 2 fr. 50 ; Anonyme, Lacrost, 3 fr. ; Anonyme, Lyon, 5 fr. ; M. A. B. 5 fr. Total : 22 fr. 70.

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

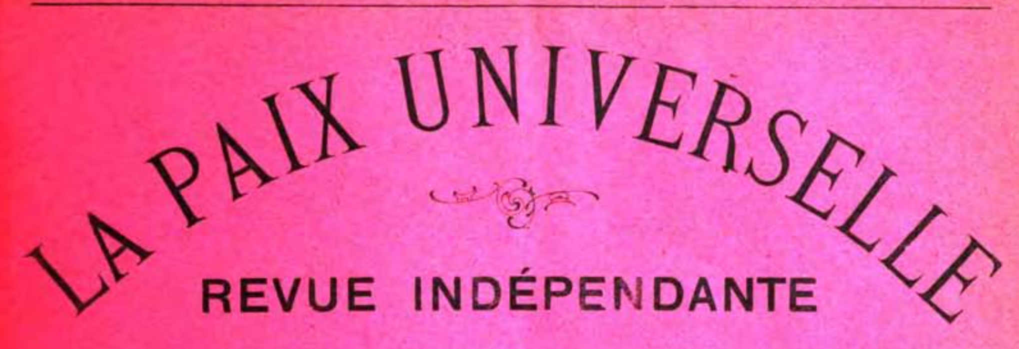
Mme veuve Parquet, 2 fr. ; Mme Laffineur, 2 fr. 50 ; M. A. B. 5 fr. Total : 9 fr. 50.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5739-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5739 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année. Nos 14-15 — 16 Juillet — 15 Aout 1906 — Ce No 50 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise

et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO



La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER



Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies....................................	5 francs.
Étranger....................................	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.
Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.
La Lumière, 23, rue Poussin, Paris.
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.
La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).
L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.
Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.
La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).
Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.
Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.
Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buenos-Aires.
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — Nos 14-15. 16 Juillet-15 Aout 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

AVIS

En raison des vacances que prend ce mois-ci M. Bouvier, directeur de la Revue, les numéros 14 et 15 paraissent simultanément réunis en un seul fascicule. Le prix de ce numéro double est de 0 fr. 50. Le numéro 16 paraîtra à sa date au 15 août.

CHIROMANCIE

Nouvelle méthode d'interprétation

Dans la chiromancie, comme dans toute science divinatoire, il y a un double travail à faire et deux méthodes à employer. Il faut, d'abord, du signe matériel remonter au principe, c'est-à-dire induire. Cette induction repose sur certaines lois analogiques propres à la science ésotérique et n'est valable que pour ceux qui admettent ces lois ; elle n'est possible que pour ceux qui sont habitués à les mettre en œuvre. La seconde partie est à la portée de tout le monde ; c'est l'application à un cas déterminé de ces principes généraux, elle ne nécessite qu'un esprit déductif et analytique, du tact et du raisonnement.

A celui qui peut faire de la chiromancie inductive, c'est-à-dire à l'initié, aucun livre n'est nécessaire que les œuvres générales des hermétistes. A celui qui ne connaît pas ces principes, il faudra pour faire de la divination chiromantique, se livrer à une compilation néthodique des anciens, à une sélection des interprétations d'après la majorité des auteurs. C'est ce travail aride qu'a fait Desbarolles, et l'estime d'Eliphas Lévi pour ses connaissances prouve seulement que ce travail avait été consciencieusement fait.

Une ligne de la main, comme une cellule du corps, comme un organe, est l'image spécialisée de l'individu tout entier. Scienti-

et finit sous la main du bourreau. Y a-t-il rien de plus tristement logique ? Et voyez quelle clarté un peu de psychologie jette sur les points les plus bizarres d'une science divinatoire trop décriée.

De nos jours l'esprit fantasque sera un malade et courra moins de risques de finir en place de Grève, mais sa vie, modifiée par nos conditions d'existence, n'en sera pas moins semée de faits extraordinaires. Médium peut-être, déséquilibré dans ses passions, d'un individualisme intransigeant et pouvant aller jusqu'à l'acte criminel, ce peut être un Caserio si d'autres signes l'indiquent ; mais ce peut être aussi quelque délicat révolutionnaire en art si le Soleil et Mercure ont dressé son regard vers les cieux.

Tout cela s'enchaîne aussi : la science du chiromancien, au moyen âge comme de nos jours, sera de déterminer d'après les données générales, le tempérament et les signes concomitants, à quel stade s'arrêtera cette évolution, quel est le fait spécial qui la caractérise, et d'éliminer un certain nombre d'interprétations possibles, probables même, mais secondaires et qui resteront dans les limites de l'inconscient, pour ne s'arrêter qu'au pronostic du fait nécessaire, dominant, d'où va dépendre toute la vie du sujet.

Pour arriver à cela, que faut-il ? D'abord fuir l'obscur empirisme qui se borne à répéter quelques phrases apprises dans les livres contradictoires ; (pâture à laisser aux vendeurs de bonne aventure) — méditer et comprendre les lois générales de l'hermétisme et bien posséder l'art de les appliquer à la chiromancie ; observer beaucoup, pour acquérir une grande expérience des hommes et des milieux sociaux ; s'habituer à résoudre les problèmes psychologiques, avivant par ce travail l'intuition, cette faculté peu connue au développement presque illimité ; enfin nous n'oublierons pas certaines conditions morales, requises dans tout art divinatoire, indispensables pour le chiromancien en particulier. C'est la création de ce courant de sympathie allant du consultant au consulté et réciproquement ; une mise en communication doit s'établir avant que le chiromancien ne parle. Que ce courant existe et la main s'ouvre ; s'il y a des mains fermées (1) cela tient à ce que le chiromancien n'est pas toujours animé de ces sentiments de paix et de bienveillance, de cette charité rayonnante qui ne connaît pas de résistance et qui porte avec elle la lumière.

Cela ne s'enseigne pas.

Dr Marc Haven.

(1) Desbarolles, p. 230.

La Ligue des Droits de l'Homme et l'exercice du magnétisme

Le 28 avril 1906, M. A. Bouvier, président de la Section villeurbannaise de la *Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen*, a saisi la Section d'une demande de vœu à émettre au sujet d'une pétition déposée devant les Chambres, et recouverte de plus de 243.000 signatures, pétition relative à la pratique libre du massage et du magnétisme curatif. Le Bureau de la Section, reconnaissant le bien fondé de cette demande, à émis un avis favorable à la présentation devant l'Assemblée de la Section, du vœu par lui exprimé et des motifs qui ont été présentés. Voici ces deux textes :

Vœu exprimé : Considérant que tous les citoyens *ont le droit* de déposer devant les Chambres, des requêtes, pétitions, propositions, etc..... dans le but d'attirer l'attention des législateurs ; attendu que ces pétitions sont conformes à la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, et qu'elles sont toutes suivies d'un nombre de signatures qui leur donne un caractère d'intérêt public, émet le vœu : Que toutes les pétitions adressées aux Chambres par des citoyens soient discutées sans que l'initiative parlementaire en demande la discussion ; décide de transmettre au président de notre Ligue, M. Francis de Pressensé, le vœu que nous formulons, pour qu'il intervienne comme président de la Ligue et comme député auprès des pouvoirs, pour en demander la discussion, en prenant pour base la pétition présentée par les masséurs et les magnétiseurs et recouverte de plus de 243.000 signatures.

Exposé des motifs : Le citoyen Emmanuel Vauchez a déposé devant les Chambres une pétition recouverte de plus de 243.000 signatures, pétition présentée par les masseurs et les magnétiseurs, qui a pour objet la demande d'un amendement à la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine et de la pharmacie. Le texte de cette pétition est ainsi conçu : « *Les soussignés demandent, suivant l'exposé des motifs de la loi du 30 novembre 1892, l'inscription dans le texte d'un article autorisant les pratiques du massage et du magnétisme par toutes les personnes aptes à le faire dans le but de soulager et de guérir leurs semblables.* »

Une semblable pétition a donc certainement un contrevenant dans la loi sur l'exercice de la médecine. Quel est-il ?

Les Médecins ont seuls le droit de prescrire à un malade les médicaments qu'ils jugent nécessaires. Tout individu non muni du diplôme de docteur, ne peut sans encourir les rigueurs de la loi sur l'exercice de la médecine prescrire des médicaments. Mais ce n'est pas le droit de donner des médicaments, que demandent les masseurs et les magnétiseurs. Il serait puéril de croire qu'un individu puisse avoir la connaissance des médicaments s'il n'a pas au préalable fait les études nécessaires à leurs applications.

Les masseurs et magnétiseurs ne prescrivent aucun médicament et cependant bon nombre d'entre eux sont poursuivis pour exercice illégal de la médecine. Voyons le motif qui peut les faire poursuivre.

L'honorable rapporteur de la loi du 30 novembre 1892, M. le docteur Chevandier (de la Drôme), a dans son exposé des motifs déclaré que les articles visant l'exercice illégal de la médecine ne pourraient être appliqués aux masseurs et magnétiseurs que le jour où, sous le couvert de leurs procédés, ils prescriraient des médicaments. La loi telle qu'elle a été adoptée, garantissait donc les citoyens qui professent le massage et le magnétisme et cependant ceux-ci sont poursuivis continuellement et condamnés malgré les plus éclatants témoignages en leur faveur et malgré le respect qu'ils ont pour la loi.

L'intention du législateur paraissait très nette à ce sujet. Aujourd'hui un arrêté gouvernemental vient de permettre la construction à Paris, d'un *Institut des Sciences psychologiques* et d'autoriser à cet effet une loterie nationale au capital de quatre millions de francs. D'autre part, une école pratique de massage et de magnétisme a été reconnue par décision du 26 mars 1895. Pourquoi dans ces conditions poursuivre des citoyens qui, sans toucher au privilège de la prescription des médicaments, veulent par leur puissance personnelle faire du bien à leurs semblables, alors que la science magnétique, encore peu étudiée jusqu'à nos jours, semble par le fait de ces décisions gouvernementales recevoir un encouragement ?

Ces poursuites sont intentées par le corps médical constitué en syndicat qui veut s'attribuer un monopole et qui voit dans l'application du magnétisme une atteinte à ses privilèges.

Mais cependant la loi du 30 novembre 1892, n'a pas encore été amendée. Le privilège de la médecine, comme bien d'autres d'ailleurs, n'est pas inattaquable en principe ni au point de vue de la pratique. Le grand Pasteur lui-même n'aurait pu en aucun cas donner ses soins à un malade sans être passible d'une amende de 100 à 500 francs, et en cas de récidive d'une amende de 500 à

1.000 francs accompagnée d'une gratification de 6 jours à 6 mois de prison ; prix auquel il est dur tout de même de soulager son semblable! N'est-ce pas là de l'arbitraire au profit d'une seule catégorie de citoyens : les médecins ? Et pourquoi aussi les guérisseurs religieux, les capucins qui vendent des emplâtres, les congréganistes qui fabriquent des onguents, semblent-ils seuls garantis des rigueurs de la loi ? Les guérisons même de Lourdes ne sont-elles pas un exercice illégal de la médecine ?

La pétition adressée par les masseurs et magnétiseurs n'a pu recevoir de la commission des pétitions la prise en considération *parce que la proposition n'émanait pas de l'initiative parlementaire d'un député pris individuellement.* (Réponse de la Commission, le 2 janvier 1904.)

Le citoyen Emmanuel Vauchez qui a déposé cette pétition, fut un des plus intimes collaborateurs de Jean Macé, l'auteur de la pétition en faveur de l'instruction obligatoire, et dont le nom est associé à un grand nombre de réformes utiles dont il avait pris l'initiative. Nous pouvons nous demander si la commission qui avait reçu cette pétition avait fait comme pour celle-ci, si la loi existerait. Parmi les signataires se trouvent cependant des sénateurs et des députés ; mais tout en reconnaissant le bien fondé de la pétition, aucun d'eux n'a pris l'initiative d'une proposition de loi, probablement qu'ayant pour collègues un grand nombre de médecins, ils n'ont pas voulu aborder carrément la question.

Il est cependant du devoir de chaque citoyen de soulager et de guérir son semblable par tous les moyens qu'il a en son pouvoir.

Il est donc injuste que ceux qui peuvent guérir par la seule puissance de leurs facultés naturelles soient l'objet de tracasseries et de poursuites de la part des médecins.

Notre devoir, citoyens ligueurs, nous ne devons pas l'oublier, est de contribuer à faire régner la justice, à assurer le droit, et à empêcher l'oppression d'une classe de citoyens au profit d'une autre.

Notre honoré président de toutes les sections de la Ligue, M. Francis de Pressensé qui est aussi un des signataires de cette pétition, n'hésitera pas, si vous lui en donnez le mandat, à la présenter et à la défendre devant la Chambre dont il est membre.

L'Assemblée a adopté à l'unanimité les conclusions du rapport et décidé qu'il serait transmis au Président de la Ligue, en s'appuyant sur les considérants suivants :

Considérant :

1° Que la loi du 30 novembre 1892, sur l'exercice de la mé-

decine est plutôt un privilège qui ne saurait constituer une infaillibilité ;

2° Que l'étude de la médecine doit seule justifier de l'application des médicaments ;

3° Qu'en raison des connaissances actuelles toute la thérapeutique ne réside pas dans l'application desdits médicaments, mais aussi dans des forces naturelles qui commencent à être étudiées par la science ;

4° Que certains individus détenteurs de ces forces possèdent des connaissances particulières qui constituent leur propriété ;

5° Que *la propriété étant un droit inviolable et sacré nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité (Droits de l'Homme et du Citoyen, art. 17) ;*

6° Que *la Liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui (Droits de l'Homme, art. 4) ;*

7° Que l'honorable rapporteur de la loi, M. le docteur Chevandier (de la Drôme), a déclaré dans l'exposé des motifs *que les masseurs et magnétiseurs ne seraient inquiétés que le jour où sous le couvert de leurs procédés, ils prescriraient des médicaments ;*

8° Que les masseurs et les magnétiseurs ne prescrivent aucun médicament, qu'ils ne sont pas passibles des poursuites énoncées par la loi pour exercice illégal de la médecine ;

9° Que les témoignages apportés devant les tribunaux sont tout en leur faveur, à savoir :

Qu'ils ne prescrivent pas de médicaments *ni n'exigent le paiement de leurs soins*, tout en rendant de véritables services à leurs semblables ;

10° Que les guérisseurs religieux, les lieux à miracles, Lourdes et ailleurs ne sont nullement inquiétés ;

11° Qu'il existe une école pratique de massage et de magnétisme reconnue par décision du 26 mars 1895 ;

12° Qu'un arrêté gouvernemental du 26 janvier 1906, vient d'autoriser l'émission d'une loterie nationale au capital de quatre millions de francs à l'effet de construire un Institut pour l'étude des sciences psychologiques et leur application ;

13° Que toute pétition adressée aux Chambres par des citoyens et revêtue de signatures doit être prise immédiatement en considération ;

14° Que les masseurs et magnétiseurs ont déposé devant les Chambres une pétition recouverte de plus de 243.000 signatures.

15° Que les signataires de cette pétition sont en grand nombre des savants, des littérateurs, des sénateurs, des députés, des docteurs, des hommes de loi, etc., etc., ce qui en augmente la valeur (1);

16° Que notre Président, M. Francis de Pressensé, est un des signataires de cette pétition.

Par ces motifs : La Section villeurbannaise, demande par l'in-

(1) Parmi plus de mille notabilités dont les noms figurent sur cette pétition nous citons, au hasard de la plume, les noms suivants :

MM. Francis de Pressensé, député du Rhône, président de la Ligue des Droits de l'Homme, — Emmanuel Vauchez, ancien secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, — Clovis Hugues, député de Paris, — Ernest Roche, député de Paris, — Cordier, avocat, ancien député de Paris, — Dr Dusart, — Dr Encausse, président de la Société magnétique de France, — Camille Flammarion, astronome, — Jules Gaillard, avocat, ancien député de Vaucluse, — Dr Haas, ancien député de Metz au Reischstad, à Nancy, — Laloge, député de Paris, — Georges Montorgueil, homme de lettres, — Dr Moutin, président de la Société française d'études psychiques, — Albin Valabrègue, auteur dramatique, — Alphonse Allais, publiciste, — Chesse, ancien gouverneur de la Guyane, — Dr Collongue, à Vichy, — Dr Caillau, à Condom (Gers), — Delpech, sénateur de l'Ariège, — Dr Desjardin de Régla, directeur de l'*Estafette*, Paris, — Alcide Dusolier, sénateur de la Dordogne, questeur du Sénat, — Dr Jacquet, de Lyon, — Dr Javal, membre de l'Académie de Médecine de Paris, — P. et V. Margueritte, publicistes, Paris, — G. de Massüe, publiciste, Paris, — Dr Montagnac, Condom (Gers), — Dr Popleton, Lusarches, Seine-et-Oise, — Dr Paul Portaz, Pont-de-Beauvoisin (Isère), — V. Sardou, de l'Académie francaise, — Sully-Prudhomme, de l'Académie française, — Dr Barodet, ancien sénateur, Vincelles (Jura), — Jean Barès, directeur du journal *Le Réformiste*, — Bontemps, sénateur de la Haute-Saône, — Borie, député de la Corrèze, — Antide Boyer, député des Bouches-du-Rhône, — A. Caduc, sénateur de la Gironde, — Jules Cazot, sénateur inamovible, ancien ministre de la Justice, — Chamerlat, député du Puy-de-Dôme, — Chandioux, député de la Nièvre, — Octave Chenavaz, député, conseiller général de l'Isère, — Lucien Cornet, député de l'Yonne, maire de la ville de Sens, — Couprie-Lalande, avocat à la cour d'appel de Bordeaux, — Louis Claret, conseiller général, maire de la ville de Bourgoin (Isère), — Albert Christophe, ancien député, gouverneur honoraire du Crédit Foncier de France, président du Conseil général de l'Orne, — Fernand David, député de la Haute-Savoie, — Desmons, sénateur du Gard, président du conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France, Paris, — Auguste Dide, ancien sénateur, — Joseph Fabre, sénateur, — Ed. Fougeirol, sénateur de l'Ardèche, — Paul Guyesse, député du Morbihan, ancien ministre des colonies, — Emile Gauthier, rédacteur scientifique au *Figaro*, au *Petit Journal* et au *Journal*, — Ch. Henri, directeur du laboratoire de physiologie des sensations à la Sorbonne, — Jouffray, sénateur de l'Isère, — le général de division Parmentier, ancien directeur du génie au ministère de la guerre, grand officier de la Légion d'honneur, — Pochon, sénateur de l'Ain, — Plissonnier, député de l'Isère, — Dr Samuelian, Paris, — Dr Paul Sauze, à la Seyne (Var), — Dr Signard ancien sénateur, président du conseil général de la Haute-Saône, maire de la ville de Gray, — Emile Ternois, avocat, conseiller général de la Somme, — Dr Turigny, député de la Nièvre, — Octave Uzanne, publiciste, Paris, — J. Tou-

termédiaire de M. Francis de Pressensé, député du Rhône, président de la *Ligue pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen*, que cette pétition soit mise à l'ordre du jour des Chambres et discutée.

Le Secrétaire,
Henri SOUCHON.

L'exercice illégal de la médecine et les Syndicats médicaux

Il y a quelques semaines, à la suite sans doute du dernier congrès des médecins, nous avons trouvé dans la chronique locale des grands quotidiens de Lyon, l'entrefilet suivant que nous nous faisons un devoir de reproduire, certain d'être agréable aux intéressés :

« Une commission a été constituée au Syndicat des médecins « du Rhône à l'effet de recevoir les plaintes formulées contre les « personnes qui exercent illégalement la médecine. Depuis quel- « ques mois, cette commission a dû intervenir dans plusieurs cas « où des personnes souffrantes avaient été gravement lésées dans « leur santé par les manœuvres de prétendus médecins.

« Elle prévient le public qu'elle se tient à sa disposition le « quatrième mercredi du mois, au siège du Syndicat, rue de « l'Hôpital, 6, à huit heures et demie du soir, pour recevoir les « plaintes et fournir aux intéressés tous renseignements utiles.

(*Le Progrès*, 27 juin.)

Nous savons que le Syndicat des médecins du Rhône ne renferme dans son sein que de véritables savants ayant fait leurs preuves et possédant en même temps qu'une théorie bien étayée, une pratique suffisante pour donner des conseils à bon escient ; aussi c'est avec une véritable satisfaction que nous applaudissons à son initiative, persuadés que, non seulement il saura com-

---

ZARD, agriculteur, membre du conseil supérieur de l'agriculture, administrateur de la succursale de la Banque de France à Fougère (Ille-et-Vilaine), — le colonel A. DE ROCHAS, ancien administrateur de l'Ecole polytechnique, Paris, etc.

NOTA. — Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. Henri Souchon, secrétaire de la Section villeurbannaise de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen à Villeurbanne (Rhône).



battre tous les abus de prétendus médecins mais aussi réprimer ceux qui pourraient résulter (bien involontairement!), d'un faux diagnostic porté par un médecin appartenant à la corporation. L'intérêt supérieur de la société est ici en jeu et le Syndicat saura montrer, nous n'en doutons pas, que la médecine est un véritable sacerdoce élevant ceux qui la professent à la plus haute dignité et non pas un vulgaire métier.

PHOL-NOSC.

MÉDECINS & GUÉRISSEURS

(*Discours prononcé au congrès pour la liberté de la médecine, en vue du grand Congrès international pour la liberté qui aura lieu en octobre 1907.*)

La lutte si ardente et si âpre, engagée entre médecins et guérisseurs n'est pas justifiée. S'il est vrai que sous le nom de guérisseurs se dissimule une légion de charlatans, d'escrocs, de rebouteurs aux remèdes aussi dégoûtants que bizarres, il n'en est pas moins certains que quelques empiriques ont une habileté et une expérience des choses de la médecine qu'envieraient bien des docteurs patentés.

Je me souviens toujours d'une brave femme que je connaissais qui, dans une commune normande, avait à son actif une centaine d'accouchements faits illégalement, mais s'étant terminés avec succès, tandis que le confrère qui avait essayé de la poursuivre, ne pouvait délivrer une patiente sans déchirer le périnée ou blesser grièvement les femmes. Il était devenu leur terreur et celles-ci demandaient à grands cris l'intervention de la sage-femme sans diplôme, mais dont l'habileté leur donnait confiance.

Quand le docteur se fut aperçu qu'il s'aliénait une partie des habitants, prudemment, il battit en retraite, ferma les yeux et laissa faire, préférant perdre quelques accouchements plutôt que sa clientèle.

Ces exemples seraient faciles à multiplier si l'on voulait se donner la peine de procéder à des enquêtes minutieuses.

Et puis les tracasseries de la loi sont vraiment exagérées. J'ai vu des cas où la distribution *gratuite* de médicaments non toxiques, faite dans un but purement humanitaire, entraînait la personne charitable dans un dédale de vilaines affaires dont elle ne

savait comment se tirer. Or, à la campagne, en certains hameaux où il n'y a ni médecin, ni pharmacien, on devrait, aux termes de la loi, laisser mourir les gens plutôt que de leur porter secours. Un étudiant en médecine, pourvu de ses inscriptions, ex-interne des hôpitaux, n'est pas plus ménagé. Et si Littré vivait encore, on lui ferait payer cher son érudition médicale, pour avoir négligé de prendre son diplôme de docteur, bien qu'ayant passé tous ses examens.

Le cas le plus grotesque est évidemment celui de Pasteur. Lorsque ce dernier fit ses mémorables découvertes, des universités allemandes lui décernèrent le titre de docteur *honoris causa*. La sacro-sainte Faculté de Paris se garda bien d'imiter cet exemple. Et pourtant, entre Pasteur et la moitié de nos praticiens ordinaires, il n'y a pas de comparaison à établir.

De plus, il y a des pratiques qu'un médecin qui se respecte n'oserait jamais entreprendre. Je ne citerai que le magnétisme et l'hypnotisme comme exemple. J'ai pu guérir par l'hypnotisme un cas de tabès dorsal invétéré diagnostiqué avant moi par mes maîtres. La personne soignée, qui était un membre de ma famille, était restée impotente pendant quatorze ans. Aujourd'hui elle marche et se porte à merveille. J'eus soin, il est vrai, à cette époque, d'envoyer une communication à l'Académie des sciences et elle fut insérée dans les comptes rendus de cette Société.

Pourquoi les guérisseurs non diplômés, mais pourvus de science réelle n'adresseraient-ils pas des relations semblables chaque fois qu'ils étudient un cas intéressant. Ils constitueraient en même temps un dossier des plus utiles qui permettrait de réclamer la liberté de la médecine.

D'où vient, en somme, la confiance du malade dans le guérisseur ?

C'est que celui-ci a une grande expérience. L'expérience vaut mieux que tout. En voulez-vous une preuve, je citerai encore un exemple personnel.

M'occupant d'élevage, j'avais fait l'acquisition d'une superbe vache laitière, qui, au dire des paysans qui l'avaient vue, ne tarderait pas à devenir taurelière. Elle présentait, en effet, un relèvement de la croupe qui, paraît-il, est un indice certain. A ce moment, très respectueux des gens à diplômes, ayant eu moi-même la manie d'en accumuler à plaisir, je demandai les lumières d'un vétérinaire. Celui-ci se moqua de mes craintes et de mes paysans. Deux mois après, ma vache faillit tuer la jeune fille qui la soignait, et quelques semaines après, la vache, solidement amarrée à l'étable, dut être abattue sur place. Elle était bel et bien taurelière.

Comment voulez-vous qu'un paysan s'en rapporte désormais à un vétérinaire quand celui-ci a fait preuve d'une telle ignorance? Il en est de même du médecin. A la campagne surtout, le simple rural connaît moins la médecine humaine que l'art vétérinaire ; il s'adresse à celui qui « a fait ses preuves », et presque toujours le guérisseur est préféré au médecin, dont les tergiversations sont trop fréquentes, quand il ne commet pas encore des erreurs de diagnostic. Les gens aiment les savants sans embarras, comme autrefois ils vénéraient la femme du serf ou la châtelaine, seules lettrées du village, qui savaient lire dans les grimoires et soigner par charité chrétienne.

Lorsque le seigneur faisait trembler la contrée au seul bruit de son épée et de ses éperons, la châtelaine plus clémente préparait dans l'ombre mystérieuse d'une tourelle l'électuaire ou le baume salutaire. Elle connaissait des plantes les vertus spéciales, et sa main très douce appliquait avec dextérité un pansement sur les plaies les plus horribles. C'est elle qui, disposant des cuves dans le sous sol de la forteresse, apprit l'hygiène corporelle, en vulgarisant l'usage des bains. La serve, moins savante, parce que pauvre, faisait pourtant aussi le bien par les consultations qu'elle donnait. Un jour, elle voulut outrepasser ses droits et faire croire à une puissance qu'elle n'avait pas, dès lors elle fut considérée comme sorcière. Peut-être la rivalité entre serve et châtelaine ne fut-elle pas étrangère à sa perte.

Malgré tout, ces simples femmes rendaient la santé. Les chansons de gestes les exaltent et les chroniqueurs ne s'en moquent jamais.

Plus tard, quand les médecins officiels voulurent détrôner les *miresses*, ils ne réussirent qu'à se rendre intransigeants comme Guy Patin, ou ridicules comme les maîtres Purgon de Molière.

Aujourd'hui, la situation n'a pas beaucoup changé. Il y a de vrais savants parmi les médecins diplômés, mais il y a beaucoup d'ignorants. Doit-on se laisser tuer par ceux-là? Non, mille fois non. Les guérisseurs ont existé et ils existeront. Ils ne demandent qu'une chose, c'est qu'on les protège, que la voix publique s'élève hautaine et impérieuse lorsqu'on poursuit ceux qui « réussissent ». Quant à nous, par la conférence ou la presse, faisons notre devoir en défendant les sincères qui ont donné des preuves de leur habileté, de leur savoir et de leur philanthropie.

Docteur Ed. Spalikowski.

(*Journal de la Santé*, 10 juin 1906.)

CONFÉRENCE SPIRITE A GRENOBLE

Les Grenoblois ont eu récemment le plaisir d'entendre une brillante conférence de M. G. Delanne, qui faisait suite à la série des causeries données à Lyon par l'infatigable propagandiste. L'enseignement de sa parole autorisée n'a pas été perdu et a provoqué, à Grenoble, un mouvement intellectuel spiritualiste dont une manifestation a été l'excellente conférence de M. Plossu.

M. Plossu, professeur au Lycée, réunissait le 8 juin, dans la salle dite des *Lectures populaires*, un public d'environ trois cent cinquante personnes, assez sceptiques pour la plupart, pour écouter une conférence sur le spiritisme.

Après une introduction d'ordre général, employée à critiquer l'école matérialiste, l'orateur commence l'étude des phénomènes psychiques. Il explique ce qu'est un médium, retrace les origines des phénomènes médianimiques, conte l'histoire de la famille Fox en 1847 et rappelle que toutes les commissions nommées pour étudier les phénomènes insolites produits dans la demeure de cette famille durent conclure à leur authenticité.

Enfin entrant dans le vif du sujet, M. Plossu décrit à son auditoire ce que sont les phénomènes de typtologie, d'incorporation, de lévitation et de matérialisation. Comme exemple des premiers, il cite les expériences faites par le colonel de Rochas, Lombroso, Flammarion, etc., avec Eusapia ; cette même Eusapia produisit également des phénomènes remarquables de lévitation ; elle fut une fois soulevée avec sa chaise et transportée sur la table placée au milieu de la pièce où l'on expérimentait. W. Crookes obtint avec le médium Home des phénomènes non moins remarquables, le jour notamment où Home et le siège sur lequel il reposait furent entraînés par la fenêtre ouverte dans le vide, flottèrent un instant à une soixantaine de pieds au-dessus de la rue et vinrent reprendre leur place au milieu de la salle.

Les phénomènes d'incorporation, tels que ceux obtenus par le professeur Hase, offrent un intérêt tout particulier lorsque le médium « intrausé » se trouve parler une ou plusieure langues qu'il ignore dans son état normal, phénomène qui se produit assez souvent (glossolalie). Enfin le conférencier insiste tout particulièrement sur les phénomènes de matérialisation qu'il considère comme les plus probants et donne de longs détails sur les apparitions de Katie King et la belle étude qu'en fit Crookes. Puis il termina sur deux citations ; l'une de Victor Hugo : « Il est du

devoir étroit de la science de sonder tous les phénomènes. Éviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention, c'est faire banqueroute à la vérité. »

Et l'autre de M. Bonnemère, qui dit : « J'ai ri comme tout le monde du spiritisme, mais ce que je prenais pour le rire de Voltaire n'était que le rire de l'idiot ! »

Malgré l'état d'âme plutôt sceptique de l'auditoirc, le conférencier a été très applaudi et chaleureusement félicité par M. de Rochas qui était présent à la conférence.

H. GIRAUDIER.

LE GRAND HOMME ET LA MORT

Vous, chez qui les vertus se transforment en grâces
Et dont la raison suit les traces,
Vous, dont le cœur ferait un ange de l'amour,
Vous voulez pour la tombe où va dormir Cavour
Quelques rimes et quelques larmes.
A vos ordres si pleins de charmes
Je ne sais résister jamais ;
Mais puis-je m'affliger de ce qu'il se repose,
Quand vos pleurs me font croire à son apothéose,
Quand je lui porte envie en voyant vos regrets ?

. . . .

Un grand homme expirait, et tout un peuple en larmes
Accusait à genoux l'inclémence du sort,
Conjurait l'Eternel de détourner ses armes
Et demandait grâce à la Mort.
La Mort alors parut, non sous la forme pâle
D'un squelette qui marche et rit cruellement,
Mais dans les traits d'un ange au sourire charmant,
Qui tenait d'une main la palme triomphale
Et de l'autre brisait des fers.
— Eh quoi ! dit-elle au peuple, ingrate multitude,
Après tant de soins et d'études,
Tant d'outrages reçus et tant de maux soufferts,
Tu ne veux pas que du génie
La peine aujourd'hui soit finie ?
Tu trouves qu'il n'a pas encore mérité
Sa liberté !

D'une masse inerte et glacée
Je viens émanciper son âme et sa pensée,
Et ses rêves d'hier demain seront des lois ;
Son esprit planera sur les conseils des rois.
Je lui donne du champ pour mesurer la terre,
J'élève son idée au-dessus de la guerre.
Sa gloire est un levier qui, vainqueur aujourd'hui,
Aura l'éternité pour dernier point d'appui ;
    Et ce qu'on appelait naguère
    Ses paradoxes personnels,
    Grâce à la puissance qu'il fonde,
    Demain deviendra pour le monde
    Les vrais principes éternels !
Voyez donc s'il est temps qu'il meure
Et s'il est juste qu'on le pleure.
L'âme n'éteint jamais sa sublime clarté,
Et lorsqu'au changement Nature la convie,
Ce n'est jamais la mort, c'est un pas dans la vie,
C'est un progrès de plus dans l'immortalité.

(Éliphas Lévi : *Fables et Symboles*, livre IV, fable XII).

LES LIVRES NOUVEAUX :

Les Faits et Gestes d'un « Esprit »

« Il n'est jamais trop tard pour bien faire », affirme un vieil adage, et nous même

Nous l'allons montrer tout à l'heure

en parlant aujourd'hui seulement des *Gesta di uno Spirito*, publiés, à Naples, en 1904 (1).

Si nous n'avons pas signalé plus tôt cet ouvrage c'est que, jusqu'à maintenant, nous n'avions pas connu son existence, et que nous n'avons dû le plaisir et le profit de la lecture qu'au prêt d'un ami plus averti. Cela dit, tout d'abord, pour marquer

(1) ***Francesco Zingaropoli*** (Avvocato) : ***Gesta di uno « Spirito », nel Monastero dei PP. Gerolimini in Napoli.*** Cronaca del sec. XVII per la prima volta edita ed illustrata. Preceduta da uno Studio del prof. ing. Enrico Passaro. ***Sulle mani festazioni spontanee misteriose.*** Napoli. Libreria Detslen e Rocholl piazza Plebiscito 1904. (Vol. in-8° de 4 — LXXX. [Titre index, *Sulle manifestazioni....*] et 120 pp. [*Gesta......*, notes, Appendie]. 1 pl. fac simile, h. t.

l'indépendance absolue de notre jugement et accentuer davantage devant ceux qui nous liront, la sincérité du grand éloge que nous allons faire de ce travail.

La *Chronique* elle-même (pp. 17-46), hâtons-nous de le déclarer pour les curieux de vite savoir, ne vaut guère que par son authenticité — attentivement étudiée par M. l'avocat Zingaropoli, que soutient M. Vincenzo Cavalli, pp. 1-14 — et par les soins vraiment louables qu'apporta son rédacteur, à la conservation pour l'avenir, et autant que possible par le menu semble-t-il, d'un ensemble de faits placés haut au-dessus de la compréhension que l'on pouvait en avoir à cette époque lointaine — 1696, il y a plus de deux cents ans !

Ces faits ne diffèrent pas, effectivement — tant par leur extrême variété autour d'un même *sujet* — de la masse des faits que connaissent ceux qui suivent ces passionnantes questions : pierres et paroles jetées de l'invisible, coups frappés, objets tombés et restés intacts ou objets cachés, écriture directe, apports, apparitions de diverses formes, avec, entre temps, les lourdes plaisanteries, aussi désagréables que classiques, de livres — la Bible — précipités dans un puits, lits dansants, bouleversés et enflammés, etc. Mais ce qui rend notre ouvrage digne de l'attention *particulière* de tous, convertis déjà ou non à l'étude de ces faits, c'est le travail de M. l'Ingénieur E. Passaro *sur les manifestations spontanées mystérieuses* (pp. I-LXXX) et la critique de ces manifestations elles-mêmes par M. l'avocat Zingaropoli (pp. 49-95) : *Ces deux parties sont incontestablement excellentes.*

M. l'ingénieur Passaro est de ceux qui aiment à sentir le terrain ferme sous leurs pas ; de ceux qui aiment à savoir sur quoi ils marchent et où ils vont. Partout, les théories sont liées à l'expérience pondérée, intelligente : partout, son faire rappelle le faire des maîtres : il raisonne, frappe juste, frappe fort et décide. C'est le meilleur éloge que nous puissions lui donner et nous le lui offrons bien volontiers.

Les « manifestations spontanées » ont les préférences pour l'accessibilité qu'elles offrent aux sceptiques que l'intermédiaire des médiums laisse inquiets. Il fait une revue des principales sources où peuvent aller puiser les chercheurs en la matière, et cette revue parfaitement référencée dans les notes de bas de pages, présente cent quarante ouvrages *de Chevet*, classés chronologiquement de 1527 à 1888 — depuis 1888, ils sont trop !

Les « manifestations spontanées » sont utilisables scientifiquement ; il y a, pour le bon renom de la science et pour le prestige de l'autorité qui se perdent en face d'eux, intérêt pratique à ne

pas en négliger l'étude ; il y a intérêt pratique à les connaître pour éviter, à qui n'en peut mais, les dommages et les railleries, pour affranchir les masses des préjugés et de la peur. Et là-dessus, sans s'inquiéter des opinions qu'il peut blesser autour de lui, M. Passaro remonte jusqu'aux « causes », avec autant de crânerie que de logique.

Il demande à être non résumé mais lu ce chapitre des « Causes » (Ch. III, § 18-35). Toutes les opinions notables émises à leur sujet y défilent tour à tour. Quelquefois chaudement, mais toujours sûrement analysées et pesées ; l'auteur n'omet rien de ce qu'il rencontre sur sa route ou même de ce qui la contrarie et ceci l'arrête davantage que cela jusqu'à ce que, par déductions très personnelles et, à notre avis, très heureuses, à arriver à rattacher ces motifs, ordinairement déclarés et reconnus, des « manifestations spontanées » *à la suggestion et à l'auto-suggestion sous l'empire desquelles l'esprit semble être resté en quittant la terre :* vengeance, exécution réclamée de promesses, remords, etc., — motifs desquels, pour lui il résulte deux choses :

« 1° Que les motifs des « manifestations spontanées » *peuvent*, « en général, *être ramenés à un monoidéisme* de l'esprit ;

« 2° Que tous les caractères de ces manifestations *peuvent* « trouver une *explication suffisante* dans l'hypothèse spirite, sans « qu'il y ait aucun besoin réel de recourir pour avoir une *expli-* « *cation plausible*, aux hypothèses satanique ou occultiste ».

En effet, « comme même dans les cas où se montre une « perversité extrême on n'arrive jamais à trouver un type différent « du type *homme* et correspondant au type *diable* — et que l'on « est bien ainsi dans une situation qui impose le devoir de s'en « tenir à ce principe fondamental qu'il ne faut pas multiplier les « êtres sans nécessité — ..... Nous devons conclure que, dans « l'état actuel de nos connaissances *nous sommes obligés de nous* « *en tenir* pour l'explication des manifestations spontanées..... « *à une cause humaine*, en la restreignant d'abord autant que cela « est possible à la seule explication animique en la complétant « ensuite, où besoin en est, par l'hypothèse spirite la plus large ; « et *nous devons rejeter les explications occultistes et théologi-* « *ques d'êtres extra-humains, du moins jusqu'à ce que de nouveaux* « *faits en démontrent péremptoirement la nécessité.* »

Ces conclusions, que nous donnons presque mot pour mot, sont complétées par deux chapitres dans lesquels l'auteur examine les « conditions de production des manifestations spontanées » et donne une « règle pour l'étude des manifestations spontanées et pour l'obtention de leur cessation ».

Après M. l'ingénieur Passaro qui est remonté aux causes et les a embrassées, triées et classées toutes, M. l'avocat Zingaropoli, lui, embrasse, trie et classe tous les faits.

Avec autant de délicatesse que de science, il dissèque le corps énorme qu'ils constituent, et sépare les *phénomènes d'ordre physique* des *manifestations d'ordre intellectuel.*

Pour M. l'avocat Zingaropoli, comme pour M. l'ingénieur Passaro « *les caractères de tous ces phénomènes*, depuis le premier jusqu'au dernier *sont, toujours et essentiellement*, « *humains* », (pp. 99 et 199 et 101) et de son chap. v, « le Malin » et ses tenants ordinaires, les théologiens (1), sortent nettement et fort estropiés, ma foi! D'un côté, pendant que de l'autre, sa plume salue, pour leur montrer qu'il ne les oublie pas, les matérialistes. Théologiens et matérialistes sont les deux adversaires ordinaires du spiritisme, et *à cheval,* les premiers *sur la supposition préalable de l'existence réelle du diable,* les seconds *sur les forces inconscientes du médium et des assistants.*

« Le préjugé religieux — écrit-il p. 88 — et par dessus tout « l'ignorance, en entretenant vivace la première hypothèse [celle « de l'existence du diable] s'opposent — spécialement dans les « pays latins — à la plus rapide expension de notre doctrine [le « spiritisme] destiné, dans un temps, lointain peut-être, à « triompher, parce que le Progrès est la loi universelle.

« La vérité est en marche. Les matérialistes feront le grand « pas d'arriver, en passant par le laboratoire du savant, à la « survivance de l'âme, et les croyants de toutes les confessions « arriveront à se défaire du Diable. Ainsi, sur les fondations de « granits établies par la méthode expérimentale et la logique, « s'élèvera la religion de l'avenir exaltée par Guiseppe Mazzini » (2).

---

(1) « La majorité des adversaires du spiritisme qui parlent de l'intervention « du diable n'ont pas épluché l'argument sur toutes ses faces.

« Le bon sens, plus que la philosophie, devrait faire songer que si Dieu a « créé le Diable c'est-à-dire le *mal éternel*, ainsi que l'admet la théologie, il « serait lui-même la cause du mal, ce qui est la négation de la Bonté absolue et « de la la négation implicite de Dieu lui-même! D'où proclamer l'existence « réelle du Diable conduit fatalement à détruire la haute idéation de Dieu » (p. 89).

(2) « La Science touche à peine au seuil de l'Au-delà. Il n'est pas encore donné « de comprendre comment se déroule la vie des Esprits, mais la *logique dit que le « chemin de l'Ame ne peut pas ne pas être ascendant et progressif.*

« Au moment même où l'apôtre de la nouvelle doctrine — Allan Kardec — « en synthétisant la haute morale dans cette phrase fatidique: *Naître, mourir, « renaître et progresser sans cesse*, le plus grand italien des temps nouveaux, « Guiseppe Mazzini écrivait, dans les *Devoirs des Hommes*, ces paroles :



L'ouvrage s'ouvre sur une notice et se ferme par un *Appendice* que nous ne devons pas passer sous silence.

L'*Appendice* est (pp. 97-115) l'intéressante histoire de la *Tribuna Giudiziaria* qui, après avoir demandé à M. l'avocat Zingaropoli la permission de reproduire dans ses colonnes, la *Chronique*, accompagnée de quelques commentaires explicatifs, fit suivre l'un de ces commentaires d'une « note de la Rédaction », note où celle-ci déclarait ignorer — en admettant que les faits rapportés par la *Chronique* aient réellement eu lieu — « pourquoi ils devaient « être attribués à l'esprit d'un feu frère lai plutôt qu'au Diable » et elle finissait :

« La réincarnation que les Spirites admirent avec délices, non « seulement n'a aucune base expérimentale, mais n'est en aucune « façon une doctrine réconfortante : Mourir, renaître, progresser « sans en avoir conscience ! Et, en vérité, nous ne savons pas « pourquoi nous devrions renoncer à notre doctrine classique, qui « s'appuie sur d'antiques traditions religieuses, pour une science « abstruse et somnambulique qui est la négation de tout principe « de responsabilité ».

Du martyr, M. Zingaropoli n'a que la foi, mais non la résignation et, de sa bonne encre non encore épuisée, il lava magistralement les observations — feinte ignorance ou partis pris — de ses contradicteurs de la Gazette, en leur démontrant que la *réincarnation n'était pas la métempsychose*, que *la réincarnation ne détruisait pas le « Moi conscient »*, et en les renvoyant aux belles pages qui terminent *Après la Mort*, de L. Denis.

La notice est un « Avis aux éditeurs et aux libraires » où déclarant ne poursuivre aucun but de lucre, mais seulement la diffusion d'idées saines et justes, sur une matière très peu connue et des plus mal entendues à cause des multiples préjugés qui l'entourent, l'auteur se déclare disposé à traiter aux meilleures conditions, en Italie et à l'étranger, pour la publication, sur la même matière, d'un important ouvrage dont le volume que nous venons d'analyser ne représente qu'un simple essai.

Cet éditeur se trouvera certainement en Italie — nous souhai-

---

« *Progrès pour l'Individu, progrès pour l'Humanité. L'Humanité accomplit cette loi sur la terre* et ailleurs.

« ..... *Et de même que le perfectionnement de l'Humanité s'accomplit d'époque en époque, de génération en génération, le perfectionnement de l'individu s'accomplit* d'existence en existence, *plus ou moins rapidement selon ses œuvres.*

« *Ces quelques vérités sont contenues dans le mot* Progrès, *d'où sortira* la religion de l'Avenir ». (p. 95)



tons, pour la marche plus rapide de la vérité, qu'il se trouve également en France — de tout notre cœur.

F. Pirren.

*
* *

S. du Moulin. — *Les Chevaliers de la Lumière.*
In-18, chez Ficker, 5, rue de Savoie.

Ce premier volume d'une série de cinq ouvrages force l'attention et captive l'intérêt de tous les gens de bien. L'auteur est un homme profondément religieux que le spectacle des vices et de l'immoralité européennes a surpris et blessé ; nous ne connaissons rien de sa vie, mais il est probable qu'il a dû être mis en contact avec quelque autre musulman où les purs enseignements du Prophète se sont gardés intacts. La franchise, l'enthousiasme, la simplicité, la logique de M. du Moulin sont convaincantes ; tout en mettant au jour les défauts et les crimes de la société contemporaine, il recommande cependant l'obéissance aux lois de l'Église et l'observance des pratiques religieuses. Pour notre part, nous croyons qu'il dit vrai, non pas que la fréquentation des églises et des sacrements procure réellement quelque force divine à l'âme de l'homme; le bénéfice qu'on en retire ne peut être qu'un effet magnétique pour ainsi dire ; car, à part quelques rarissimes exceptions près, les ministres de tous les cultes ont perdu le pouvoir de communiquer avec le Ciel ; mais, nous n'avons pas à les juger, et tout en sachant leur intermédiaire inutile, obéissons aux lois, parce que c'est par la permission du Père que nous sommes nés sous leur domination, et que nous ne pouvons nous libérer de nos chaines qu'en les portant, non en les rejetant loin de nous.

M. du Moulin fait appel aux gens de bonne volonté pour constituer une société de lutte offensive et défensive contre le mal : il donne une formule de serment à cet effet ; nous nous permettrons de lui faire remarquer que dans l'Evangile qu'il cite abondamment, il y a ce précepte : Ne jurez point, dites seulement : oui, ou non. Il y est dit aussi : Ne jugez pas. Nous ne sommes, nous, tous, lecteurs, simples citoyens, chargés d'aucun contrôle politique et religieux ; ne prenons pas la place que le destin ne nous a pas donnée ; contentons-nous de gouverner ce que la Nature a mis sous notre juridiction, c'est-à-dire nous-mêmes et notre famille, nous trouverons dans ce petit royaume, si nous voulons nous en donner la peine, de l'ouvrage pour plus de vingt-quatre heures par jour.

Ce ne sont pas là des critiques ironiques pour M. du Moulin; mais, de notre temps, les meilleures intentions des propagandistes tournent à mal, parce qu'elles sont mal interprétées du public; souvenons-nous que le bien doit être fait dans l'ombre pour porter tout son effet. SÉDIR.

*
* *

L'Homme invisible, par ERNEST BOSC. *Nice, Edition de la Curiosité.*

Sous ce titre, M. Ernest Bosc nous donne une étude sur l'*aura* humaine, ses couleurs et ses significations physiques, morales et psychiques.

En une cinquantaine de pages, l'auteur a résumé très clairement l'enseignement de l'occultisme et de la théosophie sur l'*aura* humaine, ses diverses couleurs et ses divers modes. Cet opuscule théosophique est très clair et mérite d'être lu par tous ceux qui s'intéressent à ces questions.

J. B.

LUCIOLES

Le Crépuscule étend sa gaze brune sur les rochers nus, sur les sombres vallées;

La Terre est brûlante, l'Air sec et rare.

Les Esprits de la Nuit descendent, en rangs pressés, le long des pentes, tourbillonnent, bondissent, sous le feuillage argenté des oliviers noueux.

L'Ombre glisse, emmi les troncs tourmentés sur les cailloutis où des pointes phosphorées brillent.

Les Pensées se poursuivent avec de vagues bruits : on perçoit comme des sanglots et des battements d'ailes........

La Nature, oppressée, râle..........

. . . .

La Nuit est tout à fait venue. Une à une, dans le Ciel noir, se lèvent les étoiles. A terre, les contours se sont estompés; les vives arêtes des rocs dénudés qui, le jour émergent çà et là de la sombre verdure, se confondent avec les sapins :

C'est l'Immensité noire, insondable, attirante et farouche.

. . . .

L'âme de Jehan des Bois était, à ces heures tristes, en parfaite communion avec la Nature. Aussi venait-il souvent errer, loin

des sentiers battus, cherchant un recoin bien ignoré, une pointe de roche solitaire, un fourré impénétré.

— « Cherche, creuse ; rêve ! Interroge la Terre et le Ciel, âme inquiète et troublée !

« Tu trouveras partout l'éternelle Douleur, l'Irréalité décevante ! Partout où l'homme a passé, il a semé l'Erreur, le Mensonge et la Souffrance.

« Tes yeux ne sauraient voir ce qui existe : ce qu'ils voient n'est que le reflet des choses qui sont ! La Mort seule peut ouvrir les portes de Vie et de Lumière !

« Laisse à la Terre ta charnelle dépouille et, libéré, vole, vole, à tire d'ailes, vers ces astres lointains dont les lueurs t'attirent, dont les rayons semblent pleurer sur toi !

« Là-haut, la Vérité luit peut-être !

— Pourquoi mourir aux choses d'ici-bas ? Pourquoi abandonner mon royaume ?

« Je veux vivre, au contraire, jouir pleinement, à satiété, par tous mes sens révoltés contre cette idée de destruction nécessaire, de désagrégation de l'Etre, sous prétexte d'une évolution vers un Nirvanah qui ne saurait me satisfaire !

« Ne suis-je pas un Centre pensant de l'Univers, l'image de Dieu Créateur ?

« C'est pour moi que le Soleil brille et réchauffe, que la Lune étincelle, que les oiseaux chantent et que la brise murmure.

« L'Homme n'est-il pas le Roi de la Création ?

— Ha ! Ha ! Ha ! Triste Roi ! Triste Roi !

« Qui es-tu ? d'où viens-tu ? où vas-tu ?

« Hou ! Hou !

« Roi ? dis-tu ?

« Alors, tu possèdes les ailes de l'Aigle. Comme lui, tu peux « planer par delà les plus hautes cimes ?

« Tu as l'Audace du Lion, la Force du Taureau, la sublime Prescience de la Femme ?

« En un mot, tu connais tes origines et ton but !

« Ainsi que moi, maigre hibou perché, tu peux, de ton regard « percer la nuit obscure et pénétrer le Mystère ?

« Alors, oui, tu es Roi ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

— Méchant oiseau, Doute qui torture ! je n'ai, hélas, que la pressention de ces choses. Un lien m'attache aux rocs ; un voile obscurcit mes yeux ; ma langue ne sait que balbutier le Verbe. Mon ventre exige que je mange des fruits de la Terre et que je couche avec la Bête.

C'est pourquoi, las d'interroger les fleurs des champs et des

bois qui n'ont plus rien à m'apprendre, je lève des regards d'envie vers les pâles étoiles !

Mais, hautaines, ou trop lointaines, elles restent sourdes à ma voix !

. . . .

— Ha ! Quel est ce prodige !

Bienheureuse folie !

Elles descendent vers moi, se rapprochent, m'environnent. Elles vont m'apprendre leur secret !.... Peut-être m'entrainer dans leur mystérieuse route vers l'Inconnaissable....

Je vais savoir, enfin !

— Regardez !

Regardez cet escadron qui scintille, ces feux variés et vivants :

Topazes, rubis, émeraudes, saphirs, béryls, s'avancent, reculent, s'entrecroisent, tourbillonnent, au rythme berceur d'une valse mystique....

— Oh ! que vos yeux sont beaux, célestes almées !

Sous vos regards de flamme, mon âme s'ouvre !

Dilatée, enivrée, elle perçoit comme un chant d'amour !....

Tout mon être vibre........

Et voilà que la Chair s'éveille ! Car mes yeux voient vos fronts altiers aux fluorescentes chevelures, vos seins plus fermes et plus blancs que le marbre de la Roya.....

Les lascifs déhanchements de vos flancs d'ivoire font courir des torrents de feu dans mes veines !

Mon cerveau bout ! mes oreilles tintent !

Un chant à peine murmuré, plutôt un vagissement immense, mais contenu, arrive jusqu'à moi. . . . .

Les Zéphirs ont porté aux quatre points le cri magique ! La Terre a tressailli !

Des profondeurs de l'abîme, une buée chaude m'a soufflé au visage le secret de la Nuit créatrice : *Amour !*

Amour ! bourdonne le papillon à la Rose.

Amour ! dit la fleur tendant sa corolle au pollen que lui sert la brise !

Amour ! chantent les petits oiseaux, blottis sous la mousse, plumes frissonnantes et yeux clos !

Amour ! Amour ! répètent les Lucioles qui, à présent, m'entourent, m'accablent, m'enlacent, m'éblouissent de leurs fantastiques lueurs !

Amour ! ricane une voix étrange — celle du hibou, perché là-haut, sur une branche morte.

Amour! Amour! pleurent, en longs rayons argentés, les étoiles restées au ciel! »

. . . .

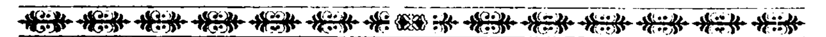
...... Jehan des Bois étendit les bras et saisit de ses doigts de chair une Luciole qui voletait près de lui.....

Hélas! de suite la vision s'effaça, la brillante flamme s'éteignit.... et l'infortuné rêveur, qui croyait étreindre une étoile, ne trouva dans ses brûlantes mains, qu'une informe particule de matière diaphane; moins qu'un ver, moins qu'une mouche, presque rien!

Et quand l'Astre du Jour étincela dans l'Azur, chassant l'Ombre au fond de ses repaires, inondant de blanche lumière les éboulis rapides, les rocs aigus et l'herbe mouillée de rosée,

Jehan des Bois, anéanti, abîmé, de ses doigts crispés, labourait la Terre!

A une Luciole, *son ami.*



✻ B. I. L. ✻

Nous publions ci-dessous le compte rendu des trois dernières conférences données par la B. I. L. en priant les lecteurs d'excuser le retard apporté à cette publication.

Conférence de M. Sédir. — Le dimanche 13 mai, à 2 heures et demie, a eu lieu dans la salle Paul Bert, rue Paul-Bert, nº 6, aimablement prêtée par M. Bouvier la conférence que notre ami Sédir avait bien voulu réserver aux abonnés de la B. I. L. à l'occasion de son voyage à Lyon.

Le sujet traité a été *: La Religion secrète des Chinois.* — On sait toute la compétence du conférencier sur ce sujet : l'orientalisme, la mystique en particulier ont toujours été les études préférées de M. Sédir ; et le docteur Lalande, qui présidait, a rappelé en quelques mots la vie littéraire du conférencier, les grandes qualités d'esprit et de cœur de celui qui venait en ce jour parler au milieu de nous.

M. Sédir a montré d'abord ce qu'est la Chine, comment peu a peu, et des bords jusqu'au centre, l'occident a pris connaissance de ce monde fermé — quelle fut au travers des siècles l'histoire de ce peuple étrange venu sans doute du nord, des Hyperboréens dont parlent Fabre d'Olivet, Bailly et Philastre, issus des cent familles dont les noms sont gardés aux archives traditionnelles de la race; il retrace ses luttes, les phases sociales traversées par lui et sym-

bolisées en Chine par le Dragon céleste — (le Dragon à tête de femme — le Dragon à tête d'homme). Ensuite les auditeurs ont pénétré dans la vie philosophique des Chinois, ont entendu un exposé successif des différents systèmes développés par leurs réformateurs, des sectes religieuses, issues des trois grands courants religieux qui se partagent de nos jours encore la Chine : le Bouddhisme, le Taoïsme, le Confucianisme — et dont les adaptations politiques ont donné naissance aux sociétés secrètes, si fortes, si redoutables, de la *Griffe*, du *Nénufar*, pour ne citer que les plus connues, sociétés dont les ramifications enveloppent l'Europe et l'Amérique elle-même.

. Pénétrant enfin plus profondément dans le cœur même de la question, M. Sédir a expliqué le caractère spécial de l'esprit chinois, ses méthodes d'entraînement, sa conception de la Voie Initiatique de la morale, et le mystère prudent, les voiles dont s'enveloppent les initiés dans ce pays silencieux et profond, idée qui s'imposait après cette conférence et que M. Sédir n'a pas eu de peine à préciser en quelques mots, c'est la crainte de l'avenir qui nous hante au sujet d'un exode économique de ce peuple longtemps immobile: nombre, force, science, et surtout volonté, toutes les forces auxquelles rien ne résiste sont là, prêtes à agir. Les enseignements religieux traditionnels ont jusqu'à ce jour arrêté tout élan de ces hommes ; mais, songeons que le temps marche, que le régime actuel chez eux est celui du ***Dragon à tête d'homme***, pour parler selon leur symbolisme, et que le destin créé par nous, depuis le moyen âge jusqu'à notre époque, doit s'accomplir. Le fléau de Dieu, en repos depuis 2000 ans, va peut-être se lever de nouveau...

Telle a été l'intéressante conférence de M. Sédir et nous ne saurions trop nous joindre aux remerciements que lui a exprimé le docteur Lalande en terminant, au nom des assistants et de la B. I. L. ; le public très choisi, (dans lequel nous avons remarqué notamment la présence de Me de Komar, l'auteur bien connu), à été charmé par la simplicité et l'érudition du conférencier.

*
* *

Conférence du Dr Papus. — Le dimanche 17 juin, à 3 heures, l'amphithéâtre du Palais Saint-Pierre réunissait un millier de personnes invitées par la B. I. L. à venir écouter une conférence du docteur Papus sur la *Réincarnation*. Malgré l'aménagement excellent de la salle et sa contenance, de nombreux auditeurs s'entassaient encore dans l'embrasure des fenêtres, sur le seuil des portes, et jusque dans les corridors.

La présidence avait été acceptée par le docteur Austin, pré-

sident de la Société d'études psychiques (groupe de Lyon) et le docteur Lalande, représentant la B. I. L. avait tenu à céder le fauteuil au docteur Austin pour montrer l'amicale union qui unit les deux sociétés ; MM. Jas, gérant de la B. I. L. et le docteur Gallavardin occupaient les autres fauteuils de la tribune.

Dans une allocution claire et précise, le docteur Austin a rappelé la vie et les travaux du docteur Papus, son appui toujours acquis aux œuvres spiritualistes, en particulier l'intérêt qu'il porte à la B. I. L. et à la Société d'études psychiques, ces deux groupements lyonnais se complétant l'un l'autre, et réalisant ainsi la formule des anciens alchimistes : Raison et Expérience, Théorie et Pratique ; puis il a donné la parole au docteur Papus.

C'était un sujet difficile à traiter que la réincarnation : difficile parce que pour celui qui est déjà instruit et qui a la conviction du fait, il faut apporter des lumières nouvelles, c'est-à-dire des faits d'un monde où l'homme ne peut pénétrer ; — pour celui qui doute ou qui nie, une démonstration est également impossible, un idée malaisée à susciter ; ce n'est pas par des raisonnements et par des exposés de théories toujours hypothétiques en somme, qu'on fait naître une conviction dans un esprit critique. Aussi Papus s'est-il tenu dans des idées générales, a-t-il fait le tour de la question plutôt qu'il ne l'a abordée dans ses détails; il s'est efforcé de semer quelques sujets d'études et de réflexion, ce qui est sa méthode habituelle du reste et il excelle dans cette œuvre didactique.

Dans la première partie de sa conférence, il a surtout développé les idées astronomiques et astrologiques qui peuvent nous éclairer sur la vie universelle, sur la relativité du temps, de l'espace, sur la nécessité de longues étapes au travers de ces mondes dont les jours, les ans et les caractères sont si variés, et suggèrent si bien l'idée d'existences successives et diverses de nature. De superbes projections mobiles et coloriées accompagnaient ces enseignements. Cette étude lui a permis de rappeler en passant les idées si anciennes, et déjà beaucoup hiéroglyphiquement inscrites par Moïse dans la Genèse, sur le cône d'ombre des planètes, le cône de lumière, l'évolution du corps physique humain et du corps physique planétaire; la descente des âmes, l'effacement des souvenirs symbolisé par le fleuve Lethé chez les grecs. Avec verve il a parlé des réincarnations hypothétiques, de ces vagues réminiscences qui flottent dans l'esprit comme le souvenir d'une vie antérieure sur lesquels on aime trop souvent s'illusionner et qui ne peuvent le plus souvent que nous tromper et flatter notre vanité. Cette facilité du conférencier de passer des plus mystérieuses

théories de l'occultisme aux anecdotes les plus amusantes de la vie quotidienne, cet art d'empêcher la fatigue de l'esprit et de rester toujours près de son auditeur, à la portée de son attention est certainement une des qualités les plus acquises du docteur Encausse.

Après un repos de quelques minutes, le Dr Encausse a repris sa causerie. Dans cette seconde partie, moins scientifique et plus philosophique, le conférencier a traité spécialement les questions d'ordre religieux et moral se rattachant à l'idée de la réincarnation. Il a exposé les doctrines ésotériques qui correspondent exotériquement à la conception catholique des états de l'âme après la mort : paradis, purgatoire et enfer. L'enfer est d'ordre tout moral, et il a sa représentation sur tous les plans. Le Royaume du Ciel est en nous, et celui-là le trouve qui sait réaliser la paix du cœur. Le purgatoire n'est pas autre chose que notre vie physique avec des réincarnations successives qui débarrassent lentement notre âme des scories accumulées sur elle. Puis il a abordé ce problème redoutable des rapports de la Réincarnation avec le destin, du Karma hindou, de la conciliation des idées de justice divine, de liberté humaine avec celle d'existences successives et de progrès.

Bien des faits inexpliquables, bien des souvenirs si nous les cherchions autour de nous, dans notre mémoire, dans celle de ceux qui nous entourent viendraient corroborer cette opinion et nous éclairer sur nos doutes : le Dr Encausse qui en a recueilli et observé un grand nombre comme médecin et comme occultiste, en cite quelques exemples. Mais c'est plutôt au cœur qu'il s'adresse qu'à la mémoire et à la raison, et c'est sur une note sentimentale et sur un appel à la charité dans le sens évangélique du mot, à l'amour de l'homme pour son prochain, seule clef de l'évolution, seul secret pour avancer vers le savoir et vers le bonheur qu'il termine son attrayante conférence.

La séance est levée après un dernier mot de remerciement dit par le président au Dr Encausse.

∴

Conférence de M. Rougier. — Le jeudi 12 juillet, dans la salle de la *Société fraternelle*, rue Terraille, n° 7, M. Rougier, président de la B. I. L., a fait une conférence sur la *Divination et les sciences divinatoires*.

De toutes les théories et de toutes les pratiques de l'occultisme, constate d'abord M. Rougier, celles qui touchent à la divination ont peut-être le plus grand caractère de généralité et d'universalité. On les retrouve à toutes les époques, chez tous les peuples, dans

toutes les classes sociales, sous des formes infiniment variées. Et cette persistance obstinée d'une croyance humaine est toujours le signe que la croyance repose sur un fond de vérité. Dans les initiations antiques, la divination était avec la thaumaturgie un des sacerdoces de l'Initié, la preuve vivante de son élévation spirituelle, la manifestation de sa gloire. Le pouvoir de lire dans la lumière invisible était le résultat des longs entraînements psychiques et surtout spirituels auxquels il s'était astreint pendant des années et des années. Mais en sortant du Temple, la divination s'est corrompue et dégradée. Elle s'est mêlée d'erreurs, de superstitions, voire même de jongleries, et les devins en s'appliquant à singer un pouvoir glorieux dont l'accès leur était interdit ont multiplié à plaisir les pratiques bizarres. Les arts divinatoires sont nés et ont pullulé. On reste stupéfait en ouvrant une encyclopédie de constater le nombre immense de moyens mis en œuvre dans l'antiquité et de nos jours pour deviner l'avenir et connaître l'invisible : vol des oiseaux, entailles des victimes, présages tirés de la terre, du feu, de l'air, de l'eau, géomancie, combinaisons d'épingles jetées sur un carton, dessins du blanc d'œuf, du marc de café, des nuages, chiromancie, astrologie, cartomancie, somnambulisme, miroirs magiques, interprétation des songes, spiritisme et magie, etc. etc... Nous en passons une centaine.

Toutes ces pratiques même superstitieuses ont cependant leur part de vérité, mais pour la comprendre il faut connaître comment les formes et les événements se jouèrent dans l'invisible. La loi de la Trinité s'applique partout, dans le Cosmos comme dans l'Homme. L'Univers se divise en trois plans : le plan des causes, le plan intermédiaire ou astral et le plan physique. Tout événement se déroule en trois étapes :

1° Mise en œuvre de sa cause déterminante sur le plan des causes. Cette cause déterminante peut n'être que la résultante d'un faisceau de causes diverses. Elle peut être d'origine providentielle, ou humaine (comme le Karma) ou naturelle.

2° Empreinte imprimée par cette cause déterminante sur le plan astral. Ce plan reçoit l'empreinte, la vitalise, la nourrit, car tout est vivant en lui, la matérialise et l'amène jusqu'au contact du plan physique.

3° Orientation des forces les plus subtiles du plan physique (Éther) qui se modèlent sur le prototype astral, et réagissent sur les forces plus grossières et sur la matière ; apparition des phénomènes psychiques, biologiques et physiques qui constituent la forme ou l'événement matériel.

Ce processus est le même pour tout événement terrestre, qu'il

s'agisse de l'épanouissement d'une rose, de la mort d'un homme ou d'une révolution. L'image astrale agit comme un *cliché négatif* de l'événement causal, qui peut servir à tirer un nombre plus ou moins considérable d'*épreuves positives* matérielles de cet événement. Les occultistes lui donnent le nom de *cliché astral*. Et c'est sur la génération et l'évolution des clichés astraux qu'est fondée en grande partie la science de la divination. Car si l'œil spirituel d'un voyant peut apercevoir un cliché dans l'invisible entre le moment de sa formation et celui de sa réalisation à venir, il pourra prédire l'événement d'avance. Toutefois, comme le cliché a sa vie propre en astral, ne l'oublions pas, qu'il naît, évolue et meurt, il se peut qu'il se transforme encore ou même disparaisse après que le voyant l'ait aperçu ; et alors la prophétie ne se réalisera pas.

En général, la divination est une réponse donnée par la Nature à l'interrogation de l'homme. Et l'homme vivant à la fois sur les trois plans peut interroger à son gré la nature avec son corps physique, avec son corps astral, ou avec son corps spirituel. Il peut aussi interroger soit la nature naturante (forces et intelligences créatrices), soit l'Humanité qui est l'âme moyenne de la Nature, soit la Nature naturée (création, plans physique et astral). En disposant ces deux ternaires sur les deux côtés d'une table de Pythagore (comme l'a fait Sédir dans ses *Miroirs magiques)* on arrive à créer un tableau à neuf cases, contenant les neuf modes principaux de divination.

1re série. — Divination par le moyen des sens physiques.

I. En interrogeant la *nature naturée*, on reçoit ses réponses sous forme de *présages naturels*. Ces présages sont des phénomènes secondaires provoqués par l'approche du cliché astral. Ainsi si un cliché de mort s'approche d'un homme, son chien hurlera à la mort : ce sera un présage naturel.

II. En interrogeant l'*Humanité*, on crée toutes les sciences divinatoires de l'homme : physiognomonie, chiromancie, graphologie, etc., qui font connaître sa partie invisible d'après sa partie visible en vertu des correspondances analogiques.

III. — En interrogeant la *nature naturante*, on arrive aux phénomènes physiques de magie : les esprits répondront autour du cercle magique.

2e Série : Divination par le moyen des sens astraux.

L'action de la *nature naturée* (I) sur les sens astraux de l'homme produit les *songes* qui sont des hérioglyphes symboliques offerts à notre perspicacité.

L'action de la *Nature moyenne* (II) produit la clairvoyance, qui est le mode principal, le mode par excellence de divination et qui rayonne plus ou moins sur tous les autres modes. A la clairvoyance se rattachent la lucidite somnambulique, la lucidité mediumnique, l'intuition, la psychométrie, la vision dans le cristal, le miroir magique, etc...

L'action de la *nature naturante* (III) produit l'extase, terme le plus élevé de la culture astrale.

3e série : Divination par l'âme intellectuelle.

I. L'intelligence de l'homme, en lisant dans la série des causes crées, dans la naturenaturée, y découvre les sept forces cosmiques, émanées du quaternaire originel, qui agissent à travers le cycle duodénaire de la vie ; il connaît leurs personnifications dans les planètes et le zodiaque ; il crée l'Astrologie. Ainsi mis en possession des lois de la vie universelle, il prévoit sans peine la destinée des individus ou des nations, et n'a pas plus de peine à les deviner d'avance que l'astronome n'en a à deviner une éclipse par le calcul. Il convient toutefois de remarquer que les influences astrales n'agissent sur l'homme et l'Univers que comme conditions modificatrices du milieu invisible et qu'elles favorisent l'accomplissement d'un cliché, mais ne les créent pas. Les astres peuvent menacer de mort un homme plusieurs fois dans le cours de son existence, sans que celui-ci meure. Mais le cliché de sa mort se réalisera toujours à la faveur d'une disposition astrale mauvaise.

II. L'intelligence fera parler la chance magique de l'initiation humaine au moyen des arcanes du tarot, ces symboles de l'absolu qui nous donnent une clef de toutes les sciences humaines et constituent la plus étonnante « machine à penser » que le génie humain ait pu concevoir. Enfin (III) l'intelligence humaine peut-elle, élue de Dieu, pénétrer jusqu'au plan des causes, jusqu'à la Nature naturante ? le voyant portera le titre sacré (et combien rare) de *prophète ;* son œil d'aigle percera dans l'avenir infini des dessins de la Providence avantmême qu'ils n'aient donné des clichés astraux ; et cette vision gigantesque d'un monde transcendant et incompréhensible laissera confondus les pauvres mortels qui essayent de déchiffrer *l'Apocalypse !*

Cette classification, commode, n'est pas absolue, car certaines pratiques appartiennent à deux ou trois catégories à la fois. La divination par le marc de café, le blanc d'œuf, *l'art magique* du comte de Tromelin, etc... peut être due à de véritables présages naturels (dessins, lignes) fournis par l'approche d'un cliché ; elle peut le plus souvent n'être qu'un moyen de se magnétiser soi-même pour obtenir la clairvoyance.

M. Rougier montre en terminant que la théorie des clichés astraux permet de résoudre bien aisément deux questions que l'on pose toujours en matière de prophétie : « Comment peut-on voir des événements qui n'existent pas encore » et « existe-t-il un fatalisme absolu ? » Il n'y a pas de fatalisme puisque la création du cliché n'est pas fatale et peut être au contraire la conséquence de la liberté humaine, toute action bonne créant un bon cliché et toute action mauvaise un mauvais.

Mais en dehors de l'extase et de la prophétie, la divination est pleine de causes d'erreurs et de troubles. D'ailleurs nous ne pouvons jamais pénétrer dans l'invisible et lire notre destin qu'avec la permission de Dieu, cause suprême à laquelle toutes les autres dépendent. Ne nous illusionnons donc pas. Il y a des choses qu'il nous est permis de savoir ; si nous étions plus attentifs, nous les saurions souvent sans l'aide d'un devin. Il y a des choses qu'il ne nous est pas permis de savoir : nos tentatives pour violenter la loi ne nous vaudront jamais alors que des déceptions ou des réponses mensongères. Le mieux est de ne pas chercher à savoir ce qui nous est caché et de faire simplement le devoir de tous les jours de notre mieux. C'est aussi le meilleur moyen d'engendrer pour nous un radieux avenir.

Cette intéressante causerie, faite avec la précision de parole et de pensée que chacun reconnait à notre dévoué président, a été est-il besoin de le dire, très appréciée. LE COMITÉ.

N.-B. — La conférence de M. Rougier clôturera la série des conférences de la B. I. L. pour cette saison. Elles seront suspendues pendant les vacances et reprises à la rentrée.

Nous avons reçu un grand nombre de lettres de félicitations et de remerciements adressées au Comité de la B. I. L. pour le zèle qu'il met à donner à ses abonnés les renseignements aussi précieux et à semer dans le grand public le désir des recherches psychiques, des étude spiritualistes. Nous sommes heureux de transmettre ces félicitations à tous ceux qui nous ont aidés dans cette œuvre ; mais à notre tour, nous devons exprimer ici à la municipalité lyonnaise et à M. Godard en particulier, notre gratitude pour la bienveillance avec laquelle il a mis à notre disposition une salle municipale pour la conférence du Dr Papus.

* * *

Avis. — Nous rappelons à nos abonnés que la *Petite Correspondance* de la B. I. L. est toujours ouverte aux questions qu'ils voudront bien nous adresser.

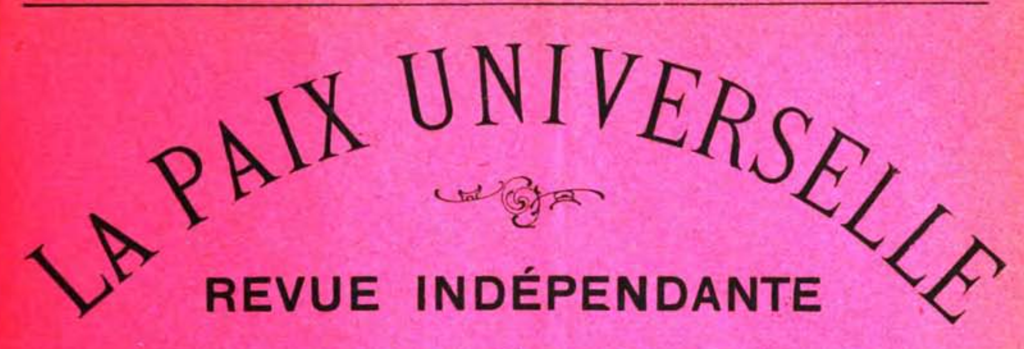
Offres et demandes : On demande d'occasion la 7e édition du *Traité élémentaire de science occulte* de Papus. S'adresser à M. Jas. LE COMITÉ.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5826-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5826-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 16 — 16-31 Aout 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise

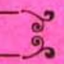
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO



La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER



Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — No 16. 16-31 Aout 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

La méthode de Paracelse

Il serait difficile de réunir les écrits de Paracelse en un corps de doctrine. Des idées sans suite, des phrases souvent incohérentes, défient l'attention du lecteur le plus exercé.

Figurez-vous un homme qui, dans certains moments, fait preuve d'une sagacité rare et qui, dans d'autres, radote le plus pitoyablement du monde ; un homme qui anathématise l'esprit de système, en proclamant la nécessité de la méthode expérimentale, et qui, un instant après, semble causer avec des démons et croire à leur toute-puissance ; enfin, vous diriez un homme qui, à jeun le matin et ivre le soir, enregistrerait exactement tout ce qui lui passerait par la tête. Tel est Paracelse qui s'appelait lui-même *Aurelius Philippus Théophrastus Paracelsus Bombœstus ab Hohenheim.*

Mais peut-être a-t-on étiqueté du nom d'un même personnage des écrits émanant de sources très différentes. C'est là une conjecture que nous livrons aux recherches des érudits.

Quoiqu'il en soit, personne ne songe à contester l'influence de *Paracelse* (nom latinisé de *Hohenheim*) sur son siècle. Cette influence a été immense. Pourquoi ? Comment ? Est-ce parce qu'il amalgamait la médecine et la chimie avec les doctrines de la Kabbale ? Mais d'autres plus savants que lui l'avaient déjà fait. Est-ce parce qu'il était en quelque sorte le représentant des alchimistes ? Mais c'est au moyen âge, et non au xvie siècle, qu'il faudrait chercher ce représentant; car, à partir de l'époque de Paracelse, l'alchimie allait en s'éclipsant et la vraie chimie commençait à paraître. Ce serait donc une action rétrograde au lieu de progressive qu'il aurait exercée. D'ailleurs, les véritables alchimistes du xvie siècle ne reconnaissent en aucune manière Paracelse pour leur chef ; ils n'en parlent même pas ; c'est comme s'il n'avait jamais existé pour eux.

Essayons de mettre en lumière le secret de l'influence que cet homme exerça sur son siècle.

Et, d'abord, rappelons une fois pour toutes que c'est aux *médecins*, et non pas aux alchimistes, que Paracelse s'adressait presque exclusivement. Quant à ses écrits sur l'alchimie, ils ne renferment presque rien qui n'ait été dit et mille fois répété par les théosophes alexandrins, par les Arabes, par Albert le Grand, R. Bacon et R. Lulle, etc.

Or, en s'adressant aux médecins, il leur dit sur le rude ton d'un réformateur :

« Vous qui, après avoir étudié Hippocrate, Galien, Avicenne, croyez tout savoir, vous ne savez encore rien ; vous voulez prescrire des médicaments et vous ignorez l'art de les préparer ! La chimie nous donne la solution de tous les problèmes de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique ; en dehors de la chimie, vous tatonnerez dans les ténèbres. »

Voilà le thème de Paracelse ; c'est son idée fixe. Comme professeur et comme écrivain, il y revient sans cesse avec la même insistance. Ses théories peuvent varier, ses observations se contredire ; une seule pensée ne varie point : la guerre à outrance déclarée à ces « *docteurs en gants blancs*, qui craignent de se salir les doigts dans un laboratoire de chimie ».

En s'attaquant aux dogmatistes, Paracelse sentait qu'il s'était attaqué aux plus rétifs des mortels. Aussi se montre-t-il violent, passionné, excessif dans ses paroles ; il frappe d'estoc et de taille ceux qui dédaignent la chimie et les médicaments qu'elle fournit.

« Vous, médecins, dit-il, de Paris, de Montpellier, de l'Italie, Grecs, Sarmates, Arabes, Israélites, vous devriez tous me suivre comme votre chef ; ce n'est pas à moi de vous suivre : si vous ne vous ralliez pas franchement sous ma bannière, vous ne serez pas même dignes qu'un chien lève contre vous sa patte de derrière ! »

(Il y a dans le texte une expression beaucoup plus énergique : *An den nicht die Hunde seigen werden.)*

Après s'être ainsi proclamé le chef d'une nouvelle école, l'auteur continue en ces termes :

« Que faites-vous donc physiciens et docteurs ? Vous ne voyez donc pas clair ? Avez-vous des escarboucles à la place des yeux ? Votre prince Galien est dans l'enfer, et si vous saviez ce qu'il m'a écrit de ce lieu, vous feriez le signe de la croix avec une queue de renard. Votre Avicenne est à l'entrée du purgatoire ; j'ai discuté avec lui sur l'or potable, sur la teinture des physiciens, sur la quintessence, sur la pierre philosophale, sur la thériaque. O ! hypocrytes qui ne voulez pas écouter un médecin instruit dans les œuvres de Dieu. Après ma mort, mes disciples découvriront vos impostures ; ils feront connaitre vos sales drogues avec lesquelles

vous avez empoisonné les princes et les seigneurs de la Chrétienté. » (*Œuvres de Paracelse*, édit. Huser, t. VI, p. 399.)

— Parlez-moi plutôt des médecins spagyriques (chimistes). Ceux-là du moins ne sont pas paresseux comme les autres ; ils ne sont pas habillés en beau velours, en soie ou en taffetas ; ils ne portent pas de bagues d'or aux doigts, ni de gants blancs. Les médecins spagyriques attendent avec patience, jour et nuit, le résultat de leurs travaux. Ils ne fréquentent pas les lieux publics, ils passent leur temps dans le laboratoire. Ils portent des culottes de peau avec un tablier de peau pour s'essuyer les mains. Ils sont noirs et enfumés comme des forgerons et des charbonniers. Ils parlent peu et ne vantent pas leurs médicaments, sachant bien que c'est à l'œuvre que l'on reconnait l'ouvrier. Ils travaillent sans cesse dans le feu pour apprendre les différents degrés de l'art alchimique. »

Telles sont les pensées fondamentales qui animent Paracelse et qu'il a manifestées dans tous ses ouvrages.

HŒFER.

LA CRÈCHE SPIRITE

L'assemblée générale de la société spirite pour l'œuvre de la Crèche réunissait dimanche 24 juin, un grand nombre de ses sociétaires, enchantés de suivre la marche progressive de cette œuvre d'amour due à l'inspiration de nos maîtres et protecteurs, Allan Kardec et Marie Ange.

Le compte rendu financier nous apprenait que les recettes se sont élevées dans le courant de l'année 1905 à 3.824 fr. 80 et les dépenses à 3.612 fr. 35, que le dépôt à la Caisse d'épargne est à ce jour de 10.841 fr. 15, dépôt, nous le rappelons, destiné à assurer l'existence de la Crèche et à favoriser l'extension de ses efforts.

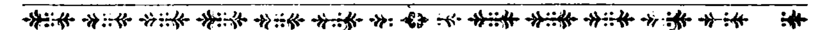
Le Rapport du 2e semestre qui a été distribué à tous les assistants nous apprend les résultats moraux de l'œuvre. Le nombre des présences d'enfants a été de 1.186 pour le 1er semestre et a atteint le chiffre de 1.914 dans le 2e semestre, ce qui porte à 1 fr. 37 la dépense quotidienne de l'enfant pour le 1er semestre et à 1 fr. 05 pour le 2e semestre et donne pour le courant de l'année 1905 une dépense moyenne quotidienne par enfant de 1 fr. 21, chiffre prévu à 0 fr. 01 près, lors de la formation de la société spirite pour l'œuvre de la Crèche.

Nous redirons avec le Rapport : La Crèche est une œuvre de vie qui ne demande qu'à étendre ses bienfaits ! Aidez-nous, frères et sœurs, à la continuer par vos dons, et à l'agrandir par vos efforts pour nous amener de nouveaux sociétaires ! Nous les recrutons partout où se trouve un cœur capable de comprendre le besoin d'une mère et celui d'un enfant ! Trois francs par an, c'est peu pour celui qui les donne, et c'est près de trois jours de bien-être assurés à un enfant, c'est trois jours de calme assurés à une mère, c'est donc une douce charité.

Aidez-nous à la faire plus grandement ! vous nous donnerez ainsi le moyen de répondre à l'attente des mères dont, malgré notre désir, nous devons ajourner l'admission des enfants.

A. DAYT.

Le Rapport du 1er semestre et celui du 2e semestre sont envoyés franco contre 0 fr. 25. Ils sont intéressants à conserver pour tout spirite et pour toute personne de bon vouloir qui veulent suivre la marche d'une œuvre créée sous l'inspiration de nos protecteurs invisibles qui, aujourd'hui comme à son premier jour en sont les directeurs et les soutiens puissants.



LES MAISONS HANTÉES

I

> S'il y a du mystérieux, du surnaturel dans le monde, c'est nous qui l'y avons mis ; car les choses sont en elles-mêmes infiniment simples et logiques et le naturel est partout dans la nature.
>
> Pierre BONNIER.

Nous avons dernièrement analysé à l'intention des lecteurs de la *Paix Universelle* un des chapitres les plus intéressants de *l'Extériorisation de la sensibilité* d'Albert de Rochas. Nous nous proposons d'en faire autant aujourd'hui pour un autre ouvrage capital du même auteur : *l'Extériorisation de la motricité* et de mettre sous les yeux des lecteurs un chapitre dans lequel le savant auteur étudie les *Maisons hantées* (1).

La première et la plus importante partie de ce remarquable ouvrage est consacrée aux expériences faites avec le fameux médium Eusapia Paladino, et que tous nos lecteurs connaissent

(1) La 3e édition de cet ouvrage, complètement épuisée était devenue assez rare, quand une 4e édition fut heureusement composée et publiée, il y a quelques mois.

assurément déjà. Les expérimentateurs ont obtenu de nombreuses lévitations de tables, des raps, coups et grattements dans l'épaisseur de la table, des lévitations d'objets variés, notamment d'une sonnette qui s'éleva en l'air et sonna au-dessus de la tête des assistants en décrivant un cercle.

Un des assistants, M. Lombroso sentit qu'on enlevait sa chaise, ce qui le contraignit à se tenir quelque temps debout, ensuite sa chaise fut replacée de façon à lui permettre de se rasseoir. On vit paraître et disparaître quelques lueurs fugitives. Des assistants furent touchés, à divers endroits par une main. Un guéridon glissa sur le parquet dans la direction du médium. On avait placé sur ce guéridon une soucoupe contenant de la farine, cette soucoupe fut retournée sens dessus dessous sans qu'il se fût échappé une parcelle de la farine qu'elle contenait.

Des coups se firent entendre à l'intérieur d'une table et ces coups répondaient (dans un langage conventionnel) aux demandes faites sur l'âge des personnes présentes, ou des événements ou sur d'autres objets. Un gros meuble placé à deux mètres des assistants s'approcha d'eux lentement comme s'il était porté par quelqu'un. Le banquier Hirsch ayant demandé à causer avec une personne qui lui était chère, vit son image et l'entendit parler en français (elle était française et morte depuis 20 ans). Le Dr Barth vit son père mort et se sentit à deux reprises embrasser par lui.

Les mêmes phénomènes avaient déjà été observés à Milan par d'autres expérimentateurs avec Eusapia Paladino : Fracas terrible, comme celui d'un grand coup de poing donné sur la table. — Coups frappés assez forts pour faire tourner une chaise avec une personne assise dessus. — Transport sur la table d'objets divers situés dans d'autres parties de la salle. — Transport dans l'air d'instruments de musique ; sons produits par ces objets. — Transport sur la table de la personne même du médium avec la chaise sur laquelle il était assis. — Vision d'une ou de deux mains projetées en ombre opaque sur un papier phosphorescent ou sur une fenêtre faiblement éclairée. — Empreintes de ces mains sur une feuille de papier noircie, etc...

Enfin ces mêmes phénomènes se produisirent plus tard à Rome, à Varsovie, à Carqueirane, à l'île Roubaud, à Cambridge et à l'Agnèlas, près Grenoble où habite le colonel de Rochas.

Nous ne faisons que rappeler sans y insister ces remarquables expériences, car tel n'est pas l'objet de notre article. Nous voulons seulement signaler aux lecteurs dans le dernier chapitre de l'ouvrage en question l'étude d'un cas très remarquable et très bien observé de maison hantée. Il s'agit de la maison dite de la Cons-

tantinie. L'étude est due à la plume d'un de nos plus distingués psychistes contemporains, M. Maxwell, docteur en médecine et avocat général près la Cour d'appel de Bordeaux; elle est rédigée sous forme d'une lettre au colonel de Rochas.

Voici comment M. Maxwell décrit les lieux où se déroulèrent les phénomènes :

« La Constantinie est une habitation rurale située dans la commune d'Objat (Corrèze). Elle se compose de deux corps de bâtiment en équerre. La partie de la maison où se trouvent les portes d'entrée contient une cuisine; à droite de la cuisine sont un salon (que nous appellerons F) (1) et une chambre à coucher (que nous appellerons G). A gauche de la cuisine se trouve l'aile de la maison en retour d'équerre ; il y a quatre pièces dans cette aile ; une chambre à deux lits (que nous appellerons D) ; une antichambre ou corridor ; une deuxième chambre B plus petite, enfin une autre chambre A.

« Le personnel de la Constantinie comprend outre un certain nombre de domestiques de culture, 1° Mme Faure ; 2° sa belle-mère âgée de 85 ans ; 3° une servante de 17 ans, Marie Pascarel.

« Les domestiques prennent leurs repas dans la cuisine où se trouve une table en bois massif, large d'environ un mètre, longue de trois. La cuisine comprend en outre un fourneau, une immense cheminée dont le manteau abrite un petit banc à gauche, deux chaises à droite, des placards et des étagères.

(à suivre) Isidore LEBLOND.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES

UNE ÉTRANGE HISTOIRE

Nous reproduisons ici un chapitre (chap. XXII) curieux d'un roman de Bulwer Lytton : « *Une étrange histoire* » dont nous devons la traduction à l'amabilité de M. J. T. — *Une étrange histoire* est comme *La race future* et *Zanoni* une de ces œuvres profondes dans lesquels Bulwer Lytton se plaisait à déguiser les plus secrets enseignements de l'hermétisme sous les dehors du roman et de la fable. Le chapitre qu'on va lire est le récit d'une scène de vision admirablement décrite.

Margrave se jeta sur un siège juste au-dessous du grand anaconda ; je fermai la porte et je mis le verrou. Lorsque j'eus fait

(1) Les lettres que nous conservons par raison de commodité correspondent à un plan de la maison hantée tracé par M. Maxwell, et publié dans *l'Extériorisation de la motricité*.

cela, mon regard tomba sur le visage du jeune homme, et je fus surpris de voir qu'il avait perdu ses couleurs ; qu'il témoignait une grande anxiété, une grande détresse ; que ses mains tremblaient visiblement.

« Qu'est ceci ? » dit-il d'une voix faible, en se levant à moitié de son siège comme avec un grand effort. « Secourez-moi — sortons ! Quelque chose dans cette chambre m'est hostile, hostile, m'écrase ! Qu'est-ce que cela peut être ? »

« La vérité et ma présence », répondit une voix sévère et sourde ; et Sir Philippe Derval, dont la forme gracieuse avait été jusqu'à présent dissimulée à ma vue par la grandeur énorme de l'éléphant empaillé, passa soudain de l'ombre à la pleine lumière des lampes qui éclairaient, comme pour la gloire de l'Homme, ces ironiques catacombes des compagnons de la Nature qu'il réduit en esclavage pour son service ou qu'il tue pour son plaisir. Tandis que Sir Philippe parlait et avançait, Margrave se renfonçait dans son siège, reculant, s'affaissant, épuisé ; ses yeux fixes et ses lèvres contractées trahissaient la terreur la plus abjecte. D'autre part, la dignité simple du maintien de Sir Philippe Derval, et la calme puissance de sa contenance s'étaient inconcevablement accrus. Un changement s'était produit dans toute sa personne, d'autant plus impressionnant qu'il était complètement indéfinissable.

Se tenant en face de Margrave il murmura quelques mots dans une langue qui m'était inconnue, et étendit une main sur la tête du jeune homme. Margrave devint immédiatement roide et rigide comme une pierre. Sir Philippe me dit :

« Placez une de ces lampes sur le parquet — là, à ses pieds. »

Je pris une des lampes de couleur qui ornaient l'arbre artificiel autour duquel le monstrueux anaconda enroulait ses anneaux, et je la mis où on m'avait dit.

« Prenez le siège vis-à-vis de lui et observez. »

J'obéis.

Pendant ce temps, Sir Philippe avait tiré de sa poche une petite boîte d'acier, et je remarquai, tandis qu'il l'ouvrait, que l'intérieur était subdivisé en plusieurs compartiments, chacun avec son couvercle ; dans un de ces compartiments, il prit quelques grains d'une poudre incolore, et étincelante comme de la poussière de diamant, et les projeta sur la flamme de la lampe ; en une seconde environ, un parfum délicat, complètement inconnu à mes sens, se dégagea de la lampe.

« Vous voulez être témoin de l'état de transe ; soyez-en témoin et en esprit. »

Et, comme il parlait, sa main se posa légèrement sur ma tête. Jusqu'à présent, au milieu d'un étonnement non exempt de crainte, j'avais conservé une certaine méfiance, une certaine incrédulité. Je m'étais tenu, tout le temps que ceci se passait, sur mes gardes.

Mais tandis que ces paroles étaient prononcées, que cette main se posait sur ma tête, que ce parfum se dégageait de la lampe, toute puissance de volonté m'abandonna. Ma première sensation fut celle d'une soumission passive ; mais bientôt je m'aperçus d'un étrange effet d'intoxication causé par l'odeur de la lampe, autour de laquelle se jouait maintenant une vapeur éblouissante. La chambre flotta devant mes yeux. Comme un homme oppressé par un cauchemar, j'essayai de remuer, de crier ; sentant qu'agir ainsi suffirait pour briser les liens qui m'enserraient : en vain.

Un temps qui me sembla inexorablement long, mais qui, comme je le reconnus après, n'avait été que de quelques secondes, s'écoula dans cet état préliminaire, qui, bien qu'impuissant, n'était pas sans un vague sentiment voluptueux de bien-être. Et alors soudain se produisit une douleur, — une douleur, qui par gradation rapide se changea en une agonie déchirante. Chaque os, chaque tendon, chaque nerf, chaque fibre de mon corps sembla comme arraché, et comme si quelque présence jusqu'ici non conjecturée dans l'organisation vitale s'efforçait vers la lumière avec toutes les angoisses de l'enfantement. Les veines semblaient gonflées à éclater, le cœur travaillait à maintenir son action par des spasmes violents. Je sens dans cette description combien l'expression du langage me fait défaut. J'aurai tout dit en disant que l'angoisse que j'endurai alors surpassa tout ce que j'avais jamais éprouvé de douleur physique. Cet intervalle affreux disparut aussi soudainement qu'il avait commencé. Je sentis comme si quelque chose d'indéfinissable s'était élancé hors de moi, et dans cet élan qu'une lutte avait pris fin. Je ressentais la félicité passive qui accompagne la délivrance de la torture, et alors se répandit en moi un calme merveilleux, et, dans ce calme, la conscience d'une sublime intelligence incommensurablement audessus de celle que la mémoire humaine amasse par ses connaissances terrestres. Je vis devant moi la forme rigide de Margrave, et mon regard sembla facilement pénétrer à travers son enveloppe de chair, et contempler le mécanisme de tout l'être intérieur.

« Regardez cet extérieur d'argile qui maintenant semble si beau, comme il était la dernière fois que je le vis, il y a trois ans, dans la maison d'Haroun d'Alep ! »

Je regardai, et graduellement, de même que l'ombre peu à peu envahit le versant de la montagne, tandis que les nuages s'amoncellent, et que le soleil à la fin s'évanouit, ainsi la forme et le visage sur lequel mes regards étaient fixés passèrent de l'exubérante jeunesse à la vieillesse infirme. La peau décolorée se rida, les yeux ternes devinrent chassieux, les muscles flasques, les os sans souplesse se firent cassants. Et ce ne fut pas le seul changement que causa la vieillesse; l'expression de la physionomie dénotait un mécontentement farouche, et dans chaque sillon une passion ou un vice avait semé des germes de douleur.

Et le cerveau se découvrit alors à ma vue, avec tout son labyrinthe de cellules. Il me semblait que je possédais le fil directeur de chaque détour dans ce dédale.

J'y vis un monde moral détruit et ruiné comme, dans une histoire que j'avais lue, est décrit le monde de la lune ; cependant à part cela c'était un cerveau de forme magnifique. Les puissances dont on avait abusé pour le mal avaient été originairement dans un ordre rare ; l'imagination et l'organisation ; les énergies qui osent ; les facultés qui découvrent. Mais la partie morale du cerveau avait omis de gouverner la partie mentale. Un jugement défectueux de ce qui est bien ou grand ; un dédain cynique pour ce qui est droit et juste ; en définitive, une grande intelligence d'abord dévoyée, puis pervertie, et maintenant réduite, en même temps que la déchéance du corps, en ruines affreuses mais imposantes. Tel était le monde du cerveau il y avait trois ans. Et en continuant encore à regarder, j'observai trois émanations différentes de lumière : la première de nuance rouge pâle, la deuxième d'azur pâle, la troisième était une étincelle argentée.

La lueur rouge, qui devenait de plus en plus pâle à mesure que je regardais, ondulait depuis le cerveau le long des artères, des veines et des nerfs. Et je me murmurai à moi-même : Est-ce là le principe de la vie animale ? »

La lueur azurée aussi pénétrait la charpente du corps, se croissant et s'unissant à la rouge, mais dans un rayon séparé et distinct, exactement de même que, dans le monde extérieur, un rayon de lumière se croise ou s'unit à un rayon de chaleur, bien qu'étant en lui-même un agent individuel distinct. Et de nouveau je me murmurai à moi-même : « Est-ce que ceci est le principe de l'être intellectuel, dirigeant ou influençant celui de la vie animale ; allié à lui, mais n'en dépendant pas ? »

Mais l'étincelle d'argent ! Qu'était-ce ? Son centre semblait être le cerveau. Mais je ne pouvais pas la localiser dans un seul organe. Non, en quelque endroit du système que je fixasse mes

regards, elle se réflétait comme une étoile se réflète sur l'eau. Et j'observai que tandis que la lueur rouge devenait de plus en plus faible, et que la lueur azurée était confuse, irrégulière — tantôt interceptée, tantôt pressée, tantôt presque perdue — l'étincelle d'argent restait fixe, inaltérable. Si indépendante de tout ce qui agitait et troublait la contexture, que je devins étrangement curieux de savoir si, dans le cas où le cœur cesserait de battre, et où la lueur rouge disparaîtrait, où le cerveau serait paralysé, où cette intelligence énergique serait frappée d'idiotie, et où la lueur azurée deviendrait errante et sans but comme un météore erre au-dessus d'un marais, — si cependant cette étincelle brillante brillerait toujours indestructible ayant son tabernacle brisé. Et je me murmurai à moi-même : « Cette brillante étincelle réflète-t-elle la présence de l'âme ? La lueur argentine brille-t-elle au dedans des créatures auxquelles une vie immortelle n'a point été promise par la Divine Révélation ? »

Involontairement je tournai mes regards vers les formes mortes de la collection variée, et voici que dans mon état de transe ou dans ma vision, la vie leur revint à tous ! A l'éléphant et au serpent ; au tigre, au vautour, au scarabée, au phalène ; au poisson et au polype, et à ce pastiche de l'homme, le singe géant.

Il me sembla voir chacun d'eux comme il vivait dans son royaume natal de la terre, ou de l'air, ou de l'eau ; et la lueur rouge se jouait, plus ou moins vivace, à travers la carcasse de chacun, et la lueur azurée, quoique de couleur plus sombre, semblait traverser la rouge, et communiquer aux créatures une intelligence bien inférieure en vérité à celle de l'homme, mais suffisante pour conduire le courant de leur volonté, et pour influencer la finesse de leurs instincts. Mais en aucun, de l'éléphant au papillon, de l'oiseau qui possédait le plus vaste cerveau, à l'hybride dont la vie ressemble à celle de la plante — en aucun n'était visible la scintillante étincelle d'argent. Je détournai la vue des créatures qui m'entouraient, pour la reporter sur l'être accroupi sous le grand anaconda, terrifié de voir l'animation qui s'emparait de ces carcasses durant les illusions effrayantes de cette merveilleuse extase. Car le tigre se mouvait comme s'il sentait le sang, et les yeux du serpent semblaient avoir repris leur expression mortellement fascinatrice.

(A suivre) D'après Sir Bulwer Lytton.

(trad. par J. T.)



Le dernier ouvrage d'Abailard

Nous reproduisons ci-dessous un compte rendu assez humouristique, publié par le grave *Journal des Débats* (21 juin 1906), sur un volume de communications médianimiques récemment paru. Il ne manquera pas d'amuser nos lecteurs :

Abailard, qui composa, en 1120, son *Introduction à la théologie*, a publié un nouvel ouvrage en 1906. Voici comme :

Mme de V... fut conduite aux études spirites, vers 1893, par le désir de communiquer avec le mari qu'elle avait perdu. Après quatre ans d'essais, elle avait été trompée par les médiums, qui l'envoyaient en voyage sur de faux messages conjugaux, et elle n'avait obtenu des esprits qu'une ou deux phrases de quelques mots. Tout à coup, en novembre 1897, à Nice, une certaine Annette, qui était à son service, accourut effrayée de la lingerie, tenant une feuille de papier, gribouillée de quelques caractères. Cette fille conta qu'ayant pris sans savoir pourquoi un crayon Conté qui traînait là, « elle avait senti sa main remuer si fort qu'elle avait de suite saisi une feuille de papier et avait fait toutes ces lettres ; mais qu'elle croyait que cela ne signifiait rien, car il lui était impossible de les lire ».

Mme de V... prit le papier et lut : « Je suis un être de l'au-delà qui vous aime ; je vous ai vu passer auprès de notre dernière demeure, quel bonheur pour nous. » — Annette reprit le crayon et un dialogue s'établit. L'esprit dit encore : « Je veux être des vôtres pour vous protéger, je vous porte beaucoup d'affection. Vous souffrez, vous trouverez, chère madame, le calme dans votre cœur ; chère madame, Dieu ne fait souffrir que ceux qu'il aime. » Coïncidence curieuse, cette phrase se trouve dans la deuxième lettre d'Abailard à Héloïse, où Mme de V... la lut plus tard. L'esprit était, en effet, celui d'Abailard. Il se fit connaître, un matin, par une voix que Mme de V... entendit dans un demi-sommeil, à Biskra, au Royal-Hôtel.

Abailard avait beaucoup de peine à exprimer sa pensée à travers le rude cerveau d'Annette. Celle-ci perdit bientôt son pouvoir médiumnique, essaya de feindre et fut renvoyée. Elle mourut à vingt-neuf ans. Quelque temps après sa mort, elle apparut à Mme de V..., lui dit qu'elle était fort malheureuse, confinée avec les tricheurs, et demanda des prières. Abailard, consulté, promit de s'occuper d'elle.

En 1904, Mme de V... fut mise en relations avec Mme Blanche C... Par cet intermédiaire, Abailard commença des dictées sui-

vies... Elles étaient faites à l'aide d'un disque de carton portant un alphabet, et d'une soucoupe renversée, qui tournait sous la main du médium, désignait chaque lettre en lui présentant un index tracé à l'encre sur la porcelaine. Les lettres étaient annoncées et écrites par le troisième et dernier acteur de ces entretiens, M. Léon de L... La première dictée eut lieu le 4 octobre 1904, la dernière le 7 août 1905. Les séances se faisaient le mercredi. L'esprit affirma chaque fois sous serment qu'il était Pierre.

Il n'est rien dans le livre ainsi formé (1) qui dépasse la sagesse moyenne des femmes et des nations. Ce grand esprit montre un goût qui déconcerte notre vaine curiosité pour les évidences, les proverbes et autres ponts-neufs. Voici un passage qui donne assez bien le tour de ses entretiens.

M. DE L. — Dans vos livres, vous ne parlez pas de la philosophie de Lucrèce ; avez-vous sur lui une opinion ?

R. — Mon opinion est que Lucrèce ne savait pas ce que vous savez ; voilà pourquoi il ne s'est occupé que de la matière, toute chose doit venir en son temps. Vouloir aller trop vite ne sert à rien de bon. Ce que vous savez aujourd'hui est bien peu de chose, en comparaison de ce que connaîtra l'humanité de demain ; ainsi le veut la loi.

Tout cela est fort sensé, mais il est peut-être inutile de faire le voyage du fond des siècles pour venir le dire. Une opinion sur la vertu des remèdes (15 mars 1905) n'est pas moins simple : « Lorsqu'il s'agit de prendre un remède, il produit l'effet attendu si l'on a confiance, et l'on pourrait tout aussi bien administrer au malade un peu d'eau pure.

M. DE L. — Oh ! Maître, je ne suis pas de cet avis.

R. — C'est une question de nerfs, tout simplement ; ne te révolte pas, Léon ; tous les médecins sérieux conviendront de cela.

C'est vraiment parler des purgations en pur esprit. On est plus étonné de voir qu'Abailard est devenu, dans l'autre monde, théosophe et furieusement anticlérical. En revanche, il patauge d'une façon assez comique (pp. 188-205) quand un philosophe lui parle de sa propre philosophie terrestre, le conceptualisme, qu'il paraît avoir tout à fait oubliée. La bonhomie de ces entretiens est charmante. Le médium interrompt tout un exposé de philosophie cosmique, pour demander si ses maux de tête dureront longtemps, et Abailard, optimiste, répond : « Cela passera bientôt. » Une autre fois, un cours d'histoire des religions est interrompu par

(1) Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger, dit Abailard. — 1 vol., in-8°, 1906.



cette question : « Faut-il mettre un *h* à Brahma ? » Abailard répond : « Si l'on veut. » Que ne lui demande-t-on pas, au surplus ? Ce qu'il pense de l'abbé Loyson, pourquoi l'Amérique du Nord n'a pas été peuplée plus tôt, etc... si l'on fera la guerre, et si Guillaume II la désire, si l'on réussira à communiquer d'une planète à l'autre, etc... Il répond à tout avec décence, sans se compromettre, comme un homme qui a suivi le progrès des sciences d'un peu loin, mais en somme assez exactement. Et il s'applique aussi à calmer les petits conflits sentimentaux qui s'élèvent entre ses trois auditeurs, sur la primauté dans son affection.

Henry Bidou.

PYTHAGORE ET LES FOUS

Des fous disaient un jour au sage Pythagore :
— Pourquoi certains mortels sont-ils plus beaux que nous,
Plus aimés, plus fêtés et plus riches encore,
Et pourquoi les dit-on plus sages ou moins fous ?
La nature pourtant, notre mère commune,
A dû créer pour tous la beauté, la fortune
Et jusqu'à l'esprit même ! Il faut nous emparer
De ces gens, les défigurer,
Ce qu'ils ont de trop, le leur prendre,
Et s'ils sont mécontents, les pendre !
— Mes amis, gardez-vous en bien,
Dit le sage, et sachez vous taire !
Je vais..., mais vous n'en direz rien !
Vous révéler un grand mystère.
Nous devons vivre plusieurs fois,
Et tout marche par balançoire :
Les plus gueux deviendront des rois ;
Les plus blancs auront la peau noire ;
Les sots doivent régir un jour le genre humain
Par leur sublime intelligence.
Il ne faut pour cela qu'un peu de patience :
Jusqu'à la mort, qui vient bien plus tôt qu'on ne pense,
Qui viendra peut-être demain.
A cette amusante merveille
Tous mes fous prêtèrent l'oreille,
Et chacun d'eux fut enchanté

De sa laideur, de sa misère.
C'était pour l'avenir une excellente affaire,
Et les honnêtes gens furent en sûreté.

. . . .

Tout est perdu si l'Univers oublie
Un jour cette grande leçon.
Le vulgaire jamais n'entendra la raison;
Pour le guérir d'une folie,
Il faut le rendre fou, mais d'une autre façon.

(ELIPHAS LÉVI : *Fables et Symboles*, livre III, fable XVII.)

A PROPOS DE L'APPENDICITE

La semaine dernière, la plupart des journaux ont publié une communication faite à l'Académie de Médecine par le Dr Dieulafoy, et tendant à prouver que l'appendicite est moins fréquente qu'on se le figure, et que l'on a eu le tort, depuis quelques années, d'opérer bon nombre de personnes qui n'avaient jamais été atteintes de cette maladie.

Que le Dr Dieulafoy fasse donc son *mea culpa*, car c'est à lui que l'on doit ce vent de folie qui avait soufflé sur une partie du monde médical et qui faisait ouvrir un ventre pour un oui, pour un non.

Comme vous le savez, le traitement de l'appendicite par opération était pratiqué il y a déjà dix ou douze ans en Amérique d'une façon assez courante, mais n'avait pas traversé l'océan. Toujours à l'affut de la réclame, le Dr Dieulafoy vit dans cette méthode le moyen de s'en tailler une jolie, et s'empressa de prôner à tous ce traitement opératoire qu'il disait avoir découvert.

Ceux qui comme moi, étaient à cette époque étudiants, internes ou externes à l'Hôtel-Dieu, se rappellent certainement de quel ton, qui n'admettait pas de réplique, le Dr Dieulafoy, à chaque cas de douleurs abdominales qui lui était soumis, ordonnait aux chirurgiens d'opérer immédiatement sans se soucier du diagnostic de son confrère.

Comme, grâce à l'antisepsie chirurgicale, les opérations sont aujourd'hui moins dangereuses que par le passé, on n'eut heureusement pas à déplorer beaucoup de cas de mort parmi les opérés, mais l'examen microscopique ne tarda pas à révéler que la plupart des ablations d'appendices étaient absolument inutiles, les

malades n'étant atteints que d'entérocolite ou de typhlocolite. Mais le renom du Dr Dieulafoy était lancé comme grand guérisseur d'appendicites et la clientèle affluait, venant même d'outre-Océan.

Hélas... les constatations microscopiques, d'une part, venant à s'ébruiter et, d'autre part, beaucoup parmi les opérés continuant à souffrir, la clientèle si vite venue s'empressa avec la même promptitude de faire le vide autour du professeur... C'est alors que le Dr Dieulafoy changeant, suivant un mot célèbre, son fusil d'épaule, jugea le moment venu de mettre en garde les malades contre l'opération faite à la légère, laissant ainsi croire au public qu'il intervenait pour enrayer un mal créé par d'autres, alors qu'il en est le seul responsable. L'habile réclamiste avait sans doute cru qu'ainsi il se ferait une nouvelle clientèle de ceux, qui, se croyant atteints de l'appendicite, n'oseraient se faire opérer sans avoir obtenu de lui le « bon diagnostic ». Je crois qu'il a fait erreur. En tous les cas, il était nécessaire de rendre à César ce qui appartient à César et au Dr Dieulafoy la responsabilité d'un état de choses déplorable.

Du reste, c'est encore un de ces pontifes qui ne veulent pas de la liberté de la médecine. Alors...

Dr Luvignon

Journal de la Santé du 24 juin 1906.

✻ B. I. L. ✻

Offres et demandes : On demande d'occasion la 7e édition du *Traité élémentaire de Science Occulte* de Papus. Adresser les offres à M. Jas.

⁂

Correspondance. — M. Louis Ch... — Puisque vous dites que vous rêvez beaucoup, il me semble que vous pouvez être pour vous-même le meilleur sujet d'études possible. En ces matières surtout vous savez que rien ne remplace l'observation et l'étude personnelles. Pourquoi aller chercher à débrouiller les rêves et les visions d'autrui si vous n'arrivez pas à voir clair déjà dans ceux qui vous sont envoyés et qui sont en rapport intime avec votre personnalité et votre vie de tous les jours? Il ne faut pas croire que seules les visions apocalyptiques ou paradisiaques aient quelque valeur : tout a un sens caché, tout absolument, et l'esprit humain peut arriver à dégager les lois occultes en s'exer-

çant sur n'importe quelle matière, sur n'importe quel ordre de connaissances. Rien n'est méprisable, et tout le secret est de savoir travailler en profondeur au lieu de travailler en surface. Aucun rêve n'est dépourvu de sens symbolique et c'est à vous de le dégager. Il faut seulement vous souvenir que le symbolisme peut viser tous les plans, même le plus matériel et ne pas vous abandonner aux ailes de l'imagination... Pour en revenir à ce que vous demandez je crois que si vous voulez prendre seulement le temps de noter vos rêves, ou les principaux d'entre eux, sur un registre, en rapportant brièvement en marge, jour par jour vos occupations, les événements matériels ou moraux qui ont traversé votre vie, voire votre état de santé, vous n'aurez pas perdu votre temps, et que l'intuition aidant, vous verrez bientôt se dégager des rapports que vous n'aviez pas soupçonné vous-même tout d'abord. Quant à vous donner le sens d'un rêve déterminé je serai bien en peine de vous l'indiquer parce qu'il n'existe pas de clef des songes absolue. Il existe des clefs des songes, mais elles sont particulières à chacun de nous; tel symbole a un sens pour un individu et un sens tout opposé pour un autre. C'est donc à vous de chercher. Tout ce qu'on peut vous dire, c'est que si ces rêves, dans lesquels vous luttez contre un lion ou un animal quelconque que vous terrassez, s'accompagnent au réveil d'une fatigue et d'une dépression nerveuse prononcées, il n'est pas impossible qu'ils correspondent à quelque action réellement exercée par vous pendant la nuit sur le plan invisible, (comme par exemple la destruction d'un cliché de maladie ou d'accident menaçant un de vos amis). Mais cela peut tout aussi bien pour vous signifier autre chose et on ne peut que vous répéter : observez vous et cherchez... Qui cherche trouve.

LE COMITÉ.

DONS REÇUS

Du 10 juin au 1er août

Secours immédiats aux vieillards nécessiteux : Anonyme Lacroit, 1 fr. 50. — M. Lapendéry, 2 fr. — Mme Felix, 1 fr. — Anonyme Lacroit, 5 fr. — Total 9 fr. 50.

Crèche spirite : Anonyme Lacroit, 1 fr. 50.

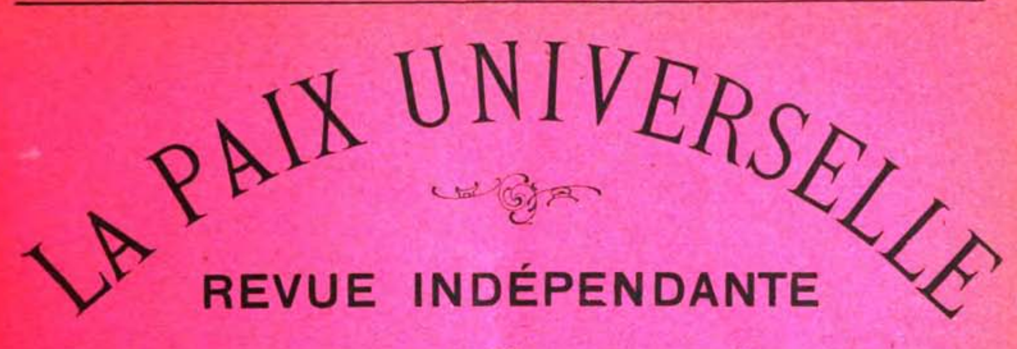
Œuvre fédérale : B. C., Lyon, 2 fr.

Le Gérant : A. DUCLOZ.

5985-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

5985-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 17 1er-15 Septembre 1906 Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise

et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.



SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.

Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 17. 1-15 Septembre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

ÉTUDE SUR LA RÉINCARNATION

Conférence faite à la salle Kardec

Mesdames, Messieurs.

Plusieurs personnes hantées par le désir de connaître leur lendemain, ayant besoin de certitudes qu'elles ne trouvent pas malgré leur soif de savoir, après avoir lu différents auteurs et écouté divers conférenciers qui traitaient de la *Réincarnation* sans avoir pu trouver les éléments nécessaires à leur conviction, m'ont demandé de leur donner quelques explications sur certains points de la doctrine. Ou bien, disent-elles, les uns sont trop profonds pour être lus superficiellement ou bien les autres sont trop savants pour être compris de suite, de sorte que l'angoisse du doute reste torturante, sans autre preuve qu'un écrit incompris ou une parole affirmative il est vrai, donnée en passant mais ne s'appuyant sur aucun fait. Je voudrais pouvoir répondre à la satisfaction de tous afin de chasser ce doute mortel, précisément, en m'appuyant sur des faits certains, évitant d'être creux, à défaut d'être profond, et d'être nuageux, à défaut d'être savant, tout en m'efforçant de faire de la raison, ce sera là toute ma science mais au moins elle sera à la portée de tout le monde, heureux si je peux être compris. Ceci dit examinons les faits :

Nous savons tous que le problème de la pluralité des existences est aussi vieux que le monde et pour peu que l'homme se donne la peine de rechercher à travers l'histoire du passé, il constate bien vite que partout et toujours, ici comme là, la croyance aux vies successives est la base fondamentale de toutes les grandes religions.

Si nous étudions l'Inde où la doctrine des renaissances est enseignée depuis la plus haute antiquité, nous trouvons, à côté d'une rigide obéissance aux règles de conduite tracées par les grands instructeurs, la liberté d'opinion la plus complète où se

sont développées par conséquent les sectes philosophiques les plus nombreuses et les plus divergentes ce qui n'empêcha nullement l'unité de pensées sur la doctrine des renaissances, et dans cette forêt inextricable de spéculations métaphysiques, deux arbres rois, dit le Dr Pascal, ont toujours dominé sans conteste : l'arbre Karmique et l'arbre palingénésique (1) loi des conséquences et des renaissances.

La vie quotidienne des indous et des bouddhistes est si entièrement basée sur la Réincarnation et sur sa fondation, la Loi de causalité (Karma), que cette foi fait leur patience dans le présent et leur espérance pour le futur, car elle leur apprend qu'à chaque instant l'homme est soumis aux circonstances qu'il a créées, et que s'il est lié au passé, il est maître de l'avenir.

Si de l'Inde nous passons à la mystérieuse Egypte nous retrouvons la même doctrine. Les Egyptiens admettaient la « chute des anges ». Les anges déchus seraient les âmes humaines et celles-ci auraient à se réincarner jusqu'à purification complète ; *tombées* dans la chair, soumises à ses vicissitudes et à ses passions, ces âmes auraient à évoluer, par des renaissances consécutives jusqu'à ce qu'elles eussent développé toutes leurs facultés. En Chaldée, on voit que les Mages enseignaient l'immortalité de l'âme et ses réincarnations, mais qu'ils limitaient considérablement le nombre de ces dernières, croyant qu'après un petit nombre d'existences, la purification était achevée et que l'âme règnait au séjour céleste. Malheureusement nous n'avons rien de précis sur ce point spécial de la doctrine Chaldéenne car les sources d'informations les plus importantes furent en partie détruites dans l'incendie de la bibliothèque de Persepolis. Néanmoins le livre IV du grand poème persan *Masnawi-Manwi*, traite de l'évolution et de son corollaire, la réincarnation, en disant qu'il existe un moyen de rappeler à la mémoire les existences écoulées : c'est d'arriver à l'illumination spirituelle qui couronne l'évolution humaine. Egalement, si nous voulons étudier les Celtes : nous constatons que l'Inde sacerdotale envoya de bonne heure des pionniers au milieu de ces peuplades énergiques pour répandre l'enseignement religieux. Ceux qui s'établirent en Gaule et dans les Iles Britanniques furent les druides, dont l'enseignement entièrement oral était si étendu que César nous assure qu'il fallait trente années d'études pour le devenir. Cet enseignement s'appuyait surtout sur la pluralité des vies. C'était dans la

(1) Voir : *Essai sur l'Evolution humaine*, par le Dr Pascal, auquel nous empruntons une partie du texte de cette conférence.

foi aux renaissances que les Gaulois puisaient leur courage indomptable et leur extraordinaire mépris de la mort.

En Grèce, l'idée des renaissances se retrouve dans la tradition orphique continuée par Pythagore et Platon. Tous deux enseignent le retour des âmes à la terre pour habiter de nouveaux corps. Pythagore donna à ses disciples des détails sur ses vies passées : il aurait été l'initié Œthalides, presque aussitôt après, Euphorbe, tué par Ménélas au siège de Troie, puis d'autres personnalités et enfin Pythagore. Un de ses premiers disciples, Empedocle, disait avoir revêtu un corps de femme dans sa précédente existence, de même que l'empereur Julien disait avoir été Alexandre-le-Grand. Enfin cette même idée se trouve également bien que plus ou moins voilée dans l'Ancien Testament et donne naissance à de nombreux commentaires, mais il n'en ressort pas moins que l'âme évolue et pendant les périodes d'incarnation elle jouit sur la terre parmi les hommes ses frères. D'autre part, les Juifs possédaient un enseignement secret où les réincarnations sont très nettement exprimées. Les âmes, disent les Kabalistes, oublient tout à fait leur passé et loin de constituer une punition, les renaissances sont une bénédiction qui permet aux hommes de se développer et d'atteindre le but final.

La foi aux renaissances à l'époque de Jésus était populaire en Palestine. Les Esseniens enseignaient l'immortalité de l'âme et les réincarnations. A Rome même, la doctrine des renaissances apparaît dans les œuvres des grands littérateurs latins, Virgile et Ovide.

Si maintenant nous voulons jeter un coup d'œil impartial sur le Nouveau Testament nous trouvons là encore des preuves des vies successives malgré l'effort fait par la lettre pour cacher les réalités de l'esprit. Et pourtant les Pères de l'Eglise ont enseigné la préexistence. C'est ce dont on ne peut douter. Saint Gérôme, Origène et tant d'autres sont affirmatifs sur ce point. Saint Augustin même a dit : « N'ai-je pas vécu dans un autre corps, ou quelque autre part avant d'entrer dans le sein de ma mère ? Saint Grégoire dit qu'il est strictement nécessaire pour l'âme d'être guérie et purifiée, et que si elle ne l'est pas dans sa vie terrestre, elle doit l'être dans ses vies futures.

En passant à l'étude de l'Islamisme nous y trouvons également l'idée de vies successives. Les phrases suivantes extraites du *Nouveau Coran* peuvent le démontrer (1).

« Lorsque l'âme a perdu sa coquille, elle s'en forme une nouvelle...

(1) Dr Pascal, *Essai sur l'évolution humaine*, p. 265.



« Les âmes des hommes et des animaux reviennent à la terre par le ruisseau de l'enfance...

« L'homme qui meurt va à Dieu, et renait plus tard dans un corps nouveau : le cadavre reste à la tombe, l'esprit retourne à la matière...

« Cette doctrine est aussi vieille que le monde, et Dieu l'enseigna dans les commencements...

« L'âme humaine ne va point dans des corps de bêtes; au contraire, les âmes des animaux inférieurs passent dans des corps d'animaux plus élevés, puis dans des corps de sauvages et enfin dans des corps d'hommes civilisés...

« L'homme n'est immortel que dans son corps spirituel, lequel ne pourrit jamais; il pleure en sortant de son corps, il pleure quand il y entre de nouveau...

« Le corps n'est qu'un masque que l'âme prend, et quitte plus tard, pour en revêtir d'autres...

« Ceux qui s'aiment se retrouvent dans de futures incarnations... »

En rapprochant des temps actuels, nous constatons que la plus grande partie des penseurs et des philosophes connus sont des partisans de la doctrine des vies successives. Hum, Yung, Delonnel, Descartes, Dupont de Nemours, sont remplis de l'idée polygénésique, Fontenelle, Claude-de-Saint-Martin, Gœthe, Ballanche, Balzac, Constant Savy, Pierre Leroux, Fourier, Esquiros, Jean Reynaud et tant d'autres sont partisans de la doctrine des réincarnations.

Si nous devions nous contenter des preuves philosophiques données par la tradition pour asseoir nos convictions, je m'arrêterais ici, mais n'oublions pas que jusqu'à preuve du contraire nous ne devons considérer ces idées que comme autant d'hypothèses capables de nous aider dans nos recherches à la découverte du fait, d'où doit ressortir évidemment la réalité.

Indépendamment des grandes idées que nous venons de voir, plusieurs choses militent en faveur de la pluralité des vies: 1° La différence de durée des existences humaines; 2° l'inégalité des conditions physiques, morales et sociales de ces existences; 3° la précocité intellectuelle si remarquable de certains individus et enfin la lucidité spontanée de crétins ou d'idiots qui font acte d'intelligence à l'état de veille ou qui deviennent intelligents pendant le sommeil.

Tout d'abord nous savons parce que nous le constatons chaque jour, que l'être humain meurt à tout âge. L'enfant meurt souvent en naissant ou peu de temps après avoir vu le jour, mais

parfois aussi la vie d'un homme dépasse cent ans. Entre ces deux extrêmes, chaque jour emporte des milliers d'individus qui ont subi, au cours de leur existence, mille vicissitudes différentes, la lutte pour la vie, la lutte contre les maux de toutes sortes où, tour à tour, les heures de joie et de désespérance se succèdent et règnent en maîtresses, il est difficile, même parmi les plus fortunés et les privilégiés de la vie de trouver le bonheur complet. A côté d'une santé robuste il y a une faiblesse déprimante, à côté d'une beauté idéale, uue laideur repoussante. Du sein des familles pauvres naissent des génies. Au milieu des riches et malgré de grands noms naissent des idiots, et telle famille orgueilleuse de ses dons physiques ne donne comme progéniture que des êtres difformes. Et comment expliquer précisément toutes ces tares, de même pourquoi tel enfant meurt en naissant ou bien après avoir vécu quelques mois ou quelques années pendant que tel autre continue à vivre vingt, cinquante, quatre-vingts ou cent ans. Pourquoi le mal par certains qui semblent défier toutes les lois de la Providence. Pourquoi le bien sans récompense ou sans satisfaction apparente. Autant de questions qui se posent et qui ne peuvent être tranchées sérieusement que par la loi des réincarnations en montrant que l'âme incarnée subit un passé néfaste ou prépare un avenir heureux suivant les conditions dans lesquelles eut lieu son incarnation. D'autre part, la précocité si remarquable de certains individus ne peut venir de l'incarnation présente, car, si chaque esprit naissait une seule fois, jeté ainsi dans le monde par un capriee de la main divine, il y aurait une injustice flagrante qui répugnerait au plus méchant des hommes et nous venons de DIEU qui est toute justice, tout amour. Pourquoi encore dans une même famille un être évolué et un être en retard ?

Comment expliquer les quelques cas suivants :

En 1662 vint au monde le célèbre Sanderson qui fut privé de la vue à l'âge d'un an. N'ayant suivi que l'école gratuite du village, sans autre aide qu'un syllabaire et le peu de livres que son père, simple douanier, pouvait lui procurer, il avait trouvé le moyen de se familiariser avec les classiques au point de pouvoir comprendre dans les originaux grecs et latins les œuvres des maîtres. A vingt-cinq ans, il était nommé professeur de mathématique et de physique à l'Université de Cambridge. A trente ans gradué docteur ès science et membre de l'Académie, il exposait avec une merveilleuse clarté dans ses cours, les lois de la Lumière, le spectre solaire et la théorie de l'arc-en-ciel, choses qu'il n'avait jamais contemplées que des yeux de l'esprit. Et le jeune Baratier qui à l'âge de quatre ans parlait le latin, le français et l'alle-

mand. A sept ans il savait le grec et l'hébreu, à onze ans il avait terminé un dictionnaire des mots hébreux les plus difficiles, il est mort à dix-neuf ans après avoir fait un travail colossal. Ailleurs c'est le fameux ingénieur suédois Ericson qui, à l'âge de douze ans était inspecteur au grand canal maritime de Suède et avait six cents ouvriers sous ses ordres (1).

Ces trois cas pourraient au besoin suffire pour notre thèse, mais il y en a d'autres.

On trouve dans une publication intitulée: *les musiciens célèbres depuis le XVI[e] siècle jusqu'à nos jours* par Félix Clément de nouvelles hypothèses à l'appui de la doctrine des réincarnations. L'auteur en cite trente-cinq qui tous se sont montrés musiciens consommés dès l'âge le plus tendre. C'est entre l'âge de cinq à seize ans qu'ils ont donné des preuves de leur talent musical. Citons seulement les Lulli, les Sébastien Bach, les Mozart, les Beethoven, les Paganini, les Meyerbeer, etc., etc. Comme instrumentiste précoce de notre époque, nous pouvons citer Theresa Milanello qui dès l'âge de neuf ans était un sujet d'admiration pour tous les grands maîtres et dont le fameux violoniste Baillot disait : *On croirait qu'elle a joué du violon avant de naître.* Le bébé espagnol Pepito Ariola étonnait le monde en 1900, par son merveilleux talent sur le piano, il n'avait que trois ans, et Jacques Inaudi le fameux calculateur ! Je pourrais continuer encore l'énumération des enfants prodiges, mais cela n'augmenterait en rien la valeur de cette étude qui a pour but de faire entrevoir la nécessité qu'il y a d'avoir recours à la théorie des existences multiples pour expliquer tous ces phénomènes des différentes mentalités.

A côté des génies, je l'ai déjà dit, il y a les crétins, les fous qui passant de l'état de veille au sommeil se révèlent supérieurs. Le D[r] Pascal, dans son livre déjà cité, parle d'un crétin, sourd-muet et idiot qui devint intelligent et parla pendant le somnambulisme spontané, de même qu'il rapporte divers cas de folie où la conscience se retrouve pendant le sommeil. Ceci pour démontrer que l'incarnation, prison de l'esprit n'empêche pas celui-ci de conserver à l'état latent des facultés acquises au cours des vies passées.

Toutes ces considérations plaident certainement très avantageusement en faveur de la réincarnation, mais jusqu'ici je n'ai fourni que des preuves philosophiques et morales et ce n'est pas ce que la science demande pour être fixée. Elle veut des faits, elle demande des preuves : essayons d'en trouver.

Tout d'abord il n'est pas rare dans une famille de voir par

(1) Voir Wahu. *Le Spiritisme dans l'antiquité*, pp. 377 et suivantes.

suite de ce qu'on appelle habituellement l'atavisme un petit-fils ressembler à son aïeul et même en avoir les tares. Les religions pas plus que le matérialisme positiviste ne peuvent en fournir une explication sérieuse, la matière formant le corps physique de l'enfant ne saurait par elle-même sans un schéma spécial reproduire non seulement la beauté ou la laideur de l'aïeul, mais aussi ses difformités, ses vices ou ses vertus, il y a là autre chose que l'atavisme proprement dit. Serrons la question de plus près et voyons si nous ne pourrions pas puiser à d'autres sources des éléments en faveur des vies successives. Si par exemple nous étudions l'obsession ou les phénomènes les plus invraisemblables se déroulent nous trouverons et ici expérimentalement de nouvelles hypothèses en faveur de la succession des vies. Voici un fait au milieu de beaucoup d'autres que j'ai étudié tout particulièrement.

Vers la fin de l'année 1886, une dame de la rue Saint-Marcel, aujourd'hui rue du Sergent-Blandan, était enfermée depuis 15 ans dans différentes maisons de santé comme atteinte d'aliénation mentale, d'où, au bout d'un certain temps son état semblant s'améliorer, elle sortait pour rentrer dans sa famille ou de nouvelles crises d'une très grande intensité obligeaient celle-ci à la faire enfermer à nouveau. Voyant que cet état se perpétuait, les intéressés eurent recours à l'action magnétique, croyant avec juste raison qu'il serait possible d'obtenir un résultat que la science officielle ne pouvait donner et en effet c'est ce qui eut lieu dans les conditions suivantes :

A la deuxième séance, voulant faire voir par mon sujet Isidore quelle était la cause du dérangement cérébral de cette dame, il me dit qu'elle était obsédée et que, si je voulais appeler et moraliser l'esprit qui était cause de son trouble, j'en aurais bien vite raison. C'est ce que je fis, et peu à peu l'obsesseur me fit connaître les raisons qui le faisaient agir. (1)

Dans une précédente existence me dit-il, je faisais partie d'une famille princière Russe, nous étions trois enfants, deux filles et un garçon. Mes sœurs, pour jouir de mon patrimoine, me firent enfermer dans une maison d'où je ne pus sortir que par la mort ; là je me suis juré que, si je le pouvais, tôt ou tard, je me vengerais. Dieu, dans sa bonté a permis que nous nous *réincarnions* dans les mêmes milieux de telle façon que par les liens du mariage, nous sommes arrivés à être beau-frère et belle-sœur ; malgré

(1) Voir à ce sujet A. Bouner. *Mémoires présentés au Congrès spirite et spiritualiste de 1900.*

cela, pendant ma vie, nous n'avons pu sympathiser ensemble, sans en connaître les raisons. Je suis mort au monde de la matière il y a seize ans, je pus me reconnaître assez vite pour voir que ma sœur du passé était ma belle-sœur du présent, de là notre antipathie l'un pour l'autre et de là aussi ma vengeance : j'étais mort enfermé, je voulais qu'à son tour elle subisse le même sort. Maintenant, je comprends mes torts, puisque malgré ma vengeance, la souffrance est toujours mon lot, aussi je veux lui demander pardon et promets de la laisser vivre en paix. Le pardon eut lieu, c'était une scène touchante que de voir le médium entrancé et Mme B..... pleurer dans les bras l'un de l'autre en regrettant le passé ; il faut avoir *vu* pour sentir que là il ne pouvait y avoir de comédie. A partir de ce moment la cure fut radicale, cette dame vécut encore douze années avec une lucidité parfaite et s'est éteinte bien doucement à l'âge de soixante-douze ans des suites de l'influenza. Quant à savoir s'il est vrai que ces êtres aient fait partie ou non d'une famille princière russe, ce qui serait une preuve de plus en faveur de la réincarnation, la chose est difficile de contrôler, mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que seize ans auparavant un beau-frère de la malade, portant le nom donné par le médium entrancé et avec lequel elle n'avait jamais sympathisé, était bien mort ; de plus, qu'un an après sa mort Mme B..... était enfermée une première fois ; mieux encore, la réalisation de la promesse faite après le pardon réciproque nous montre bien qu'il y avait là une cause consciente d'elle-même. Or comme toute la partie contrôlable est vraie, il y a des probabilités pour que celle qui ne l'est pas le soit aussi.

Pour tous ceux qui ont fait de l'expérimentation, il ressort clairement que nous évoluons et qu'une vie ne pourrait pas suffire pour accomplir le travail des siècles. Les esprits suffisamment évolués sont d'accord sur ce point. Ils disent avoir vécu plusieurs fois sur la Terre, il est vrai que le contrôle de leur dire est très difficile, mais, à côté de cela, n'avons-nous pas les moyens d'observations fournis par le somnambulisme provoqué. Il suffit de se rappeler les expériences de régression de la mémoire, ou plus exactement du retour en arrière à travers une succession de vies plus ou moins problématiques, mais, néanmoins, qui paraissent autant de réalités pour les sujets soumis aux expériences. Les habitués de la salle Kardec se souviennent, certainement, d'une jeune dame qui, dans le sommeil, retournait jusqu'à la onzième vie qui n'était qu'une vie d'enfant sans importance marquée, la dixième, jeune fille morte, à vingt ans, après divers événements très curieux, enfin, tantôt homme, tantôt femme, guerrier, reli-

gieuse, domestique, bûcheron, ménagère, tailleur de pierre, cordonnier, etc., mais partout et toujours précisant les détails. Chaque fois que le sujet repasse une même vie, quelque soient les précautions prises pour le tromper ou le faire tromper, il reste toujours la même individualité avec son caractère personnel, redressant au besoin les erreurs de ceux qui l'interrogent. J'ai pu ainsi faire différentes observations avec d'autres sujets pendant que, de son côté, M. le colonel de Rochas, obtenait les mêmes phénomènes dans d'autres milieux. Il est vrai, il faut bien le reconnaitre, que, jusqu'ici, malgré la diversité des sujets, aucun contrôle sérieux n'a pu être fait, ou bien, lorsqu'il a été possible de contrôler on ne s'est heurté qu'à des inexactitudes comme personnalité ayant vécu dans l'endroit, bien que les noms de lieux, rues, habitants fussent exacts, à quoi cela tient-il? Peut-être y a-t-il des raisons supérieures pour empêcher de connaitre la vérité, car, si un sujet disait vrai pour sa dernière ou ses avant-dernières vies et qu'il dise se trouver en contact à nouveau sur notre plan avec des êtres qu'il a connu dans des conditions plus ou moins pénibles, ceci pourrait tout aussi bien être vrai que cela et partant des haines peut-être qui, éteintes en apparence se renouvelleraient et amèneraient une perturbation dans l'existence. Ce qui doit nous frapper surtout, ce sont les faits qui eux ne changent pas, lorsqu'un même sujet est reporté dans une même vie. Du reste, étant donné qu'expérimentalement un sujet quelconque, reporté à une époque de sa vie actuelle où il aura passé par une phase particulière, soit choc moral, maladie dangereuse, etc., reproduira exactement les phénomènes déterminés à ce moment de son existence, il n'y a donc pas de raison pour qu'analogiquement repoussé dans une autre vie le même phénomène ne puisse se produire. Il y a donc encore ici de grandes probabilités en faveur de la vérité que je cherche à démontrer.

Passons maintenant à un autre ordre de preuves qui vient donner un corps aux hypothèses ou probabilités que nous avons vu jusqu'ici, cette fois en nous servant de l'observation rigoureusement scientifique. En 1887, pendant des expériences de médiumnité mon sujet, Isidore, dont j'ai déjà parlé, fut entrancé et la personnalité psychique d'une jeune fille disant être malade et habiter une grande ville du Nord, me tint ce langage. « *Je suis* « *heureuse de pouvoir prendre part à vos travaux, je me prépare* « *ainsi à quitter bientôt ce monde, qui m'est devenu un véritable* « *fardeau* ». Après ce premier entretien, cette même personnalité vint se manifester ainsi pendant un mois, en nous apportant chaque fois des preuves de son identité. Entre temps, elle

nous annonça le décès d'un frère du médium que celui-ci ne savait pas malade, en me recommandant de ne pas lui en parler, quelques jours après il recevait une lettre lui apportant la triste nouvelle. Enfin, un soir que nous étions en séance, cet esprit nous annonça avoir définitivement quitté son corps, tout en nous prévenant qu'il se réincarnerait bientôt à Lyon dans une famille qu'il nous désigna, rue Boileau, n°....., ajoutant qu'il naîtrait d'une fille mère et du même sexe, qu'il prévoyait qu'il serait mis en nourrice dans une petite ville des environs de Lyon où il ne vivrait pas et qu'il serait bien content de quitter la terre pour ne plus y revenir.

Pendant trois mois je pus continuer de m'entretenir avec cette personnalité psychique, puis plus rien, mais les événements se sont succédés de telle façon, que je fus mis à même de contrôler ce fait pendant toute sa durée, c'est-à-dire pendant environ 16 mois; tout d'abord la réalité de la jeune fille morte, ses manifestations pendant trois mois, sa conception et sa naissance chez une fille mère, toujours du même sexe, neuf mois après ses dernières manifestations comme esprit, enfin, sa mise en nourrice à Montluel, qui est bien une petite ville des environs de Lyon, puis sa mort quatre mois après sa naissance. Nous nous trouvons donc là en face d'un fait positif, et il n'est pas le seul, j'ai pu en étudier d'autres semblables dans trois familles lyonnaises, les ayant cité plusieurs fois au cours des études qui ont lieu tous les mercredis, dans cette salle, je craindrais d'être trop long en y revenant encore une fois. Néanmoins, comme je ne suis pas le seul à observer, permettez-moi de vous citer le fait suivant publié dans la *Paix Universelle*, numéros des 16-30 juin 1905, intitulé :

UN CAS DE RÉINCARNATION

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos lecteurs que le cas de réincarnation annoncé par le n° 336, 16-30 novembre 1904, s'est réalisé comme l'indique la lettre suivante :

Villegly, 7 avril 1905.

Monsieur Bouvier,

Je suis heureux de vous annoncer que la réincarnation dont je vous ai parlé pour le centenaire d'Allain Kardec, s'est effectuée dans de bonnes conditions. L'enfant est du sexe masculin (détail qu'il n'avait pu ou voulu nous faire connaître).

Je ne crois pas me tromper en disant qu'il aura des facultés médiaminiques.

Veuillez, etc.

L. Ferrand.



Ci-dessous la communication telle que nous l'avons publiée.

Monsieur Bouvier,

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance le résumé de plusieurs séances de spiritisme, tenues chez moi. Si le résultat obtenu eût été insignifiant, il va sans dire que je ne vous le mentionnerais pas, mais comme il s'agit d'une prédiction qui, selon toute vraisemblance, se réalisera point par point, je n'hésite pas à vous le faire connaître. J'arrive au fait :

« Vers le mois d'août 1902, Mme X..., ma femme et moi, essayâmes d'obtenir quelques résultats par la typtologie. Après plusieurs séances infructueuses, nous invitâmes M. G. B... (je ne suis pas autorisé de publier le nom de ces personnes étrangères à ma famille, ce que je regrette vivement) à se joindre à nous. C'est ce dernier qui fut le médium. En effet, à la prochaine séance, à peine étions-nous installés autour de la table, que celle-ci nous donna le nom de F. B... C'était le nom d'un enfant du médium, mort en bas-âge. Il nous dit être heureux, mais que certains membres de sa famille, morts également, étaient un peu souffrants. L'un d'entre eux pria le médium de faire une chose qui lui répugnait visiblemont, du reste, c'était contre ses intérêts, et jusqu'à sa réalisation complète, l'esprit insista à chaque séance. G. B..., pour s'assurer que ce n'était pas une mystification de notre part, voulut à plusieurs reprises être seul à la table, ce qui n'empêcha pas d'obtenir la même communication et bien d'autres encore très intimes. Parfois, il obtenait des communications qui le froissaient presque, car elles concernaient sa vie passée et qu'il n'aurait pas révélé. Ceci prouve que si c'était son subconscient, il agirait contre lui, ce qui est invraisemblable. Du reste, ce qui va suivre et qui forme le but de ma lettre mettra à néant, dans ce cas du moins, l'hypothèse du subconscient.

« Après plusieurs autres séances auxquelles je ne m'arrêterai pas, mais qui aideront beaucoup à former notre conviction sur leur identité nous eûmes dans une séance ultérieure, où par hasard mon père se trouvait, une communication vraiment inattendue, d'autant plus qu'elle était spontanée. La voici dans ses propres termes : « J'ai demandé et obtenu à me réincarner. » C'était F. B..., l'enfant du médium.

D. Dans quelle famille ? R. Dans la même.

D. Pouvez-vous nous dire l'époque ? — Vers la fin de juin 1904.

Ensuite une autre entité se manifesta et la séance se leva peu après. Des cinq personnes présentes, il n'y avait guère que moi qui fus partisan de la réincarnation ; le médium lui-même croyait

à peine en l'immortalité. Néanmoins, nous eûmes une certaine confiance en cette réalisation, tant nous étions sûrs que c'était F. B... Dans la séance suivante, l'idée me vint de lui demander s'il ne s'était pas trompé sur l'époque ?

R. Non.

D. Donc c'est bien en 1904 que vous devez revoir le jour ici-bas ? — R. Non ?

Nous croyons à une mystification, quand soudain je lui demande encore :

D. C'est peut-être en 1905. — R. Oui.

D. Vous vous étiez donc trompé ? — R. Non.

Après un moment de réflexion :

D. Veuillez donc nous dire l'époque en 1905 ? — R. Fin février.

J'avais fait cette question pour savoir si elle coïnciderait avec la première. Vraiment nous étions tous dans la stupéfaction. Croyant avoir été joués, nous allions lever la séance, lorsque l'idée me vint encore de compter les mois à partir de juin jusqu'à février : je trouvais neuf mois. Dès lors nous eûmes l'explication de l'erreur qui nous avait déconcertés et qui n'était pourtant qu'apparente. La date que nous prenions pour la naissance n'était autre que celle de la conception. Je m'expliquai alors avec l'esprit, lequel nous dit que c'était comme ça qu'il avait voulu dire.

« Effectivement la femme du médium, selon toute vraisemblance, se trouve enceinte depuis le mois de juin et par conséquent elle devra se délivrer vers l'époque donnée par l'esprit, c'est-à-dire pendant le mois de février ou de mars, j'aurai le soin de vous le faire connaitre.

Dans une autre séance ultérieure à celle qui précède, la même entité nous dit qu'il devait, pendant la nuit qui devait suivre cette même séance, visiter le médium. En effet le lendemain celui-ci nous apprit qu'il avait fait un rêve ou plutôt, nous dit-il, je ne suis pas sûr si je rèvais ou si j'étais réveillé, tant les choses semblaient vraies. Je croyais tenir mon fils sur mes bras et l'embrassais avec bonheur. Sa femme ainsi que sa fille âgé de huit ans ont révé plusieurs fois qu'ils avaient un petit enfant. Ces dernières ignoraient complètement ce qui se passait chez nous.

« Je pourrais encore en dire davantage, mais bien des choses sont d'un ordre trop intime pour les divulguer. Et pourtant, c'est toujours l'ensemble de ces communications si intimes qui force le sceptique sans parti pris à devenir sinon croyant du moins respectueux pour cette sorte de phénomènes.

« Il me reste à présent à vous certifier sur mon honneur que tout ce que je viens d'écrire est la parfaite vérité.

« Vous êtes autorisé, en changeant le style (car il est mauvais), de publier ma lettre si vous le jugez utile.

Veuillez recevoir, Monsieur Bouvier, mes fraternelles salutations.

L. FERRAND.

Voici qui est encore plus intéressant. M. Gabriel Delanne, dans une de ses dernières conférences à Lyon citait un cas qu'il est difficile d'expliquer autrement que par la renaissance de l'esprit dans un autre corps.

« C'est le cas de Nelly Forster. Appartenant à une famille anglaise, elle mourut à l'âge de 14 ans.

« Quelque temps après, par un médium, la mère de Nelly apprit qu'elle aurait un autre enfant qui serait une fille et que ce serait une réincarnation de Nelly.

« Dans le temps indiqué, une fillette naquit en effet. On la baptisa du nom de Maria.

« Dès qu'elle put parler elle affirma que son nom était Nelly et non pas Maria.

« Ses parents ayant décidé de retourner faire un voyage au pays qu'ils avaient habité avec Nelly, dès qu'ils furent arrivés à la gare, la petite Maria se mit résolument en route, en indiquant elle-même le chemin à suivre.

« La famille arriva ainsi à la maison qu'elle avait habité quelques années auparavant. Maria s'orienta avec une parfaite aisance en appelant par leur nom les gens qu'elle voyait cependant pour la première fois.

« On alla ensuite rendre visite à l'institutrice et, dans la salle de classe, Maria se dirigea vers un bureau en disant : « J'étais à cette place et il y avait Mlle X... à ma gauche et Y... à ma droite ! »

« L'institutrice, après quelques recherches sur les registres de l'école, put se rendre compte de l'exactitude des dires de Maria qui persista à affirmer qu'elle était Nelly.

« Ce récit, dont les témoins sont tous absolument dignes de foi, et qui a pu être vérifié par plusieurs, donne certainement une preuve absolue des existences successives et des réincarnations.

Ce dernier cas nous montre que l'objection si souvent faite : Comment se fait-il que nous ne nous rappelions pas ? n'a pas sa raison d'être. D'autre part, pourquoi et comment nous rappeler d'une vie passée alors que très souvent nous avons peine à nous souvenir d'événements passés au cours de cette existence actuelle et dont nous sommes séparés par quelques années ou même quel-

ques mois. Du reste si nous nous rappelions notre passé, intimement lié au passé des autres, ce serait une cause constante d'arrêt dans l'évolution de tous, la victime retrouverait son bourreau et vice-versa, de là, la continuation des haines sans fin qui malgré cet oubli, plus apparent que réel, se continuent de vie en vie comme nous l'avons vu dans le cas de la dame obsédée par son beau-frère. Il suffit d'observer un peu pour se rendre compte que l'oubli n'est pas complet, que des traces de passé apparaissent quand même, nous l'avons vu par les enfants prodiges, mais, d'autre part, comment expliquer en effet les sympathies éprouvées spontanément pour des êtres qui n'ont rien de particulier pouvant les distinguer d'avec les personnes qui nous cotoient chaque jour ; de même pour les antipathies irraisonnées qui nous font fuir d'autres personnes sans savoir pourquoi ? Autant de questions qui trouvent leur réponse dans la doctrine des vies successives.

Une autre preuve, mais celle-ci toute morale, qui si elle était étudiée sérieusement apporterait un large contingent de faits à l'observation. C'est la parole des petits enfants qui souvent répètent : quand j'étais grand, quand j'étais dame, quand j'étais soldat, je faisais ceci ou cela, etc., si au lieu de prendre leur parole pour des divagations ou des amusements enfantins, nous interrogions doucement ces bébés peut-être nous fourniraient-ils des détails intéressants et capables de nous ouvrir une voie plus large dans le domaine des recherches, cette hypothèse en vaut une autre et nous ne devons en laisser échapper aucune.

Une autre question : *La durée*. De même que l'incarné meurt à des âges différents, l'esprit libéré des liens de la matière reste un temps plus ou moins long avant son retour dans la chair suivant en cela son degré d'évolution, il n'y a là rien d'absolu. Si les Egyptiens donnent un chiffre de trois mille ans, d'après Hérodote, et que les théosophes admettent en principe environ quinze cents ans les faits que nous avons vu parlent assez haut pour démontrer que la vérité plus forte que les théories s'impose par les faits.

Une autre idée qui me parait encore erronée c'est celle qu'ont certains penseurs et je dirai même certains spirites de croire que selon leur bon vouloir et pour leur plus grande satisfaction ils peuvent changer de planète à volonté ou se réincarner où et quand bon leur semble, ils ignorent autant les lois de l'attraction magnétique qui attire les êtres à la terre lorsque l'heure est sonnée que ce qu'ils pourront rencontrer sur les mondes objets de leur désir, seuls peut-être ceux qui viennent accomplir de grandes missions le font volontairement et avec connaissance de cause. Sommes-nous donc si avancés pour que nous ayons besoin

d'aller ailleurs, nous ressemblons à ces petits oiseaux qui trop faibles encore pour quitter le nid se mettent sur le bord pour essayer leurs ailes et finissent par tomber avant d'avoir pu voler, ou bien encore à ces petits enfants qui veulent prendre la lune dans le fond d'un seau d'eau.

Une fois à l'état d'esprit je crois que nous subissons plutôt l'incarnation que nous ne la désirons, de même que pendant la vie en général nous subissons plutôt la mort que nous ne la désirons.

Nous nous sommes développés lentement, progressivement avec la planète, nous l'avons probablement suivie ou plutôt accompagnée dans son évolution, il est nécessaire que nous possédions toutes les connaissances qu'elle peut nous donner avant que d'aller sur un monde plus avancé, à quoi servirait d'aller dans un monde similaire pour ne pas faire mieux, par contre il est probable que nous pourrions aller dans un monde inférieur autant comme mission à accomplir que comme épreuve à subir, il ne faut pas oublier que nous sommes toujours des écoliers et que nous ne pouvons entrer en première avant d'être passé par la sixième, mais faisant partie de la première nous pourons facilement avoir accès dans les classes inférieures où il nous est donné parfois d'enseigner à ceux qui nous suivent. Telle doit être la grande loi qui nous lie à la terre et nous y retient jusqu'au moment ou suffisamment évolué nous pouvons passer sur un plan supérieur.

« Toutes les âmes qui n'ont pu s'affranchir des influences terrestres, dit Léon Denis (1), doivent renaître en ce monde pour y travailler à leur amélioration ; c'est le cas de l'immense majorité. Comme les autres phases de la vie des êtres, la réincarnation est soumise à des lois immuables et régulatrices. Le degré de pureté du périsprit, l'affinité moléculaire, qui déterminent le classement des esprits dans l'espace fixée aussi les conditions de la réincarnation. Les semblables s'attirent en vertu de ce fait, de cette loi d'attraction et d'harmonie, que les Esprits de même ordre, de caractères et de tendances analogues, se rapprochent, se suivent à travers leurs multiples existences. »

Quand l'heure de la réincarnation est sonnée l'esprit se sent entraîné par une force mystérieuse vers le milieu où il doit s'unir à la chair et alors commence l'assimilation moléculaire qui doit donner naissance au corps. Alors le trouble le saisit, une sorte de torpeur l'envahit peu à peu, en un mot il fait une maladie qui

(1) Léon Denis. *Après la mort.*

amène sa mort de l'espace pour le faire entrer dans la vie matérielle où de nouveau il devra grandir, lutter et souffrir pour son évolution personnelle tout en participant au progrès de la communauté terrestre. Je me résume : La pluralité des vies où la réincarnation me semblent prouvées *philosophiquement*, par la longue tradition des grands enseignements religieux, par les philosophes des siècles passés et les penseurs modernes. ***Moralement*** par la diversité des caractères et des positions sociales. ***Théoriquement*** par la déduction que l'on peut tirer des faits philosophiques et moraux, et *scientifiquement*, par l'expérimentation et l'observation de faits qui peuvent être contrôlés, de sorte que pour nous il y a dans cette conception des vies successives, une large part de vérité et pour moi personnellement une certitude absolue, basée autant sur l'expérience que sur le resouvenir, ce n'est pas seulement un acte de foi mais aussi un acte de raison. Tel est mon Credo.

A. Bouvier.

COMPTE RENDU DES LIVRES NOUVEAUX

M. de Miomandre : *La lutte contre l'alcool.* — 1 vol. in-16 carré, de 190 pages. Bruxelles, Lamberty, 1906.

En 1904, l'Union des femmes belges contre l'alcoolisme mit au concours les six questions suivantes : Dans la lutte contre l'alcoolisme, quel est le rôle :

1° De la Femme ;
2° De l'Ecole ;
3° Des Ministres des cultes ;
4° De la Grande industrie ;
5° Des Pouvoirs publics ;
6° Des Classes cultivées ?

Le jury couronna le livre de M. de Miomandre écrit en réponse à ces questions.

Nous ne saurions trop en recommander la lecture à tous ceux qui veulent une amélioration de l'humanité, en eux-mêmes d'abord, chez les autres ensuite. Mais surtout les chapitres consacrés au rôle de la femme intéressent les mères de famille, les épouses dont l'aide peut être si efficace dans ce grand combat livré contre un fléau qui, a lui seul, fait plus de ravages que le choléra, la peste, la tuberculose et le cancer réunis. Livre éminemment pratique, aux solutions claires et immédiates, il offre encore le charme d'un style facile et agréable, grâce auquel les redoutables statistiques s'assimilent sans efforts ; on puise dans ce livre la certitude qu'il faut agir, le désir de le faire sans retard.

Dr Marc Haven.

Le Gérant : A. Ducloz.

6045-06 — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6045-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année. N° 18 | 16-31 Septembre 1906 | Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

16e Année. — No 18. 16-30 Septembre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

Théories anciennes des phénomènes psychiques (Inde) *(suite et fin)*

L'INITIATION DU SENTIMENT

La théorie que je me propose d'exposer aux lecteurs de la *Paix Universelle* est presque impossible à exprimer si on la traduit littéralement des rares livres hindous qui l'énoncent; je vais faire mon possible pour en donner une idée au moyen d'une comparaison.

Celui qui possède des animaux domestiques, chiens, chevaux, etc., s'il les aime, les traite bien et se fait aimer par eux; l'animal éduqué avec patience, intelligence et douceur, développe son instinct; il paraît parfois comprendre son maître, et souvent il trouve moyen de faire clairement connaître ses propres intentions et ses propres besoins. Ainsi, il s'approche de l'humanité, et l'homme s'approche aussi de lui; cette attraction mutuelle, la langue du peuple ne se trompe pas lorsqu'elle l'appelle de l'amour. Or, certains Orientaux, soit mahométans, soit brahmanistes, prétendent que tous les êtres de la Nature sont capables de ressentir de l'affection pour l'homme; que lès plantes, les pierres, même, peuvent arriver à discerner obscurément la main qui les touche, qui les soigne ou qui les fait souffrir, et qu'elles en conçoivent de l'attention ou de la haine. Si un chien aime absolument son maître, il en devinera toutes les pensées, il pourra se manifester à lui malgré l'éloignement et malgré la mort et vice versa; les Orientaux prétendent que ce qu'un animal produit assez facilement, une plante peut arriver à le faire. Ils démontrent leur hypothèse au moyen d'une théorie subtile, pour expliquer les termes de laquelle il me faudrait au moins deux cents pages. Cela n'offrirait d'ailleurs qu'un intérêt de curiosité; ce qui est à retenir, c'est que d'après ces savants, tous les phénomènes du spiritisme ou du psychisme : coups, écritures, matérialisations, apports, télé-

pathie, peuvent être produits par l'esprit d'une bête, d'une plante, ou d'une roche ; c'est-à-dire par sa vitalité électro-magnétique dans laquelle réside son intelligence spéciale, que nous appelons instinct pour l'animal, sensitivité pour la plante, force agglomérative pour la pierre.

Quelque mystiques que puissent paraitre ces données, elles sont curieuses puisque peu connues, et je me serais fait un scrupule de les passer sous silence.

L'INITIATION RATIONALISTE

L'exercice de sa faculté ratiocinante est un besoin souvent pour l'homme ; c'est, en tous cas, un devoir pour lui. Parmi les philosophes, quelques-uns ont donné à cette faculté mentale une place prépondérante, et je ne rappellerai pas les noms des écoles modernes qui enseignent cette doctrine. Comme toutes les doctrines actuelles, elle n'est pas neuve ; elle n'est qu'une vieille théorie sous de nouveaux vêtements ; et il y a bien des dizaines de siècles qu'on l'enseignait dans les écoles publiques de l'Inde sous le nom de *Sankhya*.

Voici comment on peut comprendre ce système pour l'appliquer à l'objet de notre étude.

L'homme est formé d'un corps physique ; ce corps physique est vivifié par une charpente électro-magnétique; celle-ci se modèle sur un squelette formé d'une matière plus simple et plus dynamique qui est cette sorte de fluide au moyen duquel nous ressentons des émotions. Enfin ces émotions elles-mêmes se groupent autour d'un globe igné qui est notre intelligence; on voit que ces orientaux sont matérialistes : pour eux, tout a une forme, même la pensée ; et toutes les formes dépendent les unes des autres, depuis les plus subtiles jusqu'aux plus grossières.

Pour eux, l'intelligence est simplement la faculté que l'homme possède de comprendre, — de prendre en lui, — toutes choses; s'il veut connaitre, il faut donc qu'il cherche, dans l'objet de son étude, les lignes les plus autorisées de sa structure, qu'il en réduise les formes externes à leurs éléments les plus simples, et qu'il arrive, de synthèse en synthèse, jusqu'au principe fondamental de son enquête. C'est, on le voit, la méthode de notre science positive.

Or donc, quand l'étudiant a disséqué consciencieusement une créature, qu'il en a noté les éléments corporels, qu'il en a pénétré les fluides vitaux, il connait cette créature, c'est-à-dire qu'il en a absorbé dans son intelligence, — le cerveau est un intestin, —

qu'il a digéré dans son mental ce qui constitue l'essence de cette créature. Il peut donc, s'il a en main les éléments nécessaires, la reconstruire comme il l'a démontée.

Ainsi, pour un tel analyste, la distance n'existe pas, ni le temps, puisque les corps grossiers sont seuls sous leur loi ; son intelligence peut donc, au moyen des fluides électro-telluriques, agir au loin, pénétrer dans le passé, comme dans l'avenir. Pour les partisans de cette théorie, tous les phénomènes psychiques peuvent, en conséquence, être produits au moyen de la seule volonté humaine secourue par une intelligence infaillible.

LA KABBALE

On sait que la Kabbale est la doctrine secrète de nos aïeux ; bien que tout le monde en parle aujourd'hui, elle est très difficile à connaître, et les savants véritablement experts en cette science sont rarissimes. La kabbale pratique est basée sur la Magie, c'est-à-dire sur le système des correspondances ; la magie est la même dans toutes les religions, toutes les traditions, toutes les initiations : le vocabulaire seul diffère ; la magie kabbalistique emploiera des vocables hébreux, la magie arabe des noms arabes et ainsi de suite ; mais les procédés sont identiques ; et dans n'importe quelle tradition magique, la théorie des phénomènes psychiques est la même ; mais j'ai choisi, pour l'exposer, l'aspect de la kabbale parce que c'est celui qui nous est le plus familier à nous autres Occidentaux.

Voici quelle est, en résumé, la théorie générale des faits que nous étudions.

La vie universelle, depuis la nébuleuse jusqu'à l'infusoire, dans le visible, — depuis Dieu jusqu'à Lucifer, dans l'invisible, est hiérarchisée. De même que les planètes tournent, chacune dans un ordre et un temps déterminés autour de leurs soleils, de même que les soleils marchent aussi vers un point aussi inconnu du firmament, — toutes les forces invisibles : électricité, chaleur, lumière, magnétisme, astral, etc., se meuvent suivant un circulus déterminé, et vivifient à chaque moment de leur course les formes corporelles sur lesquelles tombe leur rayon.

La connaissance de l'astrologie est donc la préparation indispensable à la théorie de la magie.

Toutes ces forces exercent des influences, les supérieures sur les inférieures, les égales envers les égales cela va de soi, mais aussi, les inférieures sur les supérieures.

Ainsi par exemple, si on est en colère on fermera les poings en

raidissant ses muscles et en fronçant les sourcils. Mais si, étant calme, on fait les gestes de la colère, on peut arriver, par une sorte d'auto-suggestion, à éprouver réellement de la colère.

De même, les sphères supérieures versent tout naturellement leurs influences sur les inférieures, et les modèlent à leur image ; mais si, de son propre chef, un être d'en bas se donne l'apparence d'un être supérieur, il arrivera peu à peu à attirer la force de l'être qui lui sert de type.

Si donc le magicien arrive, — par l'astrologie — à connaître les temps où telle force céleste rayonne sur tel endroit de la terre, il pourra, en construisant à cet endroit, un moule, une matrice invisible, par le son, les couleurs, les parfums, le magnétisme, la volonté, etc., analogue à cette force, il attirera celle-ci, et fera qu'elle descendra s'incorporer dans le lieu ou sur l'objet qu'il aura choisi. A supposer, bien entendu, que l'opérateur ait assez de science pour cela.

Or, d'après les rabbins initiés, tout a son esprit; le magicien peut donc connaître le moment où l'esprit d'un homme mort, ou d'un animal, passe à sa portée, l'immobiliser par la force de sa volonté, et le faire agir par apparition, typtologie, etc.

Le magicien peut aussi fournir aux formes fluidiques qui flottent dans les cimetières, dans les ruines, de quoi se fabriquer l'apparence d'un corps visible et produire ainsi des matérialisations.

Le magicien peut connaître l'existence des êtres invisibles qui sont, d'après lui, les causes réelles de la pesanteur, du mouvement, de la lumière, du son, etc., saisir l'instant favorable, les évoquer et les forcer d'obéir, en produisant, sans moyen visible, des transports d'objets, des variations de densité dans les corps, des lumières, des illusions d'optique, etc.

Le problème consiste essentiellement à connaître le moment propice et les correspondances visibles des qualités fluidiques des esprits à conjurer.

L'astrologie enseigne les temps, les couleurs, les parfums et les formes, et le choix du lieu favorable à l'évocation ; la science kabbalistique des noms indique les paroles à prononcer, et les appellations vraies de tous les genres d'agents invisibles.

Voilà les grandes lignes de la théorie magique. Inutile de dire que cette magnifique médaille a son revers, aussi noir que l'avers est éclatant. Mais ce n'est pas ici le lieu d'exposer les lacunes et les erreurs de ce système.

*
* *

Telles sont, à ma connaissance du moins, les principales expli-

cations des phénomènes psychiques que l'on peut trouver dans le vaste système des anciennes sciences occultes ; je crois avoir suggéré l'idée qu'un fait unique peut être le résultat de plusieurs causes ; quand l'étudiant a saisi cette notion, il a fait un grand pas vers la tolérance intellectuelle, et en même temps l'horizon de sa pensée s'est agrandi : c'est là le plus durable des fruits de la science.

SÉDIR.

De l'emmagasinement de la force nerveuse extériorisée des différents corps

(d'après la *Revue des Études psychiques*)

Dans une communication faite, il y a deux ans, à notre réunion générale, travail qui a été publié dans les *Annales des sciences psychiques*, je me suis appliqué à démontrer l'existence d'une force nerveuse, capable de s'extérioriser de l'organisme humain et de se manifester par le mouvement d'une aiguille, telle que celle du sthénomètre.

Je me suis surtout efforcé de prouver, à cette époque que cette force que nous pouvions constater à l'aide du sthénomètre était bien différenciée des forces connues : lumière, électricité, chaleur.

Je rappellerai seulement que la chaleur paraissant la force dont l'action était le plus difficile à éliminer, un grand nombre d'expériences ont été instituées pour démontrer que la chaleur n'entre pas en jeu dans les expériences, telles que nous les avons décrites, de l'action de la main sur l'aiguille du sthénomètre.

Quoique la chose eut déjà été démontrée par mes premières expériences, j'en ai fait de nouvelles dans le même sens ; ainsi un bloc de glace placé en face de l'aiguille du sthénomètre ne la met pas en mouvement ; enfin, ayant porté la température intérieure de la cloche de l'instrument à 45°, j'ai constaté l'action produite par l'approche de la main, et personne ne soutiendra, je pense, que la température de la main a pu augmenter la température d'une couche d'air portée à 45°. En fin de compte, par mes expériences, confirmées du reste par d'autres expérimentateurs, la chaleur était bien éliminée et il restait la constatation scientifique d'une force, émanant de l'organisme humain, capable de s'extérioriser et de mettre en mouvement certains objets à distance.

Ce point acquis, cette force reste complèment à étudier dans ses propriétés.

Tout d'abord, cette question venait se poser à l'esprit : cette force peut-elle être emmagasinée par certains corps, comme cela est constaté pour la chaleur, la lumière, l'électricité.

J'avais, d'abord, constaté d'une manière fortuite le fait suivant : si l'on place certains objets sur la tablette du sthénomètre, en regard de l'aiguille, on peut laisser ainsi ces objets pendant des heures entières sans que l'on puisse constater la moindre déviation. Mais, si l'on a tenu ces mêmes objets pendant un certain temps dans la main, et si-on les replace de la même manière sur l'appareil, on ne tarde pas à voir l'aiguille se mettre en mouvement.

Cette constatation ouvrait la voie à toute une étude nouvelle.

Cette force émanant du système nerveux, dont notre appareil nous avait permis de constater scientifiquement l'existence, pourrait donc, comme les autres forces analogues, être localisée et emmagasinée dans différents corps. Cette découverte allait nous permettre d'étudier les qualités de cette force en les soumettant à toute une série de nouvelles expériences. De plus, s'il avait pu rester encore quelques doutes sur l'influence que pouvait produire sur notre appareil, soit la chaleur, soit l'électricité du corps humain, ces doutes se trouveraient forcément dissipés, puisque nous allions pouvoir isoler cette force du système nerveux qui parait en être le générateur, et tenir désormais le corps des expérimentateurs à distance de l'appareil enregistreur, de façon que ni la température, ni l'électricité qu'il peut dégager ne puissent exercer sur l'appareil la moindre influence.

C'est à ces expériences que nous avons consacré les travaux d'un groupe d'études dont nous avons pris la direction et dont nous allons exposer les résultats.

Nos expériences ont été divisées en plusieurs catégories que nous allons examiner successivement.

La première catégorie d'expériences a eu pour objet de déterminer un certain nombre de matières capables d'emmagasiner la force nerveuse. Le dispositif de l'expérience était le suivant : le corps à étudier était, d'abord, placé en regard de l'aiguille du sthénomètre, dans la position où l'on place la main pour faire le diagnostic de l'équilibre de la force nerveuse. Après un quart d'heure de cette épreuve, l'on constatait que l'aiguille n'avait fait aucun mouvement ; que, par conséquent, le corps en lui-même ne dégageait aucune force capable d'influencer l'appareil.

Puis, le même objet était placé dans la main droite d'un expérimentateur et tenu ainsi pendant un quart d'heure.

Enfin, ce même objet était replacé exactement dans la même position que primitivement sur le sthénomètre, les expérimenta-

teurs s'éloignaient à une certaine distance de l'appareil, et, au bout d'un quart d'heure, on revenait noter l'écart nul ou plus ou moins grand, accusé par l'aiguille.

Notons de suite, pour n'avoir plus à y revenir, que le mouvement de l'aiguille s'est toujours produit dans le sens de l'attraction vers l'objet (sens du mouvement que nous désignons par le signe +).

Voici, d'abord, quelques corps avec lesquels le résultat a été négatif, c'est-à-dire qui n'ont déterminé aucun mouvement de l'aiguille :

Un rouleau de feuilles d'étain ;
Un lingot de fer ;
Le coton sous forme d'ouate.

Voici, ensuite, une série de corps pour lesquels, avec le dispositif expérimental que nous avons indiqué, nous avons constaté un emmagasinement de force nerveuse :

Bois, écart de l'aiguille	+ 10°	M. V.[1]
— —	+ 14°	M. L.
Mouchoir, écart de l'aiguille	+ 7°	M. V.
— —	+ 8°	M. D.
— —	+ 14°	M. L.
— —	+ 15°	M. B.
— —	+ 17°	M. J.
Bouteille remplie d'eau, écart de l'aiguille	+ 8°	M. D.
— — —	+ 12°	Mme P.
— — —	+ 27°	M. H.
— — —	+ 7°	M. S.
Toile mouillée	+ 17°	M. J.

La diversité de ces chiffres s'explique si on se rappelle que des personnes différentes obtiennent également des écarts en présentant la main à l'aiguille du sthénomètre, suivant leur état de santé et leur état psychique.

Une remarque s'impose même à ce sujet, c'est qu'une même personne, M. D., a obtenu un même écart de 8 avec le mouchoir et avec le flacon rempli d'eau.

Il était intéressant, après cette première constatation, de comparer l'écart produit par la main, présentée normalement au sthénomètre, et la déviation qu'obtiendrait la même personne en pre-

(1) Les lettres qui suivent les chiffres désignent les différentes personnes qui ont fait l'expérience.

nant pour intermédiaire ou, si l'on veut, en chargeant de sa force les différentes matières en expérience.

C'est ce qui a fait l'objet de notre seconde série d'expériences.

Voici le dispositif que nous avons adopté. Chaque expérimentateur plaçant la main droite pendant cinq minutes devant l'aiguille du sthénomètre, la déviation obtenue était notée.

Le même expérimentateur tenait l'objet en expérience dans la main droite pendant un quart d'heure ; puis cet objet était placé sur le sthénomètre pendant cinq minutes et l'on inscrivait de nouveau l'écart de l'aiguille.

Première épreuve, (le bois consistait en petits cubes de sapin de dix centimètres de long sur trois de largeur et deux d'épaisseur, coupés dans une même pièce de bois) :

M. F.	donne avec un écart de		+ 20°,	avec le bois	+ 11°.
M. N.	—	—	+ 24°,	—	+ 10°.
M. G.	—	—	+ 18°,	—	+ 10°.
M. O.	—	—	+ 20°,	—	+ 7°.
M. R.	—	—	+ 18°,	—	+ 6°.
M. D.	—	—	+ 26°,	—	+ 10°.

La seconde épreuve est faite avec des rouleaux de carton dans les mêmes dimensions :

M. J.	donne avec la main un écart de			+ 16°,	avec le carton	+ 4°.
M. B.	—	—	—	+ 13°,	—	+ 5°.
M. F.	—	—	—	+ 19°,	—	+ 4°.
M. S.	—	—	—	+ 22°,	—	+ 7°.

La troisième épreuve est faite avec des flacons remplis d'eau ; ce sont de petits flacons de dix centimètres de long sur trois centimètres de diamètre :

M. R.	donne avec la main un écart de			+ 12°,	flacon d'eau	+ 6°
M. O.	—	—	—	+ 19°,	—	+ 6°
M. D.	—	—	—	+ 19°,	—	+ 13°

Une quatrième épreuve est faite avec de la laine :

M. A.	donne avec la main un écart de			+ 12°,	laine	+ 4°.
M. O.	—	—	—	+ 19°,	—	+ 4°.
M. F.	—	—	—	+ 19°,	—	+ 2°.
M. D.	—	—	—	+ 19°,	—	+ 1°.

Pour résumer cette série d'expériences, on peut dire que le bois nous a donné des résultats variant d'un tiers à la moitié de l'action directe de la main.

Le carton nous donne 1/5 à 1/4 de l'action directe.

Le flacon d'eau donne environ la moitié de l'action directe.

Enfin, la laine donne 1/5 à 1/10 à peine de l'action de la main.

Dans une troisième série d'expériences, nous avons adopté un dispositif différent. L'expérimentateur tenait dans chacune de ses mains un objet (les deux objets étant de même nature); puis ces deux objets étaient placés aux deux extrémités de l'aiguille du sthénomètre ; soit de façon à faire tourner l'aiguille dans le même sens, ce que nous avons appelé *en concordance* ; soit de façon à solliciter l'aiguille en sens inverse, de façon à indiquer la différence de la force emmagasinée par chaque main, ce que nous avons appelé *en opposition.*

Les corps placés en opposition ont toujours provoqué un mouvement très faible de l'aiguille : 2 ou 3 degrés au plus, ce qui explique si l'on se rappelle que, lorsqu'on opère avec les mains directement, on n'observe normalement qu'une différence de 5 ou 6 degrés.

Les objets étant placés sur l'appareil en concordance, nous avons constaté les écarts suivants :

Carton :

M. V.,	déviation	de l'aiguille	+ 4°.
M. P.,	—	—	+ 10°.
M. S.,	—	—	+ 5°.

Bois :

M. V.,	déviation	de l'aiguille	+ 7°.
M. N.,	—	—	+ 6°.
M. T.,	—	—	+ 5°.
M. M.,	—	—	+ 4°.

Tube rempli d'eau :

M. V.,	déviation	de l'aiguille	+ 12°.
M. P.,	—	—	+ 12°.
M. S.,	—	—	+ 5°.

Une constatation assez curieuse qui résulte de cette expérience, c'est que l'action des deux objets, qui semblerait devoir tendre à augmenter la déviation de l'aiguille, ne s'ajoute pas.

En effet, cette déviation est à peine égale à celle que l'on obtient avec un seul objet influencé par la main droite ; dans certains cas même, elle est inférieure.

Enfin, nous avons terminé cette étude par une série d'expériences dans lesquelles nous avons examiné quelques cas particuliers.

D'abord, nous avons voulu voir si la différence de force que

l'on constate normalement entre les deux mains se manifesterait également avec un objet ayant emmagasiné la force de chaque main. Le résultat fut affirmatif. L'expérience faite avec des mouchoirs donna :

Main droite + 20°.
Main gauche + 17°.

Ce qui est une différence absolument normale, telle qu'on le constate par l'application directe de la main.

Pour qu'on ne puisse pas nous objecter que l'objet tenu à la main subissait de ce fait une élévation de température, nous avons procédé à son refroidissement.

Le flacon de verre rempli d'eau a donc été plongé et agité dans un bassin plein d'eau froide pendant cinq minutes après avoir été tenu dans la main.

Avant l'immersion dans l'eau, ce flacon d'eau influencé par la main avait donné un écart de + 10°.

Après l'immersion, il nous donna + 2°. Fallait-il voir là l'influence de l'abaissement de la température ou une autre cause ?

Une troisième expérience nous a permis de le déterminer. Ce même flacon, influencé par la main de la même façon, fut refroidi par un courant d'air pendant un temps égal à cinq minutes.

Nous constatons alors qu'il donne un écart de + 8°.

Il est donc permis de conclure de cette expérience *que le refroidissement n'enlève pas au corps en expérience la force dont il a été chargé ; mais l'eau semble absorber ou éliminer cette force d'une façon très rapide.*

La différence de 2 degrés de + 10° à + 8° constatée entre le corps mis immédiatement sur l'appareil au sortir de la main et le corps exposé à l'air pendant cinq minutes s'explique par le temps seul écoulé dans ce dernier cas avant l'application sur l'appareil. En effet, ces différents corps que nous avons expérimentés ne gardent pas longtemps la force dont ils ont été chargés.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces expériences ?

1° Elles démontrent de nouveau l'existence d'une force qui semble émaner du système nerveux et qui est capable d'agir à distance ;

2° Elles démontrent que cette force peut être emmagasinée par certains corps ;

3° Les corps qui se sont montrés jusqu'ici incapables d'emmagasiner cette force sont :

L'étain, le fer, le coton.

4° Les corps qui se sont montrés capables d'emmagasiner cette force à des degrés divers sont :

Le bois, l'eau enfermée dans des flacons, la toile, le carton.

5° Les corps emmagasinent cette force en raison de l'intensité de la force qui la produit ; c'est-à-dire que les personnes qui, par l'approche directe de la main, fournissent une force moins grande ; en donnant également moins au corps conducteur, la main gauche en fournit une moins grande que la droite, et cela dans les mêmes proportions que ce que l'on observe par l'application directe de la main à l'appareil.

DOCTEUR PAUL JOIRE
Professeur à l'Institut psycho-physiologique de Paris
Président de la Société Universelle d'études psychiques

LES MAISONS HANTÉES

II

Voici ma réponse aux objections : si c'est une fraude, *montrez* comment s'exécute cette fraude.

William CROOKES.

Les phénomènes ont débuté, en mai 1895, par des coups qui paraissaient frappés dans la muraille séparant la salle à manger de la chambre à coucher G de Mme Faure, la belle-mère.

Le 24 mai on entendit, dans la chambre G, un bruit semblable à celui qu'eût produit le lit frappant la cloison.

Une heure après, Mme Faure pénétra dans cette chambre et trouva jetés pêle-mêle, sur le plancher, l'édredon, les couvertures, les draps et l'oreiller. D'autres désordres se manifestèrent dans la maison. Trois tonneaux vides étaient déplacés dans la cave. Dans la chambre B, le lit était défait; la garniture en était dispersée sur le plancher; une statuette de la Vierge, un bol de café rempli jusqu'au bord, avaient été transportés de la commode sur laquelle ils étaient placés jusqu'au milieu de la pièce; à côté de ces objets, gisait, également à terre, un christ détaché de la muraille.

Le 25, trois grands coups furent frappés à la porte du grenier. Les dames Faure et leur domestique se rendirent aussitôt dans la chambre B; le lit y fut trouvé défait et les couvertures de nouveau sur le plancher, le bol de café était brisé. En quittant cette chambre, elles allèrent à la cuisine; elles étaient à peine arrivées

qu'elles entendirent un vacarme épouvantable dans la chambre B. Elles y coururent et trouvèrent brisés sur le plancher trois sucriers, une douzaine de tasses, des cadres de photographies ou de gravures. Ces manifestations eurent également lieu en présence des voisins.

Amélie Bayle, épouse Madrias, alla chez les dames Faure pour voir les dégâts. En sa présence le couvercle d'une soupière qui était placée devant le foyer de la cheminée fut projeté avec violence au milieu de la cuisine. Mme Madrias vit une bouteille en bois qui se trouvait sur une étagère se lancer avec une violence inouïe à ses pieds.

Des désordres furent constatés dans la chambre A où avaient couché les dames Faure. Le lit de Mme Faure était bouleversé; une glace était décrochée; des journaux placés sur une étagère étaient épars sur le plancher; plus tard, un de ces journaux (le *Petit Centre de Limoges*) est ouvert sur le plancher : deux gouttes de sang encore humides se montrent sur ce journal. Cinq minutes après, Marie Pascarel revient dans cette chambre; elle constate que sur le journal apparaissent maintenant six gouttes de sang.

Enfin, une foule d'objets sont brisés ce jour-là; notamment une marmite en fonte. Une assiette est arrachée aux mains de la domestique.

Le 30 mai, les désordres recommencèrent avec une intensité croissante. Des marmites accrochées aux crémaillères dans la cheminée de la cuisine furent jetées sur le sol avec violence. Vers six heures du soir, Mme veuve Faure la plus âgée, vit son lit remuer tout seul dans sa chambre. La chaise sur laquelle elle était assise fut retirée. Vers 8 heures du soir, au moment du souper, des morceaux de bois vinrent tomber tout seuls sur les dames Faure. Un livre fut jeté à la figure de la plus âgée à laquelle le domestique Bosche donnait la main. Un copeau de bois vint frapper ce dernier pendant qu'il soupait.

Le 31 mai, on alla chercher le maire d'Objat, M. Delmas. Sous ses yeux, un balai fut lancé dans la cheminée avec violence. Sa surprise devint bientôt du malaise lorsqu'il vit un soufflet de cuisine, placé sur un banc dans le foyer de la cheminée, glisser sur ce banc, éviter les saillies que faisaient au-dessus du siège le prolongement des pieds et se jeter sous ses yeux au milieu de la cuisine avec un fracas épouvantable.

Il fit évacuer la maison : au moment où elle sortait avec le maire et les dames Faure, la jeune Marie Pascarel reçut dans le dos un bâton lancé avec force.

A peine était-il rentré à Objat que M. Delmas était rappelé. Le feu venait d'éclater à la Constantinie. On pénétra dans la chambre où couchait Mme Faure et l'on s'aperçut qu'une fumée noire s'échappait du lit de Mme Faure jeune. Il n'y avait ni flammes, ni brasier. Mme Faure a même employé dans son récit cette expression singulière : « le feu rentrait dans le lit. » Un phénomène de ce genre, avait déjà été constaté; Marie Pascarel et la plus âgée des dames Faure avaient quelquefois remarqué une fumée épaisse qui paraissait sortir des jupons de la vieille dame.

Le surlendemain, Marie Pascarel quittait sans donner avis, le service des dames Faure; celles-ci rentrèrent chez elles et depuis lors le calme de leur maison n'a plus été troublé.

M. Maxwell, affirme que Marie Pascarel n'était pas la cause volontaire de ces phénomènes, car on aurait fini par s'en apercevoir.

D'ailleurs, ils ne sont pas uniques en leur genre ; on trouve de nombreux exemples de faits semblables.

Aussi les recueils spéciaux abondent en anecdotes où il est question de coups frappés.

M. d'Assier dans son *Humanité posthume*, dont nous parlerons plus tard, cite plusieurs cas de désordre du lit et du mobilier.

On trouve un exemple cité par le Dr Dariex de déplacement d'objets mobiliers.

On trouve aussi dans les *Proceedings* de la Société des recherches psychiques de Londres le récit de mouvements de copeaux de bois qui se sont produits dans l'atelier d'un menuisier sous les yeux des ouvriers.

Au château de T..., des objets mobiliers furent brisés.

Les incendies spontanés sont rares. Pourtant Aksakof cite le cas d'une combustion spontanée d'écrits, qui s'est produite en 1850 à Stratfort [Etats-Unis). Un cas tout à fait semblable eut lieu dans le tiroir fermé à clef du directeur des études d'un des grands établissements d'instruction de Paris.

Isidore LEBLOND.

VARIÉTÉS LITTÉRAIRES

UNE ÉTRANGE HISTOIRE

(Suite)

De nouveau je fixai la scintillante étincelle dans le corps de l'homme. Et je me murmurai à moi-même : Mais si ceci est l'âme, comment reste-t-elle sans être troublée ni obscurcie par les péchés qui ont laissé de telles traces et fait de si grands ravages dans le monde du cerveau ? » Et fixant avec encore plus d'attention l'étincelle, j'eus une vague idée que ce n'était pas l'âme, mais le halo autour de l'âme, de même que l'étoile que nous voyons au ciel n'est pas l'étoile elle-même, mais l'éclat de ses rayons. Et si la lueur n'était ni troublée, ni obscurcie, c'était parce que les péchés du corps ne peuvent point annihiler l'essence de l'âme, ni affecter l'éternité de sa durée. La lueur était claire dans les ruines de sa demeure, parce qu'elle pouvait passer, mais non s'éteindre.

Mais l'âme elle-même au cœur de la lumière réfléchissait en ma propre âme au dedans de moi son trouble indicible, son humiliation et sa peine ; elle était responsable de la terrible perte d'une puissance placée sous sa domination souveraine ; et, consternée par la sublime destinée de sa propre existence, allait porter dans l'éternité le compte de sa mission dans le temps. Cependant il semblait que, tandis que l'âme était encore présente, bien que si misérable et si coupable, les ruines qui l'entouraient étaient imposantes. Et l'âme, quelle que fut la sentence qu'elle mériterait, n'était pas parmi celles qui sont irrémédiablement perdues. Car dans son remords et sa honte, elle pouvait avoir encore conservé ce qui mène au salut. Et je vis que l'esprit assaillait l'âme dans une terrible guerre d'indépendance — tout entière de sentiment, de passion, de désir, au cours de laquelle la lueur azurée épanchait ses flots agités, et s'enflait en vagues autour de l'étincelle scintillante, comme dans un assaut. Et je ne pus pas comprendre la cause de la guerre, ni présumer pourquoi l'esprit demandait à l'âme de céder. Seulement la distinction entre les deux était rendue visible par leur antagonisme. Et je vis que l'âme douloureusement frappée regardait au loin pour échapper aux sujets qu'elle avait toujours si mal gouvernée, et qui cherchaient à réduire en esclavage la puissance qui avait perdu son autorité en tant que souveraine. Je pus sentir sa terreur à la terreur qu'elle

faisait vibrer en moi, à l'intensité de ma suppliante pitié. Je sus qu'elle implorait la délivrance des périls, qu'elle confessait son besoin de trouver un appui. Et soudain la scintillante étincelle s'éleva des ruines et du tumulte qui l'entouraient — s'éleva dans l'espace et s'évanouit. Et où mon âme avait reconnu la présence d'une âme, il y avait un vide. Mais la lueur rouge éclairait encore, devenant de plus en plus vivace ; et en même temps qu'elle recouvrait et reprenait son éclat, la forme animale qui était si décrépite, se releva de ses ruines, et redevint vigoureuse et jeune : et je vis Margrave comme je l'avais vu dans le monde de la veille, la radiante image de la vie animale dans la beauté de son éclat magnifique.

Et sur la riche vitalité de mécanismes symétriques l'esprit seul régnait maintenant, avec la vie animale. L'étincelante lueur envolée et l'âme évanouie, l'esprit était encore resté visible : l'esprit, à l'aide duquel les sensations produisent et accumulent les idées, et les muscles obéissent à la volonté : l'esprit comme dans ces animaux qui ont plus que des instincts élémentaires : l'esprit, tel qu'il serait dans les hommes, si les hommes n'étaient pas immortels. Tandis que mes yeux, dans la Vision, suivaient la lueur azurée, ondulant comme auparavant, à travers les cellules du cerveau, et croisant la lueur rouge au milieu du labyrinthe des nerfs, je m'aperçus que l'essence de cette lueur azurée avait subi un changement : elle avait perdu cette faculté de puissance continue et concentrée qui améliore les œuvres du passé et forme des projets qui seront mis à exécution dans l'avenir des générations futures ; elle avait perdu toute sympathie pour le passé, parce qu'elle avait perdu toute conception d'un avenir au delà de la tombe ; elle avait perdu la conscience, elle avait perdu le remords ; l'être auquel elle donnait la forme n'était plus responsable dans l'éternité de l'emploi de son temps. La lueur azurée était même plus vivace dans certains organes utiles à la conservation, comme dans les organes de quelques animaux inférieurs à l'homme où j'avais observé qu'elle était plus brillante — la sécrétivité, la destructivité, et la prompte perception des choses urgentes aux besoins de chaque jour. Et la lueur azurée était brillante dans les cellules cérébrales, où elle avait été auparavant sombre, celles qui contiennent la gaieté et l'espoir, car là la lueur était alimentée par la santé exubérante de la joyeuse vie animale. Mais elle était plombée et indistincte dans les grands organes sociaux par lesquels l'homme subordonne son propre intérêt à celui de son espèce, et complètement perdue dans ceux par lesquels l'homme se souvient de ses devoirs envers le trône de son Créateur.

Avec cette merveilleuse pénétration dont l'état de Vision m'avait investi, je perçus que dans cet esprit, quoique bien supérieur en énergie à la multitude, quoique conservant les souvenirs de ses précédentes existences, des restes d'une culture vaste et profondes en quelques points ; quoique doué d'une force formidable si elle n'avait pas été sans suite, qui avait visé à la conservation de sa vie animale qui maintenant lui avait imposé le joug de l'impulsion et de l'instinct ; (et quoique parmi les réminiscences de son état avant son changement fut un art que je ne pouvais comprendre, mais que je sentais ténébreux et terrible, menant à une volonté jamais arrêtée par le remords, arme qu'aucune philosophie saine n'a placé dans l'arsenal d'un génie discipliné) ; quoique l'esprit lui-même eut un allié dans un corps aussi parfait par sa force et son élasticité qu'un homme put en recevoir — cependant, dis-je, je sentis que dans cet esprit manquait le quelque chose, sans lequel les hommes ne pourraient pas fonder des cités, organiser des lois, unir, embellir, élever les éléments de ce monde par des croyances qui les soumettent habituellement à des relations mutuelles. La fourmi, l'abeille et le castor s'assemblent et construisent; mais ils ne progressent pas. L'homme progresse parce que l'avenir le pousse en avant, chose qui n'a pas lieu chez la fourmi, l'abeille et le castor — chose qui a disparu de l'être qui est devant moi.

Eperdu je rentrai en moi-même, je me couvris la face de mes mains, et je gémis à haute voix : « Ai-je jamais douté que l'âme fût distincte de l'esprit ? »

Ici une main toucha de nouveau mon front, la lumière de la lampe s'éteignit, je devins insensible, et quand je revins à moi je me retrouvai dans la pièce dans laquelle j'avais tout d'abord causé avec Sir Philippe Derval, et j'étais assis, comme auparavant, sur le sopha, à côté de lui.

D'après Sir Bulwer Lytton.
Traduit par J. T.

DONS REÇUS

Du 2 août au 1er septembre

Secours immédiats aux vieillards nécessiteux. — De M. F. Sabh, 10 fr. — Vve Botto, 10 fr. Anonyme Lacrost, 4 fr. *Total, 24 francs.*

Le Gérant : A. Ducloz.

6093-06 — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6093-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 19 | 1er-15 Octobre 1906 | Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise
et de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

ORANDO — LABORANDO — PERSEVERANDO

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.



SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.............................. **5** francs.
Étranger.............................. **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saõ Paulo, Brazil

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Oregon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e ANNÉE. — N° 19. 1er-15 OCTOBRE 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME — HERMÉTISME

AVIS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs et amis que la réouverture des cours de magnétisme appliqué à la guérison des malades, aura lieu le mercredi 3 octobre à 8 heures du soir, salle Kardec.

Monsieur le pasteur Georges' Fulliquet, reprendra également la série de ses conférences le dimanche 7 octobre courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi.

Nous sommes certains à l'avance que cette année, cours et conférences auront encore plus d'attrait que les années précédentes et qu'un public nombreux s'empressera de plus en plus à la SALLE KARDEC.

L. D.

DES SIGNES ET DES IDÉES

Toute idée qui se traduit en un acte, accompli par un effort, une énergie particulière, est résumée dans un signe pour la nature et dans un verbe pour l'homme.

Dans la nature, le signe est dans l'invisible; pour l'homme, il peut revêtir trois formes (en laissant intentionnellement de côté la parole): 1° il peut être un geste simple comme le signe de la croix, les signes maçonniques, etc.; 2° ce geste peut être fixé par le graphisme; 3° enfin, il peut être une danse, qui n'est qu'une succession de gestes auxquels participe le corps tout entier.

Les esprits perçoivent le corps magnétique des vivants; ils ont la sensation des passions, des émotions qui l'agitent, et les gestes qui pour nous peuvent déjà suffire à faire comprendre une pensée, leur sont beaucoup plus significatifs encore : ils les attirent, les captivent, les charment, les précipitent, appelés selon les figures de la danse qui sont les signes correspondant à leur hiérarchie.

Mais la danse exige des déploiements de pompe qui sont le propre des cérémonies religieuses, qui sont constituées pour elle. Les religions antiques ne sont pas les seules qui aient leurs

danses sacrées, tous les gestes de la messe ont été étudiés aussi minutieusement qu'une danse orientale, quoiqu'à un autre point de vue.

Le geste simple, plus rapide, résume la danse. Il est souvent l'expression d'une doctrine, d'une communion ; sa propagation a une puissance qui fait plus de prosélytisme que les exhortations, et devient le signe visible de l'union mystérieuse de ceux qui partagent une même foi.

Nous avons dit que les Idées-principes étaient représentées dans la nature par une forme correspondante : il y a donc des principes primordiaux, généraux, dont les signes ont composé l'alphabet primitif; à celui-ci appartiennent les caractères zodiacaux et planétaires.

Chaque spécification de la force invisible, chaque fonction naturelle a son signe particulier. Quelques-uns sont connus sous le nom de Clavicules de Salomon, mais, à quelque ordre qu'ils appartiennent, ils requièrent certaines conditions pour avoir une puissance effective : l'intelligence du signe ainsi que la connaissance de ce qu'il représente sont d'abord nécessaires, puis, par elles, l'identification à l'idée principe, puis la foi. De plus, la consécration de ce signe par l'usage antérieur de ceux qui s'en sont servi y ajoute une grande force.

Ainsi, le signe de la croix appliqué à la guérison d'une maladie quelconque. Ce signe exprime Dieu dans l'humanité et la délivrance de tous les maux pour celle-ci par cette union même; si un ignorant s'en sert, mais qu'il ait la foi, il pourra obtenir la guérison par la puissance du signe lui-même et celle acquise durant le cours des siècles et par sa foi, mais si cet homme a l'intelligence et qu'il ait employé sa vie pour le sacrifice, la puissance de ce signe est complète et la guérison sera sûrement obtenue.

Avec les signes mystiques, il y a ceux magnétiques ou magiques représentatifs des esprits de la nature et de leurs fonctions, puis les signes naturels et de correspondance. On trouve quantité de ces derniers dans les prophètes, — ainsi, quand Jérémie enterre une ceinture de lin pour exprimer que Jéhova réduira en pourriture l'orgueil d'Israël et qu'il abandonnera les Juifs (Jérémie chap. XIII).

Il y a toute une partie de la médecine sympathique basée sur les signes magnétiques : cela consiste, soit à reproduire en physique la forme symbolique invisible de la maladie, à mettre cette reproduction en rapport avec la maladie elle-même, puis à agir sur elle par le moyen du signe; soit à dynamiser une figure magnétique vitalisante et à la faire agir sur le malade. Il faut recon-

naître, cependant, que ces pratiques sont excessivement délicates et que seuls, ceux qui se sont voués à l'amour d'autrui, peuvent y participer.

Lorsqu'un signe n'est pas dynamisé, il ne sert qu'à représenter la chose. Il y a donc un hiéroglyphisme naturel et les caractères des divers alphabets humains procèdent de cet hiéroglyphisme.

A l'inspection de leurs alphabets, il est possible de reconnaître les distinctions principales des peuples qui les possèdent : les courbes ou les angles dominants, la direction de l'écriture, sont les éléments graphologiques principaux des collectivités.

Ainsi, tout signe graphique ou non découvre l'esprit, la pensée auquel il se rattache : il n'est pas un geste, pas un point dans l'écriture qui ne révèle un état d'âme particulier et par la figure géométrique du signe, par le magnétisme du geste, rayonnent les sentiments intérieurs; aussi notre action continuelle les uns sur les autres, quoique inconsciente, nous fait-elle meilleurs ou pervers, nous frappe ou nous soulage, nous meurtrit ou nous guérit selon que nous nous efforçons ou non vers l'amour.

Le magnétisme animal, curatif, doit être tout entier inspiré de charité : les passes sont des caresses, l'imposition des mains, une bénédiction, le regard est un appel à la communion des âmes et le souffle est cette communication, cette communion elle-même. Beaucoup de mères font du magnétisme, sans le savoir, qui n'ont reçu sa puissance que du cœur.

C'est pourquoi le pouvoir de guérir les malades ne s'acquiert que par le sacrifice et la charité.

Celui qui s'efforce de réaliser celle-ci va à la participation de la toute puissance puisqu'il n'y a pas d'idée-principe plus élevée que l'Amour ni dont les signes soient plus universels.

KADOCHEM.

LE MAGNÉTISME CURATIF

faculté individuelle

est la science de tout le monde

S'il est un puissant moyen de guérison, offert par la nature pour débarrasser l'homme des maux qui l'accablent — et ce moyen est à la portée de tous — c'est sans contredit le magnétisme curatif. Il est appelé, à être sinon la panacée universelle, tout au moins le plus puissant reconstituant de l'organisme: son



efficacité ne saurait être mise en doute en face des cures merveilleuses et en nombre illimité qu'il opère et où la médecine classique est forcée d'avouer son impuissance. Ici il n'est pas besoin de connaitre ni grec ni latin, ni les grandes formules gonflées de vide dont, en général, se sert le monde dit savant pour porter un diagnostic.

En magnétisme une seule formule existe : *Savoir et vouloir*. Armé de ce bagage peu scientifique il est vrai mais bien humain, chaque homme peut soulager son semblable.

Malheureusement, véritables moutons de panurge nous préférons suivre ceux dont les noms brillent grâce à de beaux discours ou à de la réclame bien faite, plutôt que de nous arrêter vers ces humbles qui, timidement restent dans la coulisse pour remplir de véritables grands rôles, sans autre souci que celui de bien faire et du devoir accompli ; et c'est ainsi que les plus grandes facultés de l'homme s'annihilent au lieu de se développer.

Quelques-uns pourtant sont conscients de leur puissance curative et ils s'en servent volontiers pour le bien de leurs semblables, d'autres désirent s'en servir mais ils n'osent pas, ils se figurent que pour magnétiser il faut posséder un *don* qu'ils croient ne pas avoir ou bien connaitre un rituel spécial permettant d'opérer à ceux qui le possèdent.

Je l'ai déjà dit et répété maintes fois à ceux qui ont bien voulu me suivre dans mes études : tout être bien portant et voulant peut donner la santé, son rayonnement vital tend toujours malgré lui à s'équilibrer avec celui d'un être moins bien doué qui absorbe inconsciemment cet excédent de vitalité. Mais laissons les théories de côté et remarquons combien il est facile à un être quelconque, homme, femme ou enfant de soulager autrui.

Ecoutons pour cela un amateur, qui après m'avoir vu opérer a voulu se rendre compte par lui-même de ce qu'il était possible d'obtenir. « Je tiens à vous faire savoir, dit-il, entre autre chose que j'ai voulu faire une expérience de guérison moi-même. Voilà comment cela m'est venu : Je me trouvais dans un hôtel où je logeais les premiers jours de mon arrivée. Un certain soir, il y avait un homme d'environ 30 à 35 ans qui avait une névralgie qui le faisait souffrir depuis trois semaines, ce soir-là elle le tenait plus que de coutume si bien qu'il ne savait quoi prendre pour le soulager, je ne sais à ce moment ce qui m'est passé par la tête, mais je me suis dis que je pourrais bien essayer de lui faire des passes magnétiques sans cependant avoir fait des études. Bref, je le fis monter dans ma chambre et sans le connaître je tins à peu

près ce langage : Si vous voulez vous prêter à une expérience pendant quelques minutes, j'espère pouvoir vous faire du bien, il s'est récrié qu'il avait déjà été traité par un hypnotiseur qui avait cherché à l'endormir mais qui n'avait réussi qu'à le rendre malade pendant deux jours, finalement il a voulu voir si je lui ferais quelque chose et j'ai à peu près imité les passes que je vous ai vu faire, si bien que cinq minutes après il ne sentait plus rien. Je le revis quelques jours après et il me déclara qu'il n'avait plus rien ressenti depuis, mais qu'il était absolument renversé de cette façon de guérir sans remèdes. Je dois vous dire que j'étais tout aussi étonné que lui-même et ne savais que penser; était-ce mon action personnelle qui l'avait guéri ou bien le mal était-il passé naturellement ? Ce qui m'étonne encore davantage, c'est que depuis j'ai continué d'agir ainsi sur plusieurs personnes qui avaient mal à la tête et toutes les fois que j'ai fait des passes elles se sont trouvées guéries..... »

Cet extrait de la lettre de mon correspondant montre une fois de plus qu'en magnétisme il n'y a qu'à aimer et vouloir pour pouvoir.

A. Bouvier.

Ruines et Légendes

A propos de la catastrophe de San-Francisco, le *Journal des Débats*, du 28 avril 1906, rappelait le souvenir des anciennes légendes relatives aux cataclysmes sismiques :

On assure que la légende a commencé d'envahir les ruines de San-Francisco. Elle y germe comme dans tous pays. Au Japon, elle expliquait déjà fort clairement les tremblements de terre : ils sont dus aux mouvements de la baleine sur laquelle repose l'archipel. En Macédoine, l'imagination populaire n'est pas moins ingénieuse : les paysans racontent que notre planète est portée sur quatre bœufs. Il faut bien que cette planète éprouve quelques secousses, quand l'un de ces bœufs agite ses oreilles.

Les méchants génies de la terre, du feu et de l'eau sont les artisans des pires cataclysmes. Ils engloutissent, ils brûlent ou ils noient les humbles villages ou les cités opulentes, les châteaux, les auberges et jusqu'aux églises. Ils empruntent, en Carinthie, la forme d'un petit homme gris et ils ont, en Transylvanie, le visage des sorcières. Ailleurs, ils cèdent la place à quelque saint ou à la Vierge, au Christ ou à Dieu le père. Seuls, quelques privilégiés

sont sauvés de la catastrophe : un cheval blanc, dans la Cornouaille, aide leur fuite ; un soufflet mystérieux les cloue sur place, dans le Tyrol, et les empêche de tomber au fond des crevasses qui vont s'ouvrir. Tantôt les victimes disparaissent avant d'avoir pu pousser un cri, tantôt elles font entendre un râle désespéré. Il leur arrive d'être la proie des rats ou de se métamorphoser en chiens, en porcs et en crapauds.

Les légendes ont l'instinct de la justice. Elles veulent que les grands désastres ne s'abattent que sur les coupables. Les impies, les sacrilèges, les brigands, les assassins, les débauchés sont voués par elle au châtiment. Des villages provençaux sont frappés pour n'avoir pas célébré la fête de sainte Anne, des maisons grecques pour n'avoir pas chômé la Transfiguration, des Germains pour avoir raillé le jour des morts. Quiconque refuse l'aumône à un vrai pauvre est terriblement menacé : en Allemagne ou en France, en Portugal ou aux Açores et jusque dans l'Afrique congolaise, près du lac Dilolo, la vengeance divine l'atteint partout. Tel bourg algérien près de Blidah paya de sa vie l'excessive liberté de ses danses ; tel bourg du Tyrol, tels autres de la Marche prussienne et de la Hesse furent anéantis pour avoir galvaudé le bon pain blanc et l'avoir rabaissé au rôle d'éponge. Des villages alpestres périrent pour avoir nargué le soleil de Dieu et pour avoir joué aux quilles avec des boules de beurre. On raconte encore, au Cambodge, qu'un roi s'amusait jadis à élever des mouches, tandis que le précepteur de ses fils élevait des araignées. Il arriva qu'une de ces araignées mangea l'une de ces mouches. Le roi fit mettre à mort le dresseur d'araignées qui réussit à s'envoler comme une mouche et le roi fut maudit. Sa capitale fut à l'instant inondée ; elle est devenue depuis le lac Tonlé-Sap.

Les villes ou les châteaux engloutis ne meurent pas tout entiers. Leurs habitants souffrent encore. Quelques-uns reviennent, toutes les nuits, errer en flammes mobiles, sur les étangs. D'autres secouent sous le flot, de longues chaines. A Noël, à la Pentecôte ou à la Saint-Jean, la pointe des toits émerge encore. La ville ensevelie peut paraître aussi noire que la poix et ses murs d'enceinte restent vermeils. Il est des villages, dans l'ile de Rugen, qui se montrent tous les sept ans. Il en est d'autres, en Courlande, qui apparaissent seulement tous les trois siècles. Dans le canton de Berne et dans les iles frisonnes, le bruit de la foule dans les rues submergées s'entend distinctement. A certains jours, à certaines heures, les cloches sous-marines sonnent un glas lugubre. Les pêcheurs se signent en l'écoutant. Dans la baie de la Fresnaye, un château breton englouti est gardé par des corbeaux ; un autre,

en Souabe, est gardé par un barbet noir et, dans le canton des Grisons, au fond du *lac mort*, les grenouilles sont postées en sentinelles.

G. DUPONT-FERRIER.

LA DIVINATION
ET
L'Evocation des Morts dans l'Antiquité

Le spiritisme moderne dérive en ligne directe de la divination nécromantique des anciens. Les formules magiques dont on se sert pour évoquer les morts, ou tout au moins l'âme des morts, ont seules varié avec les progrès de la civilisation. Aux pratiques sanguinaires et farouches des temps primitifs, bien faites pour frapper l'imagination d'hommes grossiers et sans instruction, se sont substituées des opérations plus raffinées et plus subtiles, où la science moderne a mis son empreinte et qui sont en rapport avec le sentimentalisme maladif des temps modernes. Mais, en somme, c'est toujours dans le besoin du merveilleux, qui hante encore l'âme humaine, que ces pratiques trouvent leur plus ferme appui.

La divination proprement dite est un élément essentiel des anciennes religions. Elle repose sur le même principe que la prière : le besoin qu'ont les hommes d'implorer l'assistance de la Divinité, avec cette différence que la divination laisse une plus grande part à l'initiative humaine, car elle ne demande qu'un conseil, un indice que l'homme puisse ensuite utiliser.

La divination a fait la force des religions antiques. Nul chef d'état, nul conquérant, nul homme sur le point d'entreprendre quelque chose d'important, n'eût osé le faire sans consulter les dieux. C'est ce qui explique pourquoi la divination fut si fortement organisée, et comment elle joue un rôle si important dans l'histoire des peuples de l'antiquité. Chez les Grecs elle constitua une véritable science, dont nous n'avons pas la prétention de rappeler ici les méthodes aussi variées que compliquées.

Comme aujourd'hui, les devins grecs étaient bien distincts des prêtres, car la divination n'était pas un culte. Le devin interprétait la volonté divine, mais sans toucher au sacrifice qui ne pouvait être accompli que par le prêtre. Les devins, même dans Homère,

ne semblent pas jouir d'une grande considération, à part quelques rares exceptions ; on les assimile aux chanteurs et aux médecins, et souvent, les héros les éconduisent brutalement. Plus tard, il est vrai, le sacerdoce apollinien, en s'efforçant d'assurer au dieu qui régnait à Delphes le monopole de la divination, leur donnera un caractère sacré.

*
* *

C'est dans ce sanctuaire de Delphes que des fouilles récentes, d'accord avec les récits de Strabon, de Plutarque et de Pausanias, nous ont fait connaître qu'il faut aller étudier cette antique institution.

Le lieu est des plus pittoresques et sa disposition majestueuse était bien faite pour frapper l'imagination de ceux qui s'y rendaient pour la première fois. Sur le versant méridional du Parnasse, dans l'étroite vallée du Pleistus (aujourd'hui Xéropotamos), s'élève une muraille rocheuse à pic de près de 700 mètres, qui réfléchit les rayons du soleil avec un éclat aveuglant : ce sont les *Phœdriades* des anciens. L'ensemble de la vallée figure un théâtre naturel au sommet duquel étaient placés le sanctuaire et la ville. Au centre des Phœdriades jaillit la fontaine de *Castalie;* sur la rive droite de ce ruisseau, et adossé à la muraille, était le temple d'Apollon. Toute cette vallée semblait isolée du reste du monde. Les routes qui y conduisaient étaient bordées d'anciens tombeaux taillés dans le roc, et que l'on voit encore aujourd'hui, de temples secondaires et d'autres monuments. On arrivait enfin à la fontaine de Castalie, où les pélerins se purifiaient, et l'on entrait dans le sanctuaire.

L'enclos sacré, appelé Pytho, en souvenir de la victoire d'Apollon sur le serpent de ce nom, était entouré d'un mur et renfermait des édifices étagés en terrasse, des statues d'athlètes vainqueurs aux jeux pythiques, des offrandes votives dont les plus précieuses étaient renfermées dans de petits édifices appelés Trésors.

Ces richesses accumulées pendant des siècles excitèrent bien souvent la cupidité des nations voisines ou même des peuples barbares. Brûlé en 548, reconstruit peu après, le temple d'Apollon fut menacé en 480 par l'armée des Perses. Xerxès avait envoyé un détachement pour le piller ; mais le dieu sut se défendre grâce à la forte position de son sanctuaire. Le grondement du tonnerre dans les gorges des montagnes environnantes, les fragments de rochers qui s'écroulaient sur eux mirent les barbares en fuite. En 357 commença la guerre sacrée, et les trésors dont ils

s'étaient emparés permirent aux chefs de la Phocide de se défendre contre la coalition de Thèbes et de Philippe de Macédoine. Mais ils finirent par succomber, et en 346 le temple fut rendu aux prêtres amphictyons qui gouvernaient le territoire de Delphes au nom d'Apollon pithien.

En 279, les Gaulois de Brennus, venus pour piller, furent repoussés par les mêmes procédés qui avaient réussi contre les Perses deux siècles auparavant. Mais après la conquête romaine, le temple et la ville voisine furent exposés, sans résistance, à toutes les déprédations. Néron fit enlever du sanctuaire plus de cinq cents statues de bronze et distribua à ses soldats les champs de Cirrha qui naguère avaient été le prétexte de la guerre sacrée.

Plutarque et Pausanias visitèrent le temple à cette époque de tranquillité relative. Plus tard encore Constantin dévalisa le sanctuaire et Théodose supprima définitivement l'oracle. On voit encore près du village albanais de Kastri les ruines de Delphes et les substructions du temple et des édifices environnants.

Le temple, construit en 548, était vaste, avec une façade en marbre de Paros; sur le fronton des Portiques s'élevaient des statues d'Apollon et d'autres dieux ; les métopes figuraient des sujets mythologiques empruntés aux exploits d'Hercule, de Bellérophon, de Bacchus; des boucliers dorés complétaient la décoration : l'un d'eux, consacré par les Athéniens, rappelait la victoire de Marathon.

L'intérieur du temple, divisé en trois parties, était décoré de statues, d'inscriptions et d'autels. On y voyait l'*omphalos*, la fameuse pierre blanche qui marquait le centre du monde. C'est dans l'*adytum* ou *manteion* que l'on rendait les oracles. Près d'une statue du dieu en or massif, on voyait la fissure exhalant les vapeurs toxiques (acide carbonique ?) sur laquelle, ou près de laquelle, on plaçait le trépied de la Pythie. Dans les fouilles récemment faites on n'a pu retrouver cette fissure.

Pausanias donne une description très détaillée de ce temple, du théâtre et de l'hippodrome qui en étaient voisins.

*
* *

La pythie était dès l'origine une vierge que l'on choisissait belle; mais plus tard le Thessalien Echécrate ayant enlevé l'une de ces sibylles, on prit pendant quelque temps de vieilles femmes, puis l'on revint à la pure tradition. Quoi qu'il en soit, ce fait semble indiquer que le recrutement de ces prêtresses n'était pas des plus faciles. La charge était lourde et même dangereuse. Les crises d'hystérie qui frappaient si vivement l'imagination popu-

laire devaient épuiser rapidement les servantes d'Apollon. Aussi, à l'époque de la plus grande vogue de l'oracle, on eût deux pythies, plus une suppléante.

Ces femmes d'ailleurs, si indispensables qu'elles fussent d'après la tradition, n'étaient que des agents inférieurs. Les prêtres, de leur côté, recrutés dans l'aristocratie amphictyonide qui gouvernait la cité, restaient invisibles et anonymes ; l'histoire n'a conservé le nom d'aucun d'eux. Mais la pythie, dans ses extases, était assistée d'un ou de plusieurs prophètes qui notaient sur des tablettes ses paroles, ses cris, et les traduisaient en vers hexamètres d'une obscurité calculée. Lorsque le consultant en valait la peine, ce texte était prudemment revu par les prêtres ; puis, remis à l'intéressé, il passait aux mains des devins exégètes qui en donnaient une traduction définitive. Aux ambassadeurs on remettait un pli soigneusement scellé.

Ce mode de consultation était, comme on voit, assez compliqué. A l'origine, d'ailleurs, les audiences du dieu furent assez rares et fixées à des époques prévues d'avance. A certains jours même, la pythie s'asseyait sur les marches du temple, — comme une vulgaire somnambule de nos jours se montre à la porte de sa voiture, — et prophétisait pour tout le monde ; chacun en tirait ce qui pouvait s'appliquer à ses désirs. Les consultations grassement payées se donnaient seules sur le trépied de l'adytum, et lorsque les clients étaient nombreux, on tirait au sort l'ordre dans lequel ils devaient être introduits. D'ailleurs il y avait là, comme ailleurs, des privilégiés, et pour tous un sacrifice propitiatoire qu'Apollon n'agréait pas toujours et qui laissait le client en suspens jusqu'au dernier moment.

La pythie de son côté se purifiait par des ablutions dans la fontaine Castalie, puis par des fumigations, et revêtait un costume qui était censé reproduire celui d'Apollon musagète. Elle buvait de l'eau de la source Cassotis, qui coulait tout près de la fissure, mettait une feuille de laurier dans sa bouche, prenait dans sa main une branche de cet arbre et montait sur le trépied. L'excitation produite par l'essence de la feuille de laurier était sans doute pour quelque chose dans l'extase de la sibyllé. Ce qui est certain, c'est que l'excitation nerveuse était quelquefois assez forte pour que la sibylle y succombât.

* * *

Dans les œuvres littéraires et dramatiques de l'antiquité, il est souvent question de l'oracle de Delphes. Lorsque la peste désole la Béotie, dans *l'Œdipe-Roi* de Sophocle, ce prince envoie con-

sulter Apollon, et la réponse énigmatique du dieu, sera le point de toute la tragédie. Tout le monde connait la belle adaptation moderne de J. Lacroix que le talent de Mounet-Sully a rendue populaire. L'adaptation latine de Sénèque est moins connue mais on y trouve des renseignements précieux sur les pratiques divinatoires des anciens, et c'est pourquoi nous lui ferons, ici, quelques emprunts.

Créon, qu'Œdipe a envoyé à Delphes rapporte le terrible oracle :

« A peine, dit-il, avais-je porté mes pas dans le temple sacré de Phébus et invoqué le dieu en étendant, selon l'usage, mes mains suppliantes, que le double sommet du Parnasse chargé de neige retentit d'un bruit horrible ; le laurier qui ombrage le temple trembla, le temple lui-même en fut ébranlé, et l'eau sainte de Castalie cessa de couler. Cependant la Pythie secoue ses cheveux qui se hérissent sur sa tête ; elle cède au dieu qui l'inspire ; et à peine approche-t-elle de l'antre prophétique, que d'une voix terrible et plus qu'humaine elle fait entendre ces mots :

« Le ciel de Thèbes recouvrera sa pureté quand l'étranger
« qu'elle a reçu fuira loin de Dircé et des bords de l'Ismène.
« Assassin de ton roi, Phébus dès ton enfance t'a prédit ton sort.
« Souillé du sang de ton père, tu ne jouiras pas longtemps de ton
« forfait. Tu te feras la guerre, et tu la légueras à tes fils, toi,
« rentré par l'inceste dans les flancs de ta mère. »

Œdipe, qui ne sait rien de sa naissance, ne peut se reconnaitre dans cette énigme plus difficile à déchiffrer que celles du Sphinx. Mais il jure de venger le meurtre de Laïus, et pour dissiper l'obscurité de l'oracle, il consulte le devin aveugle Tirésias qui ordonne de faire un sacrifice et consulte les entrailles des victimes par les yeux de sa fille Manto.

« O mon père, dit Manto, que signifie ce prodige ? Les entrailles n'ont pas ce mouvement léger qui les fait palpiter d'ordinaire : elles repoussent mes mains avec violence. Le sang jaillit des veines avec une nouvelle abondance. Le cœur flétri et desséché a presque entièrement disparu. Les veines sont livides, les fibres incomplètes. Le foie corrompu est couvert d'un fiel écumant et noir, et, ce qui est toujours un présage fatal aux monarchies, il a deux têtes égales ; toutes deux sont recouvertes d'une membrane légère et transparente, indice d'un secret qui sera bientôt dévoilé. Le côté de l'ennemi, beaucoup plus gonflé, présente sept veines tendues. Une ligne les coupe obliquement : signe d'un retour impossible. L'ordre de la nature est interverti ; nul organe n'est à sa place : le poumon, rempli de sang au lieu d'air, n'est pas à droite ;

le cœur n'est point à gauche; les intestins ne sont pas contenus dans cette molle et grasse tunique qui doit leur servir d'enveloppe. Tout est désordre dans le corps de la génisse...

« Mais quel est dans les entrailles ce corps qui résiste à ma main? Quel prodige effrayant? La génisse a conçu, et le fruit monstrueux qu'elle porte n'occupe pas la place qu'il devrait tenir dans les flancs de sa mère. Il remue en gémissant ses membres débiles qu'agite un frisson convulsif. Un sang livide a noirci la chair des victimes; leurs troncs hideux essaient de marcher. Ce corps vide d'entrailles et de sang se soulève et menace de ses cornes les ministres sacrés. Les entrailles s'échappent de mes mains. O mon père, cette voix qui a frappé vos oreilles n'est point celle d'un animal mugissant, de quelque taureau épouvanté; c'est l'autel qui a mugi; c'est du milieu des flammes qu'est parti ce cri d'épouvante. »

Œdipe demande en vain à Tirésias d'expliquer ces présages sinistres. Le devin se récuse et déclare qu'il faut avoir recours à la magie. « ... Il faut évoquer du séjour de la nuit éternelle l'ombre de Laïus lui-même pour qu'il nous fasse connaître son meurtrier?... » Et c'est encore Créon, délégué par le roi pour assister à cette évocation, qui vient raconter à Œdipe cette scène funèbre dont il hésite à lui retracer tous les détails, car la terrible vérité commence à se dévoiler.

***

« A quelque distance de la ville, dans ce vallon que baigne la fontaine Dircé, est un bois sacré où l'Yeuse forme un noir ombrage... C'est là que se rend le vieux Tirésias. Il n'attend pas la nuit; l'ombre du bois offre une nuit assez épaisse. On creuse une fosse, on y jette des tisons pris sur un bûcher funéraire : lui-même se couvre le corps d'un vêtement lugubre... Par son ordre on immole des brebis et des génisses noires. La flamme dévore les viandes sacrées... Tirésias invoque les mânes... il prononce à voix basse des paroles magiques... Il fait sur le feu des libations sanglantes... Sa main gauche y épanche aussi du lait et la liqueur de Bacchus. Alors, prononçant de nouvelles paroles... il appelle les mânes d'une voix plus forte et plus menaçante.

« Aussitôt les chiens d'Hécate font entendre leurs aboiements. Un sourd gémissement sort par trois fois du creux de la vallée; la terre tremble sous nos pieds : « On m'a entendu, s'écrie le devin, et j'ai bien dit les paroles. Le noir abîme s'ouvre et les sujets de Pluton peuvent revenir au séjour des vivants... »

« Alors s'ouvrit devant nous un gouffre immense; j'ai vu dans

leur sombre demeure, j'ai vu les pâles divinités, les lacs fangeux et la nuit, la véritable nuit. Mon sang glacé s'arrête dans mes veines... Manto, elle-même, habituée aux enchantements de son père,... est saisie d'épouvante. Mais lui, que son infirmité même rend plus intrépide, appelle à grands cris les pâles sujets de Pluton. Aussitôt ils voltigent autour de nous semblables à de légers nuages...

« Enfin, plusieurs fois invoqué, Laïus nous apparut avec un visage où la honte était peinte ; il se tenait éloigné des autres mânes et semblait se cacher. Le devin redouble ses évocations pressantes et l'oblige à nous montrer ses traits... Laïus inondé de son propre sang, les cheveux en désordre et tout souillés de fange nous adresse ces paroles d'un ton furieux :

« Race cruelle de Cadmus, toi qui te plais toujours à répandre ton propre sang, agite tes thyrses homicides, et, dans la rage qu'un dieu t'inspire, déchire plutôt tes enfants. Le plus grand des crimes à Thèbes, c'est l'amour des mères pour leur fils. O ma patrie, ce n'est pas le courroux des dieux, c'est un forfait qui cause ta ruine. N'accuse ni le souffle empoisonné de l'Auster, ni les exhalations brûlantes échappées de ton sol sans pluie et sans rosée, mais ton roi qui, les mains teintes de mon sang, a reçu le sceptre pour prix de son parricide, ton roi qu'un hymen impie a placé dans le lit de son père. Fils odieux, moins horrible cependant que sa mère qui, deux fois, — la malheureuse ! — l'a reçu dans ses flancs : il rentre dans le sein dont il est sorti, fait naître de sa mère une race incestueuse, et ce qu'on voit à peine chez les animaux, il s'est donné des frères à lui-même... O toi dont la main sanglante tient le sceptre qui m'appartenait, tu expieras avec ta ville entière ma mort trop longtemps impunie ; pour éclairer ta couche nuptiale j'amènerai les Furies armées de fouets retentissants ; je détruirai ta maison incestueuse ; j'enverrai une guerre impie qui anéantira ta famille. Hâtez-vous donc Thébains, chassez, bannissez votre roi. La terre qu'il cessera de fouler de ses pieds funestes se couvrira aussitôt de verdure et de fleurs. L'air reprendra sa pureté... Thébains, privez-le de la terre, moi, je lui ôterai le ciel. »

Cette longue tirade de Créon, que j'abrège ici de moitié, peut être citée comme un exemple typique du style ampoulé de Sénèque. Son *Œdipe* n'a jamais été représenté ; il est probable que l'auteur lui-même ne l'a pas écrit pour la scène. « Ce sont, dit Nisard, des déclamations stoïciennes en vers destinées à être lues et non à être jouées, où l'auteur cherche des effets, non de théâtre, mais de style ». Le mauvais goût de ce style de rhéteur, Sénèque l'avait peut-être apporté de son pays natal, l'Espagne.

Mais ce mauvais goût est encore dépassé par celui de son neveu, Lucain, qui en composant sa *Pharsale*, n'à pu s'empêcher d'imiter l'évocation de Laïus, dans la scène de la Thessalienne, lorsque Sextus, fils de Pompée, a recours aux charmes magiques de la sibylle pour connaître l'issue de la lutte entre son père et César. Ici, c'est un cadavre anonyme que la Thessalienne va chercher sur le champ de bataille et qu'elle ranime d'un souffle infernal pour lui faire réciter la prophétie qu'elle lui suggère par ses philtres. Lucain a tellement accumulé l'horreur dans cette scène que les transcripteurs se sont crus forcés de l'adoucir et de l'abréger, bien qu'elle soit encore trop longue pour notre goût moderne. L'évocation de Laïus occupe 125 vers dans *Œdipe ;* l'épisode de la Thessalienne remplit la moitié du livre sixième de *Pharsale* et n'a pas moins de 13 pages dans la traduction de Marmontel. L'excuse de Lucain c'est qu'il n'avait que 27 ans lorsqu'il se suicida, à l'exemple de Sénèque, en s'ouvrant les veines, pour échapper à la vengeance de Néron. Tous deux étaient compromis dans la conspiration de Pison et Lucain laissa son poème inachevé.

Quoi qu'il en soit, la scène de magie qui aboutit à l'évocation de Laïus nous a semblé plus vraisemblable que celle de la Thessalienne, et c'est pourquoi nous lui avons donné la préférence.

* * *

Aujourd'hui que des hommes instruits, des savants et des médecins, s'adonnent ouvertement au spiritisme, il n'est pas sans intérêt de rechercher quelle fut l'attitude des philosophes de l'antiquité en face de la divination. Voici ce qu'en dit Bouché-Leclerq.

Les philosophes mystiques acceptent franchement la divination : Pythagore est presque un prophète et ses disciples pratiquent l'oniromancie (divination par les songes) (1). Par contre la théorie rationnelle des songes donnée par Héraclite ruinait cette science ; cependant ce dernier respecte l'inspiration prophétique et admet un commerce intime de l'homme avec la divinité. Anaxagore au contraire, plaçant son dieu bien au-dessus de l'univers qu'il a créé, n'admet aucune communication entre ce dieu et l'homme. Démocrite par ses opinions sur les idées, restitue une valeur aux songes.

Socrate accepte la réalité de la divination et en recommande même l'usage, tandis que les cyniques lui refusent toute valeur. Mais Platon affirme les services rendus par les oracles et les admet comme une révélation divine : « il organise une divination

---

(1) Voyez l'influence que Xénophon accorda à un songe dans notre article sur *La Retraite des Dix Mille* (p. 269).

officielle à côté du culte et *accorde une grande valeur à la manie ou exaltation prophétique dans laquelle l'âme passive dépasse de beaucoup la clairvoyance intellectuelle.* » — Ne voit-on pas déjà apparaître ici le rôle de nos médiums modernes? — « La mantique est la traduction spontanée par la parole des images inconsciemment perçues par la partie la plus grossière de l'âme. »

Aristote n'a pas pour le surnaturel la même prédilection ; cependant il concède quelque valeur aux songes, la prescience étant innée à l'âme ; *elle s'exalte dans les états physiologiques qui amènent l'extase.*

Les stoïciens ont donné une théorie de la mantique basée sur ces prémisses que *tout se tient dans l'Univers* et que si le rapport causal nous échappe, ce n'est pas une raison suffisante pour le nier. Cette théorie est restée la meilleure : elle donnait satisfaction à la fois au spiritualisme, à la science et à la croyance populaire.

Epicure avait nié formellement la possibilité même de la divination. Cicéron, dans son *De Divinatione,* adopte cette opinion et conclut que c'est une superstition qu'il y a tout avantage à supprimer, affirmant, après Carnéade, que la divination tente une chose absurde, le hasard étant une chose indéterminée et inconnue même de Dieu. Le christianisme enfin, sans nier le principe d'une révélation surnaturelle, se contenta de dire que la divination des païens était due à l'inspiration des démons « qui ont des facultés supérieures aux nôtres », comme le dit saint Augustin. (Bouché-Leclercq.)

Nous nous arrêterons ici, car nous n'avons pas l'intention d'aborder l'étude du spiritisme moderne, qui possède d'ailleurs toute une littérature où nos lecteurs pourront, s'ils le désirent, se renseigner amplement.

Docteur E. Nason.

(*L'Hygiène Thérapeutique*).

LES LIVRES NOUVEAUX :

Un nouveau Sacerdoce. Comment il faut le comprendre. Comment il faut l'organiser, par Verdad-Lessard. — Prix 1 fr. 50, chez Leymarie.

L'auteur, un fervent disciple de Ch. Fauvety, partisan de la religion laïque, a prêché pendant de longues années que cette religion ne devait avoir ni prêtres, ni organisation sacerdotale. Aujourd'hui, pensant que nulle religion ne peut exister sans chefs,

sans hiérarchie organisée, sans prêtres, il propose l'organisation d'un *nouveau Sacerdoce*. Il prêche également l'union de tous les chrétiens séparés, de tous ceux qui se recommandent du nom du Christ. J. B.

*
* *

M. Charles d'Orino, à la faveur d'un commerce tout intime avec les grands Esprits, a reçu et transcrit leurs communications, qu'il publie aujourd'hui en deux ouvrages distincts : les *Reflets de l'Erraticité* et les *Contes et Interviews*, à la Bibliothèque Chacornac, 11, Quai Saint-Michel.

Le lecteur aura la bonne fortune d'y rencontrer la solution des plus hauts problèmes philosophiques et religieux, telle qu'elle est apparue à ces âmes d'élite dans les sphères supra-terrestes où elles évoluent, ainsi qu'une foule de détails d'une singulière précision sur l'existence des désincarnés dans l'Au-delà.

(Communiqué.)

PENSÉES

Dieu juge nos actions, non nos doctrines; il vaut mieux être un juste bouddhiste qu'un pécheur chrétien. (Péladan : l'*Occulte catholique*, a. LXLV.)

*
* *

Quiconque éteint dans l'homme un sentiment de bienveillance le tue partiellement. (Joubert.)

DONS REÇUS

Du 2 au 19 septembre

Secours immédiat aux vieillards nécessiteux. — Anonyme, 0 fr. 50. — Anonyme, Dieppe, 5 fr. — Serre à Die, 3 fr. 50. — *Total, 9 francs.*

*
* *

Crèche Spirite. — A Petit Paris, 10 fr. — Anonyme, Dieppe, 4 fr. — *Total, 14 francs.*

Le Gérant : A. Ducloz.

6148-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise(Savoie).



6148-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 20 — 16-31 Octobre 1906 — Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris.

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 60, rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 20. 16-31 Octobre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Dimanche, 4 novembre prochain, Salle Kardec, 6 rue Paul-Bert, *à 2 heures et demie de l'après-midi, M. Georges Fulliqnet, docteur ès sciences, continuera la série de ses conférences en traitant de l'*Œuvre de Moïse.

La conférence sera suivie d'une fête de famille au profit de l'œuvre des vieillards.

L. R.

A NOS LECTEURS

Les abonnés depuis quelques années à la *Paix Universelle* n'ont pas été sans remarquer les articles qui ont paru depuis cette année et qui diffèrent assez sensiblement de l'ancienne ligne de conduite de notre organe.

Nous avons expliqué pourquoi nous avions dû ouvrir les colonnes de ce journal aux Idéalistes Lyonnais pour l'exposé de leurs théories. Nous savons que la vérité absolue n'est le privilège de personne, et que nous devons faire des efforts pour la découvrir partout où elle peut se cacher. D'ailleurs, la vérité a des aspects différents et chaque école peut la présenter sous un jour particulier qui n'est pas nécessairement le même que celui où nous l'envisageons.

Cependant, nous croyons qu'il existe des méthodes meilleures les unes que les autres pour nous instruire. Le Spiritisme, en se cantonnant sur le terrain expérimental, a suivi la voie ouverte par la science, celle des faits positifs, indiscutables, et il a dû à ce procédé le succès sans précédent qu'il remporte dans le monde. Il a déjà, bien qu'encore dans son enfance, démontré un certain nombre de points que nous ne saurions laisser remettre en question sans faire preuve d'une faiblesse coupable.

Certains articles parus dans ces derniers temps ont pu jeter le trouble dans l'esprit de quelques lecteurs qui n'auraient pas fait

attention que les théories qui y sont énoncées sont celles du passé. M. Sédir rappelle que les anciens croyaient qu'un esprit anime tous les corps de la nature et que les pierres même pouvaient se manifester par l'intermédiaire de médiums. Nous savons maintenant que ces hypothèses sont tout à fait fantaisistes et qu'il faut n'y apporter aucune créance. Toujours dans nos rapports avec l'au-delà nous avons eu affaire à des âmes de personne ayant vécu sur la terre et, souvent, elle nous en ont fourni des preuves inéluctables, mais jamais nous n'avons eu de rapports avec des démons, des anges, des élementals ou autres personnages qui existeraient soi-disant dans l'invisible.

Nous faisons également les plus expresses réserves au sujet des théories des correspondances, des signes qui seraient dans l'au-delà des représentations de nos idées et de l'importance de la danse pour modifier des évéments terrestres. Ce sont là des hypothèses hasardées qu'aucune expérience ne corrabore et qui peuvent être curieuses pour ceux qui aiment à passer en revue toutes les suppositions possibles, mais qui ne nous semblent guère destinées à retenir longuement l'attention. Notre intention n'est pas de discuter systématiquement toutes les idées émises par nos récents collaborateurs, nous laissons ce soin à l'initiative de nos lecteurs, mais nous ne pouvons nous empêcher de signaler la différence radicale, absolue, qui existe entres ces méthodes et celle pratiquée par les disciples d'Allan Kardec. De notre côté absence presque complète d'hypothèse, ce sont les faits qui en s'enchaînant démontrent l'existence de l'âme et sa survie. D'autre part, la vie future, avec toutes ses possibilités, se révèle à nous par le témoignage de ceux qui y vivent. Nous n'avons rien à inventer, il nous suffit de contrôler les renseignements des Esprits les uns par les autres pour supprimer tout ce qui vient de l'imagination du médium ou de l'ignorance et de la fantaisie du communiquant.

Nous croyons donc être en possession de documents authentiques sur l'au-delà, basés sur l'expérience, ce qui nous paraît plus sûr que toutes les rêveries qui n'ont aucune assise expérimentale.

Nous ne pouvons laisser passer sans protestation cette affirmation du Dr Nason « que le spiritisme moderne dérive en ligne directe de la divination nécromantique des anciens ». Il faut abandonner à l'astrologie ou aux autres branches de l'occultisme, ce privilège de lire dans l'avenir. Allan Kardec, et tous les auteurs à sa suite, se sont élevés contre ceux qui ne voient dans l'invocation des Esprits qu'un moyen de connaître le futur. Toujours ils

ont enseigné que l'on était presque fatalement trompé en se servant du spiritisme pour un autre motif que celui de s'instruire moralement ou d'acquérir la certitude de l'imortalité. De plus, les pratiques nécromantiques avaient pour prétention de soumettre les Esprits à la volonté de l'évocateur, tandis que les spirites reconnaissent pratiquement que celà est impossible, ce qui les différencie encore dans leur technique de tout procédé magique.

Ces quelques observations nécessaires nous amènent à dire qu'à partir de l'année prochaine nous reprendrons notre ancienne ligne de conduite, estimant avoir fait preuve d'assez grande liberté d'esprit en ouvrant pendant une année nos colonnes à des systèmes originaux, mais encore trop peu démontrés pour que nous puissions continuer à les propager dans le grand public. Restreignons donc notre activité intellectuelle à la culture de notre jardin, il peut nous donner des fleurs superbes et des fruits savoureux en suivant la voie ouverte par nos ainés. En agissant ainsi nous éviterons de jeter un doute angoissant chez ceux qui, cherchant à s'orienter, se perdent dans le labyrinthe des théories émises.

A. Bouvier.

Expériences sur la régression de la mémoire

Séance du 24 septembre 1905 (1)

Médium : Mme Roger, 39 ans

Témoins : MM. le colonel de Rochas, Roger, Bouvier père, Bouvier fils

D. — Vous n'avez que trente-cinq ans. Que faites-vous ?

R. — Je travaille sur la soie. Je suis dans l'ennui.

D. — Trente ans. Que faites-vous ?

R. — Je travaille sur la soie.

D. — Vingt ans. Que faites-vous ?

R. — Suis avec mes parents. Je fréquente, je fréquente un jeune homme ; je crois que je vais me marier, mais je n'y tiens pas beaucoup ; c'est ma mère qui y tient, mais pas moi.

D. — Comment s'appelle votre futur ?

R. — André.

D. — Il vous plait ?

R. — Comme ça.

(1) Ces expériences font suite à celles publiées précédemment par la *Paix Universelle*, numéros 344-45-46-47-48-49 et 352.

D. — Que fait-il ?

R. — Il est garçon de peine chez un horloger.

D. — Du colonel DE ROCHAS. — Connaissez-vous Monsieur Bouvier à Lyon.

R. — Non.

D. — Du colonel. — Il est pourtant très connu à Lyon, c'est un très bon magnétiseur.

R. — Je ne le connais pas.

D. — Douze ans. Que faites-vous ?

R. — Je fais la soupe.

D. — Déjà ? si jeune, vous faites la soupe ?

R. — Oui, je travaille, je fais les commissions.

D. — Où habitez-vous ?

R. — Montée du Belvédère, 4, clos Bissardon, avec mon père et ma mère.

D. — Etes-vous heureuse ?

R. — On me gronde souvent.

D. — Vous allez à l'école ? A quel endroit ?

R. — A l'école des demoiselles, mademoiselle Rose et mademoiselle Agathe.

D. — Ce ne sont pas des religieuses, mais on vous apprend vos prières ?

R. — Oui.

D. — Six ans. Que faites-vous ?

R. — Je fais l'école.

D. — Vous faites l'école ? A qui ? Aux autres ? Vous êtes donc bien savante ?

R. — Oui, parce que je suis avec ma tante qui fait l'école.

LE COLONEL. — Vois-tu ton corps ?

R. — Oui, dans une cour.

D. — Deux ans. Que faites-vous ?

Le sujet cherche quelque chose à terre et pleure en réclamant sa poupée. Le colonel lui donne son mouchoir en lui disant que c'est sa poupée, et de ne plus pleurer, elle roule le mouchoir dans ses mains en disant : « pupée ».

D. — Six mois. Que faites-vous ?

Elle pleure.

A trois mois, le sujet fait semblant de téter ; à un mois, il est calme ; à la naissance, il geint.

Dans le sein de la mère, il se récroqueville et met des poings sur les yeux.

Huit mois, six, cinq, quatre, trois mois, il se redresse, tout

mouvement cesse ; deux mois, un mois, quelques jours, moment de la conception, à ce moment, mouvements de gêne.

A l'état d'esprit.

D. — Que faites-vous dans l'espace ?

R. — Je voyage.

D. — Quelle forme avez-vous ?

R. — Une forme de jeune fille.

D. — Voyez-vous quelque chose autour de vous ?

R. — J'ai des compagnes, je les vois rieuses.

D. — Ont-elles leurs formes corporelles ?

R. — Il y en a parfois qui semblent élevées... au-dessus de moi... elles ont l'air plus heureuses que moi.

D. — Y a-t-il longtemps que vous êtes dans cette situation ?

R. — Oh ! oui, assez longtemps.

D. — Qu'est-ce que vous êtes ?

R. — Je suis demoiselle.

D. — Vous avez vécu sur la terre ?

R. — Oui, on m'a raconté que j'ai quitté mon corps.

D. — Quel âge avez-vous comme jeune fille ?

R. — Dix-neuf ans et quelques mois.

D. — Reprenez votre corps. Vous n'avez que dix-neuf ans seulement.

Le sujet paraît souffrir et se plaint ; il a la respiration difficile.

D. — Vous savez que vous êtes malade, y a-t-il longtemps ?

R. — Trois ans.

D. — Vous n'avez que dix-huit ans, voyez l'avenir vous sourit.

R. — Non, je suis malade.

D. — Comment vous appelez-vous ?

R. — Madeleine.

D. — 16 ans. Que faites-vous ?

R. — Je suis pas contente, il me semble que je ne dois pas vivre longtemps.

D. — Vous vous appelez Madeleine, mais, votre autre nom ?

R. — Madeleine Beaulieu.

D. — En quelle année sommes-nous ?

R. — 1724.

D. — Que fait votre famille ?

R. — Elle voyage.

D. — Pour son plaisir, ou pour faire du commerce ?

R. — Pour ses plaisirs.

D. — Et vous que faites-vous ?

R. — Je voyage parfois avec ma famille, mais je reste parfois avec mes bons parents.

D. — Ou restent-ils vos bons parents ?

R. — A Montpelier.

D. — Quelle rue ?

R. — Rue Saint-Hylaire.

D. — Y a-t-il un numéro à la maison ou des arbres devant, enfin quelque chose qui puisse nous la faire reconnaître ?

R. — Il y a des arbres devant.

D. — Que faites-vous ?

R. — J'apprends à broder et à chanter.

D. — Vous souvenez-vous de votre jeunesse ?

R. — Non, pas très bien...

A ce moment le sujet à l'air de chercher, et, dit qu'il veut travailler, pour se distraire.

D. — 10 ans. Que faites-vous ?

R. — Je joue avec mes compagnes.

D. — A quels jeux jouez-vous ?

R. — Au ballon, au cerceau, mais il ne faudrait pas abîmer le jardin.

D. — Vous êtes dans un jardin, est-il à vous ?

R. — Non, il est à mes bons parents.

D. — Comment s'appellent-ils ?

R. — Beaulieu, ils sont bien âgés, grand'mère est toute blanche, ils sont malades.

D. — Que font votre père et votre mère ?

R. — Ils voyagent dans les grandes villes.

D. — Ils sont dans le commerce ?

R. — Ils font un peu de commerce, mais ils voyagent plutôt pour leur divertissement.

D. — Avez-vous des idées religieuses ?

R. — Oh oui.

D. — A quelle religion appartenez-vous ? Mahométane ? Israélite ? Protestante ?

R. — Non, je suis catholique.

D. — Vous connaissez votre prière ?

R. — Oui.

D. — Quelle prière ?

R. — Le Credo.

D. — 6 ans. Que faites-vous ?

R. — Je joue.

Le sujet fait mine de lancer quelque chose et demande à ce qu'on lui jette son ballon, il s'impatiente et se met en colère.

A 3 ans, il demande des bonbons. Il répète rageusement : des bonbons... des bonbons.

A un an, démolit tout et fait montre d'un très mauvais caractère.

A 6 mois, pleure ; 2 mois et un mois fait toujours mine de teter. Dans le sein de la mère il prend de nouveau la position du fœtus dans le sein de la mère. Ne quitte cette position qu'à 2 mois ; à un mois, se détend, 15 jours.

Espace.

D. — Que faites-vous dans l'espace ?

R. — Je vois tout noir, je suis malheureux.

Le sujet se crispe.

D. — Qu'avez-vous ?

R. — Pourquoi me demandez-vous ? C'est lui qui me fait souffrir.

D. — Qui, lui ?

R. — Ce malheureux qui est là, je l'ai... non... non...

Il a été pour se confesser, mais s'arrêta de peur de se compromettre.

D. — Quel est votre nom ?

R. — Je ne suis pas disposé à vous être agréable.

D. — Si ce malheureux vous fait souffrir, c'est peut-être que vous avez cherché à lui faire du mal ?

R. — Je sais que je n'étais pas bon, ça je le sais.

D. — Vous lui avez pris sa femme ?

Le sujet fait un mouvement de contrariété.

R. — Si je l'aimais cette femme ? Et après tout, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

D. — Vous reprenez votre corps. Quel âge avez-vous ?

R. — 48 ans.

D. — Qui règne en France actuellement ?

R. — Louis XIV.

D. — Vous n'avez que 35 ans. Que faites-vous ?

R. — Suis mal à mon aise ici. Je veux qu'on me laisse tranquille.

D. — Du Colonel. — Qu'est-ce que tu veux dire à gesticuler ainsi ?

R. — Je ramasse mon fer.

D. — Tu es ouvrier ?

R. — Oui.

D. — Tu fais la cour à la femme d'un de tes amis ?

R. — Ça c'est mes affaires.

D. — Tu as toujours du travail ?

R. — Oui.

D. — Comment t'appelles-tu ?

Ne veut pas répondre, puis dit : Philibert.

A ce moment, on veux revenir, mais il déclare ne pas vouloir vieillir.

D. — 40 ans. Que faites-vous ?

R. — Je cherche à me venger de quelqu'un qui m'a fait du mal, il a cherché à me faire de la peine. Je veux me débarasser de lui.

A 41 ans il ne veux pas parler.

41 ans et un mois.

D. — Je suis ton ami, dis-moi ce que tu as et ce que tu veux faire, je t'aiderai.

R. — Je vais le prendre dans un guet-apens, mais comme il faut.

41 ans 1/2. Que faites-vous ?

R. — J'arriverai à être le maître et après je serais heureux.

D. — 41 mois et 7 mois. Que faites-vous ?

Le sujet mime la scène d'un crime. Il souffle.

D. — 42 ans. Que faites-vous ?

R. — Je suis vu... je suis pris...

D. — 42 ans et un mois ?

R. — Je souffre... la prison...

D. — Tu as tué un de tes amis ?

R. — Oui il est mort, je l'ai pris dans un guet-apens.

Il fait mine de tuer quelqu'un.

D. — Tu l'as tué pour avoir sa femme ?

R. — Parce que, elle me plaisait.

D. — Et que dit-elle ?

R. — Elle souffre elle pleure, mais ça me fait rien.

D. — 45 ans. Que faites-vous ?

R. — C'est vraiment triste, je me vois cerné...

D. — Par quoi ?

R. — Par mes fautes, par l'accusation qui va peser. Je cherche à me dérober, mais je serai certainement pris.

Je suis malheureux... c'est fini...

D. — Où est-tu ?

R. — Je souffre... je le vois... il est là... il est là... je le vois là... et pourtant... il est mort... laissez-moi, laissez-moi... je ne veux pas le voir.

D. — Mais non, il n'est pas là, du reste s'il est mort, il ne peut pas être là.

R. — Je dois me faire l'idée qu'il est là... mais il est mort.

D. — Que te veux-t-il ?

R. — Il a lutté... il m'a aperçu... à mon approche...

D. — Il te craignait donc ?

R. — Ah ça, je ne sais pas, mais je ne lui avais rien dit, il a cherché à se garer... mais... j'ai réussi... il n'existe plus, mais je le vois.

D. — 46 ans, que faites-vous ?

R. — Je souffre... Je croyais être heureux, mais je suis plus malheureux qu'avant. Je brûle, je souffre, il me semble que de toutes parts on me traverse. Le dos me fait souffrir, il me semble que c'est une plaie.

D. — Comment as-tu tué celui à qui tu en voulais ? C'est par le dos...?

R. — De part en part... il fallait pas le manquer...

D. — 47 ans.?

R. — Ah... je vais bientôt mourir.

D. — Est-ce que tu es malade ?

R. — Je suis perdu... on m'emmène...

D. — Où ?

R. — Assez... assez... assez... assez... c'est inutile... assez...

D. — 47 ans 1/2 ?

R, — Je souffre... il faut mourir... IL PLEURE.

D. — Veux-tu la confession ?

R. — Non, je n'en veux pas, parce que j'aurais trop le remords gros, je ne saurai obtenir le pardon... non... non... ça je sais que je ne peux pas l'obtenir... on va me frire mourir...

D. — De quelle façon ?

R. — Ah... non...

48 ans.., 48 ans et 2 mois, 48 ans 1/2.

Il se porte les mains au cou et sur les yeux.

D. — Qu'as-tu ?

R. — Je suis mal... je souffre... La POTENCE...

Il respire difficilement.

Il ne croit pas en Dieu, et n'a pas voulu se confesser disant que ce n'est pas la peine.

D. — Comment es-tu ?

R. — Oh, je souffre... cette femme, si je pouvais la ravoir ???

D. — C'est elle qui est cause que tu as été pendu.

R. — Mais je ne la vois pas...

D. — Et lui, celui que tu as tué, le vois-tu ?

R. — Ah non, je ne veux pas le voir, je ne le veux pas, je ne le veux pas...

D. — Continuons notre marche en avant, voilà que vous approchez deux jeunes gens qui vont s'unir et vous allez entrer dans cette nouvelle famille.

R. — On m'a dit que je serai plus heureux.

D. — Qui, on ?

R. — Un être qui est par là. Il m'a dit fais comme vais te dire, arrive par ton désir de faire le blen, à racheter ta vie passée.

CONCEPTION. — 2 mois dans le sein de la mère, 3 — 4 —. 5 — 6 — 7 — 8 — 9 mois, la naissance, un jour, 3 mois, 6 mois, 2 ans, 6 ans, 15 ans. A ce moment, pour voir la différence de la nouvelle vie à la précédente, on lui demande si elle a vu des assassinats ou des pendaisons.

R. — Je N'AIME PAS VOIR LE SANG.

A 18 ans malade...

Progressivement on la ramène à l'état actuel en repassant par où nous l'avons vue passer par les vies antérieures.

La séance a duré trois heures.

Lyon, 27 septembre 1905.

E. L. BOUVIER.

Rayonnement des Beautés Infinies

Quand on considère la voûte céleste, on est ravi d'admiration. Notre langage est impuissant pour exprimer et décrire les diamants merveilleux qui brillent au firmament.

Les milliards de milliards de globes ou astres qui se meuvent dans l'espace infini, avec une régularité et un ordre parfaits, démontrent clairement l'existence d'un principe souverain qui régit l'univers dans toutes ses parties. Ces globes ou astres sont le centre de mondes planètaires où vivent des humanités innombrables. Mais Dieu se manifeste dans ses œuvres et reste insondable dans son essence. Il est la justice immanente, l'amour suprême, la puissance illimitée, le Céleste Moteur et la force intelligente dans toute sa plénitude ; il est l'immuable, l'infini, l'Eternel, la réalité éternelle et universelle. Il est au-dessus de toute conception terrestre. Les sages qui aspirent vers la réalité divine comprennent seuls les éléments et la marche du monde universel. Mais noyé dans les choses de la terre, l'homme perd généralement de vue l'existence incrée, éternelle et intangible de son créateur.

La science de l'homme, sur notre terre arriérée, est une science d'enfant, parceque notre monde, comparé aux mondes supérieurs. est encore dans un état rudimentaire.

L'Etre suprême, qui remplit le temps et l'espace, ne s'explique pas ; car si Dieu était compréhensible, dans n'importe laquelle de ses opérations, il ne serait pas Dieu. Toute l'idée que nous pouvons nous en faire, c'est que Dieu est tout et partout. Quand on considère Dieu et l'univers, on est perdu dans cet infini, qui est toujours l'infini ; car au delà des limites des mondes visibles, vainement chercherait-on des bornes dans l'immensité de l'univers.

En considérant les perspectives universelles, l'imagination humaine se perd dans l'infini.

Mais maintenant que les régions de l'immortalité sont devenues visibles et certaines, par les communications des visibles avec les invisibles, et que l'univers nous apparait dans toute sa réalité, nous sommes sur la voie de la vérité qui conduit aux splendeurs éternelles. Ce spectacle s'agrandit, les harmonies de la nature deviennent plus suaves d'espérance et d'immortalité. Les multiples rayonnements des beautés infinies se montrent d'une manière plus radieuse. Tous ces astres innombrables qui brillent d'un éclat plein de grandeur et de beauté dans l'azur du firmament, sont le centre des étapes que les humains y font pendant leur vie dans les mondes de l'espace infini. Ces lieux, plus ou moins parfaits, constituent les stations que nous faisons dans le monde des esprits. C'est là que nous continuons les épreuves que nous avons à subir, avant d'arriver aux mondes supérieurs.

Ces haltes, que nous faisons dans nos pérégrinations dans les deux mondes, renferment encore bien des choses inconnues que la mort seule, peut nous révéler d'une manière plus explicite, en proportion des facultés de chacun.

La tristesse, souvent inexpliquable, que nous ressentons à certains moments de notre existence terrestre, sont souvent le souvenir inconscient d'amours brisés, de cruelles déceptions, d'injustices flagrantes et d'une foule d'autres causes. Ces tristesses inconscientes nous cachent des réminiscences d'existences passées, dans divers mondes, que nous avons habités. Voilà pourquoi, elles laissent notre esprit flottant dans des visions vagues, dans des perspectives d'horizons méconnues ou oubliées.

La nature n'est pas seulement le trône extérieur des magnificences divines, mais encore le foyer et le reflet des grandeurs éternelles.

La terre, que nous habitons, est une des stations du monde infini. La vraie patrie des humanités est donc dans l'univers entier et dans des régions diverses, selon le degré d'avancement de chacun.

Tous les mondes innombrables, parsemés dans l'espace infini,

sont habités par des humanités qui poursuivent leur destinée. L'ensemble de ces régions habitées forment le monde universel.

Quand on considère l'ordre de la nature et les évolutions de tout ce qui existe dans l'univers, on est subjugué par tant de merveilles. C'est une révélation qui porte en elle le caractère évident de la vérité éternelle. Cette vérité préexistante à l'homme se montre dans tout son rayonnement divin.

Nous savons sûrement d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons ; mais nous ne pouvons préciser les stations que nous avons à faire pour atteindre le terme de nos pérégrinations ; car que de générations nous avons à traverser et que de vicissitudes viendront peut-être assombrir notre voyage. Ces horizons, dont le terme se pert dans un lointain mirage, dont rien n'indique la fin, ces perspectives infinies nous montrent que les peuples et les générations passent et se succèdent sans laisser des traces bien évidentes.

Ah ! que sont devenus ces hommes illustres qui ont immortalisé leur siècle par leurs vertus et leur science ? Certes ces hommes transcendants continuent leur marche ascensionnelle dans la voie des mondes universels.

Cette perspective de progrès permanent dans l'univers et cet horizon, plein de charme, qui rayonne des beautés idéales des mondes supérieurs, doivent stimuler notre ardeur au milieu des déboires de la vie humaine, souvent pleine de tribulations, et encourager notre vaillance à supporter nos peines et nos ennuis.

Parcourons donc avec courage et une persévérance inlassable la voie qui nous est tracée par notre destinée, pour arriver au port désiré, qui est le monde heureux, but de nos efforts et de nos incessantes aspirations.

Mais n'oublions pas que les faveurs de la terre sont aussi éphémères que changeantes. Portons donc constamment nos regards vers les beautés éternelles, qui peuvent seules nous donner le véritable bonheur :

Tout passe, tout finit excepté l'espérance
Qui tarit le malheur, allège la souffrance ;
Car rien n'est comparable au brillant avenir
De joie et de bonheur qui ne doit pas finir.
Tout change constamment : l'eau glisse sur la feuille,
Et le bouquet de fleurs se ternit et s'effeuille ;
Souvenons-nous toujours que notre âme immortelle
Trouve dans la vertu un bonheur éternel ;
Elevons nos regards vers la beauté suprême
Qui sourit à nos vœux, malgré la peine extrême.

Ces doux rêves du cœur que nous cherchons toujours
Sont de bien doux échos du monde des amours ;
Mais cette ardeur des sens n'est pas le vrai amour :
C'est le feu d'un instant, c'est la fièvre d'un jour.
L'amour universel, cette flamme éthérée,
Est une émanation reflétant l'inspirée.
La fleur perd son parfum et n'a plus de beauté
Car elle se flétrit aux chaleurs de l'été.
Ah ! demandons à Dieu les vrais plaisirs du cœur
Qui sont les doux échos du plus parfait bonheur.
Dans cette émanation de la vraie paix de l'âme,
Qui doit nous animer de sa céleste flamme,
L'âme ainsi consolée entrevoit son départ,
Parce qu'elle comprend qu'il y a un monde à part,
Un monde de bonheur que le ciel lui révèle
Comme l'évolution de son âme immortelle
Dans ce désert perdu, marchons, marchons toujours ;
L'horizon s'agrandit et le temps suit son cours
C'est là qu'on trouvera la joie et l'allégresse,
Le plus parfait bonheur et des jours sans tristesse.
Artistes, amateurs de notre humanité,
Fussiez vous Praxitèle, amant de la beauté,
L'infini vous échappe et l'espace s'envole,
En cherchant le bonheur dans une joie frivole
Qui trompe notre ardeur qui loin de nous s'enfuit :
Nous cherchons la lumière et nous trouvons la nuit.
La vie est un désert où l'homme solitaire
Chemine tristement vers la lointaine terre ;
Il trouve des sentiers riants à l'horizon
Qui semblent émaillés de fleurs, de vert gazon.
Tout lui paraît charmant et rempli de délice ;
Il ne s'aperçoit pas que tout est factice.
Mais bientôt revenu de ce rêve enchanteur
Il voit que sans écho il n'est pas de bonheur
Toujours les illusions qui nous trompent sans cesse ;
Cherchons notre bonheur dans la douce tendresse ;
Unissons tous nos cœurs dans un élan d'amour ;
Aimons notre prochain sans espoir de retour ;
Rattachons nos efforts à la grande harmonie ;
Soyons frères, amis : c'est la joie infinie !

Toutes ces visions et ces espérances pleines de charmes, doivent nous encourager à la pratique de la vertu et nous montrer le chemin que nous devons suivre pour atteindre les régions translucides où l'âme pourra réaliser l'idéal du bonheur entrevu et rêvé.

Ah ! quand habiterons-nons ces sphères sereines où la vie

s'écoule dans la paix et la douce harmonie, dans ces mondes où tout est beau et bon, dans cette suave atmosphère et sous les charmes d'un printemps perpétuel, dans ces mondes idéals où les jouissances de la vie ne font que s'accroître et s'embellir, où le chagrin et les pénibles vicissitudes de la vie n'existent pas et où l'union et l'harmonie règnent dans toutes les splendeurs des beautés éternelles. Dans cette douce espérance travaillons avec ardeur à notre avancement moral et social.

DÉCHAUD,
Publiciste à Oran.

Le Monopole des Médecins [1]

Nous avons parlé dernièrement de la croisade entreprise, contre les charlatans, par un syndicat de médecins.

Dans un récent congrès, ils ont énuméré les multiples formes de la concurrence illégale, et, lançant contre elles un « J'accuse » bien senti, en ont dénoncé une quarantaine — la caverne des quarante voleurs ! — aux foudres du pouvoir judiciaire et réclamé de la correctionnelle une sévère application de la loi.

Quarante professions à poursuivre ; jusqu'à des marchands de lunettes, des électriciens, des garçons de bain, des coiffeurs : c'est peut-être beaucoup ! Aussi sommes-nous persuadé qu'à la réflexion les plus belliqueux finiront, comme le vieux grognard de Waterloo, par s'écrier devant cette armée d'empiriques : « Ils sont trop! » Et, fiers d'avoir attesté publiquement leur droit, mais s'en tenant à ce beau geste, ils rentreront, calmes et la conscience apaisée, dans le demi-jour sédatif de leur cabinet de consultation.

Pourtant cette nomenclature, si démesurément allongée par la désignation des moindres comparses, reste néanmoins fort incomplète, quand il s'agit des grands premiers rôles de la contrebande médicale.

Nos excellents confrères ont omis, en effet, de mentionner — est-ce oubli de leur part ou grandeur d'âme ? — la désastreuse concurrence qui leur est faite par tous les pèlerinages, par l'exploitation d'innombrables reliques, par le commerce colossal des eaux miraculeuses inondant actuellement la France et l'étranger.....

(1) D'après *Le Radical*, lundi 27 juillet 1906.

Mais, de combien d'arguments n'est-il pas loisible aux guérisseurs de se servir contre leurs confrères patentés, qui ont l'imprudence de les poursuivre !

Supposons que comparaisse devant la justice un de ces rebouteurs madrés, dont l'espèce n'est point rare dans nos campagnes. La défense ne sera pas longue à établir :

« Parce que nous n'avons pas de diplôme, dira-t-il, on nous accuse d'être de dangereux ignorants et d'exploiter indignement les malades qui s'adressent à nous.

« C'est absolument inexact. Nous n'allons chercher personne et l'on nous donne ce que l'on veut. Que peut-on nous reprocher ? »

Puis, prenant rapidement l'offensive, il poursuivra : « La véritable escroquerie, n'est-ce pas, au contraire, celle qui s'exerce impunément dans ces louches académies, dans ces cliniques pseudo-humanitaires, dans ces instituts interlopes qui pullulent dans les grandes villes et où se précipitent d'innombrables dupes, attirés par la réclame et par de faux certificats de guérison ?

« Or, il n'est pas un de ces coupe-gorge qui ne soit garanti contre les incursions de la police par la présence de médecins dûment diplômés et parfois même décorés de la Légion d'honneur : nous en pourrions citer plusieurs exemples.

« Ainsi, au lieu de protéger les malades, la loi ne sert qu'à assurer l'impunité de ceux qui les dépouillent. Le monopole n'ayant plus sa raison d'être, on doit le supprimer.

« Et ces catégories de détrousseurs sont loin d'être les seules qui s'enrichissent de l'exploitation officielle des patients.

« De quel nom appellerons-nous ces compromis entre médecins et pharmaciens, dont la clientèle fait tous les frais ? Et ces sociétés thermales, ces mutualités qui enjoignent à leurs membres de n'ordonner que telles spécialités ou telles eaux minérales sur lesquelles on prélève pour eux un bénéfice de 20 à 25 % ! Et la trop fameuse dichotomie, cette prime donnée par certains chirurgiens aux rabatteurs qui leur procurent du travail et qui ont, par conséquent, tout intérêt à persuader leurs clients de se faire charcuter ! Qu'est-ce autre chose qu'un abus de confiance révoltant, une odieuse escroquerie ?

« Voilà pourtant ce qu'autorisent implicitement — quand ils ne se livrent pas eux-mêmes à ces pratiques — les médecins qui osent nous poursuivre, nous, pauvres rebouteurs, dont les soins vont pour la plupart à d'aussi misérables que nous et sont forcément gratuits !

« Quant à notre prétendue ignorance, le moment nous sem-

ble assez mal choisi pour nous la reprocher. Depuis plus d'un mois, à propos de l'appendicite la moitié de l'Académie de médecine accuse l'autre moitié de commettre d'inconcevables erreurs de diagnostic, de risquer sans raison les opérations les plus graves, d'ouvrir à chaque instant des ventres qui ne demandaient qu'à conserver leur huis clos.

« Si ces malades, victimes du bistouri, avaient eu à faire à de simples rebouteurs, il auraient guéris tout seul et seraient encore intacts. Et contre qui aurait-on dirigé des poursuites ? Contre nous !

« Heureusement que nous bénéficions de temps en temps de protections inattendues, jusque dans les hautes sphères gouvernementales.

« Rappelez-vous que M. Loubet, dans les derniers mois de sa présidence, congédia ses médecins ordinaires pour les remplacer par un homéopathe.

« C'était se rapprocher de nous ; car les disciples de Hahnemann, avec leurs dilutions au dix-millionnième de centigramme, poussière de matière radiante, ne valent que par la confiance qu'ils inspirent. Ils sont évidemment de notre famille et, bien qu'ils aient mal tourné, puisqu'ils ont eu la faiblesse de quémander un diplôme inutile, nous ne les renions pas. »

Et devant un pareil raisonnement, le tribunal acquitte le prévenu à l'unanimité et condamne la partie civile pour abus de citation.

Dr P. Bouillet.

TOMBOLA de la Ligue des Droits de l'Homme. Section Villeurbanaise.

Liste des numéros non réclamés à ce jour :

16	182	317	431	511	662	789	899	1106	1191	1441	1608
70	200	342	432	531	707	794	993	1107	1204	1480	1633
82	206	386	433	553	727	802	1068	1140	1275	1505	1642
86	264	396	443	573	749	807	1092	1149	1318	1527	1651
118	271	411	486	575	755	825	1093	1169	1379	1577	1709
125	288	413	489	621	777	876	1096	1189	1380	1589	1952

Les lots non retirés le 15 novembre seront acquis à l'œuvre.

Tombola. — Le tableau *Chrysanthèmes* est gagné par le n° 14.

Le Gérant : A. Ducloz.

6212-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



6212-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 21 — 1er-15 Novembre 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.

Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

16e Année. — N° 21. 1er-15 Novembre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Expériences de bilocation

Par Mlle Almeida

La réalité des phénomènes qu'on classe aujourd'hui sous le nom de phénomènes psychiques est maintenant admise par tous ceux qui ont étudié la question. Il y a de nombreuses théories, fort différentes les unes des autres, pour chercher à les expliquer ; celle qui me paraît, pour le moment, la plus rapprochée de la vérité est celle du corps astral ; aussi, toutes les expériences qui tendent à prouver son existence et à définir ses propriétés ont-elles une importance considérable. Le phénomène de la bilocation est certainement un de ceux qui laissent le moins prise aux autres interprétations.

Je me bornerai à rappeler ici qu'on en a observé de nombreux cas dans la vie des saints et je passe de suite à sa production expérimentale. Les auteurs de *Phantasms of the Living* en citent sept cas parfaitement attestés, que tous les lecteurs des *Annales* doivent connaître.

En voici quatre autres qui se sont produits, il y a quelques années, dans une famille que je connais. L'auteur de la relation est Mlle Almeida, alors âgée environ de dix-huit ans, et à qui je laisse la parole.

Albert de Rochas.

1re expérience

La première expérience a eu lieu à Lisbonne où mon frère terminait ses études. Ses amis de classe fréquentaient notre maison, et comme ma mère s'occupait de questions psychiques qui nous intéressaient tous, nous résolûmes, un soir, de faire une expérience.

En conséquence nous fixâmes l'heure à laquelle deux de ces jeunes gens, M. A. et B., tâcheraient d'envoyer le lendemain leur double vers nous : l'un à 11 heures du soir, l'autre à 11 heures et demie. Nous réglâmes nos montres et il fut convenu que M. A.

irait trouver mon frère dans sa chambre à coucher, tandis que M. B. se montrerait au salon.

Le lendemain soir, ma sœur Louise s'assit dans la salle à manger d'où elle pouvait voir la porte ouverte donnant dans le salon. Mon frère, comme il était convenu, resta dans sa chambre et s'étendit sur son lit pour pouvoir mieux concentrer son attention sur le phénomène qu'il attendait. La chambre à coucher était attenante à la salle à manger.

Après avoir été un moment auprès de ma sœur, j'entrai dans la chambre de mon frère et, m'accoudant sur la rampe au pied de son lit, je lui demandai quelle heure il était. Il tira sa montre et me dit qu'il était juste 11 heures. La lampe de suspension brûlant dans la salle à manger donnait assez de clarté dans la chambre à coucher pour pouvoir distinguer les objets. Au même instant je sentis quelque chose qui me poussait l'épaule et je vis à côté de moi la forme très distincte de M. A.; je pouvais distinguer son uniforme foncé avec les boutons en métal blanc. En même temps mon frère me dit : « Le voilà auprès de toi. » — « L'as-tu vu ? », ajouta-t-il presqu'aussitôt ; car, après la première question l'apparition avait disparu.

Ma sœur, nous entendant parler, s'approcha de nous en disant qu'elle venait de voir M. A. entrer par la porte du salon, passer auprès de la table dans la salle à manger et puis disparaître à ses yeux. Elle l'avait vu aussi en uniforme et avait pu distinguer les boutons en métal blanc.

Immédiatement après, nous entrâmes tous les trois au salon, qui était éclairé par la lampe de la salle à manger, pour attendre l'apparition de M. B. Il ne vint que vers minuit. Cette apparition nous sembla plus pâle que la précédente et moins distincte. Il entra par l'antichambre au salon où il s'arrêta un moment près de la porte, s'avançant tantôt à droite vers un des corps de bibliothèque, tantôt à gauche vers l'autre ; puis il disparut subitement. Nous gardâmes encore le silence pendant quelque temps, croyant qu'il réapparaîtrait, mais ce fut en vain.

Mon frère inscrivit alors en détail sur deux feuilles le résultat des expériences, les mit sous enveloppes et les cacheta. Le lendemain, mon frère demanda à ses deux amis s'ils n'avaient pas oublié leur promesse. Ils se mirent aussitôt à raconter, devant leurs camarades, tous les détails qui correspondaient exactement à tout ce que mon frère avait inscrit. Alors il leur remit les enveloppes cachetées qui furent ouvertes et dont le contenu fut lu à haute voix devant toute la classe. Après avoir lu le compte rendu qui le concernait, M. B. dit qu'au moment d'entrer au salon, il

était indécis relativement à l'armoire dont il voulait s'approcher, car il avait eu l'intention d'ouvrir la bibliothèque et d'y prendre un livre ; mais il perdit la force de concentration et revint à lui. Se sentant trop fatigué, il ne put recommencer l'expérience. M. A. ajouta qu'il était étonné de sentir une résistance en s'approchant du lit, car il ne s'attendait pas à ma présence ; il croyait que la résistance provenait de ce qu'il s'était trop approché de la muraille puisqu'il ne voyait que mon frère.

2e EXPÉRIENCE

Ma sœur Louise alla passer quelques jours à la campagne, auprès d'une de nos amies, pendant que je restais avec mes parents. C'était la première fois que je me séparais de ma sœur jumelle ; et, comme son absence m'était très pénible, je résolus d'aller voir ce qu'elle faisait.

Il était 11 heures du soir et j'étais couchée. Bientôt, je me vis dans la chambre qu'elle partageait avec notre amie, et j'aperçus ma sœur couchée dans son lit, un livre à la main et lisant à la lueur d'une lampe munie d'un abat-jour vert. Elle sentit ma présence, releva les yeux et me vit debout près du poêle. Lorsque je vis qu'elle me regardait, je tâchai de me cacher derrière le poêle, dans la crainte qu'elle ne s'effrayât de l'apparition, n'étant pas sûre qu'elle me reconnaîtrait.

Le lendemain, je lui écrivis les détails que je viens de relater et je reçus une lettre, datée du même jour, me disant qu'elle m'avait vue la veille, à 11 heures du soir, auprès du poêle.

Ma sœur et moi nous avons renouvelé plusieurs fois cette expérience qui ne réussit pas toujours.

3e EXPÉRIENCE

Un soir, me trouvant dans la famille X., où il y a quatre sœurs qui sont mes amies, l'aînée, Mlle Berthe, dit, d'un air soucieux, que son frère (qui était officier et qui devait partir le lendemain pour les colonies) venait d'être pris subitement d'un fort accès de fièvre. Voyant mes amies si inquiètes, je résolus, en rentrant chez moi, de tâcher de guérir le malade par suggestion mentale.

Je me vis alors transportée dans la chambre du malade ; je le fixai en employant toute ma volonté, lui suggérant mentalement une guérison complète. Quand, le lendemain, j'allai visiter mes amies pour leur demander des nouvelles de leur frère, Mlle Berthe me dit qu'il était parti bien portant et qu'il lui avait dit, le matin même, qu'il avait eu pendant la nuit une apparition : il m'avait vue au fond de la chambre, il avait senti que ma présence avait

une influence calmante et qu'au même instant la fièvre l'avait quitté.

Les autres sœurs me virent aussi un jour où il était convenu que je leur apparaîtrais.

4e EXPÉRIENCE

Un de mes cousins, qui s'intéressait beaucoup à la psychologie, a fait de nombreuses expériences de dédoublement.

Nous passions quelques jours à la campagne chez ma tante. Un soir, voulant savoir si elle s'apercevrait de ma présence, je résolus d'aller la voir sans l'avertir d'avance.

Nous habitions l'aile droite, au fond de la cour. Sa chambre était située au rez-de-chaussée et je voulais entrer par la fenêtre qui donnait dans la cour. J'essayai d'abord d'ouvrir le volet, ce qui ne me réussit pas ; je résolus alors d'entrer par un simple acte de ma volonté. Le bruit que j'avais fait en essayant d'ouvrir le volet réveilla ma cousine qui sauta du lit pour aller voir ce que cela pouvait être. Elle me vit devant elle et, se doutant de mon intention, se tranquillisa. Le lendemain, elle me fit part de son étonnement d'avoir pu constater que le corps astral avait la faculté de faire mouvoir les objets.

M. Almeida.

Mlle Almeida, que j'avais magnétisée à son passage à Paris pour me mettre en rapport avec elle, devait essayer de venir me trouver en corps astral en partant de Porto, où elle se rendait avec sa mère et sa sœur dans une propriété de famille. L'expérience ne réussit pas pour diverses causes, parmi lesquelles se trouvait ma mise à la retraite d'office par le général André, ce qui me conduisit à quitter Paris et à me retirer dans ma maison de campagne de l'Agnélas où Mlle Almeida n'était jamais allée.

Voici le récit qu'elle a fait de cette tentative infructueuse.

« Porto, la nuit du 25 au 26 août 1902.

« Le soir, en me couchant, je me sentais disposée à me dédoubler. Je fis d'abord un essai, et je vis à six pas de distance mon corps couché sur le lit. En revenant à moi, je me dis que je serais en état de faire une plus grande expérience. Je me sentis transportée en France ; mais n'ayant pas relu l'itinéraire indiqué dans votre lettre, je me demandais où l'Agnélas pouvait se trouver. Mais, au même instant, l'idée me vint que je n'avais besoin que de penser à vous. Un moment après, je me trouvais au pied de votre lit. Je vous voyais étendu et je vous fixais avec l'intention que vous me regardiez. Vous vous mîtes alors sur le séant, en regardant autour de vous comme si vous cherchiez quelque

chose, en clignant des yeux comme on le fait lorsqu'on est réveillé subitement au milieu de la nuit. Vous aviez sur vous un vêtement de nuit assez large et à col rabattu ; le cou était un peu découvert et les cheveux un peu en désordre. Autour de vous je ne distinguais que le coussin blanc et le bord blanc qui recouvrait votre couverture. Je regrette de n'avoir pas eu l'idée de voir toute la chambre. Je me trouvais à votre droite, au coin du pied du lit ».

Les détails que donne Mlle Almeida sont exacts, mais leur banalité leur ôte toute importance. Il est fort possible que je me sois assis sur mon lit en cherchant à savoir ce qui m'avait réveillé, mais je n'en ai aucun souvenir.

J'ai renouvelé des essais de ce genre avec Mme Henriette, dont le *Bulletin de la Société d'études psychiques de Marseille* vient de publier le cas ; ils n'ont rien prouvé, parce que je ne suis sans doute pas d'un tempérament à percevoir des impressions de cette nature. Mais ces observations négatives ne doivent en rien infirmer les observations positives : en voici une, un peu oubliée aujourd'hui, qui est excellente. Je l'emprunte au livre du docteur Charpignon, intitulé : *Physiologie, Médecine et Métaphysique du magnétisme.*

« Une autre fois, une de nos somnambules (d'Orléans) désira, dans un de ses somnambulismes, aller voir sa sœur qui était à Blois. Elle connaissait la route et la suivit mentalement.

« — Tiens, s'écria-t-elle, où va donc M. Jouanneau ?

« — Où êtes-vous donc ?

« — Je suis à Meung, vers les Mauves, et je rencontre M. Jouanneau tout endimanché qui va sans doute dîner à quelque château.

« Puis elle continua son voyage.

« Or la personne qui s'était offerte spontanément à la vue de la somnambule était un habitant de Meung, connu de plusieurs personnes présentes, et on lui écrivit de suite pour savoir de lui s'il était vraiment en promenade dans l'endroit désigné à l'heure indiquée.

« La réponse confirma minutieusement ce qu'avait dit Mlle Céline.

Que de réflexions ! que d'études psychologiques dans un fait si fortuitement produit ! La vision de cette somnambule n'avait pas *bondi*, comme cela s'observe si souvent, à l'endroit désiré ; elle avait parcouru toute la distance d'Orléans à Blois et avait vu, dans ce rapide voyage, ce qui pouvait attirer son attention ».

Albert de Rochas.

LES MATÉRIALISATIONS DE MILLER

Le journaux médicaux ne dédaignent plus aujourd'hui de parler psychisme, comme le prouve cet article emprunté à la *Dépêche Médicale* de juillet 1906.

Voici des expériences qui laissent derrière elles les fameuses expériences de Willam Crookes et celles, plus récentes, du docteur Ch. Richet. Elles sont racontées par M. Reichel dans *Psychisme Studien,* de Leipzig, et le médium fut ce fameux Miller, de San-Francisco, que nous verrons prochainement à Paris. De cet article traduit pour une publication française par Mme Ellen Letort, nous détachons ces passages :

M. Reichel raconte, entre autres choses, qu'il vit se matérialiser huit fois un homme qu'il avait très bien connu de son vivant, et cela très près de lui et à une distance du médium de trois mètres un quart. « Il s'approchait de moi — dit-il — comme une petite flamme flottante, s'abaissait, et dans l'espace d'environ une minute et demie se développait et se tenait devant mes yeux tout formé. Il tenait avec moi de longues conversations ; puis, se retirant au rideau, où je le suivais, il se dématérialisait, parlant toujours jusqu'au moment où la tête disparaissait à son tour. » « Il était impossible — ajoute M. Reichel — de ne pas reconnaître cet esprit d'après sa voix et sa façon de parler. » Cependant, il lui demanda, comme preuve d'identité, de se matérialiser une fois dans le costume qu'il avait lors de sa mise en bière. L'esprit le promit, et le lendemain se montra tel que M. Reichel l'avait vu dans le cercueil, le visage tout à fait découvert.

M. Reichel aperçut, en outre, de petites flammes rotatives blanches et bleues d'où sortaient des voix qui lui parlaient, indiquant des noms complets; quelques-unes descendaient et prenaient rapidement une forme d'esprit, d'autres n'avaient pas encore ce pouvoir. Il vit son propre petit garçon Helmulh, mort en 1898 à Berlin, à l'âge de quatre ans, sortir en flottant, avec ses cheveux blonds, du cabinet, et appelait constamment : « Papa, me vois-tu ? » Il le vit flotter assez longtemps dans la chambre, puis disparaître à travers le plafond.

M. Reichel affirme avoir reconnu avec certitude trois des esprits apparus chez M. Miller, non seulement d'après leur extérieur, leur visage étant tout à fait découvert, mais aussi d'après leur langage.

En avril 1904, M. Miller vint visiter M. Reichel, qui habitait alors à une distance de 500 milles de San-Francisco. A l'arrivée du médium, M. Reichel le fouilla, visita ses deux valises, et il fit

arranger, lui-même, un cabinet dans sa demeure. A la première séance, un esprit se matérialisa derrière la chaise de M. Reichel, à un mètre et demi du médium. Cet esprit, qui était vêtu de draperies rayonnantes, s'était déjà manifesté chez M. Miller. Ensuite vint un esprit féminin qui traversa la porte, et, s'éloignant à une distance de 9 mètres, bénit la maison. Les mêmes phénomènes qui avaient eu lieu chez M. Miller se reproduisirent chez M. Reichel. Les esprits apparurent l'un après l'autre et donnèrent leurs noms et prénoms.

De retour à San-Francisco, en juin de cette même année, M. Reichel eut de nouveau douze séances avec M. Miller, et il cite de ces séances un incident intéressant. « Je demandai à un esprit, dit-il, dont j'ai déjà parlé et qui, à plusieurs reprises, venait m'embrasser, d'essayer de se montrer encore une fois en même temps que le médium. »

Et il apparut, dans une séance où il y avait vingt-deux assistants, entièrement matérialisé et à côté du médium, qui était vu de la tête à la taille. Mais dans l'espace d'environ trois minutes, la tête du médium devint comme celle d'un enfant, se recroquevilla encore plus ensuite et finalement fut invisible.

Enfin, le 2 février 1905, a eu lieu, dans un des principaux hôtels de San-Francisco, une séance avec des conditions de contrôle absolu. Présents : M. Reichel, le professeur Van der Naillen, le professeur Braunwalder, deux médecins et d'autres personnes notables de la ville. Neuf fantômes apparurent dans cette séance.

Comme on le voit, le fait spirite est opiniâtre. On ne viendra à bout de lui ni par l'éclat de rire, ni par la négation, ni par la découverte de nombreuses et inévitables fraudes.

La fraude est partout. La chicorée n'empêche pas le café. Lapponi, médecin de Pie X, vient de publier un volume dans lequel il condamne les pratiques spirites, mais dans lequel il proclame la « réalité des faits ».

Comprenez si vous pouvez, croyez si vous voulez !

LE FANTOME DE 1816

De la *Vie Nouvelle*.

Le fantôme qui a fait son apparition en plein champ sous le roi Louis XVIII, a remué toute l'Europe ; il a fait jaser les gazettiers, intrigué la Cour et fait pleurer le roi même.



En compulsant des revues, notices, brochures et livres nous avons pu comparer les récits afin d'authentiquer la véracité d'un honnête laboureur, médium inconscient, qui ne s'occupait ni de politique, ni de religion, encore moins de magie.

Le *secret d'État* qu'il a dévoilé au roi n'a jamais pu germer dans le cerveau de ***Martin de Gallardon***, ainsi qu'il s'appelle, cet homme a répété ce qu'a dit le fantôme, il ne l'a répété qu'à Louis XVIII, et les circonstances qui ont accompagné ce singulier événement ont été décrites par deux célèbres aliénistes de l'époque : les docteurs Pinel et Royer-Collard.

Nous avons fouillé les œuvres de ces médecins et n'y avons trouvé nulle allusion, mais ils ont, par ordre, établi un rapport, dont l'original a disparu des archives nationales, comme a disparu le laboureur Martin; en effet, il y avait trop d'intéressés et trop d'intérêts compromis.

Le docteur Royer-Collard est décédé en 1825, il occupait de hautes fonctions : professeur de médecine légale, inspecteur général des écoles de médecine, membre de l'Académie et médecin en titre du roi. Royer-Collard a laissé deux fils : Albert, jurisconsulte, mort en 1865; Hippolyte, professeur d'hygiène, mort en 1852.

Le docteur Pinel, mort en 1826, a beaucoup écrit sur l'aliénation mentale, et sa gloire réside en ce qu'il a traité humainement les fous, qui, avant lui, étaient considérés, dans les asiles comme des sujets dangereux; au lieu de la contrainte rude de jadis, il employa des moyens doux. Pinel a laissé un fils qui embrassa la carrière de son père, il est mort en 1859.

Il est possible que les héritiers de Royer-Collard et de Pinel aient pu trouver dans les papiers de ces savants une copie de ce rapport célèbre dont il est resté un exemplaire existant entre les mains d'un littérateur contemporain actuel.

Le 13 mars 1816, on amena à Charenton un paysan du nom de Thomas Martin, âgé de 33 ans, afin d'y être examiné par les médecins de l'établissement, MM. Royer-Collard et Pinel, d'après le réquisitoire du ministre de la Police.

Les deux aliénistes, après un long et minutieux examen, concluent que Martin ne possède nulle trace d'affection mentale, ni de maladie.

Ils questionnent et voici les réponses que leur fit le laboureur :

« Le 15 janvier dernier, j'étais occupé dans mon champ à jeter le fumier avec une fourche, lorsque, tout à coup, je fus distrait par des paroles prononcées à côté de moi ; j'aperçus un homme qui me dit : « Il faut aller trouver le roi et lui dire qu'il est en « danger ».

« Cet homme était d'une taille à peu près égale à la mienne, enveloppé d'une redingote blonde fermée, chapeau rond, souliers à cordon; figure effilée, délicate, voix douce; il ne marchait pas.

« Étonné, je lui dis : « puisque vous en savez si long, que n'y « allez-vous vous-même; pourquoi vous adresser à un pauvre « comme moi, ne sachant s'expliquer ».

« Il dit fermement : « Ce n'est pas moi qui irai, ce sera vous, « faites ce que je vous commande ».

« Aussitôt je vis ses pieds quitter la terre, s'élever à deux pieds environ, sa tête s'abaissa et il disparut comme si son corps se fut fondu.

« Saisi de frayeur, je voulus quitter mon champ, mais une force invincible me retenait malgré moi et mon ouvrage fut terminé en moins de temps qu'il n'aurait fallu.

« Trois jours après, le 18 janvier, je descendis à la cave, l'inconnu était debout devant moi, je m'enfuis en laissant tomber la lampe.

« Le 20 janvier, dans la foulerie, il était encore là, je m'enfuis.

« Le 21, aux vêpres, en prenant l'eau bénite, l'inconnu était à côté de moi, il en prit aussi et me suivit à mon banc, assista aux vêpres et sortit en m'accompagnant.

« A l'église, il n'avait pas de chapeau, ni sur la tête, ni dans les mains, mais à la sortie, il l'avait sur la tête.

« Avant de rentrer à la maison, il me dit : « Acquittez-vous « de votre message, faites ce que je vous dis ». Il disparut.

« Le 21 janvier, le fantôme me dit encore la même chose, en ajoutant : « Le temps presse ».

Martin fait ce récit devant le curé, puis devant l'évêque.

Le 30 janvier, l'inconnu dit :

« Votre commission est bien commencée, mais ceux qui l'ont entre les mains n'en feront rien. J'étais présent lorsque vous avez fait votre déposition, l'évêque vous a dit de me demander mon nom et de quelle part je venais. Mon nom restera inconnu, je viens de la part de celui qui m'a envoyé, et celui qui m'a envoyé est au-dessus de moi ».

Ce à quoi Martin dit :

« Comment vous adressez-vous toujours à moi pour une commission comme celle-là, moi, un paysan? »

L'inconnu répliqua :

« C'est pour abattre l'orgueil. »

Peu à peu, Martin s'habitua à la venue de ce fantôme, et,

d'après le récit qu'il fit aux médecins, il n'éprouva plus aucune crainte lorsque l'apparition lui dit :

« Pressez votre commission, on ne fait rien, ceux qui ont les affaires en main sont enivrés d'orgueil. La France est en délire, elle sera livrée en proie à toutes sortes de malheurs, une grande partie du peuple périrait et on n'aurait de paix qu'en 1840 ».

Ceci est dit en 1816.

Le 8 mars, Martin entre chez le ministre et le fantôme se trouva à son côté, lui recommandant de ne point fléchir.

Le ministre débute en disant à Martin qu'il a fait arrêter cet inconnu, soi-disant fantôme.

« Je n'en crois rien, réplique le fermier, car je l'ai vu à l'instant et il a disparu ».

Le ministre affirme de nouveau l'avoir fait arrêter.

« Puisque vous l'avez, faites-le venir, je le reconnaîtrai ».

On n'en fit rien et Martin, rentré à son hôtel, voit de nouveau le fantôme qui lui dit :

« On vous a dit qu'on m'avait fait arrêter, dites à celui qui vous a tenu ce langage qu'il n'a aucun pouvoir sur moi ».

Le 9 mars, Martin est au lit, et son compagnon, l'officier de gendarmerie, dans le lit à côté.

L'inconnu se présente, Martin avertit l'officier; celui-ci ne voit rien.

Le fantôme dit que Martin recevra la visite d'un docteur.

Martin fit part de cette communication à son compagnon qui n'avait vu ni entendu le fantôme.

Une personne entre, et dès que le fermier l'aperçoit, il dit :

— Vous êtes assurément le docteur annoncé.

— Comment le savez-vous?

— Le fantôme m'a prévenu.

Et Royer-Collard dit explicitement dans son rapport au ministre :

« J'interromps le récit de Martin pour rapporter à Votre Excellence qu'effectivement, en vertu de ses ordres, M. Pinel, l'un de nous, se transporta le 9 mars auprès de Martin pour l'examiner ».

Le fermier reçoit encore cet avertissement du fantôme :

« On va prendre des informations sur vos relations antérieures. »

Martin écrit le fait à son frère, qui demeure au village de Gallardon, le même jour, 12 mars.

Il est à observer que le préfet de Chartres n'écrit au curé de ce village que le 16 mars.

Royer-Collard et Pinel n'omettent rien dans l'enquête faite sur la famille et les antécédents de Thomas Martin.

Ce rapport est un modèle de précision et de science scientifique; il constate que ce fermier jouit de toutes ses facultés et qu'on ne retrouve rien parmi ses ascendants, gens tranquilles, sobres et honnêtes. Martin n'a jamais été traité pour aucune maladie par aucun médecin. Son caractère est excellent en tous points.

Constatons, en passant, devant l'authenticité et la véracité de ce rapport médical, combien les faits ont été travestis par les pamphlétaires, les littérateurs d'occasion et des politiciens de cette époque.

Le fantôme apparaît maintes fois et Martin en rend compte à son frère, disant :

« L'inconnu m'est apparu et m'a dit :

« Je vous ai mandé que je ne reviendrai plus vous voir, j'aurais « une grande douleur si mes démarches étaient inutiles. On peut « faire examiner l'affaire par les docteurs en théologie. On verrait « si elle est réelle. Ayez confiance, vous n'éprouverez nulle « peine ».

Le rapport continue :

Le 31 mars, Martin se promène dans le parc de l'établissement de Charenton, et voit de nouveau le fantôme devant lui qui parle ainsi :

« Il y aura des divisions et des discussions à mon sujet, on dira que je suis un être fantastique, un être réprouvé ; pour vous convaincre que je suis un être réel, approchez et prenez-moi par la main ».

Martin lui prit la main, et la sentit serrer la sienne comme par des mains ordinaires.

Aussitôt l'apparition ouvrit sa redingote blonde du haut en bas, et qui était toujours fermée, en cet instant Martin fut ébloui par une brillante lumière.

Le fantôme referma sa redingote, la lumière disparut, mais il dit :

« Le réprouvé ne peut paraître sans porter au front la marque de sa réprobation ; examinez le mien et voyez si vous apercevez quelque chose de semblable ».

Martin n'y découvrit rien d'extraordinaire.

Un surveillant de Charenton avait prié Martin de le recommander au fantôme que l'on appelait l'ange Raphaël ; l'apparition n'attendit pas que le fermier le lui recommandât, il le prévint, disant :

« On vous a chargé de me demander ma protection, répondez à celui qui vous a donné cette commission, que tous ceux qui garderont la loi divine seront sauvés. »

La mission du fermier de Gallardon allait prendre fin, un agent du ministre de la Police arriva à l'établissement de Charenton, on lui confia Martin qui ignorait le but de son voyage ; le soir il revint et raconta au directeur ce qui lui était arrivé ce jour-là, 2 avril, il avait été conduit chez le roi Louis XVIII.

Martin fit son récit au directeur et le lendemain au docteur Royer-Collard.

Les deux narrations sont identiques.

« Au préalable, le fantôme le prévint qu'il allait paraître devant le roi, et que tout ce qu'il aurait à lui dire lui serait donné dans l'instant et que les paroles dont il aurait besoin lui arriveraient d'elles-mêmes ».

Ceci se passait chez le ministre de la Police, qui fait amener Martin par un homme de confiance ; le ministre les précède chez le roi.

Louis XVIII reçut le fermier et lui dit :

— Martin, je vous salue.

Le ministre se retire.

Martin dit au roi ce que l'apparition lui avait chargé de dire et découvrit plusieurs circonstances secrètes qui avaient eu lieu pendant l'exil du roi, circonstances oubliées, mais dont le récit rappela le souvenir à 23 ans de date.

Martin révéla des complots formés contre le roi, ne nomma personne, mais les désigna à ne pas se méprendre.

Le roi, vivement ému, pleura abondamment, leva les yeux, disant :

— Voilà des choses qui ne doivent être connues que de vous et de moi.

Martin voyant pleurer le roi, lui promit le secret absolu et pleura. Il parlait avec une facilité d'élocution peu ordinaire, il lui semblait qu'un autre parlait en lui, et assure que les secrets dévoilés par lui, lui étaient inconnus avant d'être en présence du roi.

Cette facilité d'élocution disparut, et Martin dit au roi :

— Sire, ma commission est accomplie, je n'ai plus rien à vous dire.

Martin partit le même jour, 3 avril, dit Royer-Collard, il a tenu sa promesse, et a suivi le genre de vie antérieur sans rien dévoiler à personne et sans plus voir le fantôme.

Les deux docteurs apprécient les faits et discutent, ils écartent

l'imposture et concluent à l'honnêteté absolue de cet homme qui n'est ni fou, ni fourbe, ni illuminé; ce n'est même pas un ambitieux, ni un intéressé.

Il n'a été le jouet d'aucun intrigant, il a été livré à ses propres inspirations, il est au-dessus de tout soupçon de la part des praticiens de Charenton, du directeur et des chefs qui l'ont vu à Paris, qui l'ont surveillé de la part du ministre de la Police et du roi.

Martin a donc réellement éprouvé les sensations qu'il rapporte : il a vu et touché, il a entendu lorsque d'autres placés dans les mêmes conditions que lui et jouissant de leur bon sens, ne voyaient, ne touchaient, n'entendaient rien.

Il annonça des faits qui se passaient après, sans qu'il eût aucun moyen d'être averti, il prévit des enquêtes avant que le préfet ne les ordonnât, etc., etc.

Quant aux prédictions et révélations faites au roi, les docteurs n'en parlent pas, disant : « Nous ne pouvons ni ne devons les soumettre à notre discussion ».

Les savants et consciencieux rapporteurs concluent que Martin n'est point un aliéné, qu'il jouit d'une santé parfaite, qu'il n'a nulle altération des facultés intellectuelles et affectives ; ni délire, ni exaltation, ni hypocondrie (1), ni monomanie, ni hallucination.

Les personnages qui ont été mêlés à cette tragédie de 1816, et qui ont entendu Martin affirmer l'existence, faits et gestes du fantôme sont : Le curé de Gallardon, nommé La Perruque; l'évêque Charrier de la Roche ; le préfet De Breteuil ; le ministre de la police Decazes ; le lieutenant André ; un étudiant en médecine ; le directeur de Charenton, Toulhac du Maupas et les docteurs Royer-Collard et Pinel.

Après la mort de Louis XVIII, les journaux affirment que Mathieu de Montmorency vit Martin de Gallardon et que celui-ci lui aurait confié le secret du roi. D'autres disent que de la Rochefoucauld et Talleyrand-Périgord ont été envoyés par Charles X pour entendre Martin et savoir son secret.

Les journaux royalistes calomnient Martin et sa famille. Ceux qui ont eu le loisir d'étudier de près cette affaire, sont convaincus que le fermier de Gallardon a été empoisonné.

Martin s'en fut un jour de fête religieuse faire un pèlerinage à Chartres, en partant pour sa neuvaine il dit qu'il n'en reviendrait pas, il prédit sa mort qui arriva dans des circonstances assez mystérieuses.

(1) Neurasthénie, comme on dit actuellement.

Si Martin de Gallardon n'a pas su garder par devers lui le secret du roi, l'on comprend que les *Légitimistes* l'aient fait disparaître, car ce secret était des plus intéressants :

1° Martin aurait été chargé par l'apparition, de dire en personne à Louis XVIII, que celui-ci aurait eu la pensée de tuer le roi Louis XVI à la chasse ;

2° Que lui-même, roi de France, était un usurpateur, attendu que Louis XVII n'était pas mort au Temple et vivait encore ;

3° Que la chute de la branche aînée des Bourbons ne tarderait pas. Elle arriva comme l'on sait en 1830.

Or, si Louis XVIII était taxé de roi illégitime, Charles X était aussi peu légitime..... et, si Martin a parlé, il en est mort.

Docteur Bécour.

LES LIVRES NOUVEAUX

« Le moment ne serait-il pas venu » (dit Ed. Grimard dans la magistrale étude qu'il a écrite pour le livre dont nous allons parler) « de chercher à établir le bilan de notre situation intellec-« tuelle, morale, spirituelle surtout ? Nous sommes arrivés à l'un « de ces tournants de l'histoire humaine, où se crée un « milieu de nature complexe et confuse et d'où il importe, « cependant, que surgisse, sinon la vérité absolue, du moins telle « idée synthétique et directrice capable d'indiquer aux pèlerins « terrestres, si prompts à s'égarer dans leur marche, une rationnelle « et normale orientation... »

C'est pour essayer de répondre à ce besoin que nous présentons aujourd'hui au public :

Les Pionniers du Spiritisme en France
Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques
recueillis par J. Malgras

Cet ouvrage comprend deux parties :

1°) *La Page des Aînés*, suivant l'expression de Camille Chaigneau, où sont représentés, par des extraits de leurs œuvres relatives au spiritisme ou inspirées par lui, tous les grands hommes de la seconde moitié du XIXe siècle, tels que Honoré de Balzac, Mme de Girardin, Jean Reynaud, Boucher de Perthes, Allan Kardec, Alexandre Dumas père, Th. Gauthier, Jacques Babinet, J. Michelet, George Sand, Victor Hugo, J.-B. André

Godin, Villiers de l'Isle-Adam, Louis Figuier, Ch. Fauvety, Eug. Nus, Aug. Vacquerie, Ch. Lomon, Sadi Carnot, etc., etc.

2°) *Les Contemporains* (et c'est la partie la plus importante de l'ouvrage) qui ont bien voulu exposer dans des études, pour la plupart inédites, leur opinion sur le spiritisme et la science psychique.

Parmi ceux-là viennent se ranger, outre les Victorien Sardou, Flammarion, professeur Richet, colonel de Rochas, Vauchez et autres, nombre de personnalités marquantes appartenant toutes au monde des intellectuels : des membres de la Presse littéraire ou de la Presse spirite, des écrivains connus, des poètes, des conférenciers, des artistes, des savants, des médecins, de hauts fonctionnaires et professeurs de l'Université, des officiers supérieurs de l'armée, d'anciens parlementaires, des gens du monde, etc., etc.

Le spiritisme n'a guère plus d'un demi-siècle d'existence, et déjà son histoire est considérable. Peu de spirites — nous parlons des nouveaux — la connaissent. Mais où trouver cette histoire ? Quel en est l'historien ?

Nous croyons que l'ouvrage, si consciencieusement préparé par M. Malgras, sans avoir la prétention d'être cette histoire, sera du moins la première pierre de l'édifice qui sera élevé un jour à la gloire de notre antique doctrine, passagèrement éteinte pendant de longs siècles et qui vient si merveilleusement de ressusciter et de se rajeunir au souffle des temps nouveaux.

Une grande lacune sera en partie comblée, au moins en ce qui concerne la France, berceau du fondateur du spiritisme. Les autres nations nos sœurs nous imiteront, nous n'en doutons pas.

Que les spirites français donnent donc le premier élan. Qu'ils considèrent que les *Pionniers du spiritisme* ne sont pas l'œuvre particulière d'un écrivain spirite, mais que c'est l'œuvre de tous les spirites puisque c'est celle de leurs principaux porte-paroles.

Quant à ceux qui ignorent encore presque tout de la science psychique, ils trouveront dans ce livre des exposés clairs et précis des principes les plus importants sur lesquels elle est établie et ils y verront que cette science, si décriée de la masse ignorante et pour laquelle la science officielle a jusqu'ici affiché tant de dédains, est pourtant l'étude de prédilection de tout ce qui constitue, en France (comme à l'étranger, d'ailleurs), la Haute Intellectualité.

C'est là un point dont s'est très judicieusement rendu compte M. P. Leymarie ; et c'est pourquoi il vient avec confiance proposer une souscription pour la publication, à fin octobre, de cet intéressant ouvrage qui sera offert aux trois cents premiers souscripteurs au prix de six francs. Au-delà de ce chiffre l'ouvrage

sera vendu huit francs en un fort volume de luxe, in-8° raisin, d'environ 600 pages (gravures comprises), orné de nombreuses photographies hors texte. (Ajouter au prix de 6 francs, 1 fr. 25 pour l'étranger; 0 fr. 85 pour la France, port et emballage.)

On peut adresser dès maintenant les souscriptions à M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, ou à M. Malgras, 9, rue des Vosges, à Roubaix (Nord).

(*Communiqué*).

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la désincarnation de notre collaboratrice Madame Mathilde Chalande (Cornélie) dont les poésies toujours empreintes des idées de la survie, sont le meilleur éloge que nous puissions en faire, caractère toujours aimable et rempli de bonté elle savait consoler et réconforter tous ceux qui l'entouraient en prêchant par l'exemple. Aussi sommes nous persuadés que la mort lui fut douce et qu'elle jouit dès maintenant des joies qu'elle a pu semer autour d'elle pendant sa vie.

Nous nous associons au deuil de sa famille et la prions de croire à nos sentiments de profonde condoléance.

L. R.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 20 septembre au 29 octobre 1906 :

De M. Puvilland, 5 fr. ; M. Violès, 1 fr. ; Anonyme, Montchat, 5 fr. ; M. Bos, Aix, 2 fr. ; Mme Merle, 20 fr. ; M. Buer, 1 fr. ; M. Lapendery, 2 fr. *Total : 36 francs.*

∴

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

De M. Violès, 1 fr. ; Buer, 1 fr. *Total : 2 francs.*

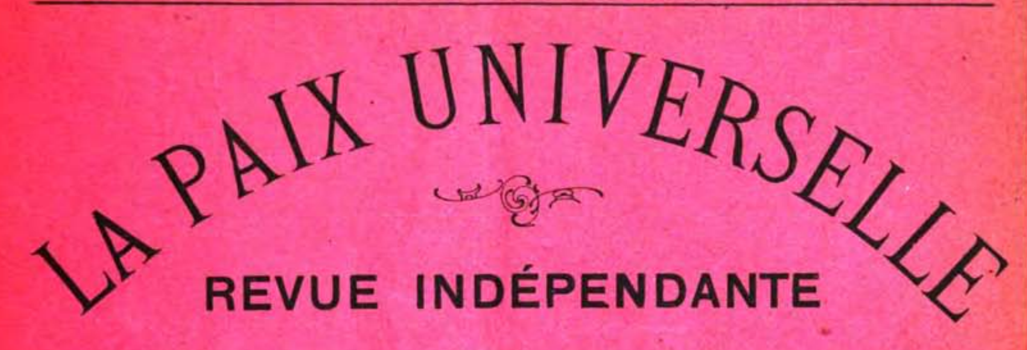
Le Gérant : A. Ducloz.

6233-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



6233-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 22 — 16-31 Novembre 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... 5 francs.
Étranger .... 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

16ᵉ Année. — N° 22. 16-31 Novembre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

A NOS LECTEURS

Dans le n° 20 de la *Paix Universelle*, M. Bouvier a annoncé au public que cette revue modifiait son orientation en se séparant de la *Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise*, dont elle s'était fait pendant quelques temps l'organe, pour s'en tenir désormais à la pure doctrine spirite ; « pour ne pas faire preuve — suivant ses propres expressions — d'une faiblesse coupable » en acceptant de se faire l'écho d'une autre manière de penser ou en « laissant remettre en question des points que cette doctrine a démontrés. »

Avant que de terminer l'agréable collaboration que nous eûmes pendant quelques mois avec le distingué directeur de la *Paix Universelle*, nous serions heureux de préciser, aussi bien pour nos abonnés que pour le grand public, quelles sont exactement les raisons de cette séparation, de peur que la malveillance humaine, se méprenant aux apparences, ne vienne à supposer des querelles de personnes, des jalousies de sectes, des rivalités de doctrine ou d'autres mesquineries analogues là où elles n'existèrent jamais et où elles ne pouvaient jamais prendre naissance, étant données la loyauté et la large tolérance du caractère de M. Bouvier. Nos rapports ne cessèrent jamais d'être empreints de la même cordialité, et notre séparation d'aujourd'hui sur le point de savoir comment il convient de diffuser dans le grand public les études spiritualistes ne les altèrera certainement point. Nous enregistrons simplement l'échec d'une expérience que nous avions tentée en commun. C'est tout.

La Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise, comme le savent tous les lecteurs de cette revue, est un foyer d'études spiritualistes qui s'efforce — un peu par la conférence et beaucoup par le livre — d'amener les esprits à l'étude, au travail, à l'effort personnel, qui peuvent seuls les élever peu à peu vers la Lumière et dessiller les yeux de leur être intérieur spirituel. Telle est au moins notre conception. De doctrine, nous n'en avons pas. De théories, nous n'en voulons pas connaître. Il faut que chacun se fraye son chemin lui-même en se servant des conceptions et des systèmes qui cadrent le mieux avec sa mentalité, en passant à travers le plus grand nombre de formes de pensée possible. Adhérer complètement à un *système* quelconque, c'est peut être se mettre une béquille solide dans la main, mais c'est assurément

se mettre un bandeau sur les yeux. C'est pourquoi la B. I. L. est aussi libérale et éclectique que possible, admet toutes les opinions et reconnaît à tous les systèmes la même valeur relative. Il suffit de consulter son catalogue pour voir que le spiritisme, le psychisme, la théosophie, le gnosticisme, la kabbale, l'hermétisme, la mystique et la théologie même y tiennent des places égales. Et nos abonnés se souviennent que dans les conférences que nous leur offrîmes cet hiver, ils eurent le plaisir d'entendre également et M. Delanne, et Papus et Sédir, pour ne citer que des noms de chefs d'école. Rien n'est négligé à la B. I. L. pour tenir la balance aussi rigoureusement égale que possible entre les diverses formes de la pensée humaine. A chacun de s'orienter dans l'Amphithéâtre de la sagesse éternelle. A chacun d'interroger le Sphinx *sans se faire dévorer par lui.*

En revanche la B. I. L. tient jalousement à garder ce caractère d'éclectisme et d'indépendance qui est sa force même et sa raison d'être. Elle n'acceptera jamais de se fusionner avec aucune école ni d'enseigner une doctrine particulière. A celui qui lui demandera une profession de foi purement spirite, théosophique ou occultiste, elle répondra par un refus catégorique, car la Vérité est au dessus de ces formes mentales transitoires et contingentes que l'on appelle des systèmes, des doctrines ou des croyances.

Nous sommes avant tout nous-mêmes. Nous n'allons à personne. Mais nous appelons tout le monde à nous, en prêchant sans cesse les beautés de l'union, de la concorde, de l'effort loyalement fait vers un idéal commun en mettant de côté les divergences de doctrine. Effacer tout ce qui divise, rechercher tout ce qui unit, voilà notre but, — et nous faisons sans cesse appel à tous les groupes spiritualistes, qu'ils soient psychistes, spirites ou occultistes pour qu'ils entendent cet appel, comprennent cette vérité, et viennent travailler avec nous à une synthèse de toutes les forces spiritualistes.

Nous tenons à remercier publiquement ici et à féliciter hautement M. Bouvier d'avoir été un des premiers à entendre notre voix et à venir à nous dans un but de concorde, en entr'ouvrant la porte de la *Paix Universelle* à tous les systèmes spiritualistes impartialement. Nous gardons le plus agréable souvenir des neuf mois pendant lesquels il nous fut donné de collaborer ; nous ne pouvons que regretter qu'il ait dû se séparer de nous à raison des susceptibilités de certains de ses amis qui désiraient ne pas le voir s'écarter de la pure orthodoxie spirite. La *Paix Universelle* cesse donc de collaborer à l'œuvre entreprise par la B. I. L. parce qu'elle craint comme elle le dit elle même, « de jeter le trouble dans les esprits. »

Si nous avons troublé des esprits sans le vouloir, il nous reste à nous en excuser. Sans doute nous ne pouvons nous empêcher de penser que les spirites positivistes qui veulent s'en tenir au seul phénomène, et qui nient en le taxant de « rêverie » ou « d'hypothèse fantaisiste » tout ce qui ne rentre pas dans le cadre du phénomène médianimique, procèdent un peu à la façon des savants qui nient l'âme

parce qu'ils ne la rencontrent pas sous leur scalpel. Sans doute, nous croyons (ou nous savons) qu'il existe dans l'homme des facultés latentes *plus belles* encore que les facultés médianimiques, et c'est au développement de ces facultés que nous voudrions voir les hommes travailler. Mais nous nous garderions d'engager sur ces points une controverse avec qui que ce soit. Nous haïssons l'inutile controverse. Et surtout nous proclamons que toute foi, toute croyance sincère, quelle que soit sa forme, est une chose infiniment respectable. Nous désirons éclairer : nous ne voulons pas scandaliser.

Les choses étant ainsi remises au point, il nous reste à souhaiter bon courage à M. Bouvier dans la tâche spéciale qu'il s'est assignée. Quand à la B. I. L. elle reste toujours l'œuvre que l'on sait, indépendante et amie de tout le monde. Elle continue, elle continuera toujours son œuvre d'union. Sans doute dans cette tâche difficile d'innombrables échecs nous attendent. Ils sont prévus d'avance et chacun d'eux sera pour nous la sourced'un plaisir nouveau, celui de recommencer.

A. ROUGIER.
Président de la B. I. L.

TOUJOURS D'ACCORD

Nous sommes heureux de voir préciser par notre éminent collaborateur M. Rougier, le distingué et infatigable président de la *Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise*, que les raisons qui nous séparent,— purement d'ordre matériel, puisqu'il s'agit de la vie même de la Revue — ne sauraient amener ni querelles, ni jalousie de sectes, ni rivalité de doctrine et encore moins de personnes. La bonne harmonie ne saurait cesser d'exister entre tous puisque nous poursuivons un même but, toujours plus de lumière et de vérité ; de ce fait nos rapports resteront les mêmes à l'avenir que par le passé, toujours empreints d'une même cordialité.

L'échec de notre union momentanée est dû surtout au peu de place dont dispose la revue. Une fois de plus nous avons constaté que le proverbe « qui trop embrasse mal étreint » est toujours vrai.

Nous avions cru tout d'abord pouvoir exposer aussi largement que possible les différentes doctrines mises en évidence par nos amis les *Idéalistes* et arriver ainsi à satisfaire tous nos lecteurs, malheureusement, étant limité par notre format, nous n'avons pu donner aux différents systèmes toute l'ampleur que comporte leur étude particulière, par conséquent nous sommes resté incomplet et partant incompréhensible, de sorte qu'un grand nombre de lecteurs croyaient à un acte de faiblesse de notre part, il semblait en effet que nous ne savions plus conserver notre libre et belle indépendance et que nous nous laissions flotter à tous les systèmes sans avoir d'idée bien nette sur la marche

que nous devions suivre, il n'en est rien, et c'est précisément parce que nous voulons rester *nous-même*, tout en élargissant nos idées sur le plan où l'expérience nous a conduit, que nous préferons laisser les systèmes que nous ne pouvons exposer et analyser dans leur entier, plutôt que de laisser boîteux celui qui nous permet, tout en donnant satisfaction au plus grand nombre, une ample moisson de faits d'où naissent sans cesse de nouvelles formes de la vérité.

A. BOUVIER.

Les Matérialisations du médium Miller

Jusqu'ici j'avais en partie passé sous silence les merveilleuses séances données récemment, à Paris, par le médium Miller, j'attendais le moment ou un assez grand nombre de faits viendraient de nouveau plaider en faveur de la Vérité. Je désirais surtout, pour en parler sérieusement, que les phénomènes eussent lieu en dehors des milieux spirites, de façon à démontrer que l'hallucination dont ils sont si souvent gratifiés par suite d'une auto-suggestion personnelle ou collective ne peut donner une raison suffisante à l'explication des faits.

Sous ce titre « Une séance à *l'Echo du Merveilleux* » (1), mon éminent confrère Gaston Méry, qui ne peut être taxé de spirite, parlant de la séance du 11 octobre, s'exprime ainsi, après avoir prévenu qu'il dira le *pour* et le *contre* avec la même sincérité.

« Cette séance avait été fixée à huit heures et quart. Elle eut lieu chez moi, 28. rue Bergère. J'avais moi-même présidé à l'installation du « cabinet », qui fut aménagé dans un coin du salon. Dans ce coin, formé d'un côté par une porte donnant dans une pièce qui me sert de bureau et de l'autre par le mur, M. Fortaner avait tendu de la serge verte m'appartenant et, en face de cet angle, de manière à former un carré, il avait disposé un double rideau de flanelle de coton noir, prêté par M. Letort.

« Un espace vide, d'une quarantaine de centimètres, séparait le haut du « cabinet » du plafond. Je n'avais laissé dans le salon aucun meuble, aucun bibelot, pouvant servir de cachette à des appareils ou à des objets suspects. J'avais simplement disposé trente-six sièges sur un seul rang le long des murailles. Le lustre avait été enveloppé de journaux. On avait enlevé les tapis. Le parquet était ciré.

« Dans l'angle opposé à celui où avait été installé le « cabinet », on avait placé sur une table, derrière la porte entr'ouverte de la salle à manger, une lampe à pétrole, dont le verre était caché par un tube de papier destiné à tamiser la lumière.

(1) *Echo du Merveilleux* N° 236, 1er novembre 1906.

« M. Klebar, l'ami de Miller, qui n'avait pas assisté aux premières expériences dont j'avais été témoin chez M. Letort, était présent. Il était arrivé un peu avant les autres invités. C'est lui qui, pendant la séance, se chargea de régler l'éclairage.

« M. Klebar me pardonnera si je lui fais l'aveu suivant : depuis le moment de son arrivée chez moi jusqu'à celui où commencèrent les phénomènes, je ne l'ai pas quitté des yeux. Comme il avait minutieusement inspecté le « cabinet », j'en refis l'examen après lui... Quand Miller arriva, ce furent MM. Fortaner et de la Moutte qui surveillèrent M. Klebar.

« A huit heures et quart, on plaça les invités. Le salon était alors éclairé par six becs de gaz à incandescence. Si, parmi les invités s'était glissé un compère, et que ce compère eût fait quelque mouvement douteux, on l'aurait certainement surpris. Plusieurs des assistants, le docteur Péchin, notamment, avaient été, d'une manière toute spéciale, chargés par moi d'être attentifs aux moindres gestes.

« A huit heures et demie, Miller arriva. Il n'était jamais venu chez moi. Je m'arrangeai pour qu'il ne traversât pas le salon avant la séance et pour qu'il n'eut aucun contact avec M. Klebar. Je puis affirmer que, depuis ce moment, jusqu'à la fin de la séance, Miller fut toujours à une distance d'au moins six mètres de son ami.

« Quand le médium entra, je fis prier les docteurs Dusart, Moutin et Péchin, qui étaient dans le salon, de venir me retrouver dans l'antichambre. Et ce fut, encadré de nous quatre, que Miller, passant par la salle à manger, vide alors, gagna ma chambre à coucher.

« Là il se déshabilla en notre présence. Il enleva son caleçon, son gilet de flanelle et ses chaussettes. Nous le vîmes absolument nu, de la tête aux pieds.

« Je lui remis une chemise de flanelle grise, un pantalon et un veston dans lesquels, je vous prie de le croire, je n'avais caché aucun appareil. Je lui prêtai également une paire de chaussons de cuir.

« Il avala un verre d'eau mélangée d'un peu de cognac et, toujours flanqué de ses quatre gardiens, il sortit par la porte de ma chambre, qui communique directement avec le salon.

« A ce moment, on avait éteint les becs de gaz et le salon n'était éclairé que par la lampe à pétrole placée dans la salle à manger.

« Je portais un bougeoir allumé. A la clarté de ce bougeoir, les trois médecins et moi-même nous fîmes une dernière visite du « cabinet ». On tâta, on secoua les rideaux. On explora les murs sous la tenture de serge verte et l'on ferma à clef la porte donnant sur mon bureau.

« Pendant ce temps, à la vue de tous, Miller, immobile, se tint au milieu du salon, à distance des assistants.

« Je soufflai la bougie.

« Miller, un instant encore, resta debout, fit le tour de la pièce, priant quelques personnes de changer de place.

« Je ne le quittai pas une seconde des yeux pendant ces courtes allées et venues. Je le voyais d'autant mieux que, de la place où j'étais, sa silhouette se détachait sur le côté le plus lumineux du salon. Je puis assurer que si, alors, quelqu'un lui eut passé un objet, je l'eusse remarqué. Le docteur Dusart, qui était à mes côtès, n'eut pas manqué de l'apercevoir également.

« Dès que Miller eut pris place, la séance commença.

« Miller était assis à gauche du cabinet ; venaient ensuite le docteur Dusart et moi. A droite, étaient assis, d'abord le docteur Moutin, ensuite M. Letort.

« M. Klebar baissa encore un peu la mèche de la lampe. L'obscurité se fit, une obscurité incomplète qui permettait, non de reconnaître, mais d'apercevoir les silhouettes de chacun de nous. Le salon a environ sept mètres de côté.

PREMIER GROUPE DE PHÉNOMÈNES

« Il y eut cette fois, comme dans la séance que j'ai déjà décrite, deux groupes de phénomènes distincts

« Dans le premier, Miller étant hors du « cabinet », les matérialisations furent, en général, moins complètes. Chacune d'elles, en tout cas, dura moins longtemps. Elles se montrèrent dès que l'une des dames présentes, Mme Risarella, qu'on avait priée de chanter, et qui le fit avec un talent remarquable, en s'accompagnant de guitare, se tut.

« Ce furent d'abord de vagues blancheurs, comme des reflets lunaires, qui apparurent et qui ne furent guère perçues que par les personnes les plus rapprochées du cabinet.

« Le médium demanda un peu plus de lumière. Presque aussitôt, entre les rideaux, légèrement entr'ouverts, une forme se montra. Elle avait la taille et l'aspect d'une première communiante un peu grande. Je ne vis pas le bas de sa robe, qui semblait resté dans le « cabinet ». Elle dit d'une voix nette, mais voilée : « Charlotte Chazarin. » — « Votre père est là, fit quelqu'un » — « Je le vois bien, répondit la forme. » Puis, elle ajouta : « Papa, tu me vois... Viens m'embrasser. »

« Le docteur Chazarin se leva, s'approcha du cabinet, et je le vis prendre de ses deux mains la tête de l'apparition et l'embrasser au front.

« D'instinct, je portai aussitôt mes regards du côté de Miller. Il était toujours assis à côté du docteur Dusart et j'apercevais nettement sa main gauche tout entière et le bout de sa main droite sur ses genoux.

« En regagnant sa place, le docteur Chazarin dit :

« Comme elle avait la chair chaude ! »

« Lorsque je lisais les descriptions de tels faits, avant d'en avoir vu moi-même, je m'imaginais en effet qu'ils devaient causer aux spectateurs des sensations troublantes, un vif émoi.

« Rien de tel, jusqu'à ce moment, ne s'était manifesté en moi. Mais je dois avouer que j'eus, en voyant le docteur Chazarin embrasser

une forme matérialisée qu'il crut être celle de sa fille défunte, une impression pénible, et même poignante.

« Je ne ressentis une pareille impression qu'une seule fois ensuite.

« Ce fut, quelques instants après la matérialisation de Charlotte Chazarin, lorsqu'apparut une forme enfantine, en tout semblable à celle qui s'était présentée au cours de la séance précédente, mais peut-être, à ce qu'il me sembla, un peu plus petite.

« D'abord elle se montra dans l'entre-bâillement des rideaux, dont les bords étaient, en quelque sorte, collés à sa robe blanche. Elle avançait et reculait, comme une souris qui hésite à sortir de son trou. Elle dit d'une voix frêle : « Papa... maman ». On lui demanda son nom. Elle répondit : « Joseph ». Elle dit aussi un autre nom qu'on ne distingua point.

« A ce nom « Joseph », un monsieur et une dame, à l'autre bout du salon, se levèrent.

« Je vis alors ceci.

« Comme si, réellement, dans les deux personnes qui étaient debout, le mignon fantôme avait reconnu son père et sa mère, il s'élança, abandonnant soudain les bords du rideau, et vint jusqu'à ma hauteur, les bras tendus. Là, comme s'il avait buté ou glissé sur le parquet, il tomba — et, telle une bulle qui crève, disparut.

« Cette petite scène, dont je ne perdis aucun détail, ne dut être bien vue que de quatre ou cinq personnes. Les autres n'aperçurent sans doute qu'une forme vague.

« Mais, moi, j'eus un serrement de cœur. L'idée que ce père et cette mère avaient reconnu la voix de leur enfant et qu'au moment même où cette émotion les étreignait, la forme apparue s'évanouissait, me causa je ne sais quel frisson, quel navrement. C'était à pleurer, si on croyait le phénomène réel ; à hurler de colère si on le supposait truqué... mais truqué comment ? Miller était là, à quarante centimètres de moi, assis bien tranquille, mêlant ses réflexions à celles des assistants. Ses mains étaient posées sur ses genoux, à plat.

« Avant l'apparition de cette forme enfantine, d'autres manifestations avaient eu lieu, dont M. Letort fera mention, mais qui ne me semblèrent offrir rien de particulier. D'autres eurent lieu ensuite également, qui n'étaient que des ébauches de matérialisation. Je n'y insiste pas.....

DEUXIÈME GROUPE DE PHÉNOMÈNES

« On entendit soudain la voix de Betsy. Elle demandait à Miller d'entrer dans le cabinet. En même temps (et avant que le médium se fut levé), une main sortant du cabinet, non par l'entre-bâillement des rideaux, mais le long du mur, et que je vis, toucha par derrière Miller, l'épaule du docteur Dusart.

« Miller entra dans le cabinet. On attendit quelques instants. Puis raisonna la voix de Miller. « Me voilà avec un esprit. C'est Betsy. »

« On vit alors, hors du cabinet, le médium debout. A sa gauche, une forme moins grande et plus lumineuse que lui, se dessina. Je ne distinguai pas, de ma place, son visage, mais sa silhouette, très nette, se détachait sur la silhouette plus sombre du médium... Ce n'était pas une forme purement fluidique, ou formée seulement d'étoffes légères : sous les plis des étoffes, on avait la sensation de voir un corps se mouvoir.

« Le docteur Dusart, qui avait la même impression que moi, en fit la remarque. Trois coups partis du cabinet lui répondirent.

« Donc à ce moment, il y avait co-existence au moins apparente, de trois êtres : le médium, Betsy et « l'esprit », qui frappait dans le cabinet, c'est-à-dire à une distance d'au moins deux mètres de Miller et de la forme debout à son côté.

« Ce n'est pas tout. Au même moment ou, du moins, presque aussitôt, une main, sortie du cabinet, frappa, d'abord sur l'épaule, puis sur les genoux, le docteur Dusart. Je ressentis la légère secousse des coups, que tout le monde entendit.

« Betsy, après cette déconcertante manifestation, demanda qu'on voulût bien chanter. Mme Risarella accéda immédiatement à son désir. Puis les apparitions recommencèrent.

« Les deux formes, en quelque sorte jumelles, qui s'étaient montrées à la séance précédente, et qui dirent se nommer, l'une Effie Dean et l'autre Carrié West, se matérialisèrent comme la première fois. On vit d'abord apparaître deux bandes phosphorescentes, d'où semblèrent découler des draperies. D'abord jointes, elles se séparèrent, allant l'une, plus à gauche, et l'autre plus à droite, mais en restant sur le même plan.

« Une autre forme vint, qui se constitua exactement de la même manière que l'avait fait, chez M. Letort, Ramsès II.

« (On constatera que, sur ce point, je suis en contradiction avec le récit de M. Letort qui, lui, écrit que cette forme sortit toute matérialisée du cabinet. La contradiction venait sans doute de ce fait que, de sa place, M. Letort ne pouvait apercevoir le côté du cabinet devant lequel la matérialisation eut lieu, et qu'il ne vit celle-ci qu'au moment où elle fit un ou deux pas en avant).

« Cette forme se donna pour un Indien. Ce qui nous surprit tous, d'abord, ce fut la longueur de sa barbe, très visible sur son costume blanchâtre. Je dis tout haut : « La belle barbe ! » La forme, alors, se tourna de mon côté, s'approcha. J'entendis le mot : cheveux. En même temps, le gigantesque personnage, comme pour confirmer son dire, se pencha sur moi. Son mouvement me fit voir nettement qu'en effet, ce que j'avais pris pour une barbe était une chevelure, retombant pardessus les épaules, sur la poitrine...

« Avant de disparaître, cet étrange personnage à longs cheveux toucha mon voisin, le docteur Dusart.

« Quand il eut disparu, un phénomène nouveau se produisit. Un vent frais souffla dans la pièce. On crut qu'une des fenêtres s'était ouverte. On vérifia, il n'en était rien. Ce n'était d'ailleurs pas, à proprement parler, un vent frais que, pour ma part, je sentais. J'avais plutôt l'impression d'une dépression de température que d'un déplacement d'atmosphère.

« Mais notre attention fut bientôt distraite... A hauteur du plafond, une tache lumineuse se dessina, pareille à celle que ferait un rayon lunaire projeté au moyen d'un miroir ; elle allait de droite à gauche en s'abaissant. Elle finit par toucher le parquet, devant le cabinet, à quatre-vingt centimètres environ de mon pied droit. Là elle perdit peu à peu sa luminosité, à mesure que surgissait d'elle, par flocons blanchâtres, une sorte de vapeur, qui grandit, se modela insensiblement et devint une forme de femme, longue et mince. Elle dit son nom « Joséphine Case », expliqua qu'elle était un des « contrôles » du médium, qu'elle était morte en Californie et qu'elle était heureuse de se manifester à nous.

« Elle s'approcha du docteur Dusart, le toucha à la tête, à la main ; le docteur Dusart la pria de me toucher également. Elle étendit le bras. que je vis nettement, jusqu'à la hauteur du coude, et me frappa de trois légers coups sur la tête. Le bras me parut maigre et la main étroitc et effilée.

« La forme s'avança ensuite de quelques pas dans la direction du lustre, leva ses bras en croix. On eût dit deux grandes ailes blanches.

« Ceci fait, elle revint près du cabinet et la dématérialisation commença. Je ne peux mieux comparer ce phénomène qu'à la fonte lente d'un bonhomme de neige, dont la tête, faite de glace, aurait pesé sur le reste du corps, jusqu'à ce que l'effondrement fut complet.

« Pendant que cette désagrégation s'opérait, la voix continuait de parler, en faiblissant peu à peu, et en suivant le mouvement descendant de la tête. Quand la dématérialisation s'acheva, la voix sembla sortir du parquet. Avec la dernière buée blanche s'évanouit le dernier son.

« Du « cabinet » Betsy annonça qu'elle allait venir. Nous vîmes bientôt, en effet, une forme humaine, enveloppée comme les autres de draperies, et plus petite que la précédente, se dégager des rideaux.

« Elle avança de quelques pas. Elle portait un bandeau phosphorescent ou, plus exactement, comme je le constatais quelques instants plus tard, c'était son front lui-même qui semblait éclairé par une lumière intérieure, une lumière laiteuse et douce.

« Elle demanda plus de clarté. M. Klebar haussa la mèche de la lampe et Betsy vint jusque sous le lustre, c'est-à-dire au milieu du salon et à près de cinq mètres du « cabinet ». Tout le monde la vit. Puis elle alla du côté de M. Letort. Enfin elle vint de mon côté.

« A ce moment — nous faisions la chaîne depuis un instant — je tenais dans ma main gauche la main droite du docteur Dusart. Ma main libre reposait sur mon genou.

« Betsy caressa le visage de mon voisin. Je la voyais admirablement. J'eus la surprise de constater qu'elle avait un visage de négresse. Ma surprise fut plus grande encore, quand le docteur Dusart, lui ayant demandé de me toucher à mon tour, elle me donna du bout des doigts, sur la joue, trois tapes retentissantes.

« Elle était alors penchée sur moi, son visage à dix centimètres au plus du mien. A la lueur de son front phosphorescent, je distinguai très nettement ses traits, ses yeux qui brillaient, ses pommettes saillantes qui luisaient, ses dents qui riaient...

« Et je respirai son haleine — et cette haleine sentait le tabac !

« Ce détail fera sourire... Il éveilla subitement en moi les soupçons que vous devinez... Miller est un grand fumeur... Je me dis : « C'est le médium que j'ai devant moi, affublé d'un masque ! » Mais la forme était plus petite de taille que le médium. Et où Miller aurait-il pris les flots de mousseline ou de crèpe ou de je ne sais quoi, que Betsy brassait de sa main gauche, et dont je sentais le chatouillement, à la fois doux et rèche, sur ma main droite !...

« Je passe sur les dernières apparitions, dont M. Letort donne plus loin la nomenclature. J'arrive à la fin de la séance...

« A la fin de la séance, on visita le cabinet. Les rideaux étaient intacts. La porte, donnant sur mon bureau, était toujours fermée à clef.

« On fit passer Miller dans ma chambre. Là, il se dévêtit des effets que je lui avais prêtés. Les trois médecins et moi-même nous le revîmes nu. Je visitai la chemise, le pantalon, le veston. Rien de suspect ne fut découvert.

« Nous causâmes quelques instants.

« — Que ressentez-vous, demandai-je, pendant les matérialisations ?

« — Rien, ou presque rien. Lorsque je suis hors du cabinet ou que la transe ne m'a pas encore saisi, j'éprouve sur tout le corps de légers picotements ; c'est *comme du coton qui me travaille* (sic.) Quand je suis en transe, je n'éprouve rien. J'ignore même ce qui se passe autour de moi. Je suis endormi. Je rêve. J'ai rêvé tout à l'heure de paysages, de champs, de prairies... Il n'y a aucun rapport entre les songes que je fais et les phénomènes qui se produisent. »

Telles sont les impressions de M. Gaston Méry sur cette séance extraordinaire. Il lui reste à les analyser, à les passer au crible d'une critique sévère... C'est ce qu'il fera dans un prochain numéro. Après quoi il conclura. Mais déjà, et c'est un point essentiel, il nous dit que Miller ne tire aucun profit de ses séances, qu'il a seulement accepté chez lui un cigare et une coupe de champagne, Ceci pour couper court aux racontars désobligeants.

Nous suivrons avec le plus grand plaisir M. Gaston Méry, dans l'analyse des faits, persuadé qu'il nous en donnera une explication satisfaisante.

A. Bouvier.

L'ATAXIE ET LES BAINS DE LUMIÈRE

L'ataxie, à la démarche caractéristique, d'origine avariante au dire des maîtres en syphiligraphie, et généralement incurable, se peut au moins soulager par les agents physiques.

En 1890, sous le nom de *Chromothérapie*, je signalai l'action excitante de la couleur rouge; déprimante et calmante du bleu. L'action analgésique de la lumière blanche, même électrique, était peu après signalée pour abolir les réflexes de la gorge dans l'examen de cet organe. Les bains généraux de lumière électrique entraient ensuite dans la pratique électrothérapique, contre le rhumatisme, l'anémie généralisée... J'eus alors l'idée de les employer chez des ataxiques, aux douleurs fulgurantes et en ceinture particulièrement incurables, et chez lesquels les agents thérapeutiques et même les autres modalités électriques avaient été essayés sans succès. Un certain nombre de résultats heureux m'encouragèrent à continuer et je faisai sur ce sujet, une première communication à l'Académie de médecine de Paris, le 21 mai 1899; j'y revenai l'année suivante, au premier *Congrès d'électrologie et de radiologie médicales* de Paris, en 1900.

La manière d'opérer est des plus simples. Une grande caisse en bois, analogue à celle usitée pour les bains de vapeur, renferme 50 lampes à incandescence; la tête du patient émerge, afin que les yeux ne soient point aveuglés. La chaleur est assez grande, mais si elle agit thérapeutiquement, ce n'est pas à elle qu'est dû le maximum d'action; c'est à la lumière électrique avec ses radiations, dont peu de chimiques, que sont dus les phénomènes de sédation de la douleur et d'amélioration des symptômes: marche plus sûre et moins hésitante, état des réflexes améliorés.

Certains constructeurs ont ajouté des lampes à arc ce qui est une anomalie scientifique parfaitement inutile, car ainsi que je l'ai démontré au deuxième Congrès d'électrologie (Berne 1902), la lumière obscure des rayons ultra-violets ne traverse pas le verre et n'arrive donc pas au patient, si on doit — ce qui est ici nécessaire — interposer de grandes lames de verre entre l'arc trop chaud et le malade qu'il ne faut pas brûler. L'arc n'agira donc ainsi que par sa lumière ordinaire, semblable aux lampes à incandescence, mais moins maniable et de dépense beaucoup plus considérable et inutile.

La lumière électrique blanche donne donc d'excellents résultats dans la cure des ataxiques, des tabétiques divers. Mais reprenant l'action des couleurs, on a eu, depuis peu, l'idée d'utiliser la lumière électrique par lampes bleues, et les résultats curatifs ont été meilleurs encore.

La caisse à bains de lumière peut d'ailleurs permettre par des dispositifs appropriés, interrupteurs—renverseurs, prises de courant... d'obtenir à volonté et immédiatement de la lumière blanche, de la lumière rouge excitante ou bleue calmante, selon les cas.

Bien souvent des malades qu'avait à peine calmés la lumière blanche se sont trouvés très bien de la lumière bleue.

Mes recherches sur l'analgésie par les diverses lumières, bleu, rayons ultra-violets, rayons X, radium, m'ont amené dans les cas les plus réfractaires, à combiner ces divers agents aux grands bains de lumière. Malheureusement, ces agents physiques, d'emploi assez coûteux même pour le médecin, n'en permettent pas encore la généralisation à toutes les classes de la société ; je ne parle pas de cliniques bruyantes où la philanthropie est un leurre et chèrement rétribuée et sous des aspects divers par les naïfs qui les fréquentent ; sans préjudice des accidents encore si fréquents quand on ne connaît pas bien ou ne surveille pas ces modalités électriques.

J'ai vu les rayons X seuls, ou le radium seul — même sans dire que j'employai ce dernier corps pour ne pas agir par imagination — donner un calme immédiat à des malheureux que rien n'avait pu soulager jusque là.

Dans le cas le plus réfractaire que j'ai eu à soigner, rayons X et bains de lumière bleue, en alternant, le soulagèrent, mais de façon instable et peu prolongée. C'est mon seul échec, plutôt demi-échec même. Il s'agissait d'un homme de 50 ans, souffrant depuis 11 ans, sans discontinuer, avec des exacerbations fréquentes, calmées par des injections de morphine ou d'héroïne, mais sans cependant qu'il s'habituât à ces poisons, n'y recourant qu'en cas d'absolu besoin et s'en passant très bien quand à de rares moments, il ne souffrait pas ; il ne dépassait pas 5 à 10 centigrammes par jour, sous l'action des rayons X et des bains de lumière bleue, ses crises s'espacèrent malgré un temps horrible, celui de cette année, et qui avait le privilège de les multiplier d'ordinaire. Comme parfois, il y avait des accalmies, ce malade conclut à tort, à mon sens, qu'il n'y avait là que coïncidence. Mais, et j'y insiste, dans tous mes autres cas, 100 à 120 environ, j'ai toujours au moins obtenu la sédation des douleurs.

De même que l'ataxie, certaines névralgies intolérables cèdent à tous ces nouveaux agents physiques ; aussi, le symptôme *douleur* de certains cancers. Sans vouloir substituer l'électricité à toute la pharmacopée, il est bon de savoir y recourir dans les cas graves.

C'est pourquoi j'y reviens cette année au Troisième Congrès d'*Electrologie et de Radiologie Médicales* de Milan.

Dr Foveau de Courmelles.

(Communication au 3e Congrès d'Electrologie.)

LUCIOLES (1)

A Jehan des Bois, une Luciole.

Ami ! de quoi vas-tu te plaindre ?
Quoi ! Tu veux, fuyant le trépas,
Là, dans ta main de chair, étreindre
L'étoile qui brille là-bas ?...

Insensé ! Pour toucher la flamme
Sans l'éteindre ou sans se brûler,
Il faut être, comme elle, une âme
Et, comme elle, en-haut, s'envoler !

La Terre, cette sombre Mère,
De son noir limon t'a pétri ;
Tu gémis, d'une voix amère
D'être, par ses flancs, tout meurtri;

Et, longuement, tu te désoles
D'être né simple terrien
Trop amoureux des Lucioles,
Joyaux du Ciel aérien.

Cesse tes clameurs inutiles
Qui troublent le calme du soir
Affranchis-toi des pensées viles
Marche vers ton sublime espoir !

Rien ne résiste à la Lumière ;
La cire se dissout au Feu,
Et l'Etincelle, prisonnière,
Chaque jour, se libère un peu.

Puisqu'elle est bien haute... et si belle,
L'Etoile que tu veux saisir :
Consume ta pauvre cervelle
Pour alimenter ton Désir.

Et ton Désir, ce Moi suprême,
Libre enfin, s'en ira joyeux,
Vers la Luciole qu'il aime
Et qui l'attend au fond des Cieux !

RAYMONDE LUCIOLE.

(1) Voir la *Paix Universelle*, nos 14-15 du 16 juillet 1906 : *Lucioles*.

L'ESPERANTO

Langue Univesrelle

Il y a peu de temps eut lieu à Boulogne-sur-Mer, un Congrès international de l'*Esperanto* : plus de quinze cents congressistes venus des quatre coins du monde étaient réunis. Norvégiens et Turcs, Chinois et Polonais conversaient familièrement sans interprète.

L'*Esperanto*, on le sait, a été imaginé il y a environ dix-huit ans par M. Zamenhof de Varsovie, c'est une véritable merveille de simplicité. La grammaire de l'*Esperanto* se réduit à 16 règles sans exception : que nous sommes loin des syntaxes compliquées apprises dans notre enfance !

L'*Esperanto* est d'une étude si facile que quelques heures suffisent pour se rendre complètement maître de son mécanisme, si bien qu'à l'aide d'un dictionnaire, on peut déchiffrer de suite un texte quelconque.

Enfin, grâce au choix des radicaux, à la composition de l'alphabet dont on a éliminé les lettres difficiles pour certains peuples, à l'orthographe absolument phonétique, tous les espérantistes ont presque exactement la même prononciation.

Quelle commodité pour tous, si l'on adoptait un langage unique! Au point de vue commercial d'abord, au point de vue scientifique ensuite. Que de fois n'avons-nous pas eu à recourir péniblement à des tiers pour avoir une traduction plus ou moins bonne, toujours tardive, d'un article paru à l'étranger sur un sujet nous intéressant.

Aujourd'hui, de tous côtés, on ne parle que paix, fraternité, embrassement général : or, pour s'entendre, il faut se comprendre. On arriverait certainement à des résultats remarquables et pratiques en modifiant dans les établissements l'enseignement des langues étrangères. Pourquoi chaque pays n'ajouterait-il pas aux programmes universitaires l'étude de l'*Esperanto*. Ce langage n'appartenant à aucun peuple, son enseignement ne provoquerait aucune rivalité ni aucun froissement d'amour-propre.

(Arch. de Biothérapie).

LES LIVRES NOUVEAUX

ETABLISSEMENT DU SEIGNEUR EN FRANCE
Ouvrage approuvé par un grand nombre de Notabilités Littéraires et Religieuses
Couronné par plusieurs Académies Françaises et Etrangéres
SAINT - DICTAMEN
par PAUL AUVARD

Cet ouvrage écrit dans un sens philosophique des plus éclectiques, est appelé tant par l'originalité de ses dissertations que par l'élévation des idées qu'il développe, à jeter une lueur nouvelle sur l'évolution littéraire qui s'accomplit chaque jour. Le *Saint-Dictamen* est une œuvre de grande envergure, non écrite pour les profanes et les terre-à-terre, mais que comprendront sûrement ceux qui ont l'intuition du beau et qui, seuls, peuvent sentir à la lecture d'une œuvre saine et forte, les sensentations morales éprouvées par l'auteur lui-même en ses moments de lucidité intellectuelle qui se rapprochent presque du génie.

Beau volume in-8 de 650 pages édité en 1903, par M. RAYNAUD, Directeur de l'*Indépendant* de la Corrèze à Brive, très documenté. — *Prix :* 6 francs.

*
* *

Histoire de Fantômes, d'une femme et de cents savants, par le Docteur BECOUR. Edition de la *Vie Nouvelle* à Beauvais (Oise). *Prix* : 50 centimes ; 60 cent. par poste. Recommandé.

PENSÉES

« Celui qui connaît la Vérité divine a atteint le but suprême, et ne désire plus rien; car il n'est pas d'entreprise plus haute que la conquête du Vrai. En face de ce trésor, toute propriété perd sa valeur, car celui qui possède le plus ne peut convoiter le moins; celui qui connaît le réel dédaigne l'illusoire.

Les spéculations de la science et de la philosophie sont inutiles à celui qui sent et perçoit le vrai; il n'a point à raisonner sur ce qu'il connaît avec évidence; il n'a pas besoin de grandes richesses, car son être physique demande peu; d'autant plus que, par l'effet des activités spirituelles, la forme physique s'éternise de plus en plus. (Fr. Hartmann.)

*
* *

La Vérité, c'est l'Être; L'Erreur, c'est le Néant.

(Lacuria : *Les Harmonies de l'Être*, I, p. 2.)

ÉCOLE PRATIQUE DE MASSAGE

L'*Ecole pratique de Massage et de Magnétisme*, fondée en 1893, a ouvert ses cours le lundi 5 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, 23, rue Saint-Merri.

Non seulement l'Ecole forme des praticiens dignes de la confiance des malades et des médecins, mais elle met les gens du monde en état de se guérire et de guérir les leurs, sans recourir aux poisons de la science officielle qui font toujours du mal même en guérissant.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 29 octobre au 2 novembre 1906 :

Anonyme à Lacrost, 3 fr.; Mme Jolliard, 5 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Mlle Dayt, 5 fr. *Total* : *15 francs.*

*
* *

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme a Lacrost, 3 francs.

Le Gérant : A. Ducloz.

6304-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise(Savoie).



Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

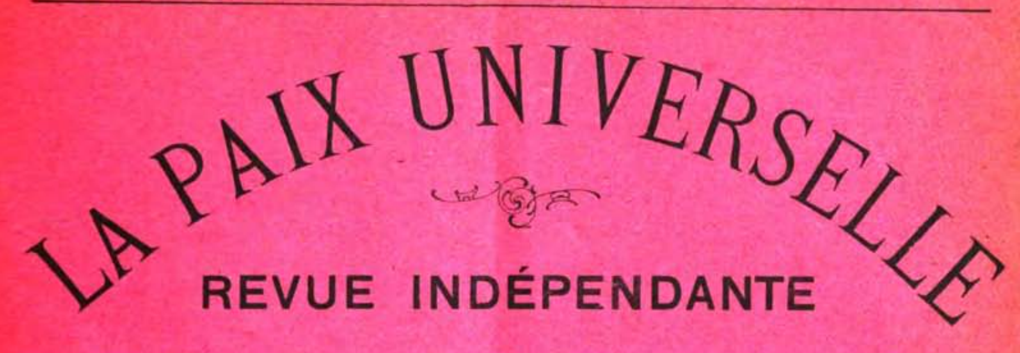
2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

6304-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 22 23 — 16-31 Novembre 1906 — Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies .... **5** francs.
Étranger .... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.
Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.
La Lumière, 23, rue Poussin, Paris
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.
La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).
L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.
Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.
La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).
Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
La Parole Républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.
Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.
Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buenos-Aires.
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

6e Année. — N° 23. 1er-15 Décembre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE
REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

A PROPOS DU MAGNÉTISME

Un de mes correspondants me pose les questions suivantes auxquelles je me fais un devoir de répondre par la *Paix Universelle,* afin que tous ses lecteurs en profitent et au besoin m'apportent à leur tour leurs idées et leur expérience sur ce sujet intéressant.

Je donne les questions dans l'ordre qu'elles me sont posées ; j'y répondrai ensuite dans le même ordre :

1° Existe-t-il une méthode unique ou plusieurs pour apprendre le magnétisme ?

2° Est-il besoin d'avoir une complexion physique spéciale pour arriver à être fort magnétiseur ?

3° Une personne n'ayant jamais été hypnotisée, peut-elle l'être contre sa volonté ?

4° Le phénomène de double vue, dans l'état hypnotique, se produit-il naturellement ou par entraînement spécial ?

5° La transmission de pensée existe-t-elle et peut-on hypnotiser une personne à plusieurs kilomètres de distance, voire même à des centaines ?

6° Comment s'y prendre pour faire perdre leurs mauvaises habitudes, aux fumeurs, buveurs, etc. Doit-on les hypnotiser et ensuite agir par suggestion contraire ?

7° Que pensez-vous du Cours Américain ? et des différentes méthodes indiquées pour produire le sommeil. Doit-on s'en servir sans causer de fatigue préjudiciable au sujet ?

8° Lorsque les malades tombent dans le sommeil magnétique, comment ce sommeil vient-il ?

Telles sont les questions auxquelles je vais m'efforcer de répondre.

Bien que le *Magnétisme* n'implique aucune théorie et qu'il soit plutôt un terme générique embrassant toutes les connaissances d'un ordre spécial, parfaitement déterminé dont le caractère et les effets sont universellement connus, personnellement je le considère comme une des plus grandes manifestations de la vie, comme la force régulatrice du mouvement et de la stabilité des choses. C'est par cette force qu'a lieu la cohésion ou la dispersion de la matière dans ses différentes manifestations. Mais en général on donne le nom de *Magnétisme ani-*

mal (1) à l'influence occulte que les corps *organisés* exercent à distance l'un sur l'autre. Le moyen ou véhicule de cette action n'est point une substance qui puisse être pesée, mesurée, condensée, c'est une *force* vitale, dite fluide ou agent *magnétique* que chaque organisation recèle, et que tout être peut émettre.

Ceci dit, arrivons à la première question. *Existe-t-il une méthode unique ou plusieurs pour apprendre le magnétisme ?*

La question est double, par conséquent j'y répondrai à ce double point de vue.

1° Il n'y a qu'une méthode unique si nous considérons que pour magnétiser sérieusement, différents gestes, passes, souffle, imposition des mains, action du regard, unis à la volonté de l'opérateur sont suffisants pour produire tous les phénomènes observés dans la thérapeutique magnétique.

2° Il y en a plusieurs si nous considérons que chaque expérimentateur s'adapte un mode d'action relevant de ses observations personnelles, lui permettant d'opérer plus facilement en employant de préférence plutôt tel moyen que tel autre, Mais dans l'un comme dans l'autre cas, les phénomènes restent les mêmes.

Comme tous les individus possèdent les mêmes facultés à l'état latent, la meilleure méthode pour apprendre à magnétiser, est tout d'abord, l'observation des effets que chacun peut produire en cherchant à soulager son semblable, l'action curative se développe ensuite au fur et à mesure de l'usage qui en est fait, mais il n'est pas nécessairement obligatoire de connaître toutes les théories pour bien faire. La chose la plus importante est d'être bon et compatissant.

Passons maintenant à la deuxième question. *Est-il besoin d'avoir une complexion physique spéciale pour arriver à être fort magnétiseur ?*

De même que tout est relatif, il ne suffit pas d'être d'une complexion physique excessive ; ici, la force musculaire n'a rien à faire, la seule chose qui soit réellement favorable à l'homme pour décupler sa puissance curative, c'est d'être sain de corps et d'esprit, d'une moralité élevée, *de croire en soi* et d'agir avec amour.

Avant de répondre à la troisième question de mon correspondant, je dois faire remarquer que, *l'Hypnotisme étant l'ensemble des phénomènes qui constituent le sommeil artificiel provoqué*, ne saurait être confondu avec le magnétisme proprement dit. Or, de même que les théories diffèrent, plusieurs procédés sont usités pour produire ou plutôt pour provoquer le sommeil.

Les magnétiseurs, en général, se servent des passes et souvent si le sommeil se produit, ce n'est pas parce qu'ils l'ont recherché.

Les hypnotiseurs, au contraire, le recherchent, puisque c'est la base de leur méthode.

Ceci dit, puisque involontairement ou volontairement les uns et les autres arrivent à produire le sommeil, il est bon de faire connaître les

(1) Du Potet, *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, préliminaire page 1.

divers procédés employés à ce sujet en commençant par le marquis de Puységur, qui fit l'importante découverte du somnambulisme artificiel en se servant des passes (1).

L'abbé Faria, criait d'un voix forte à ses sujets : *Dormez*.

Deleuze s'asseyait en face du sujet, pressait ses pouces entre deux doigts, puis faisait des passes sur la tête, sur les épaules, le long des bras, de la tête à l'épigastre, et enfin sur les membres inférieurs, *en touchant légèrement*.

Le docteur Teste simplifia le procédé de Deleuze. Debout devant le sujet, il se contenta de faire sur lui des passes dirigées de haut en bas. Il magnétisa aussi par la seule fixation des yeux.

Le baron du Potet employa les passes à distance, sans contact préalable, aidées par l'action du regard.

Lafontaine, assis en face du sujet, ayant ses genoux entre les siens *sans les toucher*, fixait le patient pendant quinze à vingt minutes et touchait ses pouces avec les siens. Lorsque le magnétisé avait fermé les yeux, l'opérateur faisait des impositions et des passes sur la tête, la face, la poitrine, le buste et le long des membres, *à quelques pouces de distance, sans attouchement*.

Les magnétiseurs indous, dont le docteur Anglais Esdaile se servait, en 1846, dans son hôpital de Calcutta, fixaient leurs yeux sur ceux des malades couchés, visage contre visage, en appuyant une main sur l'épigastre et en faisant des passes avec l'autre.

Braid employa, pour endormir ses *hypnotiques*, un objet brillant (d'habitude son porte-lancette), qu'il plaçait au-dessus du front, à la distance de vingt-cinq à quarante-cinq centimètres des yeux.

Ce procédé repris et modifié dans quelques détails (boule de métal), disque d'acier) par les docteurs Azam, Broca, Velpeau, Philips, Giraud-Teulon, Demarquay, etc., est celui qui est généralement employé à la Salpêtrière. Mais dans cet hôpital on place l'objet brillant entre les yeux mêmes, à la racine du nez, pour amener un sommeil plus rapide par la fatigue que détermine la convergence forcée du regard, l'action des bruits ou de foyers lumineux intenses servent également.

M. Charles Richet se sert des procédés des passes parce que selon lui elles produisent, par leur monotonie, un engourdissement général.

Le docteur Lasègue employait l'occlusion des paupiérés et la pression des globes oculaires à l'aide des doigts, sans fixation préalable du regard.

MM. Bourneville et Regnard combinent la fixation du regard et l'occlusion des paupières.

Le médecin Allemand Herdenhain se sert de moyens d'excitation faibles, monotones et indéfiniment répétés (tic-tac de montre, passes, grattements du corps, légères percussions, etc.).

M. P. Richer frictionne le sommet du crâne de ses hystériques (friction du vertex). Ce procédé, bien qu'en ait dit le docteur Bottey,

(1) MORETY. *Le Magnétisme triomphant.*

ne réussit pas avec les sujets bien portants, et le docteur Bernheim déclare n'en avoir jamais rien obtenu, même sur les hystériques.

Les docteurs Bernheim et Liebault, de Nancy, emploient presque exclusivement la suggestion pour déterminer l'apparition des phénomènes. Ils pratiquent aussi l'occlusion des paupières.

Le docteur Ochorowicz se sert des aimants.

Le docteur Moutin entraîne ses sujets par l'application des mains sur les omoplates.

Le grand charmeur Donato agissait surtout par le regard.

Il est facile de voir, par cette énumération, que les procédés pour agir sont multiples, quelques expérimentateurs savent les combiner suivant que les circonstances semblent l'exiger, mais partout et toujours les phénomènes observés sont les mêmes et souvent les résultats sont satisfaisants.

Arrivons maintenant à la troisième question.

Une personne n'ayant jamais été hypnotisée peut-elle l'être contre sa volonté ?

A cette question je réponds de suite : *non*. Mais comme ma parole ne saurait être suffisante en pareille matière, je vais m'appuyer sur l'appréciation de plus autorisés que moi.

Donato s'exprime ainsi (1) : « Les phénomènes du magnétisme humain ne peuvent se manifester pleinement *sans le concours simultané de deux volontés concordantes ;* l'une active pour provoquer les faits, *l'autre passive pour lui servir d'instrument.*

« Il paraît indispensable qu'un être humain *se livre et s'abandonne* à l'expérimentateur ne fût-ce qu'un instant, pour que celui-ci puisse l'influencer d'une manière efficace. »

Elie Meric dit (2) : « L'action du magnétiseur ne suffit pas pour produire l'hypnose ou le sommeil artificiel, il faut encore le consentement du sujet. » Et plus loin : « Nous pouvons affirmer que le sujet qu'on hypnotise ou qu'on tente d'hypnotiser pour la première fois, s'il est dans des conditions normales, peut *toujours* résister et rendre vaines les tentatives de l'hypnotiseur. Il peut le repousser par un acte énergique, déjouer ses attaques par le rire, échapper à son influence par la distraction. Il ne resterait au magnétiseur que la ressource de l'intimidation ou de la violence pour obtenir un consentement sans lequel, d'après les docteurs Braid, Bernheim, Beaunis, le magnétiseur est condamné à échouer (3).

---

(1) Morety. *Le Magnétisme triomphant*, page 59.

(2) Elie Méric. *Le Merveilleux et la Shience*, pages 163 et suivantes.

(3) Beaunis. *Le Somnambulisme provoqué*, page 34, « L'état hypnotique ne peut être déterminé à ancune de ses périodes sans le consentement de la personne opérée ». — Braid. *Neurypnologie*, page 18, « Le sommeil provoqué ne dépend pas de l'hypnotisme, mais du sujet ; c'est la propre foi qui l'endort ; nul ne peut être hypnotisé contre gré, s'il résiste à l'injonction ».— Bernheim. *Revue Médicale de l'Est*, 1884, p. 556. On n'endort pas le sujet, disait Broca, il s'endort.

« Ici, l'expérience est conforme à la théorie. Le sujet est l'auxiliaire, le coopérateur de celui qui le magnétise ; il donne son consentement, il se recueille, il se prête à l'envahissement du sommeil, il se persuade ou tâche de se persuader avec son imagination qu'il va dormir, qu'il s'endort. Il faut *vouloir dormir*, pour être endormi sous l'action des attouchements et des passes ou des ondulations particulières du magnétiseur. »

A part l'appréciation de ces Maîtres, qui vaut bien quelque chose, la plupart des expérimentateurs de bonne foi reconnaissent même qu'il est difficile, sinon impossible, d'hynoptiser un sujet qui l'a déjà été plusieurs fois lorsque celui-ci ne veut pas l'être ou qu'il s'y oppose.

QUATRIEME QUESTION .— *Le phénomène de double vue dans l'état hypnotique, se produit-il naturellement ou par entraînement spécial ?*

En général, le phénomène de vue sans le secours des yeux est plutôt une faculté spéciale du sujet normalement prédisposé au somnambulisme naturel, de même que certains sujets possèdent cette faculté à l'état de veille, néanmoins il est possible de la développer par un entraînement graduel chez quelques sujets hypnotisés mais non chez tous ; de plus qu'elle soit naturelle chez quelques individus ou développée chez d'autres par suite de manœuvres hypnotiques, elle n'est jamais constante. Ainsi tel sujet qui, à l'instant présent verra ce qui se passe à un endroit déterminé, ne pourra voir ce qui se passe ailleurs immédiatement après ; bien mieux, tout en voyant différentes choses ou différents objets à l'endroit qu'il visite, il ne verra pas tout ce qui existe à ce même endroit et il sera très souvent bien embarrassé pour préciser certains faits qui se passent dans ce lieu au moment même où il donne cependant des preuves de sa lucidité momentanée. C'est là une question sur laquelle je reviendrai ultérieurement.

CINQUIEME QUESTION. — *La transmission de pensée existe-t-elle et peut-on hypnotiser une personne à plusieurs kilomètres de distance, voire même à une centaine ?*

De même qu'à la troisième question je commençais par répondre non, ici je dis *oui*. A part les nombreuses expériences que j'ai réalisées moi-même pour me rendre compte de la véracité des faits et qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici, je m'en réfèrerai encore aux savants qui, eux les premiers, doivent être écoutés.

Parlant de la suggestion inconsciente, M. Beaunis dit (1) :

« Quelque répugnance qu'éprouve l'esprit humain à reconnaître la réalité des phénomènes qui choquent complètement les idées reçues, il est bon cependant d'enregistrer ces phénomènes, et, tout en réservant l'avenir, de les vérifier sévèrement et d'en essayer une explication ». Ailleurs, le même auteur dit encore, en parlant de la suggestion mentale : « Nous avons affaire ici, à n'en pas douter, à un fait qui bouleverse toutes nos idées sur la fonction du cerveau. Pour ma part, jusqu'à ces derniers temps, je ne pouvais ajouter foi à ces choses.

---

(1) G. DELANNE. *Recherches sur la Médiumnité*, pages 240 et suivantes.

Aujourd'hui, je suis forcément convaincu qu'on ne peut pas les rejeter. Les réussites, rares à la vérité, sont trop nombreuses pour qu'on puisse songer à un hasard, et surtout à un moment où la question de la transmission de pensée est portée devant le forum de la Société de psychologie physiologique, je me suis cru obligé d'apporter mon tribut, si étrange que ces phénomènes me paraissent ».

Dans son livre consacré à l'étude de la suggestion mentale, le docteur Ochorowicz, professeur de psychologie à l'Université de Lemberg, après avoir écarté par une savante analyse toutes les causes qui simulent la transmission de pensée, conclut en affirmant qu'il a l'absolue certitude expérimentale, que toutes les modalités de la pensée peuvent se transmettre à un sujet dans certaines conditions. M. Ch. Richet, membre de l'Académie de médecine, jadis tout à fait incrédule, admet aujourd'hui cette forme de suggestion mentale à laquelle on a donné le nom de télépathie.

« Je regarde comme impossible, dit-il, cette immense illusion se prolongeant sans quelque parcelle de vérité. On a pas le droit d'exiger pour les phénomènes psychiques une plus forte probabilité que pour les autres sciences... On trouve une telle quantité de faits impossible à expliquer autrement que par la télépathie, qu'il faut admettre une action à distance. Peu importe la théorie, le fait me semble *prouvé et absolument prouvé.*

Dans son dernier livre sur *l'inconnu et les problèmes psychiques*, Camille Flammarion écrit : « L'action d'un être sur un autre, à distance, est un fait scientifique aussi certain que l'existence de Paris, de Napoléon, de l'oxygène ou de Sirius. »

(A suivre). A. BOUVIER.

Conférences de M. G. Delanne

Avant de quitter Lyon, où il a fait, cette année, un assez long séjour dans une famille amie, pour se reposer de ses fatigues, et rétablir sa santé surmenée par des travaux incessants, M. G. Delanne a bien voulu donner au public lyonnais, toujours heureux de l'entendre, deux conférences très intéressantes, et dont le haut enseignement moral ne manquera pas de porter ses fruits.

La première a eu lieu dans la salle philharmonique, en présence d'un brillant auditoire qui a particuliérement goûté et applaudi les développements du sujet traité par l'éminent conférencier, sur l'*Evolution spirituelle*, et que nous allons nous efforcer de reproduire dans ce compte rendu, pour ceux de nos lecteurs qui n'ont pu assister à cette remarquable conférence.

Entrant immédiatement dans le vif de son sujet, M. Delanne définit ce qu'il faut entendre par ces mots :

L'EVOLUTION SPIRITUELLE

C'est, dit-il, l'état de l'âme qui se développe progressivement sur la terre.

« La principe spirituel a évolué lentement, depuis les formes les « plus inférieures jusqu'aux organismes les plus compliqués.

« Pendant l'immense période des âges géologiques, les facultés « simples de l'esprit se sont successivement développées.

« Ce sont les lois éternelles de l'évolution qui entraînent le principe « intelligent vers des destinées toujours plus hautes, vers un avenir « sans cesse meilleur.

« C'est la marche en avant à travers l'obscure matière, c'est l'élan « vers la toute puissance rayonnante, vers la clarté, vers la conscience « universelle. »

Ces origines, cette genèse de l'âme, cette ascension lente partant des formes les plus simples, les plus rudimentaires, pour arriver à l'humanité, cette idée heurte les croyances religieuses, d'après lesquelles Dieu créerait une âme nouvelle pour chaque corps humain qui vient en ce monde.

D'autre part, pour la plupart des savants, notre affirmation n'a pas de sens, elle est tout à fait dépourvue de raison, car l'âme telle que nous l'entendons, n'existe pas pour eux. L'âme, d'après la science officielle, n'est qu'une résultante des fonctions vitales du cerveau ; celui-ci éteint, désagrégé, la fonction cesse, l'âme disparaît, il ne reste plus rien.

« Pour les physiologistes, écrivait, il y a une quinzaine d'années, le « professeur Richet, l'âme est la résultante des fonctions physiologi- « ques. Je ne crois pas plus à la survivance de quelque chose après la « mort, que je ne crois à la possibilité de la respiration sans poumons, « ou à la vision sans globe oculaire. »

Ces opinions si formelles, si absolues, sont contredites absolument par les faits du spiritisme, ainsi que nous allons le démontrer. Mais, ajoute le conférencier, que l'on ne se trompe pas sur notre pensée, nous n'avons nullement l'intention de mettre en doute ou d'attaquer les découvertes scientifiques des physiologistes, qu'au contraire nous admettons pleinement. Toutefois nous en différons sur un point essentiel, capital, c'est sur la *cause*, ce par quoi elle se révèle à nous.

Or, les phénomènes, aujourd'hui scientifiquement reconnus, de la transmission de la pensée, de la clairvoyance, de la psychométrie, démontrent irrésistiblement l'existence en nous d'un être qui, exceptionnellement et temporairement, pendant le sommeil normal ou provoqué, pendant l'extase, et au moment de la mort, se révèle, affranchi des organes des sens, et au-dessus des lois de l'espace et du temps qui conditionnent les phénomènes physiques, chimiques et biologiques.

Ce n'est pas seulement par ses facultés suprà normales, que l'âme affirme son existence indépendante du corps ; c'est substantiellement, physiquement, objectivement, en dehors des limites de l'organisme.

Le conférencier cite de nombreux cas d'apparitions spontanées, de fantômes, de vivants, visibles pour plusieurs personnes, tangibles même. Il cite ensuite les expériences du colonel de Rochas, sur l'*Extériorisation de la sensibilité*, vérifiée par Paul Joire.

Ce double fluidique, ce fantôme, c'est celui de l'être humain, il en reproduit tous les détails, ce n'est pas une hallucination ; il laisse des traces de sa présence, et peut-être photographié.

Le même fait se reproduit après la mort ; l'esprit qui a quitté le corps reprend momentanément son ancienne forme, se matérialise et apparaît avec tous les attributs de l'être humain. D'abord perceptible aux médiums *voyants*, il se matérialise ensuite et revêt la forme humaine. Là, pas d'hallucination possible; le fantôme se meut, parle, se laisse palper, de plus il est photographié (expériences multiples de Willam Crookes, d'Aksakof, du docteur Ch. Richet) Par un contrôle électrique rigoureux, on a la certitude que ce n'est pas le médium qui produit ces phénomènes.

Ainsi qu'on a pu le constater au cours de nombreuses expériences, pendant les phénomènes de matérialisation, le poids du médium, pesé avant, accusait une différence très sensible après la matérialisation, le sujet ayant perdu plusieurs kilos.

Le médium ne prête que sa substance *physique* et son *énergie*, la forme et le *mécanisme physiologiqne* appartiennent à l'esprit.

De ces expériences, il résulte que la composition du fantôme, son organisation humaine est bien réelle ; c'est un modèle anatomique, physiologique, parfaitement constaté.

Or, il ne peut venir à la pensée de personne d'accuser de crédulité ou de mystification des savants comme sir William Crookes, membre de l'académie royale de Londres, président du congrès pour l'avancement des sciences, membre correspondant de l'Académie des sciences de France ; l'homme le plus respecté et le plus éminent de l'Angleterre.

W. Crookes se livre d'abord à l'étude du spiritisme dans le but d'en démontrer l'absurdité.

S'entourant de toutes les précautions possibles pour se garantir contre les causes d'erreur, il étudie chez lui, dans sa maison, entouré de savants tels que lui, se méfiant de ses propres sens.

Il pèse les médiums avant et après chaque séance, construit des appareils mécaniques, enregistreurs, spéciaux ; dispose des appareils photographiques. Et c'est dans ces conditions qu'il obtient, en pleine lumière, des apparitions d'esprits matérialisés, à tel point qu'il peut les étreindre, les ausculter, compter les battements de leur pouls, et, fait absolument probant, il en obtient d'excellentes photographies.

Les mêmes phénomènes se sont reproduits tout récemment à la villa Carmen, à Alger, chez le général Noël, en présence de M. G. De-

lanne, du professeur Ch. Richet, et de plusieurs autres personnes. — Ces expériences ont fait l'objet d'une conférence spéciale que M. Delanne fit à Lyon, au mois d'Avril dernier, et qui eût un énorme retentissement —

Voici ce que dit W. Crookes, à la suite de ses expériences qui ne durèrent pas moins de trois années. « On peut difficilement admettre que j'aie pu, avec cinq autres personnes, être le jouet d'une hallucination ; mais, les plaques sensibles de mes appareils ne peuvent pas, elles, être impressionnées par autre chose qu'un objet existant et visible ; *je ne dis pas que cela est possible*, **je dis que cela est.**

Et le célèbre criminaliste italien Lombroso, converti au spiritisme, à la suite de ses expériences avec le médium Eusapia Palladino ! Et Zoëllner, le distingué professeur d'astronomie à l'Université de Leipzig, qui, de matérialiste convaincu devient spirite, après les phénomènes produits en sa présence !

« J'ai acquis, dit-il, la preuve d'un monde transcendant et invisible qui peut entrer en relation avec l'humanité. » Que conclure de ces faits si minutieusement vérifiés et contrôlés ? c'est que l'âme, pendant la vie et après la mort, est associée à un *corps fluidique* qui renferme les lois organiques de l'être humain.

Ce corps fluidique, c'est l'*Ochéma*, d'Hippocrate ; L'*Eidolon*, de Platon ; la *Néphesh*, des Hébreux ; le *Baï*, des Egyptiens ; le *corps glorieux*, de Saint-Paul ; Le *corps astral*, de Paracelse ; Le *médiateur plastique*, de Cudrvorth ; le *corps aromal*, de Fourrier ; l'*esprit nérvique*, de la voyante de Prévout, et enfin le *périsprit* d'Allan-Kardec, notre maître.

A la naissance, c'est l'âme qui crée son corps matériel : « Nous avons « établi, poursuit M. Delanne, par les expériences spirites, què les esprits « avaient la forme humaine. Non seulement ils en ont le type, mais, le « périsprit, cette enveloppe fluidique de l'âme, renferme tout un orga- « nisme qui est le modèle suivant lequel la matière s'organisera pour « la confection du corps physique.

« Le périsprit contient en lui le dessin arrêté, la loi toute puissante « qui servira de règle inflexible au nouvel organisme, et lui assignera, « d'après le degré de son évolution, la place qu'il doit occuper dans « l'échelle des formes. C'est dans l'embryon qu'a lieu cette action « directrice. »

C'est l'opinion de Claude Bernard qui, après avoir décrit la marche du phénomène, précise ainsi sa pensée.

« Ce qui est essentiellement du domaine de la vie, et qui n'appar- « tient ni à la chimie, ni à la physique, ni à rien autre chose, c'est « l'*idée directrice* de cette action vitale. Dans tout germe vivant, il y a « une idée directrice qui se développe et se manifeste par l'organisa- « tion. Pendant toute sa durée, l'être reste sous l'influence de cette « même force vitale, créatrice, et la mort arrive lorsqu'elle ne peut se « réaliser.

« C'est toujours la même idée qui conserve l'être, en reconstituant « les parties vivantes, désorganisées par l'exercice, ou détruites par les « accidents ou les maladies. »

Et ailleurs, dans ses *Recherches sur les problèmes de la physiologie*, le grand savant dit ceci : « il y a comme un dessin vital qui trace le plan « de chaque être, et de chaque organe ; en sorte que, si, considéré isolé- « ment, chaque phénomène de l'organisme est tributaire des forces « générales de la nature, ils paraissent révéler un lien spécial ; *ils* « *semblent dirigés par quelque condition invisible dans la route qu'ils* « *suivent, dans l'ordre qui les enchaîne.* »

« La vie résulte donc bien de l'union de la force vitale et du péris- « prit, l'une donnant la vie proprement dite, l'autre les lois organiques, « et l'âme, la vie psychique.

« De ces trois facteurs, l'âme avec son périsprit, la force vitale et la « matière, un seul est partout et toujours identique ; c'est la vie ; « l'esprit, en passant à travers la matière vivante, depuis les premiers « âges du monde a, petit à petit, amené le changement de plus en plus « perfectionné des organes, il est l'agent de l'évolution des formes, c'est « pourquoi le périsprit en a gardé les lois.

« L'âme et le périsprit forment un tout indivisible, leur ensemble « constitue la partie active et passive, les deux faces du principe « pensant. L'esprit est la forme active, le périsprit la forme passive, « et ces deux aspects nous représentent tout le principe pensant.

Le périsprit est l'idée directrice, le plan impondérable de la structure des êtres.

« C'est le gardien fidèle, le texte indestructible de notre pensée. « Il est par excellence le conservateur de notre personnalité, car c'est « en lui que réside le souvenir.

« A la mort de l'homme terrestre, quand sa dépouille mortelle se « décompose, lorsque les éléments dont elle est formée rentrent dans « l'universel laboratoire, l'âme existe entière, complète, conservant ce « qui fait sa personnalité, c'est-à-dire la mémoire, et non plus seule- « ment celle de la derniére existence, mais elle des vies successives « qu'elle a parcourues. C'est un panorama imposant et sévère qui se « déroule à ses yeux, dans lequel elle peut lire les enseignements du « passé, et discerner ses devoirs pour l'avenir. »

***

Dans la deuxième partie de sa conférence, M. Delanne, au sujet de la théorie des vies successives, dit qu.il existe encore, bien qu'en petit nombre, d'autres genres de preuves qui viennent l'appuyer, et lui donner une plus grande probabilité, ce sont les faits de *souvenirs* de *vies antérieures*, et ceux des *prédictions* concernant la réincarnation.

Il examine ces différents cas, et combat l'objection générale faite contre les vies antérieures, basée sur le *manque de souvenir*. Il montre qu'ici bas, le sommeil et le somnambulisme nous font assister à des existences psychologiques différentes chez le même individu.

La mémoire elle-même ne garde pas l'empreinte des premières années du bas âge ; à plus forte raison ne pouvons-nous, avec un corps nouveau, avoir normalement une conscience nette du passé. Mais, le souvenir n'est jamais anéanti, il sommeille en nous, il est gravé dans l'âme d'une manière ineffaçable, et parfois, il est possible que le souvenir du passé se réveille, et que l'individu ait conscience d'avoir vécu déjà dans les mêmes lieux.

C'est le cas, entre autres, de Nelly Forster, appartenant à une famil- anglaise, morte à 14 ans, réincarnée dans la même famille, et reconnaissant la maison qu'elle avait habitée quelques années auparavant, et indiquant la place qu'elle occupait à l'école entre deux de ses camarades qu'elle désigne par leurs noms ; (fait reconnu exact).

Quant aux faits d'annonces de réincarnations, le conférencier en cite plusieurs, notamment celui d'Angèle Page ; et, à Lyon, le cas de M. Toupet, et celui de M. Bouvier, relaté dans la *Paix Universelle*, en 1905.

Bien d'autres cas semblables seraient à citer qui ont été vérifiés et reconnus exacts, mais, il faut nous borner.

En terminant, et comme conclusion, M. Delanne montre les conséquences philosophiques, morales et sociales qui découlent de l'ensemble de ces faits, et de l'enseignement qui en résulte.

C'est l'évolution du principe spirituel à travers la matière, c'est l'âme s'élevant par son propre effort, s'affinant, s'épurant dans ses vies successives, consciente de ses devoirs et de ses immortelles destinées. C'est l'être humain comprenant sa propre grandeur, bâtissant lui-même son avenir, et s'élevant naturellement vers la cause finale qui est Dieu.

Dégagé du dogmatisme des anciennes religions, l'homme n'a plus besoin d'intermédiaires entre lui et la justice éternelle. « Avec la certitude des vies successives et de la responsabilité des actes, avec la conviction que la durée de l'existence n'est qu'un moment transitoire dans l'éternelle évolution ; avec moins d'orgueil en haut et moins d'envie en bas, une solidarité effective prendra naissance au contact de ces consolantes doctrines, et il nous sera peut être donné de voir disparaître les luttes fratricides, se dissipant devant les enseignements d'amour et de fraternité qui sont la rayonnante couronne du spiritisme. »

C'est avec une admirable sobriété, unie à une précision et à une clarté parfaites, que la parole de M. Delanne a développé le thème si captivant de l'évolution animique, un des sujets qu'il a le plus particulièrement étudié et approfondi.

Son auditoire charmé autant que convaincu lui a montré, par ses vifs applaudissements, combien il appréciait ses efforts et son inlassable dévouement à mener le bon combat qu'il soutient si noblement, par la parole, par ses ouvrages si appréciés, et par sa *Revue morale et scientifique* qui est l'un des organes les plus autorisés de la doctrine spirite.

La semence qu'il a déposée dans les âmes ne sera point perdue, elle germera pour s'épanouir en une superbe moisson, et nous devons remercier M. Delanne de nous en avoir apporté une fois de plus le bon grain.

H. RAVINET.

UNE FÊTE

Le dimanche 4 novembre dernier, la Fédération Lyonnaise et régionale des spiritualistes modernes, donnait, à la salle Kardec une fête pour l'œuvre des vieillards nécessiteux et infirmes qu'elle soutient.

Une foule nombreuse venue collaborer à cette œuvre de charité sociale, trop peu connue encore hélas ! emplissait la salle.

A deux heures et demie précises devant un public très attentif, M. Georges Fulliquet, docteur ès-sciences développe un sujet choisi pour la circonstance : *La Charité*, sujet qu'a regret nous ne pouvons reproduire en son entier.

La charité dit-il, c'est transformer du visible en invisible. Avec sa châleur d'âme si communicative et son talent d'orateur si apprécié de tous ceux qui ont eu la satisfaction de l'entendre, il montre les différentes manières d'exercer la charité tout en la différenciant d'avec l'aumône, éveillant ainsi le sentiment de la pitié pour tous ceux qui souffrent et désespèrent.

Se trouver bien où le sort nous a placés, car c'est là et non ailleurs que nous devons évoluer, par conséquent ne pas envier le sort des personnes plus favorisées que nous, nos existences antérieures étant une des causes de notre situation sociale présente.

Faisons de la charité un but à notre vie. Dépensons largement non seulement notre argent, mais notre intelligence, notre temps, notre cœur, nos relations sociales et mettons tout cela au service de ceux qui souffrent, qui sont dans la peine, dans l'isolement.

En exercant ainsi la Charité, des fils invisibles se formeront autour de nous, et nous aurons transformé du visible en invisible, nous acheminant vers cet idéal qu'est la fraternité universelle.

Cette conférence très applaudie a été immédiatement suivie de la partie concert où, tour à tour, tous nos artistes nous firent passer d'agréables instants, autant par la souplesse de la voix que par l'admirable diction. Citons MMlles Taillardet, lauréat du Conservatoire, dans le grand air d'*Hérodiade*, Desrats, dans la cavatine des *Huguenots* et *Devant les Berceaux*, Roux, dans le grand air de *Sigurd*, M. et Mme Bourgade, dans leurs scènes comiques, MM. J. Malosse et Sandier, de la Fédération, Dorgeval, Matter, Mazzone, Lacombe,

Bossières, Lafontaine, du Conservatoire, qui tous se sont surpassés dans les différents morceaux qu'ils ont bien voulu nous faire entendre.

Nous ne saurions oublier M. et Mme Nicolas, professeurs de mandoline, ainsi que leurs élèves les jeunes Bouvier, dont la souplesse de jeu charmait à la fois l'ouïe et la vue. M. Euclyde Carlie, très bon diseur, nous captive un instant par sa *Lettre d'un Pinson à une Fauvette.*

Chaque partie fut terminée par un numéro de danse très bien exécuté par le professeur Boulard.

M. Lauber et Mlle Coulet, du Conservatoire, tinrent tour à tour le piano avec le talent d'artistes consommés.

Au nom de notre Fédération et au nom des vieillards qu'ils nous aident à secourir, nous sommes tout particulièrement heureux de remercier les uns et les autres de leur bienveillant et gracieux concours.

Entre la première et la deuxième partie, une vente de fleurs préparée a cet effet, par notre dévouée vice-présidente qui, malheureusement, retenue par la maladie ne put assister à cette charmante fête de famille, apporta un appoint de plus à notre œuvre de secours.

A six heures, après une allocution de circonstance prononcée par le Président, chacun se sépara, emportant le meilleur souvenir de cette fête et en se donnant rendez-vous au dimanche 23 décembre prochain pour fêter les vieillards et la distribution de leur pension.

B. H.

LA TÊTE COUPÉE

L'*Initiation* rapporte, d'après un journal du Caire, le curieux fait suivant :

Voici une histoire étrange, qui a bien l'air d'un conte à la Edgar Poë et qui pourtant est absolument véridique ; nous la publions ici, sans nous mettre en frais d'imagination.

Il y a deux ans, un personnage anglais connu, homme très sérieux et de sens pratique avant tout, vint passer l'hiver en Egypte ; il était sur le Nil et visitait les merveilleux sites des environs de Louxor lorsqu'un marchand vint lui offrir une tête de momie en bon état de conservation. Le touriste acheta la tête et l'emporta à Londres, où elle prit place parmi d'autres antiquités.

Quelques mois après, M. H... fut amené à s'intéresser au spiritisme et il voulut se rendre compte par lui-même de la valeur des manifestations spirites. Le hasard lui mit entre les mains le journal *Light* où il trouva l'adresse d'une dame médium chez laquelle on pouvait, disait le journal, assister à des séances très intéressantes. M. X... se rendit

chez cette dame et celle-ci, à peine entrée en sommeil, dit qu'elle apercevait près de son hôte « *Un homme sans tête* vêtu d'un costume d'Orient et qui tenait un gros livre sous le bras. Cet homme suppliait M. X... de rendre sa tête à la sépulture ».

M. X... partit de là convaincu que le médium était une brave dame un peu toquée et pas un instant il ne songea à la tête de momie.

Cependant, peu après, poursuivant ses études sur le spiritisme, il se rendit chez un autre médium, un homme cette fois, qui le mit aussi en communication avec le monde suprasensible. Le médium vit aussi apparaître l'homme sans tête qui demandait qu'on eût pitié de lui.

Rentrant chez lui, M. X... fit part à sa femme de cette bizarre apparition ; sa femme lui dit immédiatement qu'il devait être question de la tête de la momie.

Enfin préoccupé de cette idée, M. X... décida de renvoyer la tête en Egypte à un de ses amis sûrs, en le priant de la faire ensevelir dans le désert d'une manière décente.

Par suite d'une erreur commise par la poste, le colis représenté par une boîte en cuivre fut retourné à l'expéditeur, qui se vit obligé ainsi de rentrer en possession de la tête de la momie.

Soudain, tous les malheurs accablèrent M. X... La maladie et la mort l'atteignirent dans ses enfants et sa maison fut incendiée.

La tête de momie, un des seuls objets arrachés au feu, vient de revenir au Caire, entre les mains de l'ami de M. X..., et elle repose maintenant dans le sable du désert.

Le mort sera-t-il enfin apaisé par cette preuve d'obéissance de M. X... à ses demandes réitérées ?

L'histoire peut se discuter ; elle n'en est pas moins très curieuse et nous en garantissons la rigoureuse exactitude.

L'INITIATION.

LES ESPRITS AVERTISSEURS

de *l'Echo du Merveilleux*

Nous recevons, d'un de nos abonnés du Tonkin, une curieuse lettre que nous publions bien volontiers, mais en laissant à son auteur toute la responsabilité du fait qu'il raconte et des commentaires qui l'accompagnent.

Nam-Dinh, le 18 août 1906.

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous signaler un fait qui vient de se passer le 12 août dernier à Nam-Dinh (Tonkin), fait dont j'ai pu contrôler l'authenticité et qui confirme ma croyance, déjà bien établie des « esprits » avertisseurs.

Vous n'êtes pas sans savoir que les Annamites sont polygames, mais

cette polygamie n'est admise que si la femme légitime ne leur donne pas d'enfant mâle qui, seul, peut entretenir le culte des ancêtres. Dans tous les cas, le mari ne cherche une « coadjutrice » qu'avec le consentement de sa femme légitime.

Ceci dit, voici le cas ;

Un riche Annamite, jeune, âgé de vingt-sept ans, secrétaire interprète dans une administration de la Colonie, marié à Nam-Dinh et ayant deux enfants : un garçon de cinq ans et une fillette de trois ans, eut la douleur de perdre sa mère dans le courant du mois de mai dernier. Avant de mourir, elle avertit son fils d'avoir beaucoup de soins pour ses enfants et pour sa femme. Elle lui recommanda surtout de ne jamais prendre de concubine, sa femme étant une douce et bonne compagne.

Je passe sur la cérémonie bouddhiste : elle fut de toute beauté et coûta fort cher.

Le fils ne tint point sa promesse. Dans le courant de juin, il fit connaissance d'une jeune femme qui lui plut.

Mais les êtres de « l'Au-Delà » s'en mêlèrent..... En effet, le 12 août 1906, vers une heure du matin, en rentrant chez lui, notre jeune amoureux rencontra sur sa route une femme d'une beauté telle qu'il perdit la tête et qu'il ne put s'empêcher de lui demander si elle était mariée. Sur sa réponse négative, il sollicita l'autorisation de la reconduire chez elle.

Là commence le « merveilleux ».

Arrivée devant la porte de la maison, la belle inconnue lui demanda pardon, entra la première dans la pièce non éclairée et prononça distinctement ces paroles : « Les ordres du ciel sont tout puissants, qui les enfreint s'expose à la mort. Adieu. »

Sur le moment, le jeune homme ne prit garde à cette sentence, trop fier d'une si bonne rencontre. Il entra dans la maison et fut tout surpris de s'y trouver seul. Sa compagne avait subitement disparu.

Honteux d'être ainsi bafoué, il rentra chez lui. Il était environ une heure quarante-cinq du matin. Il se coucha et ne se releva plus ; le lendemain, à une heure quarante-cinq du matin, il rendait le dernier soupir.

Avant de mourir, il appela tous les membres de sa famille et leur expliqua tout ce que nous venons de rapporter. Il leur demanda pardon de ses fautes et s'éteignit.

Les parents ont trouvé toute naturelle cette mort subite, puisque c'était la volonté du « Ma Cui » (esprit méchant).

Je me suis rendu chez les parents du défunt, dès que j'ai appris le fait qui précède, je les ai interrogés ; j'ai visité la maison de rendez-vous, ai conversé avec la concubine et enfin me suis rendu dans la chambre où « l'esprit matérialisé » avait disparu. Mon enquête a prouvé nettement qu'aucune supercherie n'a existé.

Le jeune homme était en parfaite santé le soir de la fameuse

rencontre, il n'avait rien mangé chez sa maîtresse. Donc sa mort ne peut être due qu'à une cause surnaturelle.

Un autre détail que j'ai oublié. La chambre où est entré l'esprit est un rez-de-chaussée, comme les neuf dixièmes des maisons annamites, et ne possède qu'une issue : la porte d'entrée. Or, le jeune homme se tenait devant cette porte ; il a parfaitement vu entrer la femme et n'a rien vu sortir ; pourtant, a-t-il affirmé avant de mourir, en entrant dans la chambre, il ressentit un fort courant d'air, venant de l'intérieur et allant à l'extérieur, lui cingler le visage.

D'après l'opinion générale des Annamites, la puissance du génie de l'Au-delà a tenu une fois de plus à manifester publiquement sa toute-puissance en frappant ce jeune homme riche, d'une excellente famille, mais qui, à plusieurs reprises, avait manifesté des doutes sur les croyances du monde invisible.

Tel est, Monsieur le Directeur, le cas de « l'esprit avertisseur », que je tenais à vous signaler.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon plus profond respect.

Charles VEAU,
Sergent-major d'infanterie coloniale. 4e Tonkinois,
Nam-Dinh.

LES LIVRES NOUVEAUX

Vient de paraitre LA GENNIA, par JOHN-ANTOINE NAU, lauréat de l'Académie des Goncourt. Un vol. in-12 broché sous couverture illustrée, 3 fr. 50. A. Messein, éditeur, 19, quai Saint-Michel.

Une curieuse et attrayante étude de spiritisme, où des personnages, aux traits nettement arrêtés, traversent d'un pas égal leur double vie de rêve extasié et de puissante réalité ; où la vision d'au-delà, ou suave ou tragique, se mêle aux détails d'existence journalière, vient briser le faisceau de nos logiques placides et somnolentes et nous inflige l'angoisse d'avoir à méditer.

SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 30 octobre au 21 novembre

Anonyme à Lacrost, 3 fr. — Mlle Dayt, 5 fr. — Docteur Thirion, 15 fr. — Mme Botto, 5 fr.— Anonyme fils, à Lacrost, 50 c.

ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE

Anonyme à Lacrost, 3 fr.

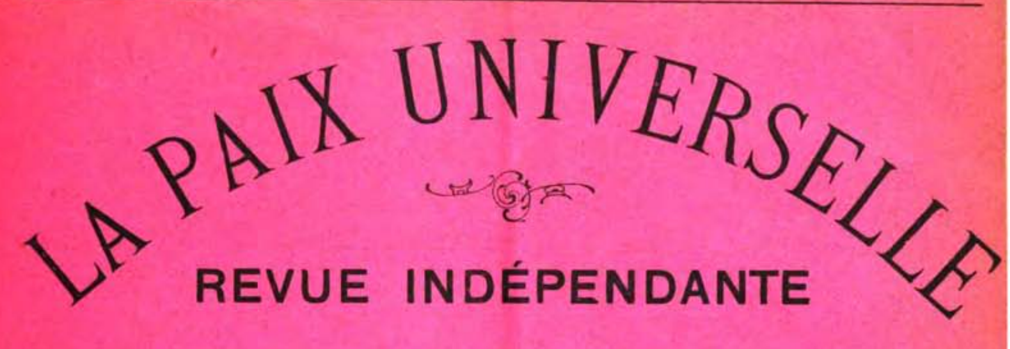
Le Gérant : A. DUCLOZ.

6350-06. — Imprimerie chromotypographique F. Ducloz. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).



6349-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année, N° 24 — 16-31 Décembre 1906 — Le N° 25 centimes



LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.......... **5** francs.
Étranger.......... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

6349-06 — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie)

16e Année. N° 24 16-31 Décembre 1906 Le N° 25 centimes



REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.......... **5** francs.
Étranger.......... **6** —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40 boulevard Exelmans, Paris.

Revue spirite, 42, rue St-Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La Lumière, 23, rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise).

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris.

La Rénovation, 130, rue de Rosny, Montreuil-sous-Bois (Seine).

L'Echo du Merveilleux, 28, rue Bergère, Paris.

Journal du Magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

La Tribune psychique, 57, faubourg St-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

L'Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris.

La Plume Libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Le Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

La Parole Républicaine, 66 rue de Rivoli, Paris.

Le Bulletin Médical, 4, rue de Lille, Paris.

Le Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

Constancia, Buenos-Aires.

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig.

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES

SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC

LYON — 6, RUE PAUL-BERT, 6 — LYON

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précise.

Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours et conférences sur

Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances;

2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.

3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

6e Année. — N° 24. 16-31 Décembre 1906.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur réabonnement pour l'année 1907, ou bien de faire bon accueil au reçu de **5 francs 25 centimes** *pour la France et les Colonies et* **6 francs cinquante** *pour l'Etranger.*

L. D.

*
* *

ERRATA. — *Prière au lecteur de lire l'en-tête du dernier numéro: 16e année,* No 23. — 1er - 15 Décembre *au lieu de* No 22 — *16 - 31 Novembre.*

A PROPOS DU MAGNÉTISME

(Suite [1])

Nous avons vu, par ma réponse à la première partie de la *cinquième question*, que la transmission de pensée est un fait dont la certitude ne saurait être mise en doute ; il me reste maintenant à répondre à la *deuxième* partie de cette question : *A savoir si on peut hypnotiser une personne à plusieurs kilomètres de distance, voire même à des centaines ?*

Ici encore, je m'appuie sur des faits, toujours en dehors de mes expériences personnelles qui, elles, ne me laissent aucun doute.

« Le docteur Dusart (2) avait magnétisé plusieurs fois une jeune fille hystérique, agée de quatorze ans, et voulant constater l'influence de sa volonté sur sa malade, il entre un jour chez elle, pendant qu'elle dormait, puis, sans faire un geste et sans la regarder, il lui donne mentalement l'ordre de s'éveiller ; il est aussitôt obéi. A sa volonté, le délire et les cris commencent. Il s'assied devant le feu, le dos tourné à la malade, et s'entretient avec des personnes de la maison, puis sans prononcer une parole, il donne *l'ordre mental* du sommeil, et celui-ci se

(1) Voir le no 23, 1er décembre 1906.

(2) Elie Meric, ouvrage cité page 170.

produit. Plus de cent fois le docteur Dusart renouvela cette expérience, avec le même succès. C'était toujours au moment de l'invasion du sommeil et par une vue particulière qu'elle avait conscience de la présence du docteur.

« Chaque jour, avant de partir, le docteur donnait à sa malade l'ordre de dormir jusqu'au lendemain à une heure déterminée. Un jour, il était déjà à 700 *mètres de la maison*, quand il s'aperçut qu'il avait oublié de prendre cette précaution. De sa place, il formula *mentalement* l'ordre de dormir jusqu'au lendemain à huit heures et continua son chemin.

« Le lendemain, il arriva à sept heures et demie, la malade dormait : « Comment se fait-il que vous dormiez encore ? — Mais, monsieur, je vous obéis. — Vous vous trompez, je suis parti sans vous donner aucun ordre. — C'est vrai, mais, cinq minutes après, je vous ai parfaitement entendu me dire de dormir jusqu'à huit heures. »

« Le docteur renouvela son expérience et, à 7 kilomètres de distance, il donna l'ordre à sa malade de s'éveiller à une heure, ou d'habitude, elle devait rester endormie, Son ordre fut ponctuellement exécuté.

« Enfin, « le 1er janvier, — écrit le docteur, — je suspendis mes visites et cessai toute relation avec la famille. Je n'en avais plus entendu parler, lorsque, le 12, faisant des courses dans une direction opposée et me trouvant à 10 kilomètres de la malade, je me demandai si, malgré la distance, la cessation de tout rapports et l'intervention d'une tierce personne qui magnétisait la malade, à ma place, il me serait encore possible de me faire obéir. Je défends à la malade de se laisser endormir ; puis, une demie heure après, réfléchissant que si, par extraordinaire, j'étais obéi, cela pourrait porter préjudice à cette malheureuse fille, je lève la défense et cesse d'y penser. Je fus fort surpris lorsque, le lendemain, à six heures du matin, je vis arriver chez moi un exprès portant une lettre du père de Mlle J... Celui-ci me disait que la veille, 12, à dix heures du matin, il n'était arrivé à endormir sa fille qu'après une lutte très prolongée et douloureuse. La malade, une fois endormie, avait déclarée que, si elle avait résisté, c'était sur mon ordre et qu'elle ne s'était endormie que quand je l'avais permis. Ces déclarations avaient été faites vis-à-vis de témoins auxquels le père avait fait signer les notes qui les contenaient. »

De la quantité de témoignages de faits semblables rendus également par d'autres hommes dont la science et la sincérité sont incontestables, et qui viennent appuyer ceux-ci, il ressort clairement qu'une personne déjà hypnotisée directement, suivant son degré de sensitivité, peut l'être de nouveau à une distance très grande, même plusieurs centaines de kilomètres. Néanmoins, à moins d'être absolument sûr de soi et des conditions dans lesquelles les expériences doivent se réaliser, il est sage de ne pas se lancer tête baissée dans ce domaine encore trop peu exploré.

Je vais essayer maintenant de répondre à la sixième question :

Comment s'y prendre pour faire perdre leurs mauvaises habitudes aux fumeurs, buveurs, etc. Doit-on les hypnotiser et ensuite agir par suggestion ?

Ici, je vais être très long, trop long peut-être, mais il est nécessaire pour démontrer la valeur d'une théorie de s'appuyer sur des faits ; les lecteurs en général et mon correspondant en particulier y trouvetonr, je l'espère, sinon une satisfaction complète, mais au moins un mode d'action dont ils pourront tirer profit.

De nouveau, je m'adresse à la science, qui va répondre en la personne de ses représentants les plus autorisés.

Le docteur Bourdon (de Méru) cite deux cas d'alcoolisme et de tabagisme traités avec succès par la suggestion hypnotique (1).

Premier cas : « Albert W... est un garçon de 29 ans, originaire du département du Nord, où il était cultivateur et où il a pris l'habitude de fumer beaucoup, comme on fait dans la Belgique limitrophe. Insensiblement, quoique fort bien élevé, il est arrivé à boire de l'eau-de-vie, (surtout) et à se mettre en état d'ivresse, d'autant plus facilement qu'il est faible de caractère, facile à entraîner et que quelques petits verres lui suffisent, chose très fâcheuse, parce qu'il a, comme on dit, « le vin mauvais ».

« Il a été soldat et ne buvait pas alors ; il n'a pris cette habitude, que depuis qu'il est mon domestique. Comme il a des qualités solides, à part ces défauts, dus surtout à sa faiblesse, c'est un bon serviteur, j'envisageais avec peine la perspective d'être, tôt ou tard, obligé de me priver de ses services.

« De telle sorte que c'est par intérêt autant pour moi que pour lui, que je fus amené à essayer de l'endormir, pour tâcher de le guérir par la suggestion hypnotique, et cela sous le prétexte de le débarrasser d'un mal de dents et d'un certain tremblement (probablement alcoolique) qui l'ennuyait beaucoup.

« Le résultat vint couronner mes efforts plus vite que je n'osais l'espérer, grâce peut-être un peu à sa docilité.

« Il est de constitution assez bonne, de tempérament mixte ; les membres supérieurs présentent un tremblement notable, les fonctions cardiaques et respiratoires s'accomplissent bien, la sensibilité est normale.

« La première séance eut lieu le 2 mai 1899.

« L'ayant déjà guéri de verrues par suggestion à l'état de veille, je n'eus pas grand'peine à l'endormir, sans toutefois obtenir un sommeil profond pour commencer. Je lui suggère tout d'abord qu'il ne tremble plus, qu'il fume de moins en moins, qu'il ne boit plus la goutte le matin, qu'il fuit les occasions de boire, qu'il a le dégoût du tabac et de l'eau-de-vie, qu'il ne songe qu'à travailler, qu'il est calme et dort

(1) *Revue de l'Hypnotisme*, n° 5, novembre 1899, pages 145 et suivantes.

bien toute la nuit. Je le laisse dormir un certain temps, afin d'augmenter l'effet de la suggestion. Au réveil, il dit se trouver très bien, n'avoir pas mal à la tête.

« La nuit suivante a été très bonne.

« Le lendemain, il n'a plus fumé que deux cigarettes, il n'a pas été boire la goutte et a travaillé sérieusement toute la journée. On voyait qu'il y avait quelque chose de changé dans tout son être. Il ne paraît plus le même

« Je le soumets à une seconde séance le lendemain soir. Il arrive au second degré de l'hypnose et, les jours suivants, nous obtenons un sommeil profond avec amnésie complète au réveil.

« Je lui suggère de ne plus boire une seule goutte de liqueur alcoolique, de ne plus fumer du tout. Je répète avec insistance qu'il a un dégoût profond pour le tabac et pour toute liqueur alcoolique.

« Je l'endors toujours le soir, quand la journée est finie et avant qu'il n'aille se coucher. Il est ainsi plus disposé au sommeil et je puis aussi le laisser dormir plus longtemps, ce qui est un puissant adjuvant dans les pratiques de l'hypnotisme.

« Le résultat favorable s'accentue chaque jour davantage. Quinze jours sont à peine écoulés et on ne le voit plus fumer, ni boire. Pour ce qui est de boire, d'ailleurs, l'occasion est beaucoup plus rare et l'on s'attache à l'éviter le plus possible.

« La passion de fumer étant chez lui plus ancienne et plus enracinée et aussi plus facile à satisfaire, est celle qui aurait le plus de tendance à se réveiller, si l'action répétée de la suggestion hypnotique n'était pas là. Aussi les séances sont continuées d'abord tous les soirs pendant dix jours, ensuite tous les deux jours, puis tous les trois jours pendant un mois environ, en tout deux mois.

« Le sujet ne fume plus et ne boit plus, il en a perdu tout à fait l'habitude et il n'en recherche plus les occasions.

« On peut donc, après environ deux mois, considérer le résultat comme acquis ; mais, néanmoins, en pareille matière, il faut toujours veiller· Il est bon de revenir de temps en temps aux suggestions, de travailler à éloigner les occasions, de tenir enfin le sujet en surveillance le plus lontemps possible. »

(A suivre.) A. Bouvier.

Les Matérialisations des séances de Miller

Monsieur Gaston Mery vient de faire un essai d'explication des phénomènes produits chez lui par le médium Miller. Après en avoir

étudié l'aspect psychologique et l'aspect physiologique, il en tire les conclusions suivantes.

« 1°. Les expériences ont été sincères. A aucun moment on n'a surpris le moindre élément de fraude. On ne voit même pas par quels moyens un truquage aurait été possible. Il faut donc croire les phénomènes réels.

« 2°. S'ils sont réels, comment les expliquer ? Dans l'état actuel de la science, aucune explication définitive ne saurait être fournie. On ne peut que proposer des hypothèses provisoires. Parmi ces hypothèses, il ne semble pas que celle qui fait intervenir les esprits désincarnés et celle qui fait intervenir les influences démoniaques, s'adaptent le mieux aux faits.

3°. Nous préférons, momentanément, pour notre part, comme la plus simple et la mieux établie par les observations expérimentales antérieures, l'hypothèse suivant laquelle, physiquement et psychologiquement, les fantômes matérialisés ne sont que des émanations du médium.

« 4°. En quelques mots, pour nous, les fantômes, constitués par la ***substance*** fournie par le médium et modelés sur l'***image*** qu'il s'est faite de chacun d'eux dans son cerveau, sont des sortes de mannequins fluidiques, agissant comme des prolongements dynamiques de son être et obéissant à sa volonté.

***

« Nous nous rendons parfaitement compte que cette explication ne satisfera pas tout le monde.

« Quelques spirites diront sans doute que j'ai un parti pris, que je ne veux pas me rendre à l'évidence. Ce serait mal me connaître. Je ne demande qu'à faire éclater la vérité ; mais, en conscience, la vérité de la doctrine spirite ne m'est point apparue avec les fantômes. Je dois pourtant confesser que si, à mon sens, les phénomènes auxquels j'ai assisté ne corroborent point la doctrine spirite, ils ne l'infirment point non plus.

« Quelques catholiques, de leur côté, diront peut-être que j'ai manqué de courage, que j'ai craint le ridicule en n'osant point reconnaître la part du diable dans ces phénomènes étranges. Je ne devrais pourtant pas être suspect à ce point de vue. Je n'ai point parlé du diable, parce que, très sincèrement je ne l'ai point vu, ni entrevu. Mais, ici également, je dois avouer que si les expériences dont j'ai été témoin semblent avoir été tout à fait exemptes d'influence démoniaque, il ne me paraît pas impossible, *à priori*, qu'une influence de ce genre se manifeste dans des phénomènes de cette nature.

« Entre les trois théories en présence, j'ai choisi la troisième, non parce qu'elle me satisfaisait complètement, mais parce qu'elle me paraissait plus plausible que les autres...



« Mais si, au cours des séances de Miller, les formes apparues ne m'ont semblé obéir, ni à des désincarnés, ni à des démons, je ne puis généraliser et poser en principe, par exemple, que de telles formes ne puissent être, à aucun moment habitées par des âmes de défunts ou des entités infernales !

« Entre les trois théories, j'ai indiqué, en somme une préférence et rien de plus. »

Ainsi nous voilà fixés, les matérialisations ne sont ni des esprits ni des démons, ce ne sont que des enfantements momentanés du médium. Cette théorie en vaut une autre mais à mon avis elle a le grand tort, malgré l'analyse savante et la critique sévère de son auteur, de ne pouvoir tout expliquer. Evidemment elle le satisfait et il reste dans son rôle de spiritualiste sans être spirite. Mais, nous plaçant sur le terrain solide des faits, nous préférons suivre les nombreux savants qui plaident en faveur de notre doctrine en s'appuyant sur des cas d'identé bien et dûment controlés que d'accepter une hypothèse qui n'est pas encore suffisamment justifiée. N'y aurait-il qu'un seul fait bien établi, qu'il suffirait pour faire admettre la possibilité des autres. Or, comme nous avons des preuves nombreuses, évidentes, du phénomène spirite, nous préférons la certitude qu'il nous apporte aux hypothèses aussi hardies soient-elles.

A. Bouvier.

LA VIE SUPÉRIEURE (1)

Lorsque l'âme vertueuse, après avoir vaincu les passions, abandonne son corps misérable, instrument de douleur et de gloire, elle s'envole à travers l'immensité et va rejoindre ses sœurs de l'espace. Emportée par une force irrésistible, elle parcourt des régions où tout est harmonie et splendeur. Ce qu'elle y voit, la parole humaine est trop pauvre pour l'exprimer. Mais, par-dessus tout, quel allégement, quelle joie délicieuse, de sentir rompue la lourde chaîne qui l'attachait à la terre, de pouvoir embrasser l'étendue, plonger dans le vide sans bornes, planer par delà l'orbe des mondes ! Plus de corps infirme, souffreteux, pesant comme une chape de plomb ; plus de boulet matériel à traîner péniblement. Délivrée de ses liens, elle rayonne, elle s'enivre d'espace et de liberté. La laideur terrestre, la vieillesse décrépite et ridée ont fait place à un corps fluide, aux formes gracieuses, forme humaine idéalisée, devenue diaphane et brillante.

---

(1) Extrait du beau livre *Après la Mort*.

Elle a retrouvé ceux qu'elle aimait ici-bas et qui l'ont précédée dans la nouvelle vie, les élus de sa tendresse, ses compagnons de labeur et d'épreuve. Ils semblaient l'attendre comme au terme d'un long voyage. Elle communique librement avec eux. Leurs épanchements sont pleins d'une félicité qu'avivent encore les tristes souvenirs de la terre et la comparaison de l'heure présente au passé plein de larmes. D'autres Esprits, perdus de vue durant sa dernière incarnation, mais que des maux supportés en commun, au cours des âges, lui avaient rendus chers, se joignent aux premiers. Tous ceux qui partagèrent ses bons et ses mauvais jours, tous ceux qui, avec elle, ont grandi, lutté, pleuré, souffert, se pressent pour la recevoir, et, sa mémoire se réveillant soudain, il en résulte des explosions de bonheur, des effusions que la plume ne saurait décrire.

Comment résumer les impressions de l'Esprit dans la vie radieuse qui s'ouvre devant lui ? Le vêtement épais, le lourd manteau qui recouvrait ses sens intimes s'étant déchiré soudain, ses perceptions se sont trouvées centuplées. Plus de limites, plus d'horizons bornés. L'infini profond, lumineux, se déploie, avec ses merveilles éblouissantes, avec ses millions de soleils, foyers multicolores, saphirs, émeraudes, joyaux énormes, semés dans l'azur et leurs somptueux cortèges de sphères. Ces soleils, qui apparaissent aux hommes comme de simples étincelles, l'Esprit les contemple dans leur réelle et colossale grandeur ; il les voit plus puissants que celui qui éclaire notre chétive planète ; il reconnaît la force d'attraction qui les relie, et distingue dans les lointaines profondeurs les astres formidables qui présideut à leurs évolutions. Tous ces flambeaux gigantesques, il les voit s'ébranler, graviter, poursuivre leur course vagabonde, s'entre-croiser comme des globes de feu jetés dans le vide par la main d'un invisible jongleur.

Nous, que troublent sans cesse les vaines rumeurs, les bourdonnements confus de la ruche humaine, nous ne pouvons concevoir le calme solennel, le majestueux silence des espaces, qui remplit l'âme d'un sentiment auguste, d'un étonnement qui touche à l'effroi. Mais l'Esprit pur et bon est inaccessible à l'épouvante. Cet infini, froid et silencieux pour les Esprits inférieurs, s'anime bientôt pour lui et fait entendre sa voix puissante. L'âme dégagée de la matière perçoit peu à peu les vibrations mélodieuses de l'éther, les délicates harmonies descendues des colonies célestes ; elle entend le rythme imposant des sphères. Ce chant des mondes, ces voix de l'infini, qui retentissent dans le silence, elle les goûte et s'en pénètre jusqu'au ravissement. Recueillie, enivrée, remplie d'un sentiment grave et religieux, d'une admiration qui ne peut se lasser, elle baigne dans les flots de l'éther, contemple les profondeurs sidérales, les légions d'Esprits, ombres souples, légères, qui y flottent et s'agitent dans les nappes de lumière. Elle assiste à la genèse des mondes ; elle voit la vie s'éveiller, grandir à leur surface ; elle suit le développement des humanités qui les peuplent et, dans ce

grand spectacle, elle constate qu'en tous lieux l'activité, le mouvement, la vie s'unissent à l'ordre dans l'univers.

Quel que soit son état d'avancement, l'Esprit qui vient de quitter la terre ne saurait aspirer à vivre indéfiniment de cette vie supérieure. Astreint à la réincarnation, cette vie n'est pour lui qu'un temps de repos, une compensation due aux maux endurés, une récompense offerte à ses mérites. Il s'y retrempe et s'y fortifie pour les luttes futures. Mais, dans l'avenir qui l'attend, il ne retrouvera plus les angoisses et les soucis de la vie terrestre. L'Esprit élevé est appelé à renaître sur des globes mieux partagés que le nôtre. L'échelle grandiose des mondes comporte d'innombrables degrés, disposés pour l'ascension graduée des âmes ; chacune la gravit à son tour.

Sur les sphères supérieures à la terre, la matière a moins d'empire. Les maux que celle-ci engendre s'atténuent à mesure que l'être s'élève, et finissent par disparaître. Là, l'homme ne rampe pas péniblement sur le sol, accablé sous le poids d'une pesante atmosphère ; il se déplace avec facilité. Les besoins corporels y sont presque nuls, et les rudes travaux inconnus. L'existence, plus longue que la nôtre, s'écoule dans l'étude, dans la participation aux œuvres d'une civilisntion perfectionnée, qui a pour base la morale la plus pure, le respect des droits de tous, l'amitié et le fraternité. Les horreurs de la guerre, les épidémies, les fléaux n'y ont point accès, et les grossiers intérêts, cause de tant de convoitises ici-bas, n'y divisent pas les esprits.

Ces données sur les conditions d'habitabilité des mondes sont confirmées par la science. Au moyen de la spectroscopie, elle est parvenue à analyser leurs éléments constitutifs ; elle a pesé leur masse en calculant leur puissance d'attraction. L'astronomie nous montre les saisons variant de durée et d'intensité suivant l'inclinaison des globes sur leur orbite. Elle nous enseigne que Saturne a la densité du bois d'érable, Jupiter à peu près celle de l'eau, que sur Mars la pesanteur des corps est moitié moindre que sur la Terre. Or, l'organisation des êtres vivants étant la résultante des forces en action sur chaque monde, nous voyons quelles variétés de formes découlent de ces faits, quelles différences peuvent se produire dans les manifestations de la vie sur les innombrables terres de l'espace.

Un jour vient enfin où l'Esprit, après avoir parcouru le cycle de ses existences terrestres, après s'être purifié par ses renaissances et ses migrations à travers les mondes, voit se clore la série de ses incarnations et s'ouvrir la vie spirituelle, définitive, la véritable vie de l'âme, d'où le mal, l'ombre et l'erreur sont bannis. Là, les dernières influences matérielles se sont évanouies. Le calme, la sérénité, la sécurité profonde ont remplacé les chagrins, les inquiètudes d'autrefois. L âme a touché le terme de ses épreuves ; elle est assurée de ne plus souffrir. Avec quel sentiment ému elle se remémore les faits de sa vie, épars dans la succession des temps, sa longue ascension, la conquête de ses

mérites et de ses grades ! Quel enseignement dans cette marche grandissante, au cours de laquelle se constitue et s'affirme l'unité de sa nature, de sa personnalité immortelle !

Du souvenir des lointaines alarmes, des soucis, des douleurs, elle se reporte aux félicités du présent et elle les savoure à longs traits. Quelle ivresse de se sentir vivre au milieu d'Esprits éclairés, patients et doux ; de s'unir à eux par les liens d'une affection que rien ne trouble ; de partager leurs aspirations, leurs occupations, leurs goûts ; de se savoir compris, soutenu, aimé, délivré des besoins et de la mort, jeune d'une jeunesse sur laquelle les siècles n'ont plus de prise ! Puis, étudier, admirer, glorifier l'œuvre infinie, en pénétrer plus profondément les divins mystères ; reconnaître partout la justice, la beauté, la bonté céleste ; s'identifier avec elles, s'en abreuver, s'en nourrir ; suivre les génies supérieurs dans leur tâche, dans leurs missions ; comprendre qu'on arrivera à les égaler, qu'on montera encore plus haut, que toujours, de nouvelles joies, de nouveaux travaux, de nouveaux progrès nous attendent : telle est la vie éternelle, magnifique, débordante, la vie de l'Esprit purifié par la souffrance.

***

Les cieux élevés sont la patrie de la beauté idéale et parfaite dont tous les arts s'inspirent. Les Esprits supérieurs possèdent, à un degré éminent, le sens du beau. Il est la source de leurs plus pures jouissances et tous savent le réaliser dans des œuvres près desquelles pâlissent les chefs-d'œuvre de la terre. Chaque fois qu'une nouvelle manifestation du génie s'est produite sur notre monde, chaque fois que l'art s'est révélé sous une forme perfectionnée, on peut croire qu'un Esprit, descendu des hautes sphères, s'incarnait sur terre pour initier les hommes aux splendeurs de l'éternelle beauté. Pour l'âme supérieure, l'art, sous ses multiples aspects, est une prière, un hommage rendu au Principe éternel.

L'esprit, étant fluidique lui-même, agit sur les fluides de l'espace. Par la puissance de sa volonté, il les combine, les dispose à sa guise, leur prête les couleurs et les formes qui répondent à son but. C'est par le moyen de ces fluides que s'exécutent des œuvres qui défient toute comparaison et toute analyse. Constructions aériennes, aux couleurs éclatantes, aux dômes étincelants ; cirques immenses, où s'assemblent et tiennent conseil les délégués des univers ; temples aux vastes proportions, que remplissent les flots d'une harmonie divine ; tableaux changeants, lumineux ; reproductions de vies humaines, vies de foi et de sacrifices, apostolats douloureux, drames de l'infini, comment décrire des magnificences que les Esprits eux-mêmes se déclarent impuissants à exprimer dans le vocabulaire humain ?

C'est dans ces demeures fluidiques que se déploient les pompes des fêtes spirituelles. Les Esprits purs, éblouissants de lumière, s'y

groupent par familles. Leur éclat, les nuances variées de leurs enveloppes, permettent de mesurer leur élévation, de déterminer leurs attributs. De suaves concerts, près desquels ceux de la terre ne sont que bruits discordants, les enchantent, et, pour cadre, ils ont l'espace infini, le spectacle merveilleux des mondes roulant dans l'étendue et unissant leurs notes aux voix célestes, à l'hymne universel qui monte vers Dieu.

Tous ces Esprits, en foule innombrable, se connaissent, se chérissent. Les liens de famille, les affections qui les unissaient dans la vie matérielle, brisés par la mort, se sont reconstitués pour jamais. Ils viennent des divers points de l'espace et des mondes supérieurs, se communiquer le résultat de leurs missions, de leurs travaux, se féliciter de leurs succès, s'entr'aider dans les œuvres difficiles. Aucune arrière-pensée, aucun sentiment de jalousie ne se glisse dans ces âmes délicates. L'amour, la confiance, la sincérité, président à ces réunions où l'on recueille les instructions des messagers divins, où l'on accepte de nouvelles tâches qui contribuent à vous élever encore. Les uns consentent à veiller au progrès et au développement des nations et des globes ; les autres s'incarnent sur les terres de l'espace pour y accomplir des missions de dévouement, pour instruire les hommes dans la morale et dans la science ; d'autres encore, les Esprits guides ou protecteurs, s'attachent à quelque âme incarnée, la soutiennent dans l'âpre chemin de l'existence, la conduisent de la naissance à la mort, durant plusieurs vies successives, l'accueillant à l'issue de chacune d'elles au seuil du monde invisible. A tous les degrés de la hiérarchie spirituelle, l'esprit a son rôle dans l'œuvre immense du progrès et concourt à la réalisation des lois supérieures.

Et plus l'esprit se purifie, plus intense, plus ardent devient en lui le besoin d'aimer, d'attirer dans sa lumière et son bonheur, dans le séjour où la douleur est inconnue, tout ce qui souffre, tout ce qui lutte et s'agite dans les bas-fonds de l'existence immortelle. Lorsqu'un de ces Esprits adopte un de ses frères inférieurs, devient son protecteur et son guide, avec quelle sollicitude affectueuse il soutient ses pas, avec quelle joie il voit ses progrès, avec quelle amertume il constate les chutes qu'il n'a pu prévenir. Tel l'enfant, descendu du berceau, essaye ses premiers pas sous le regard attendri de sa mère, tel l'Esprit assisté s'essaye aux combats de la vie sous l'égide de son père spirituel.

Nous avons tous un de ces génies tutélaires, qui nous inspire aux heures difficiles et nous dirige dans le droit sentier. De là la poétique légende chrétienne de l'ange gardien. Il n'est pas de pensée plus douce et plus consolante. Savoir qu'un ami fidèle nous est acquis, toujours disposé à nous secourir, de près comme de loin, à nous influencer à de grandes distances, comme à se tenir près de nous dans l'épreuve, nous conseillant par l'intuition, nous réchauffant de son amour, c'est là une source inappréciable de force morale. La pensée que des témoins bien-

veillants et invisibles voient toutes nos actions, s'en attristent ou s'en réjouissent, est bien faite aussi pour nous inspirer plus de sagesse et de circonspection. C'est par cette protection occulte que se fortifient les liens de solidarité qui unissent le monde céleste à la terre, l'Esprit affranchi à l'homme, Esprit prisonnier dans la chair. C'est par cette assistance continue que se créent, de part et d'autre, les sympathies profondes, les amitiés durables et désintéressées. L'amour qui anime l'Esprit élevé s'étend de proche en proche à tous les êtres, tout en se reportant sans cesse vers Dieu, père des âmes, foyer de toutes les puissances affectives.

***

Nous avons parlé de hiérarchie. Il est, en effet, une hiérarchie des Esprits, mais la vertu, les qualités acquises par le travail et la souffrance en sont la seule base et la raison d'être. Nous savons que tous les Esprits sont égaux en principe, différents seulement au point de vue de l'avancement et destinés aux mêmes fins. Les degrés de la hiérarchie spirituelle commencent au sein de la vie animale et se prolongent vers les hauteurs inaccessibles à nos conceptions actuelles. C'est un échelonnement inénarrable de puissances, de lumières, de vertus, grandissant de la base au sommet — s'il est un sommet. — C'est la spirale formidable du progrès, se déroulant à l'infini. Trois grandes phases la partagent : vie matérielle, vie spirituelle, vie céleste, se réflétant, réagissant l'une sur l'autre, et formant un tout qui constitue le champ d'évolution des êtres, l'échelle de Jacob de la légende. Et sur cette échelle immense, tous les êtres sont unis par des liens invisibles. Chacun est soutenu, attiré par un plus élevé que lui. Les âmes supérieures qui se manifestent aux humains nous semblent douées de qualités sublimes et cependant elles affirment l'existence d'êtres placés aussi haut au-dessus d'elles qu'elles sont au-dessus de nous. Les innombrables degrés se succèdent et se perdent dans des profondeurs pleines de mystère.

La supériorité de l'Esprit se reconnaît à son vêtement fluidique. C'est comme une enveloppe tissée avec les mérites et les qualités acquises dans la succession de ses existences. Terne et sombre pour l'âme inférieure, sa blancheur augmente dans la proportion des progrès réalisés, et devient de plus en plus pure. Déjà brillante chez l'Esprit élevé, elle donne aux âmes supérieures un éclat insoutenable.

Tout Esprit est un foyer de lumière, d'une lumière longtemps voilée, comprimée, invisible, qui se développe avec la valeur morale, s'accroît lentement, augmente d'étendue et d'intensité. C'est d'abord comme un feu caché sous la cendre et qui se révèle par de faibles étincelles, puis par une flamme timide, vacillante. Un jour, elle devient auréole, puis s'active, s'étend, embrase l'Esprit tout entier, qui resplendit comme un soleil, ou comme ces astres errants qui parcourent les abîmes célestes en laissant derrière eux une traînée lumineuse. Pour obtenir ce

degré de splendeur, il faut un ensemble de travaux, d'œuvres fécondes, une accumulation d'existences qui, à nous humains, semblerait l'éternité.

En s'élevant plus haut, vers des sommets que la pensée ne peut mesurer sans vertige, n'arriverait-on pas à entrevoir par l'intuition ce qu'est Dieu, âme de l'Univers, centre prodigieux de lumière ? La vue directe de Dieu, nous dit-on, n'est soutenable que pour les plus grands Esprits. La lumière divine exprime la gloire, la puissance, la majesté de l'Eternel ; elle est la vision même de la vérité. Mais peu d'âmes peuvent la contempler sans voiles. Pour en supporter l'écrasant éclat, il faut jouir d'une pureté absolue.

La vie terrestre suspend les propriétés radiantes de l'Esprit. Durant son cours, la lumière de l'âme est cachée sous la chair, semblable à un flambeau brûlant solitaire au fond d'un sépulcre. Cependant nous en pouvons constater l'existence en nous. Nos bonnes actions, nos élans généreux, l'entretiennent et l'avivent. Une foule entière peut resssentir la chaleur communicative d'une âme enthousiaste. Dans nos moments d'expansion, de charité, d'amour, nous sentons en nous-mêmes comme une flamme, comme un rayon émaner de notre être. C'est cette lumière intérieure qui fait les orateurs, les héros, les apôtres. C'est elle qui réchauffe les auditoires, entraîne les peuples, leur fait réaliser de grandes choses. Les forces spirituelles se révèlent alors aux yeux de tous et montrent ce qu'on peut obtenir des puissances psychiques, mises en action par la passion du bien et du juste. La force de l'âme est supérieure à toutes les puissances matérielles. Elle pourrait soulever un monde. Et cette force est lumière.

O petit foyer qui couve en notre cœur, puissions-nous t'alimenter de nos bonnes œuvres, aviver ta flamme, faire de toi un brasier qui éclaire et réchauffe tout ce qui l'approche, un fanal qui guide les Esprits sceptiques et errants dans leurs ténèbres !

Nous avons tenté de donner une idée de ce qu'est la vie céleste, définitive, conformément à l'enseignement des Esprits. C'est le but vers lequel évoluent toutes les âmes, le milieu où tous les rêves de bonheur se réalisent, où les nobles aspirations sont satisfaites, où les espérances déçues, les affections refoulées, les élans comprimés par la vie matérielle s'épanouissent en liberté. Là, les sympathies, les tendresses, les pures attractions se rejoignent, s'unissent et se fondent en un immense amour qui embrase tous les esprits et les fait vivre dans une communion perpétuelle, au sein de la grande harmonie.

Mais pour atteindre ces hauteurs presque divines, il faut avoir abandonné, sur les pentes qui y conduisent, les appétits, les passions, les désirs ; il faut avoir été déchiré par les ronces, purifié par l'eau descendue des glaciers. Il faut avoir conquis la douceur, la résignation, la foi, appris à souffrir sans murmures, à pleurer en silence, à dédaigner les biens et les joies éphémères du monde, à mettre tout son cœur dans



les biens qui ne passent jamais. Il faut avoir laissé dans les sépultures terrestres bien des dépouilles déformées par la douleur, avoir enduré bien des privations, supporté sans se plaindre l'humiliation, le mépris, senti la morsure du mal, le poids de l'isolement et de la tristesse. Il faut avoir vidé bien des fois le calice profond et amer. Car seule la souffrance, en développant les forces viriles de l'âme, la trempe pour la lutte et l'ascension, l'épure, la mûrit, l'élève, lui ouvre les portes de la vie bienheureuse.

Esprit immortel, Esprit incarné ou libre, si tu veux gravir rapidement l'échelle ardue et magnifique des mondes, gagner les régions éthérées, rejette loin de toi tout ce qui alourdit tes pas et entrave ton essor. Rends à la terre tout ce qui vient de la terre et aspire aux trésors éternels ; travaille, prie, console, soutiens, aime, oh ! aime jusqu'à l'immolation, accomplis le devoir au prix de tout, au prix du sacrifice et de la mort. Ainsi tu sèmeras le germe de ta félicité à venir.

LEON DENIS.

LES LIVRES NOUVEAUX

De l'intervention des invisibles dans l'histoire moderne par CLÉMENS. — 1 vol. broché. — Prix 0 fr. 75 franco.

Le livre que fait paraître sous ce titre, M. Leymarie, prendra place parmi les ouvrages de fond de toutes les bibliothèques sérieuses. L'importance des sujets traités par M. CLÉMENS est de premier ordre.

Jusqu'ici, en effet, la raison profonde, l'âme du plus grand événement qui ébranla le monde moderne, échappait à la plupart des historiens en renom, parce qu'il fallait dépasser le plan humain ordinaire pour pénétrer la secrète et puissante intervention de l'invisible dans l'enchaînement de l'histoire du monde. Ces savants auteurs nous offrent des études fort bien faites et très documentées, mais la genèse de la Révolution Française, qui constitue l'un des principaux sujets de ce travail, n'avait pas encore été établie. La source vivifiante de ce grand geste historique se trouve dévoilée dans ces pages, où l'Auteur expose comment les prémisses de la doctrine spirite se rattachèrent à des manifestations antérieures, aux coups frappés d'HYSDEVILLE. A ce titre, cette œuvre est également une genèse du mouvement spirituel qu'ALLAN KARDEC devait provoquer.

Ajoutons qu'elle rappelle, en outre, le nom d'un grand oublié, Thomas Paine. Il joua un rôle capital dans les événements qui amenèrent la grande Révolution de 1793, et il n'occupe pas, dans la mémoire des hommes, la place qui lui convient. Enfin le lecteur sera curieux d'apprendre que l'ouvrage connu sous le nom de *La Case de l'Oncle Tom* est une communication médianimique, dont les circonstances d'origine sont exposées par M. Clémens. Ce petit livre eut un succès inouï et son influence sur l'abolition de l'esclavage fut considérable : il en fit une question nationale.

* * *

Les Pionniers du Spiritisme en France. — Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques, recueillis par J. Malgras, un fort volume in-8° de 600 pages (gravures comprises), orné de 62 portraits hors texte. Prix 8 francs. (*Paul Leymarie*, éditeur, Paris, 42 rue Saint-Jacques).

Cet ouvrages comprend deux parties :

1°) *La page des Aînés*, suivant l'expression de Camille Chaigneau, où sont représentés, par des extraits de leurs œuvres relatives au spiritisme ou inspirées par lui, tous les grands hommes de la seconde moitié du xixe siècle, tels que Honoré de Balzac, Mme de Girardin, Jean Reynaud, Boucher de Perthes, Allan Kardec, Alexandre Dumas père, Th. Gautier, Jacques Babinet, J. Michelet, Georges Sand, Victor Hugo, J.-B. André Godin, Villiers de l'Isle-Adam, Louis Figuier, Ch. Fauvety, Eug. Nus, Aug. Vacquerie, Ch. Lomon, Sadi Carnot, etc., etc...

2°) *Les Contemporains* (et c'est la partie la plus importante de l'ouvrage) qui ont bien voulu exposer dans des études, pour la plupart inédites, leur opinion sur le spiritisme et la science psychique.

Parmi ceux-là viennent se ranger, outre les Victorien Sardou, Flammarion, professeur Richet, colonel de Rochas, Emmanuel Vauchez et autres, nombre de personnalités marquantes appartenant toutes au monde des intellectuels : des membres de la Presse littéraire ou de la Presse spirite des écrivains connus, des poètes, des conférenciers, des artistes, des savants, des médecins, des hauts fonctionnaires et professeurs de l'Université, des officiers supérieurs de l'armée, d'anciens parlementaires, des gens du monde, etc., etc.

* * *

Animisme et Spiritisme par Aksakof conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie. — 1 vol. 700 pages. — Prix : 20 francs.

Nous savons tous quelle profonde estime il convient de professer à l'égard de la phalange des Pionniers du Spiritualisme moderne. Parmi ces maitres vénérés, l'une des premières places

appartient au célèbre Aksakof, Conseiller d'Etat de S. M. l'Empereur de Russie. Son ouvrage, *Animisme et Spiritisme* est un des piliers solides sur lesquels fut édifiée l'œuvre nouvelle.

La dénomination que porte la vaste compilation d'Aksakof est une des plus heureuses. L'aninisme comprend tous les phénomènes dont la source principale réside dans l'influence personnelle du médium, sans intervention des invisibles. et le Spiritisme proprement dit traite des relations évidentes entre le monde invisible et le monde occulte, partie essentielle au point de vue de la certitude de ses relations, basée sur un ensemble de faits rigoureux.

Les quatre premières éditions, quoique tirées à plusieurs milliers d'exemplaires, étant complètement épuisées, la Librairie des Sciences Psychiques vient d'en faire paraître une cinquième. Les trésors scientifiques qui sont contenus dans cet excellent ouvrage en font presque une relique pour ceux qui la possèdent. Son utilité est incontestable au moment précis où la science officielle, qui a fait si longtemps la sourde oreille, s'intéresse enfin au Spiritisme.

Souscription pour un Monument à Jules Ferry

Heureuse de s'associer à la Ligue Française de l'Enseignement, *La Paix Universelle* se fait un devoir d'informer ses lecteurs et amis, qu'en 1907 sera célébré le 25e anniversaire des lois scolaires, dont Jules Ferry fut le promoteur.

Au moment de la discussion de ces lois, Jules Ferry disait : « Quand toute la jeunesse aura grandi sous cette triple étoile : **Obligation, Gratuité, Laïcité,** la République n'aura plus rien à craindre ». — Le suffrage universel vient de justifier sa parole.

La Ligue française de l'Enseignement qui provoqua en France le pétitionnement du million et demi de signatures en faveur des lois de laïcité, de gratuité et d'obligation a décidé d'ouvrir une souscription nationale, pour élever à Paris, un monument à Jules Ferry.

Le Gouvernement, sur la demande de la Ligue, a décidé que ce monument se dresserait à côté de ceux de Gambetta et de Waldeck-Rousseau ; l'œuvre politique, sociale et éducative de la Troisième République ne pouvait-être mieux symbolisée que par le rapprochement de ces ces trois grandes figures.

Nous faisons appel au bon vouloir de nos lecteurs et amis, pour permettre à la Ligue, de mener à bien son œuvre, en nous

envoyant leur souscription que nous ferons parvenir à qui de droit.

La Paix Universelle.

PREMIÈRE LISTE

MM.	
Emmanuel Vauchez.	100 francs
A. Bouvier	5 —
Paul et Léon, écoliers.	0 fr. 50
Total.	105 fr. 50

PENSÉES

Ne maudissez jamais des deux mains, afin qu'il vous en reste toujours une pour pardonner et pour bénir. (TALMUD.)

*
* *

... Ne pas devenir quelque chose, mais quelqu'un!

(PELADAN : *Comment on dev. artiste*, p. 204.)

PRIME A NOS LECTEURS

Le Progrès, journal parisien illustré, assure à ses abonnés une importante participation aux titres de la **Mutuelle Française,** lesquels sont **remboursables à cent francs**. On s'y abonne en envoyant **0** fr. **95** au Directeur du *Progrès* à Vincennes - Paris.



SECOURS IMMÉDIATS AUX VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 21 novembre au 7 décembre 1906 :

Mme Lapeyrouse, 10 fr. ; M. Gallet, 5 fr. ; Famille Malosse, 5 fr. ; Anonyme, Villeurbanne, 50 fr. *Total : 70 francs.*

Le Gérant : A. DUCLOZ.

6387-06. — Imprimerie chromotypographique F. DUCLOZ. Moûtiers-Tarentaise (Savoie).

6387-06. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers-Tarentaise (Savoie).